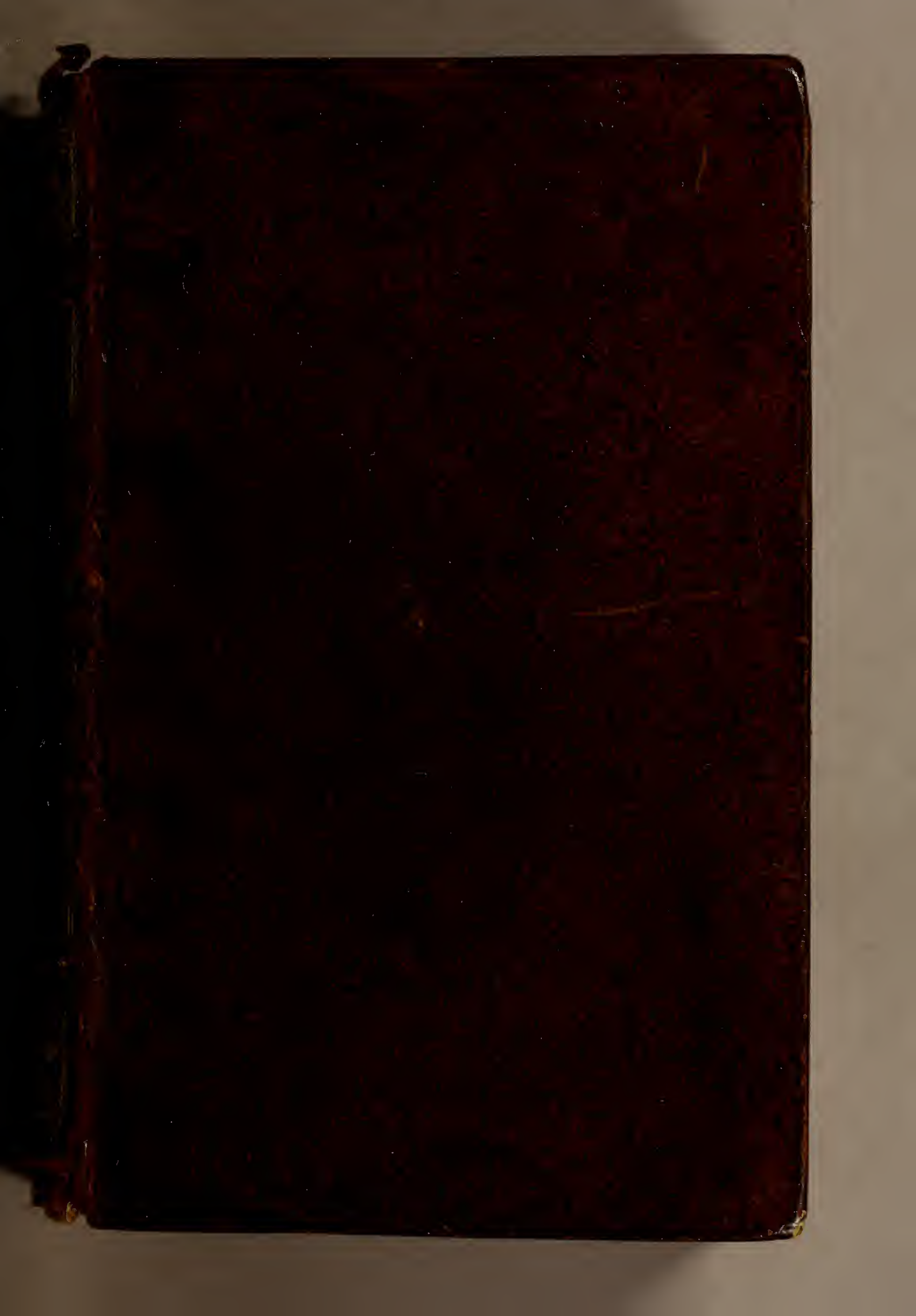
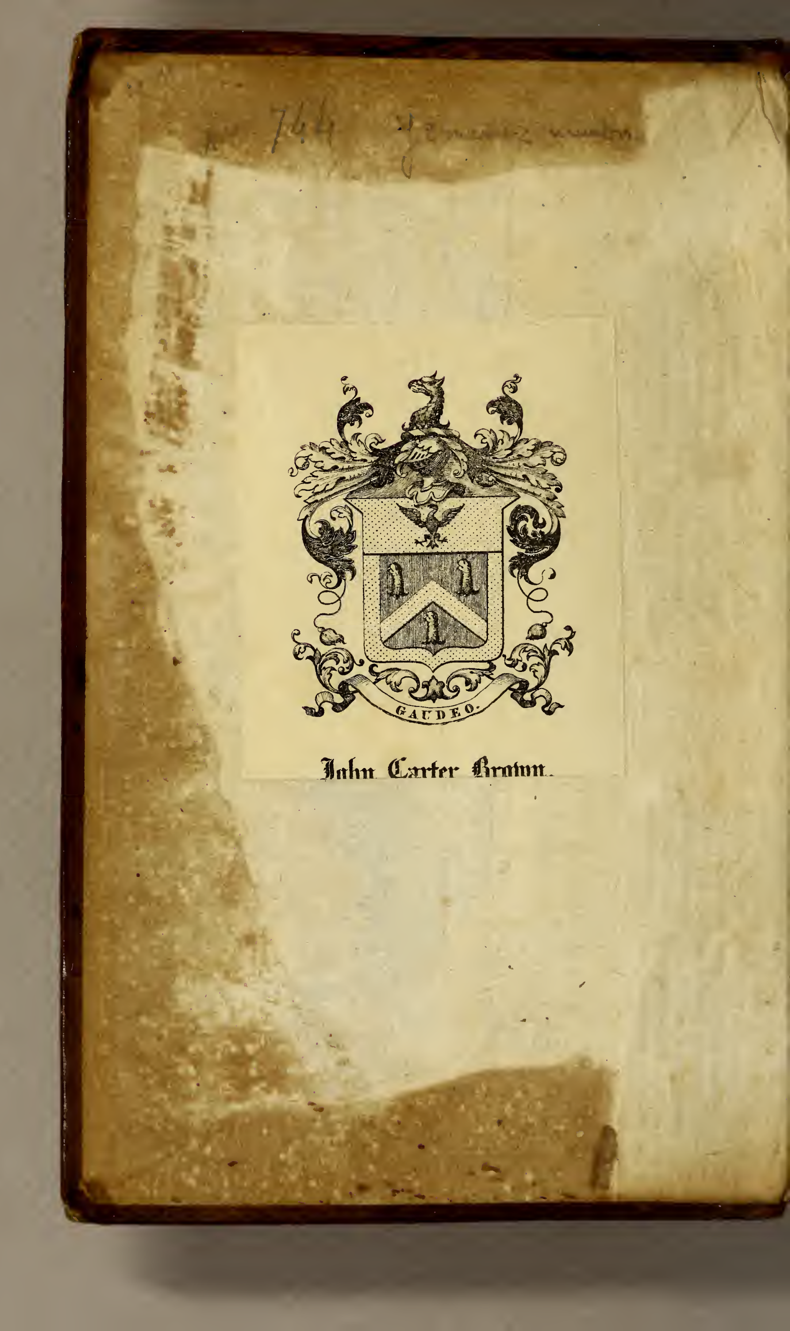
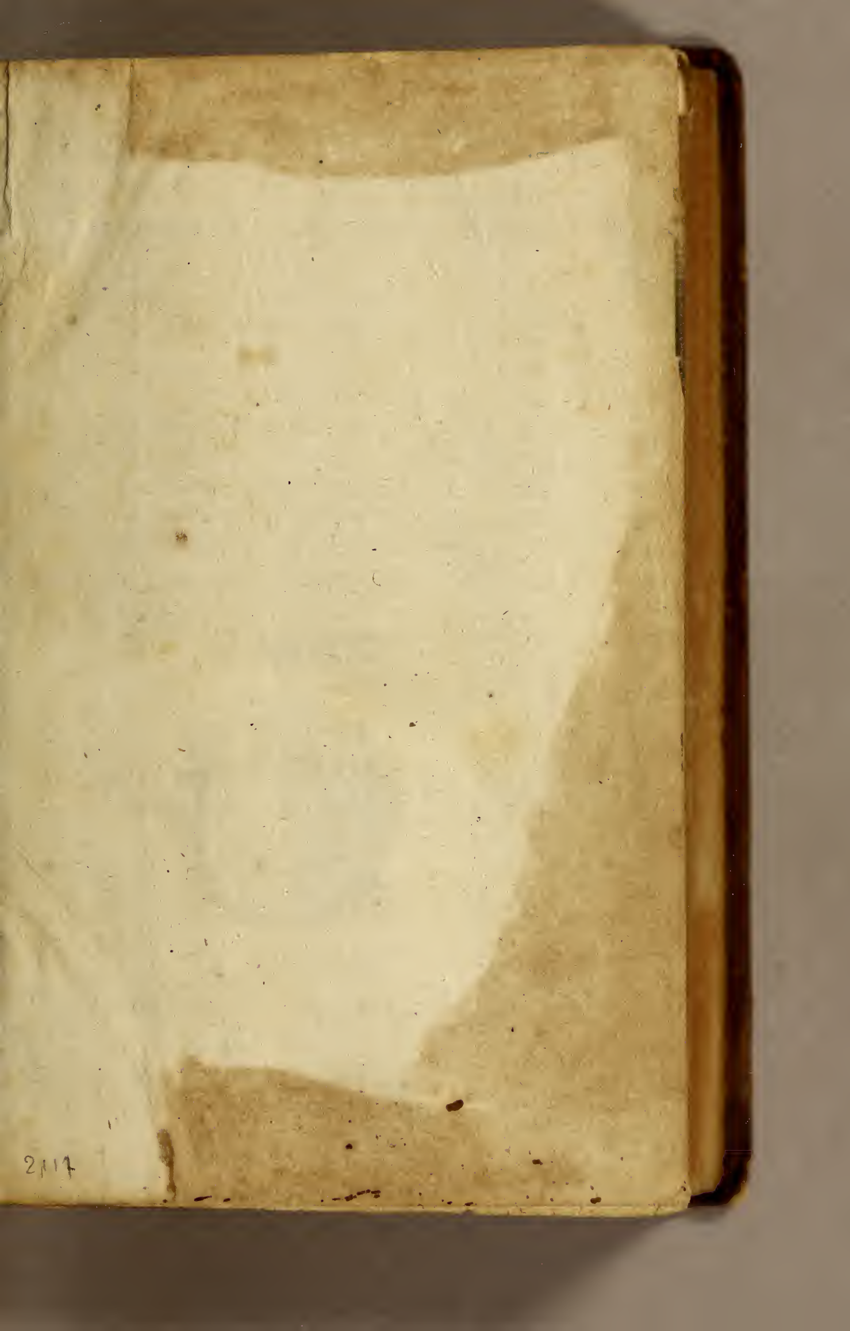



GAUDEO.
John Carter Brown.



e

Ternaux No 332

under 1612.

probably an error

Histoire des Drogues

Jardin, Garcie

and Clusius

Lyon

[illegible]

HISTOIRE DES DROGVES ESPICERIES, ET DE CERTAINS MEDICAMENS SIMPLES, QVI NAISsent és Indes, tant Orientales que Occidentales, diuisée en deux parties.

La premiere composée de trois liures: les deux premiers de M. Garcie du Iardin, & le troisiesme de M. Christophle de la Coste. La seconde composée de deux liures de M. Nicolas Monard, traittant de ce qui nous est apporté des Indes Occidentales, autrement appellées les Terres Neuues.

Le tout fidelement translaté en nostre vulgaire François sur la traduction Latine de Clusius: Par Anthoine Colin Apoticaire Iuré de la ville de Lyon: & par luy augmenté de plusieurs figures.



A LYON,
Par Iean Pillehotte, à l'enseigne du nom de IESVS.
M. DCII.
AVEC PRIVILEGE.

Extraict du Priuilege du Roy.

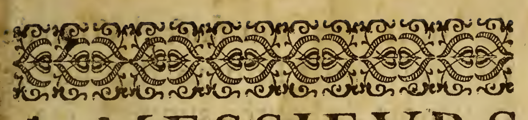
PAr grace,& priuilege du Roy, il est permis à M.Anthoine Colin, M. Apoticaire en la ville de Lyon de faire Imprimer par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera. *L'Histoire des Drogues aromatiques & de quelques medicamens Simples qui naissent és Indes tant Orientales que Occidentales, traduicte du Latin de Charles Clusius, par ledit Colin,* pour l'espace & termes de dix années, commençant à la fin de l'Impression dudit liure:sans qu'autres que celuy à qui ledit Colin en aura donné la charge & permission, le puisse Imprimer, ou faire Imprimer:sur peine de confiscation des exemplaires qui se trouueront imprimés, & autres peines portées par ledit priuilege donné à Paris le 11. iour de Feurier,mil six cens,& de nostre regne l'onziesme,Par le Roy en son Conseil. Combaud.

En vertu dudit Priuilege,ledit Colin à permis a Iean Pillehotte, marchand libraire à Lyon, d'Imprimer ledit liure auec deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs d'Imprimer ou faire Imprimer ledit liure durant ledit temps sans la permission dudit Pillehotte,faict à Lyon le 26.Iuin 1602.

Acheué d'Imprimer le 27. Iuin 1602.

huzard

de l'Institut



A MESSIEVRS ANDRE' ET RICHARD DV LAVRENS, CONSEILLERS ET MEDECINS Ordinaires du Roy.

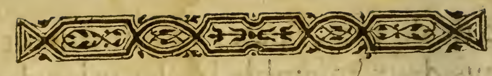
MESSIEVRS,

S'il est ainsi que les plantes esloignées de leur ciel naturel, requierent de l'artifice pour se garentir des iniures de l'air estranger : i'espere que vous allouërés à prudence le dessein de ma temerité, en ce que me proposant de faire voir à la France, ce iardin esmaillé des raretés de l'Orient & de l'Occident, i'ose trop hardiment le rãger à l'abri de vos lauriers. Ce n'est presumption de l'œuure ny de l'ouurier, c'est le besoin, & l'asseurance de

de vostre aueu qui faict election de tels protecteurs. Le doux aspect de ce beau nom de Laurés, auquel la France doibt en partie l'heureuse santé de nostre Tres-Auguste & Tres-Chrestien Roy, peut en faueur de ce merite, passer droict de naturalité, & rendre à ces tendrons despaïsés le climat propice & fauorable, pour y fructifier: les ruisseaux de vostre doctrine peuuent suppleer au deffaut de mon aride sterilité pour les arrouser & alimenter, & le Soleil de vos vertus peut restaurer leur naïfue force & vigueur, pour faire gouster & flairer au public, l'odeur & les douceurs de leur maturité. Que si par ces fœcondes influences ce mien petit labeur doibt estre bienheuré de fleurs & de fruicts: c'est à bon droict qu'il vous appartienent, à vous dis-ie les phares & l'astre plus que gemeau de ce siecle, qui vrays freres de nature, de profession & de

& de dignité, faictes vnanimement tous deux ensemble briller le loz de vostre nom, & renõ, par l'vn & l'autre hemisphere de c'est vniuers: ornãs la medecine par vostre bon heur, la r'establissans en sa splendeur par le lustre de vostre authorité, & rendans tous ceux qui en font profession vos obligés par le merite de vostre sçauoir. Receuez donc s'il vous plaist messieurs, & fauorisés du doux acueil de vostre bienueuillãce, ces primices de mon affection: non comme offrande du tout gratuite, ains comme chose qui vous est deuë & du tout acquise, non moins que ie suis eternellement.

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur à iamais A. COLIN.



ANTHOINE COLIN AV LECTEVR.

C'EST vn deuoir de naifueté d'aduoüer ceux par le moyen desquels on a proffité, il est raisonnable que l'honneur leur en redonde. Parquoy (amy Lecteur) maistre Garcie du Iardin (qui par l'espace de trente ans fut medecin du Viceroy de Portugal) est le premier qui auec loüange a frayé le sentier de la cognoissance des medicamens és Indes Orientales. Apres luy Chrystophle de la Coste print la mesme brisee, mais auec heur dissemblable (car il fut contraint voyant le peu de gloire qui luy restoit) de grossir son Volume par les escrits de son deuancier. A leur imitation M. Nicolas Monard (fameux Medecin de Siuille) a oppositement tourné ses desseins sur les Indes Occidentales, auec tel succes que nul iusques icy a entrepris de le talonner en ce merite. Tous trois ayans escrit en leur langue maternelle: semblent auoir enuyé ce bien à leur voisins, qui en demeuroyent priués, sans la plume de M. Charles Clusius d'Arras. Ce docte personnage ayant recogneu l'vtilité importante d'vn tel œuure, pour le rendre plus familier à tou

à toutes nations l'a traduict en Latin, vsant toutesfoys plus de la licence d'Autheur, que de l'obligation d'interprete. Car il a changé & abregé le stile entreparleur de Garcie du Iardin: il a retranché ce que Chrystophle de la Coste auoit enprunté de luy, & a esclairci Monard en plusieurs endroits, embelissant le tout de rares & doctes remarques. Par ce moyen il a borné du Monde sa renommée, & celle des premiers Autheurs qui croupissoit ensevelie dans les limites de leurs pays. C'est de luy que i'ay pris toute l'Estoffe de ce liure, le gré que ie pretens m'estre d'eu, est pour l'auoir fidellement traduict en François, auoir enrichi du mien les Annotations de Clusius selon l'occurrence, & augmenté tout l'œuure de plusieurs figures naifuement depeintes & appropriées, pour plus claire intelligence de ce qui en est descrit. Si la rudesse de mon langage te desagrée en ce subiect, ou si tu ne le trouue orné de parolles choisies & ampoullées, la docte varieté des choses y contenues, recompensera ta patience. Considerant donc combien il est malaisé en ce siecle de plaire à tous iugemẽs & à toutes aureilles, persuade toy que parlant de la verité & des simples, il estoit bien seant de parler nuëment & d'affecter la simplicité. A dieu.

AD DOMINVM A. COLINVM PHARMACOPOEVM LVGDV-nensem, Hieremias Lanerius, Doct. Med. Lugd.

Gallia ne inuideas, licet hoc in Colle Colinus,
Extremi Medicas clauserit orbis opes.
Cõstituit sũmo geminas in vertice laurus
Cederet vt patrio, laus peregrina solo.

Idem ad eundem.

Elige vtrum mauis, vel vtrumque Coline Colone.
Ipse colis stirpes, ipse merere coli.

Le mesme au mesme.

Les sommets consacrés au Dieu de Medecine
Fœconds en tous les biens qui domptent nos douleurs.
Ne sont à comparer Colin à ta Coline,
Qui soubs deux beaux Lauriers, ombrage mille fleurs.

In

IN TRADVCTIONEM HI-
STORIÆ AROMATVM E
Latino ſermone in Gallicum fa-
ctam à D. Colino
Epigramma.

VIs falſa à veris diſtinguere pharma-
ca? vis tu
Noſſe, ſinu quidquid nobile, condit hu-
mus?
Vis gemmas Arabum? Indorum luſtrare
lapillos?
Cõtinet has omnes hic liber vnus opes.
Indigus has latiis Gallus quærebat ab hor-
tis,
Has Gallorum agris doctè Coline ſeris.
Quantum pauperiem ſolanti debet ege-
nus,
Tantum ergo debet Gallia tota tibi.

Ioannes Tardinus Turnon. Med. Doctor.

A MONSIEVR COLIN SVR SA TRADVCTION DE l'Histoire des Drogues

ODE.

Colin bastit aux François
Vne iolye Coline,
Où il faict voir des Indois
La Drogue & perle plus fine.
Luy mesme parmy ces fleurs
Parmy ceste plaine heureuse
Va parsement les honneurs
De son ame vertueuse.
Ne donnés pas à Colin
François des belles guirlandes,
Luy mesme dans son iardin
S'en est tissu des plus grandes.
Chasque fleur qu'il vous depeint
Est vne riche coronne,
Qui sans perdre son beau teint
Son digne chef enuironne.
Et ses souëfues senteurs,
D'où son œuure est parfumée,
Vont respandant les odeurs
De sa belle renommee.
Courage donc mon Colin,
Ton nom viura par la France,
Tant qu'elle aura du matin
La Drogue pour sa souffrance.

Iean Tardin Docteur en Med.

CLAVDIVS COLINVS FRATRI SVO A. COLINO AMANTISSIMO.

❧

INuius ignotis depictus floribus hortus,
Plantarúmque prius ianua clausa patet.
Iam legat exculti fructus studiosa Colini
Pharmacopæa cohors; iam colat arte librum.
Ecquid erit pretij? Viues dum Pharmaca Gallis,
Indicus inuictis suppeditabit ager.

STAN

STANCES.

I.

TOut de mesmes qu'on void les soigneuses auettes
Choisir dans vn iardin les plus belles fleurettes
Pour les ruches emplir de leur miel doucereux;
Colin pour nous former le doux miel de la vie
Or' apporte à la France mainte fleur bien choisie,
Qui de l'Inde embellit le terroir plantureux.

II.

Maladies, douleurs, langueurs, Parque cruelle
Ennemis coniurés de l'essence mortelle,
Tyrans qui exercez vos fureurs sur les corps,
Desormais aux François vostre audace premiere
N'esteindra pas si tost la viuante lumiere,
Puis qu'il est mieux appris à deffier vos morts

III.

Caron l'affreux vieillard qui passe la noire onde
Aux esprits qui iamais ne reuiennent au monde
Y reuoir du Soleil l'agreable clairté
De despit forcené troublera son courage
Nous voyant tard payer le tribut du passage
Et qu'on aille allongeant nostre Fatalité.

IIII.

Ne vante plus le Grec c'il qui alla conquerre
Porté d'Ambition en la Colchide terre
Affrontant le danger, la dorée toison;
De Colin beaucoup plus est loüable la peine,
Qui de bords reculez, en nostre terre ameine
Vn plus riche thresor que celuy de Iason.

Cosme Colin Chirurgien Lyonnois à son frere.

A MONSIEVR COLIN SVR LA TRADVCTION DE CE LIVRE.

TAnt d'esprits qui n'auoyent la vraye cognoissance,
De ce que la Nature a de plus precieux
Pour destourner nos pas du Lethe obliuieux
Ne seront plus trompés de la vieille ignorance.

Puis que par toy Colin, amy de la science
Qui retarde le iour du mourir odieux,
Ce qui vient d'Orient de plus rare à nos yeux
Fera voir ses effects plus cogneus à la France.

Interprete certain, trestous t'honnoreront.
Le malade & le sain, à iamais t'aymeront
Par toy tous deux aydés en vn danger estrange.

L'vn se voyant tirer de l'effroyable bord,
Et l'autre s'esloignant des horreurs de la mort;
Ainsi par ton labeur s'accroistra ta louange.

G. N. Lyonnois.
S. D. M. L. P. D. C.

A LVY

A LVY ENCORES PAR LE MESME.

Ode.

Par ton labeur maints eſprits
Ores ſeront mieux appris,
A parfaictement cognoiſtre,
Ce que l'Orient faict naiſtre
De plus rare & plus certain
Pour retarder le butin,
Que la mort pleine d'enuie
Va faiſant de noſtre vie.

Vray fils digne du ſeiour
Où tu veis ton premier iour
Quand le Ciel te donna place
En la Lyonnoiſe race,
Tu merites que ma main
Aille engrauant dans l'airain
Trois fois ton nom en memoire,
Que tu t'acquis vne gloire
En t'oppoſant au treſpas
Qui nous ſuit à chaſque pas
Comme noſtre ombre legere.

Ainſi le fils pour ſa mere
Qui l'a nourry cherement
Cherche le ſoulagement
Qui peut eſtre ſecourable
A ſa douleur deplorable.

A MON

A MONSIEVR COLIN SVR SON LIVRE.

STANCES.

COLIN, qu'vn beau trauail honore de merite,
Tu donnes à la France vn thresor precieux:
T'en doit-elle loüer? ton bien-faict l'y inuite;
Mais l'Inde y forme adueu, ialouse de ton mieux.
Des richesses de l'Inde enrichissant la France,
Elle t'enrichira d'vn honneur renaissant:
Et si l'Inde s'en plaint; qu'elle aye cognoissance,
Que par toy son esclat est plus resplendissant.
Plustost elle te doit exalter dauantage,
Plantant ses vegetaux au jardin de nos Lis:
Nos Lis dont l'influence & le prospere ombrage
De force & de vigueur les rendront embellis.
Il est vray que desia ce thresor desirable.
S'estoit laissé piller, à l'Ibere au Romain:
Mais toy leur rauissant tu te rends plus loüable
Plus grand est ton esprit & plus forte est ta main.
Tu ne bailles sans plus parolle pour parolle,
Traduisant chaque mot au sens de son Autheur:
Mais encores le plan, le ciel, l'air, & l'Eole
Qui leur est dommageable, ou qui leur est fauteur.
Combien de beaux esprits allongeront leur trame,
Aidez de ce moyen parauant incogneu?
Combien de fois la mort emoussera sa lame
Contre le froid vieillard par ta main retenu?
Aussi donnes toy garde & n'entre en la nacelle
De ce vieillard Charon, suiuy de tout danger:
Car se voyant deçeu de sa rente annuelle

Sur

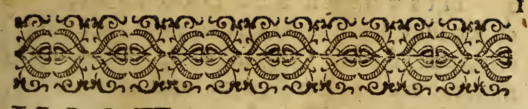
Sur toy la ſeule cauſe il s'en voudroit venger.
Mais nõn,ne le crain point,ton beau nom & ton liure
Te rendent immortel exempt de ſes efforts:
En deſpit de la mort les mortels tu fais viure,
Ne craint elle qu'ainſi tu n'en feiſſes des morts?

CORBIN
Aduocat.

APPROBATION.

NOvs ſoubsſigné Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, certifions auoir veu & leu l'Hiſtoire des Drogues aromatiques & autres medicamens ſimples, naiſſans és Indes tant Orientales que Occidentales, traduitte du Latin de Charles Cluſius, en langage François par Anthoine Colin,maiſtre Apotiçaire de Lyon,& qu'en icelle il n'eſt traitté d'aucune matiere qui ne concerne noſtre art, & laquelle ne ſoit bien neceſſaire vtile & profitable a tous ceux qui en font profeſſion, ſpecialement aux Pharmaciens.Faict à Paris ce 9.Feurier 1600,

R. DV LAVRENS.



HISTOIRE DES DROGVES, ESPICERIES, ET MEDICAMENTS SIMPLES.

LIVRE PREMIER.

De L'Ambre. CHAP. I.

L'AMBRE, que les Latins appellent *Ambarum*, & les Arabes *Ambar*: eſt cogneu (à ce que ie peux ſçauoir) de toutes ſortes de nations par ce nom: ou pour le moins auec bien peu de changement en iceluy.

LES Aucteurs qui en ont eſcrit ſont de diuerſe opinion, quand à ſa generation. Car les vns aſſeurent que c'eſt ſperme de Baleine: les autres, que c'eſt l'excrement d'vn animal marin: ou bien que c'eſt eſcume de mer (leſquelles opiniõs à dire vray, ne ſont fondees ſur raiſon aucune; d'autant qu'il ne ſe trouue aucun Ambre ez lieux qui ſont les plus frequentez de Baleines; ni meſmes ez endroits de la mer, où par le flot & reflot des vagues, eſt excité quantité d'eſcume) les autres diſent, que comme le bitume, il prouient de certains canals ou conduits de la mer. Laquelle opinion a ſemblé à pluſieurs la meilleure, & plus proche de la verité.

L'Ambre n'eſt ſperme de Baleine.

L'Ambre ſemble vn Bitume, ou terre graſſe.

AVICENNE au 2. liure, chap. 63. & Serapion

en ſon liure des Simples, chap. 196. ont laiſſé par eſcrit, que l'Ambre s'engendre aux rochers de la mer, comme les champignons naiſſent aux arbres, & qu'auec le grauier il eſt par fois ietté au riuage de la mer par la force des tempeſtes ; qui eſt l'opinion la plus vray-ſemblable de toutes les autres, que ledit Auicenne met en auant. Car alors que Eurus vent d'Orient ſouffle le plus, il s'en trouue vne grande quãtité en Sofalan, & aux Iſles de Comaro, d'Emgoxa, Mozambiques, & tout du long de ceſte coſte, lequel eſt ietté des Iſles appellées Maldiues ſituées du coſté d'Orient: comme au contraire lors que Zephyre vent d'Occident ſouffle, il s'en trouue en abondance aux Iſles cõmunement appelées Maldiues, par vn nõ corrõpu, (car on doit les apeller Nalediues : d'autant q̃ *Nale* en langue Malabarique ſignifie quatre, & *Diua* iſle.) Il failloit dõc les nommer Nalediues ; comme qui diroit quatre iſles, tout de meſme que nous appellons Angediues ces iſles, qui ſont à douze lieues de Goa; ou ſe exerce le traffic & commerce des Indes Orientales, d'autant qu'elles ſont cinq en nombre, proches les vnes des autres; car *Ange* en leur langue ſignifie cinq. Or bien que cecy ſoit hors de propos, ſi n'ay ie peu faire de moins que d'en toucher en paſſant, puis que i'eſtois tombé ſur le propos de *Maldiu*.

Iſles Nalediues.

Iſles Angediues.

LES meſmes Autheurs, aux lieux cy deſſus cottés, eſcriuent, que l'Ambre eſt deuoré par vn poiſſon appellé Azel, mais qu'apres l'auoir englouti il en meurt ſoudain: & qu'iceluy flottant ſur les ondes, les habitans de ce pays là, le tirent à ſec, auec des crochets de fer, & l'ayant eſuentré, ils en

Azel poiſſon.

en tirent l'Ambre : qui eſt voirement de peu de valeur, excepté celuy qui ſe trouue attaché à ſon eſpine, car c'eſtui cy, à cauſe du lõg eſpace de temps, eſt deuenu treſbõ & excellent. Mais ceſte leur opinion eſt à mon iugement faulſe ; d'autant que, ceſt vne choſe treſaſſeurée que les animaux cerchent aliment conuenable à leur nature, (ſinon qu'eſtant meſlé auec ceux qui leur ſont propres, on les trompat, comme on a acouſtumé de tromper les rats) auſsi n'eſt il aucunement vray ſemblable, que ce poiſſon cerche à ſe repaiſtre de l'Ambre, ſi apres l'auoir englouti, il en meurt. D'auantage veu que l'Ambre eſt du nombre des choſes qui renforcent le cœur ; il faudroit dire que ce poiſſon eſt grandement veneneux, veu que pour auoir deuoré vn ſi excellent & cordial medicament, il en meurt.

Que l'Azel ne meurt point pour auoir englouti l'Ambre.

l'Ambre fortifie le cœur.

AVERROES au 5. liu. de ſon Colliget, chap. 56. eſcrit, qu'il ſe trouue vne certaine eſpece de Camfre, qui croiſt ez foſſez & canals de la mer, lequel depuis vient à nager ſur l'eau : duquel celuy eſt le meilleur & plus excellent, que les Arabes appellent *Aſcap*.

MAIS il n'eſt ia beſoin de monſtrer par pluſieurs raiſons, combien telle opinion eſt eſloignée de la verité, & indigne d'vn ſi excellent Philoſophe : car cela eſt ſi clair que rien plus ; premierement en ce qu'il dit que le Camfre croiſt dedans la mer ; Secondement en ce que d'iceluy, qui eſt froid & ſec au troiſieſme degré, il en faict vne eſpece d'Ambre, lequel neantmoins il conſtitue chaud & ſec au ſecond degré.

Le Camfre Aſchap n'eſt eſpece d'Ambre.

OR nous mettrons icy quelques mots qui ſe trouuent en Serapion & Auicenne. Ledit Sera-

pion en son liure des Simples, chap. 196. asseure, qu'il en est apporté en grande quantité du pays de Zing(cest icy Sofala)car *Zingue*,ou *Zangue* en langue Persienne ou Arabique, vaut autant à dire cóme noir en François. Et parce que toute ceste coste d'Æthiopie est habitée des Negres, Serapion l'appelle Zingue. Auicenne aussi en son liure second chap.63.luy donne pour epithete Almendeli,comme qui diroit de Melinde: item Selachiticum, à parauenture du nom de Zeilan, l'vne des plus celebres & renommées Isles de l'Orient, laquelle Lacuna au premier liure de ses Cõmentaires sur Dioscoride,chap.20.se trompe, d'estimer que c'est vne ville, veu que c'est vne Isle peuplee de plusieurs villes. C'est tout ce que les Autheurs Arabes en escriuent & d'entre les Grecs il n'y a pas vn, fors qu'Aetius,qui en ait faict mention.

Opinion de l'Autheur to chant l'Ambre.

A v reste voicy qu'elle en est mon opinion.Cóme selon la nature de la cõtrée, la terre est par fois rouge,ainsi que le bol d'Armenie; par fois blãche, ainsi que la croye;& par fois aussi noirastre: Aussi est il vray semblable,qu'il se trouue ou des isles,ou des terres de sẽblable forme, figure,ou couleur de l'Ambre, d'autant que la terre est legere, & ayant des petits trous cõme vn champignon,ou de quelque autre façon. La grande quãtité qu'il s'en treuue nous monstre euidemmẽt cecy estre veritable; veu mesme qu'on en a par fois trouué des pieces de la grosseur d'vn homme, aucunes fois de la longueur de nonante empans, & de vingt & deux de largeur. Quelques vns ont asseuré auoir veu vne isle toute d'Ambre pur, laquelle ayans du depuis cerché, ils ne l'ont sceu onc retrouuer.

Isle toute d'Ambre.

EN

EN l'anneé 1555. il en fut trouué vne piece, aux enuirons du promontoire de Comorim; qui eſt vis à vis des Iſles appellées Maldiues; laquelle peſoit pres de trois mille liures: mais d'autant que celuy, qui l'auoit trouuée, eſtimoit que ce fut de la poix, ou quelque eſpece de bitume, il la vendit à fort vil prix.

Promontoire de Comorim

LA plus grande piece que i'en aye iamais veu peſoit enuiron quinze liures. Mais ceux qui nauigent en Aethiopie pour le commerce, aſſeurent d'en auoir veu de beaucoup plus grandes pieces: car toute ceſte coſte d'Aethiopie, depuis Sofala iuſques à Braua, foiſonne en Ambre.

IL s'en trouue auſsi quelques fois, mais fort raremét, en la terre de Timor, & de Braſil. I'entends auſsi qu'il en fut trouué en l'année 1530. vne groſſe piece en vn port de mer de Portugal, appelle Setubal.

Piece d'Ambre peſant 15. liures.

ON en a trouué auſsi aucunefois certaines pieces dedans leſquelles on a veu certaines choſes ſemblables à des becs d'oyſons [b] leſquels (comme il eſt croyable) y font leurs nids; par fois auſsi ils s'en trouue de meſlé parmi les coquilles & eſcailles des huiſtres de mer, leſquelles ſelon qu'il ſemble ſe ſont par l'attouchement aheurtées contre l'Ambre.

Au ſurplus le meilleur Ambre eſt eſtimé, celuy qui eſt le plus net, & qui approche de plus pres à la couleur blanche, c'eſt à ſçauoir, qui eſt d'vne couleur cendrée, ou bien qui a des veines tantoſt cendrees, tantoſt blãches, qui eſt leger, & lequel eſtãt perſé auec vne aiguille, il réd quelq̃ quãtité d'vne liqueur oleagineuſe. Le noir au contraire eſt eſti-

Election de l'Ambre.

mé de peu valeur, & encores q̃ Serapion reprouue le blanc, au liure cy dessus métionné, si est ce qu'il entend parler de celuy qui est falsifié auec du gypt.

NOVS toucherons icy de la contradiction de Manard, lequel en l'electuaire *de gemmis*, distinctiõ premiere, en la composition de Mesue, afferme que l'Ambre est vne chose nouuelle, ne le prisant pas beaucoup; mais vn peu apres, en la composition Diambra comme ne se souuenant de ce qu'il vient de dire, il louë infiniment ceste composition, à cause, dit il, de l'Ambre qui est vn excel-cellent ingredient, duquel il asseure s'en estre serui plusieurs fois, tant pour les femmes, que aussi pour les gens vieux.

IL est fort prisé entre les plus riches & opulens Indiens, car ils en vsent fort souuẽt en lieu de medicament, & aussi parmy leurs viandes ordinaires. Son prix est haussé ou rabaissé à mesure que les pieces sont grosses ou petites: car tant plus grosses sont les pieces, tant plus cheres elles sont: tout ni plus ni moins que les pierres precieuses.

L'Ambre est de grãd prix en la Chine.

Cate vne espece de poids pesant vingt onces.

MAIS encores n'est il point tant prisé en tout autre lieu, qu'en la Chine. Car aucuns de nos Portugois y en ayant porté vne petite quantité; ils le vendirent mille & cinquante escus la Cate, qui est vn poids pesant enuiron vingt onces des nostres. Dont du depuis les marchands allechez du profit, y en apporterent si grande quantité, que maintenant il y est à beaucoup meilleur marché.

ANNOTATIONS DE CHARLES CLVSIVS.

a Aux dernieres exemplaires, il se list *Aselebeti.*

b Maistre Hugues Morgan apothicaire tresdiligent, me fit

fit present d'vn de tels petits becs trouués dans l'Ambre:mais i'ay recogneu que c'estoit, non becs d'oiseaux, comme pense nostre autheur,mais plustost pieces d'os de seiche,ce que i'ay apris de Nicolas Rasius Chirurgien du Roy.

Ie ne feray point de difficulté comme tesmoin oculaire de asseurer contre l'opinion de Charles Clusius que ce sont vrayement becs d'oiseaux qui se trouuent aucunesfois dedans les pieces d'Ambre,car le sieur Samuel du Mont parfumeur du Roy tres chrestien Henry IIII Roy de France & de Nauarre,demeurant en ceste ville de Lyon m'en a faict present de telles pieces, lesquelles ne sont pas autre chose que becs d'oiseaux.

On apporte à Siuille lieu des plus fameux pour le traffic, non seulemét de la † Betique, mais encores de toute l'Espaigne, vne certaine sorte d'huyle qui vient de l'Amerique, de couleur roussatre,auquel on attribue des admirables vertus pour les infirmitez de la matrice, on l'appelle huile de *Liquidambar*,lequel a presque la mesme odeur que le Styrax.

† La Betique selō l'opinion des Historiographes,est le Royaume de Grenade.

ON le tire d'vne certaine liqueur, laquelle distille d'vn arbre nommé *Ocosotl*, ainsi que recite l'Autheur de l'histoire Mexicane en ces termes. Entre les arbres (dit il) que produit le pays de Mexique, il y en a vn nommé Ocosotl, lequel est tresgrand & tresbeau, ayant les feuilles semblables au lierre. La liqueur d'iceluy laquelle ils appellent *Liquidambar*, est fort souueraine pour les playes,& meslé auec l'escorce d'iceluy reduite en pouldre, il s'en faict vn tresodoriferent & suaue parfun.

Ocosotl Ambre liquide.

De l'Aloës. CHAP. II.

L'ALOES est appellé des Latins Aloë, des Grecs ἀλόη,& des Arabes, Perses & Turcs, *Cebar* (car en ce que Serapion l'appelle *Laber*, i'estime que c'est vne faute suruenuë en l'impresion, ou bien commise par l'interprete ; d'autant qu'en l'exemplaire Arabique on list *Cebar*,) de ceux de Guzarate (lesquels on tient estre les Gedrosiens)&

Aloës. ἀλόη. Cebar.

Areaa. Catecomer. Acibar. Azeure.

des habitans de Decan, *Areaa*; des Canarins qui habitent le long de ceste coste de mer *Catecomer*, des Espagnols *Acibar*, & des Portugois *Azeure*. Il se faict du suc qu'on tire de l'herbe, & puis on le

Le lieu.

desseiche, laquelle croist en grande abondance au pays de Bengala, de Cambaya, & plusieurs autres lieux: le meilleur & le plus excellent vient de l'Isle

L'isle de Socotora.

de Socotora, d'ou on l'apporte en Arabie, en Perse, en Turquie, & finalement en toute l'Europe: qui est la cause pour laquelle on l'appelle Aloes

Aloes Socotrin.

Socotrin. Ceste Isle est distante de la mer Erythree de cent vingt & huict lieues: voyla pourquoy non seulement il peut estre appellé Arabique, mais aussi Aethiopique, d'autant que d'vn costé la mer confine l'Arabie, & de l'autre l'Aethiopie.

LE suc de ceste herbe ne se tire pas seulement en quelque ville, (cõme tasche de nous faire acroire André Lacuna, en son troisiesme liure, chap. 23. des Cõmentaires qu'il a faict sur Dioscoride) mais bien par toute l'Isle, dedans laquelle n'y a aucunes villes, ains seulemẽt de plusieurs villages, auec bon nombre de troupeaux & bestail: moins encor est vray ce que dict le susdit Autheur, que pour receuoir le suc de la susdicte herbe, il font vn pauiment de petite bricque, ou petite tuille; car en toute ceste Isle ils ne prennent pas tant de peine pour bastir, & pour s'accommoder si gentiment.

En l'isle de Socotora n'y a point de villes.

ENCORES moins doibt on adiouster foy à ceux qui disent, que le suc qui decoule du sommet de la plante, est meilleur que celuy qui est tiré du millieu, ou des parties plus basses d'icelle: d'autant que tout suc tiré de quelque partie de la plãte que ce soit, est tresbon, moyennant qu'il ne soit rempli

de

de ſable, & qu'il ſoit extraict auec la diligence qui eſt requiſe.

IE diray d'auãtage, qu'il ne ſe ſophiſtique point, d'autant qu'il y en a vne trop grande quãtité: mais pource que les habitans de ladicte Iſle ſont pareſ-ſeux à le bien purger des ordures, leſquelles il traine auec ſoy, voila pourquoy il s'en void de pire l'vn que l'autre. Parainſi il ne faut croire à Dioſcoride, en ſon liure troiſieſme chap.23. ni à Pline, au liure 27. chap.4. leſquels eſcriuent, que l'Aloés ſe peut falſifier auec gomme & accacia: veu qu'il y a fort peu de l'vn & de l'autre en ce pays là, (voire à dire vray du tout point) comme i'ay ſçeu par perſonnes dignes de foy. Toutesfois ie ne veux pas nier qu'eſtant tranſporté aux autres regions, il ne s'y puiſſe falſifier.

L'Aloës ne ſe peut aucunement falſifier.

EN outre que l'Aloës Socotrin ſoit le meilleur & le plus excellent de tous, nous l'auons appris nõ ſeulement par le commun bruit, mais auſsi par pluſieurs gens dignes de foy, leſquels diſent que l'Aloës croiſt en pluſieurs autres lieux des Indes, lequel eſt tranſporté auec le Socotrin en Aden & Gida (laquelle eſt appellée d'aucuns d'vn nom corrompu Iudaa) de là on le porte par terre au grand Cayre, & de là en Alexandrie, aux embouchures du Nil, ou bien en Ormus, & en apres en Bacora, & d'illec au grand Cayre, & en Alexandrie. Toutefois, que celuy qui vient de Cambaya, Bengala & autres lieux des Indes, eſt fort aiſé à recognoiſtre, d'auec celuy qui vient de Socotora, lequel ſe vend quatre fois plus, que celuy qui nous eſt apporté d'ailleurs.

L'Aloës Socotrin eſt eſtimé le meilleur de tous.

Election de l'Aloës.

OR entre autres marques qu'ils donnent pour

le cognoiſtre, c'eſt, que l'Aloës Socotrin eſt fort compacte & ſolide:au contraire que les parties de l'autre ne ſe peuuēt parfaictement ioindre par enſemble, à cauſe que le ſuc a eſté recueilli de diuerſes plantes.

Qu'il n'y a qu'vne eſpece d'Aloes.

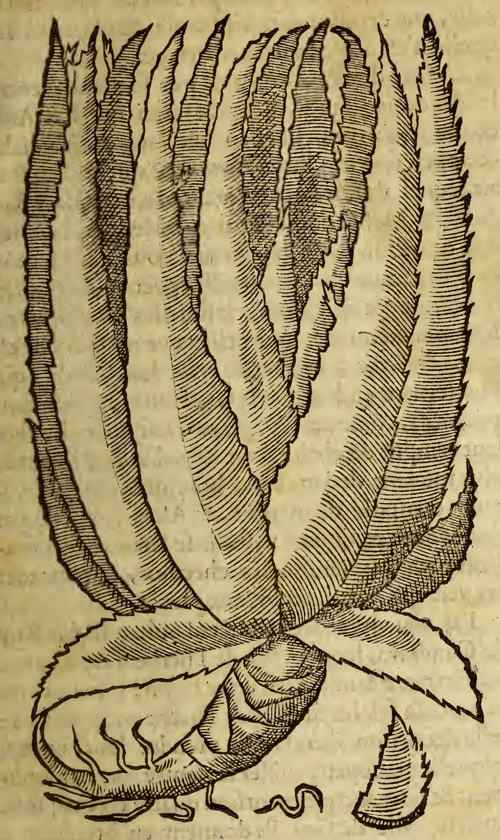
D'iceluy il ny a pas pluſieurs eſpeces, ainſi que veulent les Arabes,mais vne tant ſeulement,encores qu'ils luy donnent pluſieurs noms.

QVAND à ce que Dioſcoride & Pline eſcriuent, que le meilleur eſt celuy qui eſt apporté des Indes; les autres d'Alexandrie, ou d'Arabie, cela ne ſe doit pas entendre ſimplement, mais bien de celuy lequel eſt apporté premierement de Socotora aux Indes. Car on en apporte auſsi de Cambaya, & Bengala, à Ormus,en Aden,& Gida.Par ainſi Meſué a mieux eſcrit, diſant, qu'il y a vne eſpece d'Aloës, qui eſt apportée de l'Iſle de Socotora; la ſeconde de Perſe; la troiſieme d'Armenie;la quatrieſme d'Arabie. Car celuy qui eſt apporté en Portugal (ce que ie puis dire comme teſmoin oculaire) vient de Socotora. Et quand à ce qu'aucuns eſtiment, celuy d'Alexandrie le meilleur, cela eſt aduenu, pourautant que les annees paſſées on apportoit pluſieurs drogues & eſpiceries à Ormus, de la à Baſora; Aden,& Gida, & d'ilec à Camelis Sues, ville ſituée aux extremitez de la mer Erythrée, & en Alexandrie, qui eſt ſur l'embouchure du Nil,où les Venitiens l'allans querir, en diſtribuent par toute l'Europe: & non pource qu'en Alexandrie ſe faſſe aucun Aloës.

Aloes d'Alexandrie.

LA plante de l'Aloës croiſt non ſeulement ez lieux maritimes,mais auſsi ez lieux deſerts des Indes

Aloës de Matthiole.



des, en ayant veu par tout, durãt deux cents lieuës de chemin que ie fis par des lieux ſolitaires. C'eſt auſsi

La plante Aloës ne croiſt pas tant ſeulemẽt aux lieux maritimes, mais auſsi ez deſerts.

auſsi choſe bien aſſeurée, que de ceſte plante il ne ſort aucune gomme, mais par fois des fueilles d'icelle, vne certaine eau viſqueuſe & gluante, laquelle n'eſt d'aucun prix, n'y vſage.

L'vſage dudict Aloës n'eſt pas ſeulement entre les Medecins Turcs & Arabes (qui ont leu Auicenne, qu'ils appellent en leur langage Abohali, & appris ſes cinq liures *Canum*, & qui ont leu Razis, lequel ils nomment *Benzacaria*, item Haly Rodoan, & Meſué nommé par eux Menxus, encores que ce ne ſoit pas celuy duquel nous nous ſeruõs: en outre toutes les œuuresd'Hypocrate, de Galien, d'Ariſtote, & de Platon, leſquelles toutesfois ne ſont pas ſi entieres, que celles que nous auons eſcrites en Grec) mais auſsi entre les Indiens, qui s'en ſeruent en leurs collyres & aux medicamens purgatifs, cõme auſsi és playes, leſquelles ils veulent remplir de chair: pour lequel vſage, ils ont le plus ſouuent dedans leurs boutiques vn medicament composé de myrrhe, & Aloës, appellé par eux Mocebar, duquel auſsi ils ſe ſeruent fort ſouuent pour la gueriſon des cheuaux, & pour tuer les vers qui s'engendrent aux playes.

Meſue Arabe, autre que celuy duquel nous enſuyuõs les præceptes apellé par eux Menxus.

Mocebar medicament.

I'ay veu vn medecin du grãd Sultan Badur Roy de Cambaya, lequel vſoit de l'herbe d'Aloës pour medicament familier, en ceſte façon: Il faiſoit cuire auec du ſel les fueilles de l'herbe couppées, de telle decoction il en faiſoit prendre huict onces, leſquelles faiſoyent vuider le ventre fort benignement & ſans aucune extorſion quatre ou cinq fois. En ceſte ville de Goa ils donnent en breuuage à ceux qui ont des vlceres aux reins ou en la veſcie, de l'Aloë bien pulueriſé & meſlé auec du laict, qui a ſi

Vſage medicinal de la plante d'Aloes.

a ſi heureux ſuccés &profit,que les malades en sõt incontinent gueris. Il eſt auſsi fort vtile entre les oiſeleurs,leſquels en r'habillent les cuiſſes ou iambes de leurs oiſeaux, quand ils les ont rompues. Pareillement ils s'en ſeruent ainſi aux Indes pour faire meurir les flegmons.

C'eſt pourquoy il me ſemble que Mathiole ſe trompe grandement, en ſes Cõmentaires ſur Dioſcoride,chap.2.lors qu'il dict,que l'on cultiue pluſtoſt l'Aloës pour ſa beauté, & pour recreer la veuë, que pour l'vſage de medecine. Et m'eſmerueille encores d'auantage de ce qu'Antoine Muſa dict,en ſon Examen des Simples, que la plante de l'Aloes,n'eſt point amere; car l'ayant gouſtée pluſieurs fois ie l'ay trouuée fort amere; & tant plus ce que ie gouſtois eſtoit proche de la racine, tant plus amer ie l'ay trouué; & pour le regard de la cime des fueilles, elle ne me ſemble eſtre amere. Toute la plante a vne odeur aſſes faſcheuſe, & mauuaiſe.

Aloës plante amere.

Au reſte d'autant qu'il y a vne grande controuerſe entre les Autheurs, aſçauoir ſi les medicaments compoſés de l'Aloes doyuent eſtre pris deuant le repas, ou durant iceluy, ou incontinent apres,il m'a ſemblé fort à propos, en dire quelque choſe en paſſant, encores que ie deurois laiſſer reſouldre ce different à des plus doctes que moy. *b* Gallien ordõne pour priſe, cinq pillules d'Aloës, d'autant que par ce remede, les douleurs de teſte ſont gueries. Pline au liure 27. chap. 5. dict que ſi apres auoir pris l'Aloë on mange mediocrement des viandes de bõ ſuc, il aura plus de force & vertu; ceſte raiſon me contente fort, elle eſt auſsi ſuy-

uie

uie par la plus grande partie des medecins des Indes. Car puis que l'Aloës est vn medicament debile, il ne purgera point si ses forces ne sont incontinent corroborees par l'aliment prins en petite quantité, & qui soit de bon suc, affin qu'iceluy estant digeré, il puisse mieux euacuer & purger. Paulus en son liure 7.chap.4.veut tout au contraire que l'on le prenne au matin, & reprend ceux qui le baillent apres le repas, car il corrompt (dit il) la viande. Les vns & les autres sont fondés sur des raisons fermes,& sur des Autheurs approuués: mais il est fort aisé de les oster hors de different. Et d'autant que la controuerse est asses vulgaire, & traictée de plusieurs, a sçauoir mon si la viande est meslée auec le medicament, ce seroit chose superflue (à mon aduis) d'en traicter plus amplement.

Methode de laquelle vsēt les Indiens, en faisant prendre les medicaments laxatifs.

IL me semble toutesfois que ce ne sera hors de propos, si ie mets icy en auant quelque chose, touchant la façon vulgaire que ces medecins Indiens obseruent, en l'exhibition des medicaments. Ils donnent aux malades les pillules & les potions liquides, sur l'aube du iour, a la façon de nous autres Portugois, les faisant abstenir de boire, manger, & dormir, iusques à cinq heures apres. Que si dedans ce temps ils ne sont purgez, selon le precepte d'Auicenne ils taschent à corroborer & conforter l'estomach, ce qui se faict en leur faisant prendre deux drachmes de Mastic, dissouttes en eau de rose, leur oignant le ventre de fiel de beuf, & appliquant sur le nombril vn linge de lin, trempé dans ledict fiel, à fin d'aider l'operation du medicament, & exciter la faculté expultrice d'iceluy, s'il est de besoin. Que si les cinq heures passées, le

medi

medicament n'a bien faict son operation, ils font prendre au malade trois onces d'vn bouillon de poulle,& apres auoir pris vn bien peu d'eau rose, ils leur permettent de dormir vn petit. Ceste façon de medicamenter semble estre fondée sur raisons & auctoritez de leurs anciens medecins

ENCORES que Ruel en son liure troisiesme chap.19. loue & prise fort la potion de Rufus, laquelle est cópofée de l'Aloes, ammoniac, myrrhe, & vin; & là mesmes ayant trouué occasion, il s'attaque fort & ferme, contre les medecins Arabes, lesquels reiettans l'ammoniac & le vin, font vne composition de pillules auec de l'Aloes, de saffran, & de myrrhe, laquelle ils attribuent à Rufus: ce qu'il faict selon sa coustume, & celle des autheurs modernes & nouueaux qui est de faire des inuectiues contre les Arabes, affin d'esleuer tant plus les Grecs. Certainement ie ne veux pas nier, que le medicament de Rufus ne soit vn singulier remede contre la peste: mais toutesfois c'est chose certaine que les pillules de Razis, desquelles nous vsons sont vn medicament qui a beaucoup de vertu; experimenté par plusieurs, auec vn heureux succes. Nous y adioustons toutesfois le saffran, d'autant qu'il corrobore,& est apperitif, outre plusieurs autres facultés qu'il a.

Potion de Rufus.

Pillules de Razis.

MANARD en son premier liure des Epistres, & quelques autres medecins nouueaux, s'attaquét fort aigrement à Mesué, Serapion, & Auicenne, d'autant qu'ils ont escrit, que l'Aloes ouure tellement l'orifice des veines, que le sang coule par apres facilement, & que pour ceste occasion, il n'est pas propre pour les hemorrhoïdes:& d'auantage

L'Aloes n'est pas propre aux hemorrhoïdes.

tage de ce qu'ils ont eſcrit, que l'Aloës meſlé auec le miel, ne purge pas ſi bien, & qu'il eſt moins nuiſible à l'eſtomach, que tous les autres medicamens purgatifs. Car Manard & ſes ſemblables diſent, que tant s'en faut que l'Aloës ouure les hemorrhoïdes, que pluſtoſt il les reſerre : & que Meſue a failli en ce qu'il a eſcrit qu'iceluy eſt moins nuiſible à l'eſtomach, veu qu'il eſt fort vtile, & ne luy apporte aucune nuiſance, ains qu'eſtant meſlé auec du miel, il purge d'auãtage que nul des autres medicamens laxatifs. Ils cõfirment tout ce que nous auons dict, en premier lieu par l'auctorité de Galien : & ce que nous venons de dire, par ceſte raiſon, que le miel eſtant de ſoymeſme laxatif, lors qu'il eſt meſlé auec vn autre purgatif, doibt de neceſſité purger d'auantage.

Antoine Muſa en ſon Examen des Simples a mieux faict, lequel ne voulãt s'attacher à l'opinion d'vn ſeul, confirme l'opinion de Meſue, aſſeurant auoir experimenté par pluſieurs fois, que l'Aloës ouure les hemorrhoïdes. Auſsi ay ie moymeſme ſouuent experimenté, qu'il excite des grãdes douleurs, auec le flux des hemorrhoïdes, ce que ledict Aloës peut aiſémẽt faire à cauſe de ſa grãde amertume, en ouurant l'orifice des veines, & en irritant la faculté expultrice. C'eſt pourquoy le fiel des animaux purge, ſi on en oinct le nombril, ſelon le teſmoignage de Serapion, en ſon liure des Simples, chap. 201. Et quand à ce qu'ils aſſeurent, qu'il bouche les conduits des veines, ie reſponds auec Iaques de Partibus, que l'Aloës appliqué exterieurement, reſerre & reſtrainct, & prins interieurement qu'il eſt apperitif. Faculté qui eſt propre à pluſieurs medica

Diuers effects de l'Aloes.

medicamés, lesquels ont diuers & cõtraires effects prins interieurement, où appliqués exterieuremẽt; comme la Scille, laquelle mangée tue l'homme, & appliquée par dehors, vlcere & escorche la peau. Et quand à ce qu'ils obiectent, que Mesué dict, que l'Aloës meslé auec miel purge moins; ie leur responds ainsi. Que puisque l'vn & l'autre de ces medicamens est doué d'vne faculté de purger, que la faculté du plus fort & valide, est debilitée par la faculté du plus debile, qui est le miel.

L'Aloës corrobore l'estomach par accident.

Par ce moyen aussi il corrobore accidentairement l'estomach, à sçauoir en purgeant & euacuãt benignement, & sans nuisance, ou pour le moins bien petite, les humeurs qui infestent le ventricule.

Il ny a point d'Aloës mineral.

Ie ne puis que ie ne m'estonne grandement de ce que Pline, en son liure 27. chap. 4. asseure qu'il se trouue au dessus de Hierusalem de l'Aloës mineral [d]. Ie me suis informé non seulement des medecins Iuifs, mais aussi des apoticaires qui se disoyẽt habitans de Hierusalem, touchant ce passage de Pline. Mais ils m'ont asseuré qu'en toute la Palestine il ne se trouue point de tel Aloës.

ANNOTATIONS.

Cayre.

[a] Le Cayre, anciennement appellé Memphis, est ceste ville fameuse & tresrenommee à cause des grandes Pyramides l'vn des sept miracles du monde, lesquelles s'y voyent encores auiourd'huy. L'on tient que c'est là où Ioseph fut mis prisonnier, & qu'encores à present on y mõstre les greniers, dans lesquels il fit magasin de grains. Elle est appellée par ceux de Mauritanie Mesera: mais d'autant qu'vne certaine Royne nommée Alcaire, fit redresser & accroistre l'enceincte des murailles d'icelle, qui estoyent ruinees, on estime que de ceste Royne elle a pris son nom de Cayre, qu'elle a

Mesera.

commencé à se diminuer peu à peu de la frequence du peuple, depuis que le grand Turc s'est emparé de Constantinople,& y a dressé le siege de son Empire, ou toutes sortes de nations accourent & se rendent.

Cecy est pris des parerges de Garcias.

b Le liure,attribué à Galien,adressé à Paternian, chap. 5. dict,qu'il en faut exhiber trois grains de la grosseur d'vn pois ciche,apres le repas.

c Le mesme Paulus,au liure.3.chap.43.veut qu'on le prene aussi apres le repas,ceste controuerse est appoinctee par Nicolas Rotarius, en son liure des Contradictions des vieux Autheurs.

d Pline n'afferme point en ce passage là qu'il se trouue de tel Aloës, mais il y en a, dit il,qui escriuent qu'en Iudee au dessus de Hierusalem,la nature d'iceluy est metallique.

De l'Altith. CHAP. III.

IL y a vne si grande confusion en ces noms Altitht, Aniuden, Asa fœtide, Asa douce, ou de souefue odeur, & Laserpitium, qu'à grand peine me puis-ie expliquer : d'autant que iusques icy, ie n'ay peu trouuer aucun qui m'ait sçeu dire le nom de la plante,de laquelle sort ceste gomme, ni mesmes peindre ou descrire sa figure.

Aucuns tiennent qu'elle est apportee de Corasone à Ormuz,& de la,aux Indes:les autres de Guzarate,encores que communement ils asseurent, qu'elle est apportee en ce pays là du royaume de Dely,region toutesfois, qui est fort froide, & laquelle selon que tesmoigne Auicenne, en son liure 2.chap.53. s'estend iusques à Corasone, & au pays de Chiruam.

Altiht. *Antit.* C'est toutesfois chose asseurée, que ceste gomme est appellée *Altiht*, & d'aucunes *Antit* : car à qui

qui que ſoit des Arabes que vous monſtriez la gomme *Imgu*, ou *Imgara*, ainſi appellée des Indiens, il vous reſpondra incontinent que c'eſt *a'Altiht*, ou *Antit*. *Imgu.* *Imgara.*

La plante de laquelle ſort ceſte liqueur, eſt appellée par les habitans du lieu *Aniuden*, & par aucuns *Angeidan*. Mais d'autant que ceſte ſorte de gomme, ou liqueur eſt apportée de païs fort loingtain, il eſt mal aiſé d'auoir la vraye deſcription de la plante. *Aniuden.* *Angeidan.*

Auicenne baille pluſieurs noms à ce medicament, en ſon liure 2. chap. 53. comme *Altiht*. *Almharut*, à cauſe de la varieté des langues du pays d'où il eſt apporté. *Almharut.*

Or ie ne ſçay pourquoy, celuy qui a traduict Auicenne l'appelle *Aſa*, Si ce n'eſt qu'il eſt vrayſemblable, qu'il n'a pas traduict Aſa, mais Laſer; lequel mot peut auoir eſté corrompu en Aſa par l'iniure du temps. *Aſa.*

D'abondant quelqu'vn pourra dire, que Altiht n'eſt pas le nom de la plante qui porte le Laſer, mais du ſuc d'icelle, congregé & endurci: de laquelle opinion ſemble eſtre Gerard de Cremone, en ces Commentaires ſur Raſis, au chap. de la diminution du coït, au premier liure des diuiſions, chap. 79. Ie luy reſpondray, que Gerard de Cremone a ignoré la vraye langue Arabique, veu qu'il eſtoit Eſpagnol, natif de Betiqua: & que le langage auquel a eſcrit Auicenne, eſt Arabique naturel, tel que celuy duquel vſent les Syriens, Meſopotamiens, Perſes, & Tartares, entre leſquels peuples, on tient Auicenne eſtre nay, en vne ville appellée Baſora (qu'aucuns eſtiment eſtre Babylone la

grande, toutesfois i'ay ſçeu du deſpuis pour certain, que ce n'eſt pas Babylone, mais qu'elle en eſtoit fort proche, de laquelle, il ne ſe trouue aujourd'huy aucunes traces) ſituée en la prouince d'Vsbeque. (Vsbeque eſt vne partie de la Tartarie, produiſant des hommes fort vaillants, tres-bons Archers, leſquels tantoſt à pied, tantoſt à cheual, vont à gaige en guerre pour les Roys eſtrangers: peut eſtre ſont ils les Parthes ſi grands & redoutables ennemis des Romains.) Iceux donc appellent ceſte langue A*raby*, c'eſt à dire Arabique, en laquelle ſont eſcriptes les œuures de Galien, des autres philoſophes, & du faux prophete Mahomet. Ils appellent auſſi le langage de nos Mauritains *Magaraby*, comme qui diroit, de ceux qui habitent en Occident; car *Garby* en langue Arabique, ſignifie Occident, & *Ma*, de ceux.

Vsbeque.

Althit.

Au demeurant A*luht*, n'eſt autre choſe, que la meſme plante qui produict le Laſer, comme ſouuent la gomme eſt priſe pour la plante meſme.

Aſa doulce.

Mais quelqu'vn m'obiectera: ſi A*luht* n'eſt pas l'Aſa douce, que ſera doncques, que Aſa doulce? Ie ne me ſouuiens point d'auoir leu en Autheur approuué, ſoit Arabe, Grec, ou Latin, Aſa douce. Mais d'autant que les Arabes appellent la liqueur *çuz*, & celle qui eſt bien cuicte & eſpoiſſie, *Robalçuz*, (car *Rob* en langue Arabique ſignifie eſpoiſſi & cōdenſé, & *Al* eſt vn article du genitif entre les Arabes) de là eſt vray ſemblable que le nom de Aſa a eſté tiré.

Robalçuz.

L'Aſa puāte, & le Lacerpitium, ſont vne meſme choſe.

Dauantage que l'A*ltiht* des Arabes, ſoit le Laſerpitiū de Dioſcoride, & de Pline, encores qu'aucuns des vrays Autheurs Arabes (tels que Razis, &

Auerroes

Auerroes) n'en ayent faict métion en aucun passage;Serapion en son liure des Simples le monstre assés,lequel parlant de *Altiht*, dict de mot à mot, ce que Galien & Dioscoride ont escript du Laserpitium. L'argument doncques de ceux est renuersé, qui taschent de prouuer que l'Asa puante est differente du Laserpitium. Car en ce qu'ils disent que le Laserpitium des anciens leur a esté serui parmi leurs viãdes, que l'Asa fœtide n'a esté vtile, q̃ pour les medicamens, & encores fort rarement; estant du tout reiettée pour s'en seruir parmi leurs viandes,à cause de son odeur puante,il me semble qu'ils sont fort esloignés de la verité. D'autãt qu'il n'y a aucun medicament simples par toutes les Indes,duquel ils se seruent plus souuent que de l'Asa fœtide,tant és medecines qu'és apprests des viandes:car ils en acheptent selon leurs moyens, comme sont les Baneanes, & tous les Gentilz de la prouince de Cambaya; que Pythagoras semble auoir imitez. Ils ont accoustumé, de mesler l'Asa parmi leurs bouillons & herbes potageres, frottãs premierement le chauderon auec icelle,& n'vsent d'aucune autre saulce en leurs viandes. Les portefaix, & aultres gens de trauail, qui sont pauures, qui n'ont le plus souuent que du pain & des oignons,n'en vsent pas si ce n'est en leur grande necessité.

L'Asa fœtide fort vsitée entre les Indiẽs.

Laser dedans les sauces.

Plusieurs personnes m'ont faict grand feste des saulces & apprests des Baneanes, tãt pour leur delicatesse & bon goust, qu'aussi pour la suauité de leur odeur. Par le dire desquels persuadé i'ay gousté aucunesfois de tels apprests. Lesquels à dire la verité, i'ay trouué assez begnins, non toutesfois

tant comme ils disoyent, c'est peut estre parce que ie n'ayme gueres les saulces & potages : & certes ils ne m'estoyent point fascheux par leur odeur, encores qu'il ny ait aucune senteur que i'haysse tant que celle de l'Asa fœtide.

Aucuns prennent de l'Asa pour recouurer l'appetit perdu, car du commencement on la trouue aucunement amere, comme les oliues lesquelles sont conseruées en l'eau sel;mais apres l'auoir mãgée on la trouue merueilleusemẽt bonne. Il y en a plusieurs qui en vsent au lieu de medicament, pour conforter & corroborer l'estomach, & aussi pour dissiper les ventosités.

Vertus de l'Asa.

Partant ceux se trompent grandement,qui suyuant l'opinion de Sepulueda; asseurent, que l'Asa n'est en nul vsage pour la medecine, si ce n'est que elle soit meslée auec d'autres medicamens.

Ie ne puis passer sous silence vne plaisante histoire,laquelle est aduenuë en Bisnager.Vn certain Portugois habitãt en ceste cõtrée là,auoit vn cheual de grand prix,lequel le Roy de la prouince eut volontiers achepté, s'il ne l'eust trouué subiect à des grandes ventosités. Le Portugois luy donne à manger de l'Asa meslée auec de la farine, & luy faict par ce moyẽ,perdre ses ventosités.Le Roy du despuis achepte ce cheual sain, s'enquiert par quel moyen il l'auoit gueri. Le Portugois luy respond, qu'il luy auoit faict manger de l'Asa : & alors le Roy,il ne faut pas s'estonner (dit il) si tu l'as gueri, veu que tu l'as repeu de la viande des dieux.A ces propos le Portugois respondit,mais bassement, de peur d'estre entendu, en son langage de Portugal, tu l'eusses mieux appelle la viande des diables.

Ie m'esmerueille aussi grandement de la negligence de Mathieu Syluaticus, aut chap. 47. de *l'Anuden*, où citant Galien, il asseure que c'est vn venin. Car ni Galien ni aucun des Grecs n'ont escrit cela, veu que tous d'vn consentement loüent & prisent grandement le Laser contre les venims, les contagions de peste, contre les vers, & aussi contre la morsure des Scorpions.

Les Indiens ont accoustumé d'en mettre dedãs les dents creuses, quand elles leur font mal, faculté qui luy est attribuée par Dioscoride, en son liure. 3. cap. 76. bien que Pline au liure 22. chap. 23. ne soit pas de c'este opinion, par l'exemple d'vn certain qui se precipita d'vn lieu fort haut. Mais peut estre que cestui cy estant fort cacochime, le medicament auoit par trop esmeu les humeurs, qui estoyent surabundantes. *l'Asa mis en vsage pour les dents.*

L'Asa est en grande estime parmy les Indiens, d'autant qu'ils s'en seruent mesmes pour exciter l'acte venerien. Ils ne se seruent de la racine, ni des feuilles, car aussi leur sont elles incognues.

Or celuy lequel i'ay dict cy dessus vser souuent de l'Asa toute seule, m'a racompté, qu'on luy auoit dict, que ce suc estoit tiré d'vne plante, dans les feuilles du Couldrier, par l'incision de la tige, puis estoit ietté & serré dans des cuirs de beuf, auparauant oings, auec du sang meslé parmi farine de forment, pour le mieux conseruer. C'est pourquoi s'il se trouue au Laser quelque chose semblable à du son, c'est vn indice non de falsification, mais plustost de netteté & de bonté.

Vn certain Baneane homme tresdocte, interrogué pourquoi il mãgeoit de l'Asa, veu qu'il y auoit

du ſang de beuf meſlé; le medicament (dict il) eſt tel, que c'eſte regle ne doibt point eſtre obſeruée en iceluy.

Deux eſpeces de Laſer.

Il s'en trouue quantité à Mandou, Chitor, & Dely,& de plus on l'apporte d'Ormuz à Pegu,Malacca,Tanaſſarin,& lieux circonuoiſins. D'auantage il y a deux ſortes de Laſer qu'on apporte aux Indes,l'vn qui eſt trāſparant,l'autre trouble & mal net,que les Baneanes purgent & nettoyent, auant que le meſler en leurs viandes. Celuy qui eſt pur,a vne couleur nette,claire,ſemblable à l'Ambre duquel nous faiſons des patenoſtres.

Ceſtuy eſt apporté de Chitor, à Guzarate, & auſſi de Patene,& Dely. Celuy qui eſt impur & mal net viēt d'Ormuz.Le plus beau & le plus net, eſt de plus grand prix, les marchands meſmes n'acheptent pas facillement celuy qui eſt impur (lequel on a de couſtume d' employer aux viandes & medicamēs de ceux qui n'ont pas grands moyens) ſinon au deffaut de celuy qui eſt pur & net.Le ſincere & pur,a vne plus forte odeur que le mal net: toutesfois l'vn & lautre eſt à mon odorat,puant & fœtide, mais ſur tout celuy qui eſt le plus net & beau.Ceux qui ont accouſtumé d' en vſer affermēt que le plus net a vne ſenteur plus forte; ce qui ſe faict par vne certaine accouſtumāce.Car le Styrax liquide & l'Algalia, ſemblent à pluſieurs de mauuaiſe ſenteur, à cauſe de leur odeur forte,bien que toutesfois pour la pluſpart ils ſentent bon. Auſſi ne trouue ie point que ny l'vn ny l'autre Laſer ſente les pourreaux, ains qu'ils ont quelque peu de l'odeur de noſtre myrrhe. De là eſt venu comme i'eſtime,que Auicenne a diuiſé l'Aſa,en fœtide, & odori

Styrax liquide.

Trochiſques de Gallia moſchata.

odoriferante, d'autant qu'on asseuroit que la fœtide sentoit les pourreaux, ce qui n'est point. Car les anciens nommoyent odoriferant, non ce qui sentoit bon, mais ce qui auoit vne senteur forte & penetratiue. Aussi appellent ils le Calamus Aromatique odoriferant, qui, selon le iugement de plusieurs, pourroit estre plustost appellé fœtide & puant: par mesme raison la Myrrhe est d'vne forte odeur, l'Aloë d'une plus forte, & le Spica nard, d'vne encores plus forte. Car i'ay purgé beaucoup de malades lesquels abhorroyent le Rhubarbe, pour y auoir meslé dudict Spica.

Ie m'esbahis d'Antoine Musa en son Examen des Simples, qui a esté si facile à croire ceux, qui ont dict, que le Benjuin (qui estoit incognu aux anciens comme nous monstrerons cy apres,) estoit vne plãte semblable au Silphium. Dont nous parlerons plus amplement en sont lieu.

De mesmes Ruel homme tres sçauant, & digne de grande louange escript en son troisiesme liure de la nature des plantes, qu'en la France croist vne grosse racine, grande, noirastre par dehors, & blanche au dedans, la semence & suc de laquelle, ont vne merueilleuse & amiable odeur. On luy donne des noms illustres, à cause de ses grandes proprietés & vertus, car les Herboristes l'appellent tantost herbe Imperiale, ou Imperatoire, tantost Angelique, tantost Herbe du Sainct Esprit, la constituans chaude & seiche au troisiesme degré. Il dict qu'elle est vn souuerain remede contre les venins & poisons, qu'elle chasse la peste, enflammée parmy vne populace: que c'est vn preseruatif pour les corps humains contre la peste,

Herbe Imperiale.

Angelique & ses proprietez.

Imperiale de Matthiole.



ſi tant ſeulement on la tient en la bouche, & ſi
on en prend en hyuer la groſſeur d'vn pois auec
du vin

du vin , & en esté auec de l'eau rose : & asseure mesmes , que celuy qui en aura pris ne sentira de ce iour là aucune contagion , car elle chasse hors le venin,ou par sueur,ou par l'vrine:qu'elle est aussi bonne contre les sorcelleries , & contre plusieurs autres maladies,lesquelles i'obmets à cause de briefueté. Que c'est donc icy le Lacerpitium François,duquel ont parlé ceux qui ont escrit des remedes pour guerir les maladies qui suruiennent aux cheuaux. Que si quelqu'vn en veut faire experience par l'odorat,l'aprochant au nez, il trouuera que le Laser a vne mesme senteur que la drogue que nous appellõs Benjuin. Car c'est l'opinion des gens sçauans, que ce que nous appellons Benjuin, ou Ben de Iudee , n'est autre chose, qu'vne espece de Laser de Syrie , ainsi appellé à cause qu'il nous est enuoyé de la Iudee qui le produict. *Lacerpitium de France.* *Benjuin.* *Ben de Iudee*

Mais nous refuterons ceste sienne opinion par plusieurs raisons & arguments solides,au chap. du Benjuin. Matthiole au liure 3.chap.78.escrit , auoir esté d'vn mesme aduis (à sçauoir que le Benjuin fut le Laser)que toutesfois contraint par la verité, il a changé d'opinion.

ANNOTATIONS.

a D'autant que nostre Autheur,en ce chapitre , & en tout ce traicté faict mention des Baneanes,il ne sera hors de propos de sçauoir qu'elle sorte de gens ce sont. Il y a plusieurs sortes de ces Philosophes qu'on nomme Baneanes (encores que pour le iourd'huy ils doiuent plustost estre appellés trafiqueurs,que Philosophes)lesquels s'accordent tous,en ce qu'ils ne tuent aucune chose qui aye vie,tant s'en faut qu'ils en mangent. Preceptes qu'ils obseruent si estroictement, que le plus souuent ils r'achettẽt les oyseaux,pour leur donner la volee Ils ne mãgent aucũs aulx, oignons,naueaux,ni aucune bouillie laquelle soit rouge. Ils ne boiuent point de vin,de vinaigre,de Nimpa,ou Orraqua (qui sont breuuages desquels *Baneanes.*

desquels ils vsent) ni aucun vin cuict, ou doux. Ils ieunent souuent, mangent de nuict, & fort peu; comme seroit vn petit de succre, apres lequel ils boiuent de l'eau, ou du laict. Quelques vns d'entreux des plus superstitieux, demeurent quelque fois vingt iours sans manger chose quelconque.

Ils donnent à boire aux mousches & formis de l'eau succree, disans qu'en ce faisant ils donnent l'aumosne aux paures, ils donnent aussi de l'eau à boire aux oyseaux. Comme ils sont à la fin de leurs iours, ils ont coustume de leguer par testament vne certaine portion de leurs biens, à certaines personnes qui vont par les deserts, & fournissent de l'eau aux estrangers & voyageurs. Nostre Autheur racompte auoir veu en Cambayete, vn Hospital de malades, auquel toutes sortes d'oyseaux estoyent pensés, lesquels estans gueris ils donnent la volée par apres. Leurs habits sont de mesmes que ceux, desquels on lict que les Gymnosophistes, ont esté vestus publiquement. Et si le commun bruict est qu'ils croyent la transmigration des ames d'vn corps en autre.

Bramenes. On escrit que les Bramenes (ainsi appellez comme il semble des Brachmanes) suyuent la mesme opiniõ, en Balagate, Cambaya, & Malauar, lesquels ne touchent aucune viande, auant que de s'estre premierement lauez tout le corps, & les reuere on plus que les Baneanes. Car de ceste secte de gens on en choisit pour estre Secretaires des Roys, procureurs de tous leurs affaires, Thresoriers, & Ambassadeurs. Telles gens toutesfois, comme ceux aussi qui habitent du long de la marine dicte *Cuncam*, mangent de toutes sortes de chairs excepté de celle de beuf, & de pourceau domestique. Vray est qu'ils croyent tous la transmigration des ames d'vn corps en autre, & ont plusieurs autres persuasions ridicules. I'ay tiré tout cecy de nostre Autheur, qui en traicte en diuers chapitres de ce liure. Or d'autant qu'il faict icy mention de l'Imperatoire, tu y trouueras sa figure.

De l'Opium. CHAP. IIII.

Amfiam. *Ofium.* L'Opium que nous Portugois par vn mot corrompu appellent *Amfiam*, est appellé des Mores, lesquels les Indiens ont ensuyuis, *Ofium*, mot tiré

tiré d'Opium qui eſt vn nom Grec. Car les Arabes ont emprunté pluſieurs noms de la langue Grecque, (laquelle ils nommēt *Ihumani*, comme qui diroit langue Ionique) changeans le p. en f. pour ce que ce ſont lettres fort ſemblables. Par ainſi ils ont appellé *L'Opium*, Ofium, la Pæonia Faunia, & pluſieurs autres ſemblables.

Il y a pluſieurs ſortes d'Opium, ſelon la difference des regions d'où il nous eſt apporté. Celuy qui vient du Cayre (qu'ils nomment *Meçeri*) eſt blanc, & de grand prix: i'eſtime que c'eſt celuy que nous appellons Thebaique. Celuy qui eſt apporté d'Aden, & des autres lieux voiſinans la mer Erythree, eſt noir & fort dur: le prix duquel eſt grand ou petit, ſelō la diuerſité des regions. Celuy qu'on recueillit en Cambaya, Mandou, & Chitor, eſt plus mol, & tire ſur le iaune. Il ſe vend bien en pluſieurs lieux, parce qu'on en mange couſtumierement: & c'eſt l'ordinaire, que ce dont on ſe ſert fort en vn pays, s'y vende plus cher. Celuy que i'ay dict cy deſſus eſtre apporté de Cābaya, ſe recueilt pour la plus grand part en Malui. Et dautant qu'il ſent aucunemēt à la Tymelee, autrement appellée bois gentil, pluſieurs ont eſtimé qu'on le falſifioit auec le ſuc dicelle; mais ils ſe trompēt, car ie tiens qu'en toute la Cambaye, ni meſmes en toute l'Indie, il ne croiſt aucun bois gentil. Et certes i'ay appris à Cambayate, que ce n'eſtoit autres choſe que gomme, ou larmes de Pauot. En ceſte contree là il croiſt du Pauot (appellé d'iceux *Caxcax*, d'vn nom commun auec les Arabes) qui a la teſte ſi groſſe, qu'elle contiendroit bien parfoys vn ſeptier & demy,[a] il s'en trouue bien parmy nous, mais nō de ſi

Pluſieurs eſpeces d'Opiū.

Meçeri.

Opium de Thebes.

L'opium ne ſe falſifie pas auec le bois Gentil.

Caxcax teſte de pauot tres grande.

de ſi grãdes:icelles eſtãt couppées diſtillẽt l'Opiũ. Ce Pauot icy n'eſt pas noir : car on n'en ſçauroit trouuer en tout Cambaya, encores qu'Auicenne, en ſon 2. liure chapit. 526. eſcriue , que l'Opium ſe faict du Pauot noir. Ie ne ſçay toutesfois s'il s'en recueilt du noir , en quelques autres contrées.

L'opiũ eſt en grand vſage en l'Aſie & en l'Afrique.

On vſe fort d'iceluy par toute la Moree & l'Aſie, *b* car ils ſont ſi accouſtumés d'en manger, que lors qu'ils s'en abſtiennent , ils ſont au danger de la vie:dequoy à la verité il ne ſe faut esbahir , veu qu'il eſt ſi narcotique , & ſtupefactif. Ceux auſſi qui en vſent ſemblent le plus ſouuẽt ſommeiller: & c'eſt pourquoy ceux qui cognoiſſent les facultés d'iceluy , ont couſtume d'en prendre en petite quantité,& les autres plus abondamment,à fin de s'oſter les laſſitudes du corps , & trauaux de l'eſprit, & non pour ſe rendre plus aptes à l'acte venerien, ainſi qu'aucuns eſtiment follement. D'autant que l'Opium non ſeulement n'excite pas à luxure, mais empeſche meſmes que les aiguillons de la chair,ne nous chatouillent , tant par ſa froideur, que par ce qu'il reſerre les vaiſſeaux ſpermatiques. Ie cognois pluſieurs Portugois, qui par le continuel vſage d'iceluy , ſont deuenus ſteriles, & impuiſſans à engendrer.

L'opiũ n'excite à luxure.

La Doſe cõmune & ordinaire entre ces genscy, eſt de vingt, iuſques à cinquãte grains d'orge. I'ay cogneu toutesfois vn certain natif de Coraſone, Secretaire du Nizamoxa,lequel mangeoit tous les iours trois tranches ou tablettes d'Opium, peſans dix drachmes ou dauantage:& bien qu'il ſemblaſt tout lourd,ſtupide,& endormi , ſi eſt ce que fort à

pro

propos & doctement il disputoit de toutes choses; tant l'acoustumance a de pouuoir.

ANNOTATIONS.

[a] L'Autheur a escrit Canada: c'est vne sorte de mesure entre les Portugois, contenant trente & cinq onces. Voyant donc qu'entre les anciens, le septier de vin, de vin aigre, ou d'eau contenoit vingt onces: i'ay tourné ce mot de Canada, par deux septiers, pour n'auoir pas vn mot plus propre.

[b] Bellon au liure 3. chap. 15. de ses obseruations, escrit que l'Opium est recueilli en tres grande abondance du Pauot blanc, par toute la Cappadoce, Paphlagonie & Cilicie, & qu'il est en grand vsage entre les Turcs & Perses, toutesfois qu'ils n'en prenent pas dauantage d'vne drachme.

Du Benjui. CHAP. V.

NOVS auons dict au chap. du Laserpitium, que l'Asa odoriferante n'est Benjuin, encores que quelques hommes doctes ayent esté de ceste opinion. Ne reste maintenant que de prouuer nostre opinion par valides argumens.

C'est chose tresasseurée, qu'aucũ ne se seruit iamais du Benjui en l'apprest des viandes, auquel toutesfois on se sert fort souuent de l'Asa puante parmi les Indiens, comme nous auons dict cy dessus: doù s'ensuit que le benjui ne peut estre l'Asa. *On ne se sert pas du Benjuin aux apprests.*

La plus grande partie du Laser est apporté des Indes, par delà le fleuue Gange (que les habitans appellẽt Gãga). Et le Benjui qu'on apporte aux Indes, qu'ils appellẽt amigdaloides, croist en Samatra & Sian (& non en l'Armenie, Syrie, Affrique, ou Cyrene) duquel la plus grãd part nous est apportée en ces quartiers: & de là par apres en Arabie, en Perse, & en l'Asie mineur, voire mesmes (selon *Le Benjuin n'est pas le Laser.* *D'où nous est apporté le Laser.* *Le Gange, fleuue.*

que

que i'ay entendu par perſonnes dignes de foy) en la Paleſtine, Syrie, Armenie, & Afrique. Doncques ces Portugois ont donné faux entendre à Antoine Muſa, en ſon Examen des Simples, en ce qu'ils luy ont rapporté, que les habitans du lieu où croiſt le Benjuin, contraincts parce qui eſt de la verité, appellent ceſte gomme, meſmes encores auiourd'huy, Laſerpitium: veu que ceux qui ſont nais au lieu meſme l'appellent *Cominham*.

Erreur d'Antoine Muſa.

Et quand a l'obiection de Ruel, en ſon liure 3. de la nature des plantes, chap. 52. lequel nous auons dict affermer au chap. du Laſer, que l'Imperatoire, ou Imperiale eſt le Laſer François, ou pour mieux dire le Beniuin qui ſe vend aux boutiques des apotiquaires, ie luy reſponds ainſi:

Erreur de Ruel.

Comme ainſi ſoit qu'entre toutes les autres facultés de l'Imperatoire, il luy attribue ceſte cy, qu'elle eſteint la luxure: & que nous auons dict du Laſer, que les Indiens s'en ſeruẽt pour prouoquer à luxure, s'enſuit que l'Imperatoire ne peut eſtre vne eſpece de Laſer.

Au demeurant noſtre Benjuin (comme ie penſe) a eſté entieremẽt incogneu aux anciẽs. Ie le dicts, d'autant qu'aucuns diceux tant Grecs qu'Arabes, n'en ont rien eſcript. Car ce que dict Auerroes, en ſon. 5. liure de ſon Colliget cha. 5. que le Belenizan, ou Belenzan, a vne faculté de deſſeicher, & eſchauffer au ſecond degré, qu'il deſſeiche & corrobore l'eſtomach humide & languiſſant, qu'il faict auoir bonne haleine, qu'il confirme les parties du corps, & qu'il excite à luxure, ie ne peux me perſuader, par vne ſi ſuccinte & abregée deſcription, que ce ſoit le Benjuin qu'il d'eſcript: que ſi quelqu'vn

Beniuin incogneu aux anciens.

qu'vn eſt de contraire opinion ie ne l'en empeche point.

On peut auſſi inferer, que les anciens Iuifs n'en ont point eu de cognoiſſance, parce que ny Dauid, ny Salomon, n'en ont point faict de mention, encores qu'ils ayent grandement loué les parfuns & choſes odoriferantes.

Benjuin incogneu aux anciẽs Iuifs.

Il peut bien auſſi eſtre, que Ruel (en ce qu'il appelle le Benjuin, Ben de Iudee) ſe ſoit trompé, à cauſe de l'affinité des noms, & qu'il ait deu l'appeller pluſtoſt Benjaoy, c'eſt à dire, fils de Iaoa, où il en croiſt grande quantité.

Benjaoy.

Il y a vn certain Milanois qui eſcrit, que le Benjuin croiſt en la montaigne de Paropaniſſo, en outre quelques Macedoniens, qui aſſeuroyent en auoir veu au mont Caucaſe de plus odoriferant & plus excellent, que celuy que nous auons, il cite auſſi Louys Romain.

Quand à moy, ie ne crois aiſement à ce Milanois, ny à ces Macedoniens, d'autant que nous voyons tant de gens du pays de Thrace (qu'ils appellent Rumes) & tant de Turcs qui viennent icy exprés pour achepter du Benjuin, leſquels il eſt aiſé à croire, que ſi ils recueilloyent le Benjuin en leur pays, achepteroyent pluſtoſt d'autres marchandiſes ou ils auroyent plus de gain & profict. Il peut bien eſtre auſſi que ces Macedoniens ont entendu le Styrax au lieu du Benjuin : toutesfois il ne ſe ſçait point que le Styrax naiſſe autre part qu'en Æthiopie, où auſſi ſe trouue la Myrrhe.

Rumes.

Le Styrax croiſt en Æthiopie.

I'ay ouy dire à quelque Portugois de Louys Romain, lequel ils ont cogneu icy aux Indes, qu'il n'auoit iamais paſſé plus auant de Calecut, & Co-

Louys Romain.

chin : car en ce temps là on ne nauigeoit pas ſur certaines mers, leſquelles maintenant ſont ouuertes,& nauiguables. Certainement i'ay autresfois tenu ceſt autheur pour homme veritable en ſes diſcours;mais ayant leu ſes Commentaires, iay recogneu qu'il s'en faiſoit accroire, & qu'il en comptoit à ſon plaiſir.Comme par exemple, au paſſage où il parle d'Ormus, liure 3. chap.2. il dict que c'eſt vne Iſle, ou bien vne ville treſ-puiſſante, en laquelle il y a des eaux treſ-ſauoureuſes, bië qu'on ny trouue aucune eau qui ne ſoit ſalée,& que tous les viures & l'eau y ſont portés d'ailleurs, & ſi ne ſont gueres bons. *a* Dauantage il eſcrit au liure 6. chap.17.qu'il ne ſe trouue ny bois ny eau en Malaca, veu que toutesfois il y a en ce pays là force eaux bonnes à boire,& agreables, & quantité de bois.D'ou on peut voir,qu'il ne faut pas beaucoup adiouſter de foy à c'eſt Autheur,ny à ſes eſcrits.

Benjuin Amigdaloides. Il y a pluſieurs eſpeces de Benjuin. Celuy eſt le plus recerché des marchãds,qui eſt appellé Amigdaloides, *b* lequel a certaines ongles, ou pour mieux dire certaines taches entremeſlees, comme les amandres rõpuës : car tant plus il eſt ainſi marquetté,tant plus excellent eſt il eſtimé.

Il croiſt à foiſon en Sian & en Martabã proche d'icelle.I'eſtime qu'AntoineMuſa en faict mētion, *Erreur de Muſa.* & dict qu'il eſt apporté, meſlé parmy les racleures ou ſcieures de ſa racine:mais il ſe trompe,d'autant que c'eſt vne meſme gomme, toutesfois il y en a qui eſt plus eſpoiſſe,d'autre plus liquide,& d'autre auſsi plus dure, laquelle eſtãt deſſeichée au Soleil, eſt plus blanche. Ceſte ſorte de Benjuin ainſi deſſeiché,ſe reduict parfois en farine,laquelle Muſa a

eſtimé eſtre racleures de la racine.

Il s'en trouue en Iaoa & Samatra vne autre ſorte plus noiraſtre, qui eſt à meilleur marché. Il y en a auſſi vne autre eſpece de noir, decoulant de certaines ieunes & nouueaux arbriſſeaux, lequel à cauſe de ſon odeur ſouëfue, ils appellent Benjuin de Boninas: ceſtuy cy ſe vẽd dix fois plus que l'autre. Il m'en fut faict preſent ces iours paſſés, d'vn morceau qui eſtoit d'vne treſſouëfue odeur, lequel broyé entre les mains, les faiſoit ſentir merueilleuſement bon. *Seconde eſpece de Benjuin.* *Benjuin de Boninas.*

I'ay cuidé pluſieurs fois que ce Benjuin de Boninas, n'eſtoit autre choſe que Benjuin meſlé auec du Styrax liquide, lequel les habitans de la Chine appellent *Roçamalha*, d'autant que ſon odeur approchoit aucunement à celle du Benjuin de Boninas: c'eſt pourquoy i'en ay quelquesfois voulu faire eſſay, meſlant du Benjuin auec du Styrax liquide. Mais encores que ce Benjuin ainſi meſlé rendit vne meilleure ſenteur que le vulgaire, toutesfois celuy de Boninas le ſurpaſſoit en odeur & ſouefueté d'icelle. *Styrax liquide.* *Roçamalha.*

Au reſte i'eſtime que la cauſe pour laquelle le Benjuin decoulant des ieunes & nouuelles plantes, ſoit plus odoriferant, que celuy que nous appellõs Amigdaloide, eſt que la gomme perd beaucoup de ſa naturelle ſenteur, par la vieilleſſe, comme font auſſi le plus ſouuent choſes ſemblables. Mais d'autant que le blanc eſt plus beau, & le noir plus odoriferant, ils ont de couſtume de meſler l'vn auec l'autre, afin qu'il ſoit beau & odoriferant. *Benjuin de Boninas meſlé auec le nouueau*

Les eſpeces de Benjuin ſont appellées par les habitans de la Chine, *Cominhan*, par les Arabes *Cominhan.*

Louuanyaoi. *Louuanyaoi*, comme qui diroit, Encés de Iaoa, d'autant que ceste contree a esté premierement cogneuë des Arabes, qui appellent l'Encens *Louan*, *Vdo.* & les habitans de Guzarate *Vdo*.

Arbre qui produict le Benjuin. L'arbre qui produict le Benjuin est haut, large, beau, qui faict vn grand vmbrage, à cause qu'il a beaucoup de branches dressées en haut, & rangées auec vn ordre merueilleusement beau. Il a le tronc fort gros, & d'vne matiere tres-dure & ferme. Ses feuilles sont vt petit moindres, que celles des Citrons ou Limons, nõ toutesfois si verdes, ains blãchastres au reuers d'icelles: mais celles qui naissent aux plus grandes & hautes branches, ressemblent fort aux feuilles du Saulle, elles sont toutesfois vn peu plus largettes, & non si longues. I'en ay receu quelques vnes condies dedans le vinaigre, d'autres encores attachées à la branche. Il croist quelquesfois aux forests de Malaca, mais és lieux plus humides.

On faict des incisions en l'arbre, affin que la gomme (qu'est le Benjuin) sorte en plus grande abondance. Les nouueaux arbres, comme i'ay dict cy dessus, iettẽt le Benjuin de Boninas (lequel nous vient de la Prouince de Bayros) qui est plus excellent que celuy qui croist en Sian, encores que cestuy cy soit preferé à tous les autres. Ie n'ay pas appris toutes ces choses sans grands despens: d'autãt qu'il m'a fallu contenter honestement, comme de raison, celuy qui m'auoit apporté les feuilles & rameaux de cest arbre. Car outre la grande difficulté, qu'il y a d'aller en ces forests, il se faut mettre en *Tigres.* grand danger de sa personne, à cause des Tigres, *Reimones.* (qu'iceux appellent *Reimones*) qui sont en grand

nombre emmi ces forests.

Si toutesfois i'en apprens quelque chose de meilleur, que ce que i'en viens de dire ; ie ne seray point si honteux, que ie ne me retracte, non seulement en ces choses, mais aussi en toutes autres.

ANNOTATIONS.

[a] Il est aisé à croire, que quelqu'vn qui n'estoit gueres amy de Louys Romain, aye doné faux entendre à ce nostre Autheur, ou bien qu'il aye eu quelque autre exemplaire que celuy qui se vend auiourd'huy soubs le nom de Louys Romain. Car en son liure 3. chap. 2. parlãt d'Ormus. *Il y a* (dict il) *vne grandissime cherté de viures, & d'eaux douces: & presque toutes choses y sont apportées de dehors* ; comme nostre Autheur l'asseure en ce lieu. Et au 6. liure, chap. 17. lors qu'il parle de Malaca : *Il produit toutesfois du bled, de la chair, & quelque peu de bois.* Mais il ne faict aucune mention de l'eau en lieu qui soit. Et certes Louys Romain auec quelques autres, pour s'estre porté valeureusement, fut faict Cheualier par le Prince Laurens, fils de François de Aleida, premier Lieutenant pour le Roy és Indes, apres auoir deffaict les Mores en la bataille de Pananen & bruslé leurs nauires, l'an de nostre salut 1507. comme non seulement luy mesme tesmoigne au liure 6. chap. 41. de ses Nauigations, mais aussi Fernand Lopez de Castagneda, au liure 11. chap. 66. de son Histoire des Indes Orientales. Honneur certes qu'il n'eust acquis, si ce Prince n'eust recogneu sa fidelité & autres vertus.

[b] Aymé Portugois, en l'Enarration 71. chap. de la Myrrhe, tient que ce Benjuin Amigdaloide, est vne espece de Myrrhe tres excellente, laquelle Dioscoride appelle Troglodite, du lieu où elle croist.

[c] Ces Prouinces sont situées au dessus le Royaume de Malaca, prés le lieu ou les fleuues d'Aua & Menan, se iettent dans la mer Indique, au dessus du Golphe du Gange.

De l'Encens. CHAP. VI.

D'autant que les Anciens escriuent, qu'il y a deux especes d'Encens, l'vn Arabique, &

l'autre Indique ; Ie me suis proposé d'en traicter.

L'Encens ne croist point aux Indes.

C'est chose trescertaine qu'il ne croist aucun Encens en toutes les Indes: d'autãt que tout celuy qui s'employe en ce pays, & d'illec est transporté en Portugal, vient de l'Arabie. Ie ne puis donc assez m'esmerueiller, de qui ce peut estre que Dioscoride, en son premier liure, chap. 75. (suyui par Auicenne au liure 2. chap. 533.) a appris que l'Encens croist aux Indes. Il se faut moins esmerueiller des Aucteurs Arabes, lesquels le plus souuent appellent Encens des Indes, celuy qui a vne couleur noirastre telle que Dioscoride baille à l'Indique, ainsi qu'il appert des Mirobalans noirs, qu'ils appellent Indiques.

Louan. *Camac.* *Ronder.* *Conder.*

Au surplus, les Arabes, au pays desquels seulement il croist, l'appellent en leur langue *Louan*, d'vn nom tiré du Grec. Auicenne au liu. 2. c. 533. l'appelle *Conder*, cest à dire, Resine (car *Camac*, entre eux signifie gomme, & *Camac Arabi*, est à dire gomme Arabique.) Serapion au liure des Simples, chap. 578. l'appelle *Ronder*, d'vn nom corrompu: (car i'ay parlé à plusieurs Arabes, tous lesquels m'ont asseuré, que pas vn d'entre eux n'appelloit ainsi l'Encens : quelques vns toutefois, mais fort peu l'appellent *Conder*, & quasi tous en general *Louan*. Le mesme ay-ie appris de quelques Portugois qui ont demeuré fort long temps en Arabie. Et adioustoyent encores, que l'arbre qui produict l'Encens, est aussi appellé par les habitãs du pays *Louan*, & que d'iceluy y a deux especes: l'vne qui croist és montaignes, & l'autre en la plaine: celuy qui croist és mõtaignes, vient és lieux hauts & difficiles, & porte le meilleur Encens. Celuy des plaines

plaines produit vn Encens noir, & qui ne vaut rien, duquel, meslé auec la Resine des autres arbres, ils se seruent pour empoisser les nauires, comme nous de la poix. Ces arbres de ceste Prouince sont du domaine du Roy, & n'est permis à aucun de cueillir de l'Encens sans sa permission. Les marchands y viennent de tous costés, comme d'Adem, de Xael, & des autres lieux de l'Arabie, & ont de coustume d'accorder auec le Roy de la quantité d'Encens qu'ils doyuent emmener, & du prix, pourueu qu'il soit bon & de mise, qui est celuy que nous appellons masle, & eux *Meiato*.

Encens de la plaine.

Encens masle appelle Melato.

Le meilleur Encens qui s'apporte en ces quartiers, se dóne à fort bon marché: car les cent liures ne coustent pas plus haut de deux escus de Portugal. On mesle parfois le meschant auec le bon, auquel souuent y a des pieces de son escorce, & nous est apporté icy, mais il est de fort petit prix. L'Encens donc ne peut estre autrement falsifié, & ie vous prie aussi, qui voudroit prendre la peine de le falsifier, veu qu'il se donne à si vil prix?

Bon marché d'Encens.

L'Encens ne se falsifie point.

Les medecins des Indes, se seruent fort souuent de l'Encens en leurs vnguents & parfuns. Parfois ils en donnent par la bouche, mesmes pour diuerses maladies du cerueau, & pour flus de ventre. Mais la plus grande partie de l'Encens d'icy se transporte en la Chine (parce qu'en ce pays là, il est fort en vsage) & aux regions voisines de Malaca. L'arbre d'où prouient l'Encens, est fort petit, a les feuilles semblables au Lentisque, & ne croist qu'en Arabie. Toutesfois les Espagnols escriuent, qu'il se trouue de l'Encens aux terres

Arbre qui porte l'Encens de Theuet.



Neufues, mais ie m'en rapporte à ce qu'ils en disent, pour moy. Ie n'en puis rien asseurer.

ANNO

ANNOTATIONS.

Amy Lecteur, ie t'ay faict icy adiouster la figure au naturel de l'arbre qui porte l'Encens, qui est du tout different aux marques qu'en donne Garcie du Iardin. Elle a esté tirée de Theuet, en quoy tu pourras remarquer les diuerses opinions des Aucteurs. Car il dict que il y en a deux sortes, l'vne qui est recueillie en Esté, pendant que les iours caniculaires eschauffent la terre, qui est de couleur blanchastre, pur, net, & solide: l'autre sorte qui est recueillie au Printemps, est de couleur roussastre, qui est de beaucoup moindre efficace & bonté que la precedente, qui est plus cuicte par les rayons du Soleil: chasque arbre produit enuiron soixante liures d'Encens. Voila ce qu'en dict Theuet.

De la Myrrhe. CHAP. VII.

L'ON nous apporte aussi de l'Arabie grande quantité de Mirrhe, appellée des Indiens *Bola*: Et aussi du pays d'Abexin, qui est de l'Aethiopie. Ie n'ay iamais peu sçauoir quel est l'arbre qui la produit, & en qu'elle façon l'on en tire la resine. I'adiousteray tant seulement ce que i'ay appris d'vn certain marchand qui negocioit en Melinde, & Mosambique, & aussi d'vn certain Euesque d'Armenie, & d'vn Prestre d'Aethiopie: c'est, qu'il se trouue vne sorte d'hommes sauuages & montaignars (lesquels ils appellét Bodoins, & tiennent qu'ils parlent la vraye langue Arabique, approchant fort de l'ancienne Chaldaique & Syriaque) lesquels apportent par terre de la Mirrhe, en Braua & Magadaxo, & asseurent l'amener du pays de Chaldee, ainsi par eux appellé.

Myrrhe. *Bola.* *Bodoins.*

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir quelles ont esté les opinions des an-

ciens touchant l'Encens & la Myrrhe, qu'il lise Theophraste, au liure 9. chap. 4. de l'histoire des Plãtes, & Pline en son Histoire naturelle, au liure 12. chap. 14. & 5. Dauantage qu'il lise ce que autresfois nous auons escrit aux additions que nous auons faictes és commentaires François du tresdocte Dodonee, touchant l'Histoire des Plantes.

De la Lacque. CHAP. IX.

Lacque. CE que nos droguistes & Apoticaires appellent Lacque, les Arabes, Perses, & Turcs, *Lac sumutri.* l'appellent *Loc Sumutri*, comme qui diroit, Lacque de Samatra. Elle est aussi appellée de ce mesme nom par les habitans des prouinces de Balagate, de Bengala, & Malauar, pour l'auoir ainsi appris des Mores. Le vray nom toutesfois que lesdictes *Lac.* prouinces luy donnẽt est *Lac*, & en Pegu, & Marta- *Trec.* ban, où la plus excellente se trouue *Trec*, & dit on qu'elle y est apportée de Iamay. Elle ne s'appelle pas *aec*, ou *ancusal*, comme celuy qui a escrit les Pandectes, au chap. 13. la nomme, d'vn nom cor- *Sac.* rompu: ny *Sac*, comme il se lit en vn passage corrompu de Serapion, au liure des Simples chap. 181.

Au reste quelqu'vn s'esmerueillera, pourquoy c'est qu'elle a esté appellée *Lac*, *Loc*, ou *Luc*, veu qu'elle est nommee *Trec* par les habitans du pays ou elle croist en abondance. Mais ie coniecture que cecy en a esté la cause: c'est que ce medicament se reduict en Loc, ou espoisseur & crassitude de miel, tant pour seruir en la taincture, qu'en la medecine. Il seroit toutesfois meilleur de garder le nom naturel des prouinces esquelles les medicamens naissent: dautant que le changement donne d'ordinaire occasion de plusieurs erreurs. Les habitans de Pegu l'apportoyent en Samatra, d'où ils rempor

Lacque adherente à ses petits bastons.







remportoyent du Poyure en leur pays.

I'ay esté long temps en doute que c'estoit que

Lacque,

Diuerses opinions de la Lacque.

Lacque, comment elle se preparoit, & en quel lieu elle croissoit. Car quelques vns asseurent que les riuieres de Pegu auoyent de coustume de deuenir grosses & se desborder, & qu'apres que l'eau s'estoit retiree, les habitans du pays iettoyent des petis bastons dans le limon qu'elles auoyent laissé: esquels s'engendroyent des grandes fourmis, aislées, lesquelles assembloyent vne grande quantité de Lacque. Mais leur demandant s'ils auoyent veu ce qu'ils en disoyent, ils me respondirent n'auoir heu tant de loisir de prendre si soigneusement garde à ces choses, toutesfois que tel estoit le commun bruit. En fin ie fus trouuer vn treshonneste homme, fort curieux & diligent, qui auoit esté sur le lieu, lequel me dict qu'il se trouuoit en ce pays là vn grand arbre, ayant les fueilles semblables au Prunier, sur les surgeons & branches plus desliées duquel, certaines grandes fourmis, engendrées dans les entrailles de la terre & autres lieux, font ceste Lacque (ainsi que les abeilles font le miel) succans & tirans la matiere de cest arbre; puis que ces petites branches sont par apres arrachées de l'arbre & seichées à l'ombre, iusques à ce qu'icelles venãs à tomber, la Lacque demeure espoissie comme des petis bastons ronds: & que parfois il y demeure quelques petites piesses de bois. Que toutesfois ceste la est la meilleure, laquelle est pure & nette, & sans telles petites piesses de bois: comme celle est moindre, dans laquelle tels petis fragmens sont attachez: qu'il s'en trouue aussi de solide & moins nette, laquelle est fondue & puis reduicte en poudre, & icelle est la moindre de toutes, dautant qu'elle a beaucoup de terre meslée

Histoire de la Lacque.

dedans

dedans ſoy. Dauantage ie donnay charge expreſſe à quelques vns qui s'en alloyent en Pegu, de s'informer diligemment ſi la choſe en alloit ainſi, leſquels certes me confirmarent ce que ceſtuy cy m'en auoit dit. En deſpuis i'ay appris que c'eſtoit choſe veritable, m'en eſtant allé en Balagate, où il en croiſt, & où on en recueilt quelque peu, laquelle eſt apportée puis apres à vendre aux plus prochains ports. On m'y apporta auſsi vn rameau qui auoit eſté arraché d'vn arbre, portant vn fruict appelle Ber (duquel nous parlerons au ſecond liure) auquel eſtoit attachée vne quãtité de Lacque. Mais parce qu'elle y vient en petite quantité, meſmes que l'intemperie de lair luy eſt contraire, on n'en tient pas compte. Pluſieurs toutesfois m'ont aſſeuré en auoir veu ſur ces arbres. Or il eſt aiſé à voir que les fourmis elabourent & font la Lacque, parce qu'on trouue ordinairement pluſieurs aiſles de fourmis meſlées auec icelle.

Arbre portãt vn fruict appellé Ber.

Fourmis font la Lacque.

Ceſte Lacque eſtant maſchée [a] rend vne tres-belle couleur rouge (qui eſt le moyen de la choiſir) & d'icelle ſont faicts ces petis baſtõs que nous appellons cire d'Eſpaigne: deſquels nous nous ſeruons pour cachetter les lettres, en y meſlant telle couleur qu'il nous plaict. Les Menuſiers s'en ſeruent auſsi pour tracer leurs lignes. Les Orpheures en rempliſſent les plus grands vaſes d'or, ou d'argent.

Or ceſt arbre ſur lequel ſe faict la Lacque, n'eſt pas ſemblable au Meurte, ni en grandeur, ni en forme, comme aucuns croyent, mais croiſt par foys de la grandeur d'vn noyer, par foys auſsi eſt moindre.

La plante ſur laquelle eſt elabourée la Lacque, n'eſt pas ſemblable au Meurte.

Anci

Auicenne au liure ſecond,chap.432. ayant ſuyui l'opinion de Paul, dit, que la Lacque (qu'il appelle *Luc*)reſſemble fort au Meurte,& eſt odoriferante, & qu'on la doit prendre auec choix, reprenant ceux qui la font ſemblable au Carabe, bien que toutesfois elle ait quelques facultés ſemblables à iceluy. Or i'eſtime qu'Auicenne n'a iamais cogneu la Lacque, car elle n'eſt ſemblable au Meurte, à cauſe qu'icelle ſe faict aux bouts & extremités des rameaux, & la Myrrhe deſcoule du tronc de l'arbre: & n'eſt odoriferante comme la Myrrhe, ainſi qu'Auicenne au lieu ſuſdict aſſeure. Quand à ce que Bellunenſis en ſa verſion l'appelle *Luc*, il peut bien eſtre qu'il l'a ainſi trouué au vieux exemplaire:toutesfois tous les Arabes l'appellent auiourdhuy *Loc Sumutri*. Il ſe trompe ſemblablement quand il luy attribue les meſmes facultés qu'au Carabe:car le Carabe eſt glutinatif, & aſtringẽt, & la Lacque eſt apperitiue,& propre contre les oppilations.

La Lacque n'eſt pas ſemblable à la Myrrhe ny auſsi odoriferante.

Au demeurant ie penſe que ce qui a donné occaſion à l'erreur d'Auicenne, eſt, qu'il a eſtimé la Lacque eſtre le Cancame de Dioſcoride,veu toutesfois que c'eſt choſe du tout differente d'icelle; car la Lacque, comme i'ay dit cy deſſus, n'eſt aucunement odoriferante, au contraire on ſe ſert du Cancame en parfuns, qui eſt ſigne qu'il eſt de ſouëfue odeur.Dauantage ſon erreur ſe deſcouure encores manifeſtement, en ce qu'il a faict deux chapitres diuers,en l'vn deſquels il deſcrit le Cancame, en l'autre, il traicte du *Cheichen*, comme ſi c'eſtoyent deux ſimples diuers.

La Lacque n'eſt pas la Cancame.

Cheichen.

Serapion en ſon liure des Simples,chap. 181. ſelon

lon l'opinion de Dioscoride & de Aathabaric (qu'aucuns estimẽt estre Paul) dit, que c'est gomme d'vn arbre qui croist en Arabie, ressemblant aucunement à la Myrrhe. Puis apres selon l'opinion de Rasis, il dict qu'elle tombe du ciel sur les rameaux du Cormier, lequel il appelle *Guberan*. Bref la Lacque, ainsi que dict Isaac, est vne certaine chose rouge, laquelle s'attache aux tẽdres surgeons des arbres. On la cuict, (dit-il) & s'en sert on pour la teicture des draps en couleur rouge, laquelle teincture on appelle Chermes. Au surplus, la Lacque nous est apportée d'Armenie. C'est ce qu'en dit Serapion. Mais sauf le respect d'vn si docte personnage, ie dicts qu'il n'a pas cogneu la Lacque, car il a eu opinion que c'estoit le Cancame de Dioscoride. Nous auons toutesfois ia monstré qu'il y a bien grande difference de l'vn à l'autre, & tenons pour certain qu'elle n'a esté cogneuë à pas vn des Grecs. *Guberan.* *La Lacque incogneuë aux anciens.*

C'est chose toute euidente, que la Lacque ne croist point en Arabie, dautant que des Indes elle est apportee en Arabie : de mesmes qu'elle ne decoule point sur les rameaux du Sorbier, ny du Mesplier, comme aucũs ont mal tourné, veu qu'en toutes les Indes il n'y a point de Mespliers, ny Sorbiers. Encores moins croist elle en Armenie. Et n'est aussi le Chermes des Arabes, veu que le Chermes n'est autre chose que ce que nous appellons communement graine de vermeillon.

Or combien se trompent les Moynes qui ont escrit sur Mesue, en la distinction premiere, chap. 48, mettans au lieu du Cancame le sang de dragon qu'on appelle cnmmunement, Matthiole le demonstre

monſtre doctement, auec pluſieurs raiſons & argumens, au liure premier, chapit. 23. de ſes Commentaires ſur Dioſcoride.

Le Benjuin n'eſt pas la Cancame.

L'opinion auſſi de ceux qui ont penſé, que le Cançame de Dioſcoride eſtoit le Benjuin, eſt tant eſloignée de la verité, qu'elle n'a pas beſoin d'eſtre refutée; car il n'en croiſt point en Arabie, cōme nous auons dict au chap. du Benjuin. Toutesfois, s'il m'eſt loiſible de dire ce qu'il men ſemble, ie crois que nous auons du vray Cancame, & de la vraye Lacque auſsi, laquelle les Mores vont querir aux Indes : meſmes s'en ſeruent en leurs compoſitions, comme en celle qu'ils appellent Dialacca.

Dialacca.

Que c'eſt que Cancame.

Anime.

Le Cancame des Grecs, ſelon mon opinion, eſt ce que nous appellons Anime, choſe fort propre pour les parfuns. [b] lequel eſt apporté en Portugal de l'Aethiopie auoiſinant l'Arabie. Toutesfois ſi quelqu'vn propoſe choſe, qui approche plus à là deſcription du Cancame, ie ſuis preſt à changer d'opinion.

Ceux là ſe trompent auſſi qui aſſeurent qu'au pays de Breſil ſe trouue de l'Anime, & croyent que ceſte eſpece de poix, Bitume, ou Reſine, trouuée, ainſi qu'on dict en Sirnan, non gueres loing des Molucques, ſoit l'Anime. Car on apporte grande quantité de ceſte poix en ce pays icy, venant de Samatra, & d'autres regions, de laquelle ils ſe ſeruent a empoiſſer les vaiſſeaux. Mais elle n'a point l'odeur ſemblable au Cancame, ains celle pluſtoſt d'vne certaine reſine ou gomme vulgaire.

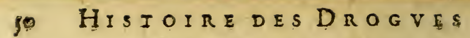
ANNO

ANNOTATIONS.

[a] Encores auiourd'huy la Lacque qui nous eſt apportée ſe faict aux enuirons des petis rameaux ; & bien qu'elle ſoit fort dure,& ſans ſuc,ſi eſt ce pourtant qu'eſtant maſchée,elle réd le crachat de couleur rouge comme ſang, qui eſt vne marque de ſa bonté & election:voire quelques vns veulent que les marroquins & peaux de mouton, ſont teinctes de rouge d'vn des coſtés,auec icelle,broyée premieremẽt, puis deſtrempée auec de vieille vrine. Parquoy il eſt vray-ſemblable,qu'eſtant recente, elle doit auoir toutes les marques que noſtre Autheur attribue à la Lacque.

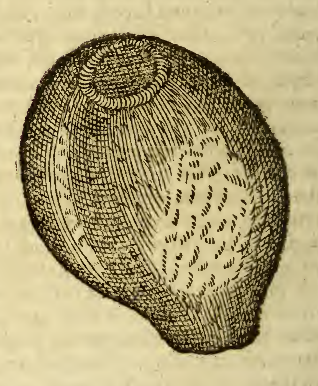
[b] Aymé Portugois eſt de ceſte meſme opinion, en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, au liure premier,chapit.23. L'Anime eſt vne ſorte de gomme, laquelle a eſté apportée en l'Europe par la nauigation des Portugois, de laquelle ſe trouue trois eſpeces. La premiere eſt iaunaſtre, lucide, & tranſparante,retirant entierement à l'Ambre qui n'a pas encores eſté mis en œuure. Aymé Portugois aſſeure au meſme lieu ſus allegué,que c'eſt vne eſpece de Cancame, diſant l'auoir appris de Briſot François. L'autre eſpece eſt noiraſtre, & quaſi ſemblable en couleur à la colle forte, ou bien à ceſte reſine laquelle nous autres Apoticaires appellons Colophone, qu'Aymé veut que ce ſoit la Myrrhe Animee de Dioſcoride. La troiſieſme eſpece eſt paſle en couleur, reſineuſe & comme roſtie par la chaleur. Toutes leſquelles eſpeces rendent és parfuns vne agreable & plaiſante odeur, & ſemblent auoir vn meſme temperament. Toutesfois les deux dernieres eſpeces eſtant gouſtées, ont plus d'amertume,& deſſeichent plus que la premiere. *Anime.*

Quand à l'Anime (lequel ie ne ſçay pourquoy il appelle *Anÿmum*)voyci ce qu'il eſcrit en ſes enarrations 23.chap.du Cancame. Le Cancame donc(dict-il)eſt vne certaine gomme,laquelle nos Portugois apportent de la Guynee,de l'Afrique,& des Iſles circonuoiſines, la nommans *Anÿmum.* Car ceſte gomme ainſi qu'ils teſmoignent, tombe de certains arbres hauts, ayans les feuilles ſemblables au Meurte, de laquelle s'en trouue de blanche & de noire, qui eſt aucunement ſemblable à la Myrrhe odoriferante,laquelle Dioſcoride pour certaines raiſons eſtime ne valoir rien, & l'appelle Mince (on lit en Dioſcoride Aminee, Galien toutes.



Fruict du Bdellium de Corthusus.





fois faict mention de la Mince)du terroir où principalemẽt elle croist,bien que Serapion la nomme Aminee. D'où est venu

venu que nos Portugois d'vn mot corrompu,au lieu de Minee,ou Aminee,l'appellent Anijme , & d'icelle , les femmes principalement s'en seruent pour les parfuns,& les medecins contre les douleurs prouenantes de cause froide. M. Brisot François,personnage de tres-grand sçauoir,a esté le premier qui a mis en auant ceste opinion, lequel estant en Portugal pour faire voile aux Indes, conuoiteux de choses nouuelles, veid ceste sorte de gomme,laquelle il dict estre duCãcame. Partant quand nous voudrons mettre en vsage le Cancame, nous prendrons cy apres l'Anijmé des Portugois.

D'auantage en l'enarration 71.chap.de la Myrrhe:la Myrrhe,dict-il,appellée Minee,ou Aminee , se trouue en Portugal,& en toute l'Espaigne auec peu de changement de lettres,comme nous l'auons dict au chap. du Cancame , appellans ceste sorte de gomme Anijmé, de laquelle se trouue deux sortes,l'vne blanche,l'autre noirastre. Car nous auons appris de Brisot que le blanc est le Cancame , & le noir , la Minee que Dioscoride tient estre la Myrrhe , laquelle tombe de dessus certains grands arbres , sans aucun artifice , & sans incision faicte en l'arbre. C'est ce qu'en dict le Portugois. Mais il y en a qui estiment que l'Animé est le vray Bdellium,à cause de plusieurs marques qu'il a fort communes auec ce qu'on racõpte du Bdellium : Ce qu'on peut voir dans Dioscoride,liure premier,chap 69.dans Pline,liure 12. chap.9.& plusieurs autres,où ie r'enuoye le Lecteur. *Myrrhe.*

Au reste cependant que i'escriuois ces Abregés,M. Rambert Dodonee , medecin tres-sçauant, receut en don de Iacques Anthoine Corthuse Padouan, quelques fruicts estrangers,entre lesquels estoyent les deux especes de noix Faufel, le fruict du Sycomore,& Bdellium,& le Fagara de Serapion, lesquels il me communiqua liberalement à cause de l'amitié & familiarité qui est entre nous.

Ayant doncques trouué ceste occasion de monstrer la figure dudit Bdellium, ie ne l'ay voulu laisser passer que ie ne l'adioustasse en ce lieu,auec vne briefue description. La cognoissance duquel,comme aussi du Fagara,duquel nous parlerons cy apres, & du Sycomore,ie tiens dudict Corthuse.

Le fruict dudict Bdellium enuoyé par ledict Corthuse,est de la grosseur d'vne noix commune de ce pays, ou vn peu plus grosset,d'vne figure quasi triangulaire,mais vn peu plus longuette, ressemblant aucunement à la figue , odoriferant,

Bdellium adherant & attaché au petit tronc espineux.



de couleur cendree, ayãt vne coque bien dure, laquelle sem-
ble estre pleine, & auoir au dedans vn noyau.

C

Ce qui se raconte du Bdellium dans Auicenne,chap.115. est fort imparfaict,& confus.Dioscoride & les autres Grecs, ne font mention que d'vne gomme de Bdellium.Pline toutesfois au liure 12.chap.9. faict mention de l'Arbre qui produict le Bdellium, en ceste sorte : La Bactriane est voysine, où croist le plus parfaict Bdellium. L'arbre est noir, de la grandeur d'vn Oliuier, ayant la feuille comme le Chesne, le fruict comme le Figuier, & de la nature d'iceluy. Ie t'ay voulu faire voir(amy lecteur)la figure d'vn petit tronc rampli de Bdellium.

I'obmets la descriptiõ de Serapion expressement. Si toutesfois quelqu'vn desire la voir, qu'il lise le mesme autheur, ou bien les Commentaires de Matthiole.

Il y en a qui estiment que ce fruict lequel i'ay cy deuant exhibé soubs le nom de Bdellium, doit plustost estre rapporté au Cucus,duquel Theophraste faict mention sur la fin du second chap.du liure 3.& Pline au liure 13.chap.9.

Du Camphre. CHAP. IX.

IL ne faut point douter, que nous ne soyõs beaucoup redeuables aux Arabes, pour la cognoissance qu'il nous ont donné de plusieurs medicamens: Car par fois ils ont faict mẽtion de plusieurs choses, lesquelles auoyent esté obmises, ou incogneues aux Grecs. Que si quelquesfois ils n'en ont pas laissé des entieres descriptions, cela est aduenu pour autant qu'ils n'ont eu la cognoissance de ces regions cy. Car moy mesme qui ay demeuré ja lõg tẽps en ce pays icy, ne peux qu'auec vne tresgrande difficulté, auoir la vraye & parfaicte cognoissance des drogues & espiceries : en partie, d'autant que nos Portugois,encores qu'ils nauigẽt par la plus grande partie du monde, sont seulemẽt soigneux quelles marchandises ils emporteront,& remporteront,& de quelles contrees, sur lesquel-

les ils pourrōt faire plus de proffit; mais de ſçauoir quels arbres,& de quelle forme ils croiſsēt és pays où ils vont, ſi ils portent fruict ou non, & s'ils ſe peuuent comparer auec les noſtres, ils n'en ſont aucunement curieux:partie auſſi que ma vieilleſſe, ne me permet d'aller, ou me tranſporter en toutes les contrees, ioinct que quand ie voudrois ie n'en pourrois auoir licence des Gouuerneurs & Magiſtrats de ces Prouinces, qui pour ma vieilleſſe & experience des choſes, ayment mieux ſe ſeruir de moy en leurs maladies, que de pluſieurs autres medecins, bien-qu'il n'y aye point faute de gens ſçauans.Par ainſi ie ne ſuis pas à reprendre, ſi parfoys ie mets en auant quelque choſe auec doute.

Capur. *Cafur.* Or pour retourner à noſtre propos, le Camphre eſt appellé, *Capur*, & *Cafur*, de tous les Arabes;dautant qu'entre eux les lettres.F.&.P.ont vne grande affinité. Que ſi il y en a qui luy donnent autre nom,cela aduient par la faute des exemplaires depraués, ou il faut croire que les Aucteurs meſmes ſe ſont trompés.

Le Camphre eſt vn medicament noble & delicat(duquel ny Galien ny aucū des anciensGrecs, n'a faict mention, excepté Aetius d'entre les modernes, encores que les vulgaires & communs exemplaires de Serapion alleguent l'auctorité de Dioſcoride,mais à faux) duquel y a deux eſpeces, *Deux eſpeces de camphre.* ſçauoir le Camphre de Burneo, & celuy qui eſt apporté de la Chine. Le Camphre de Burneo n'eſt iamais venu iuſques en noſtre pays, pour le moins ie n'en ay point veu tandis que i'y ay eſté : Et ne s'en faut eſtonner veu qu'vne liure de ceſtuy cy ſe vend autant, que cēt liures de celuy qu'ō apporte de la

le la Chine, qui eſt la ſeconde eſpece, laquelle nous eſt apporté en l'Europe, reduicte en pains ronds, de l'eſpoiſſeur de quatre ou cinq doigts. Laquelle eſtant compacte & reduicte en maſſe ſemble pluſtoſt quelque medicament composé, que ſimple. *Le champhre de la Chine.*

Le Camphre de Burneo, qui eſt de la groſſeur d'vn grain de millet ou vn peu plus, pour la pluſpart eſt de peu de valeur. Les Gentils, Baneanes, & Arabes, qui l'acheptent, en font quatre eſpeces: Car ils le diuiſent en teſte, poictrine, cuiſſes, & pieds. La liure de celuy qui eſt de la teſte, ſe vend quatre vingts Pardans: (qui eſt vne certaine eſpece de monoye d'or entre les Indiens, qui vaut dix reales de Caſtille) de celuy qui eſt de la poictrine, vingt eſcus: de celuy qui eſt des cuiſſes, douze: & de celuy qui eſt des pieds, quatre ou cinq eſcus au plus. Quelques vns des plus curieux prenent quatre inſtrumens de cuyure percés de trous inegaux (tels qu'ont ceux qui vendent les perles) par leſquels ils font paſſer le Champhre. Celuy qui eſt paſſé par l'inſtrument qui a les trous plus grands, eſt d'vn certain prix: celuy qui eſt paſſé par les pertuis mediocres, d'vn autre prix: & celuy qui eſt paſſé par des moindres trous, ſe vend auſſi à vn autre prix. Ces Baneanes ſont ſi expers à diſcerner l'vn de l'autre, qu'ils ſçauent diſtinguer les ſortes ſuſdictes, bien que meſlées enſemble, leur donnant leur iuſte prix: & ny a perſonne qui aiſement les puiſſe tromper. *Champhre de Burneo.* *Induſtrie des Baneanes.*

Ce Camphre croiſt en grande quantité en Burneo, Bairros, Samatra, & Pacen. Les nôs des lieux, auſquels Serapion, & Auicenne eſcriuent qu'il

croiſt,ſont pour la pluſpart corrompus. Car celuy que Serapion au liure des Simples, chap. 344. appellé de Panſor, eſt de Pacen en l'Iſle de Samatra: Et celuy qu'Auicenne au liure 2. chap.134. appelle *Alçeux*,[b] peut eſtre de Sodan, qui eſt vne Iſle voyſine de Malaca: Et quand à celuy que Serapion dit eſtre apporté du pays de Calca, c'eſt vn mot corrompu, & deuoit dire de Malaca, dautant, qu'il croiſt en Bairros lieu proche de Malaca.

Hiſtoire du Camphre.

Or le Camphre eſt vne gomme (non vne moëlle, ou cœur, comme Auicenne, & quelques autres aux lieux ſus allegués ont penſé laquelle tombant dans le milieu, ou moelle de l'arbre, en eſt tirée, ou bien en ſort ainſi qu'vne ſueur, par les fentes du bois. Ie l'ay veu en vne table faicte du bois de l'arbre portãt le Camphre, chez vn certain apoticaire; puis en vne pieſſe du meſme bois, de la groſſeur d'vne cuiſſe d'homme, laquelle auoit eſté donnée à noſtre Gouuerneur, Dom Iehan de Craſto; & finalement en vn tableau de la largeur d'vn empan, chez vn certain marchand. Ie ne veux toutesfois nier, qu'il ne tombe parfoys en la cauité de l'arbre. Au commencement le Camphre ſort fort blanc, comme en treſſuant, ſans aucunes taches rouges, ou noiraſtres, & ne ſe tire auec inſtrumens comme aucun ont redigé par eſcrit: & ne le cuict on pas pour le faire blanc, comme fauſement le penſe Auicenne, en ſon liure 2.chap.134. Et que Serapion s'eſt perſuadé, au liure des Simples, chap.344.

Façon de recueillir le Champhre.

On m'a fait rapport pour choſe certaine, que qui que ce ſoit peut ſortir aux champs pour le recueillir & amaſſer, mais ſi quelqu'vn ayant rempli ſa courge, ou pot, eſt rencontré auec ſa courge pleine

pleine par vn autre plus fort que luy, qu'il le peut tuer ſans en pouuoir eſtre repris, & emporter ladicte courge, qui eſt vn don(ainſi qu'ils diſent)de fortune.

Celuy qui eſt apporté de Burneo a le plus ſouuent de fort petis mourceaux de petites pierres, meſlés dans ſoy,ou bien vne certaine gomme, laquelle ils appellent *Chamderros*, fort ſemblable à l'Ambre crud,ou bien à des petites pieſſes de bois. Mais la falſification eſt aſſes aiſée à deſcouurir. Et ne ſçache qu'il y aye autre moyen de le falſifier. Car ſi il apparoit quelquesfois couuert de taches noiraſtres ou rouſſaſtres, cela vient (à ce qu'ils diſent)de l'ordure & ſaleté des mains de ceux qui le manient,ou bien pour auoir eſté mouillé.Mais les Baneanes ſçauent facillement corriger ceſte imperfection:car l'ayant lié dans vn linge, ils le mettent dans de l'eau chaude, & y adiouſtẽt du ſauon & du ſuc de limons, puis, apres l'auoir treſbien laué, ils le font deſſeicher à l'ombre, & par ce moyen le rendent plus blanc, auec bien petite diminution de ſon poids. I'ay veu faire ce que ie dis à vn Baneane mien amy, duquel i'ay appris ce ſecret. Il ſemble que Serapion au lieu cité cy deſſus, faiſſe mention de l'vne & de l'autre eſpece : mais fort obſcurement,quand il dict,que la plus grande quãtité eſt apportée de Hariz,toutesfois en moindre quantité,que celle qui eſt apportée de Sim.Ce que i'eſtime deuoir eſtre ainſi entendu, c'eſt aſçauoir que la plus grande quantité eſt apportée de Chinceo, & en plus groſſe forme que celuy qui vient de Burneo; veu que la plus groſſe pieſſe ne ſçauroit peſer plus haut d'vne drachme : au lieu

Champhre falſifié auec vne gõme appellée Chamderros.

Le moyen de nettoyer le Camphre.

que les pains qui ſont apportés de Chinceo, ſont du poids de quatre onces, ou dauantage.

Hiſtoire de l'arbre qui produict le Camphre.

Perſonnages dignes de foy m'ont rapporté que l'arbre qui produict le Camphre, eſt ſemblable au noyer de ce pays icy, ayant toutesfois ſes fueilles blanchaſtres & ſemblables au Saulle, n'ayant point veu en iceluy ny fleurs ny fruict, bien qu'il puiſſe eſtre qu'il porte & l'vn & l'autre. Ie ſçay bien pour choſe aſſeurée que la matiere de ſon tronc eſt de couleur cendree, ſemblable preſque au Fau, par fois plus noire, non legere ou fungueuſe, comme a dict Auicenne, en ſon liure 2. chap. 134. (Si ce n'eſt parauenture quelqu'vne ia caducque de vieilleſſe & morte) ains mediocrement ſolide. Pluſieurs adiouſtent que c'eſt vn arbre fort gros & haut, s'eſpandant au long & au large, & plaiſant à voir.

C'eſt choſe fabuleuſe ce qu'on dict, que toutes ſortes d'animaux ſe vont ietter deſſoubs ſon ombre, pour euiter la rage des autres beſtes cruelles & furieuſes.

Erreur de Serapion & des autres.

Et n'eſt auſſi moins fabuleux, ce qu'aucuns ont eſcrit, enſuyuans Serapion, en ſon liure des Simples, chap. 344. que c'eſt vn ſigne treſ-aſſeuré de grande abondance de Camphre, lors que l'air brille de force eſclairs, ou qu'il retentit de frequens tonnerres. Car l'Iſle de Samatra (laquelle aucuns eſtiment eſtre la Taprobane) & autres lieux circonuoiſins, qui ſont proches de la ligne Æquinoctiale; ſont de neceſſité ſubiets à beaucoup de tonnerres, qui eſt la cauſe qu'ils ont tous les iours des bourraſques, ou pluyes legeres. Et partant il y doit auoir tous les ans fort grande quantité de Cãphre. D'où il eſt aiſé à voir, que le tonnerre n'eſt pas la cauſe,

L'Iſle de Samatra Taprobane.

cause,ou signe d'vne fertilité de Camphre.

Aucuns estiment que le Camphre de la Chine est composé d'vne partie de celuy qui viét de Burneo. Et dauantage ils m'ont asseuré que ces pains ronds qui sont apportés de la Chine,sont mixtionnés d'autant que le Camphre de Burneo, est porté en Chinceo, & pour ceste raison recerché des habitans du pays, afin de le mesler auec l'autre de moindre prix. De ceste opinion semblent estre les Baneanes de Cambaya,lesquels disent pour secret, que le Camphre de Burneo leur manquant, ils meslent vn petit d'iceluy auec grande quantité de celuy de la Chine, qui faussemét est appellé Camphre de Burneo. Lesdits Baneanes disent de plus, que le Camphre de la Chine est vn medicament composé,qui auec laps de temps s'euapore & corrompt,& non le Camphre de Burneo. *Camphre de la Chine.*

Certes il ne me semble point que le Camphre soit vn medicament composé, encores que Manard, en la distinction. 8. Sur les compositions de Mesué, soit de contraire opinion. Que si il l'est, il faut necessairemét qu'il soit composé de deux sortes de Căphre.Car encores qu'il s'euapore, si n'est il pourtant suiet à corruption: qui est vn indice, qu'il n'est ny composé,ny falsifié,puis que les choses composées se corrompent plus aisement. Car si le Rhubarbe à grand peine se peut garder durant quatre moys de pluye en ceste contrée, certes c'est beaucoup que le Camphre de la Chine se garde en ce pays des Indes,sans se corrompre ny gaster.

Auerroës,au 5.de son Colliget,chap.56. fait vne autre sorte de Camphre du tout diuers aux præcedés, & escrit que l'Ambre est vne espece de Camphre. *Erreur d'Auerroës.*

phre. Or puis qu'au chap. de l'Ambre nous auons assés refuté son opinion, ce seroit chose superflue d'en traicter dauantage.

Erreur d'André de Bellune.

André de Bellune, en son dictionnaire Arabic, escrit que de l'arbre qui produit le Camphre, sort & distille vne eau Camphrée, laquelle comme l'arbre est chaude au troisiesme degré.

Ie me suis enquis de ceste eau, tant de plusieurs Medecins que Marchands, ie n'ay pourtant trouué aucun qui m'aye asseuré d'en auoir veu. Partant ie crois aisement que de Bellune a failli, tant en la description de ceste eau, qu'aussi au temperament d'icelle.

Qu'il n'y a aucune sorte de Camphre appellee Riachine.

Ruel, au liure premier, chap.21. Matthiole aussi le suyuant en tout & par tout, au liure premier de Dioscoride, chap.75. & l'vn & l'autre l'ayant tiré de Serapion, escriuent que ce Camphre, qui est appellé Riachina, d'vn certain Roy des Indes nommé Rihab (qui premier trouua l'inuention de le blanchir) est le meilleur & le plus excellét de tous les autres. Quand à moy ie ne le puis croire, veu que les Roys des Indes sont si puissans & riches, qu'ils n'ont besoin de s'adonner a vn art si mechanique.

Rhasis, au 3. liure de la medecine, dit qu'il est froid & humide. Auicenne au 2. liure, chap.154. (lequel plusieurs ensuyuent) le constitue froid & sec au troisiesme degré.

I'ay esté quelquesfois d'opinion auec plusieurs qui en ont escrit nouuellement, que le Camphre est chaud à cause de son odeur, & subtilité des parties desquelles il est composé. ‹ Mais depuis que par experience i'ay appris, qu'estant appliqué tant

aux

aux ophthalmies, inflammations & bruslures des yeux, il y apporte vne froideur de neige, tout soudain i'ay changé d'opinion. Ioint que tous les habitans du pays où il croist, le tiennent pour froid. Et ce qu'il est odoriferant ne fait rien contre ceste opinion, d'autant qu'a cause de la subtilité de ses parties, l'odeur qui est en la superficie, s'exhale, & s'euapore facilement, tout au contraire du Santal, & de la Rose, qui à cause de leur adstriction, retiennent en soy leur odeur. *Le camphre est froid.*

Auicenne, au 2. liure chap. 134. raconte, que le Camphre empesche de dormir, qu'il est froid selon ce que luy mesme en dit, & que les choses froides sont celles qui font dormir, bien est vray qu'il excite le sommeil, pris par la bouche, & appliqué au dehors en petite quantité. Mais si quelqu'vn le sent & odore souuent il desseiche le cerueau, & empesche de dormir. *Le camphre empesche de dormir.*

On s'en sert fort en ces quartiers, en plusieurs choses, & mesmes parmy leurs viandes.

ANNOTATIONS.

[a] Louys Romain, au 4. liure des nauigations, cha. 4. escrit, que Perdan est vne certaine monoye d'or des Indiens, plus petite & estroicte que le Seraphi de Babilone, mais plus espoisse: à l'vn des costés de laquelle, il y a deux diables graués, & de l'autre ie ne sçay quoy d'escrit, Toutesfois il y a faute en son liure, car au lieu de Perdan, on lit Perday. *Perday.*

[b] Les exemplaires de la premiere impression, ne font point de mention d'*Alcux*, mais seulement d'Alkansuri, & d'ariagie, puis d'alezeid, & alescek.

[c] Voy Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. cap. 75.

Du Cate, ou Lycium. CHAP. X.

D'Autant que les Indiens vſent fort ſouuent d'vn medicament compoſé de Betre, Areca, & Cate, pour la relaxation, & mollification des genciues, nous dirons quelque choſe d'vn chacun d'iceux. Mais par ce que l'ordre le requiert, nous traicterons en premier lieu du dernier, aſçauoir du Cate, qui eſt vn medicament adſtringent auec amertume : en apres nous parlerons des deux premiers, en leur rang.

Lieu natal du Lycium.

Il croiſt à foiſon au pays de Cambaya, principalement en Bacain, Manora, & Daman, villes ſubjectes au Roy de Portugal. Il prouient auſſi au deſtroict de Goa, & en pluſieurs autres lieux, mais non en ſi grande abondance qu'aux ſuſnommés, deſquels il eſt tranſporté en la Chine, en grande quantité pour le trafic: Et en Arabie, Perſe, & Coraſone, pour s'en ſeruir de medicament, mais en fort petite quantité. On en porte abondamment en la Chine, & Malaca, parce qu'il y eſt en grandiſſime vſage és maſticatoires, meſlé auec le Betre. Son nom parmy toutes les nations ſuſdictes eſt *Cate*, & en Malaca *Cato*.

Cate.
Cato.

Or i'eſtime, que la cauſe pour laquelle il a ce nom de *Cate* ou auec quelque peu de changement entre les Arabes, Perſes, & autres nations de l'Aſie, eſt, que la plus grande partie d'iceluy ſe conſume & ſe met en vſage au Royaume de Malaca, où il a ce meſme nom : comme il eſt aduenu au mot de Coſtus, lequel encores qu'en la Prouince ou il croiſt abōdamment, ſoit appellé *Vplot*, il eſt neantmoins

Vplot.

moins nommé presque par tous les Indiens *Pucho*, qui est vn mot du langage de Malaca, parce qu'en ce pays là, le Costus y est en grand vsage. *Pucho.*

L'arbre duquel se tire ce suc, est de la grandeur du Fresne, ayant les feuilles menuës comme la Bruyere, ou bien comme celles du Tamaris,[a] quād elles sont fraiches & verdoyantes, il florit, mais on tient qu'il ne porte point de fruict : il est remply d'espines: la matiere du bois est robuste, dure, massiue, & pesante, non subiette (comme ils disent) à se pourrir, soit qu'on l'expose au Soleil, ou qu'elle soit plongée dans l'eau : c'est pourquoy les habitās du lieu l'appellent bois tousiours viuant. De ce bois icy à cause de sa pesanteur & durté, il s'en fait des pislons pour monder le Ris, & le purger de son escorce dans des mortiers de bois, ayās six empans de rondeur. Les habitans du lieu appellent cest arbre *Hacchic*: mais ie ne puis en aucune façon comprendre pour quelle raison, ils appellent le suc d'iceluy Cate. *Histoire & description du Lycium.* *Bois tousiours viuant.* *Hacchic.*

Le moyen de tirer ce suc est tel, ils font bouillir dans l'eau les rameaus dudit arbre hachés fort menu, puis les pislent, & apres auec la farine de *Nachani*,[b] (qui se fait d'vne graine & semence menuë ayant la saueur de la seigle, propre à faire du pain) & rasclure d'vn certain bois noir, (quelquefois aussi sans icelle) en forment des trochisques ou tablettes, qu'ils font desseicher à l'ombre, afin que par l'ardeur du Soleil leur faculté ne s'euapore. *Que c'est que Nachani.*

C'est vn tres-bon medicament, non seulement pour raffermir les gencives, desseicher, & restraindre; mais encores tres-propre pour guerir les flux de ventre, & oster la douleur des yeux, ausquels ie m'en *Vertus de Lycium.*

m'en ſuis bien ſouuent ſeruy auec vn heureux ſuccés.

Reſte maintenant d'examiner ſi les anciens ont cogneu le *Cate*.

Que c'eſt que Cate.

Pour moy, s'il m'eſt permis de dire ce que i'en penſe, ie tiens entierement que ceſtuy noſtre Cate, n'eſt autre choſe que le Lycium des Grecs, & Latins. Car le moyen de l'extraire eſt deſcrit d'vn chacun d'vne meſme façon, & ſi a les meſmes facultés que noſtre *Cate*. Dauantage Dioſcoride, au liure 1. chap. 14. & Galien au liure 7. des Simples, prefere le Lycium des Indiens à tout autre. Or il a eſté appellé par les Grecs,Lycium, parce que entre iceux,l'vſage en a eſté premierement trouué en Lycie, meſmes qu'en ce temps là ils eſtimoyent que le meilleur croiſſoit en ce pays là. Auicenne auſſi,au liure 2.cha.399. Serapion au liure des Simples, chap.7. font cas du Lycium Indique par deſſus tout autre, lequel ils appellent *Hadhadh*, luy attribuans les meſmes facultés que les Grecs & Latins. Auicenne veut que à faute du Lycium, on ſe ſerue de l'Areca & du Santal.

Hadhadh.

Quelques vns des modernes au lieu du Lycium mettent le ſuc du Cheurefeuil. Mais ſi les Apotiquaires Portugois eſtoyent plus diligens à recercher les vrais medicamens, ils les trouueroyent aux maiſons appellées vulgairement des Indes à Liſbõne, [c] & ſe pourroit faire que la flotte du Roy ameneroit en Portugal vne grande quantité d'iceluy,& du Faufel,ou Areca.

Faufel. Areca.

ANNO

ANNOTATIONS.

[a] L'arbre d'où se tire le Lycium, selon Dioscoride, a les feuilles comme le buys,& est vn arbre petit. Tellement que c'est bien vne autre sorte d'arbre que celuy qui est descrit par nostre Autheur. Encores que Dioscoride semble n'estre tousiours d'vne mesme opinion, lors qu'il descrit le Lycium, pourueu que la derniere partie ou il est traicté du Lycium, soit de Dioscoride.

[b] Celuy qui a descrit le naufrage du nauire nommé S.Benoist, lequel se brisa contre vn escueil, au dessus du promontoire du Cap de Bonne Esperance, fait mention de ceste semence,& dit qu'elle est semblable à la moustarde, toutefois vn peu plus noirastre, de la farine de laquelle tous ceux qui habitẽt le long de ceste coste maritime d'Æthiopie, se nourrissent l'ayãt reduite en pains ronds, & principalemẽt ceux qui sont entre la riuiere S.Christofle, & celle qui a pris son nom de Saincte Lucye.

[c] Les maisons des Indes, ce sont des grandes voutes, ou magasins, qui sont à Lisbonne sous le Palais Royal, dedans lesquels on garde & reserre non seulement les drogues aromatiques, medicamens, & espiceries, mais encores toutes sortes de marchandises qui s'apportent des Indes à Lisbonne, dedans les vaisseaux du Roy.

De la Manne. CHAP. XI.

I'Estime que les modernes ont asses disputé, asçauoir mon si les Grecs ont eu cognoissance de la Manne. [a] Ie traicteray icy tant seulement, quelques choses, qui me semblent ne deuoir estre obmises.

Nous recognoissons donc en ce lieu, trois especes d'icelle, apportées du Royaume d'Vsbeque. *Trois especes de Manne.*

I. La premiere espece, conseruee dans des bouteilles, & ayant la saueur d'vn rayon de miel, est

Xirqueſt. *Xircaſt.* appellée en leur langue *Xirqueſt*, ou bien, *Xircaſt*, c'eſt à dire, laict de l'arbre nommé Queſt : car *Xir*, en langue Perſienne, veut autant à dire, que laict; *Siracoſt.* nous l'appellons *Siracoſt*, d'vn nom corrompu : Or c'eſt vne certaine roſée tombant ſur ces arbres là, ou gomme diſtillant d'iceux.

II. *Tiriamiabim.* *Trumgibim.* Lautre eſpece, dicte *Tiriamiabin*, ou bien *Trumgibim*, comme le traduit de Bellune, croiſt ſur les chardons, ainſi qu'on dit, ayant les grains vn peu plus gros que le Coriandre, de couleur entre roux & rouge, laquelle on cueille en ſecouant le ſommet deſdits chardons.

Le vulgaire a eſtimé que c'eſtoit le fruit de la plante, mais l'on à ſçeu fort bien que c'eſtoit gõme ou Reſine. Les Perſes priſent beaucoup plus l'vſage de ceſte cy, que celle de laquelle nous nous ſeruons. Dautant que de celle delaquelle nous vſons, ils n'en oſent faire prendre aux petis enfans, s'ils n'ont paſſé l'aage de quatorze ans. Si eſt ce que, deſpuis le temps que ie ſuis icy, ie n'ay laiſſé d'en vſer, & ay touſiours recogneu, qu'elle purge fort III. benignement. La troyſieſme eſpece vient en groſſes pieſſes, y ayant le plus ſouuët pluſieurs feuilles meſlées. Ceſte Manne reſſemble à celle qui vient de Calabre, & eſt encores plus priſée. On l'apporte de Baçora, ville de Perſe fort fameuſe & celebre.

Autre eſpece de Manne. Il y en a vne autre ſorte, laquelle d'Ormus eſt apportee à Goa, dans des veſcies, fort ſemblable à du miel blanc eſpuré : mais elle ſe corrompt aiſement en ſe pays, dautãt qu'ils ne la reſerrent dans des fiolles de verre.

ANNO

ANNOTATIONS.

[a] Voy les Commentaires de Matthiole, au 1. liure, chap. 73. sur Dioſcoride. Auquel paſſage il fait vn recit de toutes les opinions des anciens Autheurs Grecs, Latins, & Arabes, & refute l'opinion des modernes, touchant la Manne. Donat de haute mer, en ſon traicté de la Manne, refute l'opinion d'iceluy & de noſtre Autheur, voire de tous ceux qui en ont eſcrit.

Bellonius auſſi au liure ſecond de ſes obſeruations, ſur la fin du chap.65.fait mention de la Manne.

Du Tabaxir. CHAP. XII.

Comme ainſi ſoit que le Spode entre en ſi grand nombre de compoſitions de tant de fameux & renommés Autheurs Arabes,leſquelles ſe prennēt par la bouche,il ne ſe faut eſmerueiller, ſi on a douté,ſi le Spode des Arabes eſtoit de meſme que celuy des Grecs,qui eſt metallique , & ne ſe peut prendre au dedans. Mais pour dire la verité,il n'y a qu'vne ſorte de Spode , ou Pompholix en tout le monde,appellé par les ArabesTutie,au deffaut duquel , les Grecs preparoyent l'Antiſpode.Gerard de Cremone, ce Dauus de Terence qui trouble tout,au liure 3.de Rhaſis, à Almanſor cha. 36. a donné ocaſion à ce doute & erreur. Il eſt allé interpreter le *Tabaxir* des Arabes eſtre le Spode, veu qu'ils ſont auſſi differens l'vn de l'autre, que la couleur blanche de la noire. Tous les interpretes Latins des Arabes, ont ſuyui ſon erreur , tournans *Tabaxir* eſtre le Spode. *Vne ſeule ſorte de Spode.*

C'eſt choſe treſdangereuſe que la verſion ou changement des mots , principalement en la Me-

decine, & doit on pluſtot laiſſer les mots, ſans interpretation, que de les mal tourner en Latin.

Tabaxir.

Retournons à nos briſeés, *Tabaxir*, eſt vn mot Perſien, tiré par Auicenne, au liure 2. chap. 617. & autres Arabes, de la langue Perſienne, & ne ſignifie autre choſe qu'vne humeur laicteuſe, ou bien vn ſuc ou liqueur congelée en quelque lieu: ſous quel nom ce medicameut eſt auſſi cogneu des Arabes & Turcs.

Sacar Mambu.

Or il eſt appellé par ceux du pays *Sacar Mambu*, comme qui diroit Sucre de Mambu, à cauſe que les Indiens appellent *Mambu*, les Rozeaux, ou rameaux de l'Arbre qui le produit. Toutesfois ils ont commencé auiourdhuy à l'appeller *Tabaxir*. dautant que quād les Arabes, Perſes & Turcs leur en demendent, ils l'appellent ainſi, leſquels l'emportent des Indes en leur pays, pour en trafiquer.

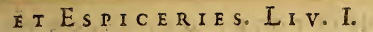
Merueilleuſe cherté du Tabaxir.

Ce medicament ſe vend à grand prix, ſelon qu'il s'en recueilt peu ou prou. Toutesfois ſon prix ordinaire en Arabie, eſt de l'achepter au pois de l'argent.

Hiſtoire du Tabaxir.

L'arbre ou il s'engendre, eſt par foys grand & haut comme vn Peuplier: par foys auſſi plus petit, ayant ſes rameaux pour la pluſpart forts droits, (ſi ce n'eſt quelques vns des plus beaux, quils plient & courbent pour en faire des tōnes, & promenoirs fort frequens entre les Indiens, diſtingués par nœuds ſeparés les vns des autres de la lōgueur d'vn empan; ayant la feuille plus longue que l'Oliuier. En l'entredeux de chaſque nœud, s'engendre vne certaine liqueur douce, & graſſe, comme l'amidon reduit en farine, & de meſme blancheur, par foys beaucoup, par foys auſſi fort peu. Tous

Roſeaux,



Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acoſta.



Roſeaux,cannes,ou brãches,ne contiennẽt pas
eſte humeur,ains celles ſeulement que le pays de

Bisnager, Batecala, & vne partie de la Prouince de Malauar produit.

Quelquesfoys il se trouue de ceste liqueur congelée, qui est de couleur tirant sur le noir ou cendrée, mais pour cela elle n'est pas à reiecter. Car elle prend ceste couleur, ou par sa trop grande humidité, ou bien parce que ceste liqueur demeure dauantage dedans le bois auant que sortir : & non que les arbres ayent esté bruslés, comme aucuns ont pensé, veu qu'en plusieurs rameaux qui ne furent iamais touchés du feu, s'en trouue de noir.

Rhasis, au liure 3. de la medecine, chap. 36. fait mention de ceste liqueur, mais laissant sa generation, il raconte seulement ses vertus & qualités. L'exemplaire du liure de Serapion, au ch. 34. semble estre corrompu par le vice du temps : d'autant qu'on y lit *Saraijcir* au lieu de *Tabaxir*.

Erreur d'Auicenne.

Auicenne, en son 2. liure, chap. 617. dit qu'il se fait de la racine bruslée des cannes ou Roseaux: mais par les raisons cy dessus alleguées, c'est chose manifeste que son opinion est fausse & erronee.

Spode. Tutie.

Au reste le Spode, qui est la Tutie des Arabes, comme cy deuant nous auons dit, est vn autre medicament, l'histoire duquel ie suis d'auis qu'on tire des Grecs. Il y en a qui trouuent bon qu'au deffaut d'iceluy on face l'Antispode des os des Elephans: mais ie peux moy-mesme iuger de ceste fausseté, d'autant que ie sçay bien que les os des Elephans ne sont d'aucun vsage, ains sont iettés là par les habitans du lieu.

Que l'on ne fait point d'Antispode auec les os des Elephans.

Et parce que la mauuaise interpretation de Gerard de Cremone nous à enfanté tant d'erreurs, ie suis d'aduis que l'on vse du Spode ou Tutie aux medica-

medicamens descrits par les Grecs, qui n'employét ce medicament sinon és remedes exterieurs : & du vray Tabaxir, aux Compositions des Arabes, lesquelles pour la pluspart se prennent par la bouche.

Au demeurant, selon l'authorité & tesmoignage des Medecins, Arabes, Persiens, & Turcs, le Tabaxir est fort propre & singulier aux ardeurs tant internes que externes, voire aux fieures bilieuses, & aux dissenteries : Ceux de nostre pays en font des Trochisques en y adioustant vn peu de semence d'ozeille. Il ne sera point hors de propos de te faire voir la figure du *Manbu*, ou *Tabaxir*, laquelle ie t'ay icy fait adiouster. *Proprietés & vertus du Tabaxir.*

ANNOTATIONS.

Il me semble chose tres-euidente, que selon qu'il se peut recueillir de la description du *Tabaxir*, ce soit le Spode duquel nous deurions vser aux compositions qui se prennent par la bouche, & non pas du Spode qui est fait des os d'Elephans bruslés, ny aussi de leurs dents.

De la Tutie. CHAP. XIII.

AVicenne, au liure 2. chap. 703. escrit, que la Tutie se trouue aux Indes. Et Serapion en son liure des Simples chap. 422. Ayant suyui son opinion, asseure qu'aux Indes y a vne certaine espece de Tutie.

Or pour en dire la verité, il ne se trouue aucune espece de Tutie, ny Spode des Grecs, en aucune partie des Indes, aumoins qui nous soit cogneuë

ny meſme de Cuiure, ny aucun autre metal, duque lon puiſſe faire de la Tutie. La Tutie de laquelle nous vſons en ce pays icy, & laquelle on porte en Portugal, en Eſpagne, & aux autres regions Occidentales, n'eſt point faicte d'aucuns metaux, mais elle eſt de l'eſpece de celles là, leſquelles Dioſcoride appelle *Antiſpoda*: car vn marchant fort curieux recercheur de telles & ſemblables choſes m'a fait entendre, qu'il auoit ſçeu pour certain des marchands Perſiés, que ceſte ſorte de Tutie ſe fait en Quirmon, region de Perſe, & auoyſinant Ormus (en laquelle auſſi croiſt le meilleur cumin de toute la Perſe) & ce des cendres d'vn certain arbre croiſſant en ce pays là, nomme *Goan*, lequel porte vn fruit de meſme nom, ayant eſcorce & cocque, l'eſcorce & noyau du dedans tresbōs à manger. Et que ceſte Tutie eſt appellee Tutie d'Alexandrie; non qu'elle ſe faſſe en Alexandrie, mais dautant qu'eſtāt apportee de Quirmon à Ormus, elle eſt puis apres tranſportée en Alexandrie, d'où en fin on en enuoye en Italie, [a] & en France.

Tutie des Portugois.

Goan arbre.

Antiſpode d'Alexandrie.

ANNOTATIONS.

[a] Ains pluſtoſt, comme veut Matthiole en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, liure 5. chap. 46. la Tutie de laquelle nous nous ſeruons en Frāce, & Italie, eſt la Cadmia, laquelle ſe fait es fourneaux de cuiure en Allemaigne. Que ſi les appoticaires eſtoyent plus curieux & diligens qu'ils ne ſont, ils pourroyent ayſement recouurer le Pōpholix des meſmes fourneaux, & reiecter leurs Antiſpodes qu'ils font le plus ſouuent (ainſi que luy meſme dit) des os de beuf bruſlés.

De

De l'Yuoire. CHAP. XIIII.

LEs os des Elephans ne sont en aucun vsage, non seulement en la Medecine (encores que plusieurs, selon que ie vous ay dit maintenant, enseignent fausement que le Spode se fait d'iceux bruslés) mais non pas mesmes à faire instrumens & ouurages. Il n'y a que les dents qui soyent de requeste. Car i'estime que c'est contre la verité, ce qu'Ægniete, au liure 7. chap. 3. a escrit, que les ongles des Elephans estoyent en vsage en la Medecine.

De tous les os des Elephans on ne met autre chose en œuure que les dents.

L'Elephant est appellé des Arabes *Fil*, (& la dent *Cenafil*, c'est à dire, dent d'Elephant) en Guzarate, & Decan, *Ati*: en Malauar *Ane*: en Canara *Acete*: des Æthiopiens *Ytembo*: mais ie ne sçache aucune nation qui l'appelle *Baro*, comme Simon de Genes l'afferme.

Fil. Cenafil. Ati. Ane. Acete. Ytembo. Baro.

Les Indiens ne se seruent point des dents en Medecine, ains les Arabes, & Turcs seulement, qui selon l'ordonnance d'Auicenne, les mettẽt en vsage aux mesmes remedes que nous. Elles sont en si grãd vsage, pour la fabriqne de certains ouurages, instrumens, & chaisnes, que de la partie d'Æthiopie qu'est depuis Sofala iusques à Melinde, on en transporte tous les ans aux Indes plus de six cens mille liures, sans mettre en compte les dents qui sont apportées de plusieurs contrées des Indes. Vne partie de cest yuoire est enuoyé en la Chine, & la plus grande partie en Cambaya. Car il y a vne certaine superstition entre les femmes de ce pays là, instituée par le Diable, que l'vn de leurs pro-

L'yuoire est en grand vsage entre les Indiens.

Superstition des femmes Indiennes.

ches parens eſtant mort, incontinent elles rompẽt toutes leurs chaiſnes & bracelets faits d'yuoire, (deſquels chacune d'elles en porte vingt aux bras, bien qu'il s'en faſſe auſſi du teſt & coquille des tortues)& ayant poſé le dueil, elles en chargẽt des nouueaux. Entre ces gens le prix de l'yuoire eſt fort haut, ſelon la groſſeur des dents: car les petites ſont de moindre valeur, & les grãdes & groſſes fort cheres.

Les dents des Elephans ne tombent pas d'elles meſmes.

Chaſque Elephant a deux dents en la machoire de deſſus, leſquelles ne tombent pas renaiſſans incontinent, comme aucuns ont penſé. Les femelles pour la pluſpart, n'en ont point, encores que quelques vnes ayent des dents de la lõgueur d'vn empan. Les Aethiopiens les tuent, affin d'en manger la chair crue, nous enuoyans les dents liées auec des houſſines pour en tirer de l'argent; qui me fait croire qu'il ſe trouue des plus grands haras & troupeaux d'Elephans entre eux, que des bœufs en l'Europe.

Les Aethiopiens mãgent la chair crue des Elephãs.

Dauantage, les Elephans de leur nature ſont fort melancholiques de nuit ſont ſaiſis de frayeur, & ſont trauailles de ſonges, qui les eſpouuentent. Mais le remede à cela, eſt, que leurs gouuerneurs (qui ſont appellés au langage du pays *Naires*) s'aſſient ſur leur dos, & leur parlent continuellement, pour les empeſcher de dormir. Ils ſont fort ſubiets au flux de ventre, & ſont quelquesfoys ſaiſis de telle ialouſie, qu'ils deuiennent farouches & quaſi comme furieux, rompans leurs chaiſnes & liens. La gueriſon de ce mal eſt, que leurs gouuerneurs les conduiſent aux champs, & les tancent aigrement.

Naires.

Quand

Quand au profit & vtilité qu'ils apportent, outre le ſeruice qu'ils rendent à porter & tirer des grands fardeaux, tranſmarcher l'Artillerie, & inſtrumens de guerre de lieu à autre, ils ſont auſsi fort vtiles à la guerre;car parfoys ayans la poictrine & la teſte armée, il ſont menés en guerre cōme les cheuaux. Ceux qui s'en ſeruent aux batailles n'en tirent que ce profit, qu'ils renuerſent les bataillons, & paſſent ſur le ventre de leurs ennemis: & aduient quelquesfois (comme i'ay entendu) qu'ils tournent face, & à la perte & deſtruction des leurs. Il y a certains Roys des Indes, qui mettront en campaigne, mille tels Elephans, les vns plus,les autres moins.

Elephans fort vtiles & profitables.

C'eſt vn ſpectacle fort cruel, quand deux Elephans combatent ſeul à ſeul; d'autant que nō ſeulement vn chaſcun taſche d'offenſer ſon ennemi à belles dents, mais parfois il ſe chocquent de la teſte de telle roideur, que l'vn ou l'autre tombera ſur le champ la teſte briſée. Ce qu'aucuns ont voulu dire de la conionction du maſle, auec la femelle, eſt faux, parce qu'ils ne parient point d'autre façon,que les autres beſtes à quatre pieds.

Combat des Elephans.

Pline,au liure 8.cap.1.2.3.ſuyuās, eſcrit pluſieurs choſes des Elephans, mais beaucoup qui ne ſont probables, & qu'on n'a point experimenté. Et quād à ce qu'il dit,qu'en l'Iſle Taprobane, ſe trouue de plus grands,Elephans,plus dociles & mieux duicts à la guerre, cela eſt veritable, ſi par la Taprobane il entend parler de l'Iſle de Zeilan.Car, comme cy apres nous dirons,les Elephans de ceſte Iſle là ſont plus à priſer, & plus excellens que les autres,meſmes qu'on eſcrit,qu'il ſemble aduis que les

Taprobane peut eſtre l'Iſle de Zeilan.

Figure des Elephans.



les autres Elephãs les recognoissent comme leurs superieurs. Pline au liure 8. chap. 20. fait encores

men

mention de l'inimitié qu'a l'Elephant contre le Rhinocerot, descriuant mesmes la forme & maniere de leur combat.

Le Rhinocerot est vn animal grand, portant vne corne au naseau, lequel malaisement se peut dompter. On tient qu'il s'en trouue plusieurs en Cambaya, pays fort voisin de Bengala, & en Patane, & qu'ils sont appellés par les habitans *Gandas*. Ie n'ay peu encores voir aucun Rhinocerot? *b* ie sçay bien toutesfois que les habitans de Bengala, se seruent de sa corne, contre les poisons & venins, ayans opinion que cest la corne de Lycorne, encores que ce ne la soit pas, comme rapportent ceux qui disent le sçauoir asseurement.

Histoire du Rhinocerot.

Gandas.

Au reste les Aucteurs escriuent tant de choses incertaines du Monocerot, que par là il est aisé à iuger, qu'ils n'en ont iamais veu.

Monocerot.

Ie raconteray en c'est endroit ce que i'en ay appris par personnes dignes de foy. Ils disent, qu'entre le promontoire de bonne Esperance, & celuy que vulgairement on appelle des Courantes, ils ont veu vne certaine espece d'animal terrestre, *c* encores qu'il se plait aussi fort en la mer, lequel auoit la teste, & le crin d'vn cheual (toutesfois que ce n'estoit pas vn cheual marin) ayant vne corne de deux empans de long, mobile, & laquelle il tournoit tantost à dextre, tantost à senestre, tantost la haussant, tantost la baissant. Que cest animal combat furieusement contre l'Elephant, & que sa corne est fort prisée contre les venins. Dont ils auoyent fait l'essay, ayant donné à boire de poison à deux chiens: l'vn desquels, à qui on auoit fait boire double quantité dudit venin, ayant aualé de

la

la poudre de ladicte corne auec de leau, soudain auoit esté guery : & l'autre auquel on n'auoit donné que bien peu de ladicte poison, sans luy faire prendre de la corne susdicte, estoit tombé roide mort tout incontinent.

Docilité des Elephans.

Au reste les Elephans non seulement entendẽt la langue vulgaire du pays où ils habitent, mais encores les langages estrangers, si on les leur apprend. Ils sont conuoiteux de gloire, memoratifs des benefices qu'on leur a fait, n'oublians les iniures qu'ils ont receu, & estans aussi fort vindicatifs. Bref rien ne semble manquer à cest animal, pour apparoistre doüé d'ame raisonnable, fors que la parole : encores qu'aucuns ont affermé auoir veu vn instrument public, (qu'on appelle attestation) dans lequel estoit escrit, qu'vn Elephant auoit autresfois parlé en ce pays là, & auoit demandé à son gouuerneur (qu'ils appellent en Malauar *Naire*, & en Decan, *Pituane*,) à manger. Et que son gouuerneur luy auoit respondu, que le chauderon dans lequel il luy faisoit cuire du Riz, estoit pertuisé, toutesfois qu'il le portast à racoustrer au Chauderonnier, & qu'il luy feroit puis apres cuire du Riz. L'Elephant ayant pris le chauderon auec sa trompe, le porte au Chauderonnier, qui le racoustre, mais il y laisse à boucher vne fẽte qu'il n'auoit pas veu. L'Elephant remporte le chauderon, son gouuerneur y met cuire du Riz auec de l'eau; mais voyant que l'eau s'espandoit par la fente, il le donne derechef à l'Elephant pour le porter racoustrer. l'Elephant l'ayant rapporté, le Chauderonnier tout expres, feignant de r'habiller le chauderon, eslargit dauantage la fente. L'Elephant ayant porté

:é ſon chauderon à la mer, y puiſe de l'eau, & vo-
'ant qu'il ne tenoit pas l'eau, cognoiſt que ſon
:hauderon n'eſtoit pas racouſtré;ſoudain il ſen re-
ourne au Chauderonnier auec vn grand cry com-
ne quaſi ſe compleignant de la perfidie de l'ou-
:rier. En fin le Chauderonnier ſoude fort bien le
hauderon. Mais l'Elephant ne ſe fiant de luy, re-
ɔurne puyſer de l'eau, & voyãt qu'elle ne reſpan-
oit point,s'en retourne en la maiſon, & mangea
u Riz qui fut cuit dans iceluy. Il ſe trouue en-
ores des hommes viuans, qui aſſeurent d'auoir
eu ce que nous auons dit cy deſſus, n'oſans tou-
:sfois affermer qu'il ait parlé.

Le bruit eſt, que le Roy de Sian, au Royaume *Le Roy de Sian.*
uquel ſe trouuent les plus beaux Elephans, apres *Elephant blanc.*
eux de Zeilan,en auoit vn tout blanc,& que pour
eſte occaſion il eſtoit appellé par excellence, le
.oy de l'Elephant blanc.

Vn mien ami digne de foy ma raconté, qu'il
eſtoit trouué en deux chaſſes d'Elephans, à la-
uelle eſtoit allé le Roy de Pegu, auec vne infinie *Roy de Pegu.*
ıultitude d'hommes, car en la premiere il y euſt *Chaſſe des Elephans.*
:eux cens mil hommes. [d] Ils enuironnerent en
ɔnd le lieu ou ils cognoiſſoyent que les Elephans
enoyent repaiſtre : & petit à petit ſe reſerrans,
:indrent finalement au milieu, nombre d'Ele-
hans (car ceſte fois en fut pris quatre mille) &
'autres animaux,comme ſangliers, tigres, partie
ı vie, partie tués à coups de fleches. Il laiſſa aller
s Elephans, excepté deux cens tant vieux que
unes,affin de ne deſpeupler ſon pays d'Elephans.
'r ils les domptent en ceſte maniere. Apres les
ıoir enclos dans certaines entraues ils les reſſer-
rent

rent peu à peu si estroictement, qu'à grand pein
chasque Elephant a il place : puis lient leurs pied
& dents, auec certaines cordes faictes d'osier, s
bien qu'ils ne se peuuent aucunement remuer
Lors leurs gouuerneurs montent sur iceux lié
auec deux cordes, leur dõnent des coups de talon
les frappent auec des bastons, & les menassent d
continuellement les battre, & en fin de les fair
mourir de faim, s'ils ne sont obeissans. Que si il
sont obeissans & appriuoisés, ils leur promettét d
les oyndre d'huille, & leur dõner à mãger. Apres il
les sortent de là, les lauent les vns apres les autres
& les accouplent au milieu de deux Elephan
domestiqués & ia domptés, & en telle façon ce
stuy cy disoit qu'ils sont domptés, & appriuoysés.
Ce mesme mien amy me fit recit d'vne autr
maniere pour prendre les Elephans. Le Roy d
Pegu (dit-il) ayant esté aduerti qu'il y auoit en se
forests vn grand & puissant Elephant, pour le
prẽdre, il enuoye quelques femelles appriuoysées
les ayans premierement admonestées de ne s
conioindre aux masles, mais qu'elles leur demon-
strassent par signes, qu'elles se conioindroyent
quand elles seroyent arriuées en leurs estables.
Les femelles estant là venues, incontinent les Ele-
phans commancerent à les suyure, paisçans auec
elles, iusques à ce qu'ils furent amenés à la ville
de Pegu, laquelle est fort grande. Les femelles s'al-
larent rendre à leurs estables, & les masles à les
suyure. Et qu'alors en ayant sorti leurs femelles, les
Elephans se trouuerent là dedans enclos, qu'ils
dompterent comme nous auons dit cy dessus.

Moyen pour

Les Elephans les plus ieunes sont domptés à
coups

coups de bastons, reprimandés, & par faim, parfois aussi par bien faicts: ils reserrent les plus gros en des grandes maisons, lesquelles ont plusieurs portes estroictes, par lesquelles ceux qui les veulent dompter, leur iectent à force iauelos & fleches, iusques à ce qu'ils soyent lassés, & presque mors de playes, & de faim. Leurs gouuerneurs leur donnent à entendre par aprés, qu'ils les ont ainsi tormentés, affin de leur faire perdre leur naturel cruel & farouche: que si ils se couchent à terre, ils leur promettent de leur faire mille caresses. Lors ils se couchent ils sont laués, ils sont oings d'huille, & leur donne on à manger: puis apres presque à tous momens on leur demande comment ils se portent, qu'est ce qu'ils veulent; en ceste maniere ils sont domptés & appriuoisés petit à petit. *dompter les ieunes Elephans.*

L'erreur de Pline se voit manifestement, en ce qu'au liure 8. chap. 9. il escrit que les Elephans ont peur du moindre fremissement & bruit que font les porceaux, & mesmes qu'ils en reculent en arriere. Car fort souuent les porceaux entrent dedans l'estable des Elephãs, & ne sont point espouuentés, ou aucunement esmeus de leur presence, ioint qu'il est trescertain, que plusieus porceaux conuersent auec les Elephans aux forests de Malauar. C'est toutesfois chose veritable qu'ils hayssent estrangement les rats & les formis, ainsi que le mesme recite. Car si l'Elephant sent que les rats aillent en son estable, iamais il ne s'endormira, qu'il n'aye tourné & enuelopé sa trompe contre soy, de peur que les rats ny entrent dedans, & le mordent. Et pour mesme occasion ils abhorrent les formis. *Erreur de Pline.* *L'Elephant hayt le rat, & la formis.*

Erreur de Lacuna.

Ie m'esmerueille fort, de qui André Lacuna a appris ce qu'il raconte en son liure 2. chap.5.de ses Commentaires sur Dioscoride, où il dit qu'il se trouue de l'yuoire lequel se fouyt & tire des minieres, veu qu'il n'y a rien de si esloigné de la verité.

Erreur de Fuchsius.

Et ne mesmerueille pas moins de Fuchsius, qui au liure des cõpositions des medicamens, a escrit, errant grandemẽt, qu'il ne se trouue point de vray yuoire : veu que par toutes les Indes, & par toute l'Aethiopie, il y a tant d'Elephans.

ANNOTATIONS.

[a] Ie ne trouue point que les communs exemplaires de Simon de Genes parlent de telle chose.

On lit dans les Autheurs beaucoup de choses touchant la docilité & industrie des Elephans. Mais ceste leur industrie & docilité est cogneuë par exemples tous recens. Cest Elephant que depuis quelques années nous auons veu en ce pays de Flandres, enuoyé par le Roy Catholique à l'Empereur Maximilian, nous a il pas donné preuue tresgrande de sa docilité, & intellect presque humain? Toutesfois il estoit encores ieune, & disoit on n'auoir passé neuf ans.

[b] Strabon, asseure auoir veu vn Rhinocerot, la couleur duquel est semblable à celle de l'Elephant, & non du buys (iaçoit que Pline au liure 8.chap. 20. luy attribue telle couleur) de la grosseur d'vn Taureau, de la forme d'vn sanglier, principalement quand au museau, osté le nez qui est vne corne recourbee, plus dure qu'aucun os, de laquelle il se sert en lieu d'armes, cõme les sangliers des dents. Il a aussi deux sangles qui ressemblent aux roulleaux des dragons, qui luy prennẽt depuis le dos iusques au ventre, & l'vne vers la hure, l'autre vers les lumbes.

[c] Cest animal descrit par nostre Autheur en ce passage, ne semble pas beaucoup different de l'Eale des Æthiopiens, lequel Pline au liure 8. de l'Histoire Narurelle, chap. 21 descrit en ceste façon: parmy les mesmes (Æthiopiens) se trou-

ue

e vn animal appellé Eale, de grandeur d'vn cheual aquatique, ayant la queuë comme vn Elephant, de couleur noire ou iaunastre, les machoires comme vn sanglier, les cornes vn peu plus longues que deux coudees, & mobiles, lesquelles au combat il vire & tourne alternatiuement tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, tantost à tors, tantost à trauers, selon que nature luy enseigne.

[d] Pausanias en ses Boëtiques au liure 9. descrit vne presque semblable chasse des Elephans, en ceste sorte: Apres que les chasseurs ont enceinct enuiron mille Stades de circuit, tant de la plaine, que des lieux mõtueux, en sorte qu'vn chacun tient bien son rang & place qu'il a prise en ce circuit, ils vont en ceste ordonnance iusques aux lieux plus profonds, & par ce moyen attrappent au milieu d'eux, toutes les bestes sauuages, & parmy icelles l'Alce, &c.

[e] Il n'y a pas long temps que Raffius mien amy, fort curieux obseruateur des miracles de Nature, me fit present de certaines petites lames d'vn yuoire fossoyé & mineral, lesquelles retirent fort au naturel, mais elles sont reuestues d'vne certaine crouste blanchastre. I'entens que ceste sorte d'yuoire se tire en Italie, & qu'il est en grand vsage contre la morsure des animaux veneneux. *Yuoire fossile & mineral.*

De la Canelle, CHAP. XV.

CEs drogues & espiceries estoyent anciennement apportées par vn si lõg & difficile chemin, que mal-aisement les anciens en pouuoyent auoir la cognoissance parfaicte & entiere. De là est aduenu, qu'on a controuué vne infinité de fables, lesquelles Herodote raconte pour veritables. Et d'autant qu'elles estoyent à fort haut prix, & la conuoitise du gain plus grande entre les hommes, les espiceries & autres drogues estoyent falsifiées, d'où aduenoit qu'on leur bailloit diuers noms, en- *Les fables de Herodote, en Thalya.*

cores qu'elles fussent pour la pluspart d'vn mesm
genre ou espece.

Doncques pour la distance des lieux, & le pe
de traffic que faisoyent les marchands en ces pay
là, l'histoire de la Cassia, n'a pas esté bien cogneu
des anciens. Car ceux qui l'apportoyent en Ormu
& Arabie, estoyent de la Chine (comme nous di
rons cy apres) & puis d'Ormus, elle estoit transpor
tée par d'autres marchāds en Alep, ville la plus ce
lebre pour les foires, qui fut en toute la Syrie. E
ceux qui d'Alep, la transportoyent en Grece, di
soyent qu'elle croissoit en leur pays, ou bien en Æ
thiopie, & qu'elle estoit couppée auec plusieur
superstitiōs, & diuisée par les prestres en trois por
tions qui en bailloyent vne à Dieu, l'autre au Roy
& la troisiesme aux prestres. Pline en parle autre
ment, au liu, 12. chap. 19.

Alep ville la plus marchāde, & la plus fameuse de Syrie.

Au reste il a esté descouuert par la nauigatio
de nos Portugois, qu'il ne croist aucune Cassia, n
Canelle en Æthiopie, ny en Arabie: lesquels enco
res qu'ils ayent costoyé toute ceste coste de mer, &
pour la plusspart couru ceste contrée par terre, il
asseurent toutesfois ny auoir veu aucune Cassia
ou Cinnamome. Dauantage les Arabes mesme
viennent achepter icy aux Indes, ce qu'on appell
Canelle, le prix de laquelle s'encherit parmy eu
toutesfois & quantes qu'on n'en apporte poin
d'icy.

Ny la Caßia, ny la Canelle, ne croissēt en Aethiopie, ny en Arabie.

Quelqu'vn dira, que veritablement la Canell
ne croist pas en leur pays, & que pour ceste raiso
ils la vont querir aux Indes, mais qu'il s'y trouu
de la vraye Cassia, & vray Cinnamome, & qu
peut estre ce peuple qui est barbare, & grossier n
la

ı cognoiſt point. I'ay pour amis quelques doctes
Iedecins Arabes,Turcs,ou de Coraçone,qui tous
nanimement appellent la groſſe Canelle, Caſſia
gnea.Dauantage aucuns des noſtres, ont voyagé
ar toute l'Æthiopie, ſoubs l'Ægypte, (laquelle
naintenant on appelle Guinée) non ſeulement du Guynee.
ong de la mer, mais auſſi en pays de terre ferme,
es autres penetrent depuis l'Iſle Sainct Thomas,
uſques à Sofala,& Moſambique, & de là en Goa,
c quelques autres depuis le Promontoire de Bon- Cap de Bonne
e Eſperance(apres auoir fait naufrage) iuſques au Eſperance.
ays de Moſambique & Melinde,ſi bien qu'ils ont
eu l'vne & l'autre Æthiopie, au deſſus & deſſous
Ægypte, qui toutesfois n'y ont apperceu aucune
Caſſia ou Canelle.

Veu donc que le monde n'a iamais eſté tant co-
neu,comme il eſt auiourd'huy,principalemẽt des
ortugois;il eſt vray-ſemblable, que nous n'aurõs
oint faute de telles drogues,eſpiceries,& medica-
iens celebres, tels que le Cinnamome & la Caſ-
a: mais pluſtoſt que l'abondance nous y engẽdre
e doubte.

Et ne faut croire(iaçoit que les noſtres n'euſſent
oint eſté curieux)que les habitãs des ſuſdits pays,
uſſent tenus cachés de ſi excellentes eſpiceries,&
rogues.Car tout ainſi comme le peuple treſ-bar-
are qui habite l'Iſle de Sainct Laurens, monſtre L'Isle S.Laurens.
ux marchands qui y ſont portés, vn certain fruict Fruict ayant
e la groſſeur d'vne auellaine, lequel ſent les gi- l'odeur des
ofles: de meſme il faut croire que les Arabes & girofles.
Ethiopiens euſſent monſtré aux noſtres la Caſſia
& le Cinnamome, qui ſont medicamens ſi odori-
erans.

Salihaca. Or la Cassia lignea est appellee *Salihaca*, par le[s] Arabes, Persiens, & Indiens : la populace des Inde[s] l'appelle Canelle, ne faisans aucune difference en-tre Casse & Canelle. Et pour dire la verité, il n'y [a] personne qui puisse dire auoir veu du Cassia diffe-rent à la Canelle.

La Canelle est le Caßia.

Or i'estime que l'occasion pour laquelle on [a] donné ces noms diuers de Cassia & Cinnamom[e] à la Canelle, a esté prise des marchands de la Chi-ne (car les Annales de la ville d'Ormus font foy, que iadis quatre cents nauires venans de la Chin[e] y prindrent port) qui ayans chargé en leur pays, d[e] l'or, de la soye, du cuyure, des porcellaines, d[u] musc, des perles, & autres telles marchandises, il[s] en vendirent quelques vnes en Malaca; chargean[s] pour contre leurs vaisseaux de Santaux, de noi[x] muscades, de fleurs de muscades, de girofles, & bois d'Aloës : lesquelles drogues ils vendirent de-rechef, en Zeilan & Malauar: ou ils chargeoyen[t] de Canelle, asçauoir de celle de Zeilan, qui estoi[t] la meilleure, & de Malauar, moins choisie & moindre: Pareillemēt de Iaoa, d'où ils apportoyen[t] le Poyure, & Cardamome, toutes lesquelles mar-chandises, ils transportoyent puis apres en Or-mus, ou bien en la coste maritime d'Arabie. O[r] ces gens de la Chine interrogués, quelles estoyen[t] ces espiceries, & drogues aromatiques, & d'où il[s] les amenoyent, ils racontoyent ces fables qu'He-redote recite, afin que par telles bourdes, ils ac-creussent le prix de telles marchandises.

Ormus port de mer fameux pour la marchandise.

Canelle de Zeilan plus excellente de beaucoup que toute autre.

Voyans donc que la Canelle de Zeilan estoi[t] differente, de celle qu'ils auoyent pris en Malaua[r] & Iaoa, ils dōnerent diuers noms à l'vne & à l'au-

tre,

re, bien que ce fussent escorces de mesme gēre & espece, n'estans differentes seulement que de la diuersité du terroir & climat, ainsi que bien souuent vn mesme fruit sera plus souëf & meilleur, ou moins bon, que l'ordinaire, selon la varieté de la contree & territoire.

Les habitans doncques d'Ormus, à cause qu'ils acheptoyent ceste Canelle de ceux de la Chine, l'appellerent *Darchini*, qui est à dire en langue Persienne, bois de la Chine: & depuis la conduisans en Alexandrie, pour la vendre plus cherement aux Grecs, qui y viennent de toutes pars, ils l'appellerent Cinnamome, qui signifie bois odoriferant, comme qui diroit, *Amome de la Chine.* Quand à la moindre Canelle qui estoit apportée de Malauar, & Iaoa, ils luy donnerent le mesme nom qu'elle a audit pays, c'est asçauoir *Cais manis*, qui veut à dire, en langage de Malayo, bois doux (que les Grecs par vn nom corrompu (nomment *Cassia*) donnans par ce moyen deux diuers noms à vne mesme chose.

Darchini.

Cinnamome.

Cais manis.

Cassia.

Auicenne, au liure 2. chap. 128. Rhasis, & autres Arabes, se sont seruis du mot Persien *Darchini*, comme il a de coustume d'vser de plusieurs autres mots Persiens. Car la Canelle de quelle sorte qu'elle soit, est appellée en langue Arabique *Querfaa*, & *Querfe.* Et quand aux autres noms inuentés par les Arabes, ils sont corrompus, comme *Darsibahan*, & autres semblables. En Zeilan elle est appellée *Cuurdo*: en Malayo comme i'ay dit *Cais manis*: en Malauar *Cameaa*. Car encores que Serapion interprete ce mot *Darchini*, pour arbre de la Chine, c'est toutesfois vne interpretation corrompue &

Querfaa.

Querfe.

Cuurdo.

Cameaa.

adiouſtée par l'interprete.

Au reſte ie prieray les Medecins & Apoticaires, que doreſnauant en lieu de Caſſia, ils ne mettent plus en leurs receptes la moindre Canelle, mais qu'ils employent de la meilleure ; puis que maintenant il y en a ſi grande abondance. Et auſſi qu'ils ne mettent plus en leurs compoſitions la Caſſia en double poids pour le Cinnamome, encores qu'ils ſoyent fondés ſur l'authorité de Dioſcoride & Galien.

Aucuns eſcriuent que noſtre Canelle n'eſt pas le Caſſia des anciens, par ce (diſent ils) qu'elle eſt noiraſtre & ſans odeur : que ſi elle l'eſt, que c'eſt pluſtoſt la fauſſe Caſſia de Dioſcoride , que la vraye. Il aduient par fois icy aux Indes , que nous trouuons de Caſſia fort mauuaiſe emmy l'autre, & en aſſez bonne quantité , (d'autant qu'elle n'aura pas eſté bien preparée, ou couppée en ſon temps) veu qu'il n'y a pas eſpicerie ou drogue aromatique , qui ſoit plus ſubiecte à ſe corrompre que la Canelle , principalement ſi elle ſeiourne longuement dans les nauires. Car ceſte contrée eſt fort ſubiecte à putrefaction , principalement aux lieux maritimes ; nous voyons iournellement par experience, que la Canelle pert tous les ans beaucoup de ceſte ſienne odeur, & bon gouſt.

Si quelqu'vn deſire ſçauoir dauantage de la Caſſia, qu'il liſe Manard, au liure 8. de ſes Epiſtres, epiſtre 1. & les Commentaires de Matthiole , liure 1. chap. 12. & 13. leſquels demonſtrent par pluſieurs raiſons & argumens, que noſtre Canelle eſt le vray Caſsia. Mais ils ſe trompent en ce qu'ils diſent, que le vray Cinnamome ne ſe trouue point, veu que le Caſsia,

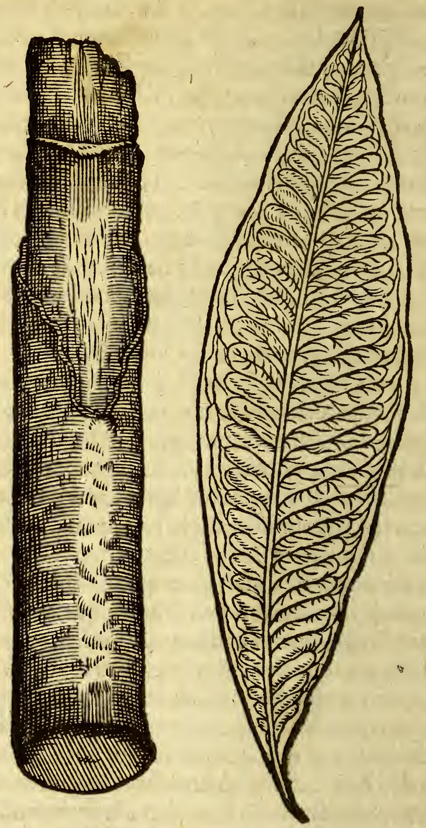
Caſsia,le Cinnamome,& noſtre Canelle;ſont vne meſme choſe. *Le Cinnamome,le Caſsia, & la Canelle, ſont vne meſme choſe.*

Lacuna,au liure 1.chap. 13. dit, auoir remarqué aux magaſins des Indes à Liſbõne, toutes les eſpeces de Cinnamome deſcrites par les anciens.Mais pour moy, ie n'en ay point veu icy aux Indes que de deux eſpeces, aſçauoir celuy qui croiſt en Zeilan,& celuy qui vient de Iaoa & Malabar. Car celuy ſeulement qui eſt porté en Portugal, eſt entierement de Zeilan:il peut eſtre toutesfois qu'il en a trouué de cinq ſortes differentes en bonté, & non diuerſes en eſpece. Quand à ce que puis apres il adiouſte,du Cinnamome qui fut trouué auec Marie femme de Stilicon, au temps du pontificat de Paul III.cela ſemble tout à fait vne fable. *Deux eſpeces de Cinnamome & de Canelle.*

Il y en a auſsi qui confeſſent, que nous auons bien le Cinnamome,mais non ce Moſylitique,que Dioſcoride au liure 1.chap.13.præfere à tous les autres;& que Theophraſtre au liure 9.chap. 5. eſcrit, eſtre tout rempli de nœuds.Mais il me ſemble que nous auons aſſés ſuffiſamment reſpondu à ceux cy par les argumens cy deſſus allegués.

Le Cinnamome, ou l'arbre qui produit la Canelle,eſt de la grandeur d'vn Oliuier,quelquesfois auſsy moindre,ayant beaucoup de branches, non courbées ou tourtues, ains preſques toutes droites, ayans les feuilles de Laurier quand à la couleur,mais quand à la figure approchantes de celles du Citronier (& non qu'elles ſoyent ſemblables à celles de l'Iris, comme aucuns fabuleuſement ont eſcrit)portant des fleurs blanches, le fruit rond & noir, de la groſſeur preſque d'vne auellaine, ou de petites oliues. *Hiſtoire de la Canelle.*

Feuille de la Canelle auec le tronc ou baston d'ou se tire la Canelle.



Or la Canelle n'est autre chose, sinon que la seconde & interieure escorce de l'arbre, car cest arbre

bre a double eſcorce, ainſi que celuy qni produit le liege, non toutesfois ſi eſpoiſſe & diſtinguée. Ceſte eſcorce donc eſtant ſeparée de l'arbre, on en oſte la groſſe peau qui la couure par dehors : puis eſtant couppée en petites pieſſes quarrées, & iettée en terre, elle ſe replye de ſoymeſme en ſorte qu'elle ſemble vne piece d'vn rameau entier, bien que toutesfois ce ne ſoyẽt que parties de l'eſcorce ſeulemẽt, roulées en rond de la groſſeur d'vn doigt, & que le tronc de l'arbre ſoit par foys de la groſſeur de la cuiſſe d'vn homme. Quand à la couleur de roſes ſeiches, ou cendrée tirant ſur le vin, qu'elle a, elle luy eſt donnée par la chaleur du Soleil: celle qui n'aura pas eſté bien preparée eſt de couleur blanchaſtre ou cendrée; & celle qui a eſté bruſlée des ardeurs du Soleil, eſt noire. Or ayant deſpouillé ceſt arbre de ſon eſcorce, on ne le touche plus de trois ans apres. Il y a grande abondance de ces arbres en Zeilan, & la Canelle ſe ſouloit vendre à bon marché : mais depuis trente ans en ça, il n'a eſté permis à aucun de l'achepter, qu'aux facteurs du Roy. Ces arbres là, qui en Malauar, & en Iaoa, ou Iaua, portent la Canelle qui ne vaut gueres, ne ſont pas ſi grands que ceux de Zeilan; non toutesfois ſi petis comme Pline au liure 12. chap. 19. & Galien au 1. liure des Antidotes, eſtiment. Ce ſont tous arbres ſauuages, & qui croiſſent d'eux meſmes ſans eſtre plantés ny cultiués.

L'arbre qui porte la Canelle eſt ſauuage.

Ie ne ſache point qu'en autre part la Canelle croiſſe, encores que François de Tamara eſcriue, qu'en la mer Erythree il ſe trouue par foys des arbres de Cinnamome, & des Lauriers couuers par les flots & reflots de la mer: & bien que les Portu-

gois

gois fassent voille tous les ans sur la mer Erythree, si n'ont ils iamais veu vn tel arbre. Car quand à ce qui concerne l'Histoire des Indes Occidentales il n'est point vray semblable que la Canelle y croisse, d'autant qu'en icelle, il est escrit, qu'elle produit des * couppetes & glãds cõme l'arbre qui porte le liege, & l'arbre qui porte la vraye Canelle porte vn fruit semblable à des Oliues: mais ce sera quelque autre arbre de son espece. Encores moins est il à croire qu'elle croisse (comme elle dit) au pays de la Chine. Car elle y est portée de Malaca, auec des autres dérees. Or i'entens qu'il vient aussi vne grande quantité de Canelle en l'Isle de Mindanao, & autres Isles voisines; mais elles sont fort esloignées de la Chine. Aucuns aussi ont estimé qu'il croissoit de la Canelle en Alep, parce qu'on trouue escrit en certains Autheurs *Cinnamomum Alepitinum*, c'est à dire Canelle d'Alep: mais qu'ils sçachent qu'il n'en croist non plus en ce pays là, qu'en Espagne. Bien est vray qu'estant portee de ces contrees en Ormus, & Giden, & d'ilec en Alep, il est aduenu que ceste Canelle recente & bonne, portée de ce lieu en l'Europe, a esté nommée de la ville d'Alep. Or encores bien que celle de Zeilan soit la plus excellẽte de toutes les autres, si est ce pourtant qu'il s'en trouue de meslée par dedans icelle, qui n'est gueres bonne, comme est celle la qui a l'escorce grosse, & laquelle est moins entortillée: par ce qu'elle n'est pas d'vne mesme annee, car tãt plus vieille est l'escorce, tant plus moindre elle est. Celle qui croist en Malauar est presque toute de peu de valeur, & si differente en bonté à celle de

Qu'il ne se trouue point de Canelle en l'Amerique.

**Calices, c'est à dire chapiteaux ou couppettes par lesquelles les glands sont attachés à l'arbre.*

Mindanao.

Cinnamome d'Alep.

Canelle de Zeilan.

Canelle de Malauar.

Zeilan, que cent liures de celle de Zeilan, valent dix eſcus, & quarante liures de celle de Malauar, n'en valent qu'vn. La racine de ceſt arbre iette vne liqueur qui ſent le Camphre. Mais le Roy a deffendu que l'on ne couppe aucunement leur racine, de peur que les arbres ne meurent. De la fleur que porte ceſt arbre, on en diſtille d'eau dans des alambics de verre, ou de plomb, laquelle toutesfois n'eſt ſi odoriferante, ou ſoüefue, que celle qui eſt tirée de l'eſcorce non deſſeichee; encores que Lacuna, en ſon premier liure, chap. 12. eſcriue, que ceſte eau s'extraict des fleurs ſeulement.

Liqueur ſortant de la racine de l'arbre qui porte la Canelle.

Eau des fleurs, & de la Canelle, tiree par diſtillation.

Ceſte eau diſtillée eſt fort profitable à pluſieurs choſes, car elle conforte l'eſtomach, & guerit ſoudain les coliques paſsions cauſées par froid, comme ie l'ay ſouuent experimenté, embellit le teinct du viſage, faict bonne haleine, & eſt merueilleuſement bonne pour l'aſſaiſonnement des viandes.

Vertus de l'eau de Canelle.

Des bacces auſsi & fruict qu'il porte, on en tire l'huile, comme des oliues, qui eſt aucunement comme le ſuif, & reduit en maſſe comme le ſauon de France, n'ayant du tout point de ſenteur, s'il n'eſt eſchauffé, car lors il ſent quelque peu le Cinnamome. On s'en ſert contre les Intemperatures froides du ventricule, & des nerfs. En fin pour dire quelque choſe de la diuerſité des noms, qui ont eſté baillés par les anciens aux eſpeces de Canelle: i'ay opinion qu'il ſe peut faire que toute ceſte contrée des Chingaloys, qui eſt Zeilan, aye eſté appellee Zigir, car les Perſiens & Arabes appellent les hommes noirs Zangues, & tous les habitans de Malauar & de Zeilan ſont noirs. Quand au mot

Huile de Canelle.

Zigir.

Chingaloys ſont les habitans de Malauar & de Zeilan.

Moſili

Moſilitique, ie penſe que ceſt vn nom tiré de l'Iſle de Zeilan,qui eſt fort montueuſe.

Pline au liure 12.chap.19. eſcrit, que la Canelle eſt portée au port des Gabanitains dit Ocila, qui n'eſt autre choſe que le port des Chingalois, ou de Zeilan.

Deſcription de la fertilité & abondance de l'Iſle de Zeilan.

Taprobane.

L'Iſle de Ceilan ou Zeilan a quatre vingts lieuës de circuit,& trente de longueur,elle a le pole eſleué de ſix à neuf degrés, Iſle la plus fertile & plantureuſe de tout le monde, (qu'aucuns ont penſé eſtre la Taprobane des anciens,nom,que les autres ayment mieux attribuer à l'Iſle de Samatra) ayant vis à vis & en veuë, le promontoire communemét appellé Comorin.Ceſte Iſle eſt fort peuplée,encores que pour la pluſpart elle ſoit montueuſe, les habitans de laquelle ſont appellés Chingaloys.

Chingaloys habitans de Zeilan.

On trouue en ceſte Iſle grande quantité de Girofles,noix muſcades, & de Poyure: toutes ſortes de pierreries excepté de Diamans, grande abondance de perles,d'or, & d'argent. Les foreſts ſont toutes pleines de toutes ſortes d'oyſeaux, de paõs, gelines,pigeons de diuerſe eſpece,de cerfs,de ſangliers,& de beaucoup de venaiſon.Les fruits qui y croiſſent,ſont les plus ſauoureux, & les plus delicats qui ſe trouuent au monde, venans d'eux meſme, ſans eſtre cultiués,comme ſont raiſins, figues, oranges, qui ſurpaſſent en bon gouſt tous les autres du monde: elle abonde en boys, & en fer: en pluſieurs eſpeces de Palmiers, pluſieurs Elephans, & des meilleurs du monde, qui ſont de tres-grand eſprit, auſquels on tient que tous les autres obeiſſent. Les Indiens content que c'eſt là où ſont les champs Elyſiens, & qu'en vne haute montagne qu'i

Les autres Elephans obeiſſent à ceux de Zeilan.

qu'il y a,(laquelle ils appellẽt bec ou poincte d'A-
dam ᶜ l'on y void encores la trace des pieds de no-
stre premier pere Adam.

ANNOTATIONS.

ᵃ Il se trouue quelquesfois en nostre Canelle certaines
pieces, lesquelles ne semblent point estre ceste escorce de
dedans,mais bien celle de dessus estant enceincte d'vne pe-
tite peau de couleur cendree. Et plusieurs autres pieces de
Canelle repliées en rond, qui semblent auoir esté pelées &
nettoyées de ceste grosse escorce & rabouteuse. I'ay veu en
Flandres deux petis rameaux de Cinnamome: l'vn en la
maison de feu Charles Audomare, non seulement grand
Herboriste,& qui auec vn merueilleux artifice,faisoit pein-
dre au naturel les plantes,oyseaux, & bestes à quatre pieds;
mais encores qui estoit curieux de tous les miracles de na-
ture: l'autre chés M. Nicolas Valdaura medecin de Bruges:
le troisiesme plus grand & gros que les precedens il y a
quelques mois, en la maison de M. Thomas Rediger. Ils
estoyent droits, ayans des nœuds, ou bien des marques de
rameaux, distans les vns des autres d'vn empan. L'escorce
estoit mince & deliée, de couleur aucunement cendrée,de
senteur agreable,de goust souëf,qui toutesfois par son acri-
monie picquoit la langue.Quand au bois, il est sans odeur
& insipide,tout ny plus ny moins que le rameau d'vn Saul-
x,auquel il ressemble fort.Et quand à l'escorce, elle retient
ceste souëfue odeur & saueur(encores bien que les rameaux
ayent esté arrachés de leur premier tronc des quarante ans)
voire plus grande que celle de nostre Canelle,vne feuille de
laquelle me fut dõnée, par M. Iehan Placa Medecin & Pro-
fesseur de Valence en Espagne.

Louys Romain, au liure 6. chap. 4. donne vne presque
semblable description de Cinnamome ou Canelle, que no-
stre Autheur.Mais Maximilian Transsyluain en l'epistre des
Isles Molucques, fait le Cinnamome semblable au coin-
gnier,bien ou mal,ie n'en sçay rien. Il semble que François
de Gomara en l'Histoire generale chap.96.l'ait ensuyui.

ᵇ Tous les Aucteurs qui ont escrit l'Histoire de Peru,ont
fait mention de ceste sorte de Canelle, laquelle il disent
croistre

croiſtre en la prouince de Sumaco. Selon leur deſcriptio l'arbre qui porte la Canelle eſt fort grand, ayant les fueille comme le Laurier,& portant vn fruit grappu, contenu dan vne * gouſſe ſemblable à celle du liege, plus ample toute fois &plus profõde,de couleur noiraſtre.Le fruit,les feuille l'eſcorce, & la racine (bien qu'ils ayent l'odeur & la ſaueu de la Canelle) ne ſont pas tant eſtimés ny de telle valeu que ces gouſſes ou coppettes, deſquelles la pourdre ſeule ment eſt en vſage. Car ſi on la fait cuire auec les viande ainſi que la Canelle, tant s'en faut qu'elle leur donne bo gouſt,qu'au conrraire elle perd ſa faculté & bon gouſt, p la coction. Ils ſe ſeruent de ceſte poudre contre plusieu maladies,principalement aux douleurs du colom, des int teſtins, & de l'eſtomach, la donans en breuuage. Or bie qu'il y ait pluſieurs arbres ſauuages de ceſte eſpece, ſi eſt c pourtant qu'ils ne laiſſent pas de les cultiuer auec gran ſoing & diligence, en leurs poſſeſſions (car ils ſe rende meilleurs pour eſtre cultiués) & les portent aux regior voiſines, pour en rapporter par le moyen de ceſte drogu aromatique d'autres marchandiſes neceſſaires à la vie hu maine.Ceſt ce qu'en dit François de Gomara, en l'Hiſtoi generale,chap.143.Auguſtin Carate, en ſon liure 4. de l'H ſtoire de Peru,chap.2.& auſsi Pierre Cieca, en la partie pr miere de la Chronique de Peru chap.40.

Pour Calices nous auõs tourné gouſſe chapiteaux, couppettes, à l'imitation de celuy qui a traduit Matthiole.

[c] Louys Romain fait mention de ceſte fable, au liure de ſes nauigations,chap.4.où parlant de l'Iſle de Zeilan, l habitans (dit-il) racontent que noſtre pere Adam, apres peché,auoit en ceſte montaigne rachepté la coulpe, faiſa penitence par larmes & continence.Ce qu'ils coniecturen parce qu'ẽcores auiourdhuy on y voit les traces de ſes pied de la longueur de deux empans ou dauantage.

De l'Agallochum, ou bois d'Aloës.

CHAP. XVI.

DIoſcoride au liure 1.chap.21.eſcrit que le bo d'Aloës qu'il appelle Agallochum,eſt appo

t

:é des Indes & de l'Arabie,reueſtu pluſtot de peau
que d'eſcorce,& qu'õ s'en ſert aux parfuns en lieu
le l'Encens.

Mais à dire la verité le vray bois d'Aloës ne
s'apporte que des Indes, il peut bien eſtre qu'il ait
eſté apporté de l'Arabie,mais y ayant eſté premie-
ement porté des Indes, comme pluſieurs autres
narchandiſes.Car ie ne croy point qu'il croiſſe en
Arabie. Certes il n'eſt pas reueſtu de peau, mais
bien d'eſcorce,comme les autres bois,& n'eſt vray
ſemblable qu'õ s'en ſerue és parfuns au lieu d'En-
cens ains pluſtoſt au cõtraire on doit mettre l'En-
cens, au lieu de l'Agallochum, & comme y en
ayant eu touſiours plus grande abõdance.Qu'ainſi
ne ſoit,nous n'auons pas lacouſtume de ſubſtituer
es choſes rares & malaiſées à recouurer, aux cho-
ſes communes & vulgaires, mais au rebours. Car
cent liures de l'Encens choiſi, ne valent icy vn
eſcu d'or encores qu'il y ſoit apporté de l'Arabie.
Et le bois d'Aloës encores qu'il croiſſe en ce pays
des Indes, la liure toutesfois ſe vend trois eſcus
d'or.

Le vray bois d'Aloës viẽt des Indes ſeulement.

Le bois d'Aloës n'eſt point ſubſtitué en lieu d'Encens.

Aucuns penſent que Pline le deſcrit ſoubs le
nom de Tarum,lequel il deſcrit au liure 12.de l'hi-
ſtoire naturelle chap. 20. eſtre apporté des confins
du pays ou croiſt la Caſſia & la Cinnamome, par
les Nabathees Troglodites.

Auicenne fait mention du bois d'Aloës,en deux
diuers chapitres,l'vn au liure 2.chap. 742. aſçauoir
du Xyll'aloës,lautre au liure 2.chap. 14. de Agalu-
gen.Car il eſt couſtumier quand il doute de quel-
que medicament,d'en faire deux chapitres, com-
me nous auons dit cy deſſus, au dernier deſquels

Xill'aloës.

il deſcrit le tout plus amplemẽt,&auec plus de di
ligence.Au premier(du liure 2.chap. 742)il fait vı
recit des noms, & des prouinces, deſquelles il eſ
apporté.Mais le vray bois d'Aloës ne croit pas e
toutes.Car celuy qui ſe trouue au Promontoire d
Comorin, dit des anciens Cori, & en Zeilan, eſ
veritablement vn bois odoriferant, lequel eu
meſmes appellent, bois d'Aloës ſauuage : encore
que ce n'en ſoit pas.Le vray bois d'Aloës croiſt e
Malaca, & Samatra,où les Chinois le vont que
rir.

Promontoire de Cori.

Or Auicenne ſe trompe, lors qu'il dit que le
habitans le font bouillir, affin de luy oſter tout
ſon odeur.

D'iceluy Serapiõ fait pluſieurs eſpeces, au liur
des Simples, chap. 197. L'Indien, qui ſe trouue e
vne certaine Iſle des Indes nommée Fiuma,duque
le meilleur eſt noir, & qui monſtre vne certain
diuerſité en ſa couleur,& qui eſt peſant. Le Mon
dune, ainſi appellé de Mondel ville des Indes. L
Seifique:& finalement l'Alcumerique,qui cede e
bonté au Seifique;combien que Alcumeri, ne ſoi
pas eſloigné de Seiphi plus de trois iournees d
chemin. Au reſte que celuy eſt le meilleur, qu
ietté d'ans l'eau, va au fonds tout ſoudain, & le
quel reſiſte longuement aux flammes du feu.

Quand à moy ie ne ſçay à la verité que veulen
dire ces mots de Serapion, & ſuis d'opinion qu
les noms ſont du tout corrumpus. Car ie ne ſça
qu'il entend par ce mot de Fiuma : par Mondel
peut eſtre qu'il entend Melinde:par Seifi, & Alcu-
meri, l'Iſle de Zeilan, & le Promontoire de Co-
morin ; duquel l'Iſle de Zeilan eſt diſtante de trois
lieuës

ieues par mer. Ce que i'en dits ce n'eſt que par
onie&ture. Certes il croiſt en Comorin, & en
Iſle de Zeilan, vne certaine eſpece de bois odori-
erant, appellé Aquila Braua, ceſt à dire, bois d'A-
oës ſauuage, comme nous auons dit cy deſſus. On
n bruſle les corps des Baneanes, gẽs qui s'abſtie- *Baneanes.*
ient de manger toutes choſes animees, comme
ous auons dit au commencement de ce liure.

Le meſme Serapion, au liure des Simples, chap.
97. eſcrit, qu'apres auoir couppé les rameaux de
'Arbre, ils les enfouyſſent en terre, & ce à fin que
'eſcorce deſdits rameaux vienne à ce pourrir, &
que le bois demeure tout pur & net en ſorte qu'il
e ſe conſume rien d'iceluy. Encores adiouſte il,
que les rameaux tombans de l'arbre Agallochum,
ont portés par l'inondation des riuieres, aux con-
rees circumuoiſines. Veritablement, en aucunes
hoſes, il dit verité, en d'autres rien dutout. Quand
ce qu'il dit que ceſt arbre porte vn fruit rond, *Fruict du bois d'Aloës.*
emblable au poyure, mais de couleur rouge, ſi ce-
a eſt vray, ie n'en ſçay rien, veu que iuſques icy il
e m'a pas eſté poſsible d'en voir, ny rencontrer
erſonne qui en aye autresfois veu: meſmes les au-
res Arabes, Rhaſis, Auerroes, Iſaac, n'ẽ ont iamais
ait aucune mention, encores qu'ils ayent eſcrit les
acultés de l'Agallochum, ou bois d'Aloës.

Les reſueries de ceux qui ont conté, que l'arbre
u bois d'Aloes, ne croiſt qu'au Paradis terreſtre,
 que les pieces d'iceluy ſont portées par les ri-
ieres, ſont tellement fabuleuſes, qu'il n'eſt beſoin
e les refuter.

Eſt pareillement hors de propos ce que Mathieu
es Foreſts a eſcrit, en ſes Pandectes chap. 30. de

Il ne croist point de Chamelee en Malaca.

l'Agallochum. Car ce qu'il dit qu'on falsifie l'Agallochum auec la Chamelee, est du tout esloigné de la verité, d'autant qu'en toute ceste region, il ne croist point de Chamelee.

Ruel, au liure premier chap. 36. encores qu'en tout & par tout il n'aye pas atteint la verité, si est ce qu'en plusieurs choses il n'a pas du tout failly. Ie n'ay peu iusques à present voir les quatre especes d'Agallochum qu'il raconte, & n'en cognoi que d'vne espece, qu'est l'Indique. Il peut biẽ estre que les autres especes ne soyent pas du vray Agallochum, mais quelque autre bois odoriferant.

Il ne se trouue que d'vne espece de bois d'Aloës vray.

Musa aussi en son Examen des Simples, en escri pertinamment: toutesfois il se trompe en ce qu'i dit que cest arbre se trouue en plusieurs forests, ca ce sont arbres fort rares.

Agalugen. Haud. Vd. Garro. Calambac.

Au demeurant les Arabes appellent le bois d'Aloës *Agalugen*, & *Haud*, les habitans de Guzarate & Decan *Vd*, mot qui semble estre pris de l'Arabique: en Malaca *Garro*, & le plus excellent, *Calambac*.

Histoire du bois d'Aloës.

C'est vn arbre de tout semblable en grandeur à l'Oliuier, par foys plus grand; quand au fruict, ou fleur, ie ne les ay encores peu voir, pour la difficulté & danger qu'il y a de les remarquer, d'autãt que les Tigres sont en grande abondance au lieu où il croist. On m'en apporta de Malaca des branches auec leurs feuilles. L'on dit que les bois d'Aloës fraischement couppé, n'a aucune senteur, & ne rend aucune odeur, sinon lors qu'il est sec: voire que ceste odeur ne s'estend pas par toute la matiere du bois, mais qu'elle se conserue dans le cœur, ou matrice de l'arbre. Car l'escorce est espoisse,

& la

Figure du Bois d'Aloës.



la matiere du bois sans odeur. Si ne voudrois ie
is toutesfois nier,que lors que l'escorce & le bois
pourrissent,que ceste humeur grasse & huilleuse
se retire en la matrice, & par ce moyen qu'il ne
rende plus odoriferante , mais il n'est ja besoin
pourriture pour rendre l'Agallochum plus odo-
ferant. Car il y en a plusieurs si adroits & experi-
entés à cognoistre l'Agallochum,que mesmes ils
auront iuger, si celuy qui est fraischement coup-
é,sera odoriferant , ou non. Et entre toutes les
peces de bois , il y en a de meilleur l'vn que l'au-
e. Les habitans de Malaca ont accoustumé de
ettoyer l'Agallochum , auant que le vendre aux
archands. On tient celuy estre le meilleur , qui

eſt fort noir, ayant des veines cendrées, fort peſant & fort abondant en humeur graſſe & huilleuſe. *Election du bois d'Aloës.* [b] La preuue s'en fera, ſi en le bruſlant, il en for beaucoup d'humeur, & non qu'eſtant ietté dan l'eau, il aille au fonds. Car le plus excellent nag bien ſouuët par deſſus l'eau, & ne va point à fonds. Outre toutes ces marques d'election, ceux de Guzarate, & Decan, veulent qu'il ſoit en groſſes pieces, tout ainſi comme l'on priſe plus les groſſe perles & pierres pretieuſes, que les petites : car il ſe font acroire que tant plus groſſes elles ſont, tan plus elles ont en ſoy de faculté.

ANNOTATIONS.

[a] I'ay leu dans Auicenne toute l'hiſtoire du bois d'Aloës mais ie ne trouue point qu'il en aye fait mention en aucun endroit, pour le moins aux exemplaires que nous auons en main: partant il faut dire tout à fait que noſtre Autheur, a e des exemplaires diuers aux noſtres.

[b] L'on en apporte de tout ſemblable des Indes à Lisbõne qu'on eſtime beaucoup, à cauſe de ſon odeur ſouëfue, & haut prix. d'iceluy ils en font des patenoſtres. Ceux la toutes fois ſont plus communs qui ſe font de ce Xyll'Aloës ſauuage, duquel parle noſtre Autheur, & d'vne ſorte de bois qu reſſemble à l'Agallochum, ſinon qu'il n'a point d'odeur.

Ie conſerue dans mon cabinet certaines pieces de vray Agallochum, leſquelles i'ay recouurées en mon troiſieſme voyage d'Angleterre, fait en l'annee 1581. & me furent donnees par M. Morgan apoticaire du Roy, & Iacques Garet le ieune eſpicier, & apoticaire tres-diligent.

D

Du Santal. CHAP. XVII.

DAutant que le Santal eſt fort neceſſaire pour l'vſage de l'homme, comme eſtant propre pour les maladies du cœur, il ne m'a ſemble hors de propos d'en traicter & diſcourir. *Santal.*

On l'appelle en l'Iſle de Timor, & en toutes les prouinces voiſines de Malaca *Chandama*: les Arabes par vt mot corrompu l'ont appellé *Sandal*, leſquels tous les Mores en general, de quelque prouince qu'ils ſoyent, ont imités: mais au Pays de Canara, Decan, & Guzurate, il eſt appellé *Sercanda*. *Chandama.* *Sercanda.*

Nous auons trois eſpeces de Santaux, le rouge, le blanc, & le paſle, lequel les appoticaires appellent Citrin. Toutes ces eſpeces ne croiſſent pas en vne meſme prouince, mais en lieux fort eſloignés les vns des autres. Car le rouge ne croiſt point en l'iſle de Timor, dans laquelle prouiët vne grande quantité du blanc & du paſle, mais bien aux Indes deça le fleuue du Gange; (que les habitans dudit pays appellent Ganga) c'eſt aſſauoir en Tanaſarim, & en quelqs lieux maritimes de Chatamandel. Ie n'en faits point la deſcription, dautant que iuſques à preſent ie ne l'ay peu recouurer. C'eſt toutesfois choſe bien certaine, que tout le Santal rouge eſt apporté des lieux cy deſſus nommés. Ils ſe ſeruent fort peu d'iceluy en ceſte Prouince, dautant que les Indiens ne les mettent en vſage que contre les Fieures tant ſeulement; le reſte eſt apporté en Portugal, & aux regiõs occiden- *Trois eſpeces de Santaux.* *Gange fleuue.* *Tanaſarim.*

Idoles faites auec Santal rouge.

tales. Les habitans de ceste prouince en font pa[r] foys leurs Idoles,& temples d'icelles : voila pourquoy ils recerchent dauantage les plus grosses piesses de ce bois, & les vendent plus cherement. Il y a grande difference entre le Bresil & Santal rouge,qui sont tous deux sans odeur.Car le Santal rouge n'est pas doux,& ne teinct aucunemẽt,qualités lesquelles se remarquent euidemment au Bresil.

Differẽce entre le Santal rouge, & le Bresil.

Quand au Santal blanc & pasle, il croist en Indie, pardelà le fleuue du Gãge, mais en fort grande quantité en l'isle de Timor, laquelle de tous costés est remplie de haures. On tient pour le meilleur celuy qui se trouue au port de Mena:car il est presque tout cœur & moelle, ayant fort peu de bois.Il se trouue aussi au port de Matomea, du Santal pasle, mais qui a beaucoup de bois, & fort peu de cœur. Or ie separe le bois d'auec le cœur, dautant que au cœur gist & consiste toute son odeur.Quand à l'autre port nommé Camanase, il y croist vne sorte de Santal qui ne vaut gueres,parce qu'il a beaucoup de bois, & fort peu de cœur. De mesme est celuy lequel on trouue au port dit Seriuago. Les marchands sont si faits à les discerner,que des aussi tost qu'ils ont ietté la veuë sur le bois,ils diront doù il a esté apporté.

Timor Isle pleine de Ports.

Il se trouue aussi du Santal blanc & pasle en Verbal,port de Iaua, lequel à dire la verité est fort odoriferant, mais qui incontinant s'enuieillit, mesmes est on cõtraint vn an apres qu'il est cueilli,de luy oster beaucoup de son bois, pour luy restituer sa senteur laquelle est contenue au milieu d'iceluy.

Le

Le plus excellent eſt le paſle, dautant qu'il eſt *SantalCitrin le plus odoriferant.*
plus odoriferant,mais on en apporte fort peu. Car parmi vn nombre infini de troncs de Santal, à grand peine ſe trouuera le cinquantieſme qui ſoit paſle.Toutesfois i'ay apris ces iours paſſés,par des marchands qui ont frequenté long, temps ceſte iſle,qu'il croiſt grande quantité de Santal paſle és lieux qui ſont à l'abry,& qu'il y a vne telle reſſemblance, entre les arbres de l'vn & l'autre Santal, qu'on ne peut diſcerner le paſle, d'auec le blanc, ſi ce n'eſt parauenture les habitans de l'iſle qui le couppent & vendent aux marchands.

Au reſte l'arbre du Santal croiſt de la hauteur d'vn noyer, ayant les feuilles fort verdes, & ſemblables au Lentiſque: la fleur eſt de couleur d'azur tirant ſur le noir, le fruit de la groſſeur d'vne ceriſe,verd du commencement & deuenāt par apres noir, ſans gouſt, & qui tombe fort aiſement. On tient que l'arbre n'a point d'odeur,ſi ce n'eſt qu'on le faſſe deſſeicher,apres l'auoir pelé. *Hiſtoire du Santal.*

Par toute l'Indie il s'employe grande quantité de Santal blanc & Citrin,dautāt que preſque tous les habitans de ce pays l'à,ſoit Mores,ſoit Gentils, apres l'auoir piſlé dans des mortiers de pierre, & deſtrampé auec de l'eau ſen oignent tout le corps; puis le laiſſent ſeicher, tant pour oſter la chaleur du corps, que pour ſe faire ſentir bon. Car ceſte contree eſt fort chaude, & les habitans d'icelle ſe delectent grandement aux ſenteurs. *Grand vſage du Sātal parmy les Indiēs.*

L'vn & l'autre Santal, eſt amené dans les vaiſſeaux de Portugal du pays de Malaca, & porté en Cochin & Goa,lieux ou s'exerce tout le traffic des Indes: Car Calecut qui eſtoit iadis vn lieu ſi cele-

bre, pour le traffic de marchandise, n'est plus auiourdhuy ce qu'il estoit. De là, sçauoir, de Goa, & de Couchin, la plus grande partie est transportée en Malauar, Canara, Bengalà, Decan, & Guzarate: & la moindre à Ormus en Arabie, & Portugal. Voire i'ay opinion qu'a grand peine le Santal Citrin, se porte en Portugal, veu qu'on l'achepte icy beaucoup plus cher, que celuy qui est porté en Portugal ne se peut vendre. [a]

Couchin, & Goa les plus renommés & frequentés ports des Indes.

Lon ne porte gueres du sãtal Citrin en Portugal.

Les anciens Grecs n'ont point fait mention des Santaux, mais les Arabes tant seulemẽt. Et ne sçay bõnement que signifient ces mots, *Machazari*, & *Mahazari*, qu'aucuns veulent estre noms du Santal pasle (encores que les Moynes qui ont commenté Mesue, en la distinction 8. chap. 261. expliquent Machazari, odoriferant) sinõ que par auanture *Maihazari*, signifie apporté de Malaca, ou bien qu'il faille lire *Mazafrani*, qui veut à dire, pasle, de couleur iaunastre ou Citrine.

Machazari.
Masafrani.

Ie ne suis point de ceux qui estiment, qu'au deffaut du pasle, lon prenne en poids egal du rouge & du blanc, comme veut Sepulueda: mais plustot du blanc tout seul. Car le blãc approche plus du pasle, que du rouge.

L'arbre du Sental porté és pays estrangers, ne laisse pas d'y croistre. Car i'ẽ ay veu en Andanager ville capitale du Royaume de Decan, où est le Palais Royal de Nizamoxa, toutesfois il n'estoit point odoriferant. Ce Roy Nizamóxa a en ce lieu de fort grands & beaux iardins, embelis de toutes sortes d'arbres estrangers, voire des nostres, tous lesquels portent fruit.

Andanager ville.

Iardins du Nizamoxa.

Lon m'auoit donné à entendre, qu'il se trouuoit

aussi du Santal, en l'isle Sainct Laurens, & que les habitans de ladicte isle qui sont Æthiopiens, l'asseurent ainsi. Mais i'ay sçeu du depuis que ce n'estoit pas du Santal, mais vne espece de bois odoriferant, tel qu'il s'en trouue quantité en ce pays là. *Bois semblable au Santal.*

On trouue aussi en Malauar, vne espece de bois fort odoriferant, du tout semblable au Santal blanc, duquel les Malauarois s'oignent le corps, lors qu'ils ont la fieure; nommé en leur langue malauarique *Sambarane.* *Bois appellé Sambarane.*

ANNOTATIONS.

[a] Selon qu'il se peut recueillir de ceste description du Santal, il est fort à douter, si nous auons le vray Santal pasle, veu qu'il escrit que à grand peine s'en porte il en Portugal, d'autant qu'il est plus cher aux Indes, qu'en Portugal.

Il peut donc bien estre qu'en lieu du vray Santal, on nous apporte quelque autre bois odoriferant. A dire la verité le blanc que nous auons n'a aucune odeur: & le rouge, encores qu'il soit doux, si est ce pourtant qu'il teinct, & donne couleur: marque laquelle nostre Aucteur ne requiert point, au Santal rouge.

M. Hugues Morgan susnommé, me fit aussi present, en l'annee 1581. d'vne piece de vray Santal pasle, pesant enuiron vne liure: couppée d'vn tronc qui auoit quelques pieds de longueur, & demy pied d'espesseur, lequel sentoit merueilleusement bon, i'en garde encores riere moy quelque partie, ayant donné le reste à mes amis.

Du Betre. CHAP. XVIII.

LE Betre est en fort frequent vsage emmi les Indiens: il ne sera donc point hors de propos si i'en

si i'en faits mention en ce lieu.

Betre.

Betre mixtionné.

a Le Betre estant masché, est d'vn goust amer: qu'est l'occasion pour laquelle on y mesle de l'Areca, & tant peu que l'on sçauroit dire de chaulx, tellement qu'estant preparé de la façon, ils asseurent qu'il a vn goust fort agreable. Certainement la premiere foys que i'en goustay, il me fut si desplaisant à cause de son amertume, que du depuis ie l'ay tousiours eu en horreur, & ne m'a iamais esté possible d'en gouster.

Aucuns y adioustent du Lycium, & les plus riches & opulens du Camphre de Burneo, d'autres du bois d'Aloës, du Musc, ou de l'Ambre. Or estant acoustré de la façon il a vn goust si agreable, & fait si bonne haleine, que les plus aysés & riches, le maschent presque ordinairement en la bouche, & les autres aussi selon les moyens qu'ils ont; quelques vns maschent l'Areca, auec du Cardamome, & des Girofles. Il se vend fort cher aux lieux non frequentés, & plus esloignés de la mer. Partant on dit que le Roy Nizamoxa despend tous les ans pour iceluy, treize mille escus, monnoye de Portugal, ce sont les dragées & confitures qu'ils ont, & qu'ils presentent à ceux qui s'en vont: & que le Roy mesmes de sa main propre donne par foy aux plus grands Seigneurs, & aux autres de moindre qualité, par les mains d'vn sien seruiteur appellé *Xarabdar*, ou *Tambuldar*. Mais d'autant que le Betre a des veines ou costes tout le long de sa feuille, ils les ostent auec l'ongle du pouce, laquelle pour ceste occasion ils couppent en pointe, & non en rond comme nous: Puis apres y auoir adiousté tãt soit peu de chaux (laquelle ne peut estre

Xarabdar.

Tambuldar.

aucu

aucunement nuisible, à cause de la petite quantité que l'on y en met, & la matiere dequoy elle est faicte, car elle se fait auec des coquilles des huitres bruslées) & de l'Areca broyée & pillée, ils plyent la feuille du Betre, & mettent cela en la bouche pour le mascher, crachans le premier suc qui en sort (ce que toutesfois quelques vns ne font pas) lequel est cõme rouge, ou de couleur de sang: & puis consecutiuement ils prennent de ces feuilles ainsi acoustrées, les vnes apres les autres.

La coustume du pays est que lors que quelqu'vn prend congé d'eux, ou que eux mesmes s'en vont, de leur faire present d'vne petite bourse de soye, pleine de ces feuilles ainsi acoustrées. Or personne ne s'en ose aller, que premierement le Betre n'ait esté presenté, car c'est vn signe de congé. *Vsage du Betre.*

Dauantage ils ont de coustume, toutes les fois & quantes qu'ils veulent aller voir les personnes de plus grande qualité qu'ils ne sont, de mascher ceste sorte de Betre, à celle fin d'auoir bonne halayne: Si bien qu'entre eux c'est vne grande inciuilité de ne sentir pas bon par la bouche: tellement que s'il est necessaire qu'vn homme de basse qualité parle auec vn autre plus riche & opulent que luy, il mettra la main deuant la bouche, de peur que quelque mauuaise senteur n'offence le nez de celuy auquel il parle. De mesmes les femmes ayans à accoster les hommes, maschent du Betre auant qu'elles parlent à eux, & estiment que c'est vn grãd allechement à luxure.

Tous les habitans de ceste contrée ont accoustumé d'en mascher apres le repas, autrement ils disent que la viande leur reproche, & prouoque *Quand c'est qu'ils s'abstiennent de l'vsage du Betre.*

aucu

Betre de Garcie du Iardin.



aucunement à vomir. Et que ceux qui ſont accou-
ſtumés d'en maſcher, ſentent mauuais de la bou-
ch

he,s'ils s'en abstiennent.

Ils ont aussi de coustume s'abstenir pour quel-
ues iours de l'vsage du Betre, sçauoir lors qu'il
ieurt quelqu'vn de leurs parens, & en certain
emps de ieusne:les Arabes aussi,& les *Moalis*,cest
dire les sectateurs de Ali, durant dix iours qu'ils
usnent s'abstiennent d'en manger, & se iettent
ar terre. Aucuns racontent, mais ie tiens que ce
ont fables,que ces sectateurs de Ali, s'enferment
ans quelque roc ou forteresse, & se laissent mou-
t de soif,adioustans plusieurs autres telles fables
t resueries.

Ridicule persuasion du Moalis.

Le Betre croist en toutes les regions maritimes
es Indes, qui sont cogneuës des Portugois: car il
e s'en trouue point en terre ferme,si ce n'est qu'il
it apporté des lieux maritimes. Il est bien vray
i'il s'en trouue en Dultabado ville opulente, au
ys de Decan, & en Bisnagua, mais en si petite
iantité qu'il n'y en a pas pour fournir aux Ara-
es,& Persiens. Il sera bien difficile d'en trouuer
i dessus de Calayte,qui est distant d'Ormus enui-
n quatre vingt lieuës. Car il n'ayme point les re-
ons froides, comme est la Chine, ny celles qui
nt trop bruslées du Soleil, comme sont les pays
e Mosambique & Sofala.

Où croist le Betre.

Au pays de Malauar il s'appelle *Betre*;en Decan
uzarate,& Canan,*Pam*,en Malayo *Siri*. Ceux la
trompent qui cuident que le Betre est le *Folium*
s Indes. En laquelle erreur i'ay aussi esté, dés le
mmencement que i'arriuay aux Indes. Mais ie
s contraint de changer d'opinion quelque temps
res, qui fut lors que ie fus rappellé par le Niza-
oxa, lequel ils nomment Nizamaluco: auquel

Betre, Pam. Siri.

Le Betre n'est pas ce que nous autres apoticaires appellons Folium Indum.

m'ayant

m'ayant esté commandé de preparer & compos
vn medicament, pour luy corroborer & confort
l'estomach, ie commençay à nombrer les Simpl
qui entroyent dans ce medicament, adioustant qu
ceste feuille laquelle il falloit qu'il maschat, esto
le *Folium* des Indes. A ceste parolle luy se print
rire (car il entendoit fort bien dequoy ie parlois)
me monstra Auicenne escrit en langue Arabiqu
lequel faisoit mention en diuers chap. du Betre,
aussi du *Folium* des Indes. Car au liure secõd, cha
259. il escrit de la feuille Inde, laquelle il appelle
Cadegi Indi. son langage *Cadegi Ind.*; & au second liure, ch.7
il traitte du Betre, lequel il appelle *Tembul*, qui
vn mot aucunement corrompu, d'autant qu'il
Tambul. appellé d'vn chacun *Tambul*, & non *Tembul*. Out
plus que si on demãde à quelque Arabe, ou Æthi
pien, que c'est que le Betre, soudain il vous respo
dra, que c'est *Tambul*. Auicẽne, au liure 2. chap. 70
asseure, qu'il r'affermit les genciues, qui est l'occ
sion pour laquelle les Indiens en maschent cont
nuellement: & vn peu apres, il adiouste qu'il co
forte & corrobore l'estomach, qui est vne des f
cultés pour laquelle les Indiens s'en seruent. Qu
à ce qu'il luy attribue vne faculté froide au pr
mier degré, & seiche au second: ie pense que c'
l'exemplaire qui est corrompu (ou bien ce que l
plus doctes Arabes croyent) que l'on a faussemen
attribué à Auicenne la description de ce temper
ment: car il aduient le plus souuent que le vulga
re se faut, en la cognoissance du temperament, l
quel, par exemple, estime que le Poyure, le Ca
Temperamẽt du Betre. damome, les oignons, sont froids. I'ay cogneu p
experience que le Betre estoit chaud & sec, sur
f

n du second degré, & ainſi ie le coniecture, par
on gouſt & odeur.

Or le Betre a les feuilles preſque ſemblables à *Hiſtoire du*
ırbre qui porte les limons,toutesfois vn peu plus *Betre.*
ongues & plus eſtroictes au bout, ayant tout de
on long des veines ou petites coſtes,comme nous
ıons dit. On eſtime meilleur celuy qui eſt bien
ıeur & qui eſt d'vne couleur iaunaſtre : encores
ien que quelques femmes eſtimēt meilleur celuy
ui n'eſt pas bien meur,dautāt qu'il fait beaucoup
lus de bruit dans la bouche quand on le maſche.
ſe corrompt incontinēt, ſi apres l'auoir fraiſche-
ıent cueilly on le manie longuement.

Le betre au pays de Malucca, porte vn certain *Fruit du Be-*
uit comme tortu, ſemblable à la queuë d'vn le- *tre.*
ırt, *b* lequel ils mangent, le trouuant fort ſauou-
ux.Ceſte ſemence à eſté apportée en Malaca, &
yant eſté gouſtée, a eſté trouuée de treſbon
ouſt.

On le plante comme la vigne, en y mettant
ıpres des paux, & eſchalats, par leſquels il ſe
uiſſe ſouſtenir en rampant, comme fait la lierre
ı noſtre pays.

Aucuns pour en tirer plus grand profit, le ma-
ent auec l'arbre qui porte le Poyure, ou l'Areca:
en font auſſi des beaux ombrages. Il veut eſtre
oigneuſement cultiué,& ſouuent arrousé.

ANNOTATIONS.

[a] Louys Cadamoſte fait mention du Betre ou Betle, au
ıap.75.Les hommes & femmes dit-il,marchant par la ville
Calecut, maſchent vne certaine feuille appellée Betle.
lle teint la bouche & les dents d'vne couleur rouſſaſtre : il

ny a que ceux qui sont de bas lieu qui s'abstiennent de cest
coustume. Lors qu'ils portent le dueil, en signe de tristess
ils s'abstiennent de l'vsage de ceste feuille, affin que les dent
monstrent vne tristesse, & en lieu d'vne couleur roussastre
vne noirastre.

Louys Romain aussi, au 5. liure de ses nauigations, chap
7. dit, que le Roy de Calecut espris d'vne grande supersti
tion, s'abstient l'espace d'vn an des femmes, & fait veu de n
manger point du Betole. Ce sont feuilles semblables à celle
du Citronier; qu'ils trouuent tresbonnes & tressauoureuse
en leur manger ordinaire.

[b]Rascius mien amy, m'a fait voir vn fruit quasi tout sem
blable à celuy que nostre Autheur attribue au Betre. Il es
de la longueur de deux trauers de doigt, ayant cinq petite
siliques rondes, & longuettes, entortillées & tordues comm
vne petite corde, ayant vn goust aromatique & odorant, &
& le pecoul longuet.

Tous ceux qui ont escrit l'histoire de Peru racontent, qu
les habitans de ces pays là, se plaisent fort de porter dans l
bouche, certaines racines, rameaux ou herbes, tout ainsi qu
les Orientaux se plaisent à leur Betre: principalement qu'il
Chap.96. Coca. ont (au recit de Pierre Cieca) en frequent vsage, vne certain
herbe qu'ils appellent Coca, laquelle ils tiennent en la bou
che, depuis le matin iusques au soir, encores qu'ils ne l
maschent ny auallent. Et que s'estans enquis, pourquoy ils l
tiennent ainsi continuellement en la bouche, ils respondent
que par l'vsage d'icelle, la fain & la soif, ne leur est aucune
ment facheuse, & que leurs forces en sont confirmées.

C'est vn arbre qu'ils appellent Coca, fort petit, ayant l
feuille semblable au meurte, ou comme les autres veulen
dire, semblable au Sumach, duquel les taneurs se ser
uent. Les feuilles de cest arbrisseau seichées au Soleil, son
conseruées & mises dans des paniers ou cabas longs, &
estroits contenans enuiron vingt & cinq liures, pour s'e
seruir tous les iours.

En quelques endroits on plante ces arbrisseaux en cer
taines vallées, entre des montaignes, que les habitãs du lie
appellent Andes, depuis la Cité Guamanga, iusques à cell
là, qui de l'argent a esté nommée des Espagnols, Plata
Ceste fueille de Coca est de si grand prix parmi eux, qu'il
l'estiment dauantage que l'or, l'argent, & le pain. Et en lan
ne

ee 1548. & quelques annees ſuyuantes,le prix du reuenu de
haſque poſſeſsion ou heritage auquel il eſt ſemé,a eſté eſti-
ié des vnes huictante, des autres ſoixante, des autres qua-
nte, & des autres vingt mille ducats par an. Du depuis ils
ſont ſi curieuſement adonnés à les cultiuer, que mainte-
ant il eſt à meilleur marché, il ne laiſſera pourtant d'eſtre
ıſiours fort cher: voire il y en a pluſieurs encores auiour-
huy en Eſpagne, qui du traffic de la feuille de Coca, ſont
euenus extremement riches.

De la feuille Indiene. Chap. XVIIII.

NOus auons aſſés declaré cy deſſus, la differen-
ce qu'il y a du Folium, d'auec le Betre, & qu'A-
icenne en fait la deſcription de l'vn & l'autre, en
iuers chapitres: c'eſt pourquoy ce ſeroit choſe ſu-
erflue de le repeter en ce lieu.

Les Indiens appellent la feuille Inde *Tamalapa-
a*, mot que les Gres & Latins voulans imiter,
ont nómée d'vn nom corrompu Malabatrum, les
rabes *Cadegi Indi*, c'eſt à dire fueille Indique: car
nterprete d'Auicenne, l'a traduit de mot à mot.
artant il n'eſt pas appellé feuille par excellence,
ais parce que Auicenne, au liure 2. chap. 259. la
nſi nommée. Car en ce que Actuarius eſcrit que
s Mores l'appellent Tembul, il ſe trompe en cela,
omme pluſieurs autres.

Tamalapatra.
Malabatrũ.
Cadegi Indi.

La feuille Inde eſt ſemblable aux feuilles du ci-
onier, [a] toutesfois plus eſtroicte au ſommet, de
ouleur verde, ayant trois coſtes tout de ſon long
qui eſt vne marque par laquelle elle eſt aiſée à
ognoiſtre) ſentant aucunement au gyrofle, n'ayant
outesfois l'odeur ſi forte, comme la fleur de muſ-

Hiſtoire de la feuille Inde.

ſcade,ou le nard, ny auſſi ſi ſubtile & penetratiu comme la Canelle.

Erreur de Dioſcoride & de Pline.

Ceſte feuille ne nage pas ſur l'eau, comme lentille des mareſts,ſelon qu'a eſcrit Dioſcoride,a liure premier chap. vnzieſme, & Pline au liure r chap. 26. auſquels on en à fait acroire en la deſcr ption de ce Folium:mais elle croit ſur vn grand a bre fort eſloigné des eaux, tant en pluſieurs autr endroits,qu'au pays de Cambaya. Que ſi vous d mandés à quelque appoticaire du *Tamalapat* (lequel ils appellent Gandis)ſoudain il vous enten dra, par ce que c'eſt leur langue maternelle & n turelle.

Gandis.

Ces feuilles n'ont pas l'odeur ſi forte comme Spica Nardi, mais vn peu plus ſouefue : & ne ſon pas cueillies de la façon que dit Dioſcoride, au l ure 1.chap. vnzieſme, mais icelles cueillies, on l met en liaſſes,& ſe vendent en ceſte ſorte:elles o vne couleur verde claire, & non blanchaſtre tira ſur le noir, celles qui ſont entieres ſont beaucou plus priſées,d'autant qu'on a opiniõ,qu'eſtans to tes entieres, elles conſeruent mieux leur facult Elles n'offencent pas le cerueau par leur odeu comme les autres ſenteurs.

Pline,au liure 12. chap.25.eſcrit qu'il y a en Syr vn arbre,qui a les feuilles repliées, duquel on ti de l'huile pour faire vnguents,& que l'Ægypte e porte en grande abondance. Mais que le meilleu vient des Indes: qu'il y croiſt aux mareſts ainſi q la lentille, qu'il eſt plus odoriferant que le Saffra ayant vn gouſt ſalé,dont celuy qui tire ſur le bla chaſtre n'eſt pas ſi bon, & doit auoir le gouſt d tout ſemblable au Nard: & en fin qu'eſtant boüi

Figure du Tamalapatra auec son petit rameau.



i auec du vin, il surpasse toute autre senteur.

Ie ne sçay bonnement s'il en croist en Syrie ou

Le Malabatrum ne croist ny en Syrie ny en Ægypte.

en Ægypte. Ie m'en suis toutesfois enquis des M decins de Memphis en Ægypte, de Damas, & d'A lep: mais tous d'vn mesme cõsentement ont asse ré, qu'il n'a pas l'odeur si forte que le Saffran, qu'il n'est pas de la saueur du Nard: quand à qu'il escrit qu'en luy faisant faire vne ebullitio auec le vin, son odeur surpasse toutes les autre cela à peu estre vray en ce temps là qu'il l'a escri veu que le Benjuin de Boninas, l'Ambre, le Musc le Calambac (qui est le plus excellent bois d'Aloës drogues fort odoriferantes, n'estoyent pas encore cogneuës.

Auicenne, au liure 2. chap. 259. escrit, qu'il a le mesmes facultés que le Nard, & que ses feuille sont *Saisifram*, (les communs exemplaires ont *Sa hesefram*,) qu'il croist dedans les marests, & qu'i nage sur l'eau comme la lentille palustre, n'ayan point de racine, & qu'il y en a aucuns qui ont pen sé, qu'il estoit fort semblable aux feuilles du Nim phea, [b] & que son huile a les mesmes facultés qu le Laserpitium, & huile de Saffran, toutesfois qu'i auoit plus de vertu.

Les Grecs ont ignoré l'histoire du Malabatrum.

Mais estant chose certaine, que les Arabes on ensuiuy en tout & par tout, l'opinion des Autheur Grecs, & comme ainsi soit que par cy deuant nou auons assés clairemeut monstré que l'opinion de Grecs est fausse, il ne nous a pas semblé bon d'e parler dauantage. Or ils s'accordent tous en cecy qu'il prouoque l'vrine, qu'il fait bonne haleine qu'il empesche que les artes ne rongent les veste mens, & qu'il a les mesmes facultés que le Nard.

Aucuns des modernes escriuent, que le Malaba trum leur est incogneu. Iceux selon mon iugemen

pa

ârlent fort accortement. Mais ceux ſe trompent
randement, qui diſent que c'eſt la feuille de l'ar-
re qui porte le Gyrofle; veu que le pays ou croiſ-
ent les Gyrofles, eſt eſloigné de deux ans de che-
iin,du lieu d'où on nous apporte le Malabatrum.

La feuille Indienne n'eſt pas la feuille des Gyrofles.

Il y a auſsi vn certain religieux de Sainct Fran-
oys, qui eſcrit qu'il croiſt en Æthiopie, & qu'on
uy en auoit donné,auec ceſte inſcription, feuilles
e Canelle.Mais il ſe trompe grandement; car en
Ethiopie il n'y a aucun arbre qui produiſe ny Ca-
ielle,ny Folium. Il peut bien eſtre qu'on luy auoit
enuoyé des feuilles de Canelle, parmy la Canelle
neſme:car elles ne ſont gueres differentes, à celles
le la feuille des Indes,ſi ce n'eſt que la feuille de la
Canelle eſt plus eſtroitte,& moins aiguë, n'ayant
oas ces trois coſtes ou nerfs, que nous auons dit
eſtre au *Folium* des Indes.

Le Folium ne croiſt pas en Aethiopie.

Feuilles de la Canelle.

Il ne ſeroit ja beſoin d'vſer de ſubſtituts pour le
Folium des Indes,& autres choſes, ſi les Medecins
& Apoticaires Portugois eſtoyent plus diligens
qu'ils ne ſont:car on en pourroit apporter d'icy, en
ſi grande quantité, qu'il y en auroit pour toute
l'Europe. Mais en deffaut d'iceluy, ils peuuent ſe
ſeruir de la feuille de Canelle,ſi ils en trouuent, ſi-
non du Spica Nardi, & non du Macis ou fleur de
muſcade, comme certains ont voulu. Auicenne
auſsi,au liure 2.chap.259.ſelon que de Bellune l'in-
terprete, ordonne qu'il faut vſer du Thaliſaphar,
au lieu d'iceluy,mais i'ignore tout a fait,que c'eſt
que ſignifie Thaliſafar.

Subſtitut du Folium.

Thaliſafar.

ANNOTATIONS.

[a] Le *Folium* des Indes, tel qu'il est icy escrit par nostre Autheur, nous est apporté encores auiourd'huy attaché à ses rameaux tendrelets, & si il est tout entier, tout ainsi comme tu le vois icy tiré apres le naturel, ayant vn goust presque semblable au feuilles de Laurier. Il est fort different de la feuille du Girofle, que nous descrirons cy apres. L'escorce mesmes de ces rameaux desliés a vn goust fort aromatique. Aymé Portugois confond l'histoire d'iceluy auec celle du Betre, en son enarration vnziesme, & soixante huictiesme, au chap. du Malabatre, & Malabattrin.

Au demeurant ce petit traicté estant encores sur la presse, ie receus de M. Iacques Antoine Corthuse, vn certain petit fruict de la forme d'vn gland, auec ceste inscription, *Fruict de Canelle, selon l'opinion de quelques vns: & des autres, le Tembul conuoluoli des Indes.* Et ayant sceu que ce fruict nous est par foys apporté auec le *Folium* vulgaire des Indes, & que ie presume que c'est la vraye & legitime Feuille Inde, selon la description qu'en fait Garcie du Iardin (veu mesmes que le fruit du Tembul est beaucoup different à cestuy cy, comme on peut recueillir de la description du Betre) i'ay mis peine de le faire peindre en cest endroit, de la mesme grandeur qu'il m'a esté enuoyé.

C'est ce fruit que tu vois peint au dessous du Tamalapatra.

Golfan.

[b] Nostre Autheur escrit icy, feuilles semblables au Golfan, ce que i'ay tourné feuilles de Nymphæa, ou Roses d'Estan, par ce que ie ne sçauois comme le traduire autrement. Nos exemplaires ne parlent en aucun endroict de Golfan, mais bien du *Nereidem Indæ*, c'est à dire, Nard Indien, ce qui est vn euident tesmoignage que l'interprete d'Auicenne à erré en plusieurs lieux; ou qu'il se trouue vn autre Auicenne en langue Arabique.

[c] I'estime que par Thalisaphar Auicenne entend ce qu'au liure 2. chap. 694. il escrit du Thalisphar, & que nostre Autheur au suyuant chap. nous dira estre signifié par le Macer des Grecs.

De

De la Fleur de Muscade. CHAP. XX.

IL n'y a point de doute que le Macis duquel nous auons à traicter maintenant, ne soit beaucoup ifferent du Macer des Grecs, si nous considerons s facultés de l'vn & de l'autre. Et puis qu'aucuns es modernes *a* assés manifestement demonstrent ecy, il ne m'a pas semblé bon de faire vn recit en lieu de leurs argumens. Mais i'ay pensé qu'il suf- ra si en peu de parolles, ie trace icy l'histoire du facis, & de la Noix muscade, puis que ie tiens our chose asseurée, que pour le iourd'huy on ne auroit dire que c'est, que le Macer des Grecs.

L'arbre donc qui porte la Noix muscade, & le acis, est de la grandeur d'vn Poirier, ayant les illes de mesme, mais plus courtes, & plus ron- s. Ou pour mieux dire c'est vn arbre fort sembla- é au peschier, ayant tontesfois les feuilles vn peu is courtes. Il porte vn fruict couuert d'vne escor- fort espoisse, laquelle se vient à entr'ouurir par maturité, & monstre vne peau ou membrane fliée, laquelle enuironne toute la noix auec sa cque. Ceste membrane subtile & desliée, est le acis.

Histoire de la Noix musca- de.

Nous ne faisons point de métion de ceste gros- escorce exterieure, ou couuerture espoisse, enco- qu'en ce pays estant confićte au sucre: on en se grand cas (veu mesmes qu'elle est odoriferan- & d'vne saueur agreable) pour les maladies du ueau, de la matrice, & des nerfs. Le fruit donc int meur, ceste premiere escorce s'entr'ouurant, mme nous auons dit cy dessus, de la mesme fa-

çon que c'este escorce poignante, laquelle enui ronne les chastaignes (ou pour mieux dire la pelure de nos noix) on voit le Macis rougissant cõm escarlatte, chose fort belle à voir sur les arbres qu en sont les mieux chargés. La Noix estant desseichée, le Macis vient aussi à se fendre : & ceste couleur rouge se fannissant, il prend vne couleur comme d'orée. Son prix est trois foys plus grand qu celuy de la Noix muscade.

Ie trouue icy vne cõtrouerse en nostre Autheur, car au cha. de la canelle il dit que la Noix muscade y croit, & neantmoins icy il dit que les arbres de muscades ne portent fruit.

L'on apporte aussi de l'isle de Banda, la Noi muscade dans des pots de terre, confite en sel & vinaigre, dont aucuns en mangent en salades: mai l'on en apporte plus grande quantité de celles qu sont confites au Sucre.

Cest arbre croist en l'isle de Banda. Et s'en trou ue aussi, à ce que quelques vns disent aux Moluc ques, mais qui ne portent aucun fruit, non plus qu ceux de Zeilan.*

Les anciens n'auoyẽt point de cognoissãce de la Noix muscade.

Les anciens Auєteurs Grecs n'ont point eu l cognoissance de ceste Noix, ny de sa fleur, ainl qu'Auerroes [c] mesme le tesmoigne, lequel met c medicament au nõbre de ceux que les Grecs n'on pas cogneu : iaçoit que Serapion au liure des Simples, chap. 2. se fonde sur l'auctorité des Grecs, en l description de ce medicament.

Talisiphar.

Auicenne en fait mention au liure 2. chap. 456 car ce qu'il descrit soubs le nom de Thalisifar au liure 2. chap. 694. est le Macer des Grecs.

Chrysobalan de Galien.

Ceux qui veulent que le Chrysobalan de Galien soit nostre Noix muscade, sont assés conuaincus par la forme, couleur, & temperament.

Au reste ceste Noix est appellée par les habitan du lieu ou elle croit *Palla*, & la fleur de muscade

Bun

Noix Muſcade de Matthiole.



Bunapalla, en Decan la noix eſt appellée *Iapatri*, & la fleur de Muſcade *Iaiſol*. Auicenne au liure 2. *Iaiſol.* chap,

chap.503.escrit, que la Noix muscade est appellée en langue Arabique *Iausibaud*, c'est à dire, Noix de Banda, & le Macis *Besbase*, mot duquel ie n'ay iamais peu sçauoir la deriuaison.

Iausibaud. Besbase.

Ce sont icy les vrays noms Arabiques, encores bien que plusieurs Mores, Arabes, & Turcs, se seruent d'autres noms, lesquels sont deprauès & corrompus par l'iniure du temps, comme encores i s'en trouue plusieurs dans Serapion.

Le Macis a pris son nom du Macer.

Or on appelle Macis ceste membrane desliée, qui couure la Noix muscade, à cause qu'il ressemble au Macer, que les Grecs peignent de couleu rouge.

ANNOTATIONS.

On fait de l'huile du Macis fort propre aux maladies de nerfs.

[a] Voyez les Commentaires de Matthiole, sur le premie liure de Dioscoride, de la medecine, au chap. du Macer.

Louys Romain au liure 6. chap. 24. & Maximiliam Transsyluain, en son traicté des Isles Molucques, descriuent l'histoire de la Noix muscade.

[b] On nous apporte des Noix muscades toutes entieres confites au sucre, desquelles la premiere couuerture est fo espoisse, comme des Noix communes de ce pays icy, la seconde est le Macis qui enuironne vne cocque de bois, qu enclost la Noix muscade, ronde le plus souuent, encores qu parfois il s'en trouue d'vne sorte, qui sont aucunement longuettes, qu'on appelle communemẽt le Masle, & qu'on estime de beaucoup estre plus profitable aux femmes, que l'autre noix. Nous auons tasché de faire voir au lecteur la figur d'vn rameau, de l'arbre qui porte la muscade, selõ qu'il a est tiré de Matthiole.

[c] Il faut que nostre Autheur aye d'autres exemplaire d'Auerroës, que nous; ou bien qu'il y ait faute aux nostres Car selon nos exemplaires Auerroës au 5. de son Coliget chap. 42. confirme son opinion par l'authorité de Galien.

De

Des Gyrofles. CHAP. XXI.

IE ne trouue point que Dioſcoride, ou Galien ayent fait mention des Gyrofles: iaçoit que Seapion en aye traitté par l'authorité de Galien. Partant ie crois, ou que le liure de Galien auquel l diſcourt de Gyrofles ſoit perdu (car c'eſt à fauſes enſeignes que le liure de Dynamidiis eſt attriué à Galien) ou bien que Serapion en a eſcrit luſtoſt de l'authorité de Paulus, que de Galien. *Les Gyrofles ont eſtés incogneus à Dioſcoride & à Galien.*

Pline fait mention des Gyrofles, au liure 12.ch.7. n ceſte maniere: il y a (dit-il) aux Indes encores auourd'huy, certaine choſe ſemblable au grain du Poiure, qu'ils appellent Gariophyllon, plus grand outesfois, & plus fragile.

Le Cariophyllon, ou Gariophyllon, eſt appellé es Arabes, Perſes, Turcs, & de la pluſpart des Iniens, *Calafur*: Mais aux Molucques ou tant ſeulenent il croiſt, & en ces pays icy, il eſt nommé *Chanque*. Quand aux noms *Armufel*, & *Carrumfel*, ui ſont aux Pandectes, ou ils ſont corrompus par ignorance de l'Imprimeur Arabe, ou par le vice u temps. Mais il n'eſt ja beſoin de diſputer des oms, puis que la choſe eſt toute claire & nooire. *Calafur. Chanque. Armufel. Carrumfel.*

Le Gyrofle, comme i'ay dit, croiſt tant ſeulemẽt ūx Iſles Molucques, leſquelles ſont cinq en nomre (dont la principale eſt Giloulo) non trop eſloinées, ny auſſi trop proches de la mer. Il croiſt auſ en Zeilan, & en certains autres lieux, mais l'arre ne porte point de fruict, ſi ce n'eſt aux Moucques. *Où croiſt le Gyrofle. Iſles Molucques. L'arbre des Gyrofles porte fruict tant ſeulemẽt aux Molucques.*

C'eſt

C'eſt vn arbre ſemblable au Laurier, & en forme,& en grandeur,ayant les feuilles auſſi de Laurier,mais plus eſtroittes,des rameaux en abondance,grande quantité de fleurs, leſquelles ſont premierement blanches,apres verdoyantes, & finalement rouſſaſtres,&icelles endurcies, c'eſt le Gyrofle meſme,[a] qu'on nomme des clouds,parce qu'il a vne teſte comme vn cloud, ayant quatre denteletes l'vne à l'oppoſite de l'autre,en forme d'eſtoille. Il croiſt aux extremités des branches, comme le Meurte. Sa fleur eſtant verde (comme i'ay appris par perſonnes dignes de foy) eſt ſi odoriferante, qu'elle ſurpaſſe en bonne ſenteur,toutes les autres fleurs. Ceux qui le cultiuent battent les plus hautes branches, apres auoir nettoyé le deſſoubs de l'arbre;car il ny croiſt point aucune eſpece de graine,par ce qu'il attire à ſoy, tout le ſuc & l'humeur de la terre qui eſt aux enuirons. Quand les Gyrofles ont eſté abatus de l'arbre, on les fait ſeicher durant trois iours,& puis apres on les ſerre, & enuoye en Malaca,& autres Prouinces. Les Gyrofles qui demeurent ſur l'arbre deuiennent gros (nous les appellons communement Antophes) & ne different point des autres, ſinon qu'ils ſont vieux; partant eſt mal à propos ce qu'Auicenne, au liure 2.chap.318.dit,que ce fruict qui eſt ainſi gros, eſt le maſle. C'eſt vn ſigne de bonne cueillette, quand l'arbre iette plus grande abondance de fleurs, que de feuilles:c'eſt pourquoy on ne doit pas trop battre les arbres, parce que vne ſecouſſe trop vehemente & trop forte,fait deuenir l'arbre ſterile. Les pecouls longuets,deſquels pendent les fleurs, ſont appellez communement Fuſts, Les feuilles n'ont pas

Hiſtoire du Gyrofle.

Fuſts.

as vne si souëfue odeur, comme les Gyrofles: & es rameaux mesmes ne sont aucunement odorife-ans, s'ils ne sont quelque peu seichés.

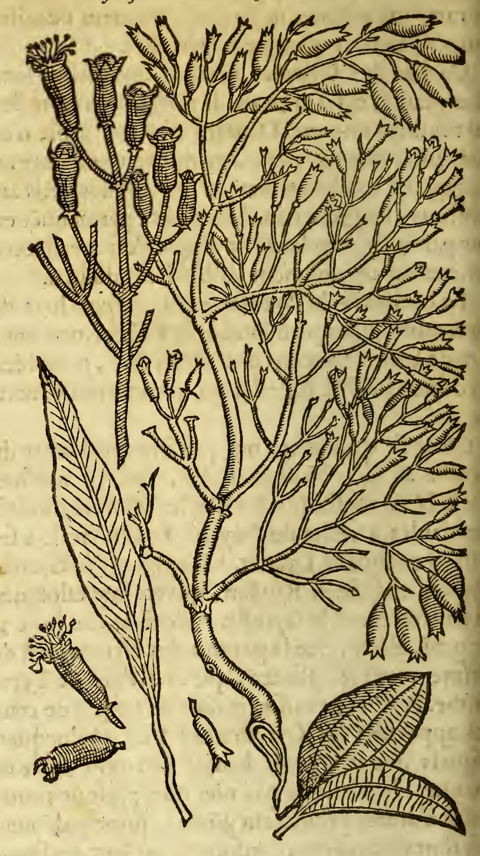
L'arbre des Gyrofles vient de soy-mesme sans stre planté, car il croit par le moyen des Gyrofles ui tombent en terre. Dautant que cest arbre n'a-ant iamas faute de pluye, qui donne nourriture au uit qui est tombé en terre, il en naist des petis ar-risseaux, lesquels dans huict ans, paruiennēt en ur parfaicte grandeur, & durent l'espace de cent ns, comme tesmoignent les habitans du lieu. *On ne plante point l'arbre du Gyrofle.*

La cueillette du Gyrofle se fait, despuis le 15. de eptembre, iusques en Ianuier & Feurier, non auec main comme aucuns ont voulu dire, mais bien uec vne violente flagellation, comme nous auons t. *En quel tēps se recueille le Gyrofle.*

Ceux se trompent, qui pensent que l'arbre du yrofle & de la Noix muscade, sont vn mesme. ar la Noix muscade a les feuilles presque rondes, mblables à celles du Poyrier. Et le Gyrofle a ses uilles comme le Laurier. [b] Dauantage le Gyrofle t porté en l'isle de Bandan, qui est fort esloignée u pays ou croist le Gyrofle. Auicenne, au liure 2. ap. 318. escrit, que la gomme des Gyrofles, est de esme vertu & efficace, que la Resine du Tere-nthe. Pour ceste raison ie me suis enquis de ceux ui apportent les Gyrofles des Isles Molucques, squels disent n'auoir iamais veu telle sorte de omme. [c] Ie ne veux pas nier que presque toutes rtes d'arbres produisent gōmes, principalement ls sont entamés: mais iusques à present, personne l'a experimenté que ie scache. *Gomme de Gyrofles.*

I'entens que les Gyrofles n'ont esté en aucun prix

Gyrofles comme ils sont sur l'arbre.



Molucquois ne tenoyent iadis conte du Gyrofle.

prix entre les Molucquois, iusques à ce que les ha-
bitans de la Chine y estans arriués, en porterent e
leu

eur pays vne grande quantité, & de là aux Indes, n la Perse,& en l'Arabie.On dit que pour les conseruer en leur bonté, il les faut asperger d'eau marine,autrement ils se pourrissent.

L'vsage des Gyrofles est fort diuers, tant pour appret des mets, que pour les medicamens: au ays toutesfois de Iaua,les plus gros & espois sont e requeste:& parmi nous,les plus petis & menus, squels estãs enuoyés verd ,sont mis en composte ar les Molucquois,auec vin aigre & Sel, mais ils onfissent au Sucre les plus tendres, qui sont tres- grables à la bouche. Les femmes Portugoises qui abitent en ces pays çy, en distillent de l'eau, qui t d'vne merueilleuse & souëfue odeur, & fort ropre aux maladies du cœur. Quelques vns aussi nt suer ceux qui ont la verolle,auec des Gyrofles oix muscades, Macis, & du Poyure long,& noir. es autres appliquent la poudre du Gyrofle sur la ste, contre les douleurs d'icelle, prouenantes de use froide. Les Indiennes & Portugoises, maschãt les Gyrofles,pour se faire auoir bõne haleine.

Gyrofles confits.

Eau de Gyrofle distillee

Il croist des fleurs mesmes en la Chine, lesquels à cause de leur senteur sont appellées Gyroees, lesquelles toutesfois n'ont vne si souëfue leur, que celles lesquelles nous cultiuons de par ça. Il y a aussi en l'isle appellée Sainct Laurens, certain fruit de la grosseur d'vne auellaine auec cocque ou vn peu plus gros, qui a l'odeur du yrofle,duquel on n'a encores troué l'vsage.

Gyroflées.

Fruict qui sent les Gyrofles.

ANNOTATIONS.

[a] Voire le Gyrofle n'est autre chose que le rude commenment du fruit;comme il est aisé à voir, aux pommes, poi-

res, pesches, & plusieurs autres,car la fleur qui a quatre pet tes feuilles au sommet de ce rude commencement de frui est remplie de plusieurs fibres, de mesme presque que fleur du meurte.Louys Romain a descrit aussi le Gyrofle, 6.liure chap. 25. & Maximilian Transsyluain, en son traic des Isles Molucques. Mais quand à la description qu'en fa M.Paul Venetien,au liure 2.cha.38. c'est vne autre plante tout diuerse.

[b] La feuille du Girofle est plus estroicte que celle du La rier,fort semblable à la feuille du Saule,ou de Pescher,aya toutesfois le pecoul plus longuet. Nous en auons veu p foys de telles mises en composte,ensemble auec les rameau du Gyrofle. Nous auons tasché de les representer auec feuille & le fruit.

[c] Entre les Gyrofles qu'on apporte à Anuers, il se trou par foys vne certaine gomme noire,tirant sur le roux, qui dire verité sent bon, laquelle iettée sur des charbons arden rend vne odeur de Gyrofles. Ce sera possible ceste sorte gomme,delaquelle fait mention Auicenne,ce que toutesfo ie n'oserois asseurer, veu que nous ne sçauons pas encor ses vertus & facultés.

Du Poyure. CHAP. XXII.

Lieu où croist le Poyure.

IL vient vne grande quantité de Poyure au pay de Malauar,par toute ceste contrée maritine, la quelle va depuis le Promontoire de Comorin, ius ques au pays de Cananor. Il croist aussi aux lieu maritimes de Malaca, mais non si bon que celu d'icy dessus, & est pour la plus part vuide leger. vient aussi aux Isles voysines de Iaua, en Sunda,e Cuda,& autres lieux. Mais tout cestui-cy est port en la Chine, & est consumé au pays mesme d'où vient, excepté celuy qui est porté au pays de Peg & Martaban. La plus grande partie de celuy qu croist en Malauar, est employée pour les habitan du lieu

u lieu, iaçoit que la contree ne ſoit pas de grande
ſtendue ; il s'en conſume auſſi quelque peu, par
eux qui habitent du long de la marine dudit pays:
artie eſt portée en Balagate dãs des cuirs de bœuf:
grande quantité(encores qu'il ſoit deffendu par
Roy)eſt emportée par la mer Erithree hors du
ays par les Mores, qui eſt vn larrecin commis par
eux dudit pays.

Ce ſont les contrees eſquelles croiſt le Poyure,
ncores bien qu'il s'en trouue au deſſoubs de Ca-
anor, du coſté de Septentrion, mais en ſi petite
uantité qu'il ne ſuffit pas pour les gens du pays,
ui meſmes ont beſoin qu'on leur en apporte
'ailleurs. Car ceſte plante ne croiſt pas és lieux de- *Il ne croiſt*
erts & miterrains. Et eſt aſſes euidẽt par les cartes *point de Poy-*
pografiques, combien ces regiõs ſont eſloignées *ure au mont*
u mont Caucaſe. *Caucaſe.*

En langue Malauarique on la nomme *Molanga*,
en Malacitaine *Lada*, des medecins Arabes, & *Molanga.*
u commun *Filfil*. Encores qu'Auicenne au liure 2. *Lada.*
. 557. & 558. Selon la traduction de Bellune, il eſt *Filfil.*
pelle *Fulful*, & le Poyure long *Darfulful*, & *Ful-* *Fulful,*
l, lequel Serapion a ſuyui au liure des Simples *Darfulful.*
hap. 367. l'vn & l'autre Arabes. En Guzarate &
ecan *Meriche*, en Bengala *Morois*: & le Poyure *Meriche.*
ng qui ſeulement croiſt en Bengala *Pimpilim*. On *Morois.*
ſe doit eſbahir ſi Theophraſte, au liure 9. chap. *Pimpilim.*
. Dioſcoride au liure 2. chap. 153. & Pline qui les a
yui en pluſieurs choſes, au liure 12. chap. 7. ont
noré la forme, & les marques de la plãte du Poy-
e, & qu'en la deſcription d'icelle, ils ayent creu
ux du pays, à cauſe de la grande diſtãce des con-
ées. Mais on ſe doit bien eſtõner, que les Arabes,

& quelques vns des modernes, ont failli en c
mesme endroit.

Histoire du Poyure.

On plante ceste plante de Poyure au pied d'v autre arbre (Ie l'ay veu le plus souuent planter au pres de l'arbre de *Fausel*, ou de la Palme) ayant c coustume de monter iusques au sommet d'icelu en s'entortillant:elle a les feuilles rares,de la figui du Limonier, mais vn peu moindres & poinctue verdes au bout d'vn goust aucunement chaud:pa ticipant quelque peu à celuy du Betre, ou Betl duquel nous auons parlé cy dessus.Le fruit est ioi l'vn à l'autre comme le raisin, les grappes du Po ure sont plus petites,& le fruit plus petit,tousiou verd iusques à ce qu'il soit seiché, & qu'il aye at teint sa parfaicte maturité, laquelle eschoit enu ron sur le milieu du moys de Ianuier. Sa racine e petite, non semblable au Coste comme a voul Dioscoride,au liure 2.chap.150,dautant que le Cc ste n'est pas vne racine,mais bien vn bois, comm nous dirons en vn chap.à part.

Erreur de Dioscoride.

Differẽce fort petite entre la plãte du Poyure blanc, & du noir.

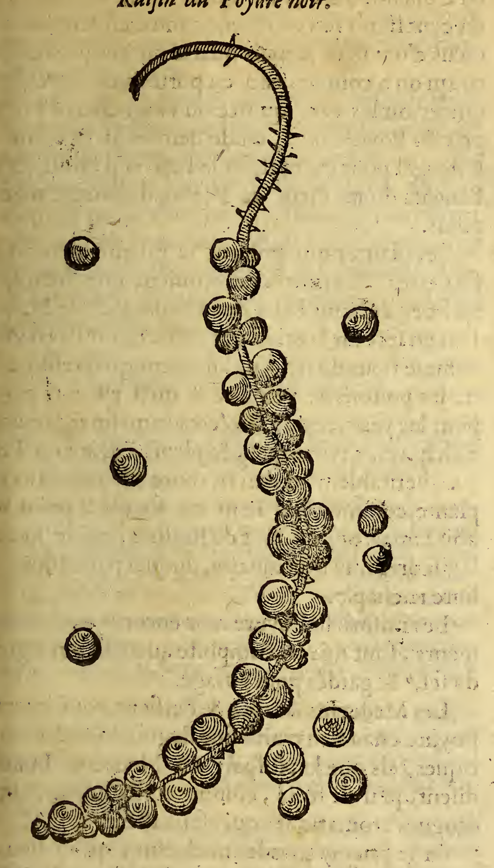
Il y a si peu de difference entre la plante qu porte le Poyure blanc, & celle qui porte le noi que malaissement se peut elle discerner, si ce n'e par les habitans du lieu mesme:tout ainsi que nou ne recognoissons point le Sep qui porte le raisi blanc, d'auec celuy qui porre le noir, si nest lor qu'il a ietté des raisins,& qu'ils sont meurs.

Poyure long.

La plante qui porte le Poyure long,est bien dif ferente à celles cy, car elle n'a nõ plus de semblan ce auec icelles,qu'vne febue auec vn œuf:dauanta ge le Poyure long croist en Bengala, qui est distan de plus de cinq cens lieuës de Malauar, d'où vien le Poyure blanc & Noir.

L

Raisin du Poyure noir.



Le prix du Poyure long en Bengala, est d'vn
cu & demy d'or de Portugal, pour quintal. Mais

en Couchin ou il croist quantité de Poyure noi
les cent liures se vendoyent coustumierement cin
escus d'or : mais depuis quatre ou cinq annees e
ça, qu'on a commencé à en porter aux autres Pro
uinces, on les vend quinze ou vingt escus d'or. L
prix du Poyure noir, est de deux escus & demy d
Portugal pour quintal, sur le lieu ou il croist : & e
Bengala douze escus de Portugal, pour le mesm
poids.

Poyure blanc rare.

Les plantes qui portent le Poyure blanc son
fort rares, & encores ne croissent que bien rare
ment en certains lieux de Malauar, & de Malac
l'on en sert sur la table des grands, car ils en vse
comme nous du sel.[a] Ils asseurent qu'il resiste con
tre les poisons & venins, & qu'il est fort propr
pour les yeux, ce que Dioscoride mesmes, au liure
2.chap.150. a remarqué, & pleust à Dieu qu'il eu
aussi veritablement descrit toute l'histoire de cest
plante, comme cela. Ie ne me souuiens point d'a
uoir iamais ouy ce mot de Brasma, qui se lit dan
Dioscoride, ny Brechmasin, duquel parle Pline, a
liure 12.chap.7.

Brasma. Brechmasin.

Les raisins du Poyure noir encores verds & no
meurs, sont mis en composte auec du vin aigre &
du sel,[b] & gardés pour l'vsage.

Le temperamēt du Poyure.

Les Medecins Arabes & Persiens, constituent l
Poyure chaud au troisiesme degré. Mais les Empi
riques, tels que la plusspart des Medecins Indiens
disent, qu'il est froid, comme aussi plusieurs autre
drogues aromatiques qui eschauffent.

Or ie prieray tous les medecins, qu'au lieu du
Poyue blanc (qui est plus chaud & plus odoriferāt
ils n'ordonnent du noir, sinon qu'a faute dudi
blanc

anc. De mesmes aussi qu'au lieu du blanc, ou
ir,ils ne mettent point le long; veu que ce sont
antes du tout diuerses,& que le blanc,& le noir,
ressemblent le plus.

Mais à celle fin que ie ne laisse en arriere aucu-
espece de Poyure, ie feray icy mention de ce
yure,qui en langue Malauarique,a pris son nom
Canara.C'est vn Poyure vuide & leger, duquel
se seruent pour euacuer la pituite du cerueau,
pour la douleur des dents aussi: & quelques vns
ntre la passion cholerique. Il m'a semblé super-
de descrire la forme d'iceluy, parce qu'on n'en
rte point en Portugal. *Poyure Câ-narin.*

ANNOTATIONS.

Louys Romain,au liure 5.chap.14.& au liure 6. chap.19. a
scrit aussi l'histoire du Poyure, mais differente vn peu de
lle de nostre Autheur.

[a] I'ay veu à Lisbonne du Poyure blanc, mesmes en ay ap-
rté de là auec moy,qui auoit le grain tout plain, sans au-
nes rides,plus acre & plus odoriferant que le noir, duquel
utesfois on ne tenoit conte à Lisbonne. Nous en pour-
ons recouurer des Indes,au moins ce que nous en aurions
besoin pour les medicamens,si les Apoticaires Portugois
toyent plus diligens qu'ils ne sont.Il s'en trouue toutesfois
Anuers, chés les espiciers & Apoticaires meslé auec le
oir.

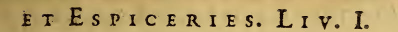
[b] On peut aussi trouuer à Anuers de semblables grappes
Poyure mises en composte,auec des racines de gingem-
e,lesquelles sont longuettes & gresles,& non si serrées,que
lles de nos raisins. Nous en auons icy fait adiouster la fi-
ure apres le naturel.

Anciennement on souloit amener à Anuers, vne autre
pece de Poiure que les Portugois appelloyent *Pimienta del
abo*: cest à dire Poyure à queuë. Mais le Roy de Portugal
aignant que le vray Poyure n'auilit par l'apport de cestuy

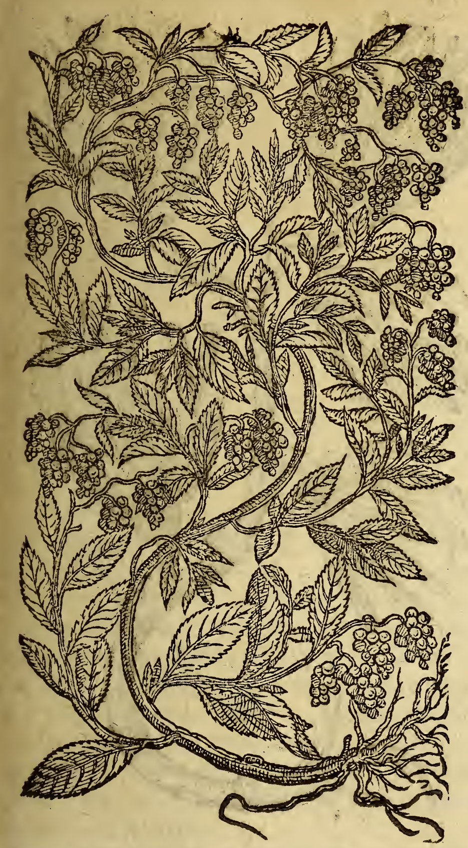
Poyurier de Theuet.



cy, il deffendit de n'en plus apporter. Ceste sorte de Poyure estoit presque semblable aux Cubebes, soustenu d'vn petit pecoul,



Poyure de Matthiole.



ecoul, rond, plein, quelque peu ridé, noirastre, ayant vne
mesme acrimonie que le Poyure aromatique, les grains liez

Poyure Aethyopique.



ensemble comme vne grappe de raisins, (ainsi que nous l'a-
uons appris de ceux qui en auoyent veu) quelques personnes
doctes

ɔꝺtes ont pensé que c'estoit l'Amomum.

Pour contanter la curiosité du lecteur, i'ay voulu faire voir ne autre sorte de Poyure, lequel est porté par vn arbre de-rit par Theuet. Tu en verras icy la figure. Et d'autant que ne t'ay peu faire voir la figure du Poyure à queuë : pour ntr'eschange, tu en auras de deux autres sortes differentes. les sont tirées toutes deux du grand Herbier de M. D'Ale-amps, qui les a prises de Matthiole: la premiere prouenant vne plante, & en plus grosses grappes, comme nos raisins: utre qu'il appelle Poiure Æthiopique.

Des Cubebes. CHAP. XXIII.

ENcores que fort rarement nous nous seruions des Cubebes en l'Europe, si ce n'est aux com-ɔsitions, toutesfois les Indiens en vsent fort sou-nt macerées en du vin, pour se prouoquer à lu-ıre; l'on s'en sert aussi au pays de Iaoa, pour r'es-hauffer l'estomach.

Ce fruit est appellé par les Medecins Arabes *Cubebe.* ıbebe & *Quabeb*; du vulgaire *Quabebechini*: En Iaoa *Quabeb.* ı il croist en abondance *Cumuc*; de tous les autres *Quabebechini.* diens, excepté en Malayo *Cubabchini*. Le nom *Cumuc.* ı point esté donné à ce fruict, parce qu'il croisse *Cubabchini.* la Chine, veu qu'il y est porté de Cunda, & oa, ou il y en a grande quantité : mais d'autant ıe les habitans de la Chine, qui nauigeoyẽt l'Oc-an Indique, amenoyent ce fruict, qu'ils auoyent hepté aux Isles cy dessus nommées, aux autres ɔrts de mer des Indes & villes de traffic, parmy utres marchandises.

Ceste plante est fort semblable au pommier lgaire, toutesfois vn peu moindre, ayant les *Histoire des Cubebes.*

feuil

feuilles du Poyurier ; mais vn peu plus estroictes rampant sur les arbres comme le Lierre, ou pou mieux dire comme le Poyure : elle ne ressembl point au Meurte, ny de ses feuilles, ny d'autre cho se. Le fruit est attaché en forme de grappe de rai sins, non serré & ioint comme vn raisin, mais chas que grain pendãt de son pecoul particulierement Sa fleur est fort odoriferante. Ceste plante est sau uage, venant d'elle mesme, non domestique, & d laquelle il n'y a plusieurs especes, comme ont esti mé mal à propos les Moynes commentateurs d Mesue, sur la fin de la premiere partie, distinctio premiere, chap. 36.

Erreur des Moynes.

Cubebes bouillies.

Ce fruit est en si grande estime au pays mesme ou il croist, que les habitans le font bouillir auan que de le laisser transporter hors de leur pays, crai gnans qu'il ne soit semé autre part.

D'où vient à mon opinion qu'il est plus subje à se gaster & corrompre, tant en ce pays icy, qu'er Europe.

I'ay sceu toutes ces choses par des Portugoi personnes dignes de foy, qui ont demeuré long temps en l'isle de Iaoa.

Les Cubebes ne sont pas Poyure.

Ce n'est pas vne espece de Poyure (comme au cuns pensent) par ce que on en apporte beaucoup de Cunda, qui ne differe en rien à celuy de Mala uar. Et ceste plante cy auec son fruit est de diuerse espece, & n'en croist que fort peu en ce pays là.

Matthieu des forests au cha. 381. pẽse, selon l'au ctorité de Serapion & des autres Arabes, que les Cubebes ne sont autre chose, que le Meurte sau uage de Dioscoride, qu'ils appellent du Rusc, ou bien le Carpesium de Galien. Mais il se trompe.

Erreur de Matthieu des Forests.

Car

Car Serapion & les autres Arabes, qui n'estoyent
as beaucoup versés en la langue Grecque, esti-
ans que Galien & Dioscoride n'auoyent rien
issé en arriere, s'ils trouuoyent quelques facultés
 simples descrits par les Grecs, lesquelles fussent
onuenantes auec celles qui sont aux medicamens
ui croissent aux Indes, lesquels ne leur estoyent
ogneus que par ouyr dire, soudain ils ont creu
ue c'estoyent les mesmes medicamens. Or que ce
 soit point du Meurte Sauuage, cela est si clair,
u'il n'est pas de besoing de le monstrer d'auan-
ge.

Quand au Carpesium ie pourrois bien mon-
er par argumens & raisons, que c'est autre chose
ue les Cubebes, mais il n'est pas besoing de ce
re.

Le Carpesium & les Cubebes, chose fort differente.

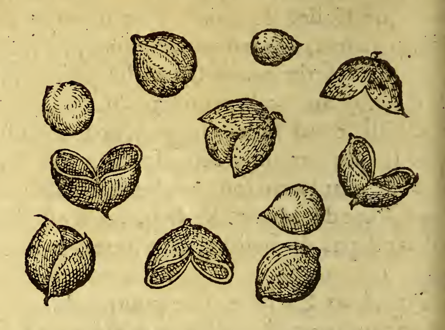
On prise fort le Carpesium de Ponte, & dit-on
'il en croist grande quantité en Syrie. Mais si les
ubebes sont le Carpesium, pourquoy les Turcs
Syriens vont querir des Cubebes aux Indes, &
 acheptent bië cheres, veu qu'ils en pourroyent
oir en leur pays, & sans grands fraix? Galien aussi
 liure premier des Antidotes, descrit le Carpe-
m, le disant estre mince & deslié, comme des
tus.

Et qui ne void combien ces Cubebes sont dif-
entes d'auec le Carpesium? Il y en a eu qui ont
 asseurer, que les Cubebes estoyent semence
gnus castus: mais d'autant que l'histoire & fa-
tés entierement differentes de l'vn & de l'au-
, aneantissent du tout ceste opinion, i'ay iugé
e chose superflue d'en parler plus auant.

Les Cubebes ne sont semence d'Agnus castus.

De

Le Fagara d'Auicenne.



Les facultés des Cubebes, m'ont remis en memoire l'h
stoire du Fagara d'Auicenne, qui a presque les mesmes ve
tus que les Cubebes. Voyant donc que ie n'auois lieu pl
commode en ce petit abregé, auquel ie peusse inserer sa
gure & histoire, il m'a semblé bon de la mettre en ce lieu.

Le Fagara doncques est vn fruit de la grosseur des cich
de belier, couuert d'vne escorce deslié, entre cendré & noi
ayant au dessoubs vne cocque mince, laquelle contient
noyau asses solide, couuert d'vne mẽbrane desliée & noi
Le fruict tout entier est tellement semblable, tant en gra
deur forme & couleur, à celuy que vulgairement nous a
pellons cocque de leuant, que de premier abord l'on se pe
tromper, & le prendre l'vn pour l'autre.

Auicenne en parle, au chap.266. en ceste maniere; Qu'e
ce que Fagara? c'est, dit-il, vn grain semblable à vn pois cic
ayant vn grain Mahaleb, qui en son creux contient vn gra
noir, comme le Scehedenegi, & est apporté de Sofale. Il
met au rang des choses qui eschauffent & desseichent
troysiesme degré: & escrit en outre, qu'il est fort propre a
froidures de l'estomach & du foye, qu'il aide à la digestio
& qu'il reserre le ventre.

D

Du Cardamome, ou Maniguette.
CHAP. XXIIII.

E Cardamome eſt vne drogue aromatique, **Cardamome.**
aſſés cogneuë en ces quartiers là, auſquels elle
t en grand vſage. On en tranſporte la plus grande
ırtie en l'Europe, Afrique, & Aſie.

Ie laiſſe à diſputer à d'autres ſi c'eſt bien ou mal,
ıe ce nom de Cardamome luy a eſté donné. Aui-
nne, au liure 2. chap. 159. faict vn chapitre parti-
ılier du Saccolaa, duquel il dit y en auoir quatre
peces, l'vne qui eſt appellée *Saccolaa Quebir*, c'eſt
lire, grād, l'autre eſt appellée *Saccolaa Ceguer*, c'eſt
lire, petit. Par ces noms l'vn & l'autre Cardamo-
ꝭ ſont cogneus aux medecins Arabes, & aux
ırchands. *Saccolaa Quebit. Saccolaa Ceguer.*

Il eſt appellé en Malauar *Etremelli*, en Zeilan
ıcal, en Bengala Guzarate, & Decan, parfoys *Hil*,
rfoys *Elachi*, & ce entre les Mores, car des Gen-
ꝭ qui habitent en toutes les ſuſdictes prouinces,
eſt appellé *Dore*. Laquelle diuerſité a engendré
te grande confuſion de noms entre les Autheurs
abes, (car les vns ont vſé de mots Indiens, les
ıres des Arabiques) & vne plus grande occaſion
rrer. Car en ce que Serapion en appelle l'vn *Sac-
ıa*, l'autre *Hilbane*, il y a faute au liure, & falloit
rire *Hıl* tant ſeulement. Que ſi nous y voulons
ouſter *Bane*, il faudroit pluſtoſt dire *Bara*, qui en
gue Canarine ſignifie grand. *Etremelli. Encal. Hil. Elachi. Dore. Hilbane.*

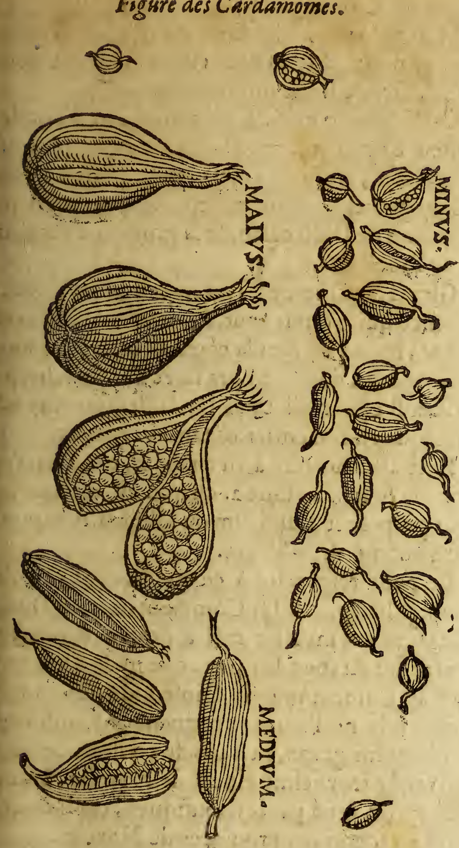
Ce donc que tous les Aucteurs, Arabes appel-
t *Saccolaa*, & Auicēne appelle *Saccule*, ou *Elachı*,
n'eſt

n'eſt autre choſe ſinon ce que vulgairement on ap-
Le Cardamome a eſté incogneu aux anciens. pelle Cardamome, lequel a eſté entierement inco-
gneu tant aux anciens Grecs que Latins, comme
ſe peut aiſément recueillir de leurs eſcrits. Car Ga-
lien, au liure 7. des Simples medicamens, eſcri
que la Cardamome, n'eſt pas de faculté ſi chaud
que la Naſturtium, mais qu'il eſt plus ſouef & plu
odoriferant, auec vne certaine amertume: tout
leſquelles marques ne conuiennent pas à noſtr
Cardamome, comme l'experience l'enſeigne. Dio
ſcoride, au liure premier, chap. 5. loue & priſe fo
celuy qui vient de Comagene, Armenie, & du Bo
phore (encores qu'il diſe qu'il en vient aux Inde
& en l'Arabie) & eſcrit que pour le bien eſlire
choiſir, il faut qu'il ſoit plein, malaiſé à rompr
d'vn gouſt acre, vn peu amer, qui donne à la teſ
par ſon odeur vehemente. Au rebours noſtre Ca
damome eſt tranſporté en ces pays là, deſque
Dioſcoride dit que le ſien eſt apporté, & ſi n'e
malaiſé à rompre, ne donne point au cerueau, n
n'eſt amer, & n'a vn gouſt ſi acre que les Gyrofle

Pline, au liure 12. chap. 13. eſcrit, qu'il y a quat
Quatre eſpeces de Cardamome, ſelon Pline. eſpeces de Cardamome: il y a, dit-il, vne ſorte d
Cardamome fort ſemblable à ceux cy, & de nom
& de fruit, ayant la ſemence vn peu longuette. O
le moiſſonne de meſme façon en Arabie. Il y en
quatre eſpeces. L'vne qui eſt fort verde & graiſſ
ayant les angles poinctus, malaiſés à froiſſer, du
quel on fait grand cas. La ſeconde, eſt d'vne coule
rouſſe tirãt ſur le blãc. La troiſieſme plus petite
plus noyre. La pire de toutes eſt bizarre, fort ayſ
a eſtre briſée, & d'vne fort petite odeur: la vray
doit eſtre ſemblable au Coſtus. Ceſte eſpece croi



Figure des Cardamomes.



Mede. Voila ce qu'en eſcrit Pline, bien que ioſcoride & les autres Grecs ne facent qu'vne

eſpece de Cardamome.

Mais pas vne des ſuſdites n'a rien de comm
auec le noſtre lequel doit eſtre fragile, ſa gou
blanchaſtre,& les grains noirs au dedans.

Hiſtoire du Saccolaa.

On le ſeme comme les legumes, croiſſant de
hauteur d'vne couldee, à la plante duquel pende
des gouſſes, leſquelles contienent parfois iuſqu
à vingt grains, comme a eſcrit Cordus ſur le pr
mier liure de Dioſcoride,de la groſſeur d'vn glan
ou de l'auellaine.[a]

Dauus de Terence.

Girard de Cremone l'interprete, [b] ce Dauus
Terence qui trouble tout,à donné occaſion à ce
erreur, lequel n'ayant la cognoiſſance de ce med
cament,luy a dóné vn nom Grec à ſa fantaſie: bi
qu'il euſt eſté meilleur de luy laiſſer ſon vray no
Arabique en ſon entier,& ſans le changer.

Erreur de Ruel. Siliquaſtrum eſt le Poyure rouge & long de l'Amerique.

Il eſt aſſés notoire à vn chaſcun, combien l'op
nion de Ruel, au liure 2. chap.5. eſt erronee, q
nous propoſe le Capſicum ou Siliquaſtrum pour
Cardamome de la Moree.

Erreur de Lacuna. Meleguete.

Et pour reſpondre à ce que Lacuna, au liu
premier, chap.5. de ſes Commentaires ſur Dioſc
ride eſcrit, vſant aſſés mal à propos d'inuectiu
contre les Arabes. Ie diray, que ny ſa Meleguet
n'eſt le Cardamome de Dioſcoride, dautant qu
Dioſcoride ne l'a iamais cogneuë, ny auſſi que
Cardamome grand,n'eſt pas de couleur cédrée:n
auſsi ceſte troyſieſme eſpece de Noyelle, laquel

Noyelle.

il dit qu'on vend par les boutiques, car il ne croi
point en toutes ces prouinces de Noyelle.

Au reſte ie ne contrediray pas beaucoup à ceu
qui eſtiment que le *Cordumeni* des Arabes, eſt
Cardamome des Grecs : d'autant que le *Saccola*
d'Au

Auicenne & de Serapion, a esté incognéu aux
ecs,comme nous auons dit cy dessus. Mais ie ne
ır concede pas, qu'il ne faille point vser du *Sac-*
ıa, d'autant que les Grecs n'en ont rien escrit,
l'on a plusieurs fois experimenté, qu'il est fort
ofitable contre plusieurs maladies:& suis d'aduis
on en vse en toutes les compositions des Ara-
s, & des modernes, qui ont ensuiuy lesdits
ıbes.

La Meleguete n'est pas le Cardamome.

Quand à la Meleguette, laquelle aucuns appel-
t graine de Paradis, de laquelle on se sert en
ırope au lieu du petit Cardamome, i'ay appris
ce n'estoit pas le Cardamome, d'autant que
t en Espagne qu'aux Indes, ie me suis souuent
uis de ceux qui de Portugal estoyent allés en
laguete, asçauoir mon s'il y croissoit du *Çaco-*
ou *Saccolaa* (qui est ce que nous appellons Car-
ıome) lesquels tous m'ont respondu que non;
erechef ayant demandé aux Indiens, si la Me-
ıete croissoit en leur pays, m'ont semblable-
ıt dit que non. Ie trouuois toutesfois qu'Aui-
ıe appelle la *Meleguete*, *Combasbague*, & qu'il
it qu'elle estoit apportée de çofala, Prouince
che de Malaguete, ne me semblant pas vray-
blable qu'Auicenne homme si docte aye escrit
chapitres diuers d'vne mesme chose. Mon
it estant occupé de ces cogitations, ie rencon-
fort à propos en Couchin vn marchand Turc,
estoir Iuif, lequel disoit qu'entre autres dro-
s il auoit charge d'achepter du *çacolaa Qua-*
est à dire,du grand Cardamome : cela m'occa-
ıa de m'enquerir soigneusement, s'il en crois-
aussi en d'autres endroits. En fin celuy qui a

charge des marchandises du Roy en Zeilan, qu'
appelle facteur, m'asseura qu'il s'en trouuoit en
pays là, mais beaucoup plus grand que le nost
non toutesfois si odoriferant; & i'ay sceu que
chose estoit ainsi, ayant donné ordre qu'on m'
apportast de la monstre de Zeilan. Dauantage es
appellé en Balagate, pour traicter malade, l'illus
Hamian appellé *Verido*, frere du Roy de Balagat
ie fis tout exprés vne medecine, dans laquelle i'
dõnois en langue Arabique du Cardamome gr
& petit, affin que ie les peusse voir: l'on m'appo
l'vn & l'autre pour la composition du medicam
lesquels estoyent de mesme & semblable form
mais differens en grosseur, toutesfois ressembla
aucunement à la Meleguete.

Election du Saccolaa. Or le petit est estimé le meilleur, d'autant qu
est plus odoriferant que l'autre, & selon mon iug
ment peut estre appellé plus grand en faculté
vertu.

L'vn & l'autre croissent aux Indes, principal
ment depuis Calecut iusques à Cananor, encor
qu'il en vienne aussi en d'autres lieux, comme
Malauar & Iaoa, non toutesfois en si grande abo
dance, ny aussi d'vne escorce si blanche.

Vsage du saccolaa. Il est en grand vsage en ces Prouinces, car on
masche auec le Betre (comme nous auons dit
dessus) pour euacuer la pituite de la teste, & de l'
stomach, & si on le mesle dedans les Syrops.

Erreur de Matthieu des Forests. Est faux ce que Matthieu des Forests, au ch.11
escrit, que les Indiens se seruent de la racine d'ic
luy, contre les accés des fieures, [c] & qu'il croist
certaines tumeurs d'arbres. Car il a vne fort peti
racine, & ne vient point s'il n'est semé, ayant pr
mie

ierement bruslé le lieu, à celle fin que plus facile-
ent il croisse.

ANNOTATIONS.

a Cordus sur le premier liure de Dioscoride, fait le grand
rdamome de la grosseur à peu prés d'vne figue, & le petit
ındre que l'auellaine. Mais au 4. liure des Plantes, il dit
e le Cardamome moyen, est de la grandeur d'vne grosse
ellaine.
Matthiole aussi exhibe la figure du Cardamome, de la
me & grosseur d'vne figue : encores que ce ne soit autre
ose que la Meleguete, couuerte de ce qui l'enueloppe, la-
elle à dire la verité selon l'opinion de nostre Autheur, ne
it estre mise au rang des especes du Cardamome vulgai-
ou du Saccolaá des Arabes.
b Il se trouue que celuy qui a escrit les Pandectes, en a
mention au chap. 1;7. mais en nos liures & exemplaires
rand peine le pourra on trouuer dans Rhasis.
c Nul de nos exéplaires du Pandectaire, qui est Mathieu
uaticus, ne luy attribuent aucune faculté semblable à ce-
cy.
e t'ay voulu faire voir la figure de la Meleguette de Mat-
ole, & aussi celle des autres Cardamomes.

Du Fausel. Chap. XXV.

Eux la font tres-mal, qui pour le Fausel substi-
tuent le Santal rouge, lequel souuétesfois est
sifié auec vne certaine autre espece de bois rou-
, qui luy ressemble fort, ou exposé pour iceluy:
l'vn & l'autre sont sans odeur; comme nous
ons dit cy dessus au chap. du Santal.
Mais le Fausel ne se vend pas si cher, & si n'est *Fausel est*
int falsifié, qui se pourroit facilement porter en *commun.*
rtugal, si les Medecins & Apoticaires Portugois

estoyent plus diligens qu'ils ne sont.

Fausel. Les Arabes en leur langage l'appellent *Fau* (encores bien qu'Auicéne l'appelle, d'vn mot co rõpu,au liure premier ch. 162.*Filfel*,& *Fulfel*.)Il e appellé Fausel en Dofar,& Xael,ports d'Arabie:e Malauar par la populasse *Pac*, & par la nobles *Areca*, duquel nom aussi se seruent les Portugo qui habitent aux Indes, d'autant que ç'a esté premiere region qui leur a esté cogneuë. Au pa de Guzarate,& Decan, *Cupari*: en l'isle de Zeila *Poas*:en Malaca, *Pinan*:& en Couchin *Chacani*.

Filfel. *Fulfel.* *Pac.* *Areca.* *Cupari.* *Poas.* *Pinan.* *Chacani.*

Il en croist grande quantité en Malauar,en Gu zarate & Decan fort peu, & ce tant seulement d long de la marine, mais le meilleur vient du pa de Chaul, lequel est transporté en Ormus. Il e vient aussi de tresbon de l'isle de Mombain, de l quelle le Roy de Portugal m'a fait vn don,excep l'Emphyteose.

Lieu où croist le Fausel.

Isle de Mombain.

Pour Emphyteose ie crois qu'il entend la souueraineté.

On fait aussi cas de celuy qui croist en Baçai lequel est transporté en Decan auec celuy de Ga chin,qui est noir,petit, & fort dur lors qu'il est se ché.Il croist aussi en Malaca, mais toutesfois en petite quantité,qu'à grand peine il peut suffire au habitans du lieu. Encores en vient il vne grand quantité en l'isle de Zeilan, mais il est blanc, le quel est transporté en ceste partie de la prouinc de Decan,qui est subiecte au Cotamaluco,comm aussi en Bisnaga.

L'on en transporte aussi en l'isle de Zeilan, e Ormus,en Cambaya,& aux isles Maldiues,ou Na ledines. Et encor que Serapion au liure des Sim ples,cha.345.escriue,que l'Arabie ne nourrit poin d'Areca(ce qui se doit entendre des lieux mediter

rains

ins,& pour la plufpart) fi eft ce pourtant qu'il en
oift de bonne,mais en petite quantité, en Dofar,
Xael,lieux maritimes: Car ceft arbre ayme les
ux maritimes, & non les miterrains, autrement
le cultiueroit auec grande diligence, parce que
us les iours les Mores & Moalys(qui eft vne cer- *Moalys.*
ne forte de gens, qui enfuyuent la fecte de Haly
ndre de Mahomet)en mangent,mefmes en leurs
ifnes, lors qu'ils s'abftiennent du Betre. Car ils
afchent l'Areca auec le Cardamome, pour pur-
r le cerueau & l'eftomach.

L'on mefle parmy le Faufel,ou bien l'Areca, les *Mixtion du Faufel.*
efmes chofes que nous auons dit cy deffus eftre
eflées auec le Betre: encores que le Betre foit
aud, & l'Areca froid & fec. On y mefle aufsi le
cium, parce que l'vn & l'autre fert à confirmer
genciues,à r'affermir les dents, à fortifier l'efto-
ach,& fi eft propre non feulement pour arrefter
fang,mais aufsi les vomiffemens, & les flux de
ntre.

L'arbre qui porte le Faufel eft droit, de matiere
igeufe, ayant les feuilles femblables à celles de
palme,le fruit comme la noix mufcade, toutes-
s vn peu plus petit, ou bien femblable aux noy-
tes, dur au dedans, & couuert de veines blan-
es & rougeaftres;il n'eft pas du tout entierement
nd, mais plat d'vn cofté: toutes lefquelles mar-
es ne fe trouuent pas à toutes les efpeces d'A-
a. Ce fruict eft enuelopé d'vne couuerture fort
luë,iaunaftre au dehors, fort femblable aux dat-
quand il eft meur, & auparauant qu'il foit fec.
and il n'eft pas encores meur il eflourdit &
yure. Voila pourquoy quelques vns le mangent



Areca, ou Faufel de Clufius.

non meur, affin qu'eftans comme yures, ils ne fen-
tent les tourmens des douleurs.

Le fruict du Faufel estant sec, ils l'apprestent nsi. Apres auoir reduit en poudre la noix de Fau-l,ils la maschent auec du Lycium &de la feueille i Betre,à laquelle on a osté ses petis filets & nerfs omme nous auons dit au chap.du Betre,crachans premiere saliue qui est meslée de sang, par ce oyen ils purgent le cerueau & l'estomach, & se fermissent les dents & les genciues.Les plus ri-es se font faire des pillules ou trochisques, auec i Faufel;Lycium,Camphre,Bois d'Aloës,& quel-ie peu d'Ambre,lesquels ils maschent. *Preparation & vsage du Faufel.*

Serapion, au liure des simples chap. 345. escrit, i'il eschauffe,& participe de l'amer. Mais l'ayant usté,ie n'y ay trouué aucune chaleur, mais bien ie faculté astringente, & insipide. Partant ie iu-, ou que Serapion n'a iamais eu cognoissance de Areca, ou que s'il l'a eue, quil ne la gousta ia-ais.

Il la fait distiller estant encor verde dedans vn ambic de verre,&en tirer l'eau,de laquelle ie me rs auec heureux succés,aux flux de ventre causés r vne surabondance de bile.Ce que i'ay tenu ius-es à present pour secret. *Eau distillée de Faufel.*

ANNOTATIONS.

Pierre Coldemberg apoticaire homme qui a du sçauoir, bon herboriste, m'a fait voir autresfois la noix de Faufel ec sa couuerture.

Il se trouue aussi par foys d'autres noix longuettes, qui nt de mesme grandeur que le Faufel auec sa couuerture, rt dures, & noirastres au dehors, lesquelles couppées par milieu,ressemblent à la noix muscade. Peut estre que ce nt vne espece de Faufel, ou quelque chose de semblable. ais n'en ayant peu voir que des seiches par vieillesse,ie ne

peux rien dire de leur goust & temperament.

Louys Romain fait aussi mention de l'Areca, au liure 5. de ses nauigations, chap 7. en ceste maniere : Ils ont accoustumé (parlant du Roy & des principaux Seigneurs de Calecut) de manger vn certain fruict appellé *Chofolo* (entendant le Faufel.) Ceste sorte de fruict est porté par vn arbre ayant nom *Areca*, qui ressemble fort à la palme, lequel porte des dattes, ou vn semblable fruict. Ils y meslent d'abondant des escailles d'huistre broyées comme chaux. Voyla ce qu'il en dict. Mais ce que le mesme escrit au liure 4. chap. 2. seroit ridicule (d'autant qu'il afferme que les choses qu'on mange pour la conseruation de la santé, sont vn venin fort violent) s'il n'adioustoit apres la cause. Le Sultan (dit-il) voulant faire mourir quelqu'vn de ses Satrapes, se le fait mener tout nud deuant luy, & soudain mange certains fruicts, appellés *chofolos*, semblables aux noix muscades: il masche aussi ie ne sçay quelles feuilles d'herbes semblables à celles du Citronier, qu'ils appellent *Tambolos*, y adioustant certaine chaux faite des escailles d'huistres, & maschant toutes ces choses ensemble, il rumine. Finalement il crache sur celuy qu'il veut faire mourir, lequel estant aspergé de ce crachat, meurt subitement par la violence de ce venin: car comme nous auõs dit cy deuant, des aussi tost qu'on luy a craché contre, ce venin, il tombe en terre roide mort, en moins de demy heure. C'est ce que Louys Romain a escrit du Sultan de Cambaya, d'autant que son pere l'auoit nourry de venin dés le berceau.

De la noix Indienne. CHAP. XXVI.

Palme des Indes.

IE ne pense point qu'il se trouue arbre plus propre pour l'vsage de l'homme que la Palme Indique, incogneuë aux anciens Grecs, selon que ie puis coniecturer, & presque negligée des Arabes, qui en ont fort peu escrit. Auicenne, au liure 2. chap. 506. l'appelle *Iausialindi*, qui veut autant à dire, que Noix des Indes : Serapion au liure des Simples, chap. 228. & Rhasis au 3. liure de la medecine, chap.

Iausialindi.

hap. 20. appelle l'arbre qui la produit *Iaralnare*, *Iaralnare.*
c'est à dire, vn arbre portant noix. Le vulgaire l'ap-
pelle *Maro*, & le fruict *Narel*, lequel mot Narel est *Maro, Narel.*
commun aux Arabes, & Perses. En Malauar l'arbre
est appellé *Tengamaran*. Le fruict meur *Tenga*, & *Tengamarã. Tenga, Eleni.*
verd, & non meur *Eleni*, en Goa *Lanha*: en Malayo *Lanha.*
l'arbre est nommé *Trican*, & la Noix *Nibor*, & de *Trican, Nibor.*
nous autres Portugois Coquo, à cause de ces trois *Coquo.*
pertuis, par lesquels il represente la teste d'vn Mar-
mot, ou d'vn autre semblable animal.

L'arbre est d'vne vaste grandeur, ayant les feuil- *Histoire de la Noix d'Inde.*
les semblables à la palme ou Cannes, toutesfois vn
peu plus larges, la fleur à celle des Chastaigniers,
son bois estant d'vne matiere fungueuse & ferula-
cee. Il demãde vn terroir sablonneux, & prochain
de la mer, si bien qu'il est malaisé d'en trouuer és
lieux miterrains.

On plante les Noix, qui produisent des surgeõs,
que l'on transplante en d'autres lieux, deuenans
grands en peu d'années, & portans fruict, princi-
palement si on les cultiue auec diligence. Car ils
veulent estre fumés en hyuer, ou auec des cendres,
ou auec du fient, & arrousés d'eau en Esté. L'arbre
deuient plus grand & large, si on le plante aupres
des edifices, parce qu'il semble se delecter des im-
mundices & ordures.

La matiere du bois estant grande & grosse, est
fort vtile à plusieurs choses, tellement que biẽ sou-
uent l'on en fait des nauires en l'Isle Nalediue
communement appellée Maldiue, comme à esté
dit) & en sont esquippées & garnies de clous, de
Cables, Cordages, de Voilles, & aussi de Masts.

Des rameaux appellés en Malauar *Olla*, on en *Olla.*
fait

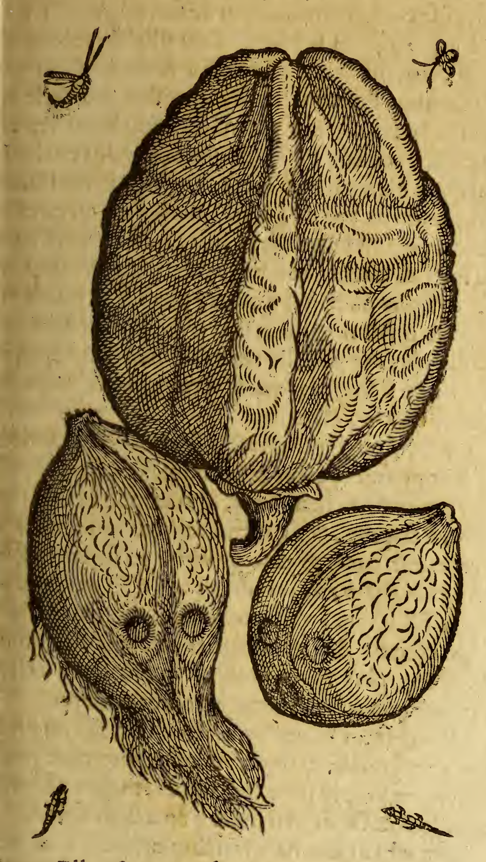
fait les toicts des maisons, & couuertures des nauires.

Ils font deux especes de ces arbres: Car ils en gardent l'vn pour en auoir du fruict. L'autre pour
Cura. en faire du *Cura*, qui est du vin doux: Icelle estant
Orraqua. cuicte les habitans du lieu l'appellent *Orraqua*. Or la façon de cueillir la *Cura*, est telle. Ils taillent premierement les branches, & puis y attachent des petites fiolles pour receuoir la liqueur, qu'ils appellent Cura: & afin de la pouuoir aussi cueillir des plus hautes branches, ils montent sur l'arbre, ayans des entraues ou lacs aux pieds, ou bien ils les attachent par interualles, auec certaines cordes & liens. On distille ceste *Cura* ainsi que l'eau ardant, & en tire on du vin, semblable à l'eau de vie en tout & par tout; tellement que si quelque linge est trempé dans iceluy, il bruslera ausi bien que s'il auoit esté moüillé en eau de vie. Ceste liqueur ain-
Fula. si distillée est appellée *Fula*, c'est à dire fleur: ce qui reste, est appellé *Orraqua*, apres qu'on y a meslé quelque peu de ceste liqueur distillée. Auec ceste *Cura*, ou *Sura* (car il faut ainsi prononcer) si on l'expose au Soleil deuant que de la distiller, il s'en faict d'assés bon vinaigre. Apres qu'ils ont osté la premiere fiolle, si l'incision faite en l'arbre distille encores du *Sura*, on la garde, & estant mise sur le feu ou au Soleil, elle s'espoissit & s'endurcit comme le
Iagra. sucre; ils appellent cecy *Iagra*. On estime la meilleure, celle qui croist en l'Isle de Nalediue: car elle ne deuient point noirastre, comme celle qui croist aux autres pays.

La Noix estant encores recente, est couuerte d'vne escorce fort tendre, & si a le goust d'vn arti-

chaut.

Noix d'Inde.



haut. Elle eſt compoſée d'vne moëlle fort tendre
: douce,laquelle a dedans ſoy vne eau fort ſouëf-
ue

ue & douce, & qui de ſoy n'eſt aucunemeut ennuyeuſe par la continuation de ſon vſage, & ſi dure long temps en ſa bonté. Tant plus eſt recente la noix, tant plus auſsi eſt ſouëfue & douce l'eau qui s'y trouue, l'eſcorce auſsi du milieu, ne cede en rien à la ſaueur des amandres: quelques vns en mangent auec du I*agra*, dont nous auons cy deuãt parlé, ou bien auec du ſucre. Ou bien apres l'auoir broyée, on en tire du laict, auec lequel on cuict le riz, non moins ſauoureux, que s'il eſtoit cuict auec du laict de cheure: ou bien auec iceluy & la chair des oyſeaux ou beſtes à quatre pieds, ils en font vn appreſt qu'ils nomment C*aril*. La Noix eſtant deuenue plus meure, elle contient bien vne liqueur, mais non ſi ſouëfue que la premiere, & laquelle ſouuentesfois s'enaigrit.

Caril.

Ces Noix icy recẽtes eſtãs ſeichées, deſpouillées de leur premiere eſcorce & cõquaſſées, ſont appellées par ceux du lieu *Copra*, & tranſportées en Ormus, Balagate, & és autres regions auſquelles il n'en croiſt pas ſi grande quantité qu'ils en faſſent ſeicher, ou bien aux prouinces qui n'en ont du tout point. Elles ſont fort ſauoureuſes, & nous en ſeruons comme des chaſtaignes ſeiches. Elles ſont beaucoup plus agreables à la bouche, que celles qui ſont portées en Portugal toutes entieres.

Copra.

Huile de Copra.

Des meſmes fragmẽs ou *Copra*, l'on tire au preſſoir vne grande quantité d'huile fort clair, non ſeulement propre pour les lampes, mais auſſi pour cuire le Riz. Or de ceſt huile y en a deux ſortes.

Huile de Coccos recent.

L'vn eſt tiré des noix fraiches broyées & arrouſées d'eau chaude, leſquelles eſtans exprimées, l'huile en ſort qui nage au deſſus de l'eau. De ceſtui-

cy nous

y nous nous seruons pour purger le ventricule
le ses excremens,& aussi les intestins : car il purge
benignement & sans aucune nuisance : plusieurs y
adioustent l'expression des Tamarins, qui est vn
medicament que i'ay souuent experimenté estre
ort vtile & profitable. Si Auicenne au liure 2. chap.
96. & Serapion au liure des Simples chap. 528. en-
endent parler de cest huile, lors qu'ils la prefe-
ent au beurre, selon mon aduis leur opinion est
onne. Mais ils se trompent en cela qu'ils disent
u'il mollifie & adoucit moins le ventre que le
eurre.

L'autre sorte d'huile est celuy lequel nous auons
ct estre tiré du *Copra*. Iceluy outre les susdictes
cultés, est fort vtile pour les nerfs. Car nous ex-
erimentons iournellemẽt, ses grandes vtilités aux
ntractions des nerfs, & aux douleurs inueterées
s ioinctures : car apres en auoir oinct le malade,
ous le mettons en vne grande cuue capable pour
ntenir vn homme, & là nous le laissons dormir
ant bien chaud, qui luy est vn grand soulage-
ent. Mais ie n'ay encores experimenté si cest
ile tue les vers, comme Serapion & Auicenne
t laissé par escrit, aux lieux cy dessus allegués. Et
and à ce qu'ils escriuent que la Noix est de mes-
vertu, c'est non seulement hors de raison, mais
est tout euident par la iournaliere experience,
e la continuation d'en manger engẽdre les vers.
is ensuyuray ie bien l'opinion de Serapion, au
e des Simples chap. 228. lequel fondé sur l'au-
rité de *Mansarunge* (qu'il dit estre l'anciẽ Me-
)dit que le flux de ventre est arresté pour mãger
ceste Noix, ou Coccos. Car ce n'est pas chose
hors

Vertus de l'huile de copra.

Mãsarunge.

hors de raiſon, que la Noix qui eſt compoſée d
parties terreſtres, arreſte le ventre: & que ſon huil
qui eſt cõpoſé de parties ſubtiles le laſche. Quan
à l'arbre il ne diſtille aucun huile, mais on le tir
ſeulement du Coccos: bie͂ que Lacuna en ſes Com
mentaires ſur Dioſcoride, au liure 1. ch. 29. eſcriue
que pluſieurs ſont d'opinion & croyent que ce
huile doux qui diſtille de ceſte Palme, eſt l'Eleome
li de Dioſcoride.

Eleomeli n'eſt autre choſe q'vn huile ſortant des tronc de certains arbres, qui naiſſent en la contrée des Palmires en Syrie.

Cairo.

Au demeurant ceſte Noix eſt couuerte de dou
ble eſcorce, la premiere eſt veluë, de laquelle
faict ce que les habitans de Malauar appellen
Cairo, & eſt en fort grand vſage en ceſte prouinc
Car d'icelle, ou du *Cairo*, on en fait les cables, &
cordages neceſſaires aux nauires, leſquels ne
pourriſſent iamais en l'eau marine. Dauantage e
lieu d'eſtouppes, ils en embourrent les nauires, &
eſt encores meilleure que les eſtouppes, d'autan
que tel poil ne ſe pourrit point, & imbu de l'ea
de la mer il s'enfle & ſe reſerre. A dire la verité
ne ſe faict aucuns tapis de ceſte matiere velu
comme Lacuna au liure 1. chap. 141. taſche de nou
perſuader. La ſeconde eſcorce eſt fort dure, & d'
celle on entourne des vaſes pour l'vſage des moin
aiſés, & des charbons auſsi qui ſeruent fort aux o
pheures. Mais tels vaſes n'apportent aucun prof
aux paralytiques, s'ils boyuent dedans comme
eſtimé Sepulueda, & qui eſt vne creance qu'o
communement les Portugois. Car il n'y a rien q
ſoit ſalutaire pour les nerfs, que l'huile duqu
nous auons parlé vn peu auparauant: & les hab
tans meſmes du lieu, n'attribuent point telles fa
cultés a tels petis vaſes, & ne ſe trouue aucun Au
theu

Les petis vaſes de Coccos non profitables aux Paralytiques.

ıeur approuué qui en faſſe mention.

Mais il ne faut laiſſer en arriere, que les habi-
ıns de ces quartiers là mangent les bourgeons &
:iectons de ces Palmes:car ils ſont plus ſauoureux
la bouche, que les chaſtagnes tendres,ou les Pal-
ıes baſſes, que vulgairement ont appelle en latin
almites, & en Italien *Caphaglioni*. Or tant plus
eille eſt la Palme ſuſdicte,tant plus tendre & de-
:at eſt le germe qu'elle produit. Mais iceluy eſtãt
té, la Palme vient à mourir:de la vient que celuy
ıi mange vn tel germe,auec occaſion on peut di-
qu'il a mangé la Palme.

Bourgeon de la Palme d'Indie.

Reſte maintenant que nous diſions quelque
ıoſe du Coccos,qu'on appelle de Maldiua.[d]
Les habitans de ces Iſles là,font grand cas de ce
occos, ou de ceſte Noix(mais principalement de
moëlle)contre les venins. Et i'ay appris des per-
nnages dignes de foy,qu'elle eſt fort propre con-
: la colique,la paraliſie,l'epilepſie, & contre au-
:s maladies de nerfs : elle guerit de la coli-
ıe,d'autant qu'elle prouocque à vomir:& des au-
:s maladies, ſi les malades boyuent de l'eau qui
ra eſté gardée dãs leſdictes noix, en y adiouſtant
elque peu de la moëlle.

Coccos de Maldiue.

Mais d'autant que ie n'en ay point faict d'expe-
nce, i'y adiouſte moins de foy. Il eſt vray que
ccaſion ne s'eſt pas preſentée d'en faire l'eſſay,
utant que i'ayme mieux me ſeruir des medica-
ns, dont i'ay experienté les facultés de longue
.in, comme ſont la pierre Bezar, la Theriaque,
Eſmeraudes,la Terre ſeellee,& pluſieurs autres
dicamens (deſquels nous parlerons en ſon lieu)
: des recens, & non certains. Car ie ne ſçay ſi

c'eſt par perſuaſion ou imagination, que quelque
vns aſſeurent s'eſtre bien trouués d'icelle qu'e
l'occaſion que ie n'en peus rien affermer. Que
auec le temps i'en apprens quelque choſe plus ce
taine, ie ne ſeray point honteux de reuoquer mo
opinion.

Hiſtoire du Coccus de Maldiue.

L'eſcorce de ce Coccus eſt noire,& plus lucide,
celle du Coccus ordinaire, ayant la figure en oua
le pour la pluſpart,n'eſtãt pas ſi rõd que le cõmu
la moëlle de dedans eſtant deſſeichée deuient fo
dure,& de couleur blanche, mais tirant vn peu ſ
le paſle; elle eſt fort pleine de fẽtes au deſſus,& fo
porreuſe, n'ayant aucune ſaueur.La doze de ce
moëlle eſt de dix grains,& ſe donne auec du vin
de l'eau,ſelon la qualité & nature de la maladie.

Il ſe trouue parfois de ces Coccos fort grand
par fois auſsi de fort petis: mais tous iettés ſur
riuage.

Nous auons entendu par le commun bruit, q
toutes les Iſles Maldiues ont eſté vn continent
terre ferme, mais qu'eſtans ſubmergeés par l'inu
dation de la mer, ces Iſles auoyent eſté faictes, e
quelles les Palmes qui produiſoyent ces Cocc
auoyent eſté couuertes d'eau, qui eſtans endurci
ſe trouuent de la ſorte. Il eſt malaiſé de iuger s'i
ſont de meſme eſpece que les noſtres, d'auta
que iuſques à preſent perſonne n'a peu voir ny l
feuilles ny le tronc de l'arbre qui les produit, ma
ſeulement les Coccos iettés ſur le riuage, tanto
deux enſemble,tantoſt vn à part.Il n'eſt pas perm
à ame viuante, de les recueillir, à peine de la vi
dautant qu'ils diſent, que tout ce qui eſt ietté
bord de la mer,appartient au Roy: qui eſt la raiſo
pou

urquoy ils ont esté de plus grand requeste. De ce
occos on en tire vne moëlle laquelle on desseche
mesme façon que le Copra, & s'endurcit en la
esme sorte qu'il se vend: vous diries proprement
e c'est formage de brebis.

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. chap. 16, & Iosephe Indien cha.
.& 138. & plusieurs autres, ont donné la descriptiõ de cest
re. Comme aussi Strabon au 16. de sa Geographie parle
ceste Palme : partant ie ne puis assés m'esmerueiller de
stre Autheur, qui dit, que cest arbre a esté incogneu aux
ciens Grecs. Car ainsi en parle Strabon: pour le reste, dit-
l est produit de la Palme, car d'icelle on en faict du pain,
miel, du vinaigre, de l'huile, & plusieurs tissures : les Ma-
chaux, ou gens qui mettent le fer en œuure, se seruent des
quilles de la noix, en lieu de charbon, lesquelles aussi de-
mpées dedans l'eau, ils donnent pour fourrage & pastu-
aux beufs & brebis.
Ie ne trouue point que les Autheurs ayent iamais fait
ntion de *Iaralnare*, ez exemplaires qu'on nous apporte
, mais bien de *Neregil*: comme aussi le Pandectaire au
ap. 565.
Ferdinand Lopez, au premier liure de l'histoire des In-
, appelle *Olla*, non les rameaux de la Palme, mais bien les
illes d'icelle, sur lesquelles les Indiens ont accoustumé
scrire des choses memorables, & contracts publics. Le
sme raconte, que sur vn semblable Olla ou feuille, fut es-
te en lettres Arabiques, la lettre qui fut enuoyée par le
y de Calecut à Emmanuel Roy de Portugal, lors que les
rtugois y aborderent la premiere fois.
Il y a quelques années qu'on emmena des Indes à Anuers
s marchandises, lesquelles estoyent pliées dans des grãdes
ces de feuilles de Noix d'Indie, (comme l'on nous asseu-
t) les pieces estoyent de la longueur d'vne coudée, ou
is, trop espoisses toutesfois pour y pouuoir facilement es-
re quelque chose: car encores qu'on les eust fendues par le
lieu, elles estoyẽt encores aussi espoisses qu'vn cuir de

beuf,fort vnies toutesfois,& polies de part & d'autre, & s
lon qu'il se pouuoit coniecturer par la grandeur des piece
elles estoyent plus longues que quatre ou cinq coudées,
plus larges que deux : tellement que selon le dire de nost
Autheur, les habitans du pays en peuuent commodeme
couurir les maisons,& les nauires, & en faire des voilles. M
Guillaume André, apoticaire d'Anuers, & mien amy, m
fait present d'vne piece desdites feuilles, que i'ay rie
moy.

c Tous les cables ou cordages des nauires du Roy q
sont à Lisbonne, sont faits de la bourre des Noix d'Indi
principalement de celles qui nauigent aux Indes. On en fa
aussi des ceinctures pleines de neuds, desquelles les femm
de basse qualité se seruent fort à Lisbonne.

d Nous auons veu à Lisbonne des petis vases qui auoye
esté faits de ce Coccos de Maldiue,qui sont pour la pluspa
vn peu plus longs,plus noirs, & plus lucides, que ceux d
autres noix communes. On trouue aussi à Lisbonne de
moelle desseichée à vendre, les facultés de laquelle ils ex
tent merueilleusement, & la preferent presque à toutes so
tes de souuerains medicamens:c'est pourquoy ils la vende
fort cher. Nostre Autheur nous declare assés combien p
de foy,l'on doit adiouster à telles fables.

I'ay iugé à propos de mettre en ce lieu les figures de ce
taines auellaines des Indes, auec leurs descriptions.

La premiere est petite,ayant trois angles esleués, & tro
pertuis comme la Noix Indique ou Coccos, estant transp
rante,& enuironnée d'vne couuerture velue, presques co
me le Fausel,contenant vn noyau doux, enclos d'vne me
brane desliée,& tirant sur le blanc.

L'autre,est de la longueur d'vn poulce, & de la grosse
de deux doigts,au dessous pleine de rides,raboteuse, & ce
drée:& au dessus vnie,& de couleur roussastre,tellemēt qu
semble que ce soit quelque petit animal couuert d'vne pe
dure:elle en contient vne autre dans soy. Il se trouue au
vne autre espece plus petite,semblable presque à ceste cy,
de couleur noire, laquelle Matthiole nous exhibe entre
auellaines d'Indie.

La troisiesme m'a esté enuoyée par M. Corthusus app
lée Mehēbethene, encores qu'elle ne conuienne gueres à
description qu'il en fait, & i'approuue plustost l'opinion
ce

Auellaines des Indes de Clusius.



ceux qui la mettent au rang des Noix qui seruent à faire huiles pour les Parfumeurs. Elle à vn trauers de poulce de

longueur, ayant trois quarrés, & vne cocque fort dure, ligneuse. Estant rompuë elle a dedans soy trois cellules, e quelles on void vn noyau longuet, blanc, & fort doux.

Des Myrobalans. CHAP. XXVII.

Myrobalans incogneus aux Grecs & Latins.

C'Est chose toute claire, que Dioscoride, n Galien, ny Pline, n'ont eu la cognoissance c nos Myrobalans, mais que leur Myrobalan est vn autre chose du tout diuerse, duquel il exprimoyen l'huile pour les vnguents precieux. Car μυροβάλαν en Grec, vaut autant à dire en François que noi ou gland propre à faire vnguents.

Myrobalan des Grecs.

Et d'autant que l'interprete d'Auicenne, & Se rapion, ont veu que ces nostres cy approchoyent la forme d'vn gland, sans aucun iugement il l' tourné Myrobalans, mais à mõ aduis il eust mieu fait, s'il eust traduit prunes, d'autant qu'ils leur res semblent fort.

Delegi.

Auicenne, au liure 2. chap. 458. les appelle *Dele gi*: de mesmes Serapion, au liure des Simples, chap 107. encores qu'on y lise par la faute de l'impressi *Halilig*. Car tous les medecins Arabes m'ont affer mé, que toutes les sortes de Myrobalans estoyen appellées *Delegi*. Et particulierement les iaune *Azfar*, les Indiques ou noirs *Asuat*, les quebules *Quebulgi* les belleriques *Belleregi*, & les emblique *Embelgi*, soubs quels noms, ces derniers n'ont au cunement esté cogneus d'Auicenne, au liure 2. chap. 228. ny de Mesue au liure des Simples medi camens purgatifs, chap. 3. mais sous le nom de *Se ni*, comme il appert par Serapion, qui escrit que les

Halilig.

Azfar.
Asuat.
Quebulgi.
Belleregi.
Embelgi.

Seni.

Seni

[S]eni ont vne escorce fort desliée, marque laquelle [c]onuient aux Myrobalans Embliques.

Il y en a doncques en general cinq especes, les [n]oms desquels nous auons emprunté pour la plus [p]art. Car ceste espece que Serapion appelle Da[m]ascene, ou de Damas, est tres vtile contre les ma[l]adies causées par humeur melancholique: il ne [s]'appelle pas de la façon, pour dire qu'elle, croisse [e]n Damas, mais par ce que de ce païs icy des Indes, [o]n porte en Damas les Myrobalans Indes. Et ia[ç]oit que Serapion au liure des Simples, chap. 107. [e]scriue, que les Myrobalans appellés *Seni*, sont [c]ertaines especes d'oliues, il erre toutesfois, (sauf [c]orrection) & à mon iugement il est tombé en cest [e]rreur, à cause qu'on mange les Myrobalans Em[b]liques confits en vin aigre & sel comme les oli[u]es.

Cinq especes de Myrobalans.

Erreur de Serapion.

Or ceux se trompent qui pensent que toutes les especes de Myrobalans, naissent sur vn mesme arbre, comme ceux qui estiment qu'il n'y croist que les Citrins & les Quebules. Car il y a de cinq especes d'arbres, & ce qui est le plus esmerueillable, ils croissent en lieux esloignés de soixante ou cent lieuës les vns des autres. Car quelques vns croissent au pays de Goa, & de Batecala, les autres en Malauar & Dabul. En tout le Royaume de Cambaya, il s'en trouue quatre especes: & quand aux Quebules, ils se trouuent en Decan, Guzarate, & Bengala.

Les Myrobalans sont portés par cinq arbres diuers.

Au demeurant ceux qui estans secs sont portés en Portugal, sont pour la pluspart pris en la côtree qui est entre Dabul & Cambaya. Car l'experience nous a appris, que les fruits qui sont produits aux

pays plus proches du Septentrion, ſont moins ſujets à pourriture que les autres. Or ie trouue qu'il croiſt en ces pays là, trois eſpeces de Myrobalans, deſquels il ſe ſeruent és purgations legeres & benignes:la premiere eſpece d'iceux eſt ronde, & qui purge la bile; les habitans du lieu l'appellent *Arare*; les medecins *Aritiqui*; qui ſont ceux leſquels nous appellons Citrins:l'autre eſpece nommée des habitans *Rezanuale*, ſont nos Myrobalans noirs ou Indiens: la troiſieſme dicte des habitans du lieu *Gotin*, qui eſt ronde; ſont ceux que nous appellons Belleriques. Et nos Chepules qui purgent le flegme, ſont ce qu'ils appellent *Aretca*. Ce ſont les quatre eſpeces de Myrobalãs deſquels ils vſent en medecine.Car ils ne ſe ſeruẽt point de la cinquieſme eſpece,qu'ils appellent *Annuale*,& nous autres Emblics(bien qu'il s'en trouue parmi eux)ſi ce n'eſt pour endurcir & condenſer les cuirs, au lieu du Rhus des conroyeurs,& auſſi à faire l'ancre.Il y en a toutesfois quelques vns qui les mangent tous verds, pour exciter l'appetit. Dauantage l'*Ararare* eſt rond, produiſant les feuilles ſemblables au cormier,l'*Annuale* a les feuilles deſcoupées fort menu, longues d'vn empan. Le *Rezanuale* a huict quarrés,& porte les feuilles ſemblables au ſaule.Le *Gotin* a les feuilles cõme le Laurier, mais plus paſles, tirant ſur le cendré.Les *Aretca*,ſont grãds & ronds, plus longs toutesfois lors qu'ils ont atteinct leur parfaicte maturité, & quarrés: leurs feuilles ſemblables au Peſcher. [a] Or tous ces arbres ſont de la grandeur d'vn Prunier,tous ſauuages,venans d'eux meſmes ſans eſtre cultiués.

Arare. *Aritiqui.* *Rezanuale.* *Gotin.* *Aretca.* *Annuale.* *Hiſtoire des Myrobalans.*

Iceux ayans vn gouſt aſtringent & aigre, comme

Myrobalans.



MYROBOLANI EMBLICAE

ne sont les Sorbes non meures, ie les estime de
emperature froide & seiche.

Les Indiens ne s'adonnent pas à les preparer d'autant qu'ils ne se seruét point d'iceux pour pur ger, mais pour restraindre & reserrer seulement Car s'ils se veulent purger, ils prennent de leur de coction, & en plus grande doze, que nous en l'Eu rope. Ils ont aussi coustumé d'en vser estans confit au sucre, & ce auec vn heureux succes, & iamai aucun medecin ne les a mis en prattique au peri de sa reputation. Les Chepules [b] sont plus en cre dit que les autres: on les confit en Bisnager, Benga la, & Cambaya: & les Citrins, & Indiens, en Ben gala, & Batecala.

Eau de Myrobalans distillée.

I'en faits d'iceux tirer de l'eau par l'alambic, qu ie donne à boire apres qu'on a pris quelque con serue astringente, ie la mesle aussi parmi les Syrop si besoin est. Quand aux Citrins & Belleriques, i les ordonne à l'étree du repas, à ceux qui ont quel que flux de ventre, ou quelque desuoyement d'e stomach: car ce metz est propre à telles personnes à cause de son astriction conioincte auec vn pe d'aigreur. Outre plus i'ay experimenté que le su des Myrobalans non meurs a fort grand efficac aux flux de ventre.

ANNOTATIONS.

[a] On m'auoit fait entendre qu'il se trouuoit des arbres d Chepules à Bourges en France: & M. Iean Posthius medeci Allemand mien intime amy, m'a fait present d'vne feuill qui en auoit esté apportée: mais elle n'est pas semblable à ce le du Pescher, ains plustost à celles du Prunier, ou Cerisier. E en fin i'ay trouué que ce n'estoit autre chose qu'vne espec de Prunier, que i'ay descrite en mon premier liure des plan tes plus rares. Or nous auons faict exprimer toutes les espe ces de Myrobalans qui se trouuent aux boutiques.

b O

b On apporte fort peu des Chepules en ces quartiers, & encores fort durs & mal confits. Mais des Emblics, on en apporte grande quantité à Anuers recents, & fort bien confits.

Fragose raconte qu'en la nouuelle Espagne croit vn fruict comme les dattes, appellé *Houos*, si semblable aux Myrobalans Citrins, que plusieurs asseurent que c'est le mesme : il croist en vn arbre si haut, que malaisement le peut on cueillir, si ce n'est qu'estant meur il tombe de soy mesmes.

Mais puis que nous sommes tombés sur le propos de Houos. François Gomora en faict aussi mention en l'arbre Houo, en son Histoire Generale des Indes, chapit. 67. laissant disputer à d'autres si c'est chose semblable à la cy dessus.

Houo, dit-il, est vn arbre fort haut & large, faisant vn ombrage bien sain (qu'est la raison pour laquelle les Indiens & Espagnols, se couchent plustot soubs iceluy, que sous vn autre) des cimes d'iceluy, & de son escorce l'on tire de l'eau fort odoriferante, propre pour corroborer les cuisses, & aussi pour le fard: car elle fait reserrer la peau, & pour c'est vsage l'on en fait des bains salutaires pour ceux qui sont harassés du trauail d'vn grand chemin Si on fait incision en sa racine, il en sort vne grande quantité d'eau fort propre à boire : le fruit est iaune, petit, & ayant fort peu de chair, & vn petit os ou noyau au dedans soy, qui est asses gros, le fruit est salubre & de facile digestiõ, mais ennuyeux & domageable aux dents, à cause de la grande quantité de fibres qu'il a.

Des Tamarins. CHAP. XXVIII.

LEs Tamarins sont cogneus de tous, & partant on ne les peut aucunement falsifier.

a Ils naissent en plusieurs endroits des Indes, mais ceux qui viennent en lieux montueux & tournés du costé de Septentrion, sont estimés les meilleurs, & se

& se gardent plus longuement sans se gaster : tels que produit Cambaya, & Guzarate.

Puli. *Ambili.* On les appelle en Malauar *Puli*, en Guzarate *Ambili*, souz quel nom, ils sont cogneus de toutes les autres Prouinces Indiennes.

Tamarindi. Les Arabes les nomment *Tamarindi*, comme qui diroit petites Palmes Indiennes. Car *Tamar* en leur langue (comme vn chacun sçait) signifie dattes. Or ces Arabes ont appellé ce fruict petites Palmes, non que l'arbre qui les produit soit semblable à la Palme; mais parce qu'ils n'ont pas trouué vn nom plus conuenable, voyans aussi qu'ils auoyent des osselets au dedans comme les dattes.

Histoire des Tamarins. L'arbre est de la grandeur du Fresne, d'vn Noyer, ou d'vn Chastaignier, d'vne matiere dure, non fungueuse ou spongieuse, ayant les rameaux ornés de beaucoup de fueilles, decoupées menu, de la longueur d'vn empan, le fruict se forme de la figure d'vn arc, ou bien d'vn doigt recourbé. Son escorce est verde lors qu'il n'est encores meur, mais estant seichée, elle est de couleur cendrée, & est fort aisée à oster: il a des noyaux au dedans, de la grosseur des Lupins qu'on cultiue, aucunement ronds, mais plains & vnis, de couleur obscure, lesquels on iette là, pour se seruir de la poulpe, laquelle est lente & visqueuse. Mais vne chose digne d'estre obseruée en ce fruict, est, que lors qu'encores il pend à l'arbre, il s'enueloppe la nuict dedans les feuilles pour euiter le froid, & le iour il se desployе & sort du milieu des feuilles. Il est aigre estant

Vertus des Tamarins. verd, toutesfois telle aigreur n'est point sans vn goust souef. D'iceux estans mondés, ie m'en sers fort auec du sucre; & auec plus heureux succés, que


Les feuilles, le fruict, & la semence des Tamarins.



que si ie vsois du Syrop aceteux.

I'ay aussi accoustumé de purger les malades auec l'infu

l'infuſion des Tamarins. Il faut prendre quatre onces de Tamarins, & les faire infuſer dans eau froide, ou eau de cichorée diſtillée, l'eſpace de trois heures, puis apres les ayant exprimés, en tirer les Tamarins, leſquels ie faits prendre en forme de bolus auec vn peu de ſucre, au grand ſoulagement des malades; car ils euacuent en partie l'humeur bilieuſe,& attenuent auſsi le flegme. Les habitans de ce pays là ſe purgent fort benignement auec les Tamarins pris auec huile de Noix d'Indie. Et les medecins Indiens appliquent ſur les parties du corps affligées d'eryſipele,les feuilles de Tamarins broyées.En ce pays icy nous autres Portugois nous ſeruons des Tamarins en lieu de vinaigre, car leur aigreur eſt plus agreable au palais,principalement eſtans meurs. On les porte en l'Arabie, en Perſe, en l'Aſie mineur, & en Portugal eſtans ſalés, afin que plus aiſement ils ſe puiſſent conſeruer. I'ay acouſtumé de les garder en la maiſon auec leur eſcorce,& ſans les ſaler. Lors qu'ils ſont recens, on en fait de conſerue auec ſucre, laquelle eſt vn medicament fort excellent pour digerer & euacuer les humeurs, & ſi eſt d'vn gouſt fort agreable. Ie me ſuis quelquesfois ſeruy de l'eau de Tamarins pour digeſtif : mais du depuis l'ayant recogneuë trop douçaſtre, & preſque ſans ſaueur, ie me ſuis deſiſté d'en vſer. Reſte maintenant d'examiner ce medicament, parce qu'en ont eſcrit les Autheurs Arabes,veu que les anciens Grecs n'en ont pas eu la cognoiſſance.

Eau diſtillée des Tamarins.

Auicenne,au liure 2.chap.699. ne deſcrit pas ce medicament, mais enſeigne le moyen d'en faire election, & dit que les plus recens Tamarins ſont

nt les meilleurs.

Mesue au liure des Simples medicamens, chap. dit, qu'iceux sont le fruict de la Palme sauuage s Indes:mais son erreur est tout manifeste, d'au-nt qu'en toute l'Indie, il ne se trouue point de lmes : mais le fruict des Palmes est apporté d'A-bie aux Indes, où on en mange en grande quan-é de sec, mesmes pressé en masse, sans noyaux.

Erreur de Mesue.

Il me souuient d'auoir veu vne certaine espece Palmes sauuages, en Cambaya & Guzarate, ais steriles, & fort differentes de l'arbre qui por-les Tamarins.

Serapion, au liure des Simples chap. 348. asseure r l'auctorité de Bonifaa, qu'il vient des Tama-is en la Cesaree Aman. Mais (sauf sa correction) n'en croist du tout point en la Cesaree Aman, i est la Syrie, veu que les marchands des Indes s portent en Syrie pour les y vendre.

Quelques vns veulent que les Tamarins à cau-de leur aigreur soyent l'Oxiphoenix,* l'opinion squels ie ne peux approuuer ny reprouuer. Mais , n'approuue point ce que Lacuna en ses Com-entaires sur Dioscoride, liure premier, chap. 126. crit, que les Tamarins ne different en rien des ttes de Thebes ; ny aussi ce qu'il dit, que l'arbre i porte les Tamaris, est vne espece de Palme sau-ge, ayant les feuilles longues & poinctues en ut, parce qu'il porte les feuilles telles que nous ons dit cy dessus.

** Ie pẽse que pour oxyphoenix nostre Autheur entend dattes aigres.*

Erreur de Lacuna.

Au demeurant les Tamarins selon le tesmoi-age des Arabes, refroidissent & desseichent au oisiesme degré, bien que quelques exemplaires Mesue (corrompus toutesfois) les mettent au

Tẽperament des Tamarins.

rang

rang des choſes froides & ſeiches au ſecond d
gré.

Ie m'en ſers aux fieures fort bilieuſes, & non
la caſſe,ou manne, dautant qu'à cauſe de leur do
ceur ils engendrent la bile. Doù procede que l
medecins des ces quartiers cy, ne ſe ſeruent poi
du ſucre aux fieures ardantes.

De la Caſſe Laxatiue. CHAP. XXIX.

IL ſembloit ſuperflu de diſcourir en c'eſt endrc
de l'arbre qui porte la Caſſe fiſtule, ainſi con
munement appellée:d'autant que c'eſt vn medic
ment fort cogneu d'vn chaſcun, s'il ny auoit co
trouerſe touchant le nom qui luy a eſté don
Rhaſis a Almanſor, liure 3. de la medecine chap. 51. mal à propos,par Girard de Cremone,lequel cor
me nous auõs dit cy deſſus, euſſe beaucoup mie
fait de laiſſer les mots Arabiques tels qu'ils eſtoy
que de les traduire ſi mal à propos, & donner o
caſion que les Autheurs Arabes ſont blaſmés ſa
ſubiect; veu qu'ils ſont pluſtot dignes de louan
que de blaſme, pour nous auoir donné la cognoi
ſance d'vn ſi noble & neceſſaire medicament po
la ſanté des hommes,tel que ceſtui cy.

Hiarxãber. Les Arabes l'appellent vulgairement *Hiarxa*
ber,d'vn mot compoſé de quatre ſyllabes,biẽ qu'
uicenne au liure 2. chap. 197. l'appelle *Chiarſamd*
Comdaca. d'vn nom corrompu: en Malauar on la nõme *Co*
Bauaſinga. *daca*:en Canara,de laquelle Prouince eſt Goa, *B*
uaſinga:en Decan & les Brahcmanes *Bauaſinga* :
Guzatate, & par les Mores habitans au Royaun
Gramalla. de Decan *Gramalla*:en Canara *Bahoo*.
Bahoo.

Cc

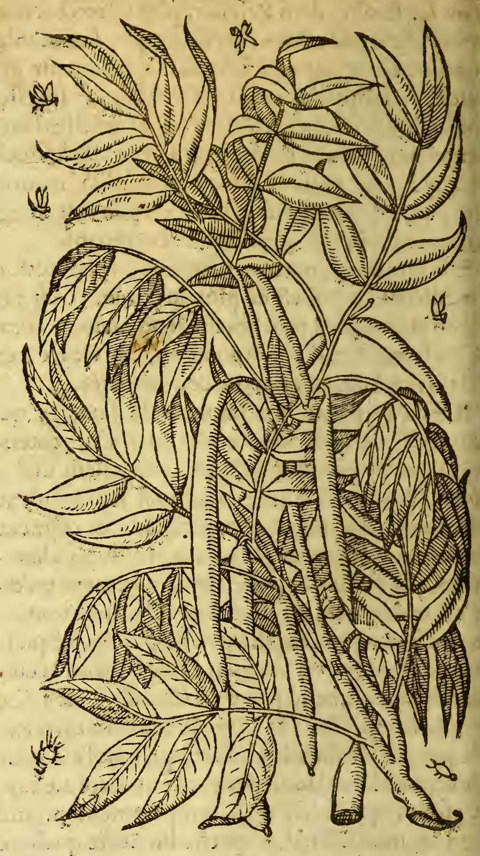
Ceſt arbre cy eſt de la grandeur d'vn Poirier, ant les feuilles d'vn Peſcher, plus eſtroictes tou-sfois, & verdoyantes : les fleurs fort ſemblables geneſt iaune, approchant fort à la ſenteur des yrofles ; leſquelles venans à tomber, il ſort des ouſſes longuettes, fort verdes auant qu'elles ſoyēt eures(non rouges comme dit Lacuna)& leſquel-s deuiennent noires, à meſure qu'elles meuriſ-nt, ayant aucunesfois cinq empans de long, ais non moindres iamais de deux empans. *Hiſtoire de la Caſſe laxatiue.*

Elle croiſt par toutes ces Prouinces ; toutesfois meilleure, & qui eſt de plus de durée, croiſt aux ux qui ſont plus proches du Septentrion, com-e en Cambaya. Il s'en trouue auſſi au Cayre, en alaca, en Sian, & en toute ceſte contrée.

Ie n'en ay point veu ſinon de la ſauuage qui ent d'elle meſme. Toutesfois on m'a fait enten-e qu'en l'Amerique (qu'aucuns appellent mal à opos Indie Occidentale : veu qu'il n'y a qu'vne die, qui à ſon nom du fleuue Inde, & cogneuë s anciens)on la tranſplantée en des lieux cham-ſtres, aux iardins & poſſeſsions, tellement qu'el-y eſt maintenant en abondance. I'eſtime toutes-is nos Portugois plus heureux, parmy leſquels en croiſt en grande abondance, ſans qu'on la cul-e, tellement que le pris d'vn Candil, c'eſt à dire poids de cinq cens & vingt & deux liures, n'ex-de pas dix Realles de Caſtille, qui font l'eſcu des des appellé Pardaon. Auicenne au liure 2. chap. 7. eſcrit, qu'elle eſt d'vn temperament moitié aud, & moitié froid, & qu'elle humecte quelque u. *La Caſſe croiſt d'elle meſme.* *Que c'eſt que Candil.* *Pardaon.*

Serapion au liure des Simples, chap. 12. veut,

Casse Purgatiue.



qu'elle soit temperée. Mesue au cha.6. des medic
mês simples, dit, qu'elle est aucunemét chaude. Ar
toir

ine Musa en son examen des Simples, dit, qu'elle chauffe & humecte au premier degré, ou bien au ommencement du second.

Ie me suis souuent esbahy de Manard, qui dit, ue Mesue a escrit que les grains ou semences de Casse, ont vne faculté laxatiue, veu qu'il semble ustot qu'elles soyent astringentes que laxati-es. *Erreur de Manard.*

Est du tout digne de reprehension ce que dit Se-ulueda, asçauoir que pour esmouuoir les fleurs es femmes, & faciliter l'enfantement & secondi-es retenues, la decoction de l'escorce de ces sili-ues donnée à boire auec de l'Armoise, y est fort ropre, ou auec vn iaune d'œuf, & quatre onces de iel. Car encores que nous luy concedions que tel edicament a esté exhibé auec heureux succés, omme il dit, neantmoins nous iugerons plustot ue ce sont les facultés de l'Armoise qui ont causé est effet, que l'escorce de ces Siliques, laquelle est vne temperature froide & seche. Outre ce que les econdines au femmes, sont le plus souuent iettées ors par la propre force de nature, sans aucune ai-e des medicamens. Car quand à ce qu'Auicenne u liure 2. chap. 197. l'ordonne contre la difficulté enfanter, plusieurs tiennent ce passage pour suf-et, & non sans cause: & Bellumensis est d'opinion u'on doit mettre audit lieu dans le texte, cocobré c. C'est pourquoy les plus doctes ont esté d'ad-is, que toutesfois & quantes qu'il parle de la Caf-a aux medicamens purgatifs, qu'on doit entendre e la Casse solutiue, & aux autres endroits de la *assia lignea.* *Erreur de Sepulueda.*

C'est chose ridicule ce que ie diray maintenant *Ridicule opi-nion laquelle*

Erreur de quelques vns, touchant la casse solutiue.

de certains Portuguois, lesquels ont creu, que plusieurs hommes de ce pays cy, estoyent affligés d'vn continuel flux de ventre, à cause que les beufs desquels ils mangent la chair, se paissoyét de la Casse laxatiue. Car les arbres sont si hauts, que les beufs n'y peuuēt brouter, & n'y a pas vne si grāde quantité d'arbres, qu'ils puissent nourrir vn nombre infini de vaches (car ils en nourrissent beaucoup, & n'en mangent pas la chair.) Dauantage veu que ceste gousse a vne escorce dure, il est vray semblable que les vaches, (posé qu'elles y puissent atteindre) laissent le pasturage de l'herbe, qui est ordinairement verdoyante en ce pays là, pour ces gousses. Dont m'estant informé des habitans dudit lieu, ie leur donnay occasion de rire.

De l'Anacarde. Chap. XXX.

L'Anacarde a esté incogneu aux anciens.

Balador.

Bybo.

Faua de Malaqua.

Les Autheurs Grecs modernes, ont donné ce nom à l'Anacarde (car il a esté incogneu, aux anciens) pour la ressemblance que sa figure, & couleur, ont auec le cœur, imitans les Arabes qui le nomment *Balador*, les Indiens *Bybo*, les Portugois *Faua de Malaqua*, parce qu'estant encores verd & pendant à l'arbre, il ressemble à nos grosses febues, plus gros toutesfois.

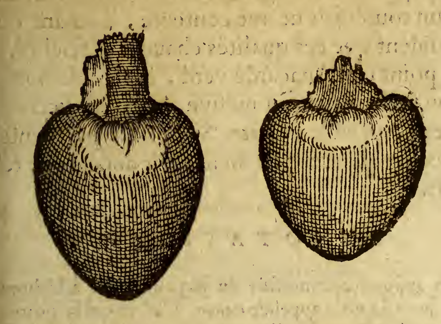
Il y en a grande abondance en Cananor, en Calecut, & aux autres prouinces des Indes qui me sont cogneuës, comme Cambaya, & Decan.

Erreur de Serapion.

Serapion, au liure des Simples, chap. 356. allegue Galien comme s'il auoit fait mention de ce fruit (encores que Galien n'en aye iamais eu cognois-

sance

Anacardes.



ance)& dit qu'il a vne faculté mortelle, auquel
outesfois l'experience repugne entierement: Car
n ces quartiers on le donne à boire aux asthmati-
ues, l'ayant fait tremper dans du petit laict, & auss-
contre les vers: Outre plus comme ils sont verds
 salés, nous en mangeons comme d'oliues confi-
es. Mais du fruict desseiché, on s'en sert en lieu de
austic aux escrouëlles : & par toutes les Indes on
 sert d'iceux meslés auec de la chaulx, pour mar-
quer les draps.

Auicenne, au liure 2. chap. 41. dit, qu'il est sem-
blable aux os du fruict des Tamarins, & que son
oyau est du tout semblable à l'amandre, & qu'il
st sans nuisance : & peu apres il asseure qu'il est
ensé au nombre des venins, qui ont vne faculté
nortelle.

Or nous auons monstré cy dessus par exemples,
qu'il n'est d'aucune faculté veneneuse : & auons
lit qu'estant sec, il auoit la vertu du Caustic. *Temperamēt de l'Anacarde.*

Quelques vns constituent l'Anacarde chaud &

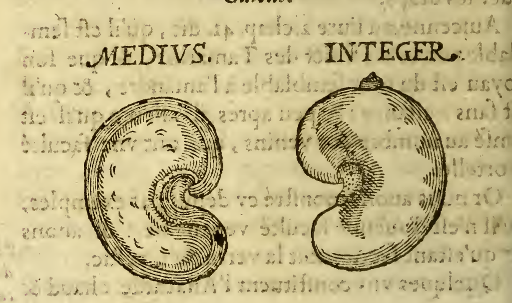
ſec au quatrieſme degré, les autres au troiſieſme. Aucun toutesfois ne me contente, d'autant qu'i eſt euident que ces qualités chaudes & ſeiches, n ſont point en l'Anacarde verd, & ſemble hors d raiſon de le mettre au meſme degré de ſiccité & chaleur, qu'eſt le Poyure. Si ce n'eſt parauentur que celuy qui croiſt en Sicile, ſoit doüé d'vne tell faculté.

ANNOTATIONS.

Caious.

On apporte aucunesfois du pays de Breſil à Lisbonn vne eſpece de noix appellée *caious*. L'arbre qui la porte e fort grand, ayãt les feuilles comme vn Poirier, (ou pluſto Laurier, lors que fraiſchement elles commẽcent à ſortir) ſo fruict eſt de la forme & grandeur d'vn œuf d'oye, lequel e remply de ſuc comme les ſimons. Les Breſiliens le mangen (bien que Theuet au chap. 61. de la deſcription de l'Ameri que, aſſeure le contraire) comme i'ay apris des habitan meſmes de Breſil. De l'extremité du fruit ſort vne certain noix, qui eſt de la forme du roignon d'vn lieure, de coulet cendrée, quelquesfois tirant ſur le rouge cendré. Ceſte noi à double eſcorce, entre leſquelles ſe trouue vne matiere ſpõ gieuſe, pleine d'vn huile treſ chaud, & treſ-aſpre: & au dedã

Caious.



ell

le contient vn noyau blanc, bon à manger, & qui ne cede en en souëfueté de goust aux pistaches, lequel est enuironé d'vne peau desliée grise, laquelle il faut oster. Les habitans u lieu le mangent, apres l'auoir vn peu fait rostir; car il en t plus agreable; & dit on qu'il aiguillonne l'appetit de la iair. Ils disent qu'il ny a rien de plus souuerain pour guer les dartes & gratelles que c'est huile acre. Certes les haitans du lieu s'en seruent contre la galle. Mais cecy est esmerueillable que le premier fruict ne contient aucune semence: & qu'il faut que l'espece des arbres soit conseruée, ar le moyen de ceste derniere noix. Aucuns estiment que e sont vne espece d'Anacardes, pour la semblance de ceste umeur acre; laquelle ils ont enclose entre ces deux escores. Nous auons icy fait exprimer la figure du *Cajous* entier, t couppé par le milieu.

De l'Amome. Chap. XXXI.

IL y a vn grand doute entre les modernes, que c'est qu'Amome. Dont vient que quelques vns, le l'authorité de Galien, au liure des Simples, ch. 6. en lieu d'iceluy mettent l'Acore; duquel on est en aussi grand doute, que de l'Amome. *Amome.*

D'entre les modernes aucuns ont esté d'opinió, que la Rose de Hierico estoit le vray Amome, l'opinion desquels Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride liure, 1. chap. 14. refute doctement par plusieurs raisons. Autres ont voulu dire que c'estoit le pied de pigeon, lesquels Matthiole aussi tasche de conuaincre d'erreur. *Rose de Hierico.*

Quand à moy, encores que ie n'aye pas veu icy les plantes que l'Europe produict, neantmoins ie diray librement ce que i'ay apris aux Indes touchant l'Amome.

Ie me suis autresfois enquis d'vn certain appoti-caire Espagnol de nation, & Iuif de religion, qui se disoit habitant deHierusalem,que c'estoit qu'A-mome;il me respondit, que en langue Arabique il s'appelloit *Hamama*, qui vaut autant à dire, que pied de Pigeon.

Hamama. Pied de Pigeon.

Il m'asseuroit auoir la cognoissance de ceste plante,laquelle toutesfois il n'auoit point veuë aux Indes.Du depuis estant appellé du Nizamoxa (que vulgairement on nomme Nizamaluco) Roy tres-puissant du Royaume de Decan, lequel outre son mediocre sçauoir, entretient à grands gages ordi-nairement aupres de soy des doctes Medecins Per-siens,Arabes,ou Turcs. Ie demanday à ces Mede-cins s'ils auoyent point de l'Amome;ils me respô-dirent que voirement il n'en croissoit point en ce pays là,mais que parmy les autres drogues lesquel-les on apportoit au Roy,de l'Asie,Perse,&Arabie, pour faire les antidotes, on apportoit ausi de l'A-mome,d'vn petit rameau duquel ils me firent pre-sent. Ie l'ay conferé auec la description qu'en faict Dioscoride, à laquelle il s'accordoit fort bien, & bien que sec,il auoit neãtmoins la figure d'vn pied de Pigeon.

Nizamoxa Roy.

Car presque tous les noms des plantes,& mala-dies,dans Auicenne,sont ou tournés de mot à mot, ou prennent leur nom de la chose mesme, par exẽ-ple,la plante appellée langue de beuf, la langue de chien, les cheueux de Venus:la langue d'oiseau: de mesmes aux maladies, car ἐλεφαντίασις qu'ils ap-pellent en langue Arabique *Daulalfil*, est le pied d'Elephant, ὑδροφοβία *Marazalquelbe*, est la dou-leur de chien. D'où nous deuons sçauoir qu'Amo-mum

Daulalfil.

Marazal quelbe.

ium dans Auicenne, n'est autre chose que le pied e Pigeon.[a]

Pendant le temps que i'estois pres de Nizamo-i, i'ay pris garde à certaines plãtes, lesquelles nous auons point en Goa, comme sont l'Eupatorium, lexquetera, Mexir, [b] la Melysse, la Buglosse, la imeterre, l'Asperge, le Tamaris, & la Violette ourprée, plantées au iardin du Roy. Parauanture ussi que toutes ces plantes croissent aux lieux mi-rrains: mais l'auarice de nos appoticaires est si ande, qu'ils se peinent plustot de faire traffic de archandise, que d'assortir leur boutiques de vra-s drogues. De la vient qu'au lieu des fleurs de iolettes, ils vsent des fleurs d'vn certain arbre, qui t d'vne faculté du tout differente à nos Violettes: sage desquelles fleurs ie n'approuue point, si ce est au medicamens qui s'appliquent exterieure-ent: & fay faire le Syrop Violat de la Cõserue des iolettes qu'on apporte d'Ormus, ou de Portu-l.

Mexquetera, Mexir.

L'on substitue certaines fleurs d'arbres aux Indes, au lieu des fleurs de violettes.

ANNOTATIONS.

[a] Pleust à Dieu que nostre Autheur nous eust donné vne scription plus ample de l'Amome, puis qu'il asseure d'en oir veu vne vraye & legitime plante. Car il eusse couppé oche à plusieurs altercations. Et pour en dire la verité, ce ed de pigeon ne peut estre le nostre, lequel plusieurs ne nt point de difficulté de prendre pour le vray Amome, veu e c'est plustost vne espece de Geranium. Mais Matthiole ses Commentaires a doctement descouuert ceste si lour-faute.

Valerand Donreus appoticaire de la ville de Lyõ, hom-e tresdiligent, & qui auoit des bonnes lettres, receut n'a-eres d'Ormus, l'vn des plus fameux & marchands ports la coste d'Arabie, certaines petites pieces d'vn petit ar-

De l'Amome, & de l'Amomis.


Amomum.


Amomis.

brisseau, nommé Amomum, & quelques autres aussi d'Am
mis: l'vn ny l'autre desquels, ne couient point à la descripti
qu'

n'en ont fait Dioscoride, & Pline, si ce n'est parauâture ce-
y duquel nostre Autheur dit luy auoir esté fait vn present,
qui ressemble au pied de Pigeō. Car ces piesses ont quel-
ıes brăches si chargées de petites feuilles,& si pressées,qu'il
mble n'y auoir autre chose que des feuilles, (comme on
oit en l'espece de Tytimalle appellé Paralyus) lesquelles
nt si bien ageancées, par ordre, iusques au bout de la tige,
ıe vous diries que c'est quelque petite fleur ou rose,ces pe-
s rameaux ioints & liés ensemble, ne representent pas mal
ı pied de Pigeon,(principalement de ceux que nous appel-
ns Patus) n'ayans toutesfois aucune odeur,ny saueur re-
arquable.Nous auons icy fait tirer apres le naturel,la figu-
de l'Amomum, & de l'Amomis.

En l'annee 1582. ie receus à Vienne en Austriche, deux
tis rameaux ayans le nom d'Amome,lesquels auoyent esté
ıuoyés de Constantinoble.

b Ie ne sçay quand à moy,quelles plantes ce sont Mexque-
ra & Mexir, & personne ne m'a peu enseigner, que c'est
ıe veulent dire ces mots.

Du Calamus ou Roseau Aromatique.

CHAP. XXXII.

IL ny a pas moins de controuerse entre les me-
decins modernes,touchant l'Acorus, & le Cala-
ıus Aromatique. Car quelques vns sont d'aduis,
ıe le Calamus Aromatique des Espiciers ou Ap-
oticaires, est l'Acorus des anciens : d'autres que
est plustost le Galanga,qui est l'Acore.Cest pour-
ıoy il est malaisé d'asseurer quelque chose de cer-
in,en vne si grande varieté d'opiniōs. Toutesfois
ns espouser l'opinion de personne,ie diray libre-
ent ce qu'il m'en semble.

Dispute touchant l'Acore & le Calamus Aromatique.

Le Calamus Aromatique, duquel on se sert aux
outiques en Portugal (Ie l'appelle Aromatique &
non

Calamus Aromatique.

non odorant, comme plusieurs, parce que ce mo
Aroma, ne signifie pas odorant, mais ce que com
munemét on appelle drogue, & sçay aussi qu'il n'
á point de Calamus odorant, mais vn Ioc tant seu
lement) est vne mesme chose que celuy, qui est ic
aux Indes en grand vsage, tant pour les homme
que pour les femmes & iuments. En Guzarate o
lappelle *Vas* :en Decan *Bache*:en Malabar, *Vazabu*
en Malayo, *Dirimguo*:en Perse, *Heger*:en Conquam
region maritime, *Vatican*. En Arabie *Cassab*, & *A*
dirira. Serapion au liure des Simples, chap. 205. l'ap
pelle *Assabeldiriri*; mais d'vn mot corrompu : c
tous les medecins Arabes auec Auicenne, au liu
2. chap. 161. & 212. l'appellent *Cassab* & *Aldirira*. C
Cassab, vaut autant à dire comme Calamus ou tu
yau, *Aldirira*, de drogue: car *Dirire*, est autant qu
drogue. Et dautant que les habitans de Malayo, o
appris l'vsage d'iceluy des Arabes, qui estoyent d
Coraçone, c'est la raison pour laquelle, ils l'ont ap
pellé *Dirimguo* d'vn mot corrompu.

Vas, Bache, Vazabu, Dirimguo. Heger, Vaticam, Cassab, Aldirira, Assabeldiriri.

Dirire.

On le seme par toute l'Indie : mais en granc
quantité, en Guzarate, & Balagate. Icy aussi en G
(où il est en fort grand vsage) il croist estant plan
aux iardins, mais toutesfois en petite quantité.

Au demeurant il n'est point odorant; si ce n'e
apres qu'on la tiré de terre : & tant plus il est ver
tant plus forte & mauuaise me semble son odeu
encores que Ruel soit d'opinion contraire, au liu
premier chap. 18. On le porte par charroy aux lieu
maritimes, par ce que celuy qui croist en ces pa
icy ne suffit pas. Celuy qu'on apporté de Balaga
est enuoyé en Occident.

Vertus du calamus.

Les femmes en vsent fort communement a
ma

aladies de la matrice, & aux douleurs des nerfs, ais en hyuer il est fort recherché des Mareschaux u medecins de cheuaux: Car ils en donnẽt le man aux bestes, l'ayãt broyé auec des aulx, de l'Ami (qui est le Cumin sauuage) vn peu de sel, du eurre, & du succre, pour les preseruer du froid, & ppellent ce medicament A*rata*. *Cumin sauuage.* *Arata.*

Au reste parce que Hippocrate & Galien au 1. ure des Simples medicamens, appellent ce Calaus Indique vnguentaire, & Plutarque Calamus rabique, & Corneille Celse Calamus d'Alexanie: il semble aussi qu'il croist en autre pays qu'aux des. *Calamus vnguentaire.* *Calamus Arabique.* *Calamus Alexandrine.*

Et moy, pour en tirer la verité, ie me suis enquis plusieurs habitans de Coraçone, & Arabes qui enent icy des cheuaux à vendre, si le Calamus oissoit en leur pays, & s'ils le cognoissoyent & ettoyent en vsage: tous lesquels m'ont dit, qu'il s'en trouuoit point en leur pays, sinon qu'il fut ené par les Indiens pour en traffiquer: & qu'ils cognoissoyent fort bien, dautant qu'ils en vsent rt souuent. Ceux toutesfois qui l'appellent Araque ne se trompent point, car il est porté des Ins, en Arabie: & de là, en d'autres regions: ny ceux ssi qui l'appellent Alexandrin, par ce que de ces ntrees cy, on le porte en Alexandrie, & de là en ruth, & en Tripoly de Syrie.

Quand à ce que Manard, au liure 8. epistre 1. eure en auoir veu en la Pannonie de si fraix, qu'il mbloit à le voir qu'il n'auoit pas esté apporté de ng, il peut bien estre qu'il se trompe: ou bien si y en a veu, possible estoit il planté & cultiué en elque quaisse, ou pot de terre, comme bien souuent

uent croiſt le Gingembre. Mais cela eſt treſaſſeuré
qu'on apporte le Calamus en ces Pays là.

Le Calamus Aromatique ne croiſt ſinon aux Indes.

Or celuy duquel nous vſons n'eſt pas racine(ca
elle eſt fort petite) mais vn fragment ou morceau
dudit Calamus ou tuyau, auec quelque petite por-
tion par fois de la racine.

Ceux la donc ſe trompent grandement, qui eſ
criuent que le Calamus n'eſt autre choſe qu'vn
racine, pour confirmer leur opinion, par laquell
ils aſſeurent que ce Calamus eſt l'Acorus. N'y auſ
ſi ce qui eſt ſpongieux, & de couleur iaunaſtre au
Calamus, n'eſt en aucune façon ſemblable au
toilles des araignées, comme Auicenne, au liure
chap. 161. & Serapion au liure des Simples, chap
205. qui deuoyent cognoiſtre ces choſes mieu
que les Grecs & Latins, ont mal à propos penſé.

Au reſte on peut aſſés prouuer par Galien &
Auicenne, que le Calamus, n'eſt pas l'Acorus, n
auſsi le Galanga, car ils en font trois chapitres d
ſtingués, de l'Acorus, du Galanga, & du Calamu
Aromatique. Dauantage ceux qui deſcriuent
Calamus, diſent, qu'il croiſt aux Indes, ce qui e
veritable: car il ne croiſt en aucune autre regio
Mais l'Acorus ne croiſt point (ainſi qu'ils diſen
ſinon en l'Europe. Et partant l'Acorus nous eſt in
cogneu, ou ne nous ſommes peu imaginer, ce qu
Manard, Leonicene, & les autres ont veu. Cert

L'Acorus ne croiſt qu'en l'Europe.

tous les medecins de Coraçone, Arabes, Turcs,
Indiens, ne ſçauent que c'eſt, & ne le cognoiſſen
Car ayant eſté appellé par le Nizamoxa, pour
guerir d'vn tremblement duquel il eſtoit affligé,
fus en grande contention auec eux touchant l'A
corus: toutesfois il ne me peurent iamais dire, q
c'eſto

ſtoit qu'Acorus(encores que ie leur diſſe le nom
abique)ſinon qu'il croiſſoit en Turquie.

Dauantage le Calamus eſt paſle, acre, chaud &
au ſecond degré:l'Acorus eſt blãc,amer, chaud
ſec au troyſieſme degré. Le Galanga eſt plus
aud & plus odorant que l'vn ny l'autre. Puis le
lamus, & Acorus, ſont propres & conuenables
maladies du cerueau,& des nerfs: & le Galan-
ſert pour fortifier & corroborer l'eſtomach, diſ-
e les ventoſités,& fait auoir bonne haleine.Ou-
plus le Galanga, & le Calamus, ſont medica-
ns cogneus en ce pays icy dés le commence-
nt, & qu'on a accouſtumé de porter en Occi-
nt.

J'ay toutesfois de couſtume de ſubſtituer le Ca- *Le ſubſtitut de l'Acorus.*
nus au lieu de l'Acorus:mais en plus grãde quan-
, parce qu'il n'eſchauffe, ny ne deſſeiche pas ſi
t que l'Acorus.

ANNOTATIONS.

Le Calamus de nos boutiques eſt du tout different à ce-
qui eſt deſcrit en ce chapitre aſſes obſcurement par no-
Autheur,le vray Calamus duquel, ſemble auoir eſté de-
t des anciens.Et le noſtre,n'eſt autre choſe qu'vne racine
c quelque peu de feuilles.Auquel,veu que toutes les mar-
s que les anciens ont donné à l'Acorus,conuienent treſ-
n, ie ne puis reprouuer l'opinion de Manard, ny des au-
modernes, qui eſtiment que ce ſoit le vray Aco-

On nous l'apporte de Tartarie, & de Lituanie, il croiſt
i en Pologne, ou il eſt appellé *Praskunor Zecs*.D'iceluy ſe
ient les Alemans, Italiens, & François, n'en cognoiſſans
nt d'autre.Car on ſouloit amener de Lisbonne à Anuers,
eſpece de Calamus, du tout ſemblable à celuy duquel
is vſons,mais qui auoit vne mauuaiſe odeur, & mauuais
gouſt;

Calamus Aromatique de Matthiole.



goust;laquelle marque luy estoit commune auec celuy q
descrit icy nostre Autheur:toutesfois pour ceste seule rais
no

ous n'auons pas continué de le mettre en vſage, encores
e tous les eſpiciers, & apoticaires, aſſeurent qu'il a beau-
up plus d'efficace, que celuy duquel nous vſons main-
ıant.
Ceux qui ſeront curieux de voir l'exacte deſcription de
corus, ils la trouueront en noſtre liure de l'hiſtoire des
ıntes.
Au reſte comme l'on vouloit pour la troiſieſme fois im-
mer ceſte hiſtoire, fort à propos nous auōs eu la cognoiſ-
ıce du vray Calamus Aromatique, lequel Bernard Palu-
ń du pays de Frize, perſonnage treſçauant, eſtant de re-
ır d'Ægypte & de Syrie, m'a communiqué fort liberale-
ent, en l'année 1579. auec le fruict *Habbel* (ainſi appellé) & *Habbel*.
ıſieurs autres diuerſes & rares ſemences. Or nous en auōs
t repreſenter icy la figure (d'autant qu'il me ſemble con-
nir fort à la deſcription qu'en fait Dioſcoride) tirée de
ıtaines pieces & fragments d'iceluy. Ceſte plante ſemble
on mon iugement eſtre pluſtoſt du nombre de celles qui
ıtent vmbelle, que du genre de celles qui croiſſent & reſ-
nblent aux Cānes ou Roſeaux: car elle a vne tige droicte,
ceincte de pluſieurs nœuds, vnie & polie neantmoins,
uſe au dedans, & ayant vne petite peau comme la canne,
ı tuyau ſe rompt par eſclats comme font les cannes, & eſt
és odorant, & de ſaueur agreable, amere toutesfois, & te-
ıt quelque peu de l'aſtringent, deux feuilles (ſelon qu'on
ıt iuger par les veſtiges) ſitués à l'oppoſite l'vne de l'autre,
chaſque ioincte des nœuds, ſemblent embraſſer la tige
part & d'autre: la racine va en groſſiſſant à fleur de terre,
s finit en fibres.
Amy Lecteur ie n'ay pas peu recouurer la figure du Cala-
ıs Aromatique vray de Cluſius, auec le fruict *Habbel*, en-
ıes que nous ayōs veu en ceſte ville de Lyon, aux diſpen-
ions publiques qui ſe ſont faictes du Theriaque, le vray
lamus Aromatique: neantmoins pour contenter la cu-
ſité du lecteur, i'ay fait mettre en ſon lieu, celle de Mat-
ole, qui ne me ſemble pas ſi bien tiree apres le naturel,
e celle de Cluſius, toute ſeiche qu'elle eſt.

Du Nard. CHAP. XXXIII.

IE puis bien affermer qu'on nous apporte pou le iourd'huy beaucoup de drogues, en plus gran de quantité, & à meilleur marché que l'on ne fa soit anciennement : d'autant que les Indes nou sont à present ouuertes par les nauigatiõs des Por tugois: & ces regiõs là qui produisent les drogue sont plus frequentées & mieux cultiuées, qu'elle n'estoyent au temps passé. Ie mets le Nard au nom bre des choses qui nous sont apportées sans aucu ne falsification, encores que quelquesfois il ac quiere quelque ordure ou crasse, par l'humeu qu'il attire de la mer, ou qu'il perd par viellesſ ceste bonne senteur qu'il auoit au commence ment.

Nard.

Les habitans du lieu appellent le Nard (car l nom Grec, & Latin est assés cogneu) *Cahzçar* Auicenne au liure 2. chap. 646. & tous les Arab de nostre temps, l'appellent *çembul*, qui signif Espi, & *çembul Indi*, c'est à dire Espy des Indes : c mesmes que nous appellons l'Espy Celtique, i l'appellent *çembul Rumin*. On ne doit s'esbahir qu Matthieu des Forests, au chap. 640. d'vn mot co rompu l'appelle *Simibel*, ou *Sumbel*, car il n'enten doit pas la langue Arabique: si nous n'aimõs mieu dire que les mots ont esté petit à petit corrompu par le temps.

Cahzçara.

çembul.

Simibel.

Au reste, le Nard croist és Prouinces de Mar dou, & de Chitor, voisines du Royaume de Decan de Bengala, & de Delli, tout aupres du fleuue Gan ge, que les habitans nomment *Ganga*, & l'estimen

Gange fleu-ue.

inct, tellemenr que les habitans de Bengala sen-
ns qu'ils doyuēt mourir, font plonger leurs pieds
it seulement dans ledit fleuue.
Il y a en ce fleuue certains temples d'Idoles,
ur lesquelles adorer viennent à grandes troup-
s plusieurs marchãds de Guzarate, & du Royau-
e de Decan, & leur font des grandes offrandes, se
sans acroire, que retournans de ce lieu ils sont
ictifiés, ains plustost assiegés du Diable.
Il n'y a pas diuerses especes de Nard : mais ie
n cognois qu'vne seule, sçauoir celle qui est ap-
rtée des lieux susnommés. Il croist bien en cer-
ne montagne, laquelle d'vn costé regarde l'O-
nt, de l'autre l'Occident, duquel costé d'Occi-
nt, est située la Syrie : laquelle est fort esloignée
l'Indie, ayant entredeux plusieurs autres con-
es. Mais toutesfois estant cultiué & semé, il
oist en plusieurs autres lieux de ceste contrée là,
il ne vient pas facilement de soy mesme. Et si
ne n'est pas meilleure que l'autre : ny n'a l'Espy
aucoup plus long l'vn que l'autre.
Certainement c'est vne racine, laquelle espand
terre vne petite verge ou tige, laquelle est lon-
environ de trois empans au plus, ayant par
ssus d'autres verges vn peu plus courtes : au plus
ut de la racine sortent des espys, & en chasque
rge aussi. Car il se vend en ceste sorte au pays de
mbayate, Asurate, & Gogua, & autres ports de
r ausquels les marchands d'Arabie, & de Perse
vont achepter : toutesfois on dit que les habi-
ns du pays en consument la plus grande partie.
On le trouue la pluspart du temps plein d'ordu-
& de poussiere des poils ou barbe de la plante

Vne seule espece de Nard.

Le Nard ne croist sans estre cultiué.

Description du Nard.

Spica Nardi pleine de poußiere.



Nard de Garcie du Iardin.



reduits en poudre. Si est ce que les marchands, q
i'ay dit, ne laissent pas pour cela de l'achepter,
enten

tends qu'on se laue les mains de ceste poussiere.
Les medecins Indiens, Turcs, Arabes, & Per-
ns, ne se seruent d'autre Nard que de cestui cy,
i croist aupres du fleuue Gange, & qui est porté
Occident. Car quand à ce qu'on veut inferer
e nostre Nard n'est pas legitime, par ce qu'an-
ennement on l'acheptoit à fort haut prix, selon
e tesmoigne Pline au liure 12. chap. 12. i'estime
oir asses respondu à ceste obiection, quand i'ay
, que les Indes sont maintenant, plus descou-
rtes, & mieux cogneuës que du temps de Pline:
aussi que maintenant nous receuons plus gran-
quantité de drogues qu'on ne faisoit alors.

Au reste, ie iuge que ce sont contes, ce qu'An- *Erreur de Lacuna.*
é Lacuna en ses Commentaires sur Dioscoride,
re 1.chap.161.a escrit,que l'vsage du Nard parmi
Indiens est dangereux, parce qu'il s'en fait vn
:tain genre de poison mortelle, laquelle nō seu-
nent prise par la bouche, mais iettée dessus la
au du corps lors quon sue, fait mourir soudaine-
ent l'homme; & que ceste sorte de poison est ap-
llée P *sum.* Car ayāt exercé la medecine par plu- *Pisum.*
urs annees aux Indes,& non seulement frequen-
auec toutes sortes de medecins de l'Asie, mais
ssi esté fort familier des Roys & Princes il ne
est i'amais aduenu de voir ce *Pisum*, ny mesmes
en auoir ouy parler.

C'este sorte d'Espy Nard,que Sepulueda appelle
thiec & *Sathiac*, i'estime que c'est ceste la qui est *Sathiec. Sathiac.*
portée de Satignan, haure tresfameux du Ro-
ume de Bengala,& fort marchand, sur l'embou-
eure du Gange.

Le Boucquin des anciens.



ANNOTATIONS.

Estant à Anuers au mois d'Auril dernier, entre quelque trousseaux ou pacquets de Nard Celtique, i'ay trouvé certai ne



Nard Celtique.



ıes petites plantes, qui se r'apportoyent de tout en tout à
'Hyrculus ou Boucquin que Dioscoride descrit, au liure 1. de

la medecine,chap.7.disant qu'auec iceluy on peut falsifier le Nard Celtique. Car c'est vne petite plante,fort semblable au Nard Celtique, plus blanche toutesfois & de couleur verde grisastre, sans tige,ayant les feuilles plus petites, & courtes. fort veluë tout du long de la racine, & tirant sur le noir, n'ayant aucune odeur agreable. Les feuilles maschées, ne rendent aucune saueur aromatique, mais sont gluantes & visqueuses: au lieu que les feuilles du Nard Celtique son chaudes,auec quelque peu d'astriction,& ont vne odeur & saueur agreable. Voyant donc que nostre Autheur en ce chap. traictoit de propos deliberé du Nard Celtique, ie n'ay peu faire de moins que de faire mention du Hirculus ou Boucquin,& mettre icy sa figure, que personne n'auoit encores iusques icy monstré.

Hirculus ou Boucquin de Dioscoride.

I'y ay aussi adiousté la figure du Nard, tirée au plus pres, de la tige du plus entier, & mieux choisi que s'est peu trouuer chez les Espiciers. I'ay aussi fait tirer la vraye figure du Nard Celtique, auec sa description en mon histoire des plantes, mais encores auons nous tant fait qu'elle a esté icy adioustée.

Du Ionc odoriferant. CHAP. XXXIIII.

LE Ionc odoriferant croist en grande abondance en Mazcate & Calayate, prouinces de l'Arabie: comme en Espagne l'herbe vulgaire, delaquelle se repaissent les bestes.

Les noms de ceste sorte de grame ou trainée, tant Grecs que Latins, sont asses cogneus. Les habitans du lieu l'appellent *Sachbar*. Aucuns *Haxis Cachule*, cest à dire, herbe bonne pour faire lauemens:bien que ie ne veuille pas nier qu'il n'y aye d'autres noms entre les Arabes. Car Auicenne au liure 2.chap. 598. l'appelle A*dhar*, & Serapion au chap.19. *saher*: lesquels sont suyuis de tous les medecins

Sachbar.
Haxis Cachule.
Adhar.

cins Arabes, & Persiens qui soyẽt icy:& la fleur, l'appellent *Foca*. Car quand à ce que Matthieu *Foca.*
s Forests au chap.12. escrit, qu'il est nommé *Ad-er*, & *Adhecarum*,ce sont mots corrompus. Il est mmé des Persiens qui confinent auec les susdi-es prouinces, A*laf*,qui vaut autant à dire qu'her-, duquel nom il peut estre appellé par excellen-. Aux Indes on ne luy a pas donné vn nom pro-e & particulier, mais est appellé herbe de Maz-te. Aucuns le nomment paille de la Mechque. autres, pasturage de chameaux, non sans cause: utesfois il n'y a pas si grãd nombre de chameaux ce pays là, qu'ils puissent manger toute ceste rbe,auec ses fleurs.Mais il y a beaucoup d'asnes, ulets, cheuaux que nous appellons Arabiques, ufs,cheures,& brebis,qui ne mangent autre pa-rage que ceste herbe ou grame.

Alaf.

Herbe de Mazcate.

Paille de la Mechque.

Pasturage de chameaux.

On le porte aux Indes pour l'vsage de medecine. ais les marchands de cheuaux ou maquignons, gastent la plus grande partie, la mettans par oulsseaux dans les naues, pour en faire litiere à urs cheuaux, de peur qu'ils ne soyent offencés r la puanteur de leur fiéte ou vrine.Car des aussi st qu'il est mouille,ils en remettent de tout frais, iettẽt le mouillé dans la mer.Les mariniers aussi it accoustumé d'ẽ porter auec soy quelques faix, i'ils vendent puis apres aux Indes.Il me souuient auoir achepté à fort grand marché, plusieurs faix ionc, en l'isle de Diu, [a] lesquels i'enuoyay en ortugal auec plusieurs autres drogues: toutesfois ne m'a iamais esté posible de voir la fleur. Ceux pays n'en tiennent point de compte, aussi sont gens grosiers & sauuages.

Isle de Diu.

Les habitans dudit lieu ne s'en seruent aucune-ment, si ce n'est pour faire des bains ou lauemens tant pour eux, qu'aussi pour leurs bestes: & n'y a que nous,& les medecins Indiens,Persiens & Arabes,qui le mettions en vsage.

Venons maintenant aux descriptions qu'en ont fait les Autheurs,qui en ont traicté.

Dioscoride au liure 1.chap.16. escrit, que le plus excellent vient du pays des Nabathees, l'autre qui n'est pas si excellent d'Arabie,qu'aucuns appellent Babilonique,& le moindre d'Affrique.Qu'ō se sert de sa fleur,de la cime,& de sa racine:& que pour le choisir,il faut prendre celuy qui estant frotté entre les mains,rend vne odeur de rose.

Ie sçay qu'il croist aux prouinces susnommées qui sont comprises soubs le nom d'Arabie. Et me suis diligemmēt enquis des medecins, qui auoyent frequenté Hierusalem,Galilee, & autres prouinces voisines,s'il naissoit en Nabathee(prouince d'Arabie,auoisinant la Iudee, laquelle a pris son nom de Nabatoch, nepueu d'Ismael) Qui m'ont respondu que celuy duquel ils se seruoyent en ce pays,là,venoit du Cayre. Et leur ayant demandé, s'il naissoit au Cayre, ou bien en Mazcate: ils m'ont dict n'en sçauoir rien,parce que les medicamens demeurent quelquesfois incogneus,par la negligence de ceux du Pays. Ce qu'ayant entendu, ie ne me suis pas voulu enquerir,s'il croissoit aussi en Babylone, encores que ie pense qu'il se puisse faire. Comme ainsi soit donc que Dioscoride reproune celuy qui vient d'Afrique, il n'est pas de besoin que nous soyons trop en peine de le recercher, veu mesme qu'il n'a pas dit en quelle prouince d'Afrique il croist

Pays des Nabathées.

Fleurs du Iōc odoriferant.

Ionc odoriferant de Matthiole.



oiſt. Quand aux fleurs ie recognois ma negligen-
e, & celle des autres medecins, qui ne les faſsions

pas

Schœnant de Lobel, & Pena.



pas apporter. Car c'est par nostre faute qu'elles ne
sont plus en vsage.

Ic

Ie m'appercoys que Dioſcoride, quand il parle
s medicamens qui ſont odoriferans,il vſe le plus
ıuët de comparaiſons qui ſont incertaines,com-
: meſmes en ce Ionc. Car eſtant broyé, il rend
ːn vne odeur plaiſante, mais non de roſe. Cor-
ille Celſe appelle le Ionc Odorant, Ionc rond, *Ionc rond.*
ur le diſtinguer du Ionc vulgaire, & du Souchet
Ionc triangulaire:mais il ne croiſt point ſi haut
e le Ionc odoriferant.

Auicenne,au liure 2.chap.598.en fait deux eſpe- *Erreur d'Auicenne.*
s.L'vne Arabique,qui eſt odoriferante. L'autre
ːuë en Agiami, c'eſt à dire, Damas. Mais en ce
e par le teſmoignage de Dioſcoride, il prouue
e le Iõc porte vn fruict noir, c'eſt vn erreur trop
anifeſte,veu que Dioſcoride n'a iamais fait men-
ən du fruict.

Serapion,au liure des Simples chap. 19. de l'au- *Hiſtoire du Ionc odoriferant.*
ɔrité de Bonifaa,eſcrit, que le Ionc a vne racine
nblable au *Chulem* plus large toutesfois, & en-
ronnée de petis nœuds, & produiſant pluſieurs
tis tuyaux fort durs, qui portent vn fruict ſem-
able aux fleurs des cannes, plus greſle toutesfois
plus petit, & que d'vne meſme tige il en ſort
uſieurs plantes.Sa racine eſt ſi ſemblable au *Chu-
n*, [b] que pluſieurs l'appellent de ce nom,comme
ous auons dit au commencement. Matthieu des
reſts,au chap.12.aſſeure, qu'il ſe peut bien con-
ruer long temps en des lieux ſecs & myterrains,
eu qu'il n'eſt pas abondant en humidité.Mais aux
eux maritimes de ceſte Prouince, il ne ſe peut
nguement garder en ſon odeur.

Quand à Braſauole &aux Moines qui ont com-
enté Meſue, Matthiole refute doctement leurs
argu

argumens en ses Commentaires sur Dioscoride,liure 1. chap,16. partant il seroit superflu d'y adiouster quelque chose. Toutesfois ie ne peux assés m'esmerueiller de l'ignorance de ces Moines, sur la distinction 1. chap.47. de Mesue, qui asseurent que le Galanga est la racine du Ionc odoriferant veu que le Galanga croist en la Chine, laquelle est esloignée de l'Arabie, prés de deux mille lieues estant du tout &beaucoup differente du Ionc odoriferant,& de feuilles,& de racine : & que le Galanga ne croist point sans estre planté & cultiué comme aussi le Calamus : & le Ionc vient de soy mesme sans estre planté.

Ignorance des Moynes.

ANNOTATIONS.

L'esté passé me sortirent quelques plantes de Ionc odoriferant,d'vne semence laquelle m'auoit esté enuoyée d'Italie Le Ionc est vne plante qui vient à croistre, & s'esleuer auec plusieurs tuyaux,ayant les feuilles plus tendres que le gramen ou ποα (auquel il ressemble fort)qui picquent la langue d'vne certaine acrimonie agreable & aromatique, lesquelles estans broyées,ont vne odeur souëfue, mais de celle de la rose aucunement:car lors qu'on les masche, elles semblent plustost auoir le goust de la conserue de Roses, Elles ne porterent aucunes fleurs,d'autãt qu'elles sortirent trop tard, voire elles moururent à la premiere froid qu'il fit, tellement qu'on la doit estimer plante d'vne année.

Elles ont beaucoup de racines,cheueluës, lesquelles n'ont point de nœuds(comme dit Serapion) & a vn goust feruent & aromatique. Il ma semblé bon d'en faire mettre icy deux figures,l'vne de Lobel & Pena,& l'autre de Matthiole, à celle fin de contenter la curiosité de ceux qui se delectent en la cognoissance des plantes.

[a] Diu,ou Dio, est vne Isle de l'Ocean Indique, situëe à l'opposite de l'embouscheure du fleuue Inde(que les habitãs du lieu appelloit Diul) On estime que Pline l'appelle Patalen.Ceste Isle là contient la ville de Mercure,& vn port bien fort

t,& tref-celebre, ou viennent les marchands Venetiens, ecs, Thraces (que communement on appelle Rhumes) rſes,Turcs,& Arabes.Selon Srabon au 15. liure de ſa Geoaphie,c'eſt vne Iſle que fait Inde,ſe diuiſant en deux, elle d'vne figure triangulaire:en icelle il y a vne belle ville pellée Patala,de laquelle l'Iſle a pris ſon nom.

[b] Ie n'ay peu ſçauoir iuſques à preſent, que c'eſt que noe Antheur entend par Chulem, encores que ie m'en ſois quis auec diligence. Si ce n'eſtoit que parauanture il ennde du Grame, ou herbe vulgaire que les Grecs appellent *ωv*. Car il dit qu'elle eſt appellée d'aucuns Haxis Cachule, t à dire,herbe propre à faire lauemens.Et le Pandectaire, chap.158.dit,que Chulem eſt vne herbe capillaire. *Chulem.*

Du Coſtus. CHAP. XXXV.

Es anciens ont eu en grande eſtime le Coſtus: & eſt encores auiourd'huy de requeſte. Mais à uſe que tous les Grecs,Latins,& Arabes, en ont t pluſieurs eſpeces,on diſpute fort,ſi nous auons vray & legitime Coſte.

Pluſieurs diſent que non, & aſſeurent que pour legitime Coſtus, on monſtre aux boutiques des piciers,certaines racines nées en Eſpagne,ou en lie. Pour moy ie ſuis de ceſte opinion,qu'il n'y a 'vn genre de Coſte, les noms duquel ie declare- y en premier lieu, puis ſa deſcriprion, & finaleent ie monſtreray de quel vſage il eſt en la mecine.

Coſte donc eſt appellé des Arabes *Coſt* ou *Caſt*: Guzarate *Vplot*:en Malaca où il eſt en grãd vſa- *Pucho*, d'où il eſt tranſporté en la Chine. Les ecs & Latins ont emprunté ſon nom des Aras. Car en ce que Serapion au liure des Simples, *Coſtus, Coſt, Caſt, Vplot, Pucho.*

chap.

chap.318.l'appelle *Chost* le passage est corrompu,& faut lire Cast : tous les Arabes ausquels i'ay parl le nomment *Cost*, *Cast*, ou *Costi*.

Cast, costi. Il croist aux enuirons de Guzarate, entre Benga la, Delli, & Cambaya, en Mandou, & Chitor : d'o on en ameine plusieurs chariots chargés *d'Vplot*, d Spica Nard, Crysocolla, & d'autres marchandise en la principale ville du Royaume appellée Ama dabar, qui est aux deserts, & en Cãbayete, ville si tuée non gueres loing de la mer : d'où les susdicte marchandises sont par apres apportées, par la plu grande partie de l'Asie, en quelque partie de l'A frique, & par toute l'Europe.

Borrax. *Tincar,* *Tincal.* Et d'autant que nous sommes tombés sur le pro pos du Chrysocolla, il faut sçauoir que commune ment on l'appelle *Borrax*, les Arabes & habitans d Guzarate, *Tincar*, ou *Tincal*. Et qu'il est de natur metallique, d'autant qu'on le tire d'vne certain montagne distante de Cambayete, d'enuiron cen lieuës de Portugal. Il est en grand vsage par tou pour souder l'or, & autres metaux: les medecins de Indes rarement le mettent en besoigne, si ce n'e contre la galle. Nous aussi n'en vsons gueres: il en tre seulement dans l'onguent Citrin, dans le far des dames, & dans les onguents pour la roigne. est du nombre de ces marchandises qu'il est de fendu par edit du Roy de porter en Portugal.

Histoire du Costus. Le Costus [a] par ceux qui lõt veu, est descrit sem blable au suzeau, de la grandeur de l'Arbousie ou de l'Azimbrun,[b] portant vne fleur odoriferant Dont celuy est estimé le meilleur, qui est blanc a dedans, & a l'escorce grise, bien qu'il s'en trou de couleur de buys, qui a l'escorce pasle. Son ode

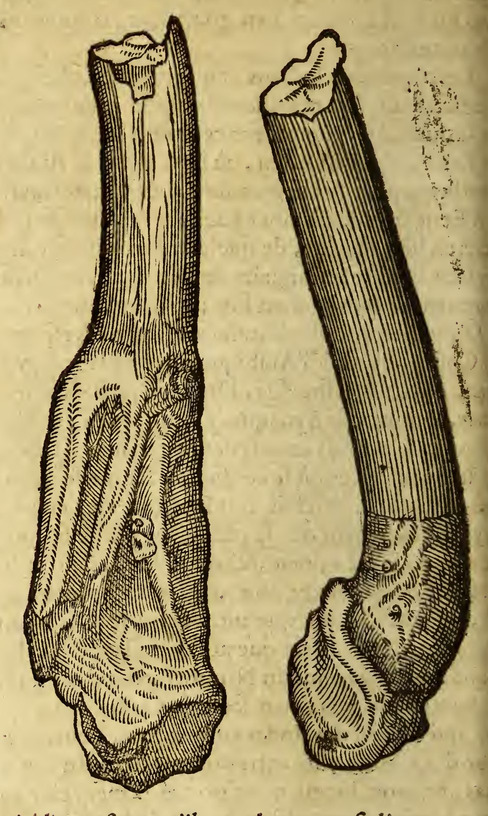
t si vehemente, qu'elle excite des grandes douurs de teste:Sō goust n'est ny amer,ny doux, bien ıe s'ēuieillissant il deuiéne aucunesfois amer.Car rs qu'il est recent,il a vn goust acre, comme ont s autres drogues.

Les medecins Indiens s'en seruent en plusieurs edicamens. Les marchands aussi le transportent ı Ormus, ou s'assemblent ceux de Coraçone, & Perse, de là en Aden, où les Turcs, & Arabes oordent, pour l'achepter auec autres marchandis. Et ne se faut estonner si les appoticaires se serent en lieu d'iceluy, de quelque autre drogue aux gions qui sont esloignées de Portugal,veu qu'on ıpporte en Portugal,en fort petite quantité.

D'autant donc que les anciens font trois especes Costus,[c] sçauoir l'Arabique,qui est blanc,leger, vne odeur fort souësue, l'Indique, qui est leger, ner,& noir;& le Syriaque, pesant, & de couleur buys: ie me suis enquis des marchands Arabes, ersiens,& Turcs,où se consumoit si grande quanté de Coste, lequel ils transportent d'icy en leur ays. Ils me dirent que la plus grāde partie se conımoit en l'Asie mineur,& en la Syrie, cōme aussi ı Perse,& Arabie.Et leur ayant derechef demané, s'il croissoit quelque autre sorte de Costus en ur Pays,ils me dirent que non.Ie fis la mesme deıande aux medecins du Nizamaluco;qui me dirēt 'auoir iamais veu autre sorte de Costus, que ceıy qui venoit des Indes en leur pays. Toutesfois vn deux auoit esté autresfois medecin du Xataıas, & auoit longuement exercé la medecine au rand Caire, & en Cōstantinoble. Ie pense que les ıarchands qui estoyent de diuerses contrées, sont

Trois especes de Coste entre les anciens.

Coste Indique.



esté l'occasion qu'il a eu des noms si diuers.

Quand à ce que les Arabes en font deux espe

s, l'vn doux,& l'autre amer; ie pense que cela est uenu à cause que ce medicament, lors qu'il est :ent & n'est point corrompu, n'a aucune amerne,& se maintient plus blanc:mais des aussi tost 'il commence à se corrompre par vieillesse, il uient amer & noir.

Coste amer & doux, selon les Arabes.

ANNOTATIONS.

La description de ce Coste,ne semble pas s'accorder auec le du Costus des anciens. Car il appert assez par Dioscoe, leur Costus estre vne racine, lors qu'il dit:il y en a qui falsifient en meslant auec iceluy des racines dures d'Au:, qui viennent de Comagene. Car il n'est pas vray semble que la branche d'vn arbrisseau, aye tant de semblance :c vne racine, & qu'elle se puisse falsifier auec icelle. Mais Costus de nostre Autheur a fort peu de racine, & n'est sque autre chose que bois couuert d'vn peu d'escorce.

Coste de Syrie,& d'Arabie.



Coste des Molucques.



Partant il faut dire ou que nostre Autheur n'a pas cognc
le Costus des anciens, ou bien que le Costus des Arabe
(si celuy qu'il descrit est leur Costus) est vne autre plante di
uerse au Costus des anciens Grecs.

On apporte de Portugal a Anuers, vne certaine espece d
Coste, solide, d'escorce grise cendrée, blanc au dedans, & pa
fois gris, la racine est fort odoriferante, rendant l'odeur de
violettes, ou de la flambe, principalement quãd elle est ma
chée. On voit le plus souuent vne piesse de son pied ou tig
qui sort hors de terre, attachée encores à iceluy, qui ressem
ble quelque chose Ferulacée, contenant au dedãs de soy vn
moëlle spongieuse, tellement qu'on void facilement qu'
conuient fort bien à celuy qui est descrit par nostre Autheu
I'en ay icy fait tirer le pourtrait, tel toutesfois qu'on l'a pe
exprimer sur la racine des-ja seche. Et encores bien que no
stre Autheur dise qu'il n'y a qu'vne sorte de Coste, si est
pourtant que pour la satisfactiõ des amateurs de la cognoi
sance des Drogues rares, & aussi pour gratifier aux ancie
qui en ont mis en ieu de trois especes, c'est asçauoir l'Ind
que, duquel nous venons de parler, le Syriaque, & l'Arab
que: Ie me suis pensé te faire voir la figure du Syriaque, &
l'Arabique, lesquelles ont esté tirées du grand herbier.

[b]Si nostre Autheur par l'Azinbrum n'entend le geneurier car Zimbro en Portugois signifie geneure) ie confesse ne çauoir que c'est.

[c] On apporte quelquesfois à Venize vne certaine espece e Coste, si fort semblable aux racines de Gingembre, qu'il 'est possible de plus : car au dedans il est rempli de fibres, ais pasle, & d'vne grande amertume.

Il y en a quelques vns qui entre les especes de Coste, ettent le Zedoar vsuel, & pensent que c'est Dioscoride qui remier la descrit, dautāt qu'il a plusieurs marques fort con-enantes au Costus Arabique d'iceluy.

Il faut aussi que ie té fasse voir icy la figure de deux autres iesses diuerses, descrites par Pena, lesquelles ressemblēt fort ı Coste. Il dit qu'vn certain medecin luy en auoit fait pre-nt, asseurant qu'il les auoit eues de certains mariniers re-ournans des Molucques, l'vne des deux pieces qui estoit la lus grosse, sembloit estre vne escorce tirée d'vn arbre de oyenne grandeur, de la forme d'vn Suzeau asses grandet, e couleur grise, pleine de replis & ridée, d'vne odeur & sa-eur fort vehemente.

L'autre plus petite fort semblable à la racine du Solané auuage, d'vne couleur noirastre, d'vn goust si bruslant que alaisement le pouuoit on supporter sur la langue. Il se fait ccroire que c'est vne espece de Coste, encores qu'elle fut ien peu odoriferante : Toutesfois il dit auoir exhibé les fi-ures, affin de s'en sousmettre au iugement du lecteur.

Du Turbit. CHAP. XXXVI.

IL y a vne grande controuerse entre le medecins modernes touchant le Turbit des Arabes. Car quelques vns veulent que ce soit le Tripolium des Grecs : les autres la racine de Pityusa : & les autres du Alypum: mais il faillent tous, à mon opinion. Car i'ay veu la plante du Turbit toute verde, ornée de ces fleurs, laquelle à la verité est differente de

celles qu'ils mettent en auant.

Turbit.

Le Turbit donc que nous appellons, eſt ainſ nommé par les Arabes, Perſes, & Turcs; encore que André de Bellune en ſes Emendations le nomme *Terbet*. En Guzarate ou il croiſt à foiſon *Barcaman*: En Canara de quelle prouince eſt Goa, *Tiguar*.

Barcaman, Tiguar.

Hiſtoire du Turbit.

Or Turbit eſt vne plăte, qui a la racine ny groſſe ny trop longue; qui a le pied eſpars & eſtendu ſu terre, ainſi que le lierre, de la groſſeur d'vn doigt aucunesfois plus groſſe, longue de deux pieds, & parfois auſſi beaucoup dauantage. Elle produit de feuilles ſemblables à la Guimauue, des fleurs auſ ſemblables, tirant ſur rouge blanc, parfoys auſsi du tout blanches, ne changeans pas de couleur (comme aucũs ont voulu dire) trois fois le iour. De tout la plante n'y a que le pied, & principalement l partie plus proche de la racine qui ſoit vtile, pou eſtre plus gommeuſe: le demeurant eſt trop greſl & cheuelu pour pouuoir ſeruir. Aucunesfois l racine tient au pied, mais elle n'eſt d'aucun vſage dautant que c'eſt le pied tant ſeulement qui eſt e vſage pour la medicine. Or toute la plante n'a aucun gouſt lors qu'elle eſt fraiſchement tirée d terre.

Le lieu où croiſt le Turbit.

Elle croiſt en lieux maritimes, nom ſi proches d la mer qu'elle puiſſe eſtre mouillée de ſes ondes mais à deux, aucunesfois à trois lieuës ou mille loing de la mer. Il en croiſt beaucoup en Cambayete, Surrate, en l'Iſle de Dio, Baçain & lieu circumuoiſins.

Il s'en trouue auſſi en Goa: mais les medecin n'en font point d'eſtat, & ne le mettent en vſage

I'auoi

uois aussi ouy dire qu'il en venoit en Bisnager,
ui est distant de Guzarate, de cent & cinquante
eues. Mais despuis i'ay sceu qu'ō l'y apportoit de
uzarate: d'où on en transporte grande quantité
n l'Asie mineur, l'Arabie, la Perse, & aussi en Por-
ugal: Car il en croist en Bisnager, mais il est de si
eu de vertu, que les medecins font conscience de
 receuoir.
Il peut bien estre aussi, qu'il naisse en d'autres
eux des Indes (car il viēt de soy mesme sans estre
emé ou planté) mais c'est chose incertaine à cause
e la nonchalance des Indiens.
Au reste les medecins requierent deux choses
our le bien choisir, asçauoir qu'il soit gommeux,
 blanc. Tout Turbit n'est pas gommeux de sa na-
ure: mais parce que les Indiens ont recogneu que
ous en faisons election par sa gommosité, auant
ue le cueillir, ils ont de coustume de tordre la
lante, ou bien de l'inciser vn petit, afin que la li-
queur en sorte, & s'espoississe. Puis apres quelques
ours ils retournent, & trouuans les pieds & tiges
leins de ceste gomme ou liqueur prise & conge-
ée, ils le recueillent. Ie l'ay apris d'vn medecin de
açain mien allié, lequel est allé quelquesfois auec
es Indiens pour le cueillir, & a remarqué ceste fa-
on de faire sortir ledit suc. Car ayant commandé
que l'on ne touchast point à quelques plantes, ils
e les trouuerent aucunement gommeuses, ou
quelques vnes auec bien peu de gomme. D'où on
eut voir que la gomme ne fait rien pour la bonté
du Turbit, mais que celuy doit estre estimé le meil-
leur, duquel la gomme n'apparoit point, d'autant
qu'elle est enclose dedans la plante mesme. Ie ne

Raison pourquoy le Turbit est ainsi gommeux.

veux pas nier qu'il ne ſe trouue du Turbit gommeux, ſans qu'il ſoit tors : mais il eſt certain qu'on bleſſe la plante, ou qu'on la tord, afin qu'elle iette plus facilement ſa liqueur ou gomme.

Election du Turbit.

L'autre marque de bonté au Turbit, eſt, qu'il ſoit blanc. Celuy qui eſt ſeiché au Soleil, eſt blanc & celuy qui eſt ſeiché à l'ombre, encores qu'il deuienne noir; neantmoins ne laiſſe pas d'eſtre auſsi bon, que le blanc, qui a eſté ſeiché au Soleil.

Vertus du Turbit.

Le Turbit eſt vn medicament: des medecins Indiens qui purge le flegme, auquel s'il n'y a point de fieure, ils ont accouſtumé d'adiouſter du Gingembre (comme ils font auſsi aux autres medicamens purgatifs) autrement ils le font prendre le plus ſouuent, ou auec vn bouillon de poulet, ou bien auec de l'eau.

Celuy qui croiſt en Cambaya eſt eſtimé le meilleur. Il me ſouuient d'en auoir achepté en l'iſle de Dio, la liaſſe ou Manon (comme on dit) pour vn

Tanga, Manon.

Tanga. [b] Or chaſque manon ou liaſſe peſe vingt & ſept liures. Et du deſpuis ie ſçeus que celuy duquel ie l'auois achepté, l'auoit eu à deux fois meilleur marché.

Turbit des Arabes.

Au demeurant les Arabes nous deſcriuent vn Turbit [c] bien different de ceſtui cy. Car Meſme au 2. liure des Simples medicamens, chap. 2. dit, que c'eſt la racine d'vne herbe, laquelle porte les feuilles moindres que la Ferule, & qu'elle eſt de ceſte ſorte de Plantes qui ſont pleines de laict. Qu'il s'en trouue de plusieurs eſpeces, aſçauoir du domeſtique & ſauuage; du grand & du petit; du blanc, du noir, & iaune : & qu'il croiſt en des lieux, ſecs, ce qui ſe cognoiſt par l'eſpoiſſeur de ſon ſuc. Où il faut

ut remarquer ſept choſes pour le bien choiſir, *Election du Turbit des Arabes.*
ı'il ſoit blanc, creux ou vuide au dedans comme
s cannes, gommeux, d'vne eſcorce griſe, vny, fra-
le, & recent: car celuy qui eſt gros ou eſpoix, eſt
: nulle valeur. Mais il me pardonnera s'il luy
aiſt, il ſemble qu'il deſcrit pluſtoſt ſon Turbit
r le rapport d'autruy, que d'en auoir veu du vray
legitime. Car il n'a nul rapport à la forme d'ice- *Le Turbit de noſtre Autheur n'eſt pas du nombre des herbes laicteuſes.*
y, & n'eſt pas du nombre des plantes qui iettent
ı laict, & ne s'en trouue aucune eſpece d'iceluy
ıí ſoit domeſtique: veu que generalemẽt il croiſt
: ſoy meſmes en lieux incultes.

Il eſt bien vray qu'il s'en trouue vne eſpece plus
ande que l'autre. Mais le blanc, noir, ou iaune, ne
nt point couleurs naturelles de ceſte plante: ains
le les prend ſelon qu'on la prepare. Car le Turbit
ıi n'eſt pas bien preparé, & qui n'eſt pas cueilli
ı ſon temps, ne peut eſtre blanc. Il croiſt pluſtoſt
ı lieux humides, que ſecs. Sa blancheur & gom-
oſité ne ſont pas marques de bonté, comme nous
ıons dit cy deſſus. Et n'eſt point de la nature des
nnes, ou vni, ou fragile, ſinon qu'il ſoit trop ſec.
: me ſemble qu'il faut plus faire de cas de celuy
ıi eſt eſpoix, d'autant qu'il contient plus de ſub-
ınce, moyennant qu'il ne ſoit point carié ou ver-
olu.

Serapion, au liure des Simples chap. 330. a rap- *Le Tripolium n'eſt pas le Turbit.*
ɔrté la deſcription du Tripolium de Dioſcoride à
n Turbit. Mais ſi nous la conferons auec celle du
ay Turbit que nous en faiſons, ſon erreur ſera
ſément recogneu. Car il n'a pas les feuilles de l'I-
tis ou Paſtel, ny ſes tiges ne ſont point diuiſées
ı ſommet, mais elles vont en poincte, leſquelles

ſont ornées & embellies de beaucoup de feuille
qu'elle iette. La fleur ne chãge pas de couleur troi
fois le iour, & ſa racine n'eſt pas odoriferante, n
meſmes on ne s'eſt pas apperceu, qu'elle ſerue d
contrepoiſon.

L'Alypum n'eſt pas le Turbit.

Finalement ce n'eſt pas l'Alypum de Dioſcori
de, comme quelques modernes eſtiment, dautan
que ſon hiſtoire eſt du tout repugnante à celle d
l'Alypum, & que leurs facultés ſont du tout diuer
ſes. Car le Turbit purge ſeulement le flegme, &
l'Alypum purge l'humeur melancholique. Et n
peut eſtre comparé à aucunes des herbes qui iet
tent laict, comme nous auons dit cy deſſus, le
quelles ne peuuent eſtre priſes par la bouche, ſan
apporter des grandes nuiſances au corps: au lie
que le vray Turbit, n'a aucune acrimonie, & pou
ſe hors le flegme ſans moleſte.

Arabes Autheurs de ceſt erreur.

I'ay opinion que les Arabes ont eſté cauſe d
ceſt erreur, leſquels voyans que le Turbit qu'o
leur apportoit, eſtoit en vſage entre les leurs, or
tout auſſi toſt voulu rapporter cela, à quelque d
ſcription des Grecs, eſtimans qu'iceux auoyent e
cognoiſſance de toutes ſortes de plantes. Mais
euſt beaucoup mieux valu, ne confondre pas ain
toutes choſes, & ſe cõtenter de faire quelque ſin
ple deſcription des medicamens, qu'ils ne cognoi
ſoyent pas trop bien.

ANNOTATIONS.

[a] Baçain eſt vne grande ville, ayant ſoubs ſon domai
pluſieurs autres villes & bourgades, elle eſt diſtante de l'I
de Dio, de cinquante lieuës, & ſujecte au Royaume
Portugal.

[b] T

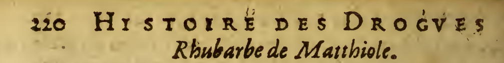
[b] Tanga est vne espece de monnoye des Indes, valant ixante reales de Portugal, ceſt à dire, presque autant que ux reales de Castillle, ou sept sols monnoye de France, car real de Castille en vaut trente & six de Portugal. *Tanga.*

[c] Le Turbit que nostre Autheur descrit, est fort different celuy duquel communement on se sert aux boutiques. ui desirera d'en sçauoir d'auantage, qu'il lise les doctes ommentaires de Matthiole, sur le 30.51.& 78.chap. du liure le Dioscoride. Toute l'Espagne foisonne en Thapsia, de racine de laquelle, la pluspart des boutiques du Pays se uent au lieu du vray Turbit. Il y en a aussi en plusieurs droits de l'Europe, qui monstrent la racine de Scamonée, uppée en pieces, au lieu du vray Turbit, & s'en seruent en urs medicamens, comme ceux peuuent facilement co-oistre, qui prendront peine de conferer diligemment racines seiches de la Scamonée auec le Turbit d'iceux.

De Rhubarbe. CHAP. XXXVII.

L n'est pas besoin de faire vn long discours sur le Rhubarbe, d'autant que c'est vn medicament gneu d'vn chacun. Si m'a il semblé bon, de ne sser soubs silence, ce que i'ay apris estant icy aux des : c'est asçauoir que tout le Rhubarbe qui est rté aux Indes, en Perse, & en l'Europe, est creu pays de la Chine. Car de ce pays là on le porte r la Tartarie, en Ormus & en Alep; puis de là en lexandrie, & finalement à Venise, laquelle en urnit tous les autres Royaumes de l'Europe. uand à nous, outre celuy qu'on apporte par mer pays de la Chine, nous mettons aussi en vsage luy que les Persiens amenent d'Ormus, lequel t moins sujet à la carie & vermolure, que celuy 'on apporte par eau. Car les drogues lesquelles ennent par mer se corrompent plus aisément *Tout le Rhubarbe croist au pays de la Chine.*

dans



Rhubarbe de Matthiole.



dans vn mois, que ne font celles qui sont appo
tées par terre dans vn an. Dauantage les Ind
so

nt fort humides, principalement és lieux qui co-
yent la mer, & ne laisse long temps telles dro-
es, sans qu'elles se corrompent. Car le Rhubar-
qui est amené aux lieux maritimes des Indes
mois de May, s'il n'est mis en besongne auant
mois de Septembre, il est du tout inutile, & faut
ietter dans la mer: car il se corrompt fort facile-
ent, comme font aussi plusieurs autres drogues,
ces moys d'hyuer, qui sont à nostre Autheur
vn autre endroit, Iuin, Iuillet, & Aoust.
Cependant on en apporte de meilleur & plus
cent d'Ormus, duquel on se sert, & celuy qui a
uerné aux lieux maritimes, ils le iettent dans la
er comme inutile. Il en est autrement de celuy
'on garde l'hyuer aux montagnes, car il n'est pas
ubjet à se corrompre. C'est pourquoy ceux qui
voudront bien conseruer aux Indes, il faut qu'ils
facent porter en Bisnager, ou Balagate.
On dit qu'il en croist en Tartarie, en vne ville
'ils appellent Samarcandar: mais qu'il ne vaut
en, sinon que pour les purgations des bestes.

Rhubarbe de Samarcādar.

Il n'y a point de Rhubarbe de Barbarie, ou des
des, mais seulement de la Chine, les Perses l'ap-
llent *Rauam* Chini, & les Mores pour la plusspart
auam tant seulement.

Rauā chini, Rauam.

I'ay autresfois ouy dire que en Couchin les ha-
tans du pays faisoyent vne decoction ou distil-
tion du Rhubarbe, auec lesquelles ils se pur-
eoyent, & que c'estoit la cause pour laquelle si fa-
lement il se gastoit, & se corrompoit. Mais ie n'o-
l'asseurer, d'autant que ie ne l'ay ouy dire à per-
onne qui affermast auoir veu que la chose fut
nsi.

De

De la racine appellée Chine.

CHAP. XXXVIII.

Racine de Chine.

CEste racine croist en vn endroit de la Chine qui est de si grande estendue, qu'on fait esta qu'il vient iusques en Moscouie. Or d'autant qu'e toute ceste Prouince, & aussi en Iapan, la gross verolle regne fort, laquelle quelques vns appelle mal de Naples, les autres mal François, les Portu

Bade Frãgi.

gois rogne d'Espagne, les Perses *Bade Frangi* (& quelquesfois seulement *Fringui*) cest à dire ma François; Dieu tout benin & misericordieux a don né cognoissance aux habitans dudit lieu, d'vne cer taine racine, laquelle croist en leur pays, à celle fi qu'ils puissent remedier à ceste maladie. Tout ain qu'aux Terres neufues il a monstré l'vsage d Guayac, d'autant que ceste partie du monde, d toute memoire d'hommes a esté tourmentée d ceste maladie.

La verolle en l'Europe, depuis l'annee 1493.

Les Espagnols les premiers, l'an de Salut 149 apporterent ceste maladie en l'Europe, qu'ils prin drent aux Indes, & en infecterent toutes les autre nations. Quand à nous autres Portugois, nous n'a uons commencé d'auoir cognoissance de ceste ra cine, sinon depuis l'an 1535. les habitans de la Chi ne en ayans apporté icy, à celle fin de se guerir d la verolle, cependant qu'ils negocioyent en c pays.

Au demeurant l'an auparauant que ceste racin fut en vsage aux Indes, i'y arriuay venant de Po tugal, emportant quelques facultés auec moy, & entr

Racine de Chine.



ıtre autres cinq cens liures de Guayac.Et encores
ı'il ſe fut beaucoup deſcreu en le chargeant &
deſchar

deschargeant du vaisseau, toutesfois i'en eus mill
escus d'or de Portugal, d'autant que ce bois esto
attendu en grande deuotion en Portugal, parc
que plusieurs malades perissoyent miserablemen
par les onctions: & parauenture qu'en ce temps l
personne n'en auoit apporté que moy. Plusieu
donc furent gueris par mon Guayac. Mais apre
que celuy que i'auois apporté fut employé, d'au
tant qu'il n'en venoit point d'autre, la liure de ce
luy qui auoit desia esté bouilly, se vendit cinq e
cus de Portugal.

Par quel moyen la racine de Chine fut premierement cogneuë des Portugois.

Il aduint en mesme tẽps qu'vn certain marchã
raconta en l'isle de Dio, au Sieur Martin Alfons
de Sousa, comme il auoit esté gueri de la veroll
par le moyen d'vne certaine racine, qui auoit es
apportée de la Chine, les vertus de laquelle il exa
toit grandemẽt, dautant que ceux qui prattiquoy
ce remede, n'auoyẽt pas besoin d'vser d'vne die
te si estroicte, que ceux qui vsent du Guayac, ma
que seulement il falloit qu'ils s'abstinsent de ma
ger de chair de beuf, de porceau, du poisson, & d
fruits cruds: encores bien qu'en la Chine ils ne la
sassent pourtant de manger du poisson, dauta
qu'ils sont des grands gourmands. Or depuis q
le bruict de ceste racine commenca à courir pa
my ce peuple, ils desirerent merueilleusement
la voir, & d'en vser, parce qu'ils endurent fort im
patiemment cest estroict regime de viure, qu'
estoyent contraints d'obseruer, en l'vsage de Gu
yac. D'auantage les habitans de ce pays, sont nat
rellement grands banqueteurs, à cause de leur o
siueté. Enuiron ce mesme temps, les naues de
Chine arriuerent en Malaca, qui apportoyent b

-u de ceste racine pour leur vsage. Mais ce peu
t tellement de requeste, que chasque Ganta(qui
: vn poids entre eux de vingt & quatre onces)
t vendu iusques à dix escus de Portugal. Du des-
is les vaisseaux de la Chine en apporterent plus
ande quantité, qui fut cause que le prix com-
ença à s'amoindrir, tellement que pour le pre-
nt, le Ganta ne vaut pas plus d'vn Real de Ca- *Ganta.*
lle.

Despuis ce temps là, l'vsage du Guaiac a com-
encé à s'auillir,& à estre banni des Indes:comme
ce fut esté quelque Espagnol,qui eusse voulu fai-
mourir de fain ceux du pays.Pour reuenir donc-
ies à nostre propos, ce n'est pas sans cause que
ste racine de Chine est tant prisée & exaltée.
ar apres auoir obserué ce qui est requis en ceste
aladie,la nature du mal, la saison de l'annee,l'aa-
,le sexe,la region ou lon habite,le temperament
i malade, elle fait des effets esmerueillables: En-
res qu'il y aye plusieurs modernes qui la mespri-
nt grandement,mais mal à propos.

Les admirables effects, de la racine de la Chine.

Contre les grandes douleurs inueterées on en
it bouillir,vne once, en sept septiers,* (qui sont
uf liures) d'eau: iusques à la consumption de la
oitie. On garde ceste decoction pour s'en seruir,
dans vn pot de verre, ou de terre vernissé. On
nasse l'escume quelle iette en bouillant, laquelle
i applique sur les vlceres & tumeurs. C'este
poisse fumée aussi qu'elle fait en bouillãt,est sou-
raine contre lesdites douleurs: aucunesfois nous
mentons les tumeurs auec ceste decoction chau-
: parfois aussi nous appliquons vn drappeau

s'a preparation.

mouillé dedans la decoction ſur les vlceres, & le
nettoyons.

La Chine pays fort froid.

Les Chinois ont accouſtumé d'en prendre e
plus grande quantité eſtans en leur pays, d'autan
qu'il eſt extremement froid. Quelques vns de ce
quartiers les voulans imiter, ont fait bouillir deu
onces,& quelquesfoys demy,de ceſte racine, dan
la quantité d'eau, que cy deſſus nous auons di
dont ils ſont tombés en des grands ſymptomes,
cauſe de l'exceſſiue chaleur du medicament. Enco
res ne veux ie pas laiſſer en arriere ce qui m'eſt ad
uenu à moy meſmes. C'eſt qu'eſtant malade d'vn
ſcyatique, i'vſay de la decoction de ceſte racin
pour me faire ſuer. Mais l'ayant beuë chaudemen
comme c'eſtoit la couſtume au commencement, i
tombay en des ſi grãdes chaleurs de foye, que to
mon corps fut affligé d'vn eryſipele, & flegmon,
bien que ie fus cõtraint de me faire ouurir la vei
incontinant, & prendre de la ptizane auec du ſu
cre roſat, & auſſi de m'expoſer à l'air affin de m
remettre. Partant les autres eſtans faits plus ſage
& plus auiſés à mes deſpens, s'abſtindrẽt de là e
auant d'vſer de la decoction chaude, & d'vne gra
de quantité de racine.

Election de la racine de la chine.

Auãt toutes choſes, on doit choiſir la racine p
ſaine, fraiſche, & ferme, laquelle ne ſoit point c
riée ou vermoluë, & auſſi qu'elle ſoit blanche: c
la blanche eſt meilleure que la rouge. Nous faiſo
bouillir vne once d'icelle, dans ſix liures d'eau, iu

Moyen d'en vſer.

ques à moytie, ou bien au tiers ſelon la nature d
malade, & de la maladie, y adiouſtant des ingr
diens, qui corrigẽt la faculté de ceſte racine. Con
p

ne par exéple: S'il y a douleur de teste, ou de nerfs, y iette du rosmarin, ou bien des roses : si le foye st oppilé, de l'Ache que les Latins appellent Apiumis'il y a de l'ardeur auec oppilation, la cichoree blanche: s'il y a vlcere aux reins, ou en la vescie, on y adiouste le suc de regalice : aucunesfois aussi 'y adiouste autant pesant d'orge que de racine.

Or ceux qui veulent prendre la decoction de este racine, ont acoustumé d'estre premierement purgés, auec de Syrops conuenables ; ausquels parce que le plus souuent la matiere peccante est pituiteuse) nous adioustons vn peu de Turbit, ou l'Agaric, ou bien aussi nous dissoluons les Syrops auec la decoction de la Chine. Le corps estant bien purgé, nous commençons à faire prendre ceste decoction, leur donnant quinze iours apres vn minoratif, s'il est de besoing : & parfois vn autre trente iours apres, composé de Manne, ou de Casse laxatiue, où bien auec infusiō de Rhubarbe, faicte dans a decoction de la Chine, ou d'orge, ou de pruneaux, ou de regalice, ou de cichoree. Durant ce temps, si les malades n'ont le ventre libre tous les iours, nous leur dōnons des clysteres composés de a decoction de Chine, miel Rosat, huile violat, & Casse lexatiue, le tout selon la necessité qui y peut estre. Que si le malade est en trop grande chaleur, nous faisons moins bouillir la racine, ou bien nous ettons dedans ladicte decoction de l'eau de cichoree, ou de fumeterre, si nous en auons, ou bien de buglosse. Que si tout cela n'est suffisant, nous luy ostons la decoction, & differons l'entiere guerison en autre temps plus commode.

Ceste decoction guerit parfoys en l'espace de

vingt iours,quelquesfois pluſtoſt, aucunesfois plu
tard. Communement toutesfois iuſques au quin
zieſme iour les douleurs võt en augmentant, de l
en apres, vont en diminuãt petit à petit. I'en ay ve
quelques vns, leſquels, encores biẽ qu'ils euſſen
autrefois pris de ceſte decoction, ſi eſt ce pourtan
que par la derniere diete, ils eſtoyent gueris : d'au
tres auſſi leſquels n'ont eſtés nullemẽt gueris, peu
eſtre parce que les humeurs eſtoyent trop froides
Partant ie ſuis d'aduis que ceux qui en l'Europ
vſeront de ceſte racine, augmentent la quantité
parce que la region eſt plus froide.

La doze de la Chine.

On vſe de ceſte racine iuſques à trente once
pour chaque cure, leſquelles correſpondent à au
tant de iours, que la cure ſe parfait. I'ordonne fo
rarement la decoction chaude, ſi ce n'eſt aux dou
leurs vehementes & inueterées, & quand il fau
faire euacuer la matiere par ſueurs : car lors i'e
faits prendre deux fois le iour, aſçauoir le ſoir &
le matin. Quand au regime de viure, il eſt tel : O
permet aux malades de la chair de mouton bouil
lie auec vn peu de ſel, des poules, poulets, (toute
leſquelles choſes ne leur peuuent faire mal, priſe
auec mediocrité) du ſaffran, & du Coriandre ſe
Aucunesfois auſſi on leur baille la chair roſtie, pre
nant indication de la maladie. On leur oſte le vi
entierement, leur faiſant boire de la decoction a
lieu d'iceluy, ſi ce n'eſt à ceux qui ſont entiere
rement degouſtés, ou bien qui ont vne grande fo
bleſſe d'eſtomach, cauſée d'vne grande ſurabon
dance de flegme. Car alors ie permets aux malade
d'en boire, moyennant qu'il ſoit bien trempé aue
la decoction de ladite racine, dautant que cela leu

Regime de viure duquel vſent ceux qui font la diete auec la Chine.

ouur

uure l'appetit,& aide à la digeftion.

Les habitans de la Chine ont acouftumé de ıanger du pain fait auec du miel. Cefte racine a eaucoup plus de vertu aux maladies inueterées, omme font celles qui font accompagnées de randes tumeurs,& d'vlceres malings, qu'aux ma- ıdies recentes.

La racine de la Chine, eft plus excellẽte pour les maladies inueterées, que pour les recentes.

Il y a aufsi plufieurs autres moyens pour vfer 'icelle. Car i'en ay veu quelques vns en Balagate, efquels mettoyent vne drachme & demi de racine e Chine puluerifée, dedans la decoction chaude 'icelle, toutes les foys & quantes qu'ils en pren- oyent, ou foir, ou matin.

Il y en a aufsi qui prennent au matin vne trãche e conferue, faite auec la poudre de cefte racine, & u miel (ou bien du fucre s'il y a grande chaleur) euuans puis apres quelque peu de fa decoction.)r la quantité de cefte poudre, eft augmentée ou iminuée, felon la volõté du medecin. Il faut aucu- esfois diuerfifier les remedes. Il me fouuient d'a- oir gueri auec cefte decoction deux hommes, qui uoyent les tefticules fort enflés & tumefiés.

Conferue de Chine.

Les habitans de la Chine mangent de cefte ra- ine encores fraifche & tendre, la faifans bouillir army la chair, comme nous faifons en ces quar- iers des naueaux & raues.

-I'ay opinion que fi on pouuoit recouurer de eau diftillée de cefte racine, qu'elle feroit grande- nent profitable. Certes i'ay enuoyé en la Chine les alambics expreffement, pour en faire diftiller. e ne fçay fi i'en viendray a bout. La decoction de efte racine eft aufsi fort vtile, outre les maladies qui ont quelque affinité auec la verolle, contre les

Eau diftillée de la racine de Chine.

Facultés de la racine de Chine.

Paralyſies,douleurs de ioinctures,Sciatiques, goutes,tumeurs ſcirrheuſes,& œdemateuſes;& extirpe entierement les eſcrouëlles. Elle eſt auſsi fort ſoueraine,aux foibleſſes & debilitations d'eſtomach, aux douleurs de teſte inueterées,à la pierre, & aux vlceres de la veſcie.Car auec ceſte decoction, pluſieurs ont eſtés gueris ; qui auparauant n'auoyent receu aucun allegement, par aucuns autres medicamens.

Lampatam. Deſcription de la racine de la Chin^e.

Au reſte les Chinois appellent ceſte plante *Lampatam*:elle croiſt de la hauteur de troisou quatre empans,auec des tiges fort deſliées & menuës, enuironnées de fueilles fort rares, ſemblables aux feuilles d'vn ieune Limonier, la racine eſt de la longueur d'vn empan, aucunesfois groſſe, aucunefois menuë, laquelle fraiſchement tirée de terre, eſt fort tendre,& ſe peut manger cruë, ou cuicte. Ie n'en ay veu qu'vne plante icy en Goa, mais fort petite,laquelle mourut de ſeichereſſe, auant qu'elle fut venuë en ſa hauteur. Si ceſte racine ſe pouuoit ſemer, on dit qu'il la faudroit ſemer aupres des arbres, parce qu'elle les eſchelle comme le lierre.

Il ne faut laiſſer approcher les femmes des malades.

I'entends que ceux qui vſent de ceſte decoctiõ, voyant les femmes ſont merueilleuſemẽt eſchauffés à luxure.Voyla pourquoy il eſt bon que durant le tẽps de la cure, on ne laiſſe entrer aucunes femmes vers les malades.

Mais d'autant qu'en pluſieurs paſſages de ces Commentaires,nous auons parlé des Chinois, & principalement en ce chapitre,il ne ſera point hors de propos de dire vn mot en paſſant de ce que i'ay apris d'eux,par pluſieurs perſonnes dignes de foy.

Les

Les Chinois sont les Scytes de l'Asie, lesquels ncores qu'ils soyent estimés nation barbare, sont outesfois tenus industrieux au traffic, & manifactures. Encores estime on qu'ils ne cedent en rien quand à la cognoissance des lettres, à aucune autre nation. Car ils ont des loix escrites fort semblables au droict Imperial; comme il se peut voir par vn liure ou sont escrites toutes leurs loix; lesquelles comme i'entends, on garde aux Indes. *Chinois sont Scytes.*

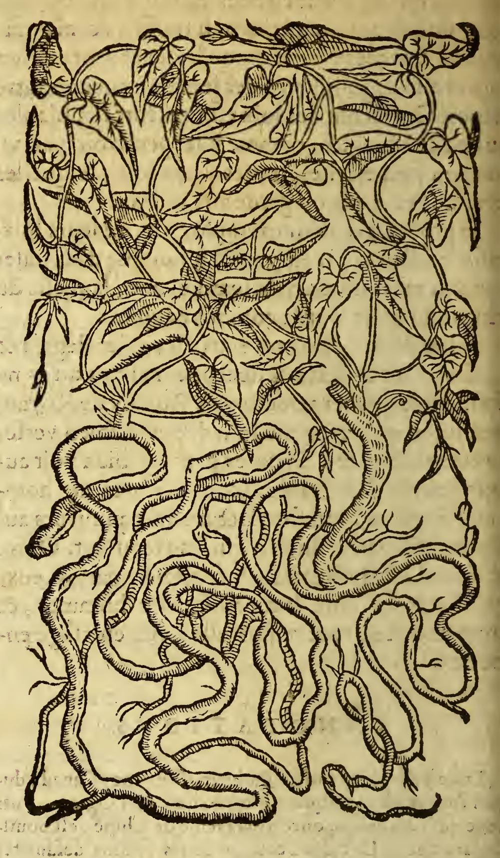
Ie proposeray pour exemple, vne de leurs loix, qui est telle, qu'il n'est permis à homme d'espouser apres la mort du mary, la femme, auec laquelle du viuant du mary il aura commis adultere.

I'entends aussi qu'entre eux, il y a des degrés & salaires pour la vertu & doctrine: mesmes qu'ils ne donnent le gouuernemét, ny de Roy, ny de Royaume, sinon qu'a ceux qui sont doctes & bien versés en toutes sciences. Encores peut on bien voir aujourd'huy en leurs tableaux & peintures, des hommes en chaire, qui font lecture auec plusieurs auditeurs tout aux enuirons qui les escoutent. Outre plus l'art d'Imprimerie est si ancien parmy eux, qu'il surpasse toute la memoire des hommes, & croyent que de tout temps elle a esté en vsage entre eux. *Il y a des degrés de doctrine entre les chinois.* *Il y a long téps que l'art de l'Imprimerie est en vsage parmy les Chinois.*

ANNOTATIONS.

En ce passage icy nostre Autheur vse du mot Canada, duquel i'ay donné l'interpretation au chap. de l'Opium. Puis donc qu'il dit qu'vne once de la racine de Chine, est bouillie dans quatre Canades d'eau, pour les raisons desduictes audit chap. i'ay traduict quatre Canades, sept septiers, qui correspondent fort bien à ceste mesure.

Sarsepareille de Matthiole.



Maintenant est fort en vsage, par toute l'Europe, vne certaine racine, laquelle ils appellent en langue Espagnole (car ce

; sont eux les premiers qui ont apporté l'vsage d'icelle, de
eru en l'Europe)çarçaparilla, comme qui diroit Ronce de *çarçaparilla.*
gne. De laquelle à dire verité on void des grands effects,
oste son renom & louange à la racine de la Chine, la-
uelle ne peut venir iusques à nous sans qu'elle soit cariée
vermoluë, par le long temps qu'elle demeure en chemin.
ui aura enuie de sçauoir d'auantage de la çarçapareille,
u'il lise les epistres de Matthiole, & ses Commentaires sur
iofconde. Et à celle fin d'oster l'erreur en laquelle plu-
eurs sont estimans que le lyseron picquant, & quelques au-
es especes de Volubilis, soyent la çarçapareille, nous t'auõs
y voulu faire voir le pourtraict & la figure de la vraye çar-
apareille.

Du Saffran des Indes. CHAP. XXXIX.

CEste racine est appellée en Canara *Alad*: de *Alad.*
mesme en Malauar, mais propremẽt *Manja-* *Manja'e.*
:en Malayo *Cunhet* des Perses *Darzard*: qui signi- *Cunhet.* *Darzard.*
e bois iaune: & des Arabes *Habet.* *Habet.*

Elle croist à foison en vne partie de Malauar,
est asçauoir en Cananor, & Calecut. Il en vient
ussi icy en Goa, mais en fort petite quantité.

On en porte vne grande quantité en Perse, en
rabie, & en Turquie, toutes lesquelles nations
onfessent qu'il n'en croist point chés elles; mais
ien qu'on l'apporte des Indes.

Il semble qu'Auicenne en face mention, au liure
econd chap. 200.[a] & qu'il l'appelle *Chaledfium* ou *Chaledfium.*
Chalidunium. Mais d'autant qu'il escrit cela dou- *chalidaniũ.*
eusement, & qu'il cite l'authorité des autres, ie
'en peux rien asseurer, comme d'vne chose qui ne
uy est pas bien cogneue. Il peut biẽ estre aussi que
e mot soit corrompu, & qu'au commencement les

Aled. Arabes ayent appellé cefte racine A*led*, comme aussi les Indiens du depuis *Chaledfium*, d'vn mot corronipu.

Curcuma. Or ce qui me fait croire cecy plus facilement est, que ie voids qu'il a escrit vn chap. du *Curcuma* ou *Curcumani*, qui est au 2. liure chap. 166. (lequel aussi est fort semblable à ceste racine) Car Auicenne est coustumier, lors qu'il doute de quelque medicament simple, d'en faire (comme nous auōs dit) des chapitres diuers. Et ne suis point esmeu par l'authorité de ceux qui disent que par le Curcuma, il faut entendre la Chelidoine, d'autant que sa

Chelidoine. racine est de couleur iaune, mesmes qu'il escrit qu'elle est fort vtile pour les yeux, qui sont marques lesquelles conuiennent aussi à la Chelidoine. Car encores bien que communement ils se seruēt

Vsage du Saffran des Indes. de ceste racine, qui est le Saffran qui croist en leur pays, tant pour iaunir, que pour assaisonner les viandes, tāt icy, qu'en l'Arabie, & en la Perse, d'autant qu'ils l'ont à beaucoup meilleur marché, que nostre saffran ordinaire, lequel croist aussi en leur pays: toutesfois ils le mettent en vsage de medecine, & principalement aux Collyres pour les yeux comme aussi pour la gratelle ou demangeson, si on le mesle auec du suc d'oranges, & du Cocus, ou huile de la noix d'Indie. A toutes lesquelles maladies Auicenne en l'vn & l'autre desdits chapitres escrit que le *Chaledfium*, & le *Curcuma* sont propres.

Histoire du Saffran des Indes. Or ceste racine estant recente est de couleur iaune au dedans, & au dehors fort semblable au gingembre, ayant les feuilles plus grandes que le millet, & sa tige fort feuilleuë. Elle n'a aucune for

t

acrimonie & amertume pendant qu'elle eſt re-
nte,à cauſe de ſa grande humidité : mais eſtant
che elle eſt fort acre, non tant toutesfois que le
ngembre:i'ay opinion qu'on la peut prendre par
bouche,ſans aucun dommage.

ANNOTATIONS.

• Auicenne au liure 2.chap. 200. au moins en nos exem-
aires,fait deſcription de la Chelidoine. Mais au chap. 166.
raicte du Chorchumani, ou Chorchũma,auec telle inter-
etation. C'eſt, dit il,la lye de l'huile du Saffran. Au reſte
uchant le Curcuma des eſpiciers ou appoticaires, qu'au-
ns des modernes eſtiment eſtre le ſouchet des Indes de
oſcoride, li les Commentaires de Matthiole, & des au-
es.

Du Galanga. CHAP. XL.

E Galanga eſt vn medicament fort neceſſaire
pour l'vſage des hommes, mais incognu aux
iciens Grecs,& dont les Arabes n'ont aſſés claire
gnoiſſance.

Les Arabes l'appellent *Caluegiam*, iaçoit que *Caluegiam.*
ous les Mores,comme Serapion au liure des Sim-
les,chap. 332. lit corruptement, *Culungem* ou *Ga-* *Culungem.*
ngem, il ne leur faut point adiouſter de foy pour- *Galungem.*
nt, parce que tous les Arabes l'appellent *Calue-*
iam.

Or il y a deux ſortes de Galanga, l'vn appellé pe- *Deux eſpeces de Galanga.*
t, qui eſt odoriferant, lequel on apporte de la *Petit Galãga.*
hine en ce pays cy,& de là en Portugal:les habi-
ans du lieu l'appellent *Lauandon*. L'autre grand, *Lauandon.*
ui eſt plus gros que le precedant, mais de moin- *Grand Galanga.*
dre

dre vertu & efficace. Ce dernier croist au pays d Iaua, & des habitans du lieu est appellé *Lancuaz* Nous autres toutesfois icy aux Indes, appellons & l'vn & l'autre *Lancuaz*.

Lancuaz.

Description du Galanga.

Le petit Galanga croist de la hauteur de deu empans, il a les feuilles semblables au meurte, l racine pleine de nœuds, & croist de soymesme. L grand croist au pays de Iaua, pres que de la hauteu de deux coudées, ayant les feuilles poinctues com me le fer d'vne lance, la racine grosse & pleine d nœuds, tout ainsi que les Cannes ou roseaux: se fleurs sont blanches, & porte semence. Toutesfoi on ne seme point ce grand, mais on plante sa raci ne, comme le Gingembre, bien qu'on trouue autre ment dans les Autheurs. Toutesfois elle croist er ces quartiers estant semée dans les iardins, mais er petite quantité, si grande neantmoins qu'elle suffi pour faire salades, & pour s'en seruir aussi en me decine.

On mange le Galanga recent en salades.

Auicenne & Serapion, n'ont pas eu la parfaict cognoissance de ceste plante. Car veu qu'il y en deux especes, comme nous auons dit, & que l premiere espece, qui est celle qui vient de la Chi ne, est preferée à l'autre; toutesfois ils en ont escrit douteusement: de là est aduenu, comme ie pense qu'Auicenne a escrit deux diuers chapitres d'ice luy, l'vn au liure 2. chap. 321. soubs le nom de *Calun giam*, l'autre au liure 2. chap. 196. soubs le nom de *Chasebendar*. Mais ie ne sçay pas soubs quel nom a esté descrit celuy qui viẽt de la Chine, duquel l'on se sert comme du plus excellẽt, ou bien soubs quel nom a esté descrit celuy qui vient de Iaua, qui n'est pas si bon: d'autant qu'ils n'ont point fait de men-

tion

Galanga grand & petit.



on de l'vn ny de l'autre, ſinon qu'auec vn grand
oute.

Il y a controuerſe entre les medecins modernes,
ouchant le Galanga, l'Acorus & le Calamus Aro-
natique. Car aucuns ſont d'aduis, entre leſquels eſt
ntoine Muſa Braſauole, en ſon Examen des Sim-
les, comme le teſmoigne Leonicene, que le Ga-
anga eſt l'Acorus des anciens. Les autres entre leſ-
uels eſt Manard, au liure 6. epiſtre 3. & Matthiole.
n ſes Commentaires ſur Dioſcoride, au liure 1. cha
: veulent que le Calamus Aromaticus des bouti-
ques ſoit le vray Acorus. Mais au chap. du Cala-
nus, i'ay aſſes monſtré que l'vn n'y l'autre de ces
deux

deux sont l'Acorus. Toutesfois i'ay accoustumé de substituer au lieu de l'Acorus,le Calamus odoriferant,comme i'ay dit au mesme endroit.

Ignorance des Moynes. Au reste il faut reiecter entierement l'opinion des Moynes, qui ont commenté Mesue en la distinction premiere,chap. 47.(comme tresbien a dit Matthiole) qui veulent que le Galanga soit la racine du Schoenant ou Ionc odorant. Car la racine du Schoenant est inutile: outre plus le Ionc odorant croist en Arabie:& Caliate: & le Galãga croist en la Chine,ou Iaoa, qui sont prouinces fort esloignées de l'Arabie.

ANNOTATIONS.

Voyés le chap.du Calamus, où nous auons dit que nostre Calamus ne conuient nullement au Calamus de nostre Autheur.

Du Gingembre. CHAP. XLI.

Gengibil. LEs Perses,Arabes, & Turcs, appellent le Gingembre *Gengibil*, & non *Lengibel*: (comme on lit aux exemplaires corrompus de Serapion liure 2.des Simples chap. *366*.) en Guzarate, Decan, & Bengala,lors qu'il est encores verd & recent, il est appellé *Adrac*: & quand il est sec *Sucke*:en Malauar tant verd que sec *Imgi*: en Malayo, *Aliaa*.

Adrac, Sucke, Imgi, Aliaa. Histoire du Gingembre. Or le Gingembre a les feuilles semblables au Glayeul aquatique,ou bien au Gladiole (& nõ pas comme celle de la canne)plus noires toutesfois: la tige auec ses feuilles sont de la hauteur de deux ou trois

ois empãs,ayant aussi la racine fort semblable au
layeul,non toutesfois rampante, comme dit An-
ine Musa Brasauole,en son Examen des Simples.
: n'est pas trop acre, principalement celuy qui
oist en Baçain,à cause de la grande humidité qui
omine en luy.

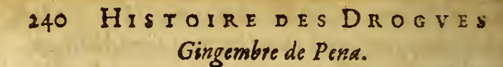
Ceste racine hachée menu,& meslée auec d'au- *Racine de Gingembre fraische mangée en salade.*
es herbes,se mãge en salade, auec huile vinaigre
sel: & aussi quand elle est cuicte, auec chair &
oisson.

Le Gingembre croist en toutes les prouinces des
ides qui nous sont cogneuës,soit semé, soit plan-
, car celuy qui naist de soy mesme, est de peu de
leur.

Le meilleur & le plus vsité, est celuy qui vient *Election du Gingembre.*
Malauar, lequel mesme les Perses, & Arabes,
cerchẽt le plus. Apres lequel celuy qui se trouue
Bengala,est le meilleur.Le dernier, & le pire de
ous, est celuy qui croist en Dabul, Baçain, & en
oute ceste coste de mer.

A grãd peine croist il en lieux solitaires & mi-
errains, & n'est pas de la qu'on nous l'apporte. Il
en trouue ausi aux Isles de sainct Laurens & Co-
arq, qui confinent auec l'Æthiopie. De là est ve-
u que quelques vns ont pris occasion d'escrire
u'il croissoit au pays des Troglodites,& Arabes. *Troglodites.*

On le recueilt & le tire on ou moys de Decem- *Temps auquel on recueilt le Gingembre.*
re & de Ianuier, puis apres estant aucunement
eiché,on le couure de terre grasse, non affin qu'il
n soit plus pesant, mais affin que ces trous estans
ouchés,il se puisse conseruer plus longuement en
on humidité naturelle,sans se corrompre. Car ce-
uy qui n'est pas bien estoupé, est plus subiect à se
carier.



Gingembre de Pena.



carier. Galien au liu.6. des Simples, escrit, qu'ō l'ap-
porte de Barbarie. Si par le pays de Barbarie il en-
tend

nd les Indes, il a fort bien dit:mais tresmal, s'il
tend parler de ceste partie d'Affrique, laquelle
us appellons auiourd'huy Barbarie.

Quand à Dioscoride,il dit au liure 2.chap. 151.
'il croist en l'Arabie Trogloditique. Il en croist
en voirement au pays des Troglodites & Æthio-
ens,mais en si petite quantité qu'à grand peine y
a il asses pour les habitans du pays. Quand à
Arabie, il n'y en croist point, car on y en porte
ailleurs. Or il est bien vray ce qu'il escrit, qu'on
mesle aux premiers mets & entrées de table, car
la s'obserue encores auiourdhuy aux Indes.Mais
ce qu'il dit que les racines du Gingembre sont
issi petites que celles du souchet,il se trompe:car
les sont beaucoup plus grandes. Il amollit le
entre fort benignement, & si ayde à la digestion.
u contraire,comme aucuns estiment, il reserre le
entre, dautant que la digestion estant entieremẽt
ite, les flux de ventre causés par les humeurs
rues,sont arrestés.

Il ne croist nul Gingembre en Arabie.

Vertus du Gingembre.

Musa en son liure de l'Examen des Simples,
scrit, que lors que le Gingembre est confict, &
qu'on le mange, il laisse comme des filets en la
bouche.Mais cela arriue, ainsi qu'il dit,tant seule-
nent à celuy qui estant falsifié ou vermolu,est pre-
nierement mis tremper en forte lisciue, & puis
onfict au sucre, afin que la tromperie ne soit des-
couuerte.Car celuy qui est bien meur,plain,& non
carié,estant laué en plusieurs eaux, maceré par l'e-
space de plusieurs iours, & puis confict en sucre,
est fort agreable au goust, & non des-agreable par
aucune vehemente acrimonie, & ne laisse aucuns
filaments dedans la bouche. On en prepare de tel

Gingembre mannais.

en Bengala, qui est tres-bon, & aussi en Chaul, Ba çain & Dabul. Celuy ne vaut rien qu'on apport de Batecala.

ANNOTATIONS.

Louys Romain, au liure 5. chap. 14. faict mention du Gin gembre. Le terroir, dit-il, de Calecut produict le Gingem bre, qui est vne racine, on en tire aucunesfois quelques vne qui pesent iusques à douze onces: mais toutes ne sont pa de telle grosseur. Dauantage ladite racine de Gingembr n'entre pas plus profond dedans terre, que de trois ou quatr empans, comme les cannes. Lors qu'on tire le Gingembre ils laissent vn nœud de la racine dans le trou, & couuren bien la racine de terre ou bien la semence de ladite racine pour en tirer l'annee suyuante le fruict, qui est le Gingem bre. Dauantage Maximilian Transsyluain, en son traicté de Isles Molucques, le descrit en ceste sorte. Le Gingembre di il, croist en tous les endroits des Isles de l'Archipelague: o en seme l'vn, & l'autre vient de soy mesmes; mais celuy qu est semé, est le plus excellent. C'est vne herbe semblable celle là qui produict le Saffran (il faut entendre l'Indien, o Curcuma) & presque en mesme maniere croist sa racine, qu est le Gingembre.

Du Zedoar. CHAP. XLII.

IL y a grand doute touchant les medicamens Ze rumbet, & Zedoar, d'autant qu'Auicenne, au li ure 2. a escrit deux chap. diuers d'iceux, asçauoir le chap. 743. & 745. Rhasis au liure 3. de la medecine chap. 34. comprend l'vn & l'autre soubs vn chapi tre. Et Serapion au liure des Simples, chap. 172. n' escrit qu'vn chapitre du Zerumbet.

I'ay esté fort long temps en mesme doute, & a pens

enſé que le Zedoar, qui eſt plus renommé, eſtoit *Zedoar.*
que nous appellons Zerumba, & qui eſt vn me- *Zerumba.*
dicament fort recerché des Perſes, porté d'icy en
Ormus, de là en l'Aſie mineur, & puis à Veniſe. Et
que le Zerumbet, eſtoit ce que nous appellons icy *Zerumbet.*
Saffran de Pays, duquel nous auons parlé au chap.
du Saffran des Indes. Mais du depuis i'ay recogneu *Saffran des Indes.*
que ie me faillois, à cauſe des diuerſes facultés
qu'ont le Saffran Indique, & le Zerumbet.

Auicenne, au liure 2. chap. 752. appellé *Geiduar*,
ce que nous appellons icy Zedoaria (encores bien
qu'il n'en aye iamais eu cognoiſſance) ie ne ſache
point qu'il ait d'autre nom, parce qu'il croiſt en
certaines regions de la Chine. Le *Geiduar* ſe vend *Geiduar fort rare.*
fort cher, encores ne s'en trouue il pas que rare-
ment, ſi ce n'eſt chés quelques charlatans, que les
Indiens appellent *Iogues*, les Mores *Calandares*, qui *Calandares.*
eſt vne ſorte de gens qui viuent en voyageant, &
demandant l'aumoſne, & c'eſt de telles gens que
les Roys & grands Seigneus achetent le *Geiduar.*

Or le *Geiduar a* eſt de la groſſeur d'vn gland, & *Hiſtoire du Geiduar.*
preſque auſſi d'vne meſme figure, de couleur en-
treluiſante. I'eus vne fois du Nizamoxa vne ſeule
piece de *Geiduar* d'enuiron demy once: mais l'ayãt
enuoyée en Portugal, auec vne tres-belle pierre
d'Armenie, ils ſe perdirent en mer auec le vaiſſeau.
Ie l'auois auparauant monſtré à des apoticaires de
Chaul, & de Goa: mais aucun d'iceux ne ſçauoit
dire que c'eſtoit. I'en vids encores quelque peu, en-
tre les mains de ces charlatans, mais ie ne les vou-
lus pas acheter, craignant d'eſtre trompé.

Ce *Geiduar* eſt fort vtile à pluſieurs choſes, mais *Vertus du Geiduar.*
principalement contre les poiſons, picqueures &

morſures des animaux venimeux.

Geiduar incogneu aux anciens.

Ce medicament à eſté incogneu à Dioſcoride, & auſſi à Auicenne au liure 2. chap. 752. parce qu'il dit, qu'il penſe que le Zedoar eſt le Geiduar : dequoy de Bellune ſemble auoir eu quelque vent, en l'expoſition des noms Arabiques. Quand au mot Zedoaria, il eſt corrompu, car il faut dire *Geiduar.*

ANNOTATIONS.

ª I'eſtime que ce Geiduar, deſcrit par noſtre Autheur, eſt incogneu en l'Europe, & eſt à croire que malaiſement on le puiſſe cognoiſtre pour les raiſons alleguées par iceluy. Car ce que nous appellens Zedoar, eſt choſe du tout differente au *Geiduar* : mais ce ſera poſsible quelque eſpece de Zerumbet, lequel noſtre Autheur deſcrit au chap. ſuyuant. Encores que il y en aye pluſieurs, comme nous auons dit au chap. du Coſtus, qui le mettent au rang des eſpeces du Coſtus deſcrit par Dioſcoride.

Du Zerumbet. CHAP. XLIII.

Zeruba. Cachoraa. Qua.

LE Zerumbet eſt appellé des Arabes, Perſes, & Turcs, *Zeruba*: au pays de Guzarate, Decan, & Canara, *Cachoraa*, en Maleuar *Qua*.

Il croiſt à foiſon en Malauar, aſçauoir en Calecut, & aux foreſts de Cananor, ſans eſtre cultiué. Que ſi on le plante ou ſeme, il croiſt en pluſieurs autres endroicts : de là vient qu'il eſt appellé par pluſieurs Gingembre ſauuage, non ſans cauſe, parce que les feuilles ſont ſemblables à celles du Gingembre, plus longnes toutesfois, & plus ouuertes : ſa racine auſsi eſt plus grande que celle du Gingembre.

Gingembre ſauuage.

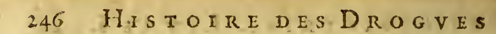
Par

Parcourons maintenant les Autheurs qui en ont
[e]crit. Auicenne, au liure 2. chap. 743. dit, que la ra-
[ci]ne du Zedoar eſt ſemblable à la racine de la Sar- *Zedoar.*
[ra]ſine, & que celle-là eſt la meilleure, qui croiſt au-
[pr]es des racines du Napellus : il dit auſſi, que c'eſt
[vn] treſ-excellent antidote contre les venins, prin-
[ci]palement des ſerpens & du Napellus. Et au chap.
[..]7. il dit, que le Zerumbet eſt ſemblable au Sou-
[ch]et, moins toutesfois odoriferant. En vn autre
[en]droit, il dit que c'eſt vn arbre, qui a les meſmes
[pr]oprietéz, que celles que Serapion attribue au
[Z]edoar.

Serapion, au liure des Simples chap. 172. eſcrit,
[qu]e le Zerumbet eſt le Zedoar : puis aprés de l'au- *Zerumbet.*
[th]orité d'Iſaac, il dit que les racines de Zerumbet
[ſ]ont rondes, comme celles de la Sarrazine, ayant
[la] couleur & ſaueur du Gingembre, & qu'on les
[ap]porte du pays de la Chine.

Auicenne, au liure 2. chap. 743. cognoiſt ſeule-
[m]ent le Zerumba, ou Zerumbet. Mais d'autant
[qu]'il a veu qu'eſtant couppé en pieces rondes, &
[au]cunesfois longues, on l'a tranſporté au golfe de
[la] mer Perſique, il a penſé qu'il y en auoit deux eſ-
[pe]ces, Zerumba, & Zerumbet. Voila pourquoy il a
[o]mis les feuilles, leſquelles il n'auoit iamais veu:
[&] n'a que touché, comment ceſte racine eſt por-
[té]e des Indes, aux autres regions. Veritablement le
[pr]ix de celuy qui eſt couppé en pieces rondes, eſt
[gr]andement different de celuy qui eſt couppé en
[lo]ng, tout ainſi que les plus petites racines du Gin-
[ge]mbre, ſont à plus bas prix, que les plus grandes.

Quand à ce qu'il dit, que le meilleur croiſt au- *Opinion d'Auicenne reiectée.*
[pr]es du Napellus, eſt choſe du tout fabuleuſe; dau-



Zerumbet de Clusius.





tant qu'a grand peine se trouue du Napellus en c
pays icy ; (car les forests de ces quartiers ne son
pas propres à produire le Napellus) & le Zerumb
croist à foison en Malauar(en des forests, comme
esté dit) & prouient aussi en plusieurs autres en
droits estant semée : & iaçoit que ie me soye en
quis fort diligemment , si n'ay ie peu trouuer per
sonne qui l'aye veu croistre aupres du Napellus
Dauantage il est tout euident, par les passages qu
nous auons allegués d'Auicenne , combien il s
contrarie,tellement que de là on peut iuger qu'il
entierement ignoré l'histoire du Zerumbet.

Or dans les vrays exemplaires de Serapion , o
ne trouue point ceste exposition,Zerumbet , cest
dir

lire le Zedoar, mais il eſt vray ſemblable qu'elle y
eſté adiouſtée par l'interprete, qui ne ſçauoit pas
a difference qu'il y a entre le Zedoar, & le Zerum-
ba. Ce qui ſe cognoiſt aiſément par ce qui ſuit, lors
qu'il dit que l'on l'apporte du pays de la Chine.
Car c'eſt vne choſe treſ-certaine que le Zedoar ne
croiſt point aux Indes, mais qu'il nous eſt apporté
de la Chine, & qu'il ſe trouue fort rarement aux
Indes. Mais le Zerumba croiſt abondamment en
Indie.

Geidoar croiſt en la Chine.

Zerumba ſe trouue en Indie.

Il y en a qui ont creu q̃ l'Arnabo,[c] duquel Paulus
eſcrit au liure 7. chap. 3. eſt vne meſme choſe que
Zerumbet. Mais il eſt aſſes manifeſte par l'hiſtoire
de l'vn & de l'autre, que ce ſont deux plantes di-
uerſes. Car l'Arnabo de Paulus, eſt vn arbre fort
haut, qui a vne odeur bien ſouefue : & le Zerumba
eſt vne plante comme le grame.

Arnabo.

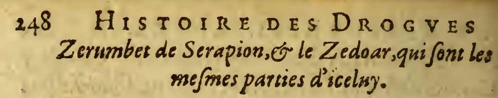
Au reſte il ne faut point adiouſter de foy à ceux
qui veulent que le Zerumbet ſoit le ben blanc, &
rouge, ou le Carpeſium: d'autant que l'vn & l'autre
medicament ne nous eſt pas apporté en ce pays,
ſans des grands gains & proffits. Et le Zerumba eſt
porté d'icy aux pays eſtrangers. Dauantage l'vn &
l'autre reſſemblent fort mal au Zerumba.

Ben blanc. Ben rouge. Carpeſium.

ANNOTATIONS.

[a] Zeruba, ou Zerumba, poſsible ſera ceſte racine laquel-
le nous auons dit au chap. du Coſtus, eſtre apportée à Ve-
niſe, ſi ſemblable au Gingebre que rien plus: toutesfois pour
la pluſpart plus grande, & paſle au dedans.

[b] Il ſe trouue à Anuers, chés quelques eſpiciers & drogui-
ſtes, vne certaine eſpece de Zedoar, appellé d'iceux Bloc-
zeuual, c'eſt a dire, boſſu, laquelle eſt ronde comme la Sarra-
ſine ronde, noiraſtre au dehors, & parfois de couleur griſe,



Zerumbet de Serapion,& le Zedoar,qui ſont les meſmes parties d'icelny.



blanche au dedans,ayant le gouſt du Zedoar vſuel. Nous a-
uons icy fait repreſẽter la figure de ceſte racine,parce qu'el-
l

reconuient fort auec le Zerumbet de Serapion.

Qui desirera sçauoir dauantage de l'opinion de ceux cy, qu'il lise les doctes Commẽtaires de Matthiole sur Dioscoride, & ce que les modernes ont escrit, touchant la cognoissance des herbes.

Sur l'aduertissement qui nous a esté donné par Clusius, il ne m'a point semblé hors de propos, de me ranger à l'opinion de Lobel & Pena, lesquels asseurent qu'entre Zerumbet & Zedoar, il n'y a autre difference, sinon que ce sont parties d'vne mesme racine, tout ny plus ny moins comme sont les racines du Souchet long: entre lesquelles l'on en voit sur vne quantité de Zedoar, quelques vnes de ces racines rondes, lesquelles se partissent par le milieu, de mesme goust, de la mesme amertume, & senteur aromatique de Zedoar, de mesme efficace, & temperature. Qui me fait croire leur opinion estre vray semblable. Et pour contenter les curieux amateurs de la cognoissance des drogues, i'ay icy adiousté la figure du Zerumbet de Serapion, auec le Zedoar, qui sont les parties mesmes dudit Zerumbet: si bien que ce que Serapion à nommé Zerũbet, sera ceste partie rõde de la racine qui se rompt, & se partit en deux, & les autres parties longues & rondelettes, sont ce que nous appellons Zedoar.

Du bois de Colezure.
CHAP. XLIIII.

CE bois icy ou plustost racine, est doué d'vne vertu, non seulement contre les picqueures & morseures des animaux, qui iettent le venin: mais on tient aussi que la poudre de ceste racine tue les vers, qu'elle guerit les apostemes qui viennent en quelque partie que ce soit auec douleur ou demangeson, les taches rouges ou exanthemes, & aussi les dartres & feu volage, & qu'elle guerit la colique, laquelle les habitans du lieu appellent *Mordexi*. On dit aussi qu'elle est fort profitable *La colique. Mordexi.*

contre les accés des fieures, quand on en prend le poids d'vne once en poudre, infusée en eau, faisant ietter hors par vomissement beaucoup de bile.

On a recogneu que ceste racine estoit bonne contre la morsure des serpens, en ceste façon.

Il y a vne espece de serpent en l'isle de Zeilan qui a vne couronne ou diademe sur la teste (les Portugois l'appellent Cobras de capelo; nous le pouuons appeller Roitelet, lequel est fort dommageable. Il y a aussi vne autre espece d'animal, de la grosseur d'vn conil des Indes, ou semblable à vne belette sauuage, qui est grand ennemi de ce serpent, ils l'appellent *Quil*, ou bien *Quir pele*. Toutes les foys & quantes que ce petit animal veut combatre contre ce serpent, il mord ceste racine (laquelle croist en ce pays là en grande quantité) en la partie qu'elle est descouuerte: car vne partie d'icelle sort hors de terre. Apres auoir mordu ceste racine, il baigne de saliue ses deux pattes de deuant, & se frotte premierement la teste, puis tout le reste du corps, en apres il viét à assaillir tout soudain ce serpent, & ne le laisse aucunement, qu'il ne l'ait fait mourir. Que si du premier abord il ne le peut vaincre, il a encores vne foys recours à ceste racine, à laquelle il se frote, & puis il retourne au combat, & ainsi tue à belles dents ce serpent. Les Chingalois qui sont les habitans de l'isle de Zeilan, instruits par ce spectacle, ont recogneu que ceste racine resistoit aux venins.

Cobras de capelo.
Roitelet serpent.
Quil, Quir pele.
Combat du Roitelet, & du Quil.
Chingalois.

Plusieurs Portugois ont esté spectateurs de tels cōbats. Car ils ont accoustumé de nourrir en leurs maisons tels petis animaux, tant pour tuer les rats, qu'ils pourchassent furieusememét, que pour com-

ttre ces ſerpẽs Roitelets, que certains charlattãs, l'ils nomment Iogues, qui demandent l'aumoſne ſe couurent de cendres, affin qu'ils ſoyent plus onorés ſoubs le tiltre de ſainctеté, portent par le ys. Ces gens icy rodent & trottent par toutes re-ons : & aucuns d'entre eux font des charlattans bateleurs, & portent de ces ſerpens Roitelets l'ils ont acouſtumé de careſſer, & ſe les mettre tour du col (toutefois apres leur auoir oſté les nts) faiſant accroire à la populace qu'ils les ont armés ; affin qu'ils ne leur nuiſent point. Ils ont ouſtumé de faire battre par foys ces ſerpens, nt ils en ont auſſi d'entiers, & auſquels les dents ont pas eſté arrachées, auec ces belettes ſauua-s, dont nous auons parlé, ou auec quelque autre mblable animal, moyennant qu'on leur donne argent.

Il y a trois eſpeces de ce bois en l'iſle de Zeilan. premiere, & la meilleure, eſt celle là, à laquelle court pour ſecours & aide, ceſte eſpece de conil s Indes. Et eſt appellé par les habitans du lieu *ametul.* Par les Portugois il eſt appellé *Pao de Co-a*, ceſt à dire, bois de Couleuure, par ce qu'il eſt uuerain aux morſures des ſerpens. Il croiſt de la uteur de deux ou trois empans, ayant fort peu petites verges & houſſines, ceſt aſçauoir quatre cinq tant ſeulement, & fort deſliées : la racine, laquelle on ſe ſert le plus, eſt de meſme que la cine de nos petis ſeps, ſe prouignant auec plu-urs teſtes & nœuds, tellement que quelque raci-ſort touſiours hors de terre, ſi bien qu'apres 'on a tiré vne racine, des auſsi toſt il en vient autres en ſa place. Ceſte racine eſt entre blanche &

Trois eſpeces de bois de Couleuure.

Deſcription du Rametul.

& grise, fort solide, & d'vn goust amer: ses feuille semblables au Pescher, toutesfois plus verdes: se fleurs sortent fort esloignées des feuilles, serrée comme la grappe d'vn raisin, d'vne tresbelle cou leur rouge, son fruit est semblable au suseau, mai toutesfois rougeastre & dur, attaché l'vn à l'autr comme au cheurefueil. On met premierement e poudre ceste racine, puis estant destrempée en vin ou bien en quelque eau cordialle, on la fait boire ceux qui ont esté mordus des serpés: on la pulueris aussi sur la meule comme le Sental, puis on en Sy napise les playes. On dit que ceste plante croi aussi en plusieurs autres regions, & en la terre fer me de Goa.

Description de la seconde espece.

La seconde espece est aussi bien prisée contr les venins, que la premiere, & est mise en vsage d mesme qu'icelle. C'est vn arbre, lors qu'il croi tout seul sans auoir aucũ arbre qui l'auoisine, sem blable au Grenadier, tout rempli de petites espine picquantes & dures, d'vne escorce blanche, espoi se, solide, fendue du long, d'vn goust amer non tou tesfois si fort cõme l'escorce de la premiere espe ce: il a les feuilles iaunes, fort plaisantes à voir. E dit on que si il croist pres de quelque autre arbre qu'il monte iusques au plus haut des branches, & l'embrasse comme fait la courge. Ils ont accoustu mé de faire prendre le bois, l'escorce, & la racin meslée ensemble. Toutesfois la racine est plus pri sée. On tient aussi que ceste racine croist en l'isl de Goa: mais il ne m'a iamais este possible de l voir.

Troisiesme espece.

Lors que le Viceroy estoit en l'isle de Iafanapa tan, qui confine auec l'isle de Zeilan, on luy fit pre sen

nt d'vn certain bois auec ſes racines, leſquelles toyent deſliées & menues, dures, noires, & odorirantes. Ils faiſoyent vn fort grand cas de ceſte rane, luy attribuans des grandes vertus contre les nins. On tient qu'il en croiſt de ſemblable au ntinent & terre ferme de Goa. Il a peu de raeaux, qui ſont fort deſliés, de la longueur de atre ou cinq coudées, leſquels ne ſe peuuent ter droicts, s'ils ne ſont liés: ils s'eſpandent par la re: il a peu de feuilles, ſemblables au lentiſque, es ſont longues, non verdes, mais tachettées, bien couuertes de petites taches entre noir & anc. *Sa deſcriptiõ.*

Le commun bruit eſt qu'il croiſt en Malaca vne rtaine racine, laquelle eſt vn ſouuerain remede, ur toutes playes faictes par fleches empoiſones.

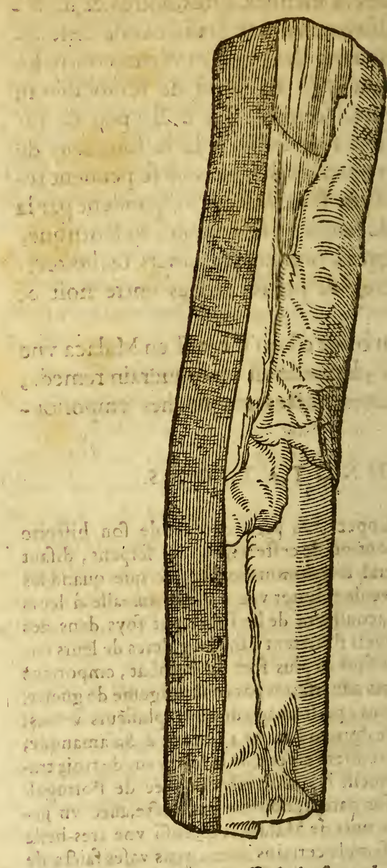
ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez, au premier liure de ſon hiſtoire Indes, fait mention de ceſte eſpece de ſerpens, diſant c'eſt vn animal fort dommageable, & que quand les itans du lieu veulent liurer vne bataille naualle à leurs nemis, ils ont acouſtumé de les ſerrer par foys dans des s de terre, leſquels ils iettent dans les galeres de leurs ennis, lors qu'ils ſont au plus fort du combat, emportans victoire ſur leurs aduerſaires par ce ſtratageme de guerre. Auguſtin Vazeus, perſonnage doüé de pluſieurs vertus, a monſtré autresfois, en l'an 1564. eſtant à Salamanque, e piece de la premiere eſpece, de la longueur de trois tras de doigt, laquelle luy auoit eſté enuoyée de Portugal, Iean Vaſeus ſon parent, homme treſ docte, auec vn pe vaſe fait de la noix de Maldiua, & auſſi vne tres-belle rre Bezar, enſemble certains autres petis vaſes faicts de quilles de tortues: toutes leſquelles choſes on tient reer merueilleuſement aux venins.

I'ay



Bois de Couleuure.



I'ay aussi receu vne piesse de la seconde espece (si ie
me trompe)de la longueur de cinq onces,laquelle selon q
l'

n pouuoit coniecturer, pouuoir estre de l'espoisseur de
ux onces, elle me fut monstrée non seulement par Hector
inez Medecin Portugois, homme tresdocte, mais aussi il
en fit vn present de la moitié. Or sa matiere est dure, fer-
, blanche, marquettée de certaines veines, qui me ressem-
nt pas mal au bois du Fresne, l'escorce qui le couure est
nchastre, & presque de couleur cédrée. Que si quelqu'vn
uste l'vn ou l'autre, il les trouuera d'vn goust amer. Ie t'ay
t tirer la figure d'icelle, telle que nous l'auons receuë. I'e-
re de te faire voir, benin Lecteur, la figure entiere de la
miere & seconde espece, au liure de Christofle de la
ste.

De la Pierre Bezar. CHAP. XLV.

Medicamens Bezardiques.

Es medicamens qui resistent aux venins, ont
pris leur nom de la Pierre Bezar, lesquels par
cellence on appelle Bezardiques. Car ceste pier-
est d'vne grande vertu contre les poisons: &
oist en ceste façon.

Description de la Pierre Bezar.

Il y a en Corasone, & en Perse, vne certaine
pece de bouc, lequel on appelle en langue Per-
nne *Pazan.* De couleur rousse, ou de quelque
tre(i'é ay veu vn à Goa, fort grand & roux) d'vne
oyenne hauteur dans l'estomach duquel, se for-
la pierre Bezar, croissant tousiours à lentour
ne paille desliée, & ce fait comme de plusieurs
niques & couuertures, à la façon & forme d'v-
petite colomne, ou d'vn gland le plus souuent,
rfoys aussi d'vne telle quelle figure, polye, &
cée la plus grand part, de couleur verde tirant
le noir. Il s'en trouue de grosses, & des petites.
s grosses, qui sont les plus rares, sont recher-
ées des grands Seigneurs de ce pays là: car ils se
font

font acroire, que tant plus grosses elles sont, qu
aussi elles ont des plus grandes proprietés. Il m
souuient d'en auoir eu vne qui pesoit cinq drach
mes: laquelle ayant esté portée en Portugal, à grā
peine se peut elle vendre soixante & six escus d
Portugal (qui sont de la valeur de ceux de Hon
grie) veu que toutesfois ie l'auois achepté beau
coup plus cher que cela en ce pays icy. I'ay remar
qué de mes propres yeux, que ceste pierre s'enger
droit en la maniere que nous auons dit, (car l'ay
brisée i'ay trouué vne petite paille au milieu) & a
aussi apris de personnes dignes de foy, que tout
celles qui naissent en Perse, sont ainsi formées a
tour d'vne petite paille.

La pierre Bezar se trouue en plusieurs lieux.

Au reste, ceste pierre ne s'engendre pas seul
ment en Perse, mais aussi en quelques endroits
Malaca, & en l'Isle qui a pris son nom des Vache
non gueres loing du promontoire de Comori
Car lors que pour la cherté des viures on y tu
plusieurs grands boucs, on trouua pour la pluspa
telles pierres dans leur estomach. D'où est aduen
que autant de boucs qui depuis ce temps là ar
uent en ladite Isle, autant ils en tuent, & en oste
les pierres.

Pierre Bezar qui vient de Perse est la meilleure.

Election de la pierre Bezar.

Il est bien vray que les meilleures sont cell
qui viennēt de Perse. Or les Mores sont si accor
que fort facilement ils peuuent discerner & iuge
en quel pays elles sont nées. Et pour cognoistre l
fauces, d'auec les vrayes, ils les pressent dedans
main, puis ils les enflent auec leur haleine. Car si
vent en sort, c'est signe qu'elles sont falsifiées.
ceste pierre est appellée *Pazar*, de *Pazan*, c'est à d
re, bouc, en langue Persienne, Arabique, & au

Pazar, Pazan.

sel

lon le commun parler des habitans de Coraſo-
e:nous autres l'appellons *Bezar*, corruptement,&
s Indiens par vn mot encores plus corrompu *Ba-* *Bazar.*
ar, comme s'ils vouloyent dire, pierre de marché:
ır *Bazar* en leur langue ſignifie marché.

Les Indiens en nous imitant ſe ſeruent d'iceluy
our contrepoiſon. Les habitans d'Ormus & de
oraſone,le mettent en vſage, non ſeulemẽt con-
e la morſure des animaux venimeux, mais auſsi
ontre toutes maladies prouenãtes d'humeur me-
ncholique. Les plus opulens & aiſés du pays, ſe
ırgent deux foys l'année, aſçauoir au moys de
ars,& au moys de Septembre; apres s'eſtre pur-
és,les cinq iours enſuyuans, ils prennent pour
aſque doze,dix grains peſant de ceſte pierre,diſ-
us en eau roſe. Par ce moyen ils diſent qu'ils ſe
onſeruent en ieuneſſe,& leurs forces corporelles.
ucuns ont auſsi accouſtumé d'en prendre quel-
ıefois iuſques à la peſanteur de trente grains,qui
t à dire verité vne trop grande quantité. Car en-
res que ceſte pierre n'aye aucune faculté nuiſi-
e en ſoy, toutesfois il eſt plus ſeur, d'en vſer en
tite quantité. Et auſsi on a accouſtumé de l'or-
nner en petite quantité en Ormus, diſans qu'on
n peut vſer largement ſans danger.

Ie m'en ſers aux maladies melancholiques inue-
ées, comme en la male rogne, en la lepre, aux
mangeiſons,feux volages,& dartres. Pour ceſte
eſme raiſon, i'eſtime qu'il peut eſtre conuenable
a fieure quarte. On m'a aſſeuré que pluſieurs
rſonnes delaiſſées & abandonnées des mede-
ıs,ont eſté reſtituées en leur premiere ſanté, par
ſage de ceſte pierre.



Quand à ce que Matthiole au liure 5. chap. 7: de ces Commentaires sur Dioscoride escrit, qu ceste pierre liée en telle sorte, qu'elle puisse tou cher la chair nuë du costé gauche, surmonte toute sortes de venins, ie ne l'ay iamais veu experimen ter, n'y mesmes en ce pays icy, ils ne la mettent e vsage en ceste maniere. Or nous sçauons bien cec pour vray, que la poudre d'icelle, appliquée sur l playe, guerit ceux qui sont mordus ou picqués d bestes venimeuses. Elle a la mesme vertu appl quée sur les charbons de peste, quand ils sont pe cés: car elle succe le venin.

Pline appelle ces pustules rouges Boam, au liure 24. chap. 8. & au liure 26. cha. vnziesme.

Et d'autant que les Exanthemes ou pustules, & herpes, sont grandement dommageables en ce pays, & font soudain mourir les malades, nou auons accoustumé de leur faire prendre tous le iours, le poids d'vn ou deux grains de la poudre d la pierre Bezar, dissoulte en eau rose, auec vn heu reux succés.

Par succession de temps, ceste pierre à commen cé d'estre fort chere. Car pour le present; il faut d necessité les porter toutes au Roy du pays, où elle sont engendrées, d'où sans difficulté on ne les peu tirer.

ANNOTATIONS.

Ceste pierre se trouue aucunesfois à vendre à Lisbonn en diuerses formes & figures, bien que les marchands la fa sent fort cher, si est ce qu'il ne la veulent pas vendre à co dition que l'achepteur face l'essay si elle est bonne. Or il fait en ceste maniere: L'on prend vne aiguille enfilée, laque le on passe à trauers du poison (cest vne herbe appellee Bal stera) puis on en perce le pied d'vn chien, ou de quelque a

e petit animal, & y laiſſe on le filet dans le trou. Tout in-
ntinent le chien commence à auoir les Symptomes & ac-
dens qui ont accouſtumé d'accompagner ceux qui ont a-
llé du poiſon. Lors que ce chien tombe du tout, & qu'il
mble que s'en ſoit fait : alors ils luy iettent dans la gorge,
la poudre raclée de ceſte pierre,& deſtrempée en eau,que
le chien en eſt ſecouru,c'eſt ſigne qu'elle eſt bonne : ſinon
u'elle eſt falſifiée.

Nicolas Monard treſexcellēt medecin da Siuille en Eſpa-
ne, fait auſſi mention de ceſte pierre,au petit traicté qu'il a
rticulierement fait de la pierre Bezar, & du Scurzonera,
ais il veut que les vrayes pierres Bezar, ſoyent creuſes au
ilieu: *Monard.*

La pierre Bezar, dit-il, a pluſieurs noms. Car les Arabes
ppellent *Hager*, les Perſes *Bezaar*, les Hebrieux *Belzaar*,
mme maiſtre du venin, de *Bel*, qui eſt à dire maiſtre, &
aar, venim. *Hager, Bezaar, Bezar, Belzaar.*

Quand à ſa forme & figure,elle eſt du tout diuerſe, car il
n a quelques vnes rondes,d'autres longuettes, ſemblables
x noyaux des dattes,d'autres aux œufs du pigeon,d'autres
mme le rognon du cheureau, & les autres reſſemblent du
ut aux chaſtaignes, elles ſont toutes mouſſues & nō poin-
es:& ſont auſſi differentes en couleur,car tātoſt elles ſont
couleur baye,ou bayarde,tātoſt de couleur melline,* c'eſt
lire iaune blanchaſtre, mais pour la pluſpart d'vne couleur
rde tirant ſur le noir, comme ſont les Verengenes, & po-
es d'amour, il y en a auſſi qui ſont d'vne couleur griſe ob-
re, comme ſont celles, qui ſe trouuent dedans les chats,
ſquels on tire la Ciuette. ** Melinus color. Se prend aucunefois pour vne couleur fort blanche en Pline, Autheur approuué.*

Or elles ſont compoſées de certaines, petites lames, ou
llicules qui s'entreembraſſent auec vn merueilleux arti-
e, entaſſées les vnes ſur les autres, & reluyſantes com-
e ſi elles eſtoyent polyes, voire ſi on oſte la premiere eſ-
ille,la ſuyuante ſemble eſtre beaucoup plus reluyſante,qui
t vne marque de la vraye & naturelle : & ſes eſcailles, ou
tites lames, ſont plus eſpoiſſes les vnes que les autres, ſe-
n la groſſeur des pierres.Elles ſont vnies & douces: Si bien
e facillement on les peut racler comme on fait l'alabaſtre:
ire quand on les laiſſe longuement dedans l'eau elles ſe
ndent & liquefient. Elles n'ont point de cœur & matrice
ais elles ſōt creuſes au milieu,& pleines de poudre,de meſ-

me ſubſtance que la pierre, laquelle ils priſent fort, & meſ
mes on en fait plus grãd cas que de la pierre:mais ceſte pou
dre eſt vraye marque de la pierre Bezar: car celles qui ſon
falſifiées, n'ont pas ces eſcailles ou pellicules ainſi reluiſan
tes & reſplendiſſantes,ny ceſte poudre en leur milieu, mai
bien quelque petit grain ou ſemence, ſur laquelle les Indoi
l'ont formée.

Ceſte pierre eſt tirée d'vn animal de la grandeur d'vi
cerf,& de meſme agilité,mais qui a les cornes recourbées &
reſpliées ſur le dos,ſemblable, quand à la forme du corps,
vn cheureul, c'eſt pourquoy les habitans du pays l'appellen
cheure de montagne,bien que ſelon mon iugement il ſeroi
mieux dit, cheure de cerf. Ceſt animal ſe trouue aux Inde
au deſſus du Gange,aux montagnes voiſines de la Chine,
a le poil fort court,& eſt de couleur pour la pluſpart griſe &
rouſſe.

De la Pierre de Malaca.

CHAP. XLVI.

Pierre de Malaca.

LA Pierre Bezar,m'a mis en memoire vne autr
pierre, laquelle reſiſte merueilleuſement au
poiſons,& qui ſe trouue comme on dit,en Malaca
aumoins en vne prouince du Royaume de Malaca
appellée Pam.Ceſte pierre ſe trouue dãs le fiel d'v
porc eſpic: mais elle eſt en ſi grande eſtime, entr
ceux du lieu à cauſe de ſa rareté,que de deux qu'o
trouua tout à coup de mon temps, l'vne fut enuo
yée pour vn grand preſent à celuy qui eſt lieute
nant du Roy de Portugal aux Indes. Et encore
qu'en ce pays on trouue force pierres Bezar. Tou
tesfois les habitans de Malaca, eſtiment beaucou
plus ceſte cy. Il me ſouuient d'en auoir veu vn
tant ſeulement, la couleur de laquelle eſtoit d

Deſcription de la pierre de Malaca.

pou

ourpre clair,d'vn gouſt amer,au toucher vnie, & liſſante comme le Sauon de France.

Iuſques icy, ie n'ay peu experimenter les facul-
ſ d'icelle.Mais le Sieur Dimas Boſque, medecin e Valence en Heſpagne, homme treſçauant, m'a ſeuré en auoir fait experience, ſur deux hommes ui auoyét eſté empoiſonnés.Il me dit qu'il l'auoit iiſe deſtremper auec de l'eau commune, leſpace e quelque téps, d'autant qu'il n'auoit point d'eau ordialle & qu'il y auoit du danger à retarder, la-uelle il fit aualler aux malades, qu'ils trouuerent ort amere; toutesfois leur eſtomach en fut corro-oré, & le venin ne leur fit aucun dommage.

Certainement tous les medecins des Indes ſont randement obligés à ceſt homme cy, pour nous uoir deſcouuert les vertus de ceſte pierre. Car les edicamens qui reſiſtent aux venins,ſont fort ne-eſſaires en ces quartiers cy, les Grecs les appel-ent Alexipharmaques. *Vertus de la Pierre de Malaca.*

ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez,au premier liure de l'Hiſtoire des In-s, fait mention d'vne certaine pierre, laquelle il aſſeure eſtre de moindre vertu contre les poiſons, que la pierre ezar, ou la pierre de Malaca, d'autant qu'elle reſiſte mer-eilleuſement à toutes ſortes de venins. Or ceſte pierre eſt la groſſeur d'vne auellaine,& eſt fort rare: d'autant qu'on tire de la teſte d'vn animal, que les Indois appellent, *algoldalf.*

Des Pierres precieuſes.

APres auoir paracheué l'Hiſtoire des Drogues & Eſpiceries,il m'a ſemblé qu'il ne ſera point

inutile, de dire vn mot des pierres precieuſes. Nous commencerons donc par le Diamant, d'autãt qu'il eſt eſtimé ſurpaſſer toutes les autres pierres precieuſes, & eſtre comme le Roy d'icelles, à cauſe de la durté de ſa ſubſtance. Car ſelon le iugement de tous les lapidaires, ſi ces trois pierres precieuſes ſont doueës des qualités requiſes, de leur couleur naturelle, & eſgalle grandeur, l'Eſmeraude tiendra le premier rang, puis apres l'Eſcarboucle, & finalement le Diamant.

Mais le prix eſt donné aux pierres precieuſes, ou ſelon leur raraté, ou ſelon l'affection & deſir des hommes, car l'Aymant eſt doüé de plus grandes vertus & proprietés, approuuées par longue experience, comme auſſi la pierre laquelle arreſte le ſang. Et toutesfois on ne vend celles cy, que par manus (c'eſt vne eſpece de poids en Cambaya, d'ou on les apporte de vingt & ſix liures) & les Eſmeraudes par ratis (qui eſt vn poids de trois grains de forment) toutes les auttes pierres precieuſes, ſe vendent en l'Europe par Carats ; (qui eſt vn poids de quatre grains) & aux Indes par Mangelis, qui eſt vn poids de cinq grains.

Manus. *Ratis.* *Carats.* *Mangelis.*

ANNOTATIONS.

Cy deſſus au chap. du Turbit, l'Autheur dit que le manus peſe vne liure dauantage qu'en ce lieu cy.

Du Diamant. CHAP. XLVII.

Almax.

LEs Arabes, que preſque tous les Mores ont enſuiuy, appellent le Diamant *Almaz*, encores que

ue Serapion au liure des Simples, chap. 391. l'appelle autrement. Il est appellé par ceux du pays ou croist, *Iraa*: en Malayo, ou il s'en trouue aussi, *am*:

Iraa.
Itam.

Au reste il se trouue des Diamans en trois ou quatre endroits, asçauoir en la Prouince de Bisnager, en deux ou trois roches. Ces mines apportent n grand reuenu au Roy de ceste Prouince, & a es grands droits sur icelles.

Diamans en Bisnager.

Car tout ainsi qu'en Espagne le Roy a ses droits n la prise du Thon, tellement que s'il ne s'en préd u'vn, il est pour luy: aussi en ces mines, le Roy tire es grands reuenus. Car tout autant de Diamans ui se trouuent exceder le poids de trente Mangers,* ils sont pour le Roy. Dauantage on se prend oigneusement garde aux ouuriers : car si quel-u'vn d'entre eux est trouué auoir pris vn Diamât, out soudain luy & tous ses moyens sont confis-ués au Roy. Il y en a vne autre roche en Decan, on gueres loing de la iurisdiction du Imadixa, lequel nous appellons Madremaluco. Il y a aussi vne utre roche au domaine d'vn Roitelet du pays nesme, en laquelle se trouuent des excellens Diamans, mais ils sont petis, & sont appellés du vulgaire Diamans de vieille roche: qu'on porte vendre en vne certaine ville de Decan, appellée Lisbor, où il y a vn marché, & foire celebre : où ceux e Guzarate les acheptans, les apportent icy à endre. Ils les portét aussi en Bisnager, parce qu'ils y vendent bien. Car les Diamans dits de vieille oche, sont en grande estime entre eux, principalement ceux que nature à façonnés & elaborés. es habitans du lieu les appellent *Naifes*: car tout

** C'est à dire, 150 grains, ou bien deux drachmes & six grains.*

Diamans en Decan.

Diamans de roche vieille.

Lispor ville de Foire.

Naifes.

ainſi,diſent-ils,comme vne vierge eſt à preferer, à vne femme ja deflorée:de meſme le Diamant que nature a eſlabouré, doibt eſtre preferé à celuy qui aura eſté taillé & poly,par l'induſtrie des hommes: tout au rebours les Portugois priſent couſtumierement plus,ceux que l'induſtrie des hommes aura façonnés & taillés.

Diamans de Tanjam. Il y a auſſi vne autre roche,pres la mer de Tanjam,en la contree de Malaca, qui produit des Diamans ſurnommés de roche vieille, ils ſont petis, mais fort priſés:ils ont toutesfois vne imperfectiō c'eſt qu'ils ſont peſans,ce qui les rend plus agreables aux vendeurs,qu'aux achepteurs.

Cryſtal ne ſe trouue aux Indes. Or en tous les lieux ſuſnommés, il ne ſe trouue aucun Cryſtal,ny par toutes les Indes. Car le Cryſtal ſe plaiſt en lieux froids,comme ſont les Alpes, qui ſeparent l'Alemagne de l'Italie.

Toutesfois ie ne veux pas nier qu'on ne trouue du Beril aux Indes, lequel eſt fort ſemblable au Cryſtal,& meſmes en groſſes pieces,deſquelles on fait des verres, & des vaſes fort precieux, mais il ne s'en trouue point en Biſnager,ſi ce n'eſt en lieux qui ſont eſloignés des miſnes du Diamant. Mais le *Le lieu ou ſe trouue le Beril.* Beril ſe trouue en grande quantité, en Cambaya, Martaban, & Pegu:où n'y a aucuns Diamans, ſinon ceux qu'on y porte. Il s'en trouue auſſi en l'Iſle de Zeilan, où il n'y a aucunes miſnes de Diamant.

Pline,au liure 37.cha.4. raconte qu'il s'en trouue auſſi en Arabie.Mais ie ne l'ay iamais ny veu,ny ouy dire:Auſſi ne fait il pas, ny en Macedoine, ny en Cypre. Car ſi les Diamans naiſſoyent aux pays ſuſnommés, ils ne ſeroyent pas ſi recherchés par

les

es Turcs, lesquels emportent en leur pays la plus
grande partie d'iceux.

François de Tamara escrit, qu'il se trouue des Diamans au Peru. Mais i'adiouste peu de foy à cest autheur, parce que ie vois qu'il raconpte tant de fables, de l'extraction des Diamās des Indes: comme, qu'il y a des serpens qui veillent & gardent les Diamans: & qu'on ne les peut auoir de là, sinon en leur iettant de chair apprestée d'vne certaine façon, & que cependant que les serpens s'amusent à la manger, il les peuuent emporter en toute seureté. a *François de Tamara.*

Il y en a aussi plusieurs qui pensent qu'il s'en trouue en Espagne, ie n'ensuis point leur opinion, d'autant qu'elle n'est pas fortifiée ny authorisée par aucun Autheur approuué. *Il ne se trouue point de Diamans en Espagne.*

Pline aussi au lieu cy dessus, raconte, que malaisément l'on peut trouuer vn Diamant plus gros que le noyau d'vne auellaine. En quoy à dire vray on ne le peut reprendre: car il escrit ce qu'il en sçauoit. Mais il s'en trouue icy par foys des plus grāds que quatre auellaines. Toutesfois le plus grand que i'aye iamais veu, pesoit cent & quarante Mangelis. b Et vn autre qui pesoit cent & vingt Mangelis. I'ay ouy dire qu'il y en a vn chés vn certain marchand, qui peze deux cens & cinquante Mangelis, encores bien qu'il nie tout a fait qu'il soit chés soy. I'ay aussi entendu dire à vn homme digne de foy, qui asseuroit d'auoir veu vn Diamant en Bisnager, de la grosseur d'vn petit œuf de poule. *Grandeur d'vn Diamant.*

Mais vne chose qui me semble du tout miraculeuse, est, que telles pierres precieuses, lesquelles ne se deuroyent former, qu'aux plus profondes en- *Admirable generatiō des Diamans.*

trailles de la terre,& par longues années, s'engendrent neantmoins presque aux lieux plus hauts de la terre, & se parfont en l'espace de deux ou trois années. Car si en ceste année on fossoye dedans la misne, la hauteur d'vne coudée, on y trouuera des Diamans. Et apres deux ans, si derechef on fouille au mesme lieu, on y trouuera d'autres Diamans. Mais il est certain que les plus grands Diamans, ne croissent que soubs la roche.

L'esclat du Diamant,& son eau, est viue & robuste,au contraire celle du Crystal, languide : par quelle marque;comme aussi par la durté, il est cogneu des Ioailliers,& Lapidaires.

Le Diamant se peut rompre auec le marteau.

Le Diamant ne naist dedans le Crystal.

Au reste tant s'en faut que le Diamant resiste au marteau, que mesmes on peut le reduire en poudre,auec vn petit marteau. Et fort facilement on a accoustumé de le briser & broyer dedans vn mortier,auec vn pillon de fer ; que auec la poudre d'iceluy,on polit les autres Diamans. C'est doncques à fausses enseignes,que les anciens ont creu, que le Diamant naissoit dedans le Crystal, & qu'il ne se peuuoit rompre à coups de marteau, mais seulement par le sang du bouc : principalement si le bouc (selon l'opinion de quelques vns) a mangé auparauant de *L'apium*, que nous appellons Ache en François, & d'autres herbes qui prouocquent l'vrine, & qu'il aye beu du vin. Outre plus qu'il n'empesche point que l'Aymant n'attire le fer. Car ie l'ay voulu plusieurs foys experimenter, mais i'ay trouué que c'estoit vn compte fait à plaisir:comme aussi ce qu'on dit du Diamant mis soubs la teste d'vne femme, sans qu'elle en sache rien : asçauoir que si elle est fidele, elle se iettera en dormant de-

Le Diamant n'empesche les actions de l'Aymant.

dans

ns les bras de ſon mary:au rebours ſi elle n'a pas
:é chaſte,elle reiettera ſon mary.

C'eſt auſſi choſe fabuleuſe ce qu'ils penſent que poincte du Diamãt eſt rebouchée par le plomb; cauſe de l'argent vif qui eſt meſlé parmy le omb. Car tout ainſi qu'il ſurmonte le fer, & au- s metaux, de meſme il penetre auſſi facilement plomb,qu'vn naueau.

Le plomb ne rebouche point la poincte du Diamant.

Mais i'ay pluſieurs foys experimenté cecy, que Diamans exquis, frottés l'vn contre l'autre, ſe nnent tellement à coller enſemble, que malai- nent on les peut deſioindre. I'ay auſſi veu vn amant, lequel eſtant eſchauffé attiroit auſſi bien feſtus,que l'Ambre.

Il n'eſt d'aucun vſage en Medecine, bien que ye trouué des medecins du pays meſme, qui a- c vne ſiringue en faiſoyent iniection par la ver- ,affin de rompre la pierre.Ie ne leur en ay iamais u dõner par la bouche, parce que vulgairement ont conceu vne opinion erronnee, qu'il eſt ve- neux, s'il eſt pris au dedans,à cauſe de ſa tenui- & force penetratiue, laquelle perſe les inteſtins: quelle opinion ie vois pluſieurs medecins de ſtre temps. Mais comme i'ay dit par cy deuant, ſe trompent. Car i'ay cogneu des Æthiopiens, uiteurs des Ioyalliers & Lapidaires, qui aual- ent les Diamans, leſquels leur eſtans demandés r leurs maiſtres, confeſſoyent en fin à force de ups, qu'ils les auoyent auallés; qu'ils ont du de- is expulſé hors du corps auec leurs excremens, s aucun dommage. Ie puis teſmoigner de cy.

Le Diamant n'eſt en vſage en medecine.

Le Diamant n'a aucune faculté veneneuſe.

Mais eſtant mis en poudre (diras tu) c'eſt vne poiſon,

La poudre du Diamant

n'a aucune faculté venenuse.

poiſon, d'autant qu'il perçe l'eſtomach, & les inte-ſtins. Au contraire, l'eſtomach n'attire iamais à ſoy ceſte poudre, laquelle par ſa peſanteur deſcendra ſoudainement aux parties inferieures. Et ie ſçay vne femme, laquelle à fait prendre par pluſieurs iours à ſon mari, malade d'vne vieille diſſenterie, de la poudre de Diamant, ſans aucun dommage, iuſques à tant que laſſé par ſi frequente reiteration de ce medicament, il s'en abſtint: veu principalle-ment que ſa femme auoit entendu des medecins, qu'elle ſe trauailloit en vain: & que ſon mari ne pourroit iamais guerir de telle maladie. Iceluy dõc vint a mourir long temps apres, ayant intermis d'vſer de ceſte poudre pluſieurs iours au parauant.

ANNOTATIONS.

Ie ne penſe pas qu'on aye iamais veu en Flandres vn plus grand Diamant, que celuy qui fut achepté par Phillippe, Roy d'Eſpagne, d'vn marchand d'Anuers appellé Charles Affetat, lors qu'ils ſe voulut marier, auec Eliſabeth, fille aiſnée de Henri ſecond Roy de France l'an 1559. qui fut vendu quatre vingts mille eſcus: il peſoit quarante & ſept carats & demy, qui ſont 190 grains.

[a] M. Paul Venetus, liure 3. chap. 29. deſcrit vne preſque ſemblable, & non moins abſurde façon de trouuer les Diamans.

[b] 140 Mangelis c'eſt à dire ſept cens grains, ou bien vne once & vne drachme, deux ſcrupules, & quatre grains. Carl Mangelis, comme à dit cy deuant noſtre Autheur peſoit cinq grains.

Diamant d'Angleterre.

En la Duché de Somercete, pres du fleuue Sauerne, trois lieuës ou milles au deſſus de Briſtant, la terre eſtant rouge & graſſe, on tire vne ſorte de Diamans qui ſont polis par la nature, de forme tantoſt en table, tantoſt en pointe, de trois, cinq, ou pluſieurs quarres. Le Sieur George Northun cheualier, dans les terres duquel ils ſe tirent, nous en a fait preſent

d

quelques vns. Ils sont vn peu plus obscurs que les Orien-
ux,& sont enclos dedans leur matrice comme dans vn œuf,
quelle est dure & forte,tantost en grand nombre, mais pe-
,& pour la pluspart sans forme, tantost en plus petit nom-
e, mais grands & façonnés : quelquesfois attachés à leur
atrice, d'autres separés d'icelle, qui font bruit dans la dicte
atrice si on les remue, tellement qu'on diroit que c'est la
erre d'Aigle. Si ils sont taillés par l'artifice des ouuriers, ils
semblent de si pres aux Orientaux, qu'il y a fort peu de
fference, si ce n'est que ceux d'Orient les surpassent en
rté.

De l'Esmeraude. CHAP. XLVIII.

Esmeraude est vne pierre rare & precieuse, & à grand peine peut on sçauoir le lieu ou elle aist: d'autant qu'il n'en demeure aucuns fragmens 1 lieu d'où on la tire, parce que les marchands esmes les enleuent pour estre rares.

Les Persiens & Indiens appellent l'Esmeraude *achee*, les Arabes *Zamarrut*, non *Zabarget*, comme eulent les communs exemplaires de Serapion, au ap.384. ou *Tabarget*, comme dict le Pandectaire, x lettres T.& Z. Car ce passage au chap. de l'Es-eraude, est corrompu: & faut lire *Zamarrut*.

Pachee. Zamarrut. Zabarget. Tabarget.

C'est chose commune en Balagate, & Bisnager, faire des fauces Esmeraudes, auec des pieces les us espoisses de verre, où de bouteilles.

Esmeraude falsifiée.

Les Esmeraudes aussi qu'on apporte de Peru ouince des terres Neufues, sont soupçonnées estre falcifiées.

Ceux se trompent grandement, qui pensent que Esmeraude entre en la composition de l'Electuai- de Gemmis, estimans que par *Furuzegi*, il faut enten

Feruzegi.

entendre l'Eſmeraude:car ils ignorent la propriet de la langue Arabique, & ne comprenent pas l'in tention de Meſue.Dauantage l'exemplaire. Arabi

PeruZegi. que de Meſue lit *Peruzegi*, en la diſtinction pre miere des Electuaires. Et d'autant qu'il y a vn grande affinité (comme nous auons dit cy deſſus parmy les Arabes, entre les lettres P. & F. il a eſt fort facile à l'Imprimeur de mettre F. pour P.

Peruxaa, n'eſt autre choſe que la Turquoiſe. *Erreur des apoticaires de noſtre tẽps qui mettent l'Eſmeraude en l'electuaire de Gẽmis, au lieu qu'ils y deuroyent mettre la Turquoiſe.*

Or *Peruſaa*, aux Arabes eſt noſtre Turquoiſe, la quelle croiſt en grande quantité en Perſe. Ce n' pas donc eſté l'intention de Meſue, que l'Eſmerau de entraſt en ceſte compoſition:encores que Chri ſtofle de Honeſtis ſon interprete, ſoit de contrair opinion:mais il a voulu entendre la Turquoiſe, la quelle on doit mettre en toutes les compoſition des Arabes, qui ont Feruzegi, car entre les Mores elle eſt en vſage en la medecine, mais non entr les Indois.

ANNOTATIONS.

Il ſemble que de Bellune ait eſté de meſme opinion, en l meſme compoſition de ceſt Electuaire de Gemmis.

Du Rubis. CHAP. XLIX.

ἄντραξ, Eſcarboucle.

IL y a pluſieurs eſpeces de Rubis. Le plus excel lent eſt appellé des Grecs ἄντραξ, des Françoi Eſcarboucle: non qu'il iette lueur en tenebres (ca c'eſt vne perſuaſion fabuleuſe) mais parce que ſo eau eſclatte plus que celle des autres pierres. Si di ray ie toutesfois ce que i'ay apris d'vn lapidaire.

auo

oit achepté quelques Rubis des plus fins qui
oyent esté apportés de l'isle de Zeilan : mais pe-
, tels que ceux que nous appellons Rubis de
oria, cest à dire, qu'on achepte à vingtaines. Les *Rubis de Coria.*
int osté de dessus la table, il en demeura vn en-
les replis du Tapis, duquel la table estoit cou-
te. De nuict parmy les tenebres, il apperceut
mme vne estincelle de feu sur la table. Il s'ap-
oche de la table, ayant allumé vne chandelle, il
uue vn petit rubis: lequel osté, il ne vit par apres
une estincelle. Ie sçay que plusieurs marchands
t souuent accoustumé de mesler telles fables
my leurs discours: ie m'en rapporte à eux.

Nous appellerons doncques Escarboucle, celuy *Escarboucle.*
quel la rougeur sera belle & resplendissante, &
i sera de vingt & quatre carats comme l'on dit
mmunement. I'en ay veu vn tel cheus vn grand
gneur en Decan; lequel encores bien qu'il me
le fort familier, si ne voulut il iamais me le faire
ir, que premierement ie ne luy eusse donné la
, que ie n'en dirois rien au Roy de ce Pays. On
timoit vingt mille escus. Il me iura toutesfois
il luy costoit six mains d'or, qui valent autant *Main d'or.*
e cinq Arrobes de Portugal. *Arrobe.*

La seconde espece est celuy qu'on appelle Ba- *Balais.*
s, lequel est aucunement rouge. Cestui cy n'est
de si grand prix.

La troisiesme espece est celuy qu'on appelle
inellus: cestuy cy est plus rouge, mais il est de *Spinellus.*
indre prix, d'autant qu'il n'a pas la clarté &
endeur du vray Rubis.

Il s'en trouue aussi des blanchastres. D'autres
i sont de couleur de pourpre clair, ou pour
mieux

mieux dire de couleur d'vne cerise commençant
meurer.Il y en a aussi qui sont la moitié rouges, &
l'autre moitié blancs. D'autres aussi sont moiti
Saphirs, moitié Rubis.

Ie pense que la cause de ceste diuersité, ou va
rieté, vient de l'origine du Rubis. Car lors que l
Rubis est nouuellement engendré en la misne, o
en la roche, il est blanc; puis en meurissant & ve
nant en sa perfection, il acquiert ceste rougeu
laquelle rougeur d'autant qu'elle est acquise par l
longueur du temps,il aduient que ceux lesquels o
sort de terre auant leur maturité; on les void tan
tost blancs,tantost de couleur rouge pasle.

Le Rubis & Saphir, engendrés en mesme misne.

Or d'autant que l'on tient que le Rubis & le Sa
phir sont engendrés en vne mesme misne il ad
uient parfoys que d'vn costé il represente le Sa
phir,de l'autre le Rubis:lequel lors qu'il est beau,&
qu'il a vne couleur azurée esgalement meslée auec
le rouge, il est appellé par quelques vns du pay

Nilacandi. Saphir Rubis, Yacut. Manica.

Nilacandi, comme qui diroit Saphir Rubis. Le
Arabes & Perses appellent le Rubis *Yacut* : & le
habitans de ce pays icy *Manica*.

ANNOTATIONS.

L'Arrobe de Portugal,contient enuiron trente & deux li
ures:c'est à dire cinq muys,ou boisseaux d'Italie:qui est cer
tes grand prix de pierre precieuse.

Du Saphir. CHAP. L.

LE Saphir est vne pierre de bas prix : comm
ainsi soit qu'à cause de sa belle couleur azurée
laque

quelle recree merueilleuſement la veuë ; elle de-
oit eſtre à plus haut prix.Il eſt appellé par les ha-
ans du pays *Nilaa*. *Nilaa.*

Il y en a deux eſpeces.L'vne, de couleur obſcu-
L'autre reſplẽdiſſante,laquelle on appelle com-
nement Saphir d'eau,ou blanc.Il eſt de vil prix, *Saphir blanc.*
parfoys a vne couleur meſlée ſi approchante au
amant, que pluſieurs y ont eſté trompés bien
uent.

L'vne & l'autre eſpece ſe trouuent en Calecut,
nanor, & auſſi en diuers endroits de Biſnaga : Il
vient de fort beaux de Zeilan:mais les plus pri-
& plus excellens de tous, ſont apportés de *Le Saphir viẽt de Pegu.*
gu.

Et encores que ceſte pierre precieuſe ſoit ſi
reable à la veuë, toutesfois il ne ſe trouuera
int que pour grande, & de viue couleur qu'elle
e eſté, elle ſoit eſté venduë plus de mille eſcus
Portugal.

De la Hyacinthe & Grenat.
Chap. LI.

E Grenat, & la Hyacinthe ſont icy à fort bas *Hyacinthe.*
prix, qu'aucuns veulent eſtre eſpeces de Ru-
s,appellans la Hyacinthe vn rubis orengé, & le
enat,Rubis tirant ſur le noir.Ils naiſſent en Ca- *Grenat.*
cut,& Cananor : les Grenats auſſi par tout le
oyaume de Cambaya,& Balagate:& les Hyacin-
es(comme l'on dit)en quelques endroits de Por-
gal, comme en Belas, non gueres loin de Liſ-
onne, & en pluſieurs autres lieux d'Eſpagne.

Du Iaſpe. CHAP. LII.

Iaſpe verd. Porcellaines.

IL ſe trouue vne eſpece de Iaſpe verd, duquel o fait des vaſes de Porcellaine , leſquels ſont verds, qu'ils ſemblent eſtre faits d'Eſmeraude:pe eſtre que celuy qu'on void à Genes, eſt de ceſ meſme eſpece , lequel ils aſſeurent eſtre d'vne E meraude, ne le faiſant voir que bien rarement, celle fin qu'on en priſe plus la pierre.

Vaſes de Porcellaine faits de Iaſpe verd.

L'on m'a preſenté autresfois à vendre vn ſem blable vaſe de Porcellaine , pour deux cens Pa daons,ou eſcus d'or d'Eſpagne: la milleſime parti duquel,s'il euſt eſté fait d'vne Eſmeraude, ie n'eu ſe pas à grand peine eu pour le prix.

De l'Alaqueca. CHAP. LIII.

Alaqueca, Quequi.

IL ſe trouue en Balagate vne eſpece de pierre,la quelle ils appellent *Alaqueca*,les Arabes *Quequi* la liure de laquelle en petis fragmens polis, ne ſ vend qu'vn eſcu de Caſtille, tãt elle eſt à bon mar ché.Les vertus toutesfois d'icelle,ſurpaſſent les fa cultés de toutes les autres : parce qu'elle arreſt tout incontinent le ſang qui coule, de quelqu partie du corps que ce ſoit.

On fait couſtumierement les patenoſtres de ce ſte pierre.

D

De l'Opale, ou Oeil de chat.
CHAP. LIIII.

Es plus beaux & excellens,se trouuent en l'Is-
le de Zeilan. On en apporte aussi quelques
s de Pegu, qu'on dit y estre portés de Bramaa.
Il est de beaucoup plus grand prix entre les In- *Oeil de chat fort prisé parmy les Indois.*
is,qu'en Portugal.Car il me souuient qu'vn cer-
n personnage y en enuoya vn,lequel estoit prisé
,six cens escus de Portugal, mais n'estant prisé
Portugal que nonante escus, estant rapporté
ce pays,il y fut vendu la somme que i'ay dicte.
Les Indiens se font acroire que les facultés de *Vertus de l'Opale.*
uy qui porte ceste pierre precieuse, ne se peu-
nt diminuer,mais quelles croissent & augmen-
nt de iour en autre.
Ie diray ce que i'ay experimenté. C'est qu'vn
apeau de toille de lin estant si fort pressé, qu'il
issé toucher le milieu ou l'œil de la perle, ne
it estre aucunement bruslé.

ANNOTATIONS.

Cardan au liure 7.de la subtilité des choses, appelle ceste *Fausse Opale.*
re Opale fausse:de laquelle,comme aussi de plusieurs au-
pierreries,il traicte amplement audit lieu.

De la pierre Armenienne. CHAP. LV.

Este pierre est meslée de couleur celeste, &
d'vn verd clair. Elle est appellée des Arabes,

Hager Armini. *Pierre d'Armenie.*

Hager Armini, c'est à dire, pierre d'Armenie. L
Armeniẽs interrogués si elle naissoit en leur pay
ils n'ont sçeu que respondre. Mais les medeci
Turcs & Persiens, m'ont dit, qu'ils en auoyent v
en petite quantité en leur pays, mais qu'ils ne sç
uoyent si on l'apportoit d'Armenie, ou non. On
qu'il s'en trouue beaucoup en Vltabado, ville c
lebre du Royaume de Balagate.

Auec ceste pierre cy, les medecins de la Moré
purgent la melancholie. I'ay toutesfois apris p
experience, qu'elle purge fort lentement.

De l'Aymant. CHAP. LVI.

Fables de l'Aymant.

CE sont fables ce qu'aucuns ont escrit de l'A
mãt, asçauoir que les vaisseaux qui võt en C
lecut, ne sont point cloüés auec des clouds de fer
cause de la frequence des rochers d'Aymant, p
lesquels ils seroyent attirés & emportés, si
auoyent des clouds de fer. Car & en Calecut,
par toute ceste contrée, il se trouue plus gra
nombre de vaisseaux cloués auec clouds de fe
qu'auec des cheuilles de bois. Il est bien vray q
les vaisseaux des Isles Maldiues sont cheuillés au
des cheuilles de bois, mais i'estime que cela se f
plustost à faute de fer, & parce qu'ils en ont me
leur compte, que pour crainte qu'ils ayent de l'A
mant.

Fausses opinions touchãt l'Aymant.

Au reste l'Aymant n'attire point à soy le fer, pa
ce qu'ils croissent tous deux dans vne mesme mi
ne, ou bien que leurs misnes soyent proches l'v

l'autre, comme aucuns estiment : d'autant que
ymant se trouue en d'endroits, ou n'y a au-
n fer.

Il y en a qui pensent que l'Aymant attire à soy
fer, à cause de ceste faculté qu'il a communi-
ée au fer, par laquelle il soit porté à l'Aymant: &
e pour ceste occasion l'Aymant ne deuient pas
is pesant, encores qu'on y adiouste beaucoup de
, que quand il est mis en la balance auec peu de
. Mais nous auons experimenté tout le contrai-
par plusieurs foys.

Et encores bien que quelques vns ayent voulu
re que ceste pierre est veneneuse, il n'en est rien
utesfois: car les habitans du lieu disent, que l'Ay-
ant pris en petite quantité, conserue l'homme en
unesse. A raison de quoy on conte, que le Roy de
eilan vieux, commanda qu'on luy fit des plats
vaisselle d'Aymant, dedans lesquels on fit cuire
viande. Celuy mesmes à qui l'on auoit donné
arge de ce faire, me l'a ainsi dit.

L'Aymant n'est pas veneneux.

Plats d'Aymant.

Des Perles. CHAP. LVII.

RESte maintenant que nous escriuions des Per-
les, lesquelles on recerche non seulemét pour
embellissement & pour parade, mais aussi pour
eruir en medecine.

Les grosses Perles sont appellées par les Latins
niones, pourautant que à grand peine en trouue
n deux de mesme grandeur, forme & blancheur.
Les moindres sont appellées des Latins Margueri-
es simplement, des Arabes, & des Perses, *Lulu*, des

Marguerites.

Lulu.

Moti, Mutu. Aliofar. *Iulfar port de mer.*

Indiens *Moti*, en Malauar, *Mutu*, des Portugai *Aliofar* qui veut dire en langue Arabique, de *Iu far*, qui eſt vn port en la mer Perſique, où il s'en en gendre de treſbelles. Car encores qu'il en vienn de belles de Baré, Catiſa, Camaran, & autres port de ceſte mer: toutesfois d'autant que ce port a eſt le plus cogneu au commencement, d'iceluy ils on donné aux perles le nom d'*Aliofar*, en Arabique.

Perles Orientales.

De là auſſi vient qu'elles ſont appellées Orien tales, dautant que ceſte mer Perſique eſt Orienta le, à comparaiſon de noſtre Europe.

Peſche de Perles.

Les perles ſont auſſi engendrées deſpuis le pro montoire de Commorin, iuſques à l'iſle de Zeilan laquelle prinſe ou peſche de Perles, eſt au Roy d Portugal, mais elles ſont petites pour la pluſpart & non comparables à celles que deſſus (leſquelle ſont groſſes & belles en perfection) c'eſt pourquo elles ſont à meilleur marché. Elles s'engendren auſſi en l'iſle de Burneo, leſquelles encores quelle ſoyent groſſes, elles ne ſont pourtant ſi belles, qu les precedentes. La Chine en produit auſſi quel ques vnes, mais de peu de valeur.

Il eſt certain qu'il s'en trouue auſſi aux terre neufues, mais qu'elles ne doiuent nullement eſtre comparées auec les Orientales. Car ou elles ſont obſcures, & troubles, ou ne ſont pas rondes & vnies.

Origine des Perles.

Leur origine & naiſſance vient des Nacres, ſemblables preſque aux huyſtres. Or les coquilles qui nagent au haut de la mer, engendrent les groſ ſes perles: mais celles qui demeurent au fonds de la mer, ſont celles qui engendrent les petites. Ces huyſtres expoſées à l'air, ſe ſeichent, & s'ouurent,

dans

ns la chair desquelles se trouuent les Perles, ıelquesfois peu, quelquesfois prou, selon la granur des coquilles.

Il s'en trouue aussi aux coquilles & huystres de ɔs quartiers, mais non si excellentes.

Or les meilleures coquilles pour engendrer les erles, sont celles qui sont bien polies, & bien anches, lesquelles sont appellées par les habitans ı pays *Cherıpo*, desquelles on fait les culiers & ɔbelets.

Bien est il vray que *Cheripo*, n'est pas ceste sorte e coquille, laquelle communement nous appelns Mereperle. Car les habitans l'appellent *Chanuo*: de laquelle on fait les chapelets, les petis cofes, & les tables: laquelle encores qu'en dehors ɔit raboutteuse & mal vnie, toutesfois elle est fort ɔlye, & fort plaisante à voir au dedans. *cheripo.* *Chanquo.*

On porte ceste sorte de coquille en Bēgala pour y vendre, où elle est polye, seruant à faire des ısses & gobelets pour boire: toutesfois on en fait our la plus part, des chaisnes, bracelets, & autres uurages. Car la coustume estoit anciennement en e pays l'à, qu'aucunes filles des plus nobles & ri- hes, ne pouuoyent estre deflorées, sinon qu'elles ussent aux bras de ceste sorte de bracelets. Mais ıaintenant la coustume en est perdue: voila pourquoy ces coquilles sont à meilleur marché. *Coustume des pucelles du pays.*

Les marchands du pays ont certains instrumens le cuiure perçés en plusieurs endroits, par le moen desquels ils mettent prix aux perles. Car celles ıui passent par les plus petis trous de l'instrument, ont d'vn mesme prix, & se vendent par drachmes: celles aussi qui passent par les trous vn peu plus *Instrument propre pour discerner les Perles.*

grands de l'instrumēt, sont à plus haut prix, & ain
consequemment selon la grandeur ou petitesse de
trous par où elles passent, elles sont ou cheres, ou
vil prix. Mais celles qui sont si petites qu'on ne le
peut perser (car elles se persent par art & non pa
nature, comme aucuns content) elles sont pour le
Appoticaires: voila pourquoy on les transporte e
l'Europe. Ils vendent l'once de celles cy, enuiro
deux sols de France.

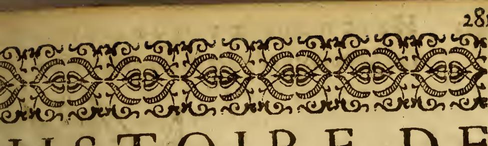
Grosseur des Perles. Les plus grosses perles qui sont engendrées a promontoire de Comorin, pesent enuiron cen grains de froment. Celles cy se vendent coustumierement mille & cinq cens escus la piesse. I'e ay veu de beaucoup plus grosses, lesquelles on asseuroit auoir esté prises en l'isle de Burneo: mais elles n'estoyent pas si belles que celles cy dessus. I'e ay veu vne autre qui auoit esté prise en ces quartiers, pesant cent & soixante grains de froment.

Pour blāchir les Perles. L'on tient quelles deuiennent plus legeres, & changent de couleur par vieillesse: i'ay experimenté qu'estans par long temps belutées & remuées, dans du ris vn peu conquassé & du sel, qu'elles recouurent leur premiere vigueur & splendeur.

C'est aussi vne chose trescertaine, que les perles prises apres la pleine Lune, elles vont en diminuant & descroissant auec le temps. Et celles qui ont esté prises auparauant que la Lune soit à son plein, ne sont nullement subiectes à ceste imperfection.

Les Indiens ne se seruent point des Perles en Medecine. Au demeurant les Indiēs mettent fort rarement en besogne les Perles: Mais bien souuent les Mores, aussi bien que nous autres, qui les employons aux medicamens cordiaux.

FIN.



HISTOIRE DE QVELQVES PLANTES DES INDES.

LIVRE SECOND.

De L'Arbre Triste. CHAP. I.

EN ce traicté des medicamens, & plãtes des Indes à nous incogneuës: il m'a semblé n'estre hors de propos, de commencer par vn certain arbre, lequel ne florit, que despuis le Soleil ouché, iusques à son leuer, & non durant le iour.

C'est vn arbre de la grandeur d'vn Oliuier, qui les fueilles semblables au prunier, sa fleur est de uict (lors qu'il florit) fort odoriferãte, d'aucun vsa-e (que ie sache) à cause de la tendresse: si ce n'est ue les habitans du lieu se seruent du pecoul des eurs, qui sont iaunes, pour en donner couleur à urs viandes, car elles colorent aussi bien que le affran. Quelques vns disent que l'eau de la fleur stant distillée est fort propre pour les yeux, estant ppliquée sur la partie auec vn drappeau de lin empé en icelle. *Description de l'Arbre Triste.* *Eau distillée des fleurs de l'Arbre Triste.*

C'est vn arbre qui ne croist qu'en Goa, qu'on t auoir esté apporté de Malaca. A dire verité ie en ay du tout point veu autre part en toutes les

Les rameaux de l'arbre Triste de Clusius.



Parisataco. *Singadi.* Indes. Il eſt appellé en Goa. *Pariſataco*, en Malayo
Singadi: il a eu ce nom d'Arbre triſte à cauſe qu'il
ne

ne florit que la nuict.

Ceux du pays racontent qu'vn certain grand Seigneur appellé *Parisatacus*, auoit vne belle fille, laquelle esprise de l'amour du Soleil, il eust affaire auec elle. Mais que du despuis l'ayant quittée, pour s'estre enamouraché d'vne autre, ceste fille de Parisatacus, se tua elle mesme par ialousie & desespoir. Des cendres de laquelle apres quelle fut bruslée (car encores auiourd'huy on brusle les corps morts en ce pays là) cest arbre print naissance, les fleurs duquel, haissant si fort le Soleil, qu'elles ne le peuuent voir.

Fable de la fille de Parisatacus.

Au reste la senteur odoriferante de ces fleurs, m'a remis en memoire, deux autres sortes de fleurs tres-odoriferantes.

Les premieres sont appellées *Mogori*, lesquelles ont beaucoup meilleur senteur que les fleurs d'oranges: l'eau distillee desquelles, est en mesme vsage entre ces gens cy, qu'en l'eau de fleur d'oronges entre les Espagnols.

Mogori.

L'autre sorte de fleurs (desquelles on vse fort en ce pays cy sont appellées *Chãmpe*. Et sont d'vne odeur plus forte que la fleur du lys blanc.

Champe.

Les habitans de ces quartiers (puis que nous sommes entrés sur le propos des choses odoriferantes) sont si addonnés aux senteurs, que le plus souuent ils s'abstiennent de manger, afin qu'ils ayent moyen d'acheter des odeurs, d'ou à bon droit on les iuge fort enclins à luxure.

Les Indiens ayment grãdement les senteurs.

Les dons que font coustumierement aux Roys les personnes de basse estoffe, sont lesdites fleurs, & aussi nos roses, qu'ils sement par la chambre du Roy: & la tapissét de cuirs peints de diuerses fleurs.

Quel

Quelques vns m'ont raconté que la folie de ces gens pour le regard de ces odeurs, est si grande, que le tribut que le Roy de Bisnager, tire tous les ans des odeurs,& fleurs,monte à la somme de cinq mille escus d'Espagne.

Du Nimbo. CHAP. II.

Description du Nimbo.

NImbo par tous les habitans de ce pays est appellé vn certain arbre, de la grandeur d'vn Fresne,qui a les feuilles semblables à l'Oliuier,toutesfois plus poinctues,dentelées à l'entour, verdes de part & d'autre, non grises, ny velues. Il iette beaucoup de feuilles : sa fleur est blanche, & son fruict semblable à des petites oliues.

Vertus du Nimbo.

Cest arbre est fort vtile & necessaire en Medecine. Car les feuilles broyées & mises sur les playes, tant des hommes que des iumens auec du suc de limons, les guerissent miraculeusement.

Les Balagates, & Malauarois, disent que le suc des feuilles est fort propre pour tuer les vers:ce qui est vray-semblable, d'autant qu'elles ont quelque peu d'amertume.

L'on tire de l'huyle du fruict de cest arbre, au pays de Bisnager, & de Malauar, lequel on nous apporte icy à vendre. Il est fort profitable contre les douleurs de nerfs, si on les oinct dudit huile chaud.

Du

Du Negundo. CHAP. III.

IL croist au pays de Balagate,& Malauar,vt petit arbrisseau de la grosseur d'vn petit Pescher, ayãt force rameaux:qui estans couppés, renaissent plus espais & plus larges, les feuilles semblables à celles du Suzeau:dentelées aux enuirons, & quelque peu aspres:sa fleur est d'vn gris blãc:son fruit noir, & de la grosseur du Poyure, ou vn peu plus. Les habitans de Malauar en iettent sur leurs viandes, appellées Caril. *Histoire du Negundo.*

Son commun nom est *Negundo*, quelques vns de Balagate l'appellent *Sambali*:en Malauar *Noche.* *Negundo. Sambali, Noche.*

C'est arbre a beaucoup de proprietez. La decoction des rameaux tendres & des feuilles, ou iceux estans bouillis & pislés,sont fort propres à fomenter les casseures & meurtrisseures,moyennant qu'il n'y ait point de playe. On fait frire quelquesfois lesdits rameaux & feuilles dans l'huile,lesquels on applique sur lesdites meurtrisseures, car ils font des-enfler les tumeurs & les guerissent. *Vertus du Negundo.*

L'vsage d'iceluy est si frequent, qu'ils estiment qu'il le faut appliquer ainsi fricassé ou bouilly sur toutes douleurs.Il y en a qui l'ont appliqué sur les playes,asseurant qu'en vne nuit,ils ont osté la douleur, & reduite la matiere a digestion. Puis apres auoir pislé les feuilles, & appliqué sur les playes, que dans peu de temps elles sont cicatrizées.

Les femmes disent qu'il est fort propre pour ayder à conceuoir;car apres auoir beu du suc ou decoction d'iceluy, la matrice est preparée à conce-

uoir.

uoir. I'aymerois mieux qu'on le maschat, car i'estimerois que ce medicament en seroit de plus grande efficace. Ces feuilles estant maschées, font vne bonne haleine. Elles ont quelque peu d'acrimonie comme le cresson : d'ou on peut iuger que ceste plante est chaude. Quelques vns ont experimenté, que ceste plante reprime les aiguillons de Venus, voyla pourquoy ils ont asseuré que c'estoit l'Agnus Castus : mais ils errent grandement, car l'Agnus Castus est fort different de cest arbre.

Le Negundo n'est pas l'Agnus Castus.

Du Iaca. CHAP. IIII.

Histoire du Iaca.

C'Est vn fort grand arbre des Indes, qui porte son fruict en la plus haute partie du tronc, & non en ses branches, gros, & de la figure d'vn grād melon, & parfoys dauantage, verd au dehors, iaune dedans, enuironné de petites espines comme vn herisson, mais molles & tendres. Ce fruit a dedans soy certaines grosses noix, couuertes d'vne dure cocque. L'escorce du fruict est du goust du Melon, mais de fort difficile digestion, parce qu'on la rend bien souuent telle qu'on l'a mangé. Quand aux noix qui croissent au dedans, on les fait rostir ou bouillir, & apres auoir osté l'escorce, laquelle n'est d'aucun vsage, on les mange comme chastaignes, ausquelles ne ressemblent pas mal.

Iaca. Panaz.

Ce fruit est appellé en Malauar *Iaca*, en Canara, Guzarate *Panaz*. Il croist tant seulemēt en lieux maritimes.

I'ay experimenté non seulement en moy, mais aussi en plusieurs autres, que ces chaistaignes ou

noix

oix arreſtent méruei lleuſement bien les flux de
entre.

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5.cha.15.de ces nauigations deſcrit
ſt arbre en ceſte maniere:il ſe trouue certains fruits en Ca-
ut,que ceux du pays appellent *Iaceros*. La groſſeur du tige *Iacerus.*
l'arbre,eſt ſemblable à celle d'vn Poirier, la grandeur du
it eſt de deux empans & demy,gros comme la cuiſſe d'vn
mme. Le fruit s'engendre au tronc de l'arbre au deſſoubs
s rameaux,en d'autres au milieu du tronc, ou enuiron. Sa
uleur eſt verde, ſemblable quand au reſte à vne pomme
Pin, ayant toutesfois ces pepins plus menus. Lors qu'il
mmence à meurir,il prend vne couleur noiraſtre, & ſem-
ſe fleſtrir. On recueilt ce fruit au moys de Decembre : il
gouſt du tout ſemblable au Melon Muſcat, & ſi l'on ſe
nd garde, il y a fort peu de difference de ſon gouſt au
ing de Perſe, mais vn peu plus agreable. Son gouſt ap-
rte en le mangeant plusieurs voluptés.Car il ſemble aduis
on mange vn rayon de miel,tãtoſt vn orange douce.Il a
ſi au dedans certaines membranes comme la pomme
enade, dedans leſquelles ſont cachées certains fruits, qui
reſſemblent pas mal à des chaſtaignes molles. Car ſi on
roſtit,elles ont la ſaueur des chaſtaignes.C'eſt pourquoy
aut confeſſer qu'il ne ſe peut trouuer vn fruit plus excel-
t que ceſtui cy.

Du Iangomas. CHAP. V.

C'Eſt vn arbre de la grandeur d'vn Prunier, qui *Deſcription*
croiſt de ſoy meſme aux champs & iardins en *du Iango-*
çain, Chaul & Batequala, heriſſé d'eſpines, & *mas.*
ant les feuilles ſemblables au Prunier : les fleurs
nches,le fruit ſemblable au Sorbier,du gouſt de
uneaux, aſtringeãt & aſpre. Lors qu'il commen-
ce

ce à ſortir, il reſſemble fort au Pin. Son nom e
Iangomas. *Iangomas* entre les habitans du pays.

La Methode de laquelle ils vſent pour planter le Iangomas. I'ay apris de perſonnes dignes de foy, que po les bien plãter, il faut qu'apres qu'vn certain oiſea à mangé le fruit, & qu'il l'a rendu par embas, on ſeme auec la fiente dudit oyſeau. Car eſtant plan de la ſorte il croiſt plus facilement, & porte pl ſtoſt fruit.

Du Carandas. Chap. VI.

Hiſtoire du Carandas. C'Eſt vn arbriſſeau de la hauteur d'vn Arbo ſier, de feuilles ſemblables, pourtant quanti de fleurs, & de l'odeur du Cheurefueil. Son fruit e ſemblable à des petites pommes, lequel deuie noiraſtre à meſure qu'il ſe meurit, de ſaueur tre agreable comme de raiſins, d'où viẽt que quelqu vns en expriment vn ſuc vineux. Le fruit eſta verd, eſt de la groſſeur d'vne noix commune au ſon eſcorce, parfoys auſſi plus gros rendant que quesfois vn ſuc viſcide & laicteux. Quand le fru eſt meur, il y en a qui le mangent auec du ſel. To tesfois on a accouſtumé de le mettre en conpo quand il eſt verd, auec du ſel & vin aigre, & le ga der ainſi pour exciter l'appetit.

Il croiſt tant en la terre ferme, qu'en Balagat
Carandas. & eſt appellé *Carandas*.

ANNOTATIONS.

Ouiede au liure 8. de ſon hiſtoire chap. 12. en eſcrit presque ſemblable à ceſtuy cy, en ces mots : en l'iſle Eſp gno

nolle dit-il, y a vn grand arbre & beau, qui a le bois dur
vtile, nommé *Auzuba*, portant vn fruit fort sauoureux, *Auzuba.*
omme peuuẽt estre les Poires Apianes, qu'on appelle com-
unement Muscatelles, mais plein d'vn suc de lait viscide,
gluant, tel que celuy qui sort des figues non meures, voila
ourquoy il fait peine à ceux qui en mangent, si premiere-
ent ils ne le iettent dans l'eau claire, & en facent sortir
ec les doigts ce suc de lait, lequel va au fonds de l'eau.

Du Coru. CHAP. VII.

E Coru ainsi appellé en langue Canarique: est *Histoire du Coru.*
vn arbrisseau qui croist de la hauteur d'vn Ar-
ousier, ou plus petit vn peu, ayãt les feuilles sem-
ables au Pescher, les fleurs blanches, retirans à
odeur de celles du Cheurefueil. Les Portugois
ui habitent aux Indes, l'appellent herbe Malaua- *Herbe Malauarique.*
que, parce que ce sont esté les premiers qui en
it apris l'vsage. Car ils guerissent toutes sortes de
ssenteries auec ceste plante, apres auoir toutes-
is premierement euacué, la pluspart de la matie-
peccante, autrement ils retombent facilemẽt en
mesme maladie.

On se sert de l'escorce de ces racines premiere- *Vertus du Coru.*
ent desseichée, d'autant qu'estant recente, elle
nd vne liqueur de laict, laquelle ie pensois estre
aude du commencemẽt, mais apres l'auoir gou-
, ie l'ay trouué froide & insipide. Et partant à
use de ses effects, ie l'ay mise au rang des choses
oides & seiches, participant toutesfois plus de
cité, que de froideur: auquel degré les medecins
ce pays cy la mettent aussi.

Nous mettons dedans vn petit pot propre à di-

ſtiller, la poudre de ceſte racine piſlée, & la faiſon
tremper en megue de laict, en apres y ayant adiou
ſté des ſemences battues & torrefiées, de l'Ameos
de l'Ache, du Coriandre ſec, & du Cumin noir
auec vne once de beurre ſans ſel, nous en tirons d
l'eau diſtillée ſur le feu : de laquelle nous faiſon
prendre aux malades le poids de quatre onces
meſlées auec eau roſe, ou l'eau de pecouls de Ro
ſes, ou bien auec deux onces eau de plantain. Qu
s'il eſt de beſoin nous y adiouſtons vne poudr
faite de Trochiſques compoſés de l'herbe Malaua
rique.

Or ils ſont compoſés de meſmes choſes, qu
celles deſquelles eſt compoſée l'eau cy deſſus, ex
cepté le beurre. On donne auſſi des cliſteres com
poſés de ceſte eau, qui ſont d'vne grande efficace
toutesfois on les donne froids, à cauſe que la re
gion eſt fort chaude. Que s'il eſt neceſſaire, nou
faiſons prendre de ceſte eau, deux fois le iour, aſça
uoir le matin à ſix heures, & apres midy à deu
heures.

La façon de viure eſt telle, on fait tremper d
riz en petit laict, & puis on fait cuire des poulet
Canje. dans l'eau dudit riz, qu'ils appellent *Canje*, & e
donnent à manger au malade ſelon que ſes force
le portent. Certes nous deffendons entierement l
vin, ſi ce n'eſt lors que la neceſſité preſſe aux diſ
ſenteries inueterées.

Mais encores bien que l'vſage de ceſte eau
m'aye touſiours bien r'euſſi ; ie ſuis pourtant con
traint de confeſſer, que l'herbe Malauarique pre
parée par ceux de Malauar, apporte vn plus ſou
dain remede. Ils la preparent de meſmes choſe
qu

que la nostre, puluerisées subtilement, & macerées dans petit laict, ou bouillon de riz bien cuict. Il y en a qui expriment le suc de la plante encores verte, duquel ils font prendre sept onces au matin, & autant sur le soir, si la necessité presse. Mais d'autant que le suc est amer & mal-plaisant, ils ont de coustume de faire r'afraichir la bouche auec du petit laict. Que si les Malauarois voyent qu'il soit de besoin d'vser de remede plus fort, ils ont accoustumé d'y adiouster de l'Opium, encores bien qu'ils le nient tousiours fort & ferme.

Ce medicament aussi est fort salutaire, pour la debilité & foiblesse de l'estomach : il arreste aussi les vomissemens, pris auec eau de Menthe & Mastic en poudre.

De l'Auacari. CHAP. VIII.

IL y a aussi en ceste Prouince vn petit arbre, plus grand toutesfois que celuy duquel nous venons de parler, lequel a les feuilles, fleurs, & fruicts fort semblables au Meurte, mais toutesfois beaucoup plus astringent. Les habitans du pays appellent ceste plante *Auacari*. Elle croist aux montagnes. On dit qu'elle a vne merueilleuse vertu contre les dissenteries inueterées prouenantes de cause froide. Vn certain vieillard Portugois, asseure en auoir faict experience en vne sienne fille, laquelle ayant esté malade vn an durant de la dissenterie, & que tous les autres remedes ne luy eussent rien profité, elle fut guerie, apres auoir pris de l'escorce de ce-

Histoire de l'Auacari.

ste plante puluerisée,destrempée auec bouillon de riz,en forme de tisaine. On dit aussi que cest arbre sent le triollet.

Du Mangas. CHAP. IX.

ENcores bien que les fruits qui naissent aux Indes soyent beaucoup plus excellens, que ceux qui naissent en l'Europe, comme les orenges, citrons,raisins,figues, pesches, abricots, & autres fruits semblables;toutesfois il y a en ce pays là, vn fruict beaucoup plus excellent que les susnommés,lequel ils appellent *Mangas*. Car il est si souë au goust, que l'ors qu'on le vend au marché, ceux d'Ormus chez lesquels il croist en abondance auec les fruits susnommés, acheptent cestuy cy, & ne tiennent conte des autres.

Mangas.

Le temps de le cueillir aux regions plus chaudes,c'est au moys d'Auril:aux autres contrées plus tardiues au moys de May, & de Iuin, aucunesfois en Octobre, lequel ils appellent *Rodolho*, & en Nouembre.

Mangas se recueilt en Automne. Rodolho.

Au reste ce fruict selon la nature & diuersité des lieux,change aussi en bonté de saueur.

Celuy qui croist en Ormus tient le premier rāg en bonté. Le second celuy qui prouient en Guzarate, principalement qui par excellence est appellé Guzaraten, lequel bien qu'il soit moindre que les autres,si est il toutesfois plus excellent en goust & saueur,ayant au dedans vn petit os ou noyau.Le troisiesme celuy que Balagate produit,plus gros et

Election du Mangas.

tout

out & par tout que les susnommés. Car il me sou-
ient d'en auoir veu deux qui pesoyent quatre li-
res & demy.

Mais entre tous ceux là, i'ay trouué de meilleur
oust, ceux que produisent Chacanna, Quindor,
Madanager, & Dultabado, principales villes du
Roy Nizamoxa. Ces fruicts aussi sont bons, qui
iennent en Bengala, Pegu, & Malaca.

I'ay en ma meterie qui est en Bombain (de la-
quelle i'ay fait mention en la premiere partie de
e liure) vn arbre qui porte tels fruits deux foys
l'annee. Car au moys de May, il porte vn fruit d'vn
oust & odeur tres-agreable; & sur la fin d'Au-
omne, il en porte vn autre beaucoup plus delicat
& souef que le premier, d'autant qu'il croist en
emps inacoustumé & extraordinaire.

Mangas arbre portant fruict deux fois l'année.

Le fruict de cest arbre est d'vn verd rougissant,
d'odeur fort agreable. On le mange apres l'auoir
elé, ou sans vin, ou bien qu'il soit saucé dãs quel-
que bon vin, comme les Pesches ou Auberges. On
e confit en sucre, quelquesfois aussi en vinaigre,
uile & sel, apres luy auoir ietté sur le milieu du
Gingembre & d'aux. On le mange quelquesfois
uec du sel, & quelquesfois bouilly. Il est froid &
umide comme sont les pesches. On dit qu'auec
es noyaux rostis, on arreste le flux de ventre. Ce
que i'ay recogneu estre veritable: car les ayãt gou-
tés, ils auoyent le goust du gland que porte l'arbre
d'où prouient le liege. Les noyaux aussi recens,
uent les vers qui s'engendrent dedans le ventre:
e que i'estime vray-semblable, à cause de leur
amertume.

Vertu du Mangas.

Ceste sorte de fruict me remet en memoire le Iayama d'Ouiede, lequel il descrit au liure 7 de son histoire chap. 13. encores qu'il semble auoir plus de ressemblance auec son *Anon*, duquel aussi il traicte au liure 8. chap. 18. Ie mettray doncques icy l'histoire de l'vn & de l'autre, afin que le lecteur iuge auquel des deux conuient plustost la description.

Anon doncques est vn arbre, le fruict duquel ressemble fort au Guanabane, tant en forme, qu'en chair, semence, & en feuilles. Ils sont differens en deux choses, premierement en ce que son escorce est iaune, & celle du Guanabane verde, outre plus en ce que selon mon iugement l'Anon est d'vn goust plus agreable au palaix que le Guanabane, comme ayant la chair plus ferme. Les Indiens d'Amerique, font grãd cas de l'vn & de l'autre, & les cultiuent fort diligemment en leurs possessions. C'est ce qu'en dit Ouiede. Venons maintenant au Iayama.

Iayama.

Il croist en l'Espagnole, & aux autres Isles voisines vn certain fruict que les nostres appellent *Pinnas*, à cause de la semblance qu'il a auec la noix qui porte les pignons, non qu'il aye des semblables escailles ligneuses, mais d'autant qu'il semble que son escorce soit distinguée de la façon que la noix de Pin, encores qu'on ne l'oste point par escailles, mais qu'on le pele auec le couteau, comme vn Melon. Or tout ainsi que ce fruict surpasse tous les autres en bonté & souëfueté de goust, aussi a il vne tres belle couleur iaune, tirant sur le verd, laquelle se perd peu à peu, & à mesure que le fruict vient à parfaicte maturité Il a vne odeur tres-agreable, presque semblable aux pesches, principalement à celles lesquelles ont pris leur nom des pommes & coings. Sa grosseur ordinaire est comme celle d'vn Melon. Chasque fruict est produit par vne certaine espece de Carde aspre & espineux, qui porte des feuilles longues, du milieu desquelles sort vne tige ronde, laquelle ne porte qu'vn seul fruict, lequel meurit dans dix ou douze moys apres. Iceluy estant cueilly la plante n'en porte plus, c'est pourquoy ils la iettent comme inutile. Au bout du fruict, & quelquefois aussi au bout de la tige au dessoubs du fruict, naissent comme des germes ou bourgeons, qui embellissent beaucoup le fruict. Ils sont quasi cõme la semence: car on les plante trois doigts

dans

Le fruict appellé Nana, ou bien Iayama.



dans terre, en sorte que la moitié des bourgeons sorte hors de terre, lesquels s'enracinent & produisent fruict en leur

temps.Il y en a plusieurs especes lesquelles ont diuersité de noms,selon la diuersité des langues : l'on en remarque trois especes distinctes,la premiere appellée des habitans *Iaiama*, la seconde *Boniama*, la troisiesme *Iaiagua*. Ceste derniere espece a la chair blanche,vn goust vineux , mais aigre & aspre.Le Boniana a la chair blanche,vne saueur douce , & aucunement fade. Le Iaiama est beaucoup plus long que les autres,& beaucoup meilleur, sa chair est iaune, son goust doux & souef.Parmy la chair de toutes les trois especes , y a certaines fibres fort desliées,de laquelle si on en mange , elles n'offencent point le palais, mais elles sont nuisibles aux gencides,si l'on en mange souuent.Il y a aussi certains quartiers ausquels ces especes croissent d'elles mesmes,& en abõdance parmy ses possessions : mais celles qui sont cultiuées, sont beaucoup meilleures que les autres , & recompensent abondamment la peine. L'abondance de ce fruict luy diminue son authorité:mais toutesfois ceux qui viennent en terre ferme, sont beaucoup meilleurs , & plus grands que ceux qui croissent aux Isles. Le fruict estant meur ne se peut garder que quinze ou vingt iours. A tant Ouiede. Theuet en son liure des singularités de l'Amerique , chap.46. dit que ceste sorte de fruict est appellée des Brasiliens *Nana* : & qu'ils en vsent fort en leurs maladies. Il en descrit aussi vn autre semblable à cestuy-cy, nommé H*oyriri*, au chap.33. du mesme liure.

Nana.

Du Musa. CHAP. X.

Descriptiõ du Musa.

CEste plante ne se seme iamais qu'vne foys. plantée,elle produit par le pied du tronc plusieurs reiectons , lesquels deuiennent petis arbrisseaux.Le trõc est couuert d'vne escorce de feuilles, rangees en escailles. Les feuilles sont fort larges, ayãt deux coudees de longueur, & vne de largeur, & aussi vne coste espoisse & large par le milieu.Elle n'a aucuns rameaux, mais elle produit du germe certai

ertaines fleurs ioinctes ensemble, roussastres, &
e la forme d'vn œuf, ayant vn empan de lõgueur,
esquelles sortent certains pecous, lesquels soub-
iennent cent,& parfoys deux cents,& d'auantage
e figues.

Elle croist en Canara,Decan, Guzarate, & Ben-
ala: & est appellée diceux *Quelli*. Elle croist aussi *Quelli.*
a Malauar ou ils l'appellent *Palan*, [a] en Malayo *Palan,*
i elle est nommée *Pican*. Elle vient ausi en plu- *Pican.*
eurs autres endroits, & en ceste partie d'Affrique
quelle on appelle la Guynee, ou elle est appellée *Guynee,*
ananas. [b] Les Arabes appellent ce fruit A*musa*, *Bananas.*
Musa. Ainsi aussi l'appellent Auicenne, Serapion, *Musa,*
Rhasis, qui ont fait vn chap. particulier de ce *Amusa.*
uit. Il y en peut aussi auoir d'autres qui en ont
crit,que possible ie n'ay pas veu.

Les fruits qui viennent en Martaban, sont fort
isés. Car ils y furent premierement portés de
engala:Puis on les y cultiua,affin qu'ils endeuins-
nt plus agreables: on les appelle maintenant fi- *Figues de*
ues de Martaban. Il s'en trouue encor d'autres *Martaban.*
us agreables à mon goust &odoriferantes,appel-
es *Cenorins*:elles sont vnies, iaunes,& plaines.En
alauar elles sont appellées *Chincapalones*,souëfues *Chincapalo-*
agreables au goust,pleines, & de couleur verde. *nes.*
n fait ausi cas des fruits qui croissent en Sofala,
ie les Æthiopiens appellent *Iminga*. Il se trouue *Iminga.*
usi en Beçain, & autres prouinces, vne certaine
pece,ample,pleine,& longue d'vn empan,lequel
tant rosti, auec vne sause de vin & de canelle, est
vn goust beaucoup meilleur que le coing rosti.
e mesme fruict couppé par le mylieu: & tresbien
t dans la pesle auec du sucre,& saupaudré de Ca-

Musa chargé de fruict.



nelle, est vne viande tresdelicate.

Vertus du Musa.

Auicenne, au liure 2. chap. 491. escrit qu'il nom

fort peu, & qu'il engendre la cholere, & le fleg-
: toutesfois qu'il profite contre les grandes
leurs du poulmon, & de la poictrine, & qu'il
rge l'estomach. Voyla pourquoy ceux qui sont
leres, apres en auoir mangé, doyuent prendre
l'Oximel auec les semences: & les flegmatiques
miel. Il est fort profitable aux reins, & fait vri-
.

Rhasis, au liure 3. de la Medecine à Alman-
, chap. 20. escrit qu'il est nuisible à l'estomach: &
'il oste l'appetit: toutesfois qu'il lasche le ventre,
qu'il adoucit les aspretés du gosier.

Serapion, au liure des Simples chap. 84. asseure,
l'auctorité: des autres, que le Musa est chaud &
mide à la fin du premier degré, & qu'il est fort
fitable contre l'inflammation de la poictrine, &
poulmons, & qu'il charge l'estomach à ceux
i en mangent abondamment: toutesfois qu'il
t augmenter & croistre lenfant dans le ventre
la mere, & aussi qu'il est fort profitable aux
ns, qu'il fait vriner abondamment, & excite à
ure.

Les medecins Indiens ordonnent ce fruict aux
bures, & en autres maladies.

Est ridicule ce qu'à escrit vn religieux de Sainct *Ridicule Aetymologie du Musa.*
ançois, ce fruict (dit-il) est appellé Musa, d'autant
'il est digne des muses, ou que c'est leur viande.
auantage que c'est vn fruict que nostre premier
re Adam gousta au Paradis terrestre.

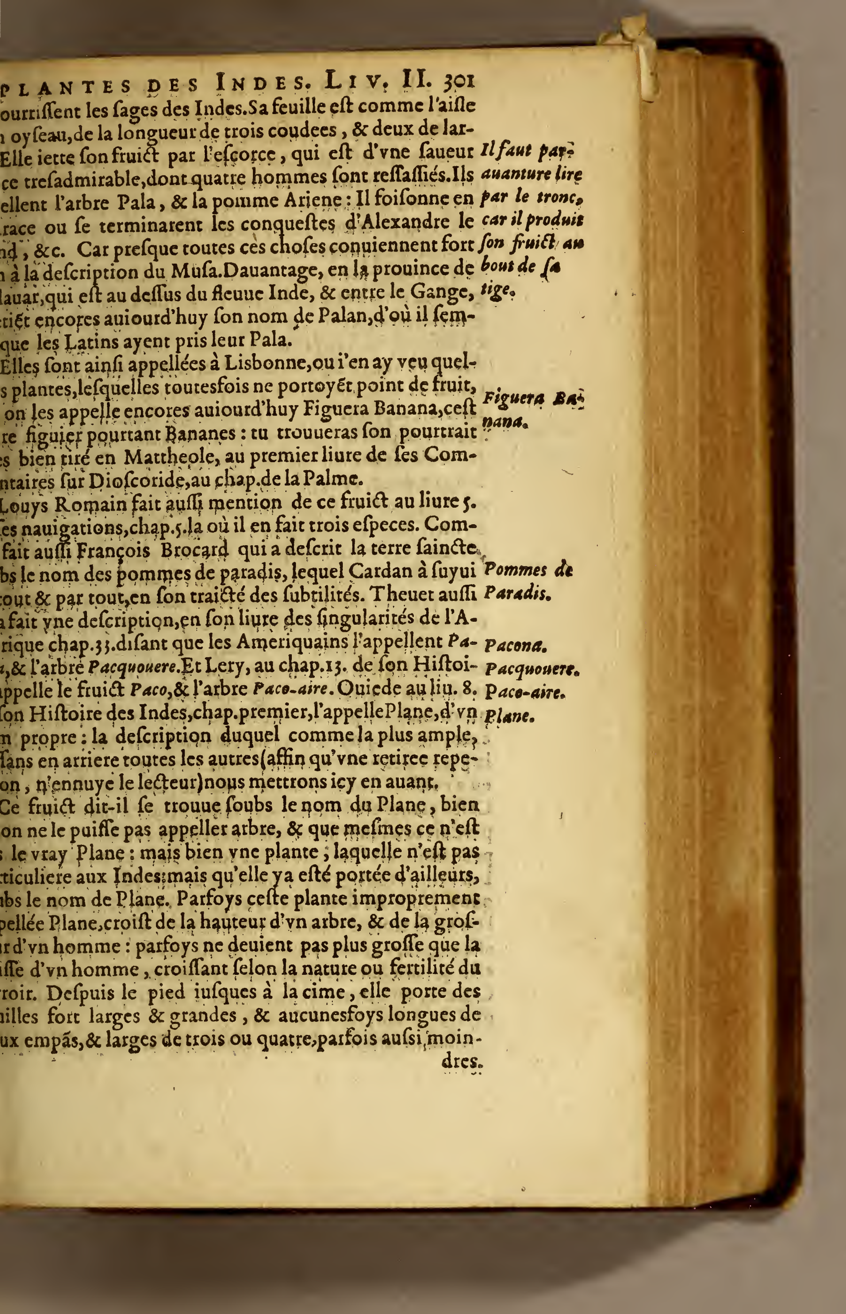
ANNOTATIONS.

I'ay desia despuis quelques années esté en ceste opinion,
e le Musa des Arabes estoit la plante, de laquelle fait men-
tion

Musa Pacouera de Theuet.



tion Pline, au liure 12. chap. 6. en ces mots. Il y en a vne au
plus grande q'vne pomme, & de meilleur goust, de laqu



ourriſſent les ſages des Indes. Sa feuille eſt comme l'aiſle
n oyſeau, de la longueur de trois coudees, & deux de lar-
Elle iette ſon fruict par l'eſcorce, qui eſt d'vne ſaueur
ce treſadmirable, dont quatre hommes ſont reſſaſiés. Ils
ellent l'arbre Pala, & la pomme Ariene: Il foiſonne en
race ou ſe terminarent les conqueſtes d'Alexandre le
nd, &c. Car preſque toutes ces choſes conuiennent fort
n à la deſcription du Muſa. Dauantage, en la prouince de
lauar, qui eſt au deſſus du fleuue Inde, & entre le Gange,
tiẽt encores auiourd'huy ſon nom de Palan, d'où il ſem-
que les Latins ayent pris leur Pala.

Il faut par auanture lire par le tronc, car il produit ſon fruict au bout de ſa tige.

Elles ſont ainſi appellées à Lisbonne, ou i'en ay veu quel-
s plantes, leſquelles toutesfois ne portoyẽt point de fruit,
on les appelle encores auiourd'huy Figuera Banana, ceſt
re figuier pourtant Bananes: tu trouueras ſon pourtrait
s bien tiré en Mattheole, au premier liure de ſes Com-
ntaires ſur Dioſcoride, au chap. de la Palme.

Figuera Banana.

Louys Romain fait auſſi mention de ce fruict au liure 5.
es nauigations, chap. 5. la où il en fait trois eſpeces. Com-
fait auſſi François Brocard qui a deſcrit la terre ſaincte,
bs le nom des pommes de paradis, lequel Cardan à ſuyui
out & par tout, en ſon traicté des ſubtilités. Theuet auſſi
a fait vne deſcription, en ſon liure des ſingularités de l'A-
rique chap. 33. diſant que les Ameriquains l'appellent *Pa-*
a, & l'arbre *Pacquouere*. Et Lery, au chap. 13. de ſon Hiſtoi-
ppelle le fruict *Paco*, & l'arbre *Paco-aire*. Ouiede au liu. 8.
ſon Hiſtoire des Indes, chap. premier, l'appelle Plane, d'vn
n propre: la deſcription duquel comme la plus ample,
ſans en arriere toutes les autres (affin qu'vne retiree repe-
on, n'ennuye le lecteur) nous mettrons icy en auant.

Pommes de Paradis. *Pacona.* *Pacquouere.* *Paco-aire.* *Plane.*

Ce fruict dit-il ſe trouue ſoubs le nom du Plane, bien
on ne le puiſſe pas appeller arbre, & que meſmes ce n'eſt
le vray Plane: mais bien vne plante, laquelle n'eſt pas
ticuliere aux Indes: mais qu'elle y a eſté portée d'ailleurs,
bs le nom de Plane. Parfoys ceſte plante improprement
pellée Plane, croiſt de la hauteur d'vn arbre, & de la groſ-
r d'vn homme: parfoys ne deuient pas plus groſſe que la
iſſe d'vn homme, croiſſant ſelon la nature ou fertilité du
roir. Deſpuis le pied iuſques à la cime, elle porte des
illes fort larges & grandes, & aucunesfoys longues de
ux empâs, & larges de trois ou quatre, parfois auſsi moin-
dres.

drcs. Ces feuilles par le souffle des vens sont aisément f
dues & couppées en plusieurs endroits, & les void on p
dre de ceste coste, laquelle est tout du lõg de la feuille co
pées en ceste maniere. Toute ceste plante est comme
germe ou surgeon, du sommet de laquelle sort vn petit
coul, ou petit marteau de la grosseur d'vn bras, lequel p
duit vne grappe, qui soustient vingt, trente, aucunefoys ce
& d'auantage de fruits, de la longueur d'vn empan, & d
grosseur d'vn bras, quelquesfoys moindre, quelquesfois p
gros, selon la fertilité de la plante, & du terroir. Son esco
est asses espesse, laquelle on peut aisément oster, conten
dans soy vne poulpe ou chair fort semblable à la moëlle
bœuf. Il faut cueillir la grappe entiere auant qu'elle s
meure, asçauoir lors qu'aucuns des fruits commencen
iaunir, & puis la pendre aux soliueaux des maisons, car c
là ou elle se meurit entierement. Ce fruict ouuert tout de s
long en deux, couppé de part & d'autre, & seiché au Sole
est d'vn goust tresagreable, & passe les figues seiches en bõ
de suc. Estant aussi mis sur vne tuille & cuict au four, forti
le cœur, & est tressauoureux. Il y en a qui le font cuire au
la chair, le mettãt dedãs le pot, apres l'auoir pellé l'ors qu'
le est presque cuicte, car il ne veut pas cuire long temps:
& faut aussi qu'il ne soit trop meur, ny trop verd. Aucuns
mangent tout crud, mais meur, sans pain ou autre cond
ment, aussi est il d'vn tresbon goust, non moins sain, que
tresbonne digestion. Le tige qui produict la grappe ne du
qu'vn an, & ne porte fruict qu'vne foys en sa vie: mais la
cine iette cinq ou six, ou plusieurs surgeons qui renouuelle
la plante, & portent fruict l'annee suyuante. Apres que l'
en a cuilli le fruict, on iette la plante, comme de nul vsag
Ceste plante est si fertile, que iamais elle ne meurt, mais e
produit tousiours des nouuelles plantes, tellement que l'
peut auoir du fruict nouueau toute l'annee en abondan
Les formis font grand dommage à ceste plante. Voila pou
quoy plusieurs sont mortes en ce pays cy, auparauant q
l'on eusse trouué remede contre icelles. Car ceste plante
estrangere, comme nous auons dit au commencement: &
esté premierement apportée en ces quartiers de la gran
Canarie, en l'annee de salut 1516. Tout cecy a esté tiré de
prolixe description d'Ouiede.

Assauoir mõ, si c'est ceste espece de Palme que Theophi

liure 1. de son histoire ch. 8. a escrit croistre en Cypre,
nt les feuilles plus larges que les autres, & le fruict beau-
ıp plus gros, de la grandeur d'vne pesche, & long de figu-
Ou bien cest arbre que le mesme au liure 4. de son hi-
ire chap. 5. dit auoir vne feuille longue semblable aux plu-
s d'Austruches dont on fait des pennaches, de la longueur
deux coudées? Le fruict aussi du premier arbre, conuient
es auec cestuy cy.

Du Dorion. CHAP. XI.

Ntre tous les fruicts les plus renommés des Indes, plusieurs nombrent les *Dorions*, ainsi ap- llés en Malaca, qui est vn fruict de la grosseur n melon, couuert d'vne escorce espaisse, & de ısieurs poinctes eminentes, comme celuy qu'en ıa on appelle *Iaca*, duquel nous auons parlé cy ssus au chap. 4. Il est verd au dehors, & au de- ıs plein de petites logettes & concauités, en acune desquelles, il contient des semences de la ısseur d'vn petit œuf de poule, de mesme cou- r & saueur que cest apprest qui se fait, auec de la ine, laict, eau rose, sucre, & amandres pislées, que us appellons *blanc manger*, non toutesfoys si lles ou glutineuses : en quelques vnes, elles ne ıt pas blanches, mais de couleur pasle. Elles ont dedãs vn petit os, qui ressemble fort à celuy des sches, sinon qu'il est rond. Les feuilles de ceste nte sont de la longueur de demy empan, poin- ıes, d'vn goust salé, d'vn verd clair au dehors, & dedans d'vn verd obscur, & sa fleur d'vn iaune ınc. L'on dit que l'arbre est de la grandeur d'vn yer, ayant les feuilles fort semblables au Laurier.

Description des Dorions.

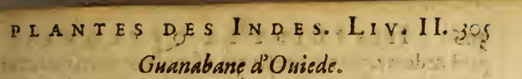
Il y en a eu d'autres qui le defcriuent en cefte ma
niere: fon fruict eft de la groffeur d'vne pomme d
pin, parfoys beaucoup plus gros, & prefque d
mefme forme, s'il n'auoit ces poinctes ou aigui
lons beaucoup plus petis & aigus, prefques fembla
bles à ceux des heriffons. Il a au dedans quat
chambrettes ou cauités, dedans lefquelles il cor
tient vne moëlle ou poulpe, femblable à ce qu
nous appellõs Creme de laict, les Efpagnols *Nat*
& les Italiens *Capo di latte*. Il a vne feuille verd
de mefme façon qu'vn fer du bout d'vne lance
ayant tout de fon long deux nerfs, defquels par a
pres deux autres petites veines s'eftendent par l
largueur de ladicte feuille. On dit que l'arbre e
fort grand, & qu'il ne porte point de fruict qu'a
pres quarãte ans, les autres, qu'il porte fruict d'an
quatre ans. Le fruict eftant meur, il eft verd, mai
c'eft vn verd clair & pafle. Le lecteur verra la figu
re du Dorion en Acofta.

ANNOTATIONS.

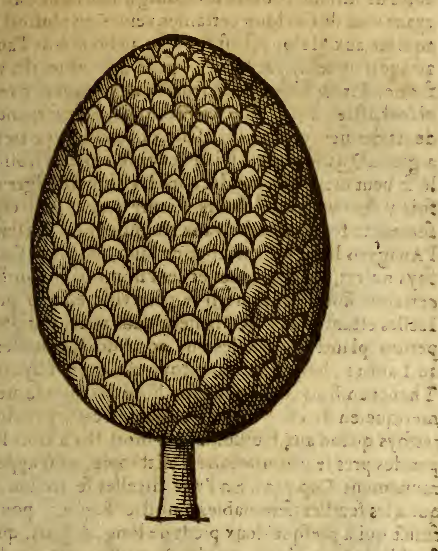
La Guanabane d'Ouiede, lequel il defcrit au liure 8. d
fon hiftoire, chap. 17. conuient fort à ce fruict. On dit qu'
croift prefque par toute l'Amerique, ou terres neufues.

Guanabane. Le Guanabane donc eft vn grand & bel arbre: fon fruit e
tresbeau, de la groffeur d'vn melon mediocre, lequel aucu
nesfoys deuient gros comme la tefte d'vn enfant. L'efcorc
de ce fruict eft verde, & femble diftinguée de certaine
efcailles, comme la pomme de Pin, non toutesfois fi afpre
ou efleuées, car toute l'efcorce eft fort defliée, non plus e
poiffe que celle des poires. La chair eft fort blanche, & d'vn
fau eur fort delicate, laquelle fe fond & diffout auffi facille
ment en la bouche, comme la creme du laict. Parmy la chai
d'iceluy y a des grandes femences efparfes, qui font vn pe
plus groffes & noiraftres, que celles des courges. Ce fruict e

d



Guanabane d'Ouiede.



qualité froide, & profitable pour se r'afraichir durant les
andes chaleurs. Car encores bien que l'on mange vn Gua-
bane tout entier: on n'en reçoit aucun dommage. La ma-
re de ce bois est fort tendre. A tant Ouiede. Tu en as icy la
ure. Au reste ceste sorte de Guanabane est du tout differé-
à celle dont Scaliger au liure des Subtilités cõtre Cardan,
ercitation 281. partie 6. parle en ceste maniere.

Le Guanabane est vn arbre, qui a le tronc comme le pin,
ut, ayát la feuille grande & longuette, le fruict de la gros-
ır d'vn Melon; son escorce verde reluisante comme vn
oing, & de l'espoisseur d'vn doigt. La chair au dedans blan-
e & douce comme laict caillé, contenant des grains qui
t la figure des fazioles. A ce Guanabane de Scaliger con-
ent fort ce gros fruict, qui ces années passés fut apporté de
ozambique d'Æthiopie à Anuers: de la longueur d'vn

pied & demy, qui a vne escorce espoisse & dure, veluë, couuerte de mousse comme les Coings, mais toutesfoys verde ayant tout de son long certaines veines ou plustost seillons comme aux Melons, il est poinctu au bout & de l'autre cost ascauoir de celuy par lequel il pend de l'arbre, il a vn pecot ferme, dur, & fibreux. Ce fruict a au dedans soy vne poulp blanchastre, de laquelle les Æthiopiens se seruent aux ar deurs des fieures pour se desalterer, car il a vne tresagreabl aigreur. Quand elle est seiche, elle est si aisée à froisser, qu'el le se peut mettre en poudre auec les doigts, l'aigreur toutes fois y demeurant tousiours. Parmy icelles sont esparses le semences fort semblables aux roignons, ou à la semence d l'Anagyris legitime, ou febue de loup, lesquelles sont toutes foys noires, & suspendues en leur nombril, ou millieu, pa certaines fibres, comme il se peut voir en leur pourtraict Icelles estant semées & plantées dans terre, ont produit de petites plantes lesquelles ont porté des feuilles semblable au Laurier, lesquelles touresfoys moururent l'hyuer d'apres Theuet aussi au chap. 10. de son liure des singularités de l'A merique, en descrit vn fort semblable à cestuy cy, diuers tou tesfoys quand aux feuilles, en ces mots. Il y a trois Isles Hes perides pres le Promontoire d'Æthiopie, qu'ô appelle com munement Cap verd. En l'vne dicelles se trouue vn arbr qui a les feuilles semblables à nostre Figuier, pourtant vi fruict qui a presque deux pieds de long, & gros, qui ne res semble point mal aux grandes & grosses courges de Cypre Quelques vns les mangent comme nous les Melons; il a au dedans de soy des semences de la grosseur d'vne febue, sem blables aux roignons d'vn lieure: Aucuns en nourrissent le singes. Les autres en font des carquants pour pendre au col car estans bien meurs & secs, ils sont tres-beaux à voir. I t'ay voulu faire voir la figure de ce fruict lequel Theue à descrit.

Dauantage Theuet & quelques autres font recit, d'vi certain fruict qui se trouue au pays des Cannibales, l'Histoi re duquel ne semble pas mal conuenir à cestuy nostre fruict principalement si tu en ostes ce qui se trouue au dedans dont personne n'en fait description, voila pourquoy il es incertain s'il a la semence semblable aux Fazioles. Or en voicy la description. Entre les autres arbres du pays de Cannibales, on y trouue le Cohine, ayant la feuille de Lau

rier

Figuier des Negres.



er,& ſon fruict de la grandeur d'vne Citrouille mediocre,
e la forme d'vn œuf d'Auſtruche,lequel on ne mãge point:

L'arbre Cohine.

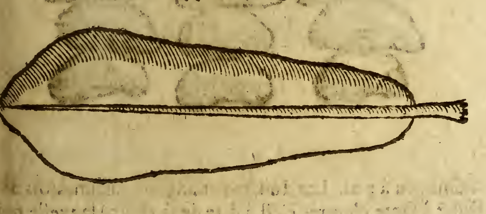


toutesfoys il est beau a la veuë, principalement lors que l'a
bre en est chargé. Les Cannibales en font des petis vases :
s'e

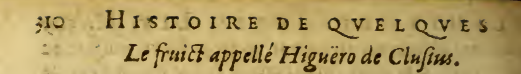
n seruent dauantage en certain secret & en vn mistere du
it estrange. Car apres l'auoir creusé, ils le remplissent de
iz, & d'autres semences, ou petites pierres, & l'ornent
dehors de plusieurs sortes de plumes: puis l'ayant trouué
le bas, ils y mettent vn petit baston & le fichent dans ter-
Ils ont de coustume de garder auec vne grande reueren-
trois ou quatre de tels fruits, dedans vne chacune de leurs
iuettes. Car ils estiment lors qu'ils manient ce fruict entre
rs mains (lequel ils appellent *Maraka* & *Tamaraka*) & *Maraka.*
'ils l'entendent faire bruit, quand ils le manient entre les
ins, à cause des grains & petites pierres qui sont au de-
ns: qu'ils parlent auec leur *Toupan*, c'est à dire Dieu, &
'ils ont de luy certaines responces: estans ainsi persuadés
leur *Paigi* (qui est vne sorte de deuins qui leur fôt acroi-
qu'auec le parfum du Petum, ou Nicotiane, & certains en-
antemens & marmottemens, ils donnent vne vertu diui-
à leur *Tamaraka*.) I'ay aussi fait icy adiouster la figure de
bre Cohine.

Ouiede au liure 8. de son Histoire des Indes, chap. 4. des-
t son Higuëro de quatre sillabes en ceste maniere: *Higuëro* *Higuëro.*
vn arbre fort grand, comme le Meurier noir: il porte vn
ict semblable à vne courge ronde, ou quelquesfois à vne
igue. Mais celuy qui est rond, il est rond en perfection.
iceluy ils en font des tasses à boire, & autres sortes de va-
. Il est de matiere forte, & propre à faire des sieges, chai-
, selles pour cheuaux, & autres ouurages; car vous diriez
e c'est du bois du Citronier, ou Grenadier. Il se pele aisé-

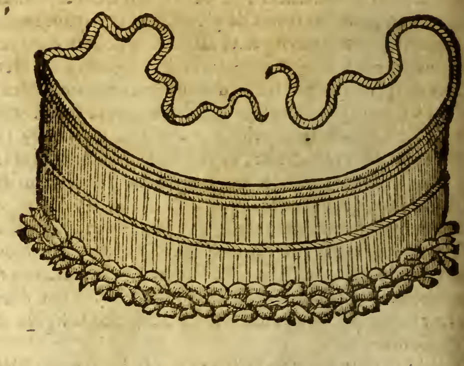
Feuille appellée Higuëro.

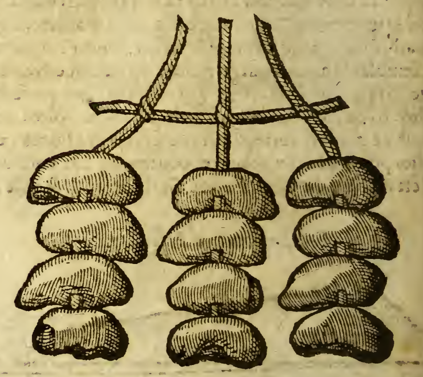


ent. Et a la feuille longue & estroicte, & plus large par le
ut, duquel iusques au pecoul elle va tousiours en estroif-



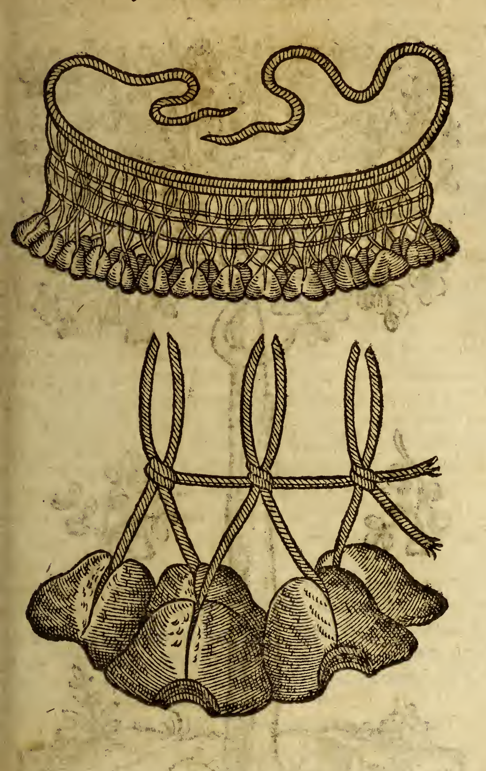
Le fruict appellé Higuëro de Clusius.





ſiſſant peu à peu. Les Indiens mangent aucunesfois de c
fruict à faute d'autres, c'eſt à dire de ſa chair, laquelle retir
fort à la courge. Le plus grand de ces fruicts peut conteni
vne liure d'eau : & le plus petit n'eſt pas plus gros que l
poing

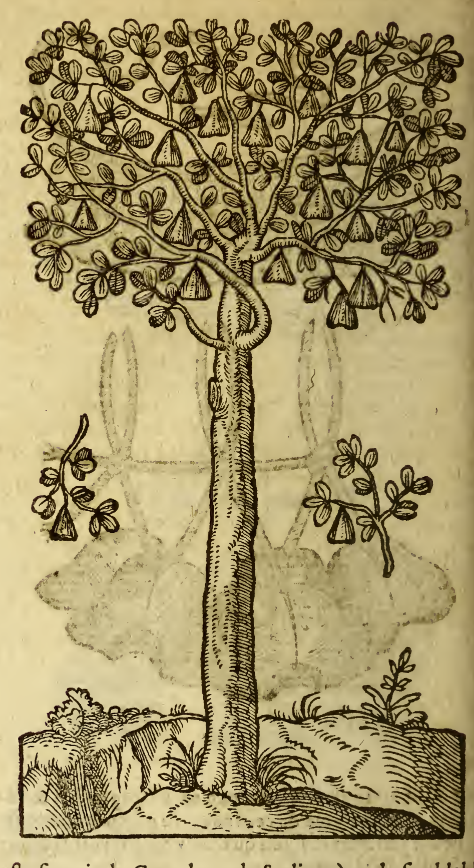
Abouaÿ de Theuet tiré de Clusius.



ing. Ceſt arbre eſt fort commun en l'Eſpagnolle : & au-
es Iſles, & terre ferme de ces Indes. Ie n'ay peu contenter
curioſité du lecteur, ſinon qu'en luy faiſant voir la figure
la feuille du Higuëro.

Au ſurplus ie garde riere moy des ſemences de ce fruict

L'arbre Abouay.



(cest asçauoir du Guanabane de Scaliger) ou du semblable
ausquelles on a osté la moelle, & ont deux cordons faits d
file:

let de cotton ; & deux autres auſſi d'vn certain fruict quar-
é. Or chaſque cordon a vn double ou triple rang de filets
e cotton, tiſſus comme vn roſeau, deſquels pendent leſdits
ruits vuides, de meſme façon que nous les auons icy faict
repreſenter. Les Cannibales s'en ſeruent en leurs dances, les
ttachans aux iambes, comme font les Mores & Eſpagnols
uec leurs ſonnettes ou timballes. Car c'eſt vne choſe eſmer-
eillable du grand bruit que font ces fruits, par la colliſion
le l'vn contre l'autre. Ie t'ay fait mettre la figure de quatre
ttaches diuerſes, telles qu'elles ſont eſté apportées du pays
le ces barbares. Theuet fait mention du dernier au chap. 36.
es ſingularités de l'Amerique, en ceſte maniere.

Ahouay eſt le nom d'vn arbre qui porte vn fruict vene-
eux & mortel, de la groſſeur d'vne moyenne Chaſtaigne,
lanc, repreſentant la figure du Δ Grec. Le noyau d'iceluy eſt
n venin fort ſubtil, duquel ils s'empoiſonnent les vns les
utres, lors qu'ils ſont en diſcorde & inimitié, & principale-
nent lors que le mary eſt courroucé pour la moindre cauſe
ontre ſa femme, ou la femme contre ſon mary.

A la verité ils ne communiquent autrement ce fruict aux
ſtrangers, lors qu'il eſt fraiſchement cueilly, & ne le laiſſent
oucher à leurs enfans, ſinō apres qu'ils en ont oſté le noyau.
Car l'ayant oſté, ils s'en ſeruent comme de ſonnettes, les
endant aux iambes, car ils font auſſi grand bruit que nos
onnettes & grillets. L'arbre qui porte ce fruict eſt de la
groſſeur d'vn poirier, les feuilles de la longueur de trois ou
quatre doigts, & de deux de large, verd tout le long preſque
le l'annee, l'eſcorce du bois eſt blanchaſtre. Les rameaux
eſtans couppés iettent vn ſuc blanc quaſi comme laict. L'ar-
bre auſſi eſtant couppé, rend vne odeur fort puante, qu'eſt
l'occaſion pour laquelle il n'eſt d'aucun vſage: non pas meſ-
mes pour en faire du feu.

Du Mangoſtans. CHAP. XII.

ENtre les plus renommés fruits de ces Indes, on met auſſi vn certain fruict appellé des ha-

Mangostans. bitans *Mangostans*, lequel est fort recommandable à cause de sa saueur & bon goust. On dit qu'il est de la grosseur d'vne petite orenge, ayant l'escorce grise (aucuns qu'elle est d'vn verd obscur) & que sa chair est semblable à celle des orenges, non toutesfois attachée à l'escorce. Ce fruict croist en vn petit arbre, qui ressemble à nostre Pommier vulgaire. Il a les feuilles du Laurier, & les fleurs iaunes. On tient que ce fruict est fort doux, non toutesfois qu'il face mal de cœur, & prouoque à vomir.

Description du Mangostans.

Du Iambos. CHAP. XIII.

LES Indiens font grand estat de ce fruict, duquel nous parlerons tout maintenant. Ayant esté premierement apporté de Malaca (ou il en croist vne grande quãtité) & en ces quartiers il y a quelques annees.

Histoire du Iambos.

Ce fruict est de la grosseur d'vn œuf d'oye, ou vn peu plus gros, de couleur blanche tirant sur le pourpre, tres-belle & sentant la Rose. Ou pour dire mieux, ce fruict est semblable à des grosses Galles fraisches (que nous appellons pommes de Cuquo) non seulement quand à l'odeur, mais aussi quand à la couleur: ayant vn goust, tres-agreable, mais humide. Il est appellé en Malaca, & en ce pays icy *Iambos*.

Cest arbrisseau croist de la hauteur d'vn Prunier, ses feuilles ressemblent au fer d'vne grosse lance, verdes, fort belles à voir: sa fleur rouge tres-odoriferante, ayant vn goust aigrelet. Il est appuyé sur

r des fortes racines:d'autant qu'il est fort fertile. Car il porte fruict quatre ans apres qu'il a esté planté:& ne porte pas vne seule fois l'annee, comme presque tous les autres arbres, mais il porte chasque annee plusieurs fois des fruits noueaux. *Le Iambos en quatre ans porte fruict.*

On met en composte & le fruict & la fleur, que on garde en ceste maniere.

ANNOTATIONS.

Si nostre Autheur ne veut entẽdre (*par grandes Bugualhas*) les grosses Galles qui croissent ordinairement au Chesne & se trouuent par toute l'Espagne & Portugal, ie confesse ne sçauoir ce qu'il veut dire. Au reste ie n'en ay iamais veü de plus grosses qu'vne petite boule de palemeille, estans d'vne tres-belle couleur rouge,& odoriferantes, lors qu'elles sont recentes. Ou possible il veut entendre ces grosses noix qui sont deux foys plus grosses que les communes, d'autãt qu'il semble qu'au chap.20. du Macer liure premier il appelle *Bugualhas*, les communes desnuees de leur escorce.

Des Coings de Bengala. CHAP. XIIII.

NOus auõs appellé ceste sorte de fruict en langue Portugoise, *Marmelos de Bengala*, cest à dire Coings de Bengala, d'autant que ie fus le premier à qui on en apporta de confits au sucre du pays de Bengala, auec ceste inscription, *ils sont vtiles contre le flux de ventre.* I'ay sçeu d'vn mien amy qui a souuent couru les forests voisines pour chasser, que ce fruict ne croist pas seulement en Bengala:mais qu'il s'en trouue plusieurs arbres en la terre ferme de ceste Prouince. *Marmelos de Bengala.*

Au

Au demeurant le vray nom de ce fruict tant au pays de Bengala, qu'aux autres Prouinces où il croist; est *Sirifole*, & *Beli*: il est cogneu d'vn chacun soubs le nom de Sirifole, & des medecins tant seulement soubs celuy de Beli: qui disent trouuer ce mot en leurs escrits.

Sirifole, Beli.

Histoire du Beli.

L'arbre qui porte ce fruict est de la grandeur d'vn oliuier, ou plus grand, il a les feuilles comme le Pescher, & d'vne mesme odeur, & porte fort peu de fleurs, lesquelles tombent aussi tost: son fruict est au commencement tendre, de couleur verde tirant sur le noir d'vne escorce fort desliée, de la grosseur d'vne petite orenge: à mesure que le fruict se meurit, petit à petit il va en croissant, iusques à ce qu'ayant atteint sa parfaicte maturité, il deuient gros comme vn coing; quand à son escorce elle se reserre, se seiche, & s'endurcit, comme la cocque de la Noix Indique, laquelle on appelle Coccus.

Le fruict estant meur, on oste la poulpe ou moëlle, laquelle couppée en tranches, ils confissent auec sucre. Ou bien estant encores tendre & non meur, ils le mettent en composte pour le conseruer.

Vertus du Beli.

Les Medecins de Guzarate sont coustumiers, se seruir de ce fruict encores tendre & non meur, confict en sucre ou vinaigre, pour arrester les flux de ventre inueterés. Car les coings bien que meurs, conseruent neantmoins tousiours leur astriction.

Dimas Bosque medecin.

Dimas Bosque excellent medecin de Valence, fort expert herboriste, & qui exerce maintenant en ces quartiers la medecine, m'a fait recit que lors qu'il suyuoit l'armee de l'illustrissime Prince Con-

stan

intin, lieutenant du Roy de Portugal aux Indes,
en allant à Iafanapatan, qu'il s'en seruit auec vn
and & heureux succés contre la dissenterie, la-
ielle molestoit toute son armee, au deffaut des
medes vsités. Car tantost il leur faisoit vser d'vn
op composé du suc de ce fruict auec sucre: tan-
st il appliquoit la poulpe d'iceluy en forme d'é-
astre sur l'estomac & sur le ventre; tantost il leur
isoit prendre la poulpe conficte en sucre comme
dignac; parfoys le fruict rosti auec du sucre par
essus, parfoys aussi il faisoit vne decoction de
scorce, apres auoir osté la poulpe, de laquelle il
ur donnoit des clisteres, & ceste decoction auoit
tant d'effect, que celles des balaustes, & les au-
es medicamens astringens, desquels nous auons
coustumé d'vser. Et ne faut aussi passer soubs si-
nce, ce qu'il dit luy estre aduenu en ce temps
esme qu'il suyuoit ceste armee. Il auoit donné à
i valet More, deux tels coings pour rostir, affin
ie puis apres il les fit manger à vn soldat malade
la dissenterie: mais lors qu'ils se rostissoyent, ils
ndrent à creuer: dont la poulpe brusla de telle fa-
n, la face, la poictrine, & les bras de ce More,
i'il sembloit auoir esté bruslé auec de la poudre à
non: ce que ie pense estre aduenu, à cause de la
nteur, viscosité & astriction tout ensemble de la
oulpe, laquelle estant vne foys enflammée brusle
us fort, que ne fait quelque matiere seiche; tout
nsi que nous voyons que le fer vne foys en-
mmé, brusle mieux que le bois ny les estoup-
es.

ANNO

Fragofe en fa Rhapfodie (& quelques autres deuant luy) efcrit qu'il croift en Guatimala vn fruict, lequel les habitans du lieu appellent Guayauas : non moins aftringent que ces Coings de Bengala, duquel ils fe feruent pour vne femblable maladie (laquelle eft fort familiere aux habitans de ce pays là) mais l'ayant premierement fait roftir.

Du Carambolas. CHAP. XV.

Carambolas. Camariz. Balimba.

C'Eft vn fruit qui croift en Goa, de la groffeur d'vn petit œuf de poule, diftingué comme il femble en quatre parties, iaune, & qui en Malauar eft appellé *Carambolas* en Canara, & Decan *Camariz*, & en Malayo *Balimba*.

On ne s'en fert point en medecine, fi ce n'eft que l'on en faict prendre aux fiebures quotidienes, & de fon fuc, auec d'autres chofes propres, on en fait des Collyres qui font excellens pour les chaffieux.

Vertus du Carambolas.

Plufieurs trouuẽt ce fruict bon, principalement celuy qui a vn gouft de vin. On le confit en fucre, & eft d'vn gouft trefagreable. Ie m'en fers en lieu du firop aceteux.

Du Ber. CHAP. XVI.

Bor, Ber, Vidaras.

CE fruict en Canara eft appellé *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, lequel a dire la verité eft meilleur que le noftre, mais non fi bon que celuy

ıy qui croist en Balagate.

Il y en a de plus souëf l'vn que l'autre, toutesfois retient quelque chose de sa vertu astringente, autant qu'il ne meurit iamais si bie͂, qu'il se puisse icher comme celuy qui croist en Anafegua.

Voila pourquoy il ne peut estre pectoral comme les Iuiubes, auec lesquelles nous faisons le sirop. Mais d'autant que nous n'auons point d'autres ommes propres à manger comme sont les Caeuses des Espagnols, nous faisons cas de ceux icy n nostre pays.

Cest arbre est different au Iuiubier, car il est de grosseur du Pommier, & a les feuilles d'iceluy, on toutesfois si rondes: & est aucunement espieux.

Du Ambare. CHAP. XVII.

IL y a vn fruict icy aux Indes, appellé *Ambare*, de la grosseur d'vne noix, & de nul vsage en medene, mais on a de coustume d'assaisonner auec icey les viandes, pour leur donner vn goust plus greable: car estant meur il est fort odorant, & reent vne aigreur agreable. Il est couuert d'vne corce cartillagineuse, verde lors qu'il n'est pas eur, & iaune ayant attainct sa parfaicte matuté.

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. de ses nauigations Chap. 15. apelle ce fruict *Amba*. Il y a aussi dict il vn autre fruict appellé *Amba*. *Amba*. Le tronc duquel est appellé *Magna*, il est fort sembla- *Magna*.
ble

ble au Poirier, & eſt chargé de fruict comme iceluy. Il re-
ſemble fort à noſtre noix commune, lors qu'il eſt en ſa per-
fection. Quand il eſt meur, il eſt de couleur iaune & relu-
ſante. Le fruict eſt caché dans l'eſcorce comme aux amar-
dres ſeiches. Et a vn gouſt plus ſouëf & agreable que les pru-
nes de Damas: On les ſerre dās des barrils comme nous fa-
ſons les Oliues, mais il eſt beaucoup meilleur.

Du Iambolones. CHAP. XVIII.

IL y a vn arbriſſeau qui croiſt de ſoy meſmes pa-
les champs reſſemblant au Meurte, mais ayar
ſes feuilles comme l'Arbouſier. Il porte vn fruic
qui reſſemble aſſes bien aux groſſes Oliues, mai
qui eſt d'vn gouſt fort aſtringent, les habitans du
Iambalones. lieu l'appellent I*ambolones*. On le confit dans l
ſaulmoire comme les oliues. Au demeurant ny c
fruict, ny le *Iaca*, ne ſont pas eſtimés eſtre guere
ſalubres par les habitans de ce pays.

Du Brindones. CHAP. XVIIII.

Brindones. En ce pays il y a vn certain fruict appellé *Brin-
dones*. Il eſt au dehors vn peu rougeaſtre, & au
dedans il eſt rouge comme ſang: ayant vn gou
fort eigre.

Il s'en trouue aucunesfoys qui eſt noir au de-
hors (laquelle couleur il prend lors qu'il a attein
ſa parfaicte maturité) & n'eſt pas du tout ſi aigre
que l'autre cy deſſus, lequel toutesfoys n'eſt m oin
rouge au dedans qu'iceluy.

Pluſieurs trouuent ce fruict fort bon, mais no
fait

its pas moy, à cause de sa trop grãde aigreur. Les Vinaigre des
einctúries s'en seruent. On garde l'escorce pour la Brindones.
ánsporter ailleurs par mer, affin d'en faire du vin
gre: ce qui mesmes a esté prattiqué par quelques
ns des nostres en Portugal.

Du Melon des Indes. CHAP. XX.

Es Indiens ont vne sorte de Melõs fort grands, Melon des
& ronds, plus longs toutesfoys d'vn petit, & Indes.
its aucunement en ouale, les Portugois qui habi-
nt aux Indes l'appellent *Pateca*, (du mot corrum- Pateca.
Batiec des Indes) Ils ne couppent pas ceste sorte B.tiec.
Melon en long, comme nous faisons les nostres
iand nous les voulons manger: mais en trauers.
t encores que les nostres soyent plus doux, tou-
sfois il est fort sauoureux, & r'affraichit & hume-
e grandement, dautãt que toute la chair se fond
vne certaine liqueur. Il est fort propre pour les Vertus du
ebures ardantes & bilieuses, & aussi contre les Melon des
deurs & inflammations du foye, & des reins, Indes.
omme nous l'auons apris par experience. Il fait
iner: & ceux qui sont sains ont acoustumé de
anger ce fruict quatre heures apres le desieuner,
autant qu'en ce temps là, ils sont plus trauaillés
e la chaleur, il me semble toutesfois qu'ils feroyẽt
eaucoup mieux, si ils en mangeoyent à l'entrée de
ble.

Les semences d'iceluy (lesquelles sont blanches
euant qu'estre meures, & noires lors qu'elles sont
eures) prouocquent le sommeil, & les estimons
eilleures qu'aucunes des semences froides, en-

cores que nous en ayons.

Les Arabes & Perſes diſent que ce fruict leur fut premierement apporté des Indes, & que pour ceſte raiſon ils l'appellent *Batiec Indi*, c'eſt à dire Melon des Indes; duquel nom Auicenne auſſi le nomme en pluſieurs paſſages. Car Batiec en leur langue ſignifie Melon. Les Indiens l'appellent aux Indes *Calangari*.

Batiec Indi.

Calangari.

Auicenne en fait mention au liure premier, ch. 39. ou il parle de la fiebure tierce pure & ſimple,& le loue grandement. Quelques vns ont penſé que ceſte ſorte de Melon qui croiſt en Caſtille d'Eſpagne, qu'ils appellent *Budiecas*, eſt ce Melon des Indes:& qu'il a eſté appellé *Budiecas* d'vn nom corrompu de *Batiec*. Mais ils ſe trompent grandemét. Car il eſt beaucoup different de ceſtuy icy, tant en feuilles que en toute le plante, laquelle ne s'eſtend & rampe point par terre, comme fait le Melon des Indes,mais s'eſleue en haut.

Budiecas.

On dit auſsi qu'il en croiſt en Afrique, de ſemblables à ceux des Indes: mais ie ne l'oſe affermer, pour ne l'auoir veu.

Quelques doctes medecins de ceſte contrée, ne ſçauoyent quel vſage ce Melon auoit en la Medecine (car ils n'ont pas de couſtume de s'abbaiſſer à telles petites choſes: & ne ſe fondent en leurs cures, qu'en l'experience & couſtume) mais le leur ayant enſeigné, ils ont commencé de s'en ſeruir.

ANNOTATIONS.

Ce fruict ſemble auoir quelque reſſemblance auec vn

que

ie Louys Romain, au liure 5. de ses nauigations chap. 15.
escrit en ceste maniere:ils ont en Calecut quelques fruicts
mblables aux Courges, mais plus propres pour estre con-
s. C'est vne chose digne d'estre racontée, ils l'appellent
molange. Ils croissent en terre qui n'est pas cultiuée com- *Comolange.*
e les Melons.

Du Mungo. CHAP. XXI.

E *Mungo* est vne semence verde, laquelle estãt *Mungo.*
meure deuient noire, elle est de la grosseur du
oriandre sec. C'est le fourrage des cheuaux; quel-
uesfois aussi les hommes en mangent. Les habi-
ns de Guzarate, & de Deçan, en vsent contre les
ebures en ceste maniere.

Le febricitant s'abstient de manger l'espace de *Vsage du*
x, & parfois de quinze iours : apres lesquels on *Mungo.*
ur fait prendre la decoction de ce fruict, auquel
it demeuré quelque peu de la poulpe:puis apres
uoir osté l'escorce audit *Mungo*, on le donne au
alade cuict comme le riz. Ils ne luy donnent
int à manger du froment : car encores que leurs
rres ne soyent cultiuées & fumées comme les
ostres, mais labourées tant seulement à la super-
cie:toutesfois elles sont si grasses & si fertiles na-
rellement, que mesmes parfois sans pluye, elles
ndent meur & prest à estre cueilli à la my Ianuier
forment qu'on aura semé en icelles au moys de
ouembre.

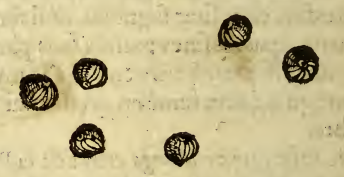
On dit aussi que ce *Mungo* croist en la Palestine. *Il y a en nos*
uicenne en fait mention au liure 2. chap. 488. & *exemplaires*
ppelle *Messe*, & de Bellune son interprete *Mens*: *Meisce.*
'ay apris de quelques doctes medecins Arabes

qu'il faloit & dire M*ex.*) Item en vn autre passag
du liure premier feuil. 3. chap. 7. ou il deffend qu
l'on ne mange les petis oyseaux auec le Mex:dau
tant qu'estans de plus facile digestion que le M*ex*
il y a du danger que le Mex encores indigest, n
soit porté auec le chile au foye.

ANNOTATIONS.

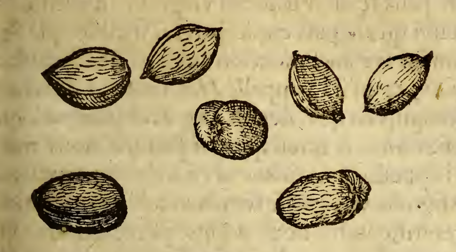
On a enuoyé d'Ormus au Sieur Valerand Doreus, vn cer
tain petit fruict, de la grosseur du Poyure, rond, ayant de
rayes, lequel ressemble tellement aux grains de Coriandre
que de premier abord il semble que ce soit coriādre, toutes
fois vn peu plus grand & noir: la mēbrane de dessus cōtien
vn grain noir, qui est de qualité chaude au goust. Il ne ressē
ble pas mal au Negundo: lequel nous auons descrit au troi
siesme chap. de ce liure, & à ce Mungo, auquel il seroit sem
blable en tout & par tout, s'il n'estoit de qualité chaude, &
le Mungo est froid selon qu'on peut recueillir de ces facul
tés. Toutesfois afin qu'il eust son lieu & rang, nous auon
icy inseré sa figure auec vne briefue description: & celle au
si d'vn certain autre petit fruict, lequel me fut enuoyé l'est
passé, par le Sieur Alphonse Panse, medecin & professeur pu-

Petit fruict ressemblant au Mungo.



blic en l'Academie de Ferrare, qu'il dit estre appellé pa
quelques vns *Buna*, & de quelques autres *Elkaue.*
Buna dōc est de la grosseur du *Fagara*, ou vn petit plus gros,
&

Buna.



longuet le plus ſouuent, de couleur d'vn gris brun, d'vne
corce mince, ayant de part & d'autre comme vn Seillon,
r lequel il peut eſtre aiſément ouuert en parties eſgales:
quelle contient chacune vn grain ſeulement, long & plat
vn coſté, iaune, & d'vn gouſt aigre. L'on dit qu'en Ale-
ndrie on en fait vne boiſſon, qui a vne grande vertu de
frigerer. Il ſemble que *Rauvvolfius* en ſon Hodœporique,
ſcrit ſoubs le nō de *Bunnu*, ce que ſelon le dire d'Auicenne
nt à cauſe de ſa forme que de ſes facultés eſt le *Buncho*, &
Bunca de Rhaſis à Almanſor, fruict qui ſemble eſtre du
ut ſemblable aux ſuſdits.

Du Curcas. Chap. XXIII.

L croiſt en Malauar vn certain fruict de la groſ- *Deſcription du Curcas.*
ſeur d'vne auellaine auec ſa cocque, non toutes-
is ſi rond, il eſt auſsi blāc, & a vn gouſt des Truf-
s cuictes: ils l'appellent icy *Chiniquilenga*, c'eſt à *Chiniquilenga.*
ire vn petit Inhame:[a] au Caire ou il foiſonne *Cur-* *Curcas.*
as, (comme auſsi en quelques endroits de Mala-

Carpata. uar)& en Cambaya *Carpata*. Il pend des rameau[x] d'vne certaine plante que l'on feme : il n'eft à c[e] que ie peux fçauoir d'aucun vfage en medecine.

Selon que ie puis coniecturer il femble que Serapion en aye faict mention au liure des Simples

Habelculcul. chap.225.& qu'il l'a appellé *Habelculcul*, [b] d'vn mo[t] corrompu,veu qu'il deuoit dire *Hab-alculcul*, qu[i] fignifie *Curcas*, (finon que par fortune nous mef[mes] l'appellifsions *Curcas* d'vn mot corrompu) ca[r] *Hab*,fignifie vne groffe femence, *al*, eft vn articl[e] du genitif,comme nous auons autresfois dit. O[r] Serapion efcrit que d'en vfer fouuent s'engendr[e] vne grande quantité de femence genitale : mai[s] qu'il excite la cholere;ou pafsion cholerique.Tou[tes] lefquelles qualités font attribuées à ce fruic[t] par les habitans de Malauar.

Rhafis,en fait mention au liure 3.chap. 20. de l[a]

Kilkil. medecine,& l'appelle *Kilkil*,mais peut eftre mal.

Mais d'autant que nous fommes tombés fur l[e] propos de la pafsion cholerique, nous en mettrons icy les caufes,les fignes, & les moyens de l[a] guerir.

χολέρα. χολέρα en Grec,Cholera en Latin(les medecins l'appellent communement cholerique pafsion)

Morxi. Morxi les Indois, ceft à dire maladie qui prouien[t]

Mordexi. de s'eftre trop remply de viande, Mordexi en Portugois,

Hachaiza. Hachaiza en Arabique, encores bien qu[e] dans Rhafis on life d'vn mot corrompu Saida, ceft vne maladie fort aiguë, principalemēt en ces contrées icy, & requiert des prompts & foudains remedes.Car fouuentesfois elle fait mourir l'homme dans vingt & quatre heures,& parfois dans dix, & dans quatre iours pour le plus qu'elle tarde.

Elle

Elle a acouſtumé de venir de beaucoup de cru- *Les cauſes.*
[c]ités, ou de la mauuaiſtié des viandes, parfois auſsi [p]our auoir trop ſouuent, & ſans meſure la compagnie des femmes, & principalement au mois de [I]uin, & de Iuillet, qui ſont deux moys d'hyuer aux [I]ndiens.

Le poulx eſt languide, interrompu, & frequent, *Les ſignes.* [a]uec vne difficulté de reſpiration: vne ſueur froide [q]ui ſort au dehors, & au dedans vne grande cha[l]eur, & ſoif, les yeux clignent, les veilles tormen[t]ent, le vomiſſement eſt frequent, le ventre conſti[p]é, de ſorte qu'il ſemble aduis, que la vertu expultrice ſoit entierement abatue, & qu'il s'en enſuyue vne tenſion de muſcles. Il faut donner ordre de ſe- *La gueriſon.* courir ſoudain le malade, & qu'on purge en premier lieu le ventricule de mauuaiſes humeurs, par vn medicament qui prouocque à vomir, comme eſt celuy qui eſt compoſé de la decoction d'orge, & de cumin, (lequel i'ay recogneu eſtre fort efficace en ceſte maladie.) Quand au ventre il le faut vuyder & lauer, auec vn cliſtere compoſé de la decoction d'orge, de ſon, d'huyle, de roſes, & miel roſat coulé. Et faut auſſi frotter tout le corps auec vn linge rude & aſpre, & qui ſoit bien chaud, & oindre d'huilles chauds, le col, le doz, & les iambes, tels que ſont l'huyle de Caſtor & de Rhue. Apres que l'on à veu vne exacte digeſtion, on donne au malade vn diſtillé de Perdrix, ou bien d'vne poule graſſe, de laquelle on aye tiré toute la graiſſe; puis on iette dedans des coings taillez en morceaux, auec vn peu de l'eau roſe, de canelle vn peu de coral, & d'or; que ſi on ne trouue pas des coings recents, on ſe peut ſeruir de ceux qu'on à mis en compoſte,

apres les auoir laués en vin blanc. On ne luy donne aucunement de l'eau pour boire, que si on est contraint de ce faire, il ne luy en faut que bien peu donner, & de celle dans laquelle d'or fondu au feu aye esté esteinct & refroidy : quelquefois du vin auec de la Canelle, encores qu'en telle regle de viure, ie ne leur ordonne que bien raremēt des choses chaudes, mais les appliquer au dehors tant seulement (pour fortifier & corroborer le ventricule) en faisant vne onction d'huyle de Mastic, Nardin, & de Canelle.

Les remedes les plus propres sont la Theriaque destrempée, auec du vin, de l'eau rose, ou de canelle, selon la necessité vrgente, la corne de Lycorne, le bois de Couleuure, la racine de Malaca, desquels nous auons parlé au premier liure. Ie n'ay pas troué vn remede plus prompt que trois grains de Pierre Bezar, de laquelle nous auons parlé cy dessus: car elle fortifie merueilleusement les forces du cœur.

Les medecins des Indes guerissent ceste maladie en ceste sorte. Ils font boire aux malades la decoction du riz, auec du poyure & du cumin : ils leur appliquent des cauteres aux pieds, & leur iettent du poyure long dedans les yeux, & contre les tensions & contractions des muscles, ils lient auec des forts liens, les bras, & cuisses, iusques aux genoux, & puis iusques aux pieds, & leur donnent à manger leur Betre.

ANNOTATIONS.

Inhame. [a] Les Portugois appellent Inhame, vne certaine plante ayant les feuilles fort larges, laquelle croist le long des eaux, &

dedans les eaux mesmes. Il est vray qu'elle n'y vient pas elle mesme, mais il la faut semer: & estant vne fois semée, e se propage par la racine. Encores que quelques vns esti-ent que c'est l'Arum d'Ægypte, ie feray voir dieu aydant 1 iour, que c'est plustost le Colocassia: or cest Inhame n'est s celuy qui est autrement appellé. *Iuca* dont les Ameri-ains font de la farine.

[b] Il semble qu'en ce passage la (ce qui soit dit sauf le re-ect de nostre Autheur) Serapion n'entend pas parler du ırcas, mais plustost de son Secacul.

De la racine du Caceras. CHAP. XXIII.

CEste racine se trouue dedans les entrailles de la terre comme le Trasi, laquelle durant les ichceresses produict vne tige de la longueur de euf pouces, les feuilles plyées l'vne dans l'autre erdes, semblables à celles du Glayeul aquatique, ui a les fleurs iaunes. Puis apres la terre se venant entreouurir & creuasser par les chaleurs & sei-ıeresses: elle sort comme les Truffes, puis estant ichée, elle a le goust des chastaignes: & ne l'e-ãt point, elle est d'vn tresmauuais goust. On l'ap-elle en ce pays icy *Caceras*. *Description du Caceras.*

Du Datura. CHAP. XXIIII.

LA plante que les habitans de ce pays appel-lent *Datura*, a vne tige grosse & haute, & les uilles semblables à l'Acanthus ou Branche Vr-ne, mais vn peu plus petites, ayãt au bord, & tout ıtour des poinctes & angles, & tout de leur long *Description du Datura.*

plusieurs nerfs, elles sont presques sans saueur, si c
n'est qu'elles sont vn peu humides & fort amere
au goust, & retirent aucunement à la senteur de
feuilles du raifort. La fleur croist au bout des brã-
ches, qui est de la couleur du rosmarin, rõde pou
la pluspart. Elle croist en Malauar. On peut iuge
par sa senteur que c'est vne plante mal saine.

Datura blesse le cerueau.

Les larrons iettent ceste fleur, ou sa semence
dans les viandes de ceux qu'ils veulent desrobe
car tous ceux qui prennent ce medicament, son
comme priués de leurs sens, & ne font que rir
continuellement, laissans auec toute liberté à l'a-
bandon ce qu'on leur veut desrober. Ceste aliena-
tion d'esprit dure vingt & quatre heures.

Le premier remede pour la guerison de cest
maladie, est de faire prendre aux malades chose
qui prouocquent à vomir, à celle fin que tout c
qui est demeuré dedans l'estomac soit ietté dehor
auec la viande: puis apres il le faut euacuer & di-
uertir par bons clisteres, & frotter fort & ferme le
bras & iambes vn peu au dessus du pied, & les lie
auec des forts liens: il leur faut aussi parfoys appli-
quer des ventouses, lesquelles si ne leur sont profi-
tables, il est de besoin d'ouurir la veine de la plu
grosse ioincture du pied. Tant que ie me suis seru
de ses remedes, aucun de ceux que iay traictés on
encouru danger: mais ie les ay tous gueris, aue
l'aide de Dieu, en l'espace de vingt & quatre heu-
res.

Plusieurs donnent ce medicament pour rire &
passetemps, d'autant qu'ils voyent que ceux qu
en ont pris, deuienent comme yures & insensés

To

outesfoys ce ieu ne me plait point, & ne le vou-
rois pas mesmes experimenter en des valets.

Du Bangue. Chap. XXV.

DAutant que quelques vns ont estés en ceste opinion, que de penser, que le *Bangue* des In- *Bangue.*
iens, ne differoit en rien à l'Opium, qu'ils appel-
ent *Ofium* par vn mot corrompu, il ne m'a point *Ofium.*
emblé hors de propos, de dire quelque chose du
angue.

Le Bangue doncques est vne plante qui ne res- *Description*
emble pas mal au chanure, si ce n'est que sa se- *du Bangue.*
ience est vn peu plus menue, & n'est pas si blan-
he : ioinct que ces reiectons ligneux, ne sont pas
euestus d'aucune escorce, ce qui se void tout au
ontraire au chanure. Finalement les Indiës man-
ent les feuilles, & la semence diceluy, affin de se
endre plus enclins à l'acte venerien: [a] veu que les
utheurs attribuent des contraires facultés à la
emence du chanure, asçauoir qu'il desseiche la se-
nence genitale.

Ce suc est exprimé des feuilles broyées aucunes- *Suc de Bangue.*
oys aussi de la semence, à laquelle quelques vns
dioustent du saufel encores verd (car ils enyurent
& blessent aucunemët les sens du cerueau) ou bien
le noix muscade, du macis, & parfoys des gyro-
les, tantost aussi du camphre de Burneo; d'autres
adioustent d'Ambre & de Musc, plusieurs de l'o-
ium, comme les plus riches & opulens d'entre les
Mores. Ils ne reçoiuent autre vtilité de cela, si ce
n'est

n'eſt que ils ſont comme rauis en extaſe,& deliuré de tous penſemens & ſoucis,& rient pour la moindre choſe qui ſoit.

Au demeurant on dit qu'on en a premierement trouué l'vſage, à celle fin que les chefs des armes & les hommes de guerre,trauaillés de continuelles veilles,ayans beu de ce Bangue auec du vin, ou de l'opium, deuinſent comme yures, & dormiſſent plus profondement comme deliurés de toutes ſolicitudes.

Sultan Badur.

Car le grand Sultan Badur,auoit accouſtumé de dire à Martin Alphonſe de Souſa Conſeiller du Roy, lequel il aymoit beaucoup, & auquel il deſcouuroit ſes plus ſecrets conſeils, que lors qu'en ſongeant il vouloit s'en aller en Portugal,au Breſil, en l'Aſie mineur, en l'Arabie, ou Perſe, il prenoit tant ſeulement vn peu de Bangue, lequel accommodé auec du ſucre, & meſlé parmy les ſimples cy deſſus mentionnés,ils appellent *Maju*.

Maju.

ANNOTATIONS.

[a] Pour ceſte raiſon Fragoſe ſoupçonne, que ceſte cy eſt l'herbe apportée par l'Indien, de laquelle Theophraſte fait mention,au liu.9.chap.20.de l'Hiſtoire des Plantes.

De l'Anil. CHAP. XXVI.

Anil. Gali. Nil.

ANil ainſi appellé des Arabes,Turcs,Perſiens, & autres nations,eſt nommé en Guzaraté,ou il ſe faict *Gali*; & pour le iourd'huy de pluſieurs *Nil*.

C'eſt

C'eſt vne herbe laquelle on ſeme toutes les an-
:es, ſemblable au Baſilic : car on la cueilt en la
eſme maniere,& eſtant deſſeichée, on la briſe &
›iſſe. Icelle puis apres eſtãt bien puluériſée, & ra-
aſſée en pains, ils la font ſeicher l'eſpace de quel-
ıes iours, & eſtãt deſſeichée, elle ſemble eſtre de
ɔuleur verde : & tant plus qu'elle ſe ſeiche, tant
us elle tire ſur la conleur verde cendrée, iuſques
:e que à la parfin eſtant entierement deſſeichée,
le deuient de couleur du tout Azurée.

Le meilleur Anil eſt celuy qui eſt le plus pur, & *Election de l'Anil.*
ii eſtant bruſlé ne demeure pas comme ſable,
ais ſe reſout en farine tresdeliée. Quelques vns
timent meilleur celuy qui eſtant iette dedãs l'eau
ıge par deſſus. Il doit doncques eſtre leger &
en coloré.

ANNOTATIONS.

Noſtre Autheur auoit eſcrit Mangiriquam, lequel mot *Mangiriquam.*
taut de Portugois à qui ie l'ay demandé l'ont tourné, Ba-
ic ou Ocymum. Mais ie trouue fort ineſgalle ceſte com-
ıraiſon. Car nous n'auons pas couſtume de faire des paſtil-
s ou trocihſques du Baſilic, mais pluſtoſt de l'Iſatis ou
aſtel, lequel me ſemble mieux conuenir à la deſcription
: ceſte plante.

Mais il faut icy s'eſmerueiller de l'ignorance de Fragoſe,
quel en ſa Rhapſodie (laquelle il a tiſſue pour la pluſpart
: Garcie du Iardin & de mes Annotations ſur iceluy,
ɔmme auſſi des eſcrits de Monard, malicieuſement toutes-
ɔis, ayant ſupprimé le nom des vns & des autres : auquel ſi
n oſtoit les plumes d'autruy, il luy en prendroit comme à
Corneille d'Æſope, qnand elle fut deſpouillée des pluma-
es diuers qu'elle auoit deſrobé aux autres oyſeaux) ſe moc-
ue de ce que i'eſtime que la Mangirique, eſt vne meſme
lante que l'Iſatis ou paſtel, laquelle i'eſtime pluſtoſt con-
uenir

uenir par plus de marques, auec l'Anil descrit par nostre Au theur, que l'Ocymum, par les feuilles duquel il depeint l'Anil. Mais ie vous prie asçauoir mon, si l'Anil lequel ce mie calomniateur descrit puis apres, & qu'il asseure estre cultiu en l'Indie Occidentale a quelque chose de peculier & d propre auec le Basilic? Ains plustost quiconque sera le moin du monde versé en la cognoissance des herbes & plantes, iu gera facilement que luy mesme ne descrit autre chose qu l'Isatis ou Pastel.

Il me souuient que de la semence de l'Anil, laquelle m fut il y a quelques annees enuoyée d'Alexandrie, la plant de laquelle en ces quartiers là est en grand vsage, me sorti rent quelques tiges, qui auoyent les feuilles comme la len tille, ou petit colutea, & produirẽt des fleurs iaunes du tou semblables au Spartum des Grecs (que les Espagnols appel lent Retama) mais la rigueur de l'hyuer d'apres, me les fi entierement mourir.

De l'Anonyme. CHAP. XXVII.

IL croist en Malauar vne plante de merueilleus nature: car si quelqu'vn en approche la mair soudain elle se retire. Elle a les feuilles semblable au polipode, & les fleurs iaunes. Ie ne sache qu'aucun des anciens [a] en aye faict mention. Il sembl que celuy qui a descrit l'Amerique en parle, d'autant qu'il asseure qu'en la prouince de Peru, croist vne plante, les feuilles de laquelle sont desseichée aussi tost seulement que on les touche.

Il entẽd parler de Frãçois Lopez de Gomara, en l'histoire generale chap. 194. *&* 205.

ANNOTATIONS.

L'Æschinomene de laquelle Theophraste faict mentio en son Histoire des plantes liure 4. chap. 3. semble n'estre pa fort dissemblable à celle cy. Il croist dit il aux enuirons de Memphis, vn certain & particulier arbre, lequel n'a pas quel qu

Plãte estrangere.

: chose de particulier quand aux feuilles & rameaux, ou toute sa forme & figure, mais en l'euenement & issue: car : est toute espineuse, ses feuilles sont semblables au filix fougere comme torne Gaza, ou aux plumes comme a tra- ict Pline: Mais aussi tost que quelqu'vn touche ses ra- aux, on dit que les feuilles, se retirent comme flestries, & guissantes, puis apres qu'elles retournent en leur premie- vigueur. *Plante qui croist en Peru.*

De Quelques Roys des Indes.
CHAP. XXVIII.

Vis que nous auons souuent fait mention en ces nostres Commentaires du Nizamoxa, & quelques autres Roys des Indes: i'ay iugé n'estre s hors de propos, de dire quelque chose d'eux, & quelques autres Roys d'Orient.

Il y a enuiron trois cens ans passés, qu'vn puis- nt Roy au Royaume de Dely, occupa ceste gran- partie des Indes, qui est pardeça la riuiere du inge, & osta à certains Roytelets gentils, le Ro- ume de Balagate, ou Balaguate.

En mesme temps quelques Mores occuperent ssi tiranniquement le Royaume de Cambaya, res en auoir chasse les seigneurs legitimes qui toyent Gentils, lesquels ils appellent *Reisbu-* . *Reisbutos.*

On tient que des Roytelets de Balaguate sont rtis ceux qu'on appelle auiourd'huy *Venezaras*, *Venezaras.* mme aussi les autres qui habitent ceste contree , appellés *Colles*. Mais tant ceux cy, que les Reis- itos, ne viuēt encores auiourd'huy que de proye de brigandages. Tout le Royaume de Decan *Colles.*

donne

dõne tribut à ceux là, & celuy de Cambaya à ceu
cy, c'est asçauoir aux Reisbutes pour se garantir d
leurs courses & pilleries. Et n'a pas esté possibl
aux Roys circonuoisins de les dompter iusques
present: car ce sont hommes vaillans, & bons sol
dats. Les Roys mesmes conuoiteux d'argent leu
laissent fourrager, pourueu qu'ils ayent leur par
au butin.

Le Royaume de Dely.

Ce Royaume de Dely est situé bien auant en l
terre ferme du Costé du Septentrion, & s'esten
iusques en Corasone. C'est vn pays excessiuemen
froid, non moins trauaillé de gellées en hyuer, qu
nostre Europe.

Mogores. Tartares.

Ce Royaume fut occupé il y a trente ans par le
Mogores, que nous appellons *Tartares* (i'ay veu l
frere de ce Roy de Dely en la court du Sultan *Ba
dhur*, Roy de Cambaya, auquel on faisoit des grã
honneurs) mais peu de temps apres le mesme Ro
yaume fut osté aux Tartares par vn certain cheua
lier, lequel estant deuenu ennemy mortel du Ro
de Bengala, par ce qu'il auoit tue son frere, esmeu
vne sedition contre le Roy, & l'ayant mis à mort,
s'empara du Royaume de Dely, & de plusieurs au
tres Royaumes, tellement qu'il a esté estimé l
plus puissant de tous les Roys de son temps. Ca
i'ay appris de personnes dignes de foy, que les pay
lesquels il tient en sa subiection, auoyent huic
cents lieuës de circuit.

Xabolan.

Ce cheualier icy estoit au commencement Sei
gneur de certaines mõtaignes voisines du Royau
me de Bẽgala, & a esté appellé *Xabolan*, C'est à dir
Roy du monde.

On pourroit escrire vne plus grande histoire d
sc

es faits & gestes, que du grand *Tamirhan*, lequel 'vn nom corrompu nous appellons *Tamberlan*, uelques vns *Tamir-langue*. Et ce mieux à propos, autant que *Tamir* à esté son propre nom, & *Lan-ue*, a signifie boiteux comme il estoit. *Tamirhan. Tamberlan. Tamir langue.*

Au reste apres que ce Roy appellé *Xabolan*, eust ccupé le Royaume de Decan, & de Cuncan, vo-ant qu'il ne pouuoit contenir si grand empire, il en retourna en ses premiers Royaumes: laissant on cousin en ses Royaumes les derniers occu-és. *Xabolan.*

Ce sien cousin s'est tousiours pleu, auec des e-rangers comme Turcs, qui sont proprement les abitans de l'Asie mineur, qu'on appelle auiour-'huy Natolie: les Rumes qui sont auiourd'huy les 'races: les Corasons, qu'aucuns estiment estre les riens, & Arabes.

Or il diuisa son Royaume en prouinces, auf-uelles il mit des gouuerneurs. Il donna en gou-ernement à *Adelham* que nous nommons *Idal-am*, ceste contree maritime, laquelle a soixante eües d'estenduë, despuis Angediue, iusques en Ci-rdam, & confine au dedans auec quelques au-es, prouinces, & fit gouuerneur *Nizamulaco* de e ceste prouince là, laquelle a vingt lieües d'estē-ue depuis Cifardam iusques à Negatone, & au edans est ioincte auec des autres prouinces, & Cambaya. *Adelham. Idalcam. Nizamaluco.*

Ces deux eurent le gouuernement de Cuncan, ui est toute vne contree maritime, iusques en la iontaigne appellée *Guate*. Ceste montaigne est de rande estendue, & est fort haute en plusieurs en-roits: or cela est esmerueillable que la couppe se

termine en vne tresbelle plaine. Et d'autant que en langue Persienne *Bala*, signifie sommet, & *Guate* montaigne, ceste grãde prouince au delà de ceste montaigne, s'appelle *Balaguate*. Comme qui diroit au dessus ou par delà la montaigne.

Guate, montaigne.

Les gouuerneurs donc de la prouince de Balagate sont *Imadmaluco*, que nous appellons *Madremaluco*, & *Cotalmaluco*, & *Verido*.

Imadmaluco. Madremaluco. cotalmaluco. Verido.

Tous ces gouuerneurs estoyent estrangers de nation, excepté *Nizamuluco*, lequel on dit estre natif de Decan, & qu'il estoit fils d'vn *Tacha*, Roy de *Daquen*, auec la femme duquel, le Roy de *Daquen* auoit affaire.

Roy de Daquen.

D'où est aduenu que *Nizamuluco* se vantoit d'estre sorti d'vn sang Royal: & que tous les autres gouuerneurs estoyent esclaues du Roy, & acheptez de l'argent du Roy.

Par succession de temps aduint que tous ces gouuerneurs s'ennuyerent d'obeir au Roy. Partant ayant coniuré entre eux, s'emparerent vn chacun de la prouince dont ils estoyent gouuerneurs: & apres s'estre saisis du Roy de *Daquen*, ils l'enuoyerent prisonnier en Beder, ville capitale du Royaume de Decan, & le donnerent en garde à *Verido* l'vn des gouuerneurs.

Quelques gentils eurent part à ceste coniuration comme *Mohadum coia* & *Veriche*, ausquels escheurent en partage des grandes prouinces auec quelques riches & opulentes villes, asçauoir au Mohadum, Visapor, qui est la ville Royalle du *Idalcan*, & Solapor & Paranda, lesquelles Nizamaluco leur osta puis apres. *Veriche* retint sa prouince, laquelle confine à Cambaya & à la prouince

Mohadum coia, Veriche.

ince qui est du Nizamaluco.

Le bisayeul de cest Adelhan, qui est en vie au-ourd'huy,& vn des coniurés Turc de nation:mou-ut en l'annee 1535. cestuy cy a esté tousiours fort uissant : toutesfois les Portugois luy enleuerent ar deux foys la ville de Goa, qui est esloignée e deux cents lieuës de l'embouchеure du fleuue nde, que les habitans appellent *Diul*. *Adelhan.*

Le Pere grand de ce *Nizamaluco*, qui est main-enant Roy, & Pere de ce mien amy lequel i'ay ouuentesfois traicté malade (duquel i'ay reçeu lus de douze mille Pardaons, & si i'eusse voulu le eruir par quartiers, il me promettoit de me don-ier pour gage tous les ans quarãte mille pardaons, e que ie n'ay voulu accepter) mourut l'an 1509. Cestuy cy comme i'ay dit cy dessus, estoit de De-an. *Nizamaluco.*

Imadmaluco, ou bien *Madremaluco* estoit Cir-assien de nation, Chrestien du commencement:il nourut en l'ãnee 1546. *Cotalmaluco*, estoit de Cora-one:il mourut en l'année 1548. *Verido* natif d'Hon-rie, & Chrestien du commencement, mourut en an 1560. *Imadmaluco. Madremaluco. Cotalmaluco. Verido.*

Au reste auant que nous venions à l'interpreta-ion de ces noms, nous dirons quelque chose sor-able à nostre propos.

Rao en langage du pays, signifie Roy; *Naique*, ribun des soldats, ou Capitaine. Lors dõcques que es Roys veulent prendre en leur seruice quelque entil qui soit du pays, si ils l'estiment digne de uelque peu d'honneur, ils ont accoustumé de ad-ouster à leur nom propre ce mot *Nai-que*, comme *Salua-naique*, *Acem-naique*. Si au contraire ils l'esti- *Rao, Naique.*

ment digne de grand honneur, ils y adiouftent c mot *Rao*, comme *Chita-Rao*, lequel i'ay cogneı qui eft vn nom magnifique, car *Chita*, fignifie vn Once: *Chita-Rao* doncques eft Roy de la force d'v ne Once. Mais *Rao*, fimplement prononcé, & fan addition, fignifie par excellence Roy de Bifnager qui a dire la verité, fut anciennement affligé & tra uaillé par *Adelhan*: & pour le iourd'huy eft le plu puiffant de tous les Roytelets de Dacan, & reçoi d'eux le ferment de fidelité, ainfi toutes chofes on leur tour.

Roy de Bif-*nager.*

Adel-Ham. Mais pour retourner à nos brifées. *Adel*, en lan gue Perfiene fignifie iuftice: *Ham*, parmy les Tar tares, Roy: & d'autant que ceux lefquels ils flat tent, font par eux appellés Ham, de là eft aduenu qu'*Adel-Ham*, fignifie Roy iufte: mais ny luy, n tous fes femblables, n'ont efté grands iufticiers Les Efpagnols l'appellent *Sabaio*, car comme i'en tends *Saibo*, en langue Arabique & Perfienne figni fie Seigneur, duquel nom il eft appellé par excel lence.

Sabaio. *Saibo.*

Maluco, *Neza.* *Maluco*, fignifie Royaume, & *Neza*, lance eı langue Perfienne: de là a efté appellé *Nizamaluco* comme lance du Royaume.

Cota. De mefme *Cota*, en langue Arabique, veut au tant à dire que forterefſe. De là a efté nommé *Co talmaluco*, c'eft à dire forterefſe du Royaume.

Imad. *Imad*, en la mefme langue, fignifie fiege Royal de là *Imadmaluco*, c'eft à dire fiege du Royaume.

Verido. Verido fignifie conferuation: de là eft *Meliqu Verido*, comme Roy de conferuation. Or ces gou uerneurs ont eftés appellés d'aucuns, non *Maluci* mais *Meliques*, comme qui diroit Roitelets. Et *Ma-*

Meliques.

lucc

co aussi ne signifie pas proprement Royaume, ıais contrée ou prouince.

Dauantage d'autant que le Nizamaluco a esté arfoys appellé par moy *Nizamoxa*, il me semble u'il ne faut point passer soubs silence la significa-on de ce mot. *Nizamoxa.*

Xa-ismael pere de ce *Xa-tamas*, qui est mainte-ant Roy de Perse, d'homme de basse qualité qu'il stoit, est deuenu souuerain Empereur: & a eu ifferent auec l'Empereur des Turcs, touchant sa eligion. *Xa-ismaël.* *Xa-tamas.*

Cestuy cy esmeut vne guerre cruelle contre utes les contrees voisines qui ne voulurent re-euoir sa religion. *Xa-tamas* son fils luy succedant t vn mesme commandement aux Roitelets de Decan: & les honnora du titre de *Xa*, qui signifie oy en langue Persienne. De la est aduenu que aintenant on les appelle *Adel-xa*, Nizamo-xa, *otumi-xa*, & retiennent pour le moins le nom de oy: Encores qu'ils n'ayent pouuoir de faire bat-e la monoye, sinon de cuiure. Nizamoxa em-rassa la religion de cestuy cy, mais les autres Roi-elets apres le despart de l'Embassadeur la reiette-ent. *Xa.* *Adel-xa.* *Cotumi-xa.*

Ce Xa-ismael fut aussi appellé des Turcs Sofi: autant qu'il eust vn lieutenant general en son ar-ıee appelle Sufi, lequel fut fort vaillant homme. *Sofi.* *Sufi.*

Il y en a qui disent qu'il faut dire *Xeque*, & non *Xa*: mais ils se trompent. Car encores que *Xeque*, oit vn nom de dignité, d'autant que *Xeque* signifie ieillard (d'où les Arabes sont nommés *Xeques*) outesfois il faut dire *Xa-ismael*, cest a dire Roy smael. Ce mot de *Xa*, me conuie d'adiouster icy, *Xeque.*

quelque chose du ieu des esches, qui est fort familier aux Persiens & Mores, encores qu'ils ayent vne autre façon d'y iouer.

Ils appellent le Roy *Xa*, or toutes les foys qu'ils l'attaquent, il ne disent pas *Xaque*, mais *Xa*, comme à dire, ie t'aduertis Roy que tu te bouges de ta place. Ils appellent la Royne *Goazir*, c'est à dire le Gouuerneur du Royaume, ou Connestable. Le Dauphin ou le Sagitaire *Fil*, c'est à dire Elephāt: le Cheualier *Goura*, c'est à dire cheual: Et la tour ou bien les Elephans que nous appellons *Rochba*, c'est à dire vn tigre: vn pieton *Piada*, c'est à dire vn soldat qui combat à pied.

Goazir. *Fil, Goura.* *Rochba.* *Piada.*

ANNOTATIONS.

[a] Mathias de Michou au liure 1. de la Sarmatie d'Asie, chap. 10. le recite vn peu plus diuersement au passage, ou il parle des Empereurs des Tartares: le 4. Empereur (dit-il) fut engendre de Bathi. *Temir Cutlu*, qu'il interprete en langue Tartarienne, fer heureux. Car *Temir*, signifie fer, & *Cutlu* heureux: car il estoit heureux & belliqueux. C'est ce *Tamerlanes* si celebre par les Histoires, lequel gasta & rauagea toute l'Asie. Et passa iusques en Ægypte, &c. Et vn peu apres. Il y eust vn autre Prince des Tartares en ce mesme temps appellé *Acsac Cutlu*, qui veut autāt à dire que boiteux ou fer boiteux: d'autant que iceluy estoit boiteux, mais furieux. Il mena heureusement à chef plusieurs guerres, &c.

Temir Cutlu. *Achsac Cutlu.*

FIN.

TRAICTE' DE CHRISTOPHLE DE LA COSTE MEDECIN ET CHIRVRGIEN.

Des drogues & medicamens qui naiſſent aux Indes.

Seruant beaucoup pour l'eſclairciſſement & intelligence de ce que Garcie du Iardin a eſcrit ſur ce ſuject.

Traduict d'Eſpagnol en Latin, abregé & illuſtré de quelques Notes, par Charles Cluſius d'Arras: Et de nouueau mis en François par Anthoine Colin, M. Apoticaire Iuré de Lyon. Et par luy augmenté de pluſieurs figures.



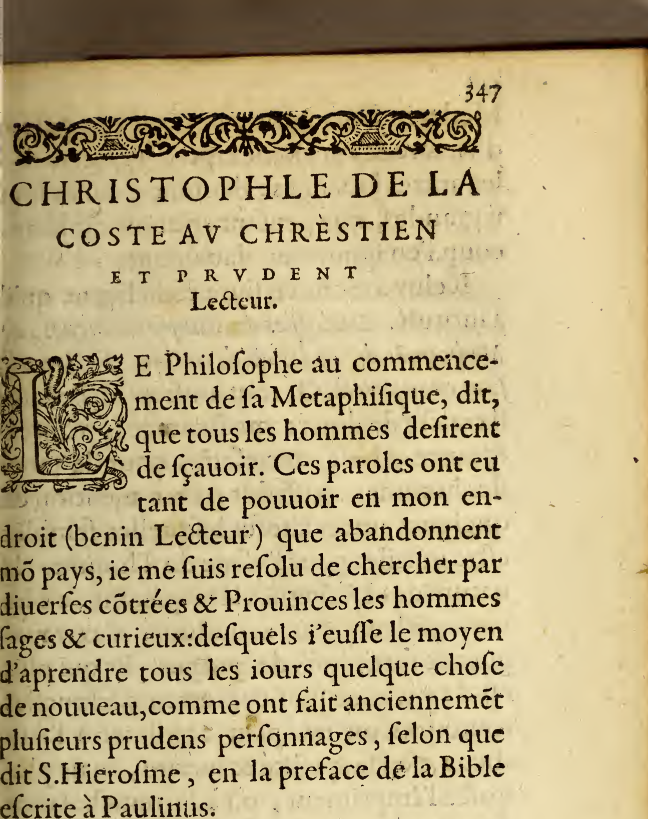
A LYON,
Par Iean Pillehotte, à l'enſeigne du nom de IESVS.
M. DCII.

ANTOINE COLIN, AV LECTEVR.

AMY Lecteur comme ie pensois estre à la fin de mon œuure, il m'est tombè entre les mains vne quatriesme edition de Christo-
ble de la Coste medecin de Burgos: traduicte
'Espagnol en Latin par Charles Clusius,
our seruir de plus grande intelligence aux
eux liures precedens: qui est l'occasion que
iyuant entierement son intention, ie l'ay
raduit de mot à mot en nostre lãgue Fran-
oise de mesme qu'il a fait en Latin: fors &
xcepté, que ie t'ay fait adiouster plusieurs fi-
ures des plantes, desquelles ledit de la Coste
fait mẽtion, ce qui n'estoit pas dedans Clu-
ius. Que si quelqu'un m'obiecte, qu'il n'estoit
e besoin d'escrire deux foys vne mesme
hose: Ie le prieray de considerer, que ie ny ay
ien inseré de ce qui a esté dit par les autres
Autheurs. Au contraire il trouuera que les

tres-doctes Annotations de Clusius, les additions de ce qui auoit esté obmis par Garcie du Jardin, & les figures lesquelles i'y adiouste, apporteront vn fort grand profit & contentement à qui les lira. Reçois donc ce labeur d'vn visage benin, & d'aussi bon cœur que ie te l'offre, te priant que tu n'y apportes aucune passion, & que si tu y trouues quelque chose à redire : tu penses qu'il est beaucoup plus facile de reprendre les escrits d'autruy, que de mettre la main à la plume, & faire voir qnelque chose du sien au public. A Dieu.

CHRI



CHRISTOPHLE DE LA COSTE AV CHRESTIEN ET PRVDENT Lecteur.

LE Philoſophe au commencement de ſa Metaphiſique, dit, que tous les hommes deſirent de ſçauoir. Ces paroles ont eu tant de pouuoir en mon endroit (benin Lecteur) que abandonnent mõ pays, ie me ſuis reſolu de chercher par diuerſes cõtrées & Prouinces les hommes ſages & curieux: deſquels i'euſſe le moyen d'aprendre tous les iours quelque choſe de nouueau, comme ont fait anciennemẽt pluſieurs prudens perſonnages, ſelon que dit S. Hieroſme, en la preface de la Bible eſcrite à Paulinus.

Partant deſireux de rapporter quelque fruict de mes longues peregrinations, i'ay eſté ſoigneux d'obſeruer en diuers lieux la varieté des plãtes, leſquelles Dieu a creées pour la ſanté des hommes.

Or eſtant aux Indes Orientales, ie r'encontray de bon heur, M. Garcie du Iardin,

Medecin

Medecin Portugois, personnage graue, d'vn rare & excellent esprit, duquel ie taiz les autres louanges, dautant qu'elles sont si grandes, que pensant en auoir dit beaucoup, i'en ignorerois dauantage.

Iceluy a escrit vn liure en sa lãgue, qu'il a intitulé. *Dialogues des Simples, Drogues, & Medicamẽs des Indes, & de quelques fruits naissans en ce pays là.* Or tout ainsi qu'en ce liure il traicte de diuers medicamens, plantes, & autres choses necessaires pour la santé des hommes : aussi fait il bien mention de quelques autres choses lesquelles semblẽt estre inutiles pour l'vsage de l'homme : la nature des Dialogues le requerant, ou les entreparleurs ont acoustumé d'extrauaguer & sortir hors de propos. Et qui plus est il s'y trouue plusieurs erreurs, lesquelles toutesfois on ne peut attribuer à l'Autheur, veu sa qualité & merite, mais plustost à l'Imprimeur, ou à la nonchalance des ouuriers (qui ne sont pas si bons en la ville de Goa ou il a escrit, que ceux de ces quartiers) toutesfois elles apportent de la fascherie & de l'ennuy au Lecteur. Il y a d'abondant ce deffaut en ce liure qui le rend moins parfait en tout & par tout, les effigies & figures des plantes desquelles il

raicte:lesquelles il n'y a peu faire inserer,
cause(cõme il est aisé à croire)qu'il estoit
occupé en des affaires de plus grande con-
equence.

Au demeurant i'ay pensé que ce liure
eroit grandement profitable aux hõmes,
'ils estoyent conduits à la cognoissance
les bonnes choses qui sont contenuës en
celuy,en leur en mettant deuant les yeux
es figures& pourtraits:ce que personne ne
pouuoit faire, sinon qu'il les eust veuës de
es yeux propres,& en eust l'experience.

C'est pourquoy desireux d'aporter quel-
que proffit à ma patrie, & poussé d'amour
nuers mes prochains,ie deliberay de prẽ-
lre sur moy ce labeur, & de faire tirer au
aturel chasque plante entiere,en y adiou-
tant plusieurs autres choses,lesquelles i'ay
moymesme veu, & que Maistre Garcie du
ardin n'auoit peu voir pour les raysons cy
leuant dictes.

Ie sçay en quel danger ie m'expose,prin-
cipalemẽt en ce siecle si miserable, auquel
a malice des hommes a grandemẽt la vo-
gue, laquelle a de coustume de reprendre
e plus souuent ce qu'elle n'entend pas.
Mais vne chose me console, c'est que plu-
ieurs sages personnages ont passé ce mes-

me pas: leſquels ſi de telle crainte ils euſſent eſté eſpouuentés, nous ſerions ignorãs pour le iourd'huy de pluſieurs choſes, leſquelles auec grande induſtrie, ils ont laiſſé à la poſterité, au proffit & vtilité des bonnes lettres.

Et bien que ie ne doyue eſtre comparé auec eux, meſmes que mon hardieſſe ſe monſtre plus grãde en ce que ie veux traicter de quelques erreurs, leſquels ont eſté commis entre les Autheurs Grecs, Arabes & Latins, ſur la cognoiſſance de quelques plantes & drogues, en partie par leur negligẽce, en partie auſsi parce qu'ils n'ont peu voir les lieux ou elles croiſſẽt, mais les ont appriſes par le rapport incertain des autres: on me trouuera digne de pardon, ſi ie taſche de rediger par eſcrit en ce liure, les choſes treſ-certaines & veritables, leſquelles i'ay veuës.

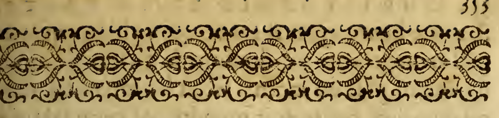
Or ie n'ay entreprins ceſt œuure laborieuſe pour conuoitiſe de gloire, ou pour m'acquerir plus grande reputation d'eſtre plus ſçauant que ie ne merite: mais mon ſeul but a eſté de ſeruir ſincerement à ton proffit, & pour ta commodité. Or ie me perſuade pour certain, qu'encores que parauãture tu n'en louës pas l'vtilité, toutesfois

ois tu prendras en bonne part ma diligen-
e & labeur,& que tu ne reiecteras mõ in-
ention, qui moymesme ay voulu voir, en
e si longs & diuers voyages,ce que les au-
res ont redigé par escrit seulement par
uyr dire. Et ne nie point aussi, que ces
hoses n'eussent peu estre traictées d'vn
tyle & termes plus elegans & recerchés,
nais i'estime qu'on doit preferer la veri-
é,à vn langage poly & fardé. Voila pour-
uoy ie te prie receuoir ma volonté com-
ne il appartient, n'ayant aucunement es-
ard à la petitesse de l'œuure : laquelle en-
ores qu'en apparence exterieure, elle te
emble peu de chose, si est ce qu'en icelle
ont contenues des choses de grand poids.
Que si tu y rencontre quelque chose qui
ne contente ton appetit, passe les comme
omme aduisé,en considerant que ie n'es-
rits pas pour toy seul, & qu'il y a autant
l'opinions diuerses qu'il y a d'hõmes dif-
erens : car il se pourra faire que ce qui ne
e sera point agreable, contentera les au-
res. Que si tu le faits ie mettray peine de
nettre en lumiere, vn autre plus grand li-
ire qui contiẽdra le reste des herbes,plan-
es,fruicts,oyseaux,& autres animaux tant
errestres que aquatiques qui se trouuent
en

en ces Prouinces, en Perse, & en la Chine lesquels iusques icy n'ont pas esté tiré apres le naturel, & desquels on a fort pe escrit: bref plusieurs autres choses digne d'estre obseruées, lesquelles parauantur te seront plus agreables.

Ie feray doncques fin me soubsmettant en tout & par tout à la censure de tous hõmes doctes & benins Lecteurs, qui ont ac coustumé de reprendre ce qu'ils entendẽt ou bien ce qui est de raison. Priãt ceux qu esguillonnés de l'enuie feront autrement de prendre la plume, & mettre premierement quelque chose en lumiere, car alor ils recognoistrõt, combien cest chose plu facile de reprendre, que de bien escrire c qu'il faut exposer à la veuë de tout le monde. A Dieu.

TRA



TRAICTE DES DROGVES ET MEDICAMENS, PAR CHRISTOPHLE DE la Coste.

De l'Aloës.



L'VSAGE des feuilles de l'Aloës est fort coustumier en Malabar pour la purgation du ventre;& les donne on sans crainte,non seulement aux petis enfans, mais aussi aux femmes nceinctes en ceste maniere. *Vsage des feuilles de l'Aloës. Malabar Prouince.*

On couppe en petites pieces trois onces de feilles, lesquelles en y adioustant trois drachmes e gros sel, on fait cuire à petit feu, iusques à ce u'elles commencent à bouillir, puis on les coule, dioustant à ce qui est coulé, vne once de sucre, le uissant toute la nuict au serain, le lendemain à six eures du matin ils font prendre ceste liqueur tou- froide à celuy qu'ils veulent purger, luy deffenans de dormir, & luy permettans de se promener ar la chambre, à celle fin que le medicament fa- plustost son operation : trois heures apres auoir ris ceste eau, ils luy font humer quatre onces de ouillon d'vn poulet,auec quelques grains de Ma- *Confection & doze des feuilles d'Aloës.* *Maniere de la prendre.*

ſtic: vne heure apres il mange,& boit du vin trempé.On augmente ou diminue la quãtité de ce medicament plus ou moins, ſelon les forces ou naturel de celuy qui le doit prendre : & ceſte façon de purger n'eſt moins frequente (principalement aux delicats) que la Manne ou la mouelle de caſſe recente;& ce qui eſt plus eſmerueillable ils reiettent les autres remedes des apoticaires , au prix de ceſtuy cy.

Au demeurant les medecins des Indes , ſe ſeruent du meſme ordre & regime que nous obſeruons en l'Europe , pour l'exhibition des medicamens laxatifs , ſoit qu'ils ſoyent de ſubſtance plus liquide,ou plus dure , c'eſt aſçauoir ſur l'aube du iour, puis cinq heures apres ils les font abſtenir de manger,boire, & dormir. Dans quel temps ſi le malade n'eſt purgé, ils luy donnent ſelon le precepte d'Auicenne, deux drachmes de Maſtic diſſoutes en eauë roſe,afin de corroborer & cõforter l'eſtomac, puis ils font vn liniment ſur le ventre auec du fiel de bœuf, & y mettent vn drappeau trempé ſur le ventre meſme dans le fiel ſuſdict, pour exciter la faculté expultrice ſi beſoin eſt.

Choſes qui peuuent ayder ce medicament.

Que s'il eſt bien purgé, cinq heures apres auoir pris ce medicament,ils luy font aualler trois onces d'vn bouillon de poulet tiede , & rien dauantage: en apres ils luy permettent de dormir vn petit, & de boire vn peu de l'eau roſe:car ils ſont cõmodemẽt purgés apres le ſommeil,&aſſeurẽt que les facultés naturelles ſont grandement roborées par ceſte eau roſe meſlangée auec le Maſtic, par le bouillon & par le dormir. Car ſi ils permettoyent de manger abondamment , la faculté naturelle ſeroit

oit occupée à digerer ceste viande, & feroit que la
purgation en feroit plus tardiue.

Ceste icy est la plus vsitée façon de donner medecine entre les plus doctes medecins de ce pays là, laquelle est fort consonnante à la raison : car le sel appliqué exterieurement est laxatif, parce qu'il excite la faculté expultrice. Et la deffence de manger chair en ce temps là, est appuyée de l'authorité d'Auicenne. *223. traict. 2. chap. 23.*

ANNOTATIONS.

* On trouuera dans Dioscoride & Galien les facultés de Aloës, lesquelles à dire la verité l'Autheur a traduit en Espagnol, mais non si fidelement qu'il estoit de besoin.

De l'Opium.

L'Vsage de l'Opium est fort commun entre les Affriquains & les peuples de l'Asie: & sont tellement acoustumés d'en vser, qu'ils ne s'en peuuent abstenir, sans vn apparant danger de leur vie. Ie l'ay apris par experience, lors que ie m'en retournay en Portugal par la mer Indienne. Car il y auoit dedans ce mesme vaisseau plusieurs esclaues, entre lesquels estoit vn Turc natif d'Aden, & quelques autres tant Persiens Arabes que Turcs, qui auoyent apporté secrettement auec eux de l'Opium, duquel ils auoyent vsé en fort petite quantité, comme si ce fut esté quelque medicamēt, à cause qu'ils n'en auoyent pas en abondãce. Apres *Vsage de l'opium, où, & à quelle chose il est propre.*

qu'ils l'eurent tout mangé, ce Turc natif d'Aden me dit, toy, qui as la charge de la guerison des malades en ce vaisseau, saches que si tu ne donnes à moy & á mes compagnons de l'Opium, que nous ne serons pas en vie dans deux iours. Comme ie luy euz respondu que ie n'auois point d'Opium, il me repliqua le seul remede docques de nous pouuoir deliurer qui sommes accoustnmés de manger de l'Opium, est que tu nous donnes tous les matins à vn chacun de nous vn verre de vin pur, encores que cela nous soit fort difficile & ennuyeux à cause qu'il est contraire à nostre loy: mais d'autant que de ce remede nostre vie depend, il le faut supporter de necessité. Doncques selon que cestuy cy m'en dit, ie leur donnay à vn chacun du vin, & furent gueris en moins d'vn mois, de là en auant ils ne voulurent plus gouster du vin, & le deffaut d'Opium ne leur nuisit point l'vsage duquel leur estoit discontinué. Ains comme du despuis ie leur voulus donner de l'Opium, & du vin, ils n'en voulurent ny de l'vn ny de l'autre.

De la Lacque.

Maniere de faire la Lacque.

LEs habitans du pays d'où elle vient, ont accoustumé de la mettre en poudre, & la dissoudre en y adioustant telle couleur qu'il leur plaist, rouge, noire, verde, ou iaune, puis ils en forment des petis bastons, comme sont ceux lesquels on apporte en Espagne pour cachepter les lettres; ou bien des bastons grands & plus gros pour l'vsage des artisans. Car ceux qui font au tour des lictieres, chaires, & autres ouurages de bois, s'ils desirent de

Son vtilité.

leu

eur donner quelque couleur, ils ont accoustumé
n tournant de les frotter auec ces gros bastons de
acque, laquelle se venant à fondre par ce mouue-
nent soudain & viste, le bois reçoit vne tresbelle
ouleur de Lacque, laquelle dure plusieurs an-
ées.

Les Orpheures aussi & Argentiers pour rendre
eurs vases plus fermes & beaux, ont accoustumé
le les remplir de poudre de Lacque, & les mettre
ans le feu à celle fin qu'elle se fonde, & finale-
nent la laissent refroidir de soy mesmes, ou la
longent dedans l'eau.

Au demeurant on la falsifie parfoys auec cire & resine: mais la falsification se descouure facilement par son odeur & mollesse si on la rompt, ou si on la brusle. *Comme elle se falsifie.*

Aymé Portugois en ses Commentaires sur le premier liure de Dioscoride, en l'Enarration vingt & troisiesme, a fort bien remarqué, que la Lacque n'est point le Cancame de Dioscoride, comme Serapion a estimé, la ou il descrit deux especes de Lacque, en ces termes. *La Lacque n'est pas le Cancame de Dioscoride.*

Tous ceux qui ont eu opinion que le Cancame estoit la Lacque, se sont trompés grandement: veu que le Cancame est vne gomme odoriferante, & la Lacque soit qu'on le mesle en des parfuns, soit qu'on la masche, n'est recogneuë d'aucune senteur: celle laquelle les Portugois nous apportent des Indes pour le iourd'huy, qui est de couleur rouge transparante, seruant principalement pour les teincturiers (& de laquelle les appoticaires font vne certaine cōposition qu'ils appellent Dialacca) laquelle comme nous sçauons certainement n'est *Moyen de discerner la Lacque, d'auec le Cancame.* *Dialacca.*

pas vne gomme, ny vne larme de quelque plante, ains plustost vn excrement ou fiente de certains formis qui ont des aisles, comme la cire des auettes, &c. Et peu apres: Il y a (dit-il) vne autre sorte de Lacque artificielle, laquelle les teincturiers de draps vẽdent, qui se faict de la crasse & lie du Bresil dit de Verzine,& du vermeillon: de laquelle se seruent pour la pluspart les peinctres, pour faire couleur rouge obscure. Serapion confond fort mal à propos ceste Lacque auec la premiere: de la vient qu'auiourd'huy plusieurs par vn erreur fort impudent, trompés par l'auctorité de Serapion la messent dans la composition du Dialacca.

Lacque artificielle.

Son vsage.

Du Camphre.

Tablettes ou dames faictes du bois de Camphre.

J'ay eu autresfoys des Dames ou tables fort desliées auec leur boite dans laquelle on les gardoit faites du bois de Camphre, comme on pouuoit aisément cognoistre par leur odeur, toutesfois elles ne rendirent iamais du Camphre; mais si on les manioit, elles sentoyent tant seulement plus fort le Camphre.

Le Camphre de Burneo est plus excellẽt que celuy de la chine.

Cate, Bar.

Le Camphre de Burneo, dautant qu'il est beaucoup plus cher & plus excellent que celuy qui vient de la Chine; se vend par Cates (qui est vne sorte de poids pesant vingt onces) & celuy de la Chine se vend par Bares, Bar, est vn certain poids qui est de la pesanteur de six cents liures. Car la liure du Camphre de Burneo vaut autant que cent liures du Camphre de la Chine.

Veu doncques que son prix est si bas, il faut du tout reietter l'opinion de ceux qui pensent que le

Roy

Roy de la Chine le falsifie,veu qu'il est vn des plus puissans Roys du monde:duquel,& de ses prouinces si quelqu'vn vouloit parler,il luy faudroit escrire vn grand volume. Car si l'on considere la grandeur & longue estendue de ses terres, la frequence de ses subiets, l'excellence de la police & gouuernement, & aussi ses grandes richesses, il n'y a en toute la rondeur de la terre aucun empire, lequel puisse estre comparé à celuy de la Chine.Et ne sçache homme de si grand entendemēt qui fut si hardi d'entreprendre d'escrire vne Histoire des choses qui en ces contrées là sont excellentes & dignes d'eternelle memoire: veu qu'elles surpassent, tout ce qu'on en sçauroit dire & raconter. Toutesfois si quelqu'vn desire de sçauoir vne partie de l'infinité des choses qui sont dignes d'obseruatiō en la Chine,qu'il lise vn liure qu'en a escrit le reuerend pere Gaspard de la Croix Moyne de l'ordre Sainct Dominique.

Roy de la Chine tres-puissant.

Excellence du Royaume de la Chine.

Gaspard de la Croix, Autheur de l'Histoire de la Chine.

Et affin qu'en peu de parolles ie touche en passant quelques vnes d'entre plusieurs merceries qui sont apportées de ce pays là, on en apporte de la vaisselle d'argent de diuerse espece, ellabourée & mise en œuure auec vn merueilleux artifice & diligence,en outre tous vtensiles de mesnage, comme lictieres, chalits ou petis lits à se reposer sur iour, tous faits d'argent graué, & tres-ingenieusement mis en œuure, grande quantité de soye, draps de soye, grande quantité d'or, musc, perles argent vif,du cuiure,de la Mine, plusieurs vases de Porcellaine, dont quelques vns sont estimés au double du poids de l'argent: & plusieurs autres choses necessaires pour l'vsage de l'homme.I'en ay

Marchandises qui sont apportées de la Chine.

Vasa Murrhyna.

Ce sont des couppes faictes d'vne certaine pierre precieuse,

qui viẽt d'Orient au Royaume des Parthes, & Caramanie.

eu des estuits d'argent massif, garnis de tous les instrumens de Chirurgie grands & petits, comme sont des fers ou boutons à cauteriser, esprouuettes espatules &c. faits d'argent auec autant d'artifice qu'on peut desirer d'aucun orpheure que ce soit.

De la Manne.

Espece de Manne qui se vend en Ormus.

OVtre les especes de Manne descrites par ce docte personnage Maistre Garcie du Iardin, on en vend à Ormus vne autre sorte, laquelle on transporte en diuerses prouinces des Indes, & laquelle est vn peu plus grosse & nette, que celle qui vient de Calabre ; & d'autant qu'elle est beaucoup plus laxatiue que les autres especes, & à meilleur marché, la populace l'estime meilleure, & s'en sert beaucoup. On la doit fort soigneusement garder de l'humidité, autrement elle se corromproit fort facillement. Or i'ay recogneu que c'estoit vn medicament composé, en ceste maniere.

Ses vertus.

Moyen de la garder.

Il y auoit vn medecin Brachmane mien amy, habitant de Cochin, lequel se seruoit fort de ceste sorte de Manne, & la loüoit grandemẽt, disant que la villité de son prix, n'amoindrissoit point sa bonté, & qu'elle estoit a bon marché, parce qu'il s'en trouuoit plus grande quantité que des autres especes. Et dautant que ladicte Manne me sembloit estre quelque chose composée, ie commençay à soupçonner qu'il composoit ce medicament en sa maison : car ie sceus vne foys qu'il n'auoit du tout point de Manne, & vn peu auparauant il m'auoit dit, qu'on luy en apportoit d'Ormus, & quelques iours d'apres il m'en monstra vne grande quantité de

e toute fraiſche, qui eſtoit en temps d'hyuer, & ors que les vaiſſeaux ne pouuoyent ny aller ny enir d'vne & d'autre part. En fin ce bon Brachma-e(apres luy auoir promis de n'en rien dire à per-onne, au moins en ces pays là) me confeſſa que luy eſme la compoſoit en la maniere qu'il auoit ap-ris en Perſe, aſçauoir auec de l'Amidon blanc & reſnet, de la Manne de quelque ſorte qu'elle fut, ais principalement celle qui approchoit à peu res en bôté à celle de Calabre, de la Scamonée, & ne ſorte de ſemence appellée Viſa, qui vient de Bengala; laquelle eſt ſemblable à la ſemence de 'eſpurge (en y meſlant aucunesfoys de la poudre 'vne certaine racine iettant laict appellée *Dante*) eſquelles drogues il meſloit auec du Sucre, & vn eu de quelque eau odoriferante, & puis il l'expo-oit aux rayons du Soleil pour la faire ſeicher.

Comme ſe contrefaiſoit ceſte ſorte de Manne.

Dante.

Or il ne ſe faut eſtonner ſi la Manne ſe falſifie, eu que meſmes les pierres Bezar ſe falſifient auec ant d'artifice en Ormus, & en la ville de Cochin, ui eſt de la prouince de Malabar ou le Roy de-eure, ſi bië qu'elles ſemblent legitimes & vrayes: & trompent les plus experimentés à les diſcerner le premier abord, n'eſtant pas en leur puiſſance le les pouuoir diſcerner ſi on ne les met en pieſſes.

Manne falſifiée.

Du Tabaxir.

ON trouue parfoys de ces arbres ou Roſeaux appellés *Mambu*, dedans leſquels croiſt le Tabaxir, ſi grands & ſi gros, que d'iceux on en fait les petis eſquifs, qui contiennent deux hommes, non qu'ils les creuſent, mais ils les ſcient par le

Hiſtoire du Tabaxir.

Mambu.

milieu, en laiſſant ſeulemẽt deux nœuds de part & d'autre. Dans tels petis eſquifs ſe mettent ſeulement deux Indiens tous nuds(car c'eſt leur couſtume d'aller tout nud en ce pays là)& s'aſſeoyẽt chacun aux deux bouts en ioignant les cuiſſes, & tenans en chaſque main des auirons de la longueur de trois ou quatre empans, auec leſquels ils conduiſent ces eſquifs auec telle dexterité, que meſmes ils peuuent remonter auec vne grande viſteſſe contre le fil d'vn fleuue rapide,comme moymeſme i'ay veu au fleuue *Cranganor*, ſur lequel tels eſquifs ſont grandement en vſage, dautant que ceux qui ſont dans iceux s'eſtiment eſtre plus en ſeurté contre les Crocodilles,qu'ils appellent *Caymanes*, leſquels ſont en grand nombre dedans ceſte riuiere. Car eſtans fort cruels, ſouuentesfoys attaquent & ſe ruent ſur des nauires tant petites que grandes, pour attraper ceux qui ſont dedans. Car ſi ou dans la riuiere, ou ſur le riuage ils peuuent happer vn homme,vn bœuf,vne vache,vn ſanglier, vn pourceau,ou quelque autre animal que ce ſoit, ſoudain ils l'engloutiſſent.Ceux du pays aſſeurent, que iamais on n'a veu qu'ils attaquẽt ceux qui ſont portés dedans des eſquifs faits de *Mambu*, mais que bien ſouuent on les a veu nageans aupres d'iceux, & que toutesfois ils paſſoyent ſans y faire aucun mal.

Vtilité du Mambu.

Cranganor riuieres.

Crocodilles, Caymanes.

De l'Elephant.

Seruice & hiſtoire des Elephans.

LEs Elephans ſont animaux d'vn grand ſeruice, non ſeulement pour tirer grands fardeaux, & changer le canon & autres inſtrumens de guerre d'vn

l'vn lieu en autre, mais aussi pour d'autres seruices domestiques. Ils ont accoustumé de lier auec leur trompe (de laquelle il se seruent comme d'vne main) les fardeaux, d'vne grosse & ferme corde, puis prenans la corde auec la bouche, ils l'entortillent auec leurs dēts si il en est de besoin, lesquelles leur sortent hors de la bouche, puis ils enleuent les fardeaux en l'air, ou les trainent s'ils sont trop pesans, auec telle dexterité & adresse (principalement s'il y a quelque chose aisée à casser, ou qui se puisse espancher) que telles choses requierent: que si ils ont vne foys fait vn chemin, il n'est aucunement besoin de le leur monstrer d'auantage; si grāde memoire ont ils. On les conduict quelquesfoys en guerre: ayans la teste & la poictrine armee, à la façō des cheuaux bardés ou armés de toutes pieces, leur pēdans plusieurs clochettes à la poictrine, & sont sanglés de sangles ou courroyes auec lesquelles on leur attache sur le dos des chasteaux de bois & outre ce, les soldats armés de toutes armes, qui sont enclos dedans ces chasteaux, vn chascun porte son gouuerneur, & attache on en leurs dēts des espees ou faux, afin qu'auec icelles ils puissent tuer & blesser les ennemis: mais s'ils sont blessés, ils sont volte face craintifs, & comme enragés, tellement que le plus souuent, ils rompent les rangs de leurs gens.

Pline en plusieurs passages du premier liure, raconte beaucoup de choses dignes de recit des Elephans: nous en mettrōs icy quelques vnes des plus dignes de foy.

L'opinion commune est en la Prouince de Malabar, que les Elephans s'entr'entendēt les vns les autres. *Elephans s'entendent l'vn l'autre.*

autres. Or il conste & appert par tesmoignage public, qu'il y en a eu vn qui autresfois a parlé en la ville de Cochin(qui est vne de premieres villes de la Prouince)en ceste maniere.

Ils parlent aussi quelquefois.

Vn certain Elephant coustumier de trauailler au riuage de la mer proche de la ville, s'en retournoit en la maison las & recreu du trauail pour reposer,le gouuerneur de la ville le prioit de continuer son trauail, & qu'il trainast dedans la mer vn vaisseau qu'il auoit deja commencé à remuer : ce que l'Elephant refusant, le gouuerneur le prie derechef, & l'amadouë par belles paroles qu'il fit cela pour l'amour de luy,car il estoit ainsi seant, veu qu'il estoit au seruice du tres-chrestien Roy de Portugal. L'Elephant proferant ces deux mots. *hoo hoo* (qui en langue Malauarique commune & vsitée en ceste Prouince,en laquelle l'Elephant estoit nay,signifient, ie le veux,ie le veux) s'en retourna au vaisseau & le poussa dedans la mer.

Le mesme Elephant, vn iour que son gouuerneur ne luy donnoit à manger à son heure acoustumée,il se plaignoit à luy de ce qu'il tardoit ainsi:son gouuerneur luy respondit que cela estoit aduenu parce que le chauderon dans lequel il auoit acoustumé de cuire son manger, estoit percé, & partant qu'il le portast au chauderonnier pour le racoustrer.L'Elephant le porte. Le chauderonnier ne le r'habille pas bien : le gouuerneur reprend & dit iniure à l'Elephant,& auec le chauderon le renuoye au chauderonnier pour le mieux r'habiller: iceluy feignant tout exprés de le bien r'acoustrer, accroist le trou,& le rend à l'Elephant; lequel empoignant le chauderon auec sa trompe,le porte en la

a riuiere & le remplit d'eau; & voyant qu'il respā-
doit, il cogneut qu'il estoit beaucoup plus percé
que auparauant, & partant le rapporte au deuant
de la maison du chauderonnier hurlant & criant:
ou ceux qui auoyēt en charge les affaires du Roy,
& plusieurs autres accoururent: le chauderonnier
flattant & amadouant par belles paroles l'Elephāt,
luy demanda pardon, luy racoustra fort bien son
chauderon,& le luy rendit:iceluy ne s'y fiāt point,
retourna à la riuiere à la veuë de tous, puysa de
l'eau,& voyant qu'il ne respandoit point, le mon-
strant aux assistans,comme s'il les eust voulu prier
d'estre tesmoins de ce qui s'estoit passé,le rapporta
à son gouuerneur.Il est de nature recognoissant,& *Les Elephans memoratifs du bien faict.*
qui se souuient d'vn bienfait, & ne porte nuisance
à personne sinon qu'on luy face iniure,ou quand il
est saisi d'vne certaine maladie, par laquelle il est *Maladie des Elephans.*
comme transporté de furie, ce qui aduient toutes
les années:car en ce temps là ils n'espargnent per-
sonne,& foulent tous ceux qu'ils rencontrent.

Il aduint en la ville de Goa,ou demeurent ordi- *Goa ville.*
nairement les Lieutenans du Roy de Portugal,
qu'vn d'entre les Elephans du Roy estant saisi de *Maladie des Elephans.*
celle maladie,rompit les chaisnes & les liens, des-
quels il estoit lié(car on a de coustume de les atta-
cher auec des chaisnes de fer, & de les serrer en
quelque lieu,iusques à ce qu'ils soyent deliurés de
ceste maladie)& couroit par les ruës, comme cha-
cun fuyoit deuant luy,il rencontra en la ruë vn es-
claue qui portoit vn petit enfant entre ses bras, le-
quel espouuenté de voir cest Elephant, s'enfuit vi-
stement vers sa maison; ou ayant posé ce petit en-
fant deuant l'huys pour ouurir sadite maison, &

estant

ſans qu'ils les chaſtient comme petis enfans pour leur folie.

A cauſe de ceſte furie venerienne laquelle trauaille tous les ans les Elephans, quelques vns diſcourẽt par raiſons, que les femelles fõt leur portee de douze moys: car leurs gouuerneurs & autres gentils, n'ont rien peu aſſeurer de certain touchant le temps qu'elles faonnẽt, encores que ie m'en ſois enquis fort ſoigneuſement.

Or Ælian & autres qui ont eſcrit de la nature des Elephans, ont eſtimé qu'elles portoyent vn an & demy, ou deux ans. Les habitans du lieu ou ils naiſſent aſſeurent que chaſque Elephant a ſa femelle particuliere, ſans qu'il ſe meſle auec les autres: non pas meſmes auec leurs femelles deſpuis qu'ils les recognoiſſent eſtre pleines.

Deſireux de gloire.

Les Elephãs ſont auſſi deſireux de gloire & d'hõneur, pour lequel on les void parfois faire des actes ſignalés. N'a on pas veu vn Elephant s'eſtre creué par le milieu au riuage proche de la ville de Goa; voulãt ſouſleuer vn gros double canon, à cauſe que ſon gouuerneur l'auoit repris aigrement, & luy auoit dit pluſieurs iniures, luy monſtrant deux ieunes Elephans qui venoyent pour leuer ledit canon?

Ils ſont auſſi vindicatifs.

Or tout ainſi qu'ils ſe ſouuiennent des bienfaits receus, & ſont conuoiteux de gloire, auſſi ſont ils grandement vindicatifs, ainſi que peuuent faire foy les choſes qui ſont aduenues en la ville de Cochin.

Vn certain ſoldat ietta contre vn Elephant appriuoiſé vn Cocus ou Noix d'Inde, & l'attaint au frõt, l'Elephãt recueillit la dicte Noix d'Inde, & voyant que

ue pour l'heure il ne pouuoit venger l'iniure qui
ıy auoit esté faicte, il la cacha dedãs sa gueule, iusq-
ues à ce qu'apres quelques iours, il apperçeut le-
it soldat qui se promenoit en vne certaine place:
lors il sortit de la gueule la Cocque d'Inde auec sa
ompe, & s'estãt approché de luy, la luy ietta con-
e, & puis s'en va cõme tout ioyeux de s'estre ven-
é de l'iniure qui luy auoit esté faite.

En la mesme ville aussi il sembla à vn Elephant
u'vn certain soldat auoit fait tort à son gouuer-
eur; parce qu'il ne luy volut point ceder se ren-
ontrans au chemin. L'Elephant desireux de ven-
er ce tort, son gouuerneur le luy deffendit. Quel-
ues iours apres comme il trauailloit au bord de la
uiere de Mangate (qui passe tout au long de la *Mangate fleuue.*
ille de Cochin) & que son gouuerneur n'y estoit
oint, il apperçeut ce soldat deuisant auec d'autres
l'empoigna auec sa trompe; & sans escouter les
rieres de ceux qui le prioyent de laisser ce soldat,
le plongea par plusieurs foys d'ans l'eau, l'esle-
ant coup sur coup en haut, iusques à tãt que l'eau
ont il estoit trempé, se fut escoulée: en fin comme
luy sembla d'estre asses vengé du tort fait à son
ouuerneur, il remit derechef ledit soldat sus pieds
ı mesme lieu ou il l'auoit pris.

Or dautant que tout ce qui a esté icy traicté des
lephans, est le plus vray d'entre toutes les re-
erches qu'on en peut faire, ie laisse les choses que
latthiole & plusieurs autres ont escrit. Nostre
esdocte Garcie du Iardin a fait auec grand soing
diligence des Commentaires tant de l'Elephant,
ue de plusieurs autres medicamens qui sont ap-
ortés des Indes en l'Europe, ce qu'il a fait sur le

r'apport d'autruy pour la pluſpart, & moy (le le-ćteur en iuge) pour l'auoir veu moymeſmes. Ca pour en auoir le pourtrait au vif ſur les meſme lieux ou telles choſes croiſſent, ce n'a pas eſté ſan danger de ma liberté & de ma vie, tant pour celle que ie recite en ce traićté, que pour les autres don ie traićteray en vn autre volume que i'ay entr mains, ou i'eſpere deſcrire le reſte des medicamẽs, plãtes, oyſeaux, & beſtes à quatre pieds qui ſe trouuent en ce pays là.

Noſtre Autheur a eſcrit vn autre liure.

Ie pourrois reciter en ce lieu beaucoup d'hiſtoires vrayes ſemblables à celles cy, leſquelles ie laiſſ pour n'eſtre trop long. Que ceux qui ne ſe contenteront de ce que nous en auons dit, liſent ce qu Ariſtote, Pline, Aelian, Oppian & pluſieurs autre Autheurs ont eſcrit des Elephans.

De la Canelle.

Hiſtoire de la Canelle.
Eau de Canelle.

L'Arbre de la Canelle eſt de la grandeur d'vn Orengier, aucunesfoys plus grand, aucunesfoys plus petit, fort branchu, ſes rameaux plus tendres duquel, ſont droits: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Laurier, plus larges toutesfoys, d couleur vn peu plus claire, & moins ſeiches, marquées de trois nerueures: ſa fleur eſt blanche n'ayant preſque point de ſenteur: ſon fruićt eſ ſauuage, ſemblable aux oliues baſtardes, verdoyan au commencement & roux ſur la fin, & ayant atteint ſa parfaićte maturité, il deuient noir & reluyſant (c'eſt en ce temps là qu'on le doit cueillir) cõtenant dans ſoy vn petit os ſemblable aux oliue ſauuages, & ayant vne chair toute ſemblable, delaquell

L'Arbre de la Canelle de Acosta.



uelle defcoule vne certaine liqueur oleagineufe,
ucunefois verde, de l'odeur des bayes de Laurier,

d'vne ſaueur acre conioincte auec vn peu d'amer-tume : ce fruict icy du coſté qu'il eſt plat, eſt atta-ché auec vne petite coppette plus liſce & moins creſpuë, que celles qui viennent aux chaiſnes, & qui tiennent les glands attachés. Il y a vne grand quantité de ces arbres dans les foreſts de la Pro-uince de Malabar, mais en bõté & ſenteur, ils son moindres que ceux qui croiſſent en l'Iſle de Zei-lan.

Quand à l'eau diſtillée de la Canelle, extraict en des alambics de verre, ou de plomb, ceſte là eſ la meilleure laquelle a eſté tirée de l'eſcorce ver-de, principalement des racines couppées en peti-tes pieces : car elle ne conforte pas ſeulement l foibleſſe de l'eſtomach, & les douleurs du colun prouenantes de cauſe froide, mais elle fait vriner & ſi faict bonne haleine: outre plus elle eſt profita-ble aux maladies du foye, de la Rate, du cerueau & des nerfs, comme auſſi aux Syncopes & deffail-lances du cœur: elle reſiſte aux venins, aux morſu-res des animaux veneneux, elle eſmeut les purga-tions naturelles des femmes, elle eſt auſſi propr aux maladies de la matrice, elle empeſche les vo-miſſemens & ouure l'appetit : elle eſt auſſi vtil contre les ſpaſmes & mal caduc, & pour le fair court, elle inciſe, digere, eſchauffe, & corrobore.

Ses vertus.

On tire auſſi par diſtillation de l'eau des fleur de Canelle, mais en beaucoup moindre quantité & de moindre vertu que la ſuſdicte.

Du Santal.

CEſte ſorte de bois odoriferant qui croiſt e Malabar, du tout ſemblable au Santal blanc duque

duquel les habitans du lieu s'oignent quand ils ont la fiebure, & l'appellent *Sambarane*, n'est pas Santal, & n'a pas aussi les facultés d'iceluy: toutesfois les medecins de ceste Prouince là, asseurent que c'est vne espece de Santal; & qu'il profite aux hommes de petite estoffe, & en font grãd cas contre les erysipeles & inflammations, & s'en seruent de mesme que du Sãntal rouge. Quand à ce qu'Antoine Musa tient que nous receuons le Santal des Portugois, il dit tres-bien: mais il se trompe grandement, quand il dit qu'il en croist au territoire de Calecut, où les montaignes hautes & inaccessibles abondent en Elephans, porcs sangliers, tigres, onces, basilics & autres especes de serpens; & bestes sauuages: & le plat pays sablonneux est remply de Palmiers, ou arbres portans les Noix d'Indie: & non d'aucun Santal. Certes on auoit bien acoustumé anciennement, de l'aller querir en Calecut, lieu fameux & celebre pour le traffic. Car on y apportoit toutes sortes de marchandises precieuses, des autres contrées d'Orient. Et les marchands de la Chine tres-puissans & opulens qui faisoyent traffic sur ceste mer Indienne, auoyent en ce lieu là des grands magasins (qu'encores auiourd'huy on appelle *Chinacota*) dans lesquels ils serroyent leurs marchandises & entre celles le Santal apporté de Malaca, lesquelles ils vendoyent par apres & distribuoyent en autres contrées.

Sambarani.

Espece de Santal propre aux inflammations & Erisipeles.

Mais apres que les Portugois qui du commencement prenoyent port en Calecut furent prodictoirement assaillis & presque opprimés par le Roy & par les habitans de la ville, ne se fians à l'inconstance & meschanceté de ceste nation, se retire-

rent pour plus grande ſeurté vers le Roy de Cochin, qui non ſeulement les receut humainement mais auſſi les garda & deffendit fort vaillamment Pour lequel bien-fait les Portugois luy rendirent bien la pareille: car ayant ruiné Calecut, ils firen le Roy de Cochin le plus puiſſant Seigneur de Malabar, & encores pour le iourd'huy ils ont vne treſ-eſtroite amitié auec luy. De cecy, eſt aduenu que la ſplendeur floriſſante, le celebre renom & traffic de Calecut perduë, & toute la nobleſſe de ceſte contrée à eſté conſumée: & les Portugois ſont maintenant Seigneurs de ceſte Prouince. Nous ne ſommes donc pas moins redeuables à ceux cy, à cauſe de leurs longues nauigations qu nous ont deſcouuert tant de mõdes, d'ont on nous apporte & auons la cognoiſſance, d'vn ſi grand nombre d'excellens medicamens, & de pluſieurs marchandiſes de treſ-grand prix, qu'à Ptolomée pour ſa doctrine & deſcription d'icelles. Mais on pourra voir quelque choſe dauantage touchant les affaires de Calecut, dans l'hiſtoire des Indes.

Or les plus fameux lieux de traffic des Indes ſont auiourd'huy, les villes de Cochin & de Goa, qui fourniſſent maintenant à toute l'Europe, & autres Prouinces, toutes ces merceries des Indes.

ANNOTATIONS.

Pieſſe de Santal Citrin.

En l'année 1581. Hugues Morgan apoticaire treſ-expert de Londres, me fit preſent d'vne pieſſe de Sental cittin treſ-excellent, peſant vne liure, comme i'ay fait mention en mes Cõmentaires ſur Garcie. Il eſt peſant, ſolide, plein de nœuds, de couleur iaune au dedans, recreant le cerueau auec vne odeur ſouëfue, & adouciſſãt le palais d'vne ſaueur agreable

Du

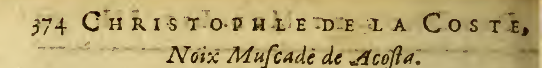
Du Betele.

LA plante du Betele est si semblable à celle qui porte le Poyure en sermens, feuilles, & en la façon de naistre, que estans cultiuées l'vne prés de l'autre, à grand peine ceux qui ne les cognoissent tres-bien, les peuuent ils discerner de loing: car elle monte & s'entortille aux arbres aupres desquels elle est plantée, tout ny plus ny moins comme fait le Poyure, sa feuille est vn peu plus espoisse que celle du Poyure, mais elle luy est du tout semblable en grandeur, en neruueures ou en fibres. Les Turcs l'appellent *Laprach Industani.* *Description du Betele.*

Il est aromatique, robore le cœur & le ventricule, dissipe les ventosités, purge le cerueau & l'estomach masché au matin à ieun auec du Cardamome, & fait bonne haleine. Il est en grande estime en Mosambique, contrée de la Chine, & en Sofala, où il n'en croist point à cause de la froideur & intemperie de l'air: & en cestuy cy & autres à cause des grandes chaleurs: car ceste plante requiert les contrées temperées & proches de la mer.

De la Noix Muscade, & de sa fleur.

CEste noix est semblable à vne poire, vn peu plus ronde, ayant la derniere pelure charnuë & aucunement dure, dont les habitans de l'Isle de Bandan n'en font pas grand estat, si ce n'est que aucunefois ils la mangent toute verde auec sel & vinaigre, parce qu'elle est d'vne saueur fort agreable & astringente. *Banda Isle.*



Noix Muscade de Acosta.

Les Portugois confisent en sucre la noix toute entiere, lors qu'elle n'est pas encores meure : car outre

outre son odeur souëfue & bon goust, marques, pour lesquelles elle est recerchée: les medecins Indiens & les Brachmanes s'en seruent beaucoup en toutes maladies froides du cerueau, aux paralysies, & autres maladies des nerfs, & de la matrice. Ils font plus de cas des plus grosses noix que nous ne faisons pas.

On fait aussi en ceste mesme Isle de Bandan vn huile de Macis, lequel est fort recommandé aux maladies des nerfs, & autres maladies froides.

Huile de la fleur de muscade, & ses proprietez.

On tire aussi de la Noix Muscade battue eschauffée & mise au pressoir, vne liqueur fort souëfue & vtile aux maladies froides des nerfs: car elle adoucist la poictrine & le poulmon, d'où elle rend la voix plus claire, fait deuenir gras, & augmente le sperme.

Huile de Muscade, & ses vertus.

Les Arabes appellent la Noix Muscade *Iausiband*, & *Seigar*. Et le Macis *Bisbele* & *Besbaca*, lequel mot signifie proprement escorce de noix. Les Persiens appellent l'arbre *Drach* les Turcs *Agache*: Les Arabes appellent l'huile de Macis *Geusisami*, Les Persiens *Geusi erugaant* les Turcs *Geuziat*.

Diuerses appellations de la Muscade.

Il n'y a point de doute que ce Macis ne soit grandement different du Macer des Grecs, si nous considerons l'Histoire & faculté de l'vn & de l'autre. Or nous traicterons du Macer au chapitre suyuant. Ie t'ay icy fait adiouster la figure de l'arbre qui porte la muscade de Acosta.

Differencedu Macis au Macer des Grecs.

ANNOTATIONS.

I'ay veu autresfois l'huile de Macis ou de fleurs de Muscade apporté des Indes dedans des grands pots de terre,

qu'on tenoit à fort haut prix,& estoit fort loüé pour les maladies froides du ventricule. Il estoit espoissi & formé à la maniere du sauon de France, en forme de tablettes espoisses & larges, qui pesoyent enuiron trois onces, grasses, iaunastres,& odoriferantes. I'ay veu aussi à Londres en ceste année 1581. en la maison de maistre Hugues Morgan apoticaire tres-docte & diligent personnage fort courtois & humain, ceste sorte d'huile fraischement apporté des Indes, lequel me fit present de quelques tablettes de cest huile; de l'huile de Baulme des Terres neufues, d'huile de Liquidambar, auec quelques autres simples fort rares.

Du Macer.

Histoire du Macer.

Isle saincte Croix.

IL croist en certaines isles Orientales, principalement en la prouince de Malabar, & en l'isle Saincte Croix, qui est du Royaume de Cochin, comme aussi du long des bords du fleuue Mangate, & de Cranganor, vn certain grand arbre & branchu, & beaucoup plus grand qu'vn Omeau, les feuilles duquel sont six ou sept onces de longueur, larges de deux, d'vn verd clair en dehors, & d'vn verd brun en dedans.

On tient que cest arbre n'a autre fleur ny fruict, qu'vne certaine semence de la grandeur d'vn denier, desliee, faicte en façon de cœur, de couleur iaune, du goust des amandres, ou d'vn noyau de pesches, enuironnée d'vne couuerture desliée & blanche, laquelle est enclose d'vne certaine vescie, composée de deux membranes ioinctes ensemble fort desliées, lucides & transparantes. Or ceste vescie croist au milieu de la feuille, ne ressemblant point mal en grosseur aux autres, sinon qu'elles, ne sont

ont pas si poinctues,& sont vn peu plus estroictes
ers le pecoul, de couleur entre rouge & iaune
nesgale, & ayant plusieurs fibres qui prennent en
roicte ligne despuis le pecoul iusques au haut,
respeluë & ridée, retirant à celle de l'Omeau, vn
eu plus larges toutesfoys & plus vnies.

Cest arbre est rempli d'vn suc laicteux comme
Meurier, ayant des racines comme le Chesne,
randes, grosses & esparses en large & profond,
ouuertes d'vne grosse escorce & dure, de couleur
rise par dehors, & par dedans blanche, remplie
'vn suc de laict, mais tandis qu'elle est recente, &
uand elle est desseichée, iaune & fort abstringen-
: & encores bien que ce suc soit vn peu mordi-
nt auec vne astriction; toutesfoys ceste certaine
sensible mordication s'esuanouit tout aussi tost.
se plaist aux lieux sabloneux & humides, faisant
ourir presque toutes les autres plantes qui luy
aissant aupres.

Le nom commun de cest arbre entre les Portu- *Diuerses appellations du Macer.*
ois est, *Arbore de las Camaras*, & *Arbore Sancto*,
est à dire arbre de dissenterie, & arbre sainct: par
s Chrestiés qui sont venus habiter là, il est nom-
é: *Arbore de Sancto Thome*, cest à dire arbre de
inct Thomas & *Macruyre*: les medecins Brach-
anes *Macre*, lesquels font grand estat de son
corce.

Les Medecins Brachmanes de Malabar, & de Ca- *L'escorce de la racine du Macer profitable aux dissenteries & flux de ventre.*
arie, guerissent toutes sortes de dissenteries & flux
e ventre fort heureusement, auec l'escorce recen-
de la racine de cest arbre mise en poudre, auec
oxygale ou laict aigre. Quelques vns destrem-
ent le long d'vne nuict, demy once de ceste escor-

ce feiche & mife en poudre, auec quatre onces de petit laict, & en font prendre deux foys le iour foir & matin, apres cefte prife, ils leur font manger tout incontinent du riz cuict fans fel,& fans beurre, & des poulets cuicts en la decoction du riz : & aucunesfoys fi la neceffité preffe, ils y adiouftent vn peu de l'Opium, pour corroborer le medicament : les Arabes auffi ont accouftumé de guerir toutes fortes de flux de ventre auec de l'Opium,& de la Noix mufcade mellés enfemble. On tiêt auffi que l'vfage de cefte racine eft falutaire pour arrefter les vomiffemens ; & corroborer l'eftomac, prinfe auec eau de manthe & poudre de maftic.

Pour arrefter le vomiffement.

Vn medecin Brachmane mien amy, homme de bien, de bon iugement, bien renommé parmy tous les habitans de la ville de Sainćte Croix du Royaume de Cochin, tant gentils que Portugois, parce qu'ils s'eftoyent fouuent feruis de fa fidelité: prié d'expofer fidellement les facultés de cefte efcorce qu'ils appellent *Macré*, refpondit en ces mots:fi vous autres Portugois cognoiffies bien cefte efcorce, vous en feries beaucoup plus grand eftat que du poyure : mais parce qu'en ce pays de Portugal vous ignores fes facultés,voila pourquoy vous n'en tenés compte. La poudre que i'ay accouftumé de faire prendre auec du laict aigre en toutes fortes de flux de ventre, eft compofée de cefte efcorce, de laquelle vous vous enquerés.

Cité de Sainćte Croix.

Macré.

Ie t'en pourrois monftrer vne grande quantité en ma maifon, laquelle ie veux enuoyer en Bengala & Iapan.Tu peux iuger toymefme fi ceft vn medicament inutile, car tu en as veu fouuent des effects.

Ie

Ie monſtray auſſi ceſte eſcorce à vn certain *Ri-*
tome Iogue (c'eſt vne ſorte de charlattans, leſquels
n voyageant font profeſſion en ces pays là de fai-
e penitence)& luy demanday que ceſtoit(encores
que ie le ſceuſſe fort bien)il me reſpondit que ie le
ayuiſſe, & qu'il me feroit voir l'arbre d'où ſe tiroit
eſte eſcorce:&me mõſtra ceſt arbre que ie ſçauois
uparauant,& adiouſta, en nos quartiers dit-il, on
appelle *Cura Santea macré niſtuſa garul*, c'eſt à dire
Macré monſtré par les Anges aux hõmes pour leur
alut. Il me dit dauantage qu'entre eux on ſe ſer-
oit de ceſte eſcorce pour arreſter les flux de ven-
re & autres vomiſſemens, & qu'vne petite quan-
ité de ceſte eſcorce, auoit beaucoup plus de vertu
que vne grande quantité d'eſcorce de Myrobalans
u d'Areca, & qu'elle eſt plus excellente que le
Coru de Malabar duquel nous parlerons cy apres.
l diſoit dauantage que le fruict du Macré faiſoit
nourir, & iettoit hors du corps de l'homme tou-
es ſortes de vers qui s'y engendrent, & auſſi qu'il
ompoit la pierre dedans les reins: & que ceux qui
n prendroyent tous les matins, ſeroyent exempts
le la pierre,& douleurs coliques,& ne pourroyent
eſtre enyurés.

Il y a vne grande controuerſe entre les moder-
nes,aſçauoir-mon ſi les Grecs ont eu cognoiſſance
lu Macis,& les Arabes du Macer.On ne peut nier
que pour le preſent nous ne cognoiſſions beau-
coup plus de medicamens que les anciens: ny que
pluſieurs choſes n'ayent eſté cogneuës,deſquelles
nous ſommes en doute. Car c'eſt vne choſe tres
aſſeurée que les Grecs ont fort biẽ cogneu le Ma-
cer dont nous doubtons,& eſt encores incogneu à
plu

plusieurs, & qu'ils n'ont pas eu la cognoissance du Macis, ny de la Noix muscade, que nous cognoissons tresbien, comme il appert par leurs escrits.

D'où s'apporte le Macer selon Galien. Galien au liure septiesme des Simples, dit que le Macer est apporté des Indes, & qu'il est pour la pluspart d'vne qualité froide terrestre, mais qu'il a bien peu de la froide: & que à cause de son astriction, il est singulierement propre aux dissenteries & flux de sang.

D'où s'apporte le Macer selon Dioscoride. Dioscoride au liure 1.chapit.94. Le Macer dit-il que l'on nous apporte de Barbarie, est vne escorce iaunastre, grasse, & fort astringente au goust, laquelle on boit pour subuenir à ceux qui perdent le sang ou par le nez ou par la bouche, aux dissenteries,& aux flux de ventre. Toutes lesquelles facultés se trouuent en l'escorce du Macer, & non au Macis, qui est vne petite couuerture de la Noix muscade, laquelle est chaude & seiche à la fin du secōd degré, ou au commencement du troisiesme, estant de parties fort subtiles & tenuës,participant de quelque peu d'amertume & d'astriction: & partant l'vn & l'autre pour certain parlent de l'escorce de nostre arbre, & non du Macis qui leur a esté incogneu.

Ceste escorce est le Macer d'Auicenne. Dauantage vn certain Medecin du Roy de Cochin m'aduisa, que ie ne fisse doute, que ceste escorce ne fut le Macer d'Auicenne: & que c'estoit vne grande ignorance de disputer d'vne chose si claire:car les facultés de ce Macer du tout semblables à celles que les anciens ont attribuées à leur Macer,le monstrent aysement.

Pline aussi, au liure 12. chap. 8. Le Macer dit-il, est apporté des Indes, qui est l'escorce rouge d'vne

racine

racine qui porte le nom de ſon arbre.

Nous ne deuons auſſi trouuer eſtrange que Dioſcoride aſſeure le Macer eſtre apporté de Barbarie, lequel Pline & Galien eſcriuent eſtre amené des Indes: car il leur peut eſtre aduenu de meſmes en ce medicament comme en la deſcription du Cinnamome & du Caſſia, veu qu'on n'a pas bien cogneu le lieu ou ils croiſſent, parce qu'ils ſont apportés de pays loingtain.

Accord du different qui eſt entre Dioſcoride & Galien, touchant le lieu ou croiſt le Macis.

Ptolomee toutesfoys dit: qu'il y a vne certaine Iſle dans le fleuue Inde, ou bien vne ville appellée Barbarie, de laquelle on apportoit aiſément le Macer: ou bien d'autāt qu'on le fait venir d'Arabie par ce golfe de mer qui eſt appellé Barbariq̃, à cauſe de ceſte Iſle de Barbarie. A l'opinion duquel s'accorde Strabon, toutes les choſes dit-il, qui prouienent aux Indes, aſçauoir du coſté qui eſt deuers le Mydi, croiſſent auſsi en Arabie.

Inde riuiere, dans icelle eſt vne Isle ou vne ville appellée Barbarie.

La difference du Macis d'auec le Macer, a eſté tresbien cogneuë par Auicenne, dautant qu'au chapitre 456. il deſcrit le Macis eſtre vne couuerture de la Noix muſcade. Et au chap. 694. ſoubs le titre de *Talisfar*, le Macer eſtre l'eſcorce d'vne racine.

Difference du Macis d'auec le Macer.

Elle n'a point eſté auſſi incogneuë à Serapiō, qui de l'auctorité d'Iſach a eſcrit que le Macis eſtoit la couuerture d'vne Noix muſcade, different à celuy duquel fait mention Dioſcoride, lequel a laiſſé par eſcrit que le Macis eſt leſcorce ou cuir d'vn bois.

Il appert donc que le Macis & le Macer different entre eux en qualité, ſubſtance, figure, plante & contrée, dautant que le Macer qui eſt vne eſcorce de racine d'arbre, croiſt en Malabar: & le Macis

Combien ils ſont differens l'vn de l'autre.

qui

qui est la couuerture de la Noix muscade en Banda., qui sont lieux bien esloignés les vns des autres. Bien que les Moynes qui ont commenté Mesue, asseurent qu'il n'y a point de difference entre eux, monstrãs par ce moyen leur negligence, pour ne dire ignorance.

L'vsage de ceste escorce macer est fort commun en tous les hospitaux des malades des prouinces de la Chine, Iapan, de Malaca & Bengala, & ce aux dissenteries, flux de ventre, & flux de sang. voila pourquoy ils en vont querir en Malabar.

Du Coru.

AVx mesmes lieux outre l'arbre susdit, il y en croist aussi deux autres fort differens l'vn de l'autre, mais toutesfoys qui ont quasi les mesmes proprietés que le Macer.

Diuers noms du Coru. La premiere (delaquelle nous parlerons en ce chapitre) s'appelle en Malabar *Curodapala*, & *Curo* en Canarin *Corus* des Brachmanes *Cura*.

Sa descriptiõ. Cest arbre ressemble à vn petit orengier, mesmes quand à ses feuilles, sinon qu'elles ont la nerueure du milieu vn peu plus grosse, & tãtost huict tantost neuf qui s'estendent aux costés : sa fleur est iaune, n'ayant presque point d'odeur : l'escorce de *Vertus de l'escorce du Coru.* sa racine est d'vn verd clair, vnie & desliée, laquelle si on vient à rompre ou picquer, rend bonne quantité de laict, vn peu plus lent & visqueux que celuy qui vient du Macer, d'vn goust insipide, ayã toutesfois quelque peu d'amertume, froid & sec ayant aussi plus de siccité que de frigidité, qui est le degré auquel le constituent les medecins

d

de ceste Prouince là.

Les habitans du lieu tant gentils que Chrestiens, se seruent fort du suc de ceste escorce encor verde, bien qu'il soit fort desagreable, à cause des grands & admirables effets qu'il produict en toute sorte de flux, tant en lyenterie, dyarrhee, que dissenterie prouenantes de quelque cause que ce soit. Toutesfoys les medecins portugois vsent d'vne certaine metode pour le mettre en vsage. Ils se seruent aussi de l'escorce estant seiche comme du Macré: mais l'escorce d'iceluy est beaucoup plus excellente. Or ils distillent le Coru, & en vsent en ceste maniere.

Ils prennent huict onces de ceste escorce mise en poudre auec de l'Ameros, semence d'ache, coriandre sec, cumin noir (apres les auoir vn peu torrifiés & mis en poudre) trois drachmes d'vn chacun, de l'escorce de Myrobalans, Quebules sept drachmes, plus deux onces beurre de vache qui ne soit point salé, puis ils prennent autant du laict enaigri, qu'il en faut pour incorporer ces poudres cy, & mettent le tout dedans vn alambic de verre (le preparent pour gens delicats) ou dans vn commun (comme il se faict pour la plus grand part) & en tirent vne liqueur distillée, de laquelle ils en font prendre quatre, ou cinq onces, auec de l'eau d'auellaines des Indes appellées *Areca*, ou deux onces, d'eau de pecouls de roses à ceux qui sont affligés de flux de ventre (aucunefoys aussi ils y adioustét si besoin est, des trochisques de Charabe ou de terre scellée) vne foys le iour ou deux si besoin est, & des aussi tost apres ceste prinse, ils leur donnent du riz auec du laict aigre. Car on en fait des clifte- *Areca.*

res qu'on fait prendre principalement sur la nuict.

Et encores que ceste eau soit singuliere, si est ce pourtant que l'escorce du macer est beaucoup plus excellente, bien qu'elle ne soit pas si plaisante au goust,& plus difficile à prendre.

Vertus de ceste racine. Ceste racine aussi est fort bonne contre les hemorrhoides & scissures du fondement, soit qu'elle soit prinse auec la decoction du riz, soit qu'on en fasse vn vnguent pour la partie.

A quoy profitent les feuilles. La vapeur sortant de la decoctiõ de ses feuilles auec celles des Tamarins, est fort propre contre l'enfleure des cuisses : comme aussi si on en trempe vn linge dedans la mesme decoction, cela sert de grand remede à l'hydropisie que nous appellons tympanite.

Du Pauate.

L'Autre espece de ces plantes asçauoir la troisiesme espece de celles qui sont propres pour les flux de ventre, s'appelle communement en Malabar *Pauate*, des Brachmanes & Canarins *Vasaueli*, des Portugois *Arbol contra las Erisipolas*. c'est à dire, arbre qui guerit erysipeles.

Pauate, Vasaueli. Arbre qui guerit les erysipeles. Sa description.

C'est vn arbrisseau qui n'est pas trop branchu, de la hauteur de huict ou neuf pieds, portant fort peu de feuilles semblables aux plus petites feuilles d'Orenger, fors qu'elles n'ont point de pecoul, douées d'vne tres-belle couleur verde, d'vn & d'autre costé: sa fleur est fort petite, blanche, ayant quatre petites feuilles, du milieu de laquelle sort vne fibre blanche, ayant vne belle pointe verde, de l'o-

deur

Panate de Acosta.



leur du cheurefeuil, auquel elle ressemble fort
quand on la regarde de loing, sa semence est rõde,

de la grosseur du Lentisque, d'vne couleur verd[e] tirant sur le noir,& des aussi tost qu'elle est meure, elle est noire. Le pied & les rameaux sont de couleur grise, sa racine est blanche & insipide auec quelque petite amertume, n'ayant presques aucune odeur.

Vtilité d'iceluy.

Et encores que ceste plante soit vtile contre le[s] flux de ventre comme les deux especes; toutesfoi[s] il n'y a point de comparaison, dautant qu'elle n'[a] pas tant de vertu:partant celuy qui cognoit les susdictes,ne s'en seruira aucunement aux flux de ventre, mais pour la guerison tant seulement de toutes sortes d'erysipeles, principalement de celle qu[i] suruiēt de la pure cholere;car on a recogneu qu'elle a vne excellente vertu contre ceste maladie.

Canjo.

L'on met en poudre le tronc de ceste plante, o[u] bien sa racine, & puis on la fait tremper dedan[s] vne decoction de riz (laquelle ils appellent *Canje*) & la laissent reposer quelques heures deuant, afi[n] que ceste eau deuienne aigre, puis apres ils en oignent & humectent l'erysipele, & en font prendr[e] suffisante quantité deux fois le iour,ayant premierement purgé l'estomach.

Ils font prendre en mesme maniere la racine infusée en decoctiō de riz à ceux qui ont des fiebure[s] ardantes, ou inflammations du foye: & quand il[s] veulent empescher qu'il ne se fasse fluxion d'humeurs,& inflammation sur le bord des playes, il[s] adioustent à la susdicte infusion quelque peu d[e] suc des feuilles de Tamarins, puis en font linime[nt] sur lesdites playes.

Et dautant qu'en ces Prouinces ceste troisiesm[e] espece croist en beaucoup plus grande quantit[é] qu[e]

ue le *Coru*, les habitans du lieu la mettent en
sage.

Des Gyrofles.

L'Arbre qui porte les Gyrofles, est de la forme & grosseur du Laurier, il est vray qu'il est plus ranchu en haut, & a vne feuille vn peu moindre & plus estroicte : il porte abondance de fleurs qui sont blanches au commencement; puis verdes, qui est lors qu'elles sont formées en fruict : mais dés aussi tost qu'ils ont attainct leur parfaicte maturité, ils deuiennent rouges; lesquels par apres cueillis & seichés deuiennent noirs: ils croissent çà & là par les branches, prés le bout des feuilles comme les figues, accouplés deux à deux, trois à trois, & quatre à quatre, & parfois aussi vn tout seul. *Description de l'arbre qui porte les Gyrofles.*

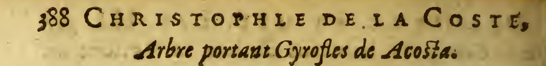
Les Arabes, Perses, & Turcs, appellent le Gyrofle *Caranful*, l'arbre *Siger*, & la feuille *Varaqua*. *Diuerses appellations.*

Paul Æginete dit qu'ils sont acres, chauds & secs au troisiesme degré: & d'autres au second.

Ils confortent l'estomach, le cœur, & le foye, ils aydent à la digestion, ils font vriner, ils reserrent le ventre, ils aiguisent la veuë instillés dans les yeux, & en chassent les nuages: & prins du poids de quatres drachmes auec du laict, ils excitent à luxure. *Leur vertu.*

ANNOTATIONS.

* Ie n'auois pas deliberé de traduire en Latin le chapitre des Gyrofles, d'autant que la pluspart de tout ce qu'il a dit (comme aussi plusieurs autres choses, desquelles nostre Au-



Arbre portant Gyrofles de Acosta.



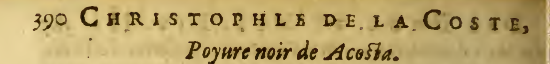
theur traicte en ce liure)ont esté tirées de mot a mot de l'histoire des drogues & espiceries de Maistre Garcie du Iardin.

in. Mais dautant que contre l'opinion des autres autheurs, ui ont descrit l'histoire des Gyrofles, il asseure qu'ils croissent aux branches entre les feuilles, comme les figues, i'ay sté d'aduis de faire voir au lecteur ce qu'il en dit, afin qu'il uisse voir, combien peu de foy il faut adiouster parfois à est Autheur qui se vante d'en auoir escrit selon la verité, & uoir fait pourtraire les plantes au vif, veu que toutesfois es figures n'approchent le naturel des plãtes, de celles principalement que i'ay veu iusques à present. Certes i'ay fait oir la vraye figure des Gyrofles, en l'Histoire des Drogues e Maistre Garcie, tirée par vn diligent & excellent peintre, ur vn rameau mis en cõposte (tels qu'on a souuét acoustumé d'apporter à Anuers.) I'ay aussi veu en ceste année 1581. les rameaux qui auoyent vn pied de long, ou vn quart noins, secs, apportés le dernier mois de Septembre des Moucques, par *François Drake*, pilote Anglois, qui a nauigé tout utour du monde: mais ils portoyent tous leur fruict attaché u fust, de mesme maniere, que nous l'auons fait representer u liure precedent. I'ay voulu aussi te faire voir en ce Chapitre la figure de celuy que nostre Autheur à fait tirer, afin que les studieux conferent l'vne auec l'autre.

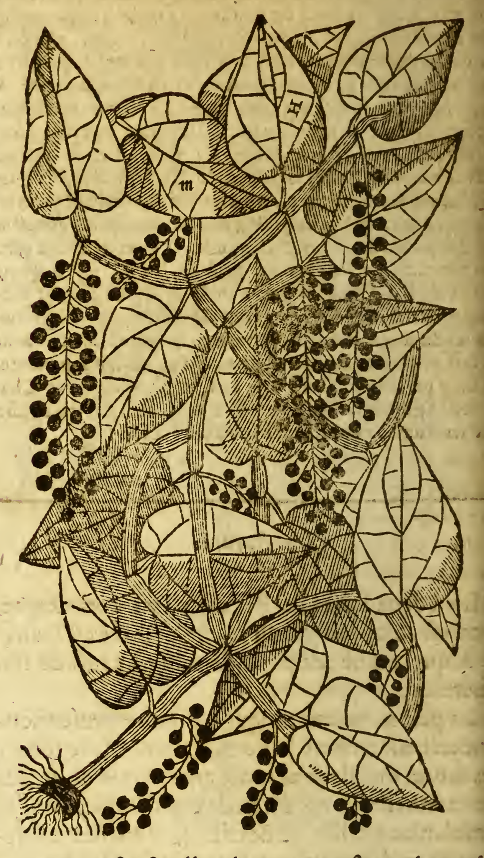
Du Poyure.

IL y a deux sortes de Poyure, l'vn domestique, qu'est celuy duquel on se sert, l'autre est sauuage duquel on ne fait point de conte, à cause de son amertume. *Deux especes de Poyure.*

La plante du domestique est sarmenteuse, montant en haut comme le lierre, s'entortillant autour des arbres qu'elle peut rencontrer: douée de nœuds par interualles, prés desquels croissent des feuilles semblables à celles du Betele, fort verdes en dedans, & en dehors plus descouuertes, elles ont vne poincte acerée, & sont d'vn goust qui vlcere la *Description du domestique.*



Poyure noir de Acoſta.



lãgue. Entre ſes feuilles il y en a qui ſont plus noires les vnes que les autres : celles qui ne ſont pas ſi obſcures,

bſcures,& ont des fibres qui naiſſent eſgalement,
ls les tiennent pour femelles) car ils conſtituent
vn & l'autre ſexe,és feuilles de ceſte meſme plan-
e)& pour maſles,celles qui ſont plus noires,& ont
es fibres & nerueures ineſgales.A chaſque nœud,
l'où pendent les feuilles, de la meſme place des
euilles, croiſſent des grappes,dont les plus grãdes
ontiennent quarante grains ou enuiron, & les
lus petites trente. La racine eſt petite, laquelle
eantmoins plante ſes fibres fort auant dedans la
erre.

Or il y a vne grande ſimilitude entre la plante qui produit le Poyure noir, & celle qui porte le Poyure blanc:toutesfois les feuilles qui portent le Poyure blanc ſemblent eſtre plus deſliées & molles: & ſon fruict plus aromatique & de meilleur gouſt que le noir. Or on ne ſe ſert point des feuilles de ceſtuy cy entre les habitans de ceſte contrée là:mais on recerche ſeulement les feuilles du Poyure noir contre la cholique paſſion, & aux autres maladies du ventre prouenantes de cauſe froide: on les applique ſur le ventre auec vn merueilleux effect,apres qu'on les a engraiſſées d'huile de Noix Indique,& puis chauffées.

Poyure noir & blanc.

Vertus des feuilles du Poyure noir.

On cultiue la plante du Poyure en ceſte maniere:On enfouyt le ſarment ou rameau d'icelle, tout aupres de quelque grand arbre que ce ſoit, ou aupres de quelque pau, & y met on deſſus des cendres,de fiente de vache & de l'eau:au bout de l'annee ceſte plante porte fruict, & tant plus elle eſt vieille, tant plus elle eſt fertile, dautant qu'elle a acouſtumé d'eſcheller en s'entortillant iuſques au ſommet de l'arbre, auec lequel elle a eſté mariée.

Maniere de le planter.

Ie t'ay fait icy adiouster la figure du Poyure noir, selon la description de Acosta.

Des Cubebes.

LEs medecins Indiens s'en seruent non seulement pour conforter l'estomach, & pour guerir les tumeurs & opilations du foye, mais aussi pour chasser les ventosités, & corriger les frigidités de la matrice : mais sur tout pour exciter à luxure.

ANNOTATIONS.

Ie n'estimois pas de besoin traduire ce chapitre, parce que tout est tiré de Garcie : toutesfois i'ay voulu adiouster les proprietés & vertus lesquelles il luy attribue.

De l'Auellaine des Indes.

Description de l'Auellaine des Indes. CEst arbre est fort haut & droict, mince, rond, d'vne matiere fungueuse : il a les feuilles plus longues & plus larges, que la Palme qui produict le Coccos ou la Noix Indiene, lesquelles croissent au sommet de l'arbre, entre lesquelles naissent certaines petites verges minces & desliées, chargées de petites fleurs blanches, & presques sans odeur, lesquelles se transforment puis apres en fruict, appellé *Areca* : qui est de la grosseur d'vne noix commune, lequel toutesfois n'est pas rond, mais long comme vn petit œuf de poulet, ayant vne escorce fort verde au dehors quand elle est re-

Areca.

cente,

Auellaine des Indes de Acoſta.



cente, mais fort iaune dés auſsi toſt qu'elle eſt meure, ſi bien que ceux qui le voyẽt de loing pen-

ſent

ſent que ce ſoyent dattes meures : ceſte eſcorce eſt d'vne matiere molle & bourruë, contenant au dedans vn fruict de la groſſeur d'vne chaſtaigne bien groſſe, qui eſt plat d'vn coſté, blanc, dur, remply de veines rouges, lequel les habitans du lieu mangent.

Comment il le faut conſeruer.

Ils ſont couſtumiers de la mettre ſoubs le ſable lors qu'ils eſt encores tout verd, affin de le rendre plus ſauoureux & plus agreable à manger. Ils le mangent communement auec les feuilles du Betele. Ils le rompent auſſi, & le font ſeicher au Soleil, (& lors ils l'appellent Checani,) & s'en ſeruent fort, tant parmy les viandes, qu'aux lauemés aſtringens : & ſe nettoyent les dents auec ſon eſcorce & couuerture.

Checani.

Houſsines de ceſt arbre, auec leſquelles on prend les Crocodiles.

Or comme ainſi ſoit que la matiere de ceſt arbre ſoit fungueuſe, elle ne ſe rompt que malaiſément: voila pourquoy vne verge de ceſt arbre de la groſſeur de deux doigts, peut retenir aiſément, vn Crocodille, ſoit en eau, ſoit en terre, ſi on la luy paſſe à trauers le goſier (car ils ont accouſtumé de les prendre en ceſte maniere) comme moymeſmes i'ay veu pluſieurs foys. Ie t'ay icy fait adiouſter la figure de l'arbre portant l'auellaine des Indes de Acoſta.

De la Palme Indienne.

Hiſtoire de la Palme Indienne.

CEſt arbre eſt fort grand & droict, & non trop gros, principalement au ſommet: car deſpuis le pied iuſques à la poincte, il va peu à peu en eſtroiſſiſſant, & eſt d'vne couleur griſe : ils enuironnent le trõc depuis la racine iuſques au haut, comme

ne de petis degrés & echellons faicts de ioncs ou utres choses semblables, lors qu'ils veulent monter au dessus: sa fleur est semblable à celle des chaaignes; & le fruict tout entier, plus gros que la tee d'vn homme, d'vne figure longue triangulaire, & de couleur verde fort claire.

Et encores bien que les Arabes & Perses appellent communement ceste noix *Narel*, les Perses toutesfoys disent que cela n'est pas son vray nom, mais qu'il faut dire *Nargel*: les Perses appellent cest arbre *Darach*, les Arabes *Siger Indi*; Les Turcs appellent l'Arbre *Agach*, le fruict *Cox Indi*: Les Brachmanes appellent l'arbre *Maro*, & la Noix *Naralu*. *Narel.* *Diuerses appellations.*

De cest arbre on en fait dans les Isles Naledines, des nauires & des clouds, des mats, des voilles, les cordages, & autres choses necessaires: comme elles sont equippées, ils les chargent des marchandises faictes du mesme arbre, c'est asçauoir d'huile, de vin, de sucre noir, de vinaigre, de l'eau, de fruits, & d'eau ardāte. On en bastit aussi des maisons asses fortes auec leur soliueaux, puis auec ses rameaux (qu'ils appellent *Ola*) ils en couurent comme de tuiles leurs maisons, car ils contregardent bien de la pluye. De ces rameaux ils font des couuertures sur leurs vaisseaux en hyuer, ils les mettent puis apres sur terre, auec vn instrument propre à ce faire. *Isles Naledines.* *En quoy on se sert de ces Arbres.* *Ola.*

Or ils font deux especes de ces Palmes: car de l'vne ils en tirent le *Sura*, qui est vne liqueur comme vin doux, cuicte sur le feu, les habitans du lieu l'appellent *Orraca*; l'autre sorte ils la gardent pour porter des fruicts. *Il y a deux especes de Palmiers.* *A quoy elles seruent.*

On

Sura. On tire le *Sura*, en ceste maniere ils couppent vn des rameaux plus proches de la teste de l'arbre, laissans la longueur de deux pieds, ausquels ils attachent des grands vases larges, qui toutesfoys ont la bouche fort estroicte, qu'ils appellent en leur *Caloins.* Patois *Caloins*: l'arbre distille le *Sura* cy deuant dit par ceste branche couppée, lequel mis dedans l'alambic, ils en tirent à force de feu de l'eau ardante; *Fula.* La plus pure, qu'ils appellent *Fula*, c'est à dire fleur, elle se brusle plus aisément que nostre eau de vie que nous appellons eau ardent, ce que ne fait *Orraca.* l'autre appellée *Orraca*: mais ils ont accoustumé d'y mesler quelque peu de la plus pure. Du Sura auant que le mettre sur le feu, on en fait du vin aigre tresbon si on le met au Soleil, encores bien que l'on ny iette point dedans de la menthe ny de l'escorce de l'arbre des Myrobalans, qu'on a accoustumé de mettre dedans le vin aigre, pour le rendre plus fort. Apres qu'ils ont osté le premier vase de *Sura*, il en sort encores vn autre liqueur, laquelle espoissie ou par la chaleur du feu ou du Soleil, *Iagra.* on en fait du Sucre appellé des habitans *Iagra*: on estime celuy meilleur qui est cueilli aux Naldiues, que celuy de Malabar.

Quel est son fruict. Le fruit recent a au dessous de ceste premiere couuerture grosse & verde, encores vne autre escorce noire, qui couure la moëlle, laquelle estant encores recente, & au parauant qu'elle deuienne noire, est tendre & blanchastre, & se mange auec du sel, ou sans sel, ou bien auec du vin aigre & du poyure, & a le goust des artichaux: mais lors qu'elle commence aucunement a s'endurcir, elle a le goust de la teste d'vn carde. La moëlle qui est attachée

Palme des Elephans de Acosta.



hée à l'escorce est tendre & douce, contenāt bon-
e quantité d'eau claire fort souëfue, & laquelle
par

par sa douceur n'est point ny ennuyeuse à la bouche, ny fait point mal de cœur, qu'ils boiuent communement durant les grandes chaleurs.

Comme ils vsent de ceste eau, & du Iagra.

L'vsage de ceste eau rafraichie au serain & du *Iagra*, est fort frequent contre les trop grandes chaleurs du foye & des reins, & aussi pour ceux qui font les vrines purulentes : ceste eau se refroidit en sa noix verde, qu'ils appellent *Lanna* : elle se conserue longuement, car tout le long de l'annee on trouue des noix verdes, dont quelques vnes contiennent trois ou quatre liures, ou vne pinte d'eau.

Sa noix.

Apres que ceste noix est endurcie, & que sa moëlle est deuenue plus ferme, il demeure en la cauité de la noix vne eau, laquelle est claire voirement, mais non si douce que la premiere : En ce temps là les Malabariens appellent la noix *Eleui*.

Eleui.

Ceste eau dans les noix qui ont vn an, se change en vne substance ronde comme vne pomme, blanche, spongieuse, legere, & douce.

L'on mange ceste noix.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix recente, tendre, blanche, & douce auec du I*agra*, c'est à dire du Sucre fait auec du *Sura*, ou bien auec de l'A*uela*, qui est vn gasteau faict auec du riz cuit en eau, puis broyé & bien seiché au Soleil : ils la mangent aussi auec vne certaine espece de poisson sec, venant de Налediua seiché à la cheminee comme le beuf salé, qu'ils appellent *Comalamasa*, & est vn bon apprest pour ouurir l'appetit. Car telle meslange est non seulement fort vsitée entre les habitans du lieu, mais aussi recerché par les Portugois. De ceste mesme moëlle l'on en fait du laict semblable à celuy des amandres, bon pour faire des sausses.

Auela.

Comalamasa.

Ceste

Ceste moëlle desseichée au soleil s'appelle *Co-pra*:elle est souësue, ils la reserrent, & s'en seruent comme nous en l'Europe des chastaignes seiches. *Copra.*

On tient communement & est aussi experimen-té,que le frequent vsage de ceste noix engendre les vers:ausquels sont grandement subiets tous les habitans de la prouince de Malabar. *Vsage de ceste noix.*

De ceste premiere escorce ou grosse couuertu-re,au dehors vnie,& au dedans velue, apres quelle est seichée on en fait des gros cables & autres cordages de nauires, comme l'on fait en Espagne du geneſt. Les Malabarois appellent ceste bourre *Cairo*,qui est entre eux de grand vsage: car dautant que l'eau marine ne le peut aucunement pourrir, pour ceste occasion ils en calfultrent toutes sortes de vaisseaux: & sert à ces peuples là, de layne,d'e-stouppes,de cotton,de lin,& d'ousier ou geneſt. *A quoy est employée l'escorce.* *Cairo*

De ceste seconde noire & dure escorce, que les nostres appellent *Coco*, & les habitans du lieu *Xa-reta*,on en fait des escuelles,& autres vases à boire pour l'vsage du menu peuple. L'on en fait aussi des charbons propres pour l'vsage des Orfeures qui y sont experts& industrieux,& non trop somptueux. Car ils vont criant leurs ouurages par les carre-fours,portans auec eux vn marteau, vn pot de cuiure à tenir de l'eau, & deux Burins à grauer, auec vn tuyau de canne en la main de la longueur d'vn empan,auec lequel ils allumẽt le feu.Ils trauaillent dedans les maisons, & font des vases d'or & d'argent, selon la volonté de ceux qui les ont appellés. *Xareta.*

On fait aussi des chapeaux grands & petis des fueilles de ceste Palme, lesquels sont propres pour *Vsage des fueilles de ceste plante.*

ſe garder des rayons du Soleil & de la pluye ; l'on en fait auſsi des nattes ou portieres, & pluſieurs autres choſes. Or le *Coccus* dit de Naledive, & tellement priſé entre les habitans de ce pays là, & de ceux de Malabar, non ſeulement de la populace, mais auſsi des Roys & Princes, qu'en toutes ſortes de maladies ils ont recours à iceluy, comme à vn ancre ſacré. Pour ceſt effect ils en font des couppes, leſquelles ils font mettre en œuure, tantoſt en or, tantoſt en argent, leur donnans la figure d'vn nauire ou gondole pour boire de l'eau, dans leſquelles ils font tremper vne petite pieſſe de la moelle dudit Coccus attachée à vne petite chaine: & croyent fermement que ceux qui boyuent de l'eau auec telles couppes, ne peuuent eſtre empoiſonnés en quelque ſorte que ce ſoit, & qu'ils ſeront exempts de pluſieurs maladies, auſquelles à dire la verité, i'en ay veu tomber pluſieurs, encores qu'ils euſſent acouſtumé de boire dãs telles couppes. Et encores que i'aye faict toutes les diligences qu'il m'a eſté poſſible, ie n'ay toutesfois iamais peu obſeruer, que telles taſſes ayent peu guerir quelqu'vne des maladies auſquelles ils les diſent eſtre profitables: ie crois donc pluſtoſt qu'il a vn ſi grand renom par l'opinion du commun peuple. Quelques vns couſtumiers de boire dedans tels vaſes, m'ont aſſeuré d'auoir appris par experience que le foye en eſt enflammé, & les reins chargées, & la pierre ou calcul engendré: toutesfois ils ſe vendent fort cher, & ſont beaucoup plus priſés ſur le lieu où on les trouue, que aux autres eſloignés de là: car telles noix toutes ſimples & nuës ſans eſtre enrichies d'or ny d'argent, ſont priſées iuſques à cinquante

Coccus de Naledive.

Eſmerueillables vertus qu'on luy attribue communement.

quante escus d'or,& aucunefois dauantage.

Ce *Coccus* icy est plus lucide,noir, plus long, & plus gros que les autres noix du *Coccus* commun. *La difference d'auec le Coccus commun.*

Des Myrobalans.

IL y a cinq especes de Myrobalans, qui naissent en diuers arbres, & en diuerses contrées. *Cinq especes de Myrobalans.*

Les Citrins appellés des medecins *Arttiqui*, & de la populace *Arare*, croissent en vn arbre de grandeur mediocre, garny de beaucoup de branches rangées par ordre, & ayant les feuilles du Cormier. *Citrins, Arttiqui.*

Les Emblics dicts *Annuale*, ont les feuilles deschiquetées menu, presque semblables à la fougiere,mais vn peu plus espoisses. *Emblics, Annuale.*

Les feuilles des Indes ainsi appellées, & par les habitans du lieu Rezanuale,sont semblables à celles du Saule. *Indics. ReZanuale.*

Les Bellerics sont de figure ronde, & sont appellés des habitans du lieu *Gotin*, & ont les feuilles semblables au Laurier, toutesfois vn peu plus petites & minces. Toutes ces quatre especes se trouuent par toute la Prouince de Malabar, Dabul, Cambaya, & Batecala, ce sont ces quatre especes lesquelles sont apportées en l'Europe, seiches & confites. *Bellerics. Gotin.*

Ie n'ay pas veu l'arbre des Chepules, qu'ils appellent *Aretca*, mais on dit que ses feuilles sont semblables à celles du Pescher, & que l'arbre qui les porte est de mesme grandeur que les autres: or tous les arbres portans ce fruict sont de la gran- *Chepules, Aretca.*

deur d'vn Prunier,mais ils ont plus de branches,& mieux rangées en rond.

Des Tamarins.

Histoire des Tamarins.

LEs Tamarins ſont fruicts d'vn arbre treſ-beau & plaiſant a voir,de la grandeur d'vn Ceriſier, ou d'vn Chaſtaignier, fort branchú & dont les feüilles font vn grand ombrage, d'vne matiere fort ſolide : ſes feuilles ſont fort ſemblables à celles de la fougiere femelle (que les Eſpagnols appellent *Heleco* ,les Cantabriens *Aristora*) d'vne couleur verde fort claire , belles , d'vn gouſt aigrelet & agreable , deſquelles on fait vne ſaulce , tout ainſi que du perſil. Ses fleurs ſont blanches , preſques ſemblables en dehors à celles de l'Orengier, & en odeur:toutesfois elles ont huict feuilles, dont les quatre de dedans ſont blanches , & vn peu eſpoiſſes comme les feuilles des fleurs de l'Orengier ; & les quatre de dehors plus minces, deux deſquelles ſont parfilées d'vne nerueure tres-belle : du milieu de la feuille ſortent quatre filets voutés en forme de cornes, qui ſont blancs & minces.Son fruict eſt fort ſemblable aux carrouges,verd [a] en dehors au commencement, puis gris à meſure qu'il deuient ſec, contenant au dedans des petits oſſelets ronds comme la Caſſe laxatiue, ou ſemblables à des petis Lupins,durs eſtrangement,& d'vne couleur reluiſante terreſtre,nullemēt iaunaſtre comme quelques vns diſent : nous ne nous en ſeruons point, mais de la poulpe tant ſeulement, qui eſt quelque peu lente & viſqueuſe, agreable toutesfois à cauſe d'vne petite aigreur qu'elle a, encores bien que quel

Heleco, Ariſtora. Cantabriens ce ſont les Nauarrois.

Tamarins de Acosta.



quelques habitans du lieu asseurent que les os torrifiés & mis en poudre, pris auec du laict enaigri,

ſont fort vtiles & profitables aux flux de ventre: Ce fruict eſt tiré aiſément de l'arbre,& tombe auſſi de ſoy meſme. Les feuilles ſe ſerrent la nuict,& enuironnent le fruict : que s'il ny en a point, ils embraſſent les vergettes & rameaux : puis ſur l'aube du iour,elles s'eſpaniſſent & eſlargiſſent, qui eſt vn plaiſant ſpectacle. Ils broyent & appliquent les feuilles ſur les parties affligées d'eryſipeles,comme auſsi alentour des phlegmons pour chaſſer les humeurs qui coulent dedans : auec icelles meſmes meſlées auec du ſel Ormuſien, ils reſoluent les phlegmons, & au cas pareil mixtionnés auec des cendres de Cambaya, elles reſoluent auſsi les tumeurs flegmatiques & melancholiques.

Vertus des feuilles.

Diuers noms. Ce fruict eſt appellé en Canarin *Chincha*, & les oſſelets qui ſont dedans *Chincaro*, en Malabar *Puli*, en Guzarate *Ambili*: des Arabes, Perſes & Turcs, *Tamarindi*, les oſſelets *Abes*, & l'arbre *Siger Tamarindi*.

L'ombre de ceſt arbre eſt nuiſible. Ceux qui naiſſent aux montagnes & lieux tournés contre le Septentrion, ſont eſtimés les meilleurs : On a recogneu par experience que l'ombre de ceſt arbre, n'eſt moins nuiſible à ceux qui s'endorment deſſous, que celle des noyers.

ANNOTATIONS.

Tu trouueras la deſcription de ce fruict des Tamarins plus veritable en Garcie: & pour en voir la figure vraye tirée au naturel, tu la trouueras dedans les doctes obſeruations de Lobel, auec le crayon de la ſemence de l'arbre nouuellement creu. I'ay fait icy adiouſter la figure des Tamarins de Acoſta.

De

De la Casse Laxatiue.

IL croist à foison de la Casse laxatiue au grand Cayre,& en plusieurs autres Prouinces tant des Indes Orientales que des Occidentales. Celle toutesfois qui vient de Leuant est estimée la meilleure, mesmes celle qui prouient aux endroits qui approchent plus du Septentrion. *Histoire de la casse Purgatiue, & le lieu ou elle croist.*

L'arbre qui porte ce medicament est de la grandeur d'vn Amandrier, ayant les feuilles semblables à celles d'vn Pescher, quelquesfois plus estroictes, principalement croissant en lieu plus sec, il porte sa fleur iaune, qui n'est point de trop mauuaise odeur; lesquelles estant tombées, des escosses longuettes, croissent en leur lieu, d'vne couleur verde bien belle lors qu'elles sont recentes, & estant meures, elles deuiennent noires en peu de temps.

Il y en a si grãde foison en Cambaya, d'ou on en apporte de tres-excellente, que le poids d'vn Candil (qui est de cinq cens & vingt & deux liures) ne couste point dauantage qu'vn escu; valant trois cẽs & soixante marauedis, qui sont des oboles de cuiure en Espagne. *Candil.*

Aux montagnes de Cranganor & par toute la Prouince de Malabar (lors qu'elle est la plus chere) on vend chasque liure vingt Marauedis, c'est à dire quelque peu dauantage qu'vn demy real de Castille, ou qu'vn Batz d'Alemagne.

Les Gentils Canarins appellent le fruict *Hasanguia*, & *Bauasengua*, comme aussi les habitans de la Prouince de Decan, & les Brachmanes l'arbre *Diuers nom*

Bahoo & *Baua*:les Guzaratois *Gramala*:les Malabarois *Condaca*:les Arabes Perses & Turcs *Hiarxamber*: toutesfois Cogecela expert medecin de Perse,m'asseura que ce mot estoit vray Persien, & que *Gazatfalus* estoit vray Arabique.

Son vsage. De la moëlle on en fait liniment par le dehors à ceux qui ont des inflammations & erysipeles. C'est la coustume maintenant par toutes les Indes, de faire prendre aux petis enfans & aux femmes delicates,vne once de Casse encores verde & confite en sucre auec vn heureux succés : on la prend alors qu'elle est encores recente & tendre, auant que l'escorce s'endurcisse.

On la fait tremper dans l'eau froide, auant que de la faire cuire auec le sucre. Elle fait vuider le ventre moderément & sans moleste.

ANNOTATIONS.

Les feuilles de cest arbre retirent aucunement à celles du Pescher,si on separe & desunit les feuilles.Et dautant qu'elles croissent deux à deux & par ensemble en vne nerueure longuette, la plus grande feuille fait le dernier nombre imparfaict : il eusse mieux fait à mon iugement, s'il les eusse comparées auec les feuilles du Fresne ou semblables arbres qui portent des feuilles aislées, & les laissent tomber toutes entieres comme fait le Noyer, le Cormier, le Sumach des tanneurs,& le Carrougier.

Bernardin Paludan personnage tres-docte, me fit present il y a quelques deux ans, d'vn rameau de cest arbre auec les fleurs & feuilles de Cuci, & du fruict de Cedre, auec quelques autres semences diuerses qu'il auoit apportées du voyage qu'il auoit fait en Syrie,Arabie,& Ægypte.

De l'Anacarde.

IL y a vne grande abondance d'Anacardes en Malabar, & autres Prouinces des Indes. Il ressemble fort aux febues communes tandis qu'il est encores verd & recent, estant sec, il deuient noir & reluisant : il contient vne moëlle semblable à l'amandre : entre laquelle & la derniere escorce, on trouue vn huille fort caustique & bruslant. *Description de l'Anacarde.*

Le docteur Garcie escrit que ce fruict est mis en vsage en la medecine, & qu'en ces trois contrées là, apres l'auoir infusé dedans du laict, ils le font prendre aux asthmatiques & contre les vers : dauantage qu'estant verd ils le confisent en sel, & le mangent en guise d'oliues confites.

Il dit aussi qu'estant seiché, les habitans du pays s'en seruent aux escrouëlles en lieu de caustic, & que par toutes les Indes ils s'en seruent meslé auec de la chaux pour marquer les draps. *Vtilité qu'apporte ce fruict.*

A dire la verité i'ay veu ce fruict tout verd, qu'on auoit mis à la saulmoire comme les oliues d'Espagne, qu'on vendoit publiquement au marché, & qu'on ne le mangeoit pas seulement ainsi acoustré, mais aussi meslé auec du riz cuict pour exciter l'apetit, cõme ils ont acoustumé de faire du fruict qu'ils appellent *Mangas*, & quelques autres fruicts aigrelets & astringens, autrement non. *Mangas.*

Quelques vns aussi apres qu'ils l'ont fait seicher, en ostent la premiere escorce, & ceste membrane qui couure la moëlle, puis mangent la moëlle pour s'exciter l'appetit de boire. Quand à moy i'ay gousté & du verd mis en composte, & de la

Huile qui en est tiré.

moëlle du ſec:mais ie ne le trouue point delicat ny en l'vne,ny en l'autre façon.Au reſte c'eſt vne choſe treſcertaine,que l'huile qui eſt entre l'eſcorce & le noyau,eſt cauſtique & venimeux.

A quoy ſert ceſt huile.

Par toute la prouiuce de Malabar, on s'en ſert au lieu de cauſtic. Si on en fait degouter dedãs vne dent creuſe & pourrie,il la bruſle, la rompt & corrompt facilement. Il leur ſert à marquer les draps de cottõ,& diuerſes autres choſes, en y adiouſtant de la chaux:car il imprime ſi fort la marque, qu'on ne le peut oſter par aucun lauement.

Autres vertus de ce fruict.

Les Indiens ont accouſtumé parfoys de picquer ce fruict auec la poincte d'vn couteau, & le faire bruſler à la chandelle. Quand il bruſle, c'eſt choſe eſmerueillable du bruict qu'il fait, des eſtincelles & flammes du feu qu'il iette de diuerſes couleurs, comme ſi c'eſtoyent des foudres: faiſans par ce moyen accroire à quelques idiots & femmelettes, qu'ils voyent dedans ces flammes & rayons de feu, certains eſprits qui leur parlent,& leur enſeignent tout ce qu'ils veulent ſçauoir. Par telles fourbes doncques ils trompent ces miſerables, & leur font accroire ce qu'ils veulent, donnant des reſponſes à ceux qui leur demandent conſeil ſelon qu'il leur plait. Et tout ainſi que tous ces gentils enchanteurs deuins & augures ne parlent gueres, & reſpondent lentemẽt & auec poids,auſſi ſont ils touſiours ſi ambigus en leurs reſponſes,& ſi ruſés,que en quelque ſorte que la choſe delaquelle on les à interrogé puiſſe aduenir, ils ne ſont pour cela en danger de perdre leur reputation, & diſent qu'ils ont predit ce qui eſt aduenu.

Du

Du Cajus.

CEst arbre eſt de la grandeur d'vn Grenadier, ſa feuille eſt d'vn verd clair, & charnuë, ſa fleur eſt blanche, & preſque ſemblable à celle de l'Orengier, mais elle a beaucoup plus de feuilles, & n'eſt pas de ſi bonne ſenteur: ceſt arbre porte vn fruict communement appellé *Caju*, lequel pour eſtre de tresbon gouſt, eſt profitable à l'eſtomach eſt en grande eſtime d'vn chaſcun. *Hiſtoire du Caius.* *Caju.*

Or il eſt comme vne groſſe pomme fort iaune, & de bonne ſenteur, ſpongieux au dedans & plein de ſuc, d'vn gouſt douçaſtre, qui toutesfois reſerre le gouſier aucunement. Il croiſt deux foys en meſme annee en ceſte maniere, comme la fleur vient à fleſtrir, il s'engendre vne groſſe febue,[a] entre laquelle & la fleur, s'enfle ie ne ſçay quoy ſemblable à vne pomme, qui petit à petit attire le ſuc de la febue à ſoy: & tant plus que ceſte pomme va en croiſſant, tant plus ceſte febue ou noix va en diminuant & amoindriſſant, iuſques à ce que ce fruict *Caju*, ceſt à dire ceſte pomme, aye attaint ſa parfaicte maturité, ce qui ſe cognoiſt par la couleur iaune ou rouſſe (car on voit l'vne & l'autre couleur en ces pommes) & par la ſenteur, ceſte febue demeure touſiours attachée au fruict encores qu'il ſoit meur, & on les cueilt tout enſemble. Ce fruict ſert de deſſert prins auec du vin, ou ſans vin, car outre la delicateſſe de ſon gouſt, on a trouué qu'il eſt fort bon pour les foibleſſes d'eſtomach, pour les vomiſſemens, & recouurer l'appetit perdu. Ceux qui n'en ont point beſoin pour ces occaſions le man *Deſcription de ſon fruict.* *Vtilité de ce fruict.*

mangent apres l'auoir trépé dedans l'eaue quelque peu.

Ou il croist. Ce fruict ne croist par tout, mais seulement aux iardins de la ville de Saincte Croix, qui est au Royaume de Cochin.

ANNOTATIONS.

[a] Ie ne peux asses m'esbahir de nostre Autheur, qui ne descrit point la forme, couleur, cõsistence, & l'huile enclos dans l'escorce (comme en l'Anacarde) de ceste noix, laquelle croit au bout du fruict, ou delaquelle comme il dit la põme prend accroissement & tire sa substance, veu qu'entre les Bresiliens qui l'appellent *Cajus* ou *Caious*, car il faut ainsi dire, il n'est parauanture moins en vsage, que la pomme mesme, comme i'ay apris de ceux qui ont vescu & demeuré longuement en Fernanbuco, & l'ay aussi remarqué aux Annotations sur le chapitre de l'Anacarde, au liure des Drogues & espiceries de maistre Garcie du Iardin, ausquelles ie rẽuoye le Lecteur. Or i'estime que ce fruict à esté nouuellement apporté au Royaum e de Cochin, & que pour ceste occasion il n'est encores bien cogneu. A dire verité tous ceux qui iusques à present ont escrit des plantes qui viennent des Indes Orientales, n'en ont fait aucune mention, ny mesmes maistre Garcie du Iardin, qui despuis quelques années a escrit l'Histoire des Drogues & espiceries.

Du Spica Nard.

TOuchant le Pison venin que Lucuna en ses Commentaires sur le 6. chapitre de Dioscoride escrit estre fait du Nard Indique, ny maistre Garcie combien qu'il s'en soit enquis diligemment, ny moy, bien que ie l'aye demandé à plusieurs, n'auons iamais peu sçauoir aux Indes que c'estoit.

Le

Le plus ſubtil venin qu'ils ayent eſt appellé *Bicho de Ormus*, c'eſt à dire Lezard d'Ormus, qui eſt ſemblable à vn Stinc marin,duquel, & du treſpernicieux venin d'iceluy,enſemble de la maniere diabolique auec laquelle ils empoiſonnent les hommes, nous en traicterons au liure des animaux. Le ſecond eſt le Mangas ſauuage, duquel nous parlerons cy deſſoubs.Le troiſieſme venin,eſt celuy qui ſe fait du poil de Tygre : & finalement celuy qui ſe fait d'vne certaine plante qui i'ette laict, laquelle croiſt à foiſon en Malabar.Le Nappellus auſſi tient ſon rang. *Poiſon de Lezard d'Ormus.*

Du Ionc Odoriferant.

Tout ce chapitre eſt tiré de Garcie,que i'ay eſtimé ne deuoir eſtre repeté : c'eſt pourquoy ie l'auois laiſſé en la premiere edition.Si toutesfoys quelqu'vn à enuie de ſçauoir ce qu'il a emprunté d'Aymé Portugois : qu'il feuillette pluſtoſt l'Ennarration d'iceluy Aymé,ſur le premier liure de Dioſcoride au chapitre du Ionc odoriferant.

Du Coſte.

Ce chapitre auſſi eſt tiré de mot à mot de Garcie : mais dautant que ledit Garcie ne deſcrit point les facultés du Coſte comme il auoit promis, & que de La Coſte les a adiouſtées de Dioſcoride & de Galien,nous les mettrons icy.

Il a vne faculté d'eſchauffer,il fait vriner, il fait ſortir les menſtrues aux femmes, il eſt vtile aux maladies de la nature de la femme, non ſeulement par peſſaires, mais par fomentations & ſuffumigations, il eſt profitable auſſi contre la morſure des viperes,ſi on en prend le poids de deux onces, pris

auec du vin & de l'abſinthe, il eſt bon aux ruptures, conuulſions & douleurs de Coſté, beu auec du vin doux il prouocque à luxure, beu auec de l'eau il chaſſe les larges vers hors du ventre, il oſte auſsi les lentilles prouenantes du Soleil eſtans oingtes d'iceluy auec eau & miel, il eſt auſsi profitable quand on fait linimẽt auec d'huile de Coſtus, contre les friſſons qui viennẽt deuãt l'acçes de la fiebure, & contre les reſolutions des nerfs. On l'incorpore dans les Antidotes & emplaſtres remollitifs.

Du Rhubarbe.

Lieu ou croiſt le Rhubarbe.

Canta, ville tres marchãde & port renõmé pour le negoce.

LE Rhubarbe eſt vn medicament ſingulier, & digne d'eſtre honnoré parmy toutes nations, qui croiſt tant ſeulement au milieu de la Chine, d'où on l'apporte en Cantan (le plus fameux & renommé port en lieu de traffic de toute ceſte prouince ou habitent les Portugois) & de là on l'enuoye aux Indes par vaiſſeaux. De ceſte meſme contree qui eſt des plus auant dans la Chine, on en emporte auſſi par chameaux en Ormus, paſſant à trauers la Tartarie & Vsbeque, & de là en Perſe, Arabie & Alexandrie, d'où puis apres on en fournit toute l'Europe. Ceſtuy n'eſt pas ſi vermolu, & eſt preferé à celuy qu'on enuoye aux Indes par vaiſſeaux, dãutant qu'il eſt gaſté pour la pluſpart, car il ſe corrompt aiſément ſur mer.

C'eſt ce qu'on peut ſçauoir touchant le lieu ou croiſt la Rhubarbe, & ny Garcie du Iardin ny moy, quelque diligence que nous y ayons peu faire, n'en auons peû apprendre autre choſe.

Quand

Quand à ce que quelques vns eſcriuent;que les habitans de ce pays là font infuſer la Rhubarbe, & en expriment le ſuc, duquel ils forment des trochiſques, apres l'auoir depuré & deſſeiché au Soleil,propres pour purger les plus grands ſeigneurs, &,que puis apres ils enuoyent les racines eſpuiſées de leur ſuc & inutiles,ce ſont fables, que i'ay opinion eſtre venues de ce que quelques marchands gentils iettent ſur le Rhubarbe le plus fongueux & vieil (affin qu'il ne ſe corrompe, & que la vermolure ou carie ne s'y engendre) nō de l'eau boüillante, mais tiede, & puis l'ayant bien nettoyé auec du linge, ils l'enfilent dans des petis baſtons, ou dans du filet,& le font ſeicher bouchans quelques trous auec du poyure ſubtilement puluериſé, & vn peu de cire: & apres lauoir bien ſeiché, ils le conſeruent dans la ſemence du Pſillium ou herbe aux puces.

Erreur de quelques vns touchant la preparation du Rhubarbe.

I'ay appris cecy d'vn marchand de Canarie homme de bien, qui me dit que cela ne ſe faiſoit ſinon que pour empeſcher que le Rhubarbe ne ſe corrompit, diſant outre plus que le Rhubarbe auquel l'on apperceuoit vn trou par lequel il auoit eſté percé & ſuſpendu, auoit eſté preparé en celle maniere, mais que pour cela il ne le falloit moins priſer,& que l'eau qu'on luy auoit ietté ſus, ne luy auoit pas beaucoup oſté de ſes forces.

De la racine de Chine.

CEſte excellente drogue s'appelle en la Chine *Lampatan* en Decan *Lampaos*, en Canarin *Bonti*, des Arabes, Perſes,& Turcs *Chophchina*.

Diuers noms de la racine de Chine.

Où elle croist. Il en croist en abondance en la Chine : il s'en trouue aussi en Malabar, Cochin, Crãganor, Coulan, Tanor & autres lieux. *Sa descriptiõ.* C'est vne plante garnie de plusieurs sermens minces & espineux, qui ne ressemble point mal au Liseron picquant, dont les plus gros sont comme le petit doigt, ayant les feuilles semblables au Plantain à larges feuilles: les racines sont aucunesfoys de la grosseur d'vn poing, quelquesfoys plus petites, solides, pesantes, blanches, aucunefoys rougeastres, & pour la plus-part du temps attachées les vnes aux autres.

Vertus. On se sert fort de ceste racine par toutes les prouinces Orientales des Indes, contre plusieurs maladies : voire ils l'estiment si peu nuisible, que ceux qui en vsent, bien qu'ils n'obseruent aucun regime de viure, mais mangent librement de chair & de poisson, cela ne leur apporte aucune incommodité. Or la façon commune qu'ils obseruent à prendre la decoction de ceste racine aux Indes, est qu'ils font cuire vne once de ceste racine auec deux drachmes de racine d'ache, à petit feu & sans fumee, dans seize liures d'eau: iusques à la consumption de six liures: les autres dix liures restantes, ils les gardent dans vn pot de terre vernissé, & font tous les iours de la decoction recente, dautant qu'elle est fort facile à se corrompre, ne se pouuant garder plus d'vn iour. Le malade prend vn plein verre de ceste decoction tiede, & demeure deux heures dans le lict, puis il se leue, & en boit tout autant le soir deux heures deuant souper, & parfois il en boit de froide sur iour.

Plusieurs toutesfoys, mesmes pendant qu'ils font leurs affaires & voyagent par mer, prenent

tous

Racine de Chine de Acosta.



tous les iours soir & matin, deux drachmes de ce-
ste racine en poudre destrempées en vin, ou auec

la decoction d'icelle racine, dont ils se trouuent fort bien.

Eau de chine.

L'on tire aussi par distillation l'eau de ceste racine recente, qui est fort familiere aux plus delicats: bien que les autres en consument vne grande quantité, parce qu'ils s'asseurent beaucoup sur icelle, non seulement aux maladies recitées par Garcie, mais aussi en la migraine, aux hernies humorales & venteuses, aux durillons du col de la vescie & de la verge, & en leurs vlceres: on tient aussi qu'elle excite grandement à luxure: toutesfois la decoction est plus excellente que l'eau distillée. La racine se conserue fort bien si on l'enseuelit dedans du poyure conquassé.

Moyen de conseruer la racine.

Du Saffran des Indes.

Histoire du Saffran des Indes.

LE Saffran des Indes a les feuilles plus grandes & plus larges que le couillon de chien appellé Serapias, elles sont de la couleur des feuilles de Scille, mais vn peu plus claires & minces; sa tige est faite de feuilles, pliées l'vne dans l'autre, & s'embrassans mutuellement: sa racine est en dehors semblable au Gingembre, & au dedans iaunastre.

Outre les noms que recite Maistre Garcie du Iardin, les Arabes l'appellent *Curcum*. Les Turcs *Saroth*.

Circum, Saroth.

Saffran

Saffran des Indes de Acosta.



Du Galanga.

Deux especes de Galanga.

IL y a deux eſpeces de Galanga, qui eſt vn medicament fort neceſſaire pour l'vſage du genre humain, & digne que les apoticaires en ayent continuellement en leurs boutiques.

Lauandou.

La premiere eſt petite & odoriferante, laquelle eſt apportée de la Chine aux Indes, auec le Rhubarbe, & de là on l'emporte en Portugal, que les habitans du pays appellent *Lauandou*. L'autre eſt le plus grand qui croiſt à foiſon en Iaua & Malabar? de laquelle nous mettrons icy la deſcription, d'autant qu'elle eſt en plus grand vſage. Elle croiſt de la hauteur de deux coudées & aucunesfois plus, principalement lors qu'elle rencontre vn terroir fertile: ceſte plante a les feuilles ſemblables au couillon de chien deſcrit par Dioſcoride au liur.3. mais toutesfois vn peu plus longues & larges, d'vne couleur de verd obſcur en haut, & d'vn verd clair par le bas: ſa tige eſt faite de rouleaux de feuilles comme aux eſpeces de couillon de chien: ſa fleur blanche & ſans odeur: ſa ſemence fort petite, de laquelle on ne fait point de conte: la racine pres de la teſte eſt groſſe & bulbeuſe, & au demeurant reſſemble au Gingembre, mais plus grande, qui produict par fois des petites teſtes comme le grand Aſphodelle.

Diuers noms.

On le ſeme par la racine laquelle croiſt à merueilles. Les Brachmanes & Canarins qui s'en ſeruent beaucoup, non ſeulement aux maladies des hommes, mais auſſi des cheuaux, & le mangent ordinairement auec du riz, ou auec du poiſſon, ou en ſalade,

Galanga de Acosta.



salade, l'appellent *Caccharu* les Arabes *Caluegia*, en Iaua *Lancuax*, & en Malabar *Cua*.

Vſage du Galanga & ſes vertus. Or l'vſage de ceſte racine eſt ſi commun parmy les Malabarois, que non ſeulement ils s'en ſeruent pour la guериſon des maladies, mais ils la conuertiſſent auſſi en farine, de laquelle auec du laict, du Coccus ou noix d'Indie, aucunesfois auec du Sura, ou Iagra, ils en peſtriſſent vne certaine ſorte de pain, en forme de petis gaſteaux, qu'ils appellent A*pas*: ce pain eſt delicat, ils en font prendre à ceux qui ont l'eſtomach froid & debile, aux douleurs de ventre, aux maladies de la matrice, & aux difficultés d'vrine: en laquelle derniere maladie, ils experimentent vne merueilleuſe efficace; ſoit que la difficulté d'vrine prouienne de groſſes & choleriques humeurs, ou des ventoſités, ou ſables ramaſſés aux vreteres, ou au col de la veſcie, ou biẽ pour quelque carnoſité engendrée au col d'icelle, ou aux conduits de l'vrine. Ils donnent à manger ce pain, puis ils font boire vn traict de N*impa* (laquelle eſt comme eau de vie) & appliquent ſur les aynes, ſur le penil, & ſur le col de la veſcie, les feuilles de Nymphea, cuictes & macerées en eau, comme elles ſont toutes chaudes.

Nimpa.

ANNOTATIONS.

La deſcription du grand Galanga de Maiſtre Garcie du Iardin, ny celle de ceſt Autheur, ne me contentent pas, principalement ſi celle de laquelle nous nous ſeruons en l'Europe, eſt le vray Galanga grand: car les racines d'iceluy reſſemblent beaucoup mieux, aux racines de l'Iris, qu'à celles de l'Aſphodelle, ou du Gingembre Et à dire la verité ie me perſuade entierement que noſtre plus grand Galanga, eſt vne eſpece de Glayeul, ſemblable peut eſtre à celuy lequel i'ay mis le premier en mon Hiſtoire des Plantes qui vient d'Hongrie, toutesfois ie n'en aſſeure rien.

Gingem

Gingembre de Acosta.



Du Gingembre.

CEste plante ſort hors de terre, de la hauteur de trois ou quatre empans, & a les feuilles *Deſcription du Gingembre.*

fort ſemblables au grand millet, que communement nous appellons Larme de Iob; ſá tige eſt de la groſſeur de celle du petit Aſphodelle, entourée de pluſieurs feuilles, ſi bien qu'elle ſemble vn petit roſeau, ayant les racines aucunement ſemblables à celles de l'Iris. Ie t'ay fait icy adiouſter la figure du Gingembre, ſelon la deſcription de Acoſta.

Du bois de Coleuure.

Deux plantes du bois de Coleuure.

ON trouue en Malabar deux ſortes de plantes fort differentes, tant en forme, qu'en la maniere de croiſtre, leſquelles toutesfois ſont appellées de meſme nom, aſçauoir Bois de Coleuure, d'autant que l'vne & l'autre ſont grandement vtiles contre les morſures des ſerpens.

Deſcription de la premiere.

La premiere croiſt comme le lierre, de la couleur de la grand ſerpentine, ſes feuilles ſont preſques ſemblables à celles du Bryonia ou Colourée, entieres toutesfois au commencement, & qui ont vne nerueure tout le long de la feuille, & cinq ou ſix veines tirans à coſté, par ſucceſſion de temps il leur vient des petis trous, leſquels peu à peu deuiennent grands à meſure que les feuilles croiſſent, iuſques à ce que finalement ils couppent les feuilles & les rendent ſemblables à celles de la vigne: car on voit par fois ſur vne meſme plante des feuilles entieres, d'autres qui ont de fort petis trous, d'autres qui les ont plus grands, toutes leſquelles ſont ſi diſſemblables entre elles, qu'il ne ſemble point que ce ſoyent feuilles d'vne meſme plante. Or ce bois a vne ſi grande reſſemblance aux coleuures, que ceux qui ne le cognoiſtront point,

Premiere espece du bois de Coleuure.



point,ou qui ne l'auront point veu de iour, s'ils le regardent de nuict au clair de la Lune, ils pense-

Seconde espece du bois de Coleuure de Acosta.



Vertus d'iceluy.

ront que ce sera vn serpent vif.

On tient communemét que c'est vn tres-excel-
lent

ent remede contre la morſure des ſerpens & des viperes.Les habitans certes s'en allãs aux champs, ont acouſtumé pour la pluſpart de porter de ce bois (car en ceſte Prouince là il y a bon nombre de viperes & diuerſes ſortes de ſerpens) & diſent que la ſenteur ſeulement chaſſe les coleuures ; & que lors qu'ils chaſſent aux coleuures s'ils peuuent les toucher auec ce bois, ſoudain elles ſe mettent en pieces & meurent.

L'autre eſt fort petite & menuë,& n'a que trois feuilles ſeulement, molles, liſſes, & d'vne couleur verde obſcure : ie n'ay point veu ſa fleur, ny ſon fruict, & n'ay trouué perſonne qui m'aſſeuraſt d'en auoir veu:ſa racine eſt longue & mince, moindre que le petit doigt,ſortant par cy par là,& rampant ſur la terre : ſon eſcorce de deſſus eſt fort deſliée & griſe, ſans aucune ſaueur manifeſte quand on la gouſte, laiſſant toutesfois par apres en la bouche, vn gouſt ſouëf & odorant comme le Muſc : ceſte eſcorce a des fentes de tous coſtés, & ſe ſepare de ſoy meſme d'auec vne autre plus groſſe eſcorce,de couleur iaune, qui croiſt au deſſoubs de la premiere,qui a vne odeur du Lotus ſauuage,ou du Triolet odoriferant, & vne ſaueur plus douce que celle de la regaliſſe:quãd on la maſche, on trouue qu'elle a vne odeur treſſoüefue, & vne mordication non deſplaiſante,qui toutesfois ne dure gueres : la matiere du bois eſt ligneuſe,blanche, dure & inſipide:les feuilles ont le gouſt des naueaux : ceſte racine produict ſur terre vn germe de la longueur enuiron de quatre onces,qui s'enfle au ſommet. *Deſcription de l'autre.*

Les Canarins appellent ceſte plante *Duda Mali.*

Ils

Ils asseurent que la racine mise en poudre, & destrempée auec eau rose ou eau commune(car il en vsent indifferamment) est vn remede souuerai & certain contre la morsure de toutes sortes d serpens. On s'en sert aussi fort aux fiebures cor tinues, tierces, sincopes, debilités d'estomach, & palpitations de cœur: & la faict on prendre contr toutes sortes de venins. Plusieurs personnes m'on affermé que lors & quantes ils auoyent ceste ra cine en la main, qu'ils n'auoyent peur aucunemen des serpens, ny de tous autres insectes * veneneu & que c'estoit chose trescertaine que les serpen & viperes ne la peuuent regarder, mais s'enfuyen & se glissent soudainement en vne autre part, si o la iette deuant iceux.

** Insecta. Ce sont generalement toutes bestes qui ont couppures & separatiõs, comme seroit entre la teste & la poictrine, & aussi entre le ventre tenãt l'vn à l'autre seulement par petis tuyaux, comme sont mousches guespes, araignes, grillons, & toutes semblables.*

Elle est aussi estimée tresprofitable à tous ceu qui ont l'haleine puante, ou à cause qu'ils ont l bouche gastée, ou les dents pourries. Ceste plant croist en lieux humides, & entre les arbres, princi palement aupres de ceux qu'ils appellent [a] *Angelins*, & non gueres loing de la mer.

Il se trouue aussi vne troisiesme espece du boi de Coleuure en la mesme prouince, de la grandeu d'vn gros arbre, de laquelle nous traicterons en v autre liure.

ANNOTATIONS.

* Celuy qui conferera diligemment la description de ce deux especes de bois de Coleuure, auec celles de Garcie, il verra facilement que l'vne ny l'autre ne leur conuient.

[a] Ie n'ay iamais peu sçauoir quel arbre c'est qu'Angelin, encores que ie m'en sois enquis asses curieusement, non seulement des Espagnols, mais aussi des Portugois: & plusieurs d'entre

entre'eux ont opinion, que c'est quelque arbre particulier
ceste contrée là, qui nous est incogneu, ie m'estõne com-
e nostre Autheur n'en a point fait de description.

Du bois des Molucques.

ON trouue aux Molucques vn certain arbre domestic, de la grandeur d'vn Coignier, les uilles duquel sont semblables à celles des Malues ommunes, le fruict aux auellaines, mais toutes-is moindre, & qui porte l'escorce plus molle & oirastre. *Où croist ce bois & sa description.*

On le plante & cultiue auec grande diligence ns les iardins, & malaisement le trouue on lleurs: les habitans en font si grand cas, qu'ils ne laissent pas mesmes voir aux estrangers.

Les habitans du pays l'appellent *Panaua*. Or du mps que le Sieur Louys de Taide estoit Lieute-nt du Roy en ce pays cy, cest arbre fut appellé son nom, dautant que ce fut le premier qui nous descouurit les proprietés & vertus singulieres. ar aduint qu'vn certain gentil-homme Portugois mmé Henri de Lima, du temps qu'il estoit aux olucques, se print garde auec quel soing & dili-nce ceux du pays cultiuoyent cest arbre, & com-e ils le prisoyent, & partant desireux de sçauoir à ric les vertus de ce bois, en fin ils en apprint elques vnes. Ayant donc recouuert vne piesse tronc de cest arbre, il en fit present au gouuer-ur fort studieux de sçauoir les choses honestes, des secrets de nature, comme d'vn medicament rt necessaire, & digne d'estre cogneu, & duquel *Panaua.*

parcy

parcy deuant on n'auoit point encores ouy parler.

Or l'annee 1561 ce Lieutenant du Roy me demanda si i'auois appris quelque chose de cest arbre, ie luy fis recit de quelques vnes de ses proprietés, lesquelles i'auois apprises des autres, me plaignant de ce que ie n'auois iamais veu cest arbre: lors il me fit present de la piesse qu'il en auoit, me commandant de l'experimenter auec iugement & raison, & que ie n'hazardasse la vie de Personne, & puis que ie luy fisse rapport du succés, ce que luy promis de faire. Ie fis doncques l'experience de ce bois, tant sur quelques malades que i'auois aux hospitaux, comme aussi à mon retour en Portugal en plusieurs maladies, lesquelles suruiennent souuent à ceux qui font des longues nauigations; aidé en partie de ce que i'auois ouy dire de ses facultés, & methode d'ẽ vser, partie aussi par ce que ce gentil-homme m'en auoit appris lors que i'estois aux Molucques. I'auois veu quelque temps auparauant la semence dudit arbre laquelle m'auoit esté donnée pour prendre des oyseaux: car ils s'en seruent pour la chasse, non seulement en ceste contrée là, mais aussi en plusieurs autres prouinces des Indes, ausquelles on la porte vendre pour cest effect. Ils en meslent vn peu auec du riz cuict, & le presentent à mãger aux oyseaux sauuages: lesquels s'ils en mangent, soudain ils tombent tous lourds & endormis; ceux qui en mangent plus, meurent auant qu'on les puisse secourir, qui se fait en leur iettant de l'eau froide sur la teste. Les Geays entre tous les autres, meurent aussi tost qu'ils en ont gousté.

La semence de cest arbre profitable pour la prise des oyseaux.

Venons

Venons maintenant à la ſalubre matiere de ceſt *Vertu de ce bois.*
:bre,d'vne petite quantité duquel, ſe faict grande
time pour le iourd'huy.

Appliqué au dehors,ou prins au dedans, reſiſte *Il ſert de contrepoiſon.*
toutes ſortes de venins.

On ſe trouue fort bien de prendre en breuuage,
ne quantité raiſonnable de la pourdre d'iceluy,
uec eau commune, ou bouillon d'oyſeaux, ſelon
neceſſité, & naturel du malade, moyennant
u'elle n'excede pas le poids de dix grains, mais
luſtoſt moindre, on aualle ceſte poudre auec eau,
: en met on ſur les playes pour remedier aux mor-
ures des viperes, & Roytelets (qui ſont vne cer-
ine eſpece de ſerpens tresdangereux qui ont vne
:eſte) des Aſpics, ſerpens & autres beſtes veni-
ıeuſes.

Ils en font auſſi prendre en la meſme maniere,à
:eux qui ſont bleſſés des fleches empoiſonnées,
eſquelles ſe ſeruent fort les habitans de ce
ays là.

Ils font de la poudre de ce bois, en la raſpant *Vſage de ceſte poudre.*
uec vne lime faicte de peau de chien de mer, ou
uec quelque lime de fer deſliée.

On en fait prendre pour doze aux plus robuſtes
emy ſcrupule deſtrempé en eau roſe, ou com-
ıune tiede, ou auec vn bouillon tiede de poulle,
ıais il faut que ce ſoit de bon matin, (& faut que
on aye legerement ſoupé le ſoir auparauant)car il
uacuë toutes les humeurs, principalement celles
ui ſont groſſes,lentes, & melancholiques : il eſt
ropre aux lõgues fiebures quartes, aux continues,
ux Iliaques & coliques & paſſions, aux ventoſi-
:s,à l'hydropiſie,à la grauelle, aux difficultés d'v-
rine,

rine, à toutes les maladies causées par surabondance de cholere, & autres maladies, comme aussi aux douleurs inueterées des iambes & ioinctures, aux Scyrrhes, & escrouelles. Il tue toutes sortes de vers, & fait reuenir l'appetit perdu : que s'il euacue par trop, il faut que le malade boiue vn demi plein verre de *Canja*, c'est à dire de decoction d'orge, ou qu'il mange vn petit oyseau, tout soudain l'operation cessera, qui est certes vne chose fort remarquable, & non commune à toutes sortes de medicamens, tellement que c'est en la puissance du medecin ou du malade, de purger autant qu'on veut. Outre plus il n'est point de mauuais prendre, & ne donne aucune nausée, ou crainte, mesmes qu'on le peut prendre sans vser d'aucune diete, & tenir chambre, tellement qu'on peut faire ces affaires & sortir à l'air, côme i'ay appris & remarqué en ceux qui estoyent dans mesme batteau auec moy, qui ne sentirent aucune incommodité en se purgeât, ains vesquirent à tout abandon.

Canja.

Son excellence.

I'ay aussi obserué & recogneu l'excellence de ce medicament, aux douleurs inueterees de teste, en la mygraine, en l'Apoplexie, bruict d'oreilles, en la goute, maladies de l'estomach, suffocations de la matrice, comme aussi aux Asthmes, & partât ayant vne grande fiance en iceluy, ie l'ay mis heureusement & souuêt en vsage, en diuers naturels, aages, & lieux, sans aucune moleste : si ce n'est que ie me suis apperçeu qu'il apporte quelque fascherie aux natures bilieuses, & à ceux qui ont l'estomach chaud, iusques à ce qu'ils eussent pris leur refection, & en d'autres qu'il excitoit à vomir : mais i'ay fait aucunesfoys prendre ceste poudre aux bilieux,

deſtrem

destrempée auec du Sirop aceteux, ou auec du Carambolas confit, ou bien reduicte en forme de pillules auec du sucre rosat.

Il le faut faire prendre de bon matin, & ne faut permettre de manger ny boire, iusques à ce que la purgation soit suffisamment faicte, & alors il faut aualler vn bouillon de poule tiede,& demy heure, ou vne heure apres, on luy permet de manger d'vn poulet, & boire de vin bien trempé:puis il faut que tout le long de ce iour, il s'abstienne de boire iusques au souper, qui sera fort leger, & de choses de facile digestion. Le iour suyuant on luy faict prendre du sucre rosat destrempé auec eau de buglosse, ou commune; & luy donne on vn clistere pour lauer le ventre.

Il aduient aussi parfoys qu'il excite à quelques vns vne demangeison & escorcheure au fondement,& à d'autres (mais fort rarement) des emorrhoïdes.

C'est tout ce que i'ay peu voir & apprendre de ce bois de *Panaua*: & maintenant ils s'en seruent fort en ces contrees là; & en font si grand conte, qu'ils en vsent sans crainte d'aucun danger en toutes les maladies susdictes. I'en ay pris par deux diuerses foys en la cholique pasion,& en la mygraine,& ay trouué qu'il m'estoit salutaire,& fort profitable à ces deux maladies.

Au demeurant dautant que pour ses signalées proprietés,les gens du pays le prisent fort,& qu'ils caschent de nous les cacher entant qu'en eux est, esquelles sans doute sont beaucoup plus grandes,que celles que nous en seruons, il faut esperer qu'auec le temps (qui descouure toutes choses)

nous aurons la cognoissance des autres choses,qui nous sont iusques icy incogneuës, lesquelles nous raconterons fidellement dans ce traicté que nous auons en main, si nous les pouuons apprendre, auant qu'il soit mis en lumiere.

Du Moringa.

Histoire du Moringa.

LE Moringa est de la grandeur du Lentisque, auquel il a des feuilles fort semblables:il a fort peu de branches, qui est l'occasion pour laquelle, il faict fort peu d'õbrage, il a beaucoup de nœuds, & est si fragile,que tant le tronc que ses branches, se rompent fort aisément : ses feuilles sont d'vn verd obscur,& couleur viue ; elles ont le goust des feuilles de naueau ; il porte vn fruict d'vn pied de long,de la grosseur d'vn raifort, embelly de huict angles,de couleur claire entre verd & gris, blanc au dedans,moëlleux, & distingué en certains receptacles, dedans lesquels sont contenuës certaines petites semences rondes,semblables à l'Ers,verdes & fort tendres,mais qui ont vn goust plus acre que les feuilles. On mange ce fruict cuict auec de la chair,ou appresté autrement.

Son vsage & ses vertus.

La racine de cest arbre sert au lieu de la corne de Lycorne, ou de la Pierre Bezar, & est la vraye Tiriaque de laquelle communement les gens du pays se seruent, tant contre toutes sortes de poysons, que contre la morsure des serpens les plus venimeux,qu'ils appellent communement *Culebras de Capillo*,& des autres insectes,&bestes venimeuses,tàt appliquée au dehors, que prinse au dedans. I'ay recogneu qu'elle est d'vne vertu singuliere en la

Moringa de Acosta.



la Cholique passiõ.On la mesle parmy les remedes qui purgent l'humeur melancholique : & est fort

cogneuë de ceux qui ſont affligés de ladrerie, de laquelle on dit que pluſieurs en ſont gueris par vn long vſage d'icelle.

Le lieu. Il croiſt en diuers lieux, & en fort grande abondance, mais principalement par toute la Prouince de Malabar, du long de la riuiere de Mangate, ou elle ſe plaiſt merueilleuſement, & porte grande quantité de fruict, qu'on porte vendre au marché, ainſi qu'on faict les febues en Eſpagne.

Diuers noms. Les Arabes & Turcs l'appellent *Moriar*; les Perſes *Tame*, & ceux de Guzarate *Turiaa*. Ie t'ay fait icy mettre la figure de l'arbre qui porte le Moringa.

De la pierre Bezar.

ENcores bien qu'en vn autre traicté (que nous eſperons de faire des beſtes à quatre pieds, ſerpens, oyſeaux, qui ſe trouuent aux Indes) nous ferons mention de toutes les pierres precieuſes dont on ſe ſert en medecine; i'ay toutesfois troué bon de faire en ce liure vne deſcription de la pierre Bezar, de laquelle tous ceux qui ont eſcrit, ou qui l'ont miſe & mettent en prattique, afferment d'vn commun accord, que c'eſt vn treſ-excellent medicament & Antidote à toutes ſortes de venins, non ſeulement priſe au dedans, mais auſſi appliquée au dehors.

La groſſeur de la Pierre Bezar, ſa forme & ſes vertus. On trouue de ces pierres de diuerſe groſſeur, figure, & couleur; car il y en a qui ne peſent qu'vne demy drachme, d'autres qui en peſent douze, & quinze, comme i'en ay veu; & dit on qu'il s'en trouue encores de plus groſſes: il y en a dauantage de rondes

rondes cōme vne auellaine, d'autres aussi plus longues, de la forme d'vn œuf, ou biē d'vne petite colōne, d'autres qui ont trois quarres, d'autres plattes d'vn costé, & bossues de l'autre comme les chastaignes: finalemēt il y en a de couleur verde tirāt sur le noir, d'autres qui sont de la couleur des Verengenes,* d'autres sont plus obscures, d'autres sont d'vne couleur verde plus claire, & quelques vnes aussi sont iaunes.

*Ces pommes appellées, Verengenes par les François, sont appellées par les Italiens, Petranciani.

Ceste pierre s'engendre dedans l'estomach de certains animaux presques semblables au bouc, de la grandeur d'vn gros belier, de couleur rousse, presques comme vn cerf, fort agiles, ils ont l'ouye fort subtile & aiguë, que les Persiens appellent *Pazan*, qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire de Comorin, & en quelques lieux de Malaca, & aussi en Perse, & Corasone, & aux Isles qui ont tiré leur nom de Vache: semblablement aux Isles Occidentales, comme raconte Pierre de Osma, en vne epistre qu'il a escrite au Sieur Monard. Et tout ainsi que ces pierres sont differentes en couleur & figure, aussi elles varient en poids & substance: car vous verrés des Bezar de mesme grosseur, qui seront plus legers & plus pesans les vns que les autres, & garnis de tuniques, les vns plus, les autres moins, & quelques vns continués iusques au centre, au milieu desquels on trouue vne certaine poudre, en d'autres quelque chose qui ressemble à vne herbe seiche, & plusieurs au centre desquels on trouue tant seulement vne petite paille ou festu deslié, autour duquel plusieurs pensent que la pierre se forme.

Ou est engendrée ceste pierre.

Pazan.

Sa varieté & difference.

Celles qui viennent d'Orient sont estimées les

plus excellentes, & entre toutes celles qui viennét de Perſe. Il y en a qui ſelon le dire d'aucuns, vſent tous les quinze iours de la poudre de ceſte pierre, ayans opinion que par ce medicament les parties vitales du corps, & les membres qui ſeruent à la generation ſont corroborés.

A quoy eſt profitable ceſte pierre Bezar.

On affirme qu'au pays où ſe trouuent les animaux qui engendrent ceſte pierre, les veneurs ſont ſi exercés & experimentés, que par le ſeul regard, ils peuuent iuger quels des animaux ont des plus groſſes pierres dedans leur ventricule, & diſent que ceux qui portent des plus groſſes pierres, ſont moins agiles, & beaucoup plus melancholiques. Et que parfois on en trouue des morts, dedans l'eſtomach deſquels y a de fort groſſes pierres.

Chaſſeurs des animaux qui engendrent ceſte pierre.

Au demeurant ces pierres ſont de ſi grand prix entre les Gentils, & habitans de ce pays là, qu'ils ont acouſtumé de dire: que bien que Dieu aye creé toutes choſes pour l'vtilité des hommes, toutesfois c'eſtoit quaſi dommage que ceſte pierre fuſſe conuertie en autre vſage, que des Roys & perſonnes iſſues de noble race, veu que pour l'vſage de la populace en lieu du Bezar, Dieu auoit creé la racine de Moringa, de laquelle nous auons parlé au precedent chapitre.

Excellence de ceſte pierre.

De l'Arbre Triſte.

EN quelques endroits des Indes principalemét en Malabar, il croiſt abondamment vn arbre, qui eſt de la grandeur & figure preſque d'vn Prunier, ayant pluſieurs branches minces, diſtinguées d'vn petit nœud par certains interualles, duquel d'vne

Qualité de l'arbre Triſte, & ſon lieu natal.

Arbre Triste de Acosta.



d'vne part & d'autre sortent deux feuilles, qui sont de la grandeur & largeur de celles d'vn Prunier,

molles,& lanugineuſes en dehors, comme preſque celles de ſaulge,& verdes, & vn peu aſpres en dedans, non toutesfois ſi dentelées aux enuirons, comme celles du Prunier, ny meſmes elles n'ont point tant de veines. De l'aſſiette de chaſque feuille ſort vn pecoul qui a cinq petites teſtes au plus haut,qui ſont composées de quatre petites feuilles rondes, du milieu deſquelles ſortent cinq fleurs blanches treſ-belles, de la grandeur & figure des fleurs d'orenger,plus minces toutesfois, plus belles,plus deſliées,& plus odoriferantes, & dont le pecoul tire pluſtoſt ſur le rouge, que ſur le iaune, auec lequel ils donnent couleur à leurs viandes en ce pays là,tout ny plus ny moins, comme nous faiſons auec le Saffran: ſon fruict eſt de la groſſeur d'vn Lupin, verdoyant, ayant la figure d'vn cœur eſtant couppé par le milieu tout de ſon long, il a dedãs ſoy vn certain receptacle d'vne part & d'autre, dedans lequel y a vne ſemence, qui eſt de la groſſeur d'vn noyau de carrouges, ou Silique retenant la figure d'vn cœur,blanche,tendre, couuerte d'vne membrane vn peu verde, & aucunement amere.

Diuers noms. Ceſt arbre eſt appellé en Canarin *Pariſataco*, en Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, des Arabes *Guart*, les Perſes,& Turcs *Gul*.

Son odeur. C'eſt vne choſe veritablement remarquable, de voir ce tresbel arbre, chargé de nuict de pluſieurs fleurs,d'vne ſouëfue & agreable odeur, & des auſſi toſt que les rayons du Soleil s'eſpendent ſur luy, non ſeulement il iette à terre ſes fleurs, mais auſſi il ſemble que tout l'arbre auec ſes fleurs eſt fleſtri.

Et

Et à la verité entre toutes les fleurs lesquelles i'ay iamais senti, ie n'en trouue point selon mon iugement que se puissent esgaler en odeur à celles cy, principalement lors que du commencement, on entre soudain au lieu ou cest arbre est planté: car apres qu'on les a touchées de la main, leur odeur se perd tout incontinent.

Les gens du pays estiment que les fleurs sont propres à resiouir le cœur, mais elles sont vn peu ameres: car i'en ay mangé quelquesfoys, & des fraichement cueillies, & parmy les viandes, mais i'y ay tousiours recogneu quelque petite amertume. Les medecins gentils aussi, mettent la semence au rang de celles qui confortent le cœur.

Vertus de ses fleurs, & de sa semence.

Plusieurs Lieutenans de Roy, grands Seigneurs, & autres personnes priuées, ont voulu transporter cest arbre en Portugal, mais ç'a esté en vain. I'en ay aussi cogneu quelques vns, lesquels apres auoir cueilly sa semence lors qu'elle estoit meure, & l'auoir mise dedans des vases de terre vernissés & bien bouschés, & dans des vases d'argent & des boittes de bois, l'ont apportée en Portugal, ou ils l'ont semée auec grand soing & diligéce, mais elle n'a iamais voulu croistre.

Il croist auec telle facilité en Malabar, Goa, & autres lieux circonuoisins, que chasque rameau qu'on fiche dans terre prend.

Du Negundo.

Deux sortes de Negundo.

ON trouue deux sortes d'arbres en plusieurs lieux des Indes, & principalement en la prouince de Malabar, qui sont fort recommandées en

l'vſage de medecine, à cauſe qu'ils ont des grandes proprietés contre pluſieurs maladies.

Deſcription de la premiere eſpece.

La premiere des deux qui eſt le maſle ; appellé par les Canarins *Varabo Nigunda*, eſt de la grandeur d'vn amandrier, ayant les feuilles verdes ſur le reply, & au dedans lanugineuſes & velues, comme les feuilles de la ſauge, dentelées aux enuirons, tellement à qui les regarde de loing ; elles reſſemblent eſtre feuilles du Suzeau.

L'autre eſpece appellée Negundo femelle, des Portugois *Norchila*, des Canarins *Niergundi* : en Balagate *Sambali*, en Malabar *Noche*. l'vn & l'autre tant maſle que femelle, eſt appellé des Arabes, Perſes, & habitans de Decan *Bache*, & des Turcs *Ayt*. Il croiſt de la meſme grandeur que le premier, mais il a les feuilles vn peu plus larges, & plus rondes, & non dentellées aux enuirõs, ſemblables aux feuilles du Peuplier blanc.

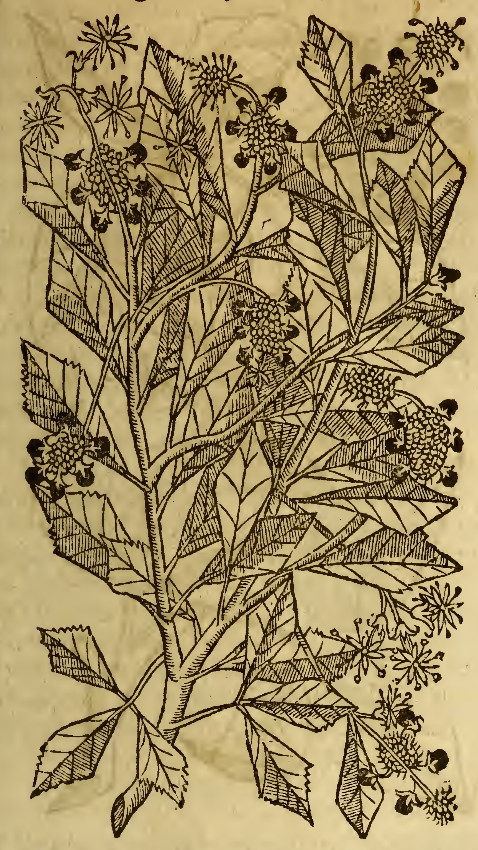
Les feuilles de toutes les deux eſpeces, ont la ſenteur & la ſaueur de la ſauge: il eſt vray qui bien les gouſtera, les trouuera vn peu plus acres & ameres : en pluſieurs feuilles ſur l'enuers, on void de grand matin, vne certaine eſcume blanche, qui ſort d'icelles la nuict. La fleur de l'vne & de l'autre eſt de couleur griſe, & approche fort à la fleur du Roſmarin. Le fruict de l'vne & l'autre eſt ſemblable au Poyure noir, d'vn gouſt acre, mais qui ne bruſle point comme le Poyure, ains preſque pareil au Gingembre.

Ils conſtituent l'arbre en vn degré moyennement chaud, & attribuent vn peu plus de chaleur à la ſemence.

Vertus.

Les feuilles, les fleurs & le fruict conquaſſés & bouillis

Negundo masle de Acosta.



bouillis dans l'eau, & fricassés en huille, sont appliqués auec vtilité, sur toutes douleurs prouenantes

Negundo femelle de Acosta.



tes de quelque cauſe que ce ſoit : principalement aux douleurs de ioinctures cauſées de froid, & produi

produisent des merueilleux effects aux tumeurs & contusions.

On applique aufsi sur les vieux vlceres, les feuilles d'iceluy broyées auec vn heureux succés, d'autant qu'elles digerent la matiere d'iceux, les mondifient & les font cicatriser, moyennant que le corps ne soit pas remply de mauuaises humeurs. Et à dire verité ils recognoissent vne telle vtilité d'icelles, en toutes playes, apostemes & cõtusions, qu'à ceste occasion ils se peuuent fort facilement passer des Chirurgiens.

Les femmes en tout temps lauent tout le corps de la decoction des susdictes feuilles; & ont conceu vne telle opinion, que les feuilles, fleurs, & fruict du Negundo, aident à la conception, qu'elles lapideroyent volontiers celuy, qui leur voudroit faire accroire que cela n'est pas. *Decoction des feuilles.*

Cest arbre aussi est fort cogneu des sages femmes, lesquelles ils appellent *Dayas*. *Dayas.*

L'vsage de cest arbre pour medicamenter est si frequent en ces pays; que si par permissiou diuine les rameaux ne venoyẽt à renaistre abondamment, à mesure qu'ils les couppent, il y a ia long temps que tous les arbres seroyent consumés, ou certes ils seroyent de grand prix : mais tant plus on coupe les branches, tãt plus il en renaist, qui sont continuellement verdes. *Cest arbre est fort vsuel.*

Du Nimbo.

IL y a vn autre arbre duquel on se sert en la medecine, les Chrestiens, Gentils, & autres habitans de ces prouinces des Indes, en font fort grand

Diuerses appellations.

cas, toutesfois il est bien rare: ceux qui le cognoissent l'appellent *Nimbo*, ceux de Malabar *Bepole*.

Description de l'arbre Nimbo.

Cest arbre est de la grãdeur d'vn Fresne, auquel il semble estre fort semblable quand on le regarde de bien loing; les feuilles sont verdes d'vn costé & d'autre, n'estans aucunement velues, elles sont dentelées aux enuirons & pointues: les rameaux iettent grande quantité de feuilles, & abondent en petites fleurs blanches, composées de cinq feuilles, qui ont au milyeu certains petits filets iaunes, & sentent comme le Lotus sauuage, ou Triolet odoriferant: son fruict est semblable à des petites oliues, iaunastre, ayant vne escorce fort desliée, croissant aux aisles des petites branches.

Vertus.

Les feuilles de cest arbre sont vn petit ameres, & sont fort salubres mises sur les playes sordides, cauerneuses, & pleines de callus, tãt d'hommes que des cheuaux, apres les auoir broyées, auec du suc de limons, dautant qu'elles digerent nettoyent, font regenerer la chair, & les font cicatriser. Le suc aussi des feuilles est tres vtile, pris par la bouche dans du vin, ou dans vn bouillon de poule, ou appliqué tout seul sur le nombril, ou auec vn bien peu de fiel de bœuf, ou auec de l'Aloës, ou du vin aigre, pour tuer & faire sortir du corps toutes sortes de vers: voila pourquoy c'est vn remede fort commun & familier à tous les habitans de ce pays là, principalement de Malabar, dautant qu'ils sont grandement subiects aux vers. On se sert aussi fort de ses fleurs & fruicts, aux douleurs des nerfs, tumeurs, debilité, foiblesses de membres, & aux apostemes.

Nimbo de Acosta.



L'huile aussi qu'on tire de son fruict, est grandement en vsage contre les douleurs de nerfs : car auec

Huile de Nimbo profitable aux

douleurs des nerfs. auec iceluy ceux de Malabar gueriſſent les picqueures & contractions.

Du Iaca.

Le lieu ou croiſt le Iaca. IL croiſt vn arbre en quelques Iſles des Indes, le long des eaux, lequel bien qu'il ne ſoit d'aucun vſage en medecine, toutesfoys il ne le faut point laiſſer en arriere, à cauſe de la grandeur d'iceluy, & la beauté de ſon fruict.

Noms d'iceluy. Les Malabarois l'appellent *Iaca*, les Guzaratois *Panax* & *Iaca*: les Canarins *Panaſu*: les Perſes en changeant P. en F. *Fanax*.

Deſcription du Iaca. C'eſt vn grand arbre portant des feuilles larges d'vn empan; de couleur verde claire, ayans vne nerueure groſſe & dure, qui s'eſtend du long de la feuille: il porte vne pomme, non du germe ou aſſiette des feuilles comme les autres arbres, mais il ſort du tronc des plus groſſes branches, long, gros, de couleur verde obſcure, couuert d'vne groſſe & dure eſcorce, entouré de toutes pars, comme de pointes de Diamans, leſquelles finiſſent en vne eſpine courte, verde, qui a vn eſguillon noir au ſommet, fort ſemblable à l'eſpine du Durion, mais non acerée & picquante, encores qu'elle en ſemble menaſſer.

Le moindre des fruicts que porte ceſt arbre, eſt comme vne groſſe courge, voire plus gros, principalement en Malabar, où croiſſent les meilleurs, car ceux qui naiſſent en Goa ſont moindres, pires, & plus inſipides. Quand ce fruict eſt meur, il rend vne bonne odeur, & d'iceluy ſont deux differences: l'vne qu'ils appellent *Barca*, qui eſt la meilleure: l'autre

Iaca de Acosta.



l'autre est nommée *Papa*, ou *Girasal*, laquelle est moindre: on cognoist ceste derniere par sa mollesse

parce que quand on la prend à belles mains, elle est molle. Le plus excellent & meilleur fruict qui se trouue, ne couste pas plus de quarante marauedis, c'est à dire vn peu plus d'vn Real de Castille. Ce fruict estant couppé de son long, il apparoit blanc, & garny d'vne chair ferme, & diuisé comme en petites cellules ou receptacles, pleins de chastaignes, vn peu plus longues & plus grosses que ne sont les dattes, couuertes d'vne pelure grise, & blanches au dedans comme les chastaignes communes, d'vn goust aspre & terrestre, si on les mange verdes, elles engendrent beaucoup de ventosités: mais si on les rostit à la façon des chastaignes d'Espagne, elles sont tressauoureuses & excitent à luxure, voila pourquoy la populace en mange fort souuent. Or toutes ces chastaignes sont enuironnées d'vne chair iaunastre, & aucunemeut visqueuse, ressemblant quelque peu à la pulpe du Durion, encores qu'ils soyent differens: elle est d'vne saueur agreable, principalement celle qui est dedans le Iaca appellé *Barca*, fort semblable à la chair d'vn bon melon: toutesfois elle est de dure digestion, chargeant fort l'estomach: & comme disent les medecins de ces Prouinces là, si ceste chair se vient à corrompre dedans l'estomach, elle engendre des humeurs dommageables & venimeuses: & ceux qui en mangent souuent, tombent facilemét, en ceste mauuaise & pestilentielle maladie qu'ils appellent *Morxi*.

Ses facultés nuysibles.

Morxi maladie.

Du Durion.

C'Est vn fruict qui croist en Malaca, d'vne saueur & odeur si agreable, qu'il est à preferer à tous les autres qui croissent audit pays, encores qu'il y en croisse beaucoup, & bons. L'excellence duquel, ioinct aussi que le docteur Garcie en a escrit au chapitre du Datura, encores qu'il ne l'eust point veu, m'a inuité d'en escrire, comme tesmoin oculaire, encores qu'il ne soit point en vsage de medecine. *Ou croist le Durion.*

Ce fruict est appellé en Malayo (qu'est la Prouince ou il croist) *Duriaon*: sa fleur *Buna*: l'arbre qui le porte *Batan*.

C'est vn arbre grand, qui est d'vne matiere forte & solide, couuerte d'vne grosse escorce, garny de plusieurs rameaux, & portant bonne quantité de fruict: ses fleurs sont blanches tirant sur le iaune, les feuilles de demy empan de long, larges de deux doigts ou dauantage, dentelées fort menu aux enuirons, d'vn verd clair au dehors, & au dedans d'vn verd obscur, tendant aucunement sur le roux: le fruict est de la grosseur d'vn Melon, entouré d'vne escorce espoisse, tout herissé de plusieurs aiguillons courts, gros, & picquans, verd au dehors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme vn Melon: au dedans il a quatre chambrettes en long, dont chacune contient trois ou quatre receptacles, dans chacun desquels y a des fruicts fort blancs, comme la fleur du laict, de la grosseur d'vn œuf de poule, plus sauoureux & de meilleur senteur, que cest apprest que les Espagnols appel- *La qualité de l'arbre.*

Durion de Acosta.



lent *Manjar Blanco*, nõ toutesfois si mols & gluãs: car ceux qui n'ont pas ceste blancheur, mais sont

iau

iaunes,ils ſont pourris & corrompus,ou par l'iniure de l'air, ou de la pluye : on eſtime les meilleurs ceux qui ont tant ſeulement trois fruicts dedans chaſque chambrette, puis apres ceux qui en ont quatre:car ceux qui en ont cinq, ſont eſtimés de peu de valeur, comme auſſi ceux qui ont quelques fentes ou creuaſſes : Or on ne trouue pas en chaſque pomme plus haut de vingt fruicts,chacun deſquels à ſon noyau au dedans, du tout ſemblable à celuy des Peſches,non rond,mais vn peu plus lōg, ayant vn gouſt inſipide, qui rend le gozier aſpre, comme des Meſples verdes : c'eſt pourquoy on ne les mange point.

Façon de manger ce fruict.

Ce fruict eſt chaud & humide : ceux qui le veulent manger ont acouſtumé de le fouler legeremēt auec le pied,& le rompre à cauſe des eſpines, deſquelles il eſt enuironné.

Ceux qui n'ont iamais mangé de ce fruict, dés qu'il commencent à le flairer, il leur ſemble qu'ils ſentent des oignons pourris:mais apres qu'ils l'ont gouſté,ils le trouuent de meilleur gouſt & odeur, que viande qu'ils ayent iamais mangé.

Le prix & valeur de ce fruict.

Ce fruict eſt en ſi grande eſtime parmy ceux qui ayment les bons morceaux,qu'ils penſent que perſonne n'en peut eſtre raſſaſié, voila pourquoy ils luy donnent diuers ſurnoms & epithetes. Il me ſouuient d'auoir veu vn Epigramme compoſé par vn excellent Poëte à la louange de ce fruict:lequel (ſi le lieu permettoit de le tranſcrire) ie m'aſſeure qu'il agreeroit beaucoup au Lecteur.

Toutesfois il y en a ſi grande abondance en Malaca,qu'ils ne ſe vendent que quatre marauedis la pieſſe,principalement aux mois de Iuin, Iuillet,

& Aoust : car aux autres mois ils encheriſſent plus ou moins,à la fantaſie des vns & des autres.

Antipathie merueilleuſe qui eſt entre les fenilles du Betele, & ce fruict.

C'eſt choſe digne d'admiration que l'Antipathie du Betele auec ce fruict, laquelle certainement eſt ſi grande, que ſi quelqu'vn met des feuilles de Betele,dans vn nauire plein de Durions, ou dans vne maiſon ou magaſin ou ils ſoyent gardés, ils ſe gaſteront & pourriront tous. Et ſi quelqu'vn a l'eſtomach chargé & enflammé, pour auoir trop mangé de Durions,ſi on luy applique des feuilles de Betele ſur le ventre, ſoudain elles luy oſtent ceſte inflammation & enfleure d'eſtomach:

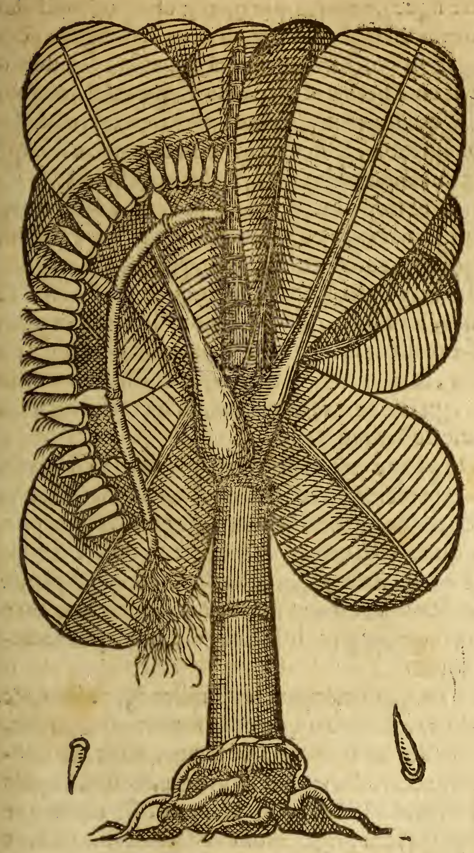
Et ſi apres auoir mangé les Durions, on prend quelques feuilles de Betele, on ne ſentira aucun dommage, encores qu'on en aye mangé beaucoup. De là vient, & de ſon gouſt ſouëf auſſi,qu'on dit communement que perſonne ne s'en peut raſſaſier.

Du Muſa, a *ou Figue des Indes.*

Hiſtoire du Muſa.

CE treſbel arbre croiſt de la hauteur de dix & huict à vingt empans, le tronc duquel eſt de la groſſeur de la cuiſſe d'vn homme,compoſé de la conionction de pluſieurs eſcorces, couchées les vnes ſur les autres;ſa racine eſt ronde,& groſſe, & vn manger treſ-agreable aux Elephans: ſes feuilles ſont longues de neuf empans, & de deux & demy de large, ayans vne nerueure aſſés groſſe tout de leur long, auec des fibres qui s'eſpandent en trauers,d'vn verd obſcur au ſommet, & verd clair en bas:en la cime de ceſt arbre croiſt comme vne guirlhande de fleurs rouges, ainſi qu'vne pomme de

Musa ou figue des Indes de Acosta.



de Pin:& puis ne produit qu'vn seul rameau, de la grosseur du bras d'vn homme, diuisé en plusieurs

nœuds, de chacun desquels pendent dix ou quatorze figues, de sorte que quelquefois on void des rameaux chargés, de cent ou deux cens figues. Les Portugois qui habitent en ces pays là, les distinguent en diuerses especes: car ils appellẽt *Cenorins*, celles qui sont bien iaunes, vnies, longuettes, de saueur agreable, & de bonne senteur: mais celles qui sont aucunement verdes, ils les appellent *Chu.c.-pancës*, & sont plus longues, & aussi d'vn tresbon goust. Dauantage on fait cas de celles qui croissent en çofala, que les Æthiopiens appellent *Inn nga*.

Diuerses especes de Musa.

Noms.

Le vray & legitime nom duquel les Arabes & Perses, les nomment (comme ie l'ay appris d'vn tres-excellent medecin Persien natif d'Ormus) est *Mous*, & non *Musa* ou *Amusa*: & l'arbre *Daracht mous*, quand aux autres noms, on les trouuera dans Garcie du Iardin.

Façon pour planter cest arbre.

On plante cest arbre vne fois tant seulement; car de sa racine en renaissent d'autres: vn chacun desquels (comme nous auons dit cy deuãt) ne produit qu'vne branche portãt fruict, lequel ils couppent quand il est meur, & laissent seicher la plante de soy mesme, comme inutile à l'aduenir: ou bien ils la couppent pour le fourrage des Elephans domestiques.

L'vsage de cest arbre.

Il y en a qui mangent les feuilles de dedans, & les plus tendres auant qu'elles soyent espanouyes, & confisent les bouquets de fleurs, auec du Gingembre recent, Poyure, sel, vinaigre, & des ails, puis les mangent à la façon des Cappres. Et parce que les feuilles sont larges, molles & froides, ils en font des licts pour coucher durant les chaleurs: & parfois en mettent sur les bruslures. Ruel fait mention

de

de ce fruict, se seruant de l'authorité de Strabon, & de Theophraste.

ANNOTATIONS.

* Il n'y a personne selon mon iugement, qui ayt mieux descrit ceste plante qu'Ouiede soubs le nom du Plane. Nous en auons faite la description en Latin, laquelle nous auons inserée dans nos Annotations sur le chap du Musa, au second liure de Garcie du Iardin.

Du Mangas.

CEst arbre est grand, garny de beaucoup de branches, & porte vn fruict plus gros pour la plus part qu'vn œuf d'oye, pesant par fois en certains lieux des Indes; iusques à deux liures ou dauantage; on void souuent sur vn mesme arbre ce fruict de diuerse couleur: car les vns sont d'vn verd gay, les autres iaunes, les autres verds tirant sur le rouge: ils sont d'vn tresbon goust & odoriferant; & n'estant point corrompu, il est encores meilleur que les Auberges, lesquelles sont appellées pommes coings, à cause de leur chair iaune & ferme. *Description du Mangas.*

Il croist en plusieurs Prouinces, comme en Malabar, Goa, Guzarate, Bengala, Pegu, Malaca, & autres lieux des Indes, & en Ormuz d'où viennent les plus excellens. *Le lieu.*

On l'appelle *Mangas*: en Canarin *Ambo*: des Perses & Turcs *Amba*: & demeure sur l'arbre despuis le moys d'Auril, iusques au moys de Nouembre, selon la nature & situation des lieux. *Diuers noms.*

Moyē de manger d'apprester, & conseruer ce fruit.

On mange ce fruict couppé en tranches, trempé dans du vin, ou sans vin. On le confit aussi en sucre pour le mieux conseruer, & l'ouurẽt par foys auec vn couteau, & iettent du gingembre recent, des ails, de la moustarde, & du sel, auec de l'huile, & du vin aigre, à celle fin qu'ils le puissent manger comme des oliues, ou auec du riz. Ils le salent & font bouillir, puis le portent vendre au marché.

Ses facultés.

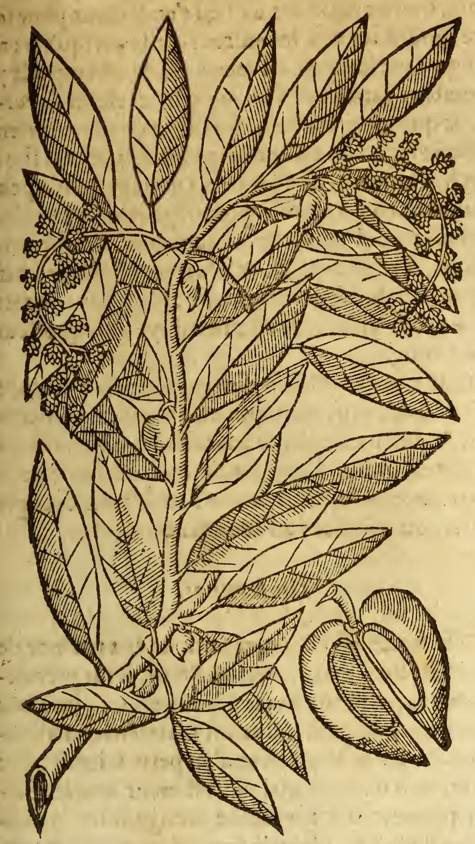
Il est froid & humide, encores que le commun le constitue chaud, & qu'il asseure qu'il engendre des grandes mordications dans l'estomach de ceux qui en mangent.

Les medecins aussi du pays l'estiment chaud, & & le mesprisent disans qu'il engendre les dartres, erysipeles, fiebures bilieuses, phlegmons & la rogne. Ce qui peut estre aduient dautant qu'il se corrompt fort facilement dedans lestomach : mais en mesme temps qu'on trouue ce fruict, plusieurs qui n'en mangent du tout point, ne laissent de tomber aux maladiés susdictes, à cause des grandes chaleurs qu'il faict.

Auant qu'il soit entierement meur, il est d'vn goust astringent, & ceste partie qui est plus proche de l'os, est plus aspre : mais ayant atteint sa parfaicte maturité, il est doux & sauoureux. Son noyau vn peu long & gros, de la grandeur d'vn gland, blanc, & couuert d'vne pelure blãche, amer estant crud, & pour ceste occasiõ propre contre les vers, & flux de ventre ayant le goust du gland quand il est rosti: & est couuert d'vne cocque fort dure, qui est remplie au dessus de bourre, ou de fibres, qui vont de long, & de trauers.

Il se trouue aussi vne espece de ce fruict, qui n'a point

Mangas de Acosta.



point d'os au dedans, qui est d'vn tresbon goust.

Il s'en trouue aussi vne autre espece sauuage, laquelle

Autre espece de Mangas sauuage. quelle ils appellent *Mangas brauas*, qui est si venimeux, que les habitans du lieu s'en seruent pour se faire mourir les vns les autres : car si quelqu'vn en mange tant soit peu, il meurt sur le champ : ils y adioustent parfoys de l'huile pour accelerer sa vertu, & que plus soudain il fasse mourir : mais en *Ses vertus.* quelque façon qu'on le mange, il despeche si soudain son homme, que iusques à present on n'a peu trouuer aucun antidote pour reprimer son venin. Il est d'vn verd clair, & est aucunement resplendissant, il iette du laict, & a fort peu de chair, car son noyau dur & cartilagineux, n'est que couuert d'vne grosse escorce, il est toutesfoys de la grosseur d'vn Coing.

Le lieu ou il croist. Cest arbre croist à foyson par toute la prouince de Malabar, plus petit que celuy qui est domestique, & qu'on cultiue, & a les feuilles plus courtes & plus espoisses. Les enfans ont accoustumé de se battre auec ce fruict, comme l'on fait des orenges au pays ou elles sont en abondance.

Du Ananas.

Le lieu ou croist l'Ananas. CE fruict est estranger, car de la prouince de Saincte Croix, qui est au Bresil, il fut premierement apporté aux Indes Occidentales, puis aux Orientales, ausquelles il croist maintenāt en abondance. Il est de la grosseur d'vn petit Citron, fort *Son Histoire.* iaune, & si odorant quand il est meur que les passans peuuent par son odeur recognoistre la maison ou il est : il est plein de suc, & d'vn tresbō goust, il semble vn artichaut à ceux qui le regardent de loing, mais il n'a point d'aiguillons poignans. Chasque

Ananas de Acosta.



que plante eſt de la grandeur d'vn carde à manger, & ne porte qu'vne pomme au milyeu preſque

de

de la tige, & tout enuiron d'icelle plusieurs autres bourgeons, dót quelques vnes ont aussi leur fruict. Ceux donc qui cueillent les fruicts meurs, ont accoustumé de mettre des aussi tost en terre ces reiectons: desquels croist par apres chasque plante, qui porte sa pomme comme la mere; lesquelles on recueilt au bout de l'an. Sa racine ressemble fort à celle du Carde que l'on mange, ses feuilles aussi ne sont pas dissemblables, encores qu'elles approchét plus aux feuilles de l'Ananas sauuage. Ils les appellent communement *Ananas*: & les Canarins *Ananasa*. Du commencement que ce fruict fut apporté aux Indes, il se vendoit dix ducats piesse ou dauantage: mais à ceste heure à cause de la grande quantité qu'il s'en trouue (encores qu'ils ne soyent moins sauoureux & odoriferants que les premiers) à peine se vendent ils deux reales de Castille.

Son vsage. Iusques icy on n'en a point vsé en medecine, mais est seulement recerché par la souefueté de son goust. Il est chaud & humide, & se mãge trempé dans du vin, comme les Auberges, il est de facile digestion; toutesfoys pour en trop vser, il engendre des inflammations, aussi bien que les Durions de Malaca.

Si on le couppe par le milieu, & que derechef on le reioigne, ils se reünissent comme le coucombre: estãt picqué auec vn couteau, si on le laisse dedans ladicte picqueure l'espace d'vn iour, ou vne nuict, l'on trouuera que ceste partie de consteau qui auoit esté passée dedans ce fruict, sera toute consumée.

ANNO

ANNOTATIONS.

*Voyés nos annotations ſur le ſecond liure des Drogues, au chap. du Mangas.

Du Ananas ſauuage.

L'Ananas ſauuage croiſt plus haut que l'autre: car ſon tronc eſt de la grandeur d'vne hallebarde, vni, rond, & de la groſſeur d'vn orenger, heriſſé d'eſpines, & dont les feuilles ſont garnies de pointes eſpineuſes, & aux enuirõs d'eſpines molles. Chaſque arbre eſpand rez pied, rez terre, vne grande quantité de feuilles, plus grandes que celles qui ſont ſur l'arbre, leſquelles reſſemblent aux feuilles d'Aloës, à ceux qui les regardent de loing, plus minçes toutesfoys; & garnies de plus d'eſpines, leſquelles ſont d'vn verd clair. Ceſte plante ſe prouigne, & s'eſtend ſur les choſes qui luy naiſſent aupres, & vne plante en produict vne autre, principalement aux hayes & cloſtures des iardins, leſquels s'en ferment tresbiẽ. Les rameaux produiſent des teſtes de feuilles, roullées l'vne dans l'autre, fort iaunes, & tendres, d'vne merueilleuſe odeur, qui ne ſont autre choſe que la fleur meſme: de chaſcune dicelles ſort vn eſpy preſque ſemblable à celle d'vn roſeau, mais plus groſſe, plus ferrée, & plus belle, de l'odeur du Cedre. Des rameaux pendent les fruicts appellés *Ananas brauo*, c'eſt à dire Ananas ſauuage, dautant qu'ils ſont aucunement ſemblables auec les domeſtiqués, de la groſſeur

Deſcriptiõ de l'Ananas ſauuage.

d'vn

Ananas sauuage de Acosta.



d'vn Melon, d'vne bellé couleur rouge & agreable à la veuë, tous diuisés en parties comme sont les noix

noix de Cypres,ou noix ſeiches, mais enuironnées par dehors,de pluſieurs petites boſſes, ſi bien qu'a ceux qui les voyent de loing,ils ſemblent des groſſes pommes de Pin.

Les plus tendres feuilles ou fleurs des teſtes, ſe mangent cruës, & ont le gouſt des Cardes, mais elles ſont peu nourriſſantes. Le fruict (que peu de gens gouſtent)eſt d'vne ſaueur aucunement agreable, tenant toutesfois vn peu d'vne aſtrictiõ grande,& peu agreable au palaix. *Vertu & temperature de ce fruict.*

Toute la plante auec ſes racines eſt pleine de ſuc.Six ou huict onces d'iceluy, priſes de bon matin auec du ſucre, ſont vn treſexcellent & aſſeuré remede, contre les chaleurs du foye, & vlceres & chaleur de reins, contre les vrines pleines d'apoſteme,& eſcoriatiõs des vretaires: car cela les guerit en moins de trois iours.

On tient auſſi qu'il eſt profitable à ceux qui n'vrinent que goutte à goutte: mais ie ne l'ay pas experimenté.

Les Arabes en font grand cas, l'aſſeurans eſtre propre pour les ſuſdictes maladies & eryſipelles, ils l'appellent *Queura*, comme en Decan les Perſes *Ananaſa*,& *Angali*: la fleur(qui eſt ceſte teſte odorante tiſſuë & cõpoſee de feuilles) les Arabes l'appellent *Chuxtaid*, les Perſes *Pixcoxbuuth*: les Turcs ne ſçauent que c'eſt.

ANNOTATIONS.

Ceſte plante a quelques marques qui ne reſſemblent pas mal à l'Aloë de l'Amerique.

Du Carcapuli.

Histoire du Carcapuli.

CArcapuli du Malabarois,& Garcapuli des Canarins, eſt vn arbre merueilleuſement grand, portant vn fruict de groſſeur ſemblable à vn orenge ſans pellure,tant en grandeur qu'en figure, tout plein de petits grumeaux (mais qui ne ſe peuuent ſeparer les vns d'auec les autres,comme en l'orenge)couuert d'vne peau fort mince,vnie, & luyſante,& non par trop ſeiche,de couleur paſle & dorée quand il eſt meur,d'vn gouſt fort & acre,mais toutesfoys agreable , à cauſe d'vne certaine aſtriction qui l'accompagne.

Vſage de ce fruict.

Ils s'en ſeruent emmy leurs viandes, & les gens du pays le louent fort aux cures, mais entre toutes celles qu'ils ont experimenté , ils donnent le premier rang à ceſte vertu qu'il a de reſerrer toute ſorte de flux de ventre , principalement à ceux qui en ſont affligés,pour auoir ſans meſure habité auec les femmes:on en prẽd le fruict meur,ou du ſuc d'iceluy auec du laict enaigri,ou la poudre d'iceluy ſeichée:quãd il eſt mixtionné auec du riz cuict, & du laict enaigri , il faict merueilleuſement recouurer l'appetit à ceux qui ſont degouſtés. Le ſuc auſsi de ce fruict,ou la poudre d'iceluy deſſeichée,eſt grandement profitable,quand on a la veuë troublée & couuerte. La poudre auſsi du fruict eſt fort commune aux ſages femmes , car elles ont accouſtumé d'en faire prendre à celles qui ſont en trauail d'enfant,pour expulſer les ſecõdines, & pour les moys,

&

Carcapuli de Acosta.



& aussi pour leur faire venir quantité de laict, & pour faire fin, aysément enfanter.

Le ſuc d'iceluy meſlé auec d'autres plantes, eſt appliqué ſur le gros doigt du pied, du meſme coſté qu'on a l'œil affligé de cataracte, & ce auec vtilité & profit.

On tranſporte ce fruict ſeiché de Malabar aux autres prouinces.

Du Carambolas.

Deſcriptiõ du Carambolas.

LE fruict que les habitans de Malabar & les Portugois appellent *Carambolas*, en Decan *Camarix*, en Canara *Camarix*, & *Carabeli*, en Malayo *Balimba*, & des Perſes *Chamaroch*; il croiſt ſur vn arbre de la grandeur d'vn Coignier, ayant les feuilles ſemblables à celles d'vn Põmier, vn peu plus longues, d'vne couleur verde claire, & aucunement ameres: ſes fleurs ſont petites, ayant cinq feuilles de couleur blanche tirant ſur le rouge, qui n'ont point de ſenteur, mais tresbelles à voir, & ayant le gouſt aigrelet comme l'ozeille. Son fruict eſt gros comme vn œuf de poule, iaunaſtre, & vn peu long, & eſt comme diuiſé en quatre parties, ayant des rayes & ſeillons qui l'embelliſſent: il contient au milyeu certaines ſemences tendres, qui ſont agreables au palaix par leur aigreur.

Son vſage.

On ſe ſert beaucoup de ce fruict en medecine, & aux viandes: car ils l'ordonnent aux fiebures bilieuſes, & le font prendre confict au ſucre, en lieu de Syrop Aceteux. Les Canarins ont accouſtumé de faire des Collyres, meſlés auec certains autres medicamens naiſſans en ces pays là, pour oſter les rayes & petites nuées qui ofuſquent la veuë. I'ay veu vne ſage femme qu'ils appellent *Daya*, laquelle fai

Carambolas de Acosta.



e faiſoit prendre de ce fruict ſec, meſlé auec des feuilles de Betele, pour expulſer l'arrierefaix &

faire sortir l'enfant mort hos du ventre de la mere.

Ils en vsent aussi fort en cõposte, dautant qu'il est d'vn tresagreable goust,& qu'il excite l'appetit: tu en as icy la figure.

Du Iambos.

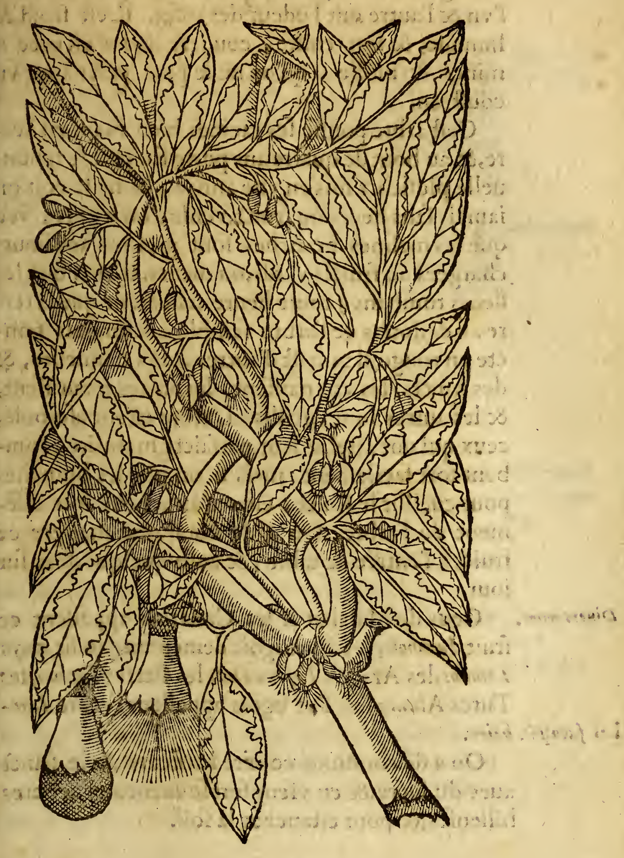
Histoire du Iambos.

IL y a vn autre fruict aux Indes, qui merite bien que nous en tracions icy l'histoire, tant pour sa beauté, souëfueté de son odeur, & goust, comme aussi pour l'vsage qu'il a en medecine.

L'arbre qui porte ce fruict est aussi gros pour le moins,que le plus grand Oranger qui naisse en Espagne, ayant quantité de rameaux qui s'estendent au long & au large,&font vn grand ombrage,d'vn tresbel aspect, le tronc & les plus grandes branches sont couuertes d'vne escorce grise,les feuilles sont fort belles vnies, de la longueur d'vn empan ou dauantage,ayans vne grosse coste tout du long, & plusieurs veines qui trauersent à costé,elles sont d'vn verd obscur en haut,en bas d'vn verd clair:ses fleurs sont rouges tirant sur le pourpre, qui est vne couleur fort viue, ayans plusieurs petits filets sur le milyeu,fort belles à voir, & qui ont le goust des bourgeõs de vigne: le fruict est de la grosseur de la poire,laquelle a esté appellée du nom de Roy, il y en a deux sortes: car l'vn est d'vn rouge si obscur, qu'il semble estre noir,n'ayant pour la pluspart aucun noyau au dedans,& estant le meilleur en bonté de suc.L'autre sorte est d'vn rouge blanc,& a vn noyau blãc,dur,qui n'est pas trop rond, de la grosseur du noyau de pesche, vny & enuironné d'vne

mem

Iambos de Acosta.



membrane blanche & veluë, qui encores qu'il ne ſoit pas ſi bon que le premier, ſi eſt-il pourtant

d'vn gouſt fort agreable, voire aux plus delicats: l'vn & l'autre ont l'odeur des roſes. Il eſt froid & humide, & fort tendre, couuert d'vne eſcorce ſi mince & molle, qu'on ne le peut peler auec vn couſteau.

Ceſt arbre pouſſe ſes racines bien auant en terre,& au bout de quatre ans porte fruict:il ſe renouuelle pluſieurs fois en vne année, & ne le voit on iamais ſans fleurs ou fruict,verds, ou meurs, veu que les meſmes branches ſont preſque touſiours chargées de fruicts verds,ou meurs, ſi bien que les fleurs tombans à toute heure(tellement que la terre au deſſoubs de l'arbre ſemble aucunefois teincte en rouge)il renaiſt d'autres fleurs nouuelles, & des fruicts, les vns naiſſent, les autres meuriſſent, & les autres ſont cueillis. L'arbre eſtant eſcroulé, ceux qui ont atteint leur parfaicte maturité, tombent fort facilement: mais ſi on plie les branches pour cueillir le fruict, elles s'arrachent fort aiſément de l'arbre. On a de couſtume manger ce fruict à l'entrée de table, & auſſi quelquesfois ſur iour.

Diuers noms. Ceux de Malabar & les Canarins appellent ce fruit *Iamboli*, les Portugois demeurans audit pays *Iambos*,les Arabes *Tupha Indi* les Perſes*Tuphut*,les Turcs A*lma*: les Portugois appellent l'arbre *Iambeiro*.

Les facultés. On a de couſtume confire les fleurs & le fruict auec du ſucre,& en vſent fort ſouuent aux fiebures bilieuſes,& pour eſtancher la ſoif.

Du

Du Iamboloins.

LA matiere de ceſt arbre eſt couuerte d'vne eſcorce, preſque ſemblable en couleur à celle du Lentiſque, il a les feuilles ſemblables à celles de L'arbouſier, mais elles ont le gouſt du Meurte verd : le fruict eſt ſemblable aux oliues meures de Cordouë, d'vn gouſt aſtringent & aſpre. *Hiſtoire du Iamboloins.*

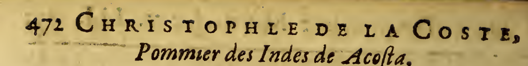
Ces fruicts ne ſont aucunement en vſage de medecine, mais on les mange auec du riz cuict, car ils excitent l'appetit. Le commun l'appelle *Iamboloins.* *Son vſage.*

Du Iangomas.

IL y a vn autre fruict appellé *Iangomas*, reſſemblant quaſi en couleur aux Cormes, & de ſaueur aux prunes qui ne ſont pas meures : auſſi a il les feuilles & les fleurs ſemblables au Prunier, ſinon que l'arbre eſt tout enuironné d'eſpines. *Deſcription du Iangomas.*

Il croiſt de ſoy meſme dans les bois, & par les champs, on le cultiue auſſi par les iardins. *Le lieu ou il croiſt.*

Et encores bien que le fruict ſoit meur, ſi eſt ce que premierement il le faut amollir auec les doigts auant qu'on le puiſſe manger : toutesfois il ne perd pour cela ſa grande aſtriction : & pour ceſte raiſon on s'en ſert aux choſes où on a beſoin d'aſtriction. *Son vſage.*



Pommier des Indes de Acosta.

Des Pommes des Indes.

Histoire des pommes des Indes.

C'Eſt vn grand arbre chargé de quantité de feuilles, de fleurs, & de beaucoup de fruicts les

les feuilles ne ſont pas ſi rondes, que celles de nos Pommiers,encores qu'elles leur reſſemblent aucunement,elles ſont d'vn verd obſcur, & en bas elles ſont aucunement blanchaſtres & velues, comme celles de la Sauge,d'vn gouſt aſtringent: ſes fleurs ſont petites,blanches,garnies de cinq feuilles,ſans odeur:les fruicts ſont ſemblables aux Iuiubes, plus grands les vns que les autres, & plus agreables au gouſt, qui ne meuriſſent iamais ſi bien qu'ils ſe puiſſent conſeruer,& porter aux autres pays, comme les Iuiubes; retenans touſiours quelque peu d'aſtriction: d'où on peut recueillir qu'ils ne ſont aucunement propres pour la poictrine, comme les Iuiubes. En Canara on appelle ceſt arbre *Bor*, en Decan *Ber*,en Malayo *Vidaras*,les Portugois *Mançanas de las Indias*,c'eſt à dire Pommes des Indes. *Diuers noms.*

Celles qui croiſſent en Malaca, ſont eſtimées meilleures que celles qui viennent en Malabar: mais celles qui naiſſent en Balagate, ſont encores eſtimées meilleures que les autres. *Son excellence.*

On voit ordinairement en eſté ceſt arbre chargé de formiz qui ont des aiſles, leſquelles elaborent la gomme Lacque ſur les branches d'iceluy, tant que la ſaiſon dure.

De l'Ambare.

C'Eſt vn gros & grand arbre que ceſtuy cy, qui a les feuilles fort correſpondantes en grandeur à celles du Noyer, mais non de meſme figure,d'vn verd vn peu plus clair, parſemées de pluſieurs veines, qui l'embeliſſent grandement: ſes fleurs ſont petites & blanches, ſes fruicts ſont de *Deſcription de l'Ambare.*

Ambare de Acosta.



la grosseur d'vne noix, ils ont vne senteur forte, & vn goust aspre, lors qu'ils sont encores verds, ils sont

ſont iaunes,eſtans meurs, ont vne odeur agreable, & d'vn gouſt qui a vne aigreur plaiſante, ayans vne moelle cartilagineuſe & dure, entretiſſuë de pluſieurs petites nerueures.

Les Canarins appellent ceſt arbre *Ambare*, le fruict *Ambares*, les Perſes *Amberetb* les Turcs *Harb*, les Portugois A*mbares*, auſſi bien que les Canarins. *Noms.*

A cauſe de l'acidité agreable dont ce fruict eſt accompagné, on le meſle auec les viandes en lieu de verjus ou agrets, quand il eſt meur, ils le mangent auec ſel & vinaigre, car il donne appetit. Les Indiens aſſeurent qu'il eſt profitablecontre les maladies bilieuſes. *Son vſage.*

Eſtant confit en ſel & vinaigre, on le peut conſeruer longuement. *Maniere de le confire.*

Du Datura.

IL y a trois eſpeces de ceſte plante, nous deſcrirons en premier lieu, celle de laquelle ils ſe ſeruent le plus ſouuent : car l'vſage en eſt ſi commun, qu'il y a bien peu de femmes abandonnées, qui n'en ayent bonne prouiſion, & ne la ſerrent parmi leurs beſongnes plus precieuſes, pour les raiſons leſquelles nous dirons cy apres. *Trois eſpeces de Datura.*

La premiere eſpece a la tige de la hauteur de la Guymauue, & qui ne luy reſſemble point mal, elle eſt toutesfoys diuiſee en plus de branches: ſes feuilles ſont du tout ſemblables à celles du Stramonium, tant en grandeur, qu'en forme ou figure, toutesfoys elles ſont plus dentelées aux enuirons, comme preſque celles du Xanthium (que les Eſpa *D ſcription de la premiere eſpece.*

Eſpagnols appellent *Lampazos*) ſes fleurs ſont blanches, retirans du tout à celles du grand Liſet (dit des Eſpagnols *Correguela mayor*) ſon fruict eſt comme celuy de la Stramonia, ou Noix Metel, rond, & de la groſſeur d'vne noix commune, de couleur verde, tout enuironné de pluſieurs eſpines molles, & qui ne picquent pas, rempli d'vne ſemence ſemblable à la lentille, & de meſme couleur, de la figure du cœur de l'homme, & d'vn gouſt amer: ſa racine eſt blanche, de l'odeur d'vn raifort, laquelle, ſi on tient longuement pres du nez faict eſternuer, ſon eſcorce eſt aucunement amere, moins toutesfoys que celle qui couure ou enuironne la tige, & les rameaux.

Le lieu ou elle croiſt. Elle croiſt aux lieux ombrageux & au long des eaux. *Ses noms.* Les habitans de Malabar appellent ceſte plante *Vnmata caya*, en Canarin *Datiro*, les Arabes *Marana*, les Perſes & Turcs *Datula*, & les Portugois *Datura*, & la *Burladora*, c'eſt à dire facetieuſe.

Ses qualités. La plus grand part des hommes doctes, & des medecins qui habitent en ces pays cy, eſtiment que c'eſt la vraye Noix Methel des Arabes, & la conſtituent froide au troiſieſme degré, & ſeiche à la fin du ſecond.

Ses vertus. Les femmes qui ſe gouuernent mal, ont pris ceſte mauuaiſe couſtume, de faire prendre dans du vin, ou autre matiere qui leur agrée le plus, demy drachme de ceſte ſemence miſe en poudre, le miſerable qui l'a auallé, demeure long temps comme forcené, riant, ou pleurant, ou dormant, & parfoys deuiſant auec vn autre, & luy faiſant reſponſe, de ſorte qu'il ſemble aduis qu'il ſoit parfoys en ſon bon ſens, encores bien que cela ne ſoit, & qu'il ne

Datura de Acosta.



recognoiſſe pas celuy auec lequel il parle, & ne ſe ſouuient aucunement de ſon diſcours, quand il eſt

reue

reuenu à ſoy. Il y en a de ſi couſtumieres à donner ce medicament, & le ſçauent ſi bien mixtionner, qu'elles oſteront les ſens iuſques à certaines heures: plus ou moins ſelon qu'il leur plaiſt. Ie pourrois à la verité mettre en auant pluſieurs exemples,que i'ay veu moymeſmes,ou que i'ay ouy dire à d'autres; mais d'autant que ces choſes ne ſont à propos,ie les ay laiſſées: ie diray ſeulement que ie n'ay iamais veu perſonne qui ſoit mort pour en auoir pris,bien que i'en aye veu quelques vns qui couroyēt les ruës durāt quelques iours,ce qui poſſible leur eſtoit aduenu pour leur en auoir donné grande quantité: laquelle ſi elle eſt par trop exceſſiue,elle tue celuy qui la prend; d'autant que ceſte ſemence eſt accompaignée d'vne qualité pernicieuſe, encores que les Gentils s'en ſeruent & en font prendre pour prouocquer l'vrine, meſlée auec du Poyure,& des feuilles du Betele.

Quand à moy ie ne l'ay iamais obſerué, & ne l'ay voulu experimenter, d'autant qu'il ne manque point de medicamens propres à cela.

Diuerſes vertus.

Or ſi les medecins Eſpagnols ſont appellés pour la gueriſon de ceux qui ont pris ceſte ſemence, ils leur font prendre des medicamens vomitifs, à celle fin qu'ils reiettent tout ce qu'ils ont dans l'eſtomach, puis ils leur font prendre dés cliſteres acres pour les euacuer,&les lient fort pour diuertir,puis leur appliquent des ventouſes, & leur ouurent la veine. Quand aux medecins Gentils & Chreſtiens habitans du lieu, d'autant qu'ils abhorrent la ſaignée & les ventouſes, ils ne leur font autre choſe que les faire vomir, les lier auec des ligatures fortes,& les frotter; que ſi cela ne leur ſuffit, ils leur ordon

ordonnent des bains auec de l'eau chaude pour les faire ſuer:dauantage apres le vomiſſement ils leur font prendre du vin, auquel ils meſlent du poyure auec de la canelle;pour le regime de viure, ils ſont plus hardis que les Eſpagnols:car apres auoir euacué la matiere,ils leur donnent à manger des gelines,& a boire du vin doux. Vne drachme de la racine de Datura miſe en poudre, & priſe auec du vin, fait tomber celuy qui l'a auallé en vn profond ſommeil : durant lequel ſe font des ſonges diuers, auec vne infinité de fantaſies estranges qui ſe preſentent deuant les yeux.

Il n'y a rien de ſi profitable contre les Herpes miliaires,que la ſemence d'iceluy,moyennant qu'elle aye trempé vne nuict dedans le vinaigre, & puis qu'on la mette en poudre fort deſliée, pour en faire liniment ſur la partie affligée : car ce remede les guerit tout incontinent.

Les autres deux eſpeces ſont preſque ſemblables en figure & en fruict à la precedente, mais les fleurs ſont diuerſes en couleur : encores que celles de la ſeconde,ſoyent ſemblables de figure à la premiere, ſi eſt-ce qu'elles ſont de couleur iaune, & aucunement rouges pres du pecoul: les fleurs de la troiſieſme eſpece,approchent plus à cellesde l'Hanebane. Au reſte on ne ſe ſert point de ces deux dernieres eſpeces,ſi ce n'eſt pour faire mourir quel qu'vn. Toutesfois les medecins Brachmanes forment des pillules de la ſemence de la ſeconde eſpece (qui a les fleurs iaunes) de la groſſeur d'vn grain de poyure,qui ſont à dire la verité d'vne grãde efficace pour arreſter les flux de ventre accompagnés d'vne fiebure ardante;comme auſſi aux diſ-

Seconde & troiſieſme deſcription.

senteries. Or on forme ces pillules en ceste maniere.

Ils prennent vne drachme de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs iaunes) du poyure noir, du poyure long, santal blanc, attincar, * des racines de *Bisa* (qu'on apporte de Bengala, & des montagnes de Patanne) & des feuilles de Bangue, de chacun demy drachme, & broyét fort tout cecy auec de l'eau sur vn marbre, sur lequel les peintres sont accoustumés de broyer leurs couleurs, & puis en forment des pillules, desquelles ils en font prendre autant qu'il est necessaire.

** Selon mon aduis pour attincar il entend le Borrax.*

La Noix Methel est le fruict du Stramonium.

Ie suis de l'opinion de quelques autres qui tiennent, que la Noix Methel n'est autre chose que le fruict du Stramonium, qui est en tout & par tout semblable au fruict du Datura; & pense que s'il est quelque peu different d'iceluy, il le faut attribuer à la diuersité des lieux.

ANNOTATIONS.

Tatula.

* Entant qu'on peut recueillir de la description de la premiere espece du Datura, elle est de mesme que le *Tatula* des Turcs qui habitent en Constantinople, qui est de fort grand vsage entre eux.

Ceste espece de Stramonium ne luy ressemble point mal, la semence de laquelle fut apportée premieremét à Vienne en Austriche d'Oeniponte, de la Cour du Serenissime Archiduc Ferdinãd, puis communiquée aux Damoyselles du pays en l'année 1583. l'année ensuyuant creust dans les iardins de plusieurs. Il ne m'a point semblé hors de propos de inserer icy la description de la plante.

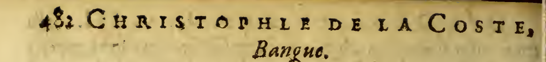
Elle est beaucoup plus grande que le Stramonium commun, & qui non seulement esgalle la hauteur d'vn homme, mais

mais bien ſouuent auſſi elle la ſurpaſſe:ſes tiges ſont groſſes aucunesfois comme le bras,vnies,de couleur verde bien deſcouuerte,ayans pluſieurs aiſlerõs,auſquels naiſſent des feuilles larges & verdes,plus grandes que celles du commun, & auſſi plus eſchancrées, comme preſque en certaines eſpeces d'Attriplex ou bletterõ ſauuage,principalement celuy qu'on appelle communement pied d'oye, toutesfois vn peu plus larges:en chacune de ſes aiſles il ne ſort qu'vne fleur, ſemblable voirement en couleur & figure à celle du Stramonium commun,mais plus petites, & preſque ſans odeur: leſquelles eſtant tombées, ſortent en place des teſtes qui ne ſont pas rondes, comme celles du Stramonium ordinaire, mais vn peu plus longues, & de la grandeur d'vne groſſe noix commune auec ſon eſcorce, & cõme diuiſée par rayes & ſeillons,qui prennent tout de ſon long,garnie de certains aiguillons durs,tantoſt courts,tantoſt longs, leſquelles eſtãt meures ſe fendent par le haut en quatre pieces, deſcouurant huict petites cellules, la ſemence eſtant au commencement rouſſaſtre,puis noire,vn peu plus platte & ridée, laquelle eſt aiſément abatue par le vent, & ne tient point à la poulpe comme au commun,mais eſt plus petite. Toute la plante a vne odeur forte, laquelle retire à l'odeur du Glayeul puant, ou bien à celuy que nous appellons Xiris.

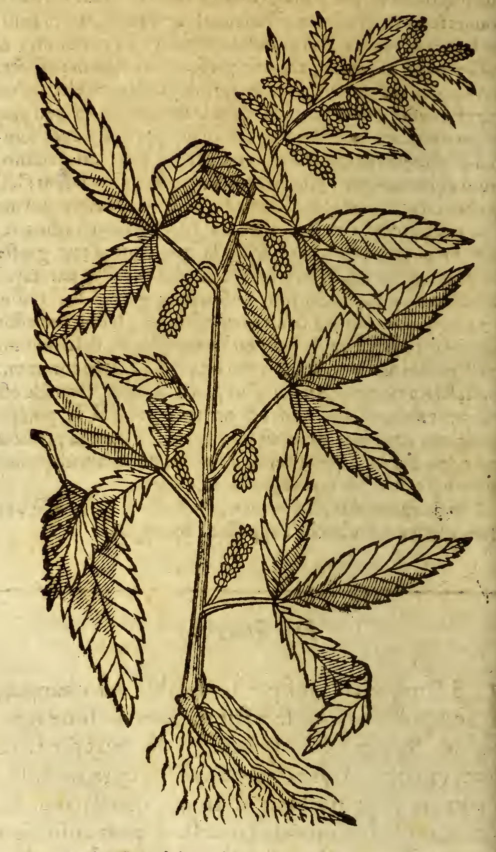
Elle fleurit en eſté,ſa ſemence ſe meurit en Automne.Les Damoiſelles d'Auſtriche l'appelleur Sconapflen. *Sconapflen.*

Du Bangue.

LE Bangue eſt preſque ſemblable au chanure, duquel Dioſcoride a fait mẽtion au liure troiſieſme. Sa tige eſt de la hauteur de deux pieds & demy,quarrée,d'vne couleur verde claire,malaiſee à rompre, qui n'eſt pas ſi creuſe que la tige du Chanure,de l'eſcorce de laquelle ſe peut auſſi bien faire du filet,que de celle du Chanure: ſes fueilles ſont comme celles du chanure, verdes en haut, & *Deſcription du Bangue.*



Bangue.



au bas velues & blanchaſtres, d'vn gouſt terreſtre & inſipide : ſa ſemence eſt plus petite que celle du chanure,

chanure, & n'est pas si blanche.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles, tant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que pour leur faire venir l'appetit. De ce Bangue on fait vne composition qui est grandement vsitée en ces pays là en plusieurs maladies : car les grands Seigneurs & chefs des armées, afin de dormir plus seurement & librement,& oublier tous les trauaux passés, prennent de la poudre des feuilles & de la semence tant que bon leur semble, en y adioustant de l'Areca,ou auellaine Indique verde, & quelque peu d'Opium à leur poste : ils auallent tout cela auec du sucre:que si ils ont enuie de voir plusieurs resueries & illusions en dormant, ils y adioustent du meilleur camphre,fleurs de muscade, gyrofles & de la noix muscade : que si ils veulent estre ioyeux & facetieux,& plus enclins à luxure, ils y adioustent de l'Ambre,du sucre,& du musc, & en font vn Electuaire. *Son vtilité.* *Composition.*

Plusieurs m'ont asseuré que les feuilles & semences de ceste plante,estoyent d'vne merueilleuse efficace & vertu pour prouocquer à luxure:d'où on peut asseurer qu'il n'a aucune affinité & ressemblance auec le Chanure, iaçoit qu'il soit fort semblable, veu que comme dit Dioscoride au lieu cy dessus allegué, le chanure est chaud & sec, & esteinct la semence genitale.

Les Arabes l'appellent *Axis*, les Perses,ceux de Decan & plusieurs autres regions *Bangue*, & les Turcs *Asarath*. *Noms.*

ANNOTATIONS.

Maslac. * Ce Bangue aussi semble auoir vne grande affinité auec le *Maslac* des Turcs, qui habitent à Constantinople: duquel ils se seruent en plusieurs maladies : quelques vns aussi en mangent pour s'exciter à luxure.

De l'herbe Viue.

ON trouue vne certaine plante en quelques endroits de l'Asie, qu'on nomme communement *Herbe Viue*, les *Iogues*, c'est à dire charlattans, l'appellent *Herbe d'amour*, les Arabes & Turcs *Suluc*, & les Perses *Suluque*.

Noms de l'herbe.

Histoire de l'herbe viue. Elle a vne fort petite racine, de laquelle sortent sur terre huict petis rameaux, de la longueur de deux doigts, chargés de feuilles d'vne & d'autre part, rangées par ordre, & qui se correspondent l'vne à l'autre, lesquelles approchent fort aux tendres feuilles de l'Ers, & ne ressemblent point mal au premier Polipode; duquel Lacuna fait voir la figure au liure 4. chap. 127. mais elles sont beaucoup plus desliées, vnies, & polies d'vne part & d'autre, ayans vne couleur verde tres-agreable à la veuë, comme les feuilles des Tamarins : du milieu de la teste de la racine sortent certains petis pecouls (car elle n'a point de tige) en nombre de quatre, chacun desquels soustient sa fleur, de couleur iaune tres-belle à voir, qui ressemble aux petis œillets, mais sans aucune senteur.

Le lieu. Elle croist en des lieux chauds & humides.

La

L'herbe Vive de Acosta.



La nature de ceste petite plante est si esmerueil-lable, qu'on ne la peut comprendre par raison hu- *Merueilleuse nature d'icelle.*

maine. Car lors qu'elle eſt en ſa plus grande verdeur,& qu'il la fait plus beau voir, ſi quelqu'vn la veut prendre,tout auſſi toſt elle retire ſes feuilles, & ſe cache deſſoubs ſes petits rameaux;& s'il l'empoigne,elle deuiént tout à l'inſtant ſi fleſtrie, qu'il ſemble qu'elle ſe deſſeiche tout à coup: mais ce qui eſt encores plus eſmerueillable, eſt, que ſi celuy qui la empoignée retire ſa main, tout auſſi toſt elle recouure ſa premiere beauté, ſe fleſtriſſant ou reuerdoyant tout autant de fois, comme on la prend,ou qu'on retire la main.

On m'a raconté qu'vn certain Philoſophe de Malabar,voulant par trop curieuſement eſplucher la nature de ceſte plante, en auoit perdu le ſens. I'ay veu ceſte plãte, & l'ay tirée hors de terre auec ſon gazon ſans la toucher, & la tranſportay en vn certain iardin,ou elle demeura;mais ie ne vis point celuy qui en eſtoit deuenu fol.

Vertus de ceſt herbe.

M'eſtant enquis de quelques medecinsdu pays, s'ils ſçauoyent point quelques facultés de ceſte plante, & ſi elle eſtoit vſuelle en medecine, ils m'aſſeurerent qu'elle eſtoit fort propre pour r'eſtablir le pucellage perdu des filles (ie me rapporte à ce qui en eſt) & pour reconcilier l'amitié perduë.

Vn medecin gentil aſſés docte pour le pays, me voyant grandement cõuoiteux de ſçauoir les proprietés de ceſte herbe, me dit qu'il m'enſeigneroit vne auſſi certaine & aſſeurée, qu'il mettroit ſa teſte en gage en cas qu'ainſi ne fut. Aſçauoir que ſi ie luy nommois quelque femme que ce fut, qu'il feroit en ſorte qu'elle m'obeiroit en tout ce que ie voudrois,moyennant que i'vſaſſe de ceſt' herbe à la

façon

façon qu'il me diroit. Mais ie ne voulus point vne chose si illicite. Ie n'en ay donc peu apprendre autre chose apres vne diligente inquisition, si ce n'est que les Gentils, principalement les Brachmanes, Canarins, & Iogues, en font vn grand estat.

Il m'aduint vn iour comme i'herborisois pres du fleuue de Mangate, que ie vis vn certain Gentil assis à terre marmotant quelques paroles comme s'il prioit: l'ayant arraisonné il ne me respondit rien, mais il fit certain signe de la main au truchement, que i'auois mené auec moy, lequel entendant ce qu'il vouloit dire, se retira tout soudain de là, & me fit aussi retirer, disant que ce Gentil estoit l'enchanteur du Capitaine ou gouuerneur de ceste contree, lequel ils appellent *Caymal*, & qu'il iettoit des charmes sur l'herbe Viue: ce qu'on auoit accoustumé de faire, apres auoir bien premierement nettoyée la terre autour deladicte plante, de la longueur d'vn homme, & qu'on proferoit certaine forme de paroles attendant le premier oyseau, où chose animée qui passat aupres de ceste planté, au mesme temps qu'il proferoit lesdictes parolles, du sang de laquelle (si on la pouuoit prendre) il falloit arrouser ceste plante, sinon d'vn autre animal de la mesme espece, & ce faisoit auec plusieurs cerimonies, lesquelles ie laisse en arriere, pour estre indignes d'estre mises par escrit. Du despuis i'ay veu ceste plante entre les mains d'vne putain publicque.

ANNOTATIONS.

* Il semble que ce soit celle là que Garcie du Iardin en son liure des Drogues descrit auoir les feuilles du Polipode, ne

luy donnant aucun nom. Peut estre aussi n'est elle gueres differente à celle qui est appellée par Apollodore *Aeschinomene*, laquelle des aussi tost qu'on en approche la main, elle retire ses feuilles comme dit Pline, au liure 24. chap. 47.

Aeschinomene.

De l'Herbe Mimosa.

Histoire de l'herbe Mimosa.

IL se trouue vne autre plante en certains iardins, qui a cinq empans de long, laquelle s'appuye sur les arbrisseaux ou murailles voisines, ayant vne tige gresle, d'vne couleur verde bien belle, & non trop rondes, parsemée par interualles de petites espines picquantes, & dont les feuilles d'enhaut ressemblent aux feuilles de la Fougere femelle.

Le lieu.

Elle se plaist aux lieux humides & pierreux : & s'appelle *Herbe Mimosa*, dautant que quand on la touche de la main, elle se flestrit, & quand on la retire, elle recouure sa premiere couleur naifue, mais non si soudain que la precedente.

Sa nature.

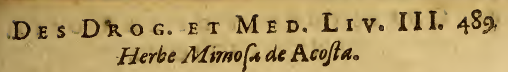
Elle a vne nature beaucoup differente de celle de l'arbre Triste : car chasque nuict au Soleil couchant, elle flestrit & desseiche aucunement, si bien qu'il semble aduis qu'elle soit entierement morte; mais au Soleil leuant, elle reprend derechef sa premiere vigueur: & tant plus que le Soleil est ardant, tant plus elle reuerdist, tournant tout au long du iour ses feuilles vers le Soleil.

Son odeur & saueur.

Elle a la senteur & saueur du Rigalisse, & les gens du pays maschent communement ses feuilles contre la toux pour se purger la poictrine, & se faire auoir la voix plus claire: on tient aussi qu'elle est

Vertus.

profita



Herbe Mimosa de Acosta.

profitable aux douleurs de reins, & qu'elle conso-
lide les playes recentes.

ANNO

ANNOTATIONS.

Auec quelles plantes elle conuient.

Ceste plante conuient fort bien en plusieurs marques, au Fœnu-grec sauuage de Tragus, ou Poligalon de Cordus, ou auec la Rigalisse sauuage de Gesnerus, car si vous goustés ses feuilles & ses racines, elles ont le goust du Rigalisse: car ses feuilles se retirent aucunefoys la nuict (ce qui aduient à plusieurs plantes legumineuses) mais la tige n'a point d'espines, si ce n'est qu'on veuille prendre pour espines, ces appendices desliées & poinctues qui sont attachées au pied des feuilles.

Des Pignons de Malaca.

Description des Pignons de Malaca.

ON cultiue & entretient en certains iardins de Malabar, comme il croist aussi de soy mesme en quelques forests, vn arbre de la grandeur d'vn Poirier, les feuilles duquel au dessoubs sont d'vne couleur verde claire, & au dessus d'vne couleur verde obscure, lesquelles sont fort tendres & molles, acres au goust, & picquent long temps la langue: son fruict est triangulaire de la grosseur d'vne auellaine, distingué au dedans en plusieurs petites cellules, dedans lesquelles y a vne semence blanche, solide, ronde, semblable en grosseur aux pignons de ce pays, apres qu'on leur a osté leur cocque.

Leur vsage.

Les Indiens mettent souuent en vsage ce fruict, tant pour la guerison de quelques maladies, que pour en faire plusieurs meschancetés. Ils prenent deux de ces Pignons, ausquels ils ostent ceste pellicule desliée qui les couure, & les pislent pour les mesler aux clysteres communs, cõtre la Scyatique,

difficul

Pignons de Malaca de Acosta.



difficulté d'vrine, ou bien ils les font prendre auec vn bouillon de poule, pour faire sortir hors les pu-

trides,lentes,grosses, & froides humeurs, & pour guerir les Asthmatiques, pour la guerison de laquelle maladie ils en font grand estat, & s'en seruent ordinairement. Si on les broye dans l'eau, & qu'on en oigne les gratteles,apres toutesfoys auoir faict des frictions sur la partie, affin de mieux ouurir les pores du cuir, dans peu de temps elles sont bien gueries : mais i'ay aussi appris par experience qu'ils brussent estrangement.

Aussi les meschantes femmes de ces quartiers là, font manger auec peu d'eau, quatre de ces Pignons à leurs maris, à celle fin de les faire mourir.

Ce fruict est appellé communement *Pinnones de Maluco*,c'est à dire Pignons de Malaca, d'autant qu'en ce lieu là il se trouue grande quantité d'arbres portans ce fruict, & qu'il est fort vsuel & fort familier en leurs purgations:les Canarins l'appellent *Gepalu*.

Des Charameis.

Deux especes. IL y a deux especes de cest arbre, l'vn est de la grandeur d'vn Mesplier, & a les feuilles semblables au Poirier,de couleur verde claire, son fruict ressemble aux auellaines,fort iaune,qui se termine en plusieurs angles, d'vne saueur laquelle accompaigne les fruicts qui ne sont pas meurs, auec vne acidité tresagreable,ils le mangent communement meur,ou non,ou bien confict en sel. *Description de la premiere.*

Description de l'autre. L'autre espece est de la mesme grosseur que le precedent, il a les feuilles plus petites que celles du pommier & le fruict plus gros que le precedent

Charameis de Acosta.



dent, les medecins Canarins ſe ſeruent de la deco-
ctiõ d'iceluy auec des Sandaux contre les fiebures.

Où elle croist.

Il croist aux forests & montaignes esloignées de la mer: les Canarins & Decanois choisissent d'entre les arbres de la premiere espece qui croissent le long des eaux, ceux qui sont plus esloignés de la mer: prenans de l'escorce de ceste racine (laquelle iette du laict) la longueur de quatre doigts, ils la broyent fort bien auec vne drachme de moustarde, & la font prendre aux Asthmatiques, car cela purge fort par le bas & par le haut. Que s'il s'en ensuit vne euacuation trop grande, ils leur font manger vn fruict de Carambolas verd, ou boire vn traict de vin aigre Canarin (qui n'est autre chose que la decoction de riz, gardée vn ou deux iours iusques à ce qu'elle s'enaigrisse, qui sert aux Canarins de vin aigre, & s'en seruent en medecine) que si ce flux de ventre ne cesse, ils lauent la teste au malade de l'eau froide.

Comment ils mettent en vsage la premiere espece.

Ils se seruent fort de ces Charameis en ces contrees là, & ont accoustumé de les manger nõ meurs, salés, ou confits en sel & vin aigre, comme nous auons dit cy deuant pour se mettre en appetit. Ou ils les meslent auec quelques autres viandes, lesquelles ils veulent rendre aigrelettes.

On les appelle en Canara & Decan *Arazaauali*, & communement *Charameis*, les Arabes, Perses & Turcs *Ambela*.

De l'Herbe de Malaca.

Ses noms. Histoire de l'herbe de Malaca.

CEste plante croist de la hauteur de deux ou ou trois coudees, & parfoys elle surpasse cinq coudees de hauteur en lieux fertiles & humides, elle a vne couleur verde bien belle, vne tige min-

ce,

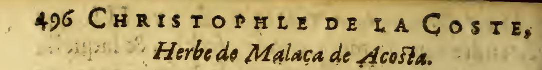
ce,tendre,aucunement creuſe, foible, & laquelle ſi on ne la ſoubſtient comme le Ioſmin auec des perches, s'eſtend & eſpard ſur terre comme fait le Lierre; elle iette beaucoup de rameaux qui s'enracinent comme la Menthe & meliſſe, ils rampent de telle ſorte,qu'vne ſeule plante,ou rameau tranſplanté, occupe vn grand lieu en peu de temps: ſes feuilles ſont fort molles & tendres, dentelées aux enuirons,reſſemblant de grandeur,& figure au Suzeau: ſa fleur eſt iaune,fort ſemblable à celle de la Chamomille, toutesfoys vn peu plus grande. Elle eſt verde tout le long de l'annee.

Ses noms. On l'appelle comunement le remede des pauures,& la ruine des Chirurgiẽs, les Canarins l'appellent *Brungara aradua*, c'eſt à dire qui a la fleur ieune.

Vſage d'icelle. Elle eſt fort en vſage en Maluco (d'où on tient qu'eſt ſa premiere origine, dautant qu'elle y croiſt abondamment, & qu'on en meſle grande quantité aux medicamens de Chirurgie) & en toutes les prouinces des Indes, par toutes leſquelles on la cultiue auec vn grand ſoing & diligence, y eſtant en grand eſtimé,& non ſans cauſe.

Vnguent cõpoſé de ceſte herbe, qui a vne merueilleuſe vertu. L'on fait cuire les feuilles de ceſte plante en huyle,& l'épaiſſit on auec de la cire en forme d'vnguent: ceſt vnguent guerit merueilleuſement toutes eſpeces d'vlceres recens & inueterés, encores qu'ils ſoyent ſanguinolens, ſordides, cauerneux, malaings,& putrides: ie l'ay trouué d'vne merueilleuſe efficace,aux vieux vlceres des iambes, & aux playes nouuelles.

Autre façon d'vſer de ceſte plante. Il y a vne autre maniere de ſe ſeruir de ceſte plante. Car ils oſtẽt la premiere eſcorce, & la tige



Herbe de Malaça de Acosta.

& aux rameaux, & prennent ceste pellure desliée, qui est entre la premiere escorce, & la tige, laquelle

e mesme s'oste aysément comme au Chanure: l'a-
vant trempé dans l'huile de noix d'Inde, ils l'enue-
opent dedans les feuilles de la plante mesme,& la
nettent sous les cendres:lors qu'elle est chaude &
amollie,ils l'appliquent sur les playes recentes &
aigneuses,apres l'auoir bien broyée, grandes ou
petites : & les consolident en peu de iours auec
grande admiration, sans aucune inflammation ou
posteme:Car elle adoucit les douleurs, & arreste
e sang, reduisant à cicatrice en brief toutes sortes
le playes, sans y adiouster aucun autre medica-
nent : on dit aussi que c'est vn singulier remede
contre toutes picqueures de nerfs & playes.

Plusieurs vertus d'icelle.

On en vse aussi de la mesme maniere en vne
posteme ouuerte,tant pour la nettoyer,engendrer
a chair,& cicatriser: comme aussi en toutes playes
nueterées & cauerneuses,ausquelles on l'applique
mise seulement en poudre.

Dauantage, dautant que les remedes de ceste
plante sont trescertains, communemẽt ils en vsent
n toutes ces prouinces,& en font grand estat:plu-
ieurs aussi de ceux qui viennent par mer de ce
pays là, ont accoustumé d'apporter de l'vnguent
ompose de ceste herbe,auec huyle & cire, ayans
ne telle creance en iceluy, comme s'ils auoyent
uec eux tous les remedes des Chirurgiens:& pas-
ant en quelque occasion que ce soit, en laquelle
n peut recercher la main du Chirurgien, soudain
ls ont recours à l'vnguent de l'herbe Malucane,
omme à vn trescertain & indubitable remede.

Vnguent lequel ils disent auoir les vertus de tous les autres vnguens chirurgicaux.

Du Sargaço.

Où se trouue le Sargaço.

EN cefte tant renommée & non moins dangereufe nauigation du *Sargaço* (car ainfi ceux qui nauigent aux Indes appellent ils toute cefte eftendue de mer, defpuis le dixhuictiefme degré, iufques au trente & quatriefme, prenant defpuis l'Æquinoxe iufques au Septentrion) l'on voit vne profonde & fpacieufe mer couuerte d'vne certaine herbe appellée *Sargaço*, longue d'vn empan, enmoncelée en pelotons par des rameaux fort defliés, ayant les feuilles eftroittes, minces & longues de demy once, fort dentelées aux enuirons, d'vne couleur rouffaftre, d'vn gouft infipide, ou d'vne mordication infenfible, qu'il femble tirer pluftoft de la falure de la mer, que de la propre nature de la plante. A chafque lieu d'où la feuille fort, eft attache vne femence ronde, comme feroit vn grain de poyure leger & vuide, toute ouuragée de Coral blanc, & parfoys de Coral rouge & blanc, elle eft fort tendre lors que premierement on la tire de l'eau, & dure fi on la laiffe feicher, mais fort fragile, à caufe qu'elle eft fort mince, & remplie d'eau falee. On ne voit aucune racine en cefte plante, mais feulement la marque par là ou elle a efté rompue, & eft croyable qu'elle croift aux plus profonds, & fabloneux canals de la mer, & qu'elle a des racines bien deffliées, encores que quelques vns ayent opinion que par le cours rapide des eaux qui tombent de plufieurs Ifles dans la mer, cefte her-

be

Sagarço de Acosta.



e est arrachée & tirée auec elles. Ce que
ous voulant faire accroire opiniastrement le

patron de vaiſſeau, il s'eſleua vne telle bonace en mer, cependent que nous nauigions, & entant que noſtre veuë ſe pouuoit eſtendre, nous la viſmes toute couuerte de ceſte herbe, & ayans deſcendu en bas quelques ieunes mariniers, à celle fin de ietter loing du vaiſſeau ceſte herbe, & qu'ils nettoyaſſent l'eau, nous viſmes clairement les pelotons de ceſte herbe enmoncelés enſemble, qui ſortoyent du plus creux de la mer, ou ayans mis la ſonde en bas, nous ne trouuaſmes aucun fonds.

Excellence de ceſte plante.

Ceſte plante confiɛte en ſel & vin aigre, eſt du meſme gouſt que le fenoil marin, & en pourroit on bien vſer au deffaut d'iceluy; comme auſsi ceux qui nauigent la pourroyent bien manger en lieu de Cappres. I'en fis donner de toute fraiſche aux Cheures que nous auions dans noſtre vaiſſeau, qui certes en mangeoyent euidemment.

Ses vertus.

Ie n'ay pas remarqué aucunes de ſes vertus, mais vn certain de nos mariniers affligé d'vne difficulté d'vrine, meſmes que parmy ſon vrine il expulſoit quelque ſables & groſſes humeurs, en mangea ſans y penſer de crue, & de cuiɛte, parce qu'il la trouuoit bonne, quelques iours apres il m'aſſeura qu'il ſe ſentoit grandement ſoulagé den auoir mangé, & meſmes en emporta quantité auec ſoy, pour en vſer en terre ferme, ce voyage de mer paracheué.

ANNOTATIONS.

*Il faut considerer si ce Sargaço seroit point la petite Lentille de mer, qui a les feuilles dentelées de nostre Lobel, la figure de laquelle il baille entre les plantes marines, sur la fin de ses Obseruations. *Petite Lentille Marine.*

F I N.



HISTOIRE DES SIMPLES MEDICAMENS APPORTE'S DES TERRES NEVVES, DESQVELS ON se sert en la medecine.

Escrite premierement en Espagnol, par M. Nicolas Monard, Medecin de Siuille.

Du despuis mise en Latin, & illustrée de plusieurs Annotations, par Charles Clusius d'Arras.

Et nouuellement traduicte en François par Anthoine Colin Maistre Apoticaire Iuré de la ville de Lyon.

Edition augmentée de plusieurs figures.



A LYON,

Par Iean Pillehotte, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DCII.



HISTOIRE DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTES DES TERRES NEVVES, ET DONT ON SE sert en la Medecine.

Copal & Anime.

ON nous apporte de l'Eſpagne Nouuelle, deux ſortes de reſines qui ſe reſſemblent fort, l'vne deſquelles s'appelle *Copal* & l'autre *Anime*.

Copal eſt vne ſorte de reſine fort blanche,lucide,tranſparente,en groſſes pieces, qui ne reſſemblent point mal au Citron confit bien clair & tranſparant; elle eſt aſſés odoriferante, mais non tant que l'Anime. Les Indiens s'en ſeruoyent en lieu d'Encens & de parfun en leurs ſacrifices, c'eſt pourquoy les preſtres en vſent fort en leurs temples,de façon que lors que nos Eſpagnols aborderent en ce pays là, ils furent receus & accueillis par tels parfuns, qu'ils leur portoyent au nez. **Copal.**

Elle eſt fort profitable aux maladies froides de la teſte, & peut ſeruir en lieu d'Encens, ou d'Anime. Elle eſt chaude au ſecond degré, humide au

premier. Elle resout & amollit à cause des parties aqueuses qu'elle a.

Anime.

Anime est vne larme ou resine blanche d'vn arbre,qui retire quelque peu à la couleur de l'Encẽs, mais plus oleagineuse que le *Copal*. Elle vient en grains comme l'Encens, mais plus gros, lesquels estans rompus, monstrent vne couleur iaunastre tout de mesme que la resine : elle est d'vne odeur tressouësue & fort agreable; estant mise sur les charbons ardans,elle se consume fort aisément.

Anime d'orient.

Il est different à l'Anime d'Orient, en ce qu'il n'est pas ny si blanc, ny si lucide. Car celuy qui vient d'Orient,est apporté en gros morceaux trãsparans, [a] tellement que plusieurs ont eu opinion que c'estoit quelque espece de Charabe ou Succinum,qu'on appelle Ambre fondu, duquel on fait des chapelets,mais ce n'est rien moins:car le Charabe est vn Bitume lequel on tire de la mer Germanique en grosses pieces, auec des crochets de fer, car il sort en forme de Bitume de certaines sources qui se trouuent dedans ceste mer, lequel estant exposé à l'air,soudain se prend & s'espoissit, comme on peut recueillir des petis bastons & autres ordures de la mer, qui se voyent ausdites pieces. D'ou on peut descouurir l'erreur de ceux, qui pensent que le Succinum ou Ambre fondu soit larme du Peuplier,ou du Pin. Hermolaus Barbarus homme tres-sçauant, dit que l'Anime Oriental se cueilt aux lieux prochains d'vn bourg auquel croist l'Encens, & qu'il est appellé Anime du nom de ceste bourgade.

Ambre fondu.

Charabe, & le lieu ou il croist.

Succinũ n'est pas vne larme.

Anime de l'Amerique.

L'Anime qui croist en la nouuelle Espagne se cueilt de certains arbres de moyenne grandeur par

par incision, tout ainsi que l'Encens & le Mastich.

On le met en vsage en plusieurs choses, principalement aux maladies de la teste prouenantes de froid, & aux defluxions qui suyuent les purgations, & aussi pour parfumer les chambres en hyuer (car il purge l'air) les bonnets & les coiffes de nuict, lors qu'on s'en va coucher, & la teste mesme s'il y a quelqu'vn qui soit affligé de la migraine : car il corrobore la teste. On le mesle parmy les cerats & emplastres, lors qu'il est besoing de fortifier le cerueau: & faire resoudre les humeurs froides & ventosités, on s'en sert en lieu d'encens, tant aux parfuns, que aux autres choses ja dictes. Il conforte & corrobore le cerueau appliqué en forme d'emplastre, & l'estomach mesme, & autres parties nerueuses, comme aussi en cerat en y meslant la troisiesme partie de cire, & ainsi porté long temps, & renouuellé quand il est de besoin, il oste toutes froidures, de quelque partie du corps que ce soit. Il est chaud au second degré, & humide au premier. *Vertus de l'Anime.* a

ANNOTATIONS.

Gomara en son histoire de Mexique fait deux especes de Copal, l'vn plein de rides, lequel il dit estre appellé *Xolochcopalli*, mol, & semblable à l'Encens : l'autre beaucoup plus excellent appellé Copalcahuilt, que plusieurs ont pensé estre myrrhe. L'arbre estant incisé il en sort vne certaine liqueur blanche goute à goute, laquelle tout aussi tost se congele. *Xolochcopalli. Copalcahuilt.*

[a] Qui voudra sçauoir dauantage de l'Anime d'Orient, qu'il lise nos Annotations sur le chap. 8. du 1. liure de l'Histoire des Drogues & Espiceries. Il n'y a pas encores long temps que Hugues Morgan apoticaire tres-docte de Londres,

dres,me fit present d'vne tres-belle piece d'Anime Oriental, qui pesoit quelques onces.

Fragose raconte qu'il se trouue vn arbre aux Indes Occidentales,nommé Tocot-guebit,c'est à dire bois desiré, semblable au Peuplier, d'vne grande blancheur, la matiere est fort recerchée à cause de sa blancheur, polisseure, & lueur, pour en faire des Idoles.Au dessoubs de son escorce, il croist vne gomme ou resine semblable à nostre Encens, mais plus blanche & en plus petites pieces,de laquelle ils se seruent en ce pays là,comme nous de l'Encens.

Tocot-guebit.

Du Tacamahaca.

ON nous apporte aussi de la nouuelle Espagne,vne autre espece de gomme ou resine, laquelle les Indiens appellent *Tacamahaca*, nom que les Espagnols ont retenu. On la recueille par l'incision de l'arbre, grand comme vn Peuplier, fort odoriferant, le fruict duquel est rouge, il ressemble à la graine de la Piuoine.

Tacamahaca.

Les Indiens en vsent fort, principalement en toutes sortes de tumeurs:car elle les resoult, meurit, & guerit merueilleusement comme aussi toutes douleurs prouenantes d'humeurs froides & flatueuses.

Vertus de Tacamahaca.

Elle est de la couleur du Galbanum(il y en a qui estiment que s'en est) ayant des ongles blanches comme l'Ammoniac, vn goust & odeur forte, si bien qu'estant iettée sur les charbons ardans, & mise soubs le nez,elle guerit tout soudain les femmes de la suffocation de matrice. Appliquée sur le nombril en forme d'emplastre, elle retient la matrice en son lieu:elle est si commune entre les femmes

mes pour ceſt vſage, qu'elles en conſument vne bonne partie, & dautant que par vne experience iournaliere, elles la recognoiſſent d'vne grãde vertu & efficace, non ſeulement pour la ſuffocation de matrice, mais auſſi pour conforter l'eſtomach.

Quelques vnes des plus delicattes y adiouſtent vn peu d'Ambre & du Muſc. Eſtant appliquée en forme d'emplaſtre, elle eſt grandemẽt propre, pour reſoudre & oſter toutes douleurs cauſées d'humeurs froides & flatueuſes : elle a la meſme vertu aux tumeurs froides, d'autant qu'elle les reſout meurit & conſume tout ſoudain. Elle ne ſe fond point, mais s'attache de ſorte, qu'on ne la peut tirer de là, qu'elle n'aye fait ſon operation entiere. *Emplaſtre ſur l'Eſtomach.*

L'experience nous a appris, qu'elle arreſte toutes ſortes de fluxions, miſe ſur vn linge, & appliquée pres des deux aureilles, ou ſur le coſté d'icelle, où ſe fait la defluxiõ. Eſtant appliquée ſur les temples en forme de cerat, elle retient les defluxions qui ſe font ſur les yeux, & ſur les autres parties de la face. Elle guerit le mal des dents eſtant miſe dans le creux de la dent, encores qu'elle ſoit gaſtée: que ſi auec icelle on cauteriſe la dent pourrie, elle empeſche qu'elle ne ſe gaſte plus auant. Eſtant appliquée ſur la poictrine & ſur les eſpaules comme vn emplaſtre, elle guerit les douleurs d'icelles.

On fait vn emplaſtre compoſé de ceſte reſine, de la troiſieſme partie du Styrax, & d'vn peu d'Ambre, qui eſt merueilleuſemẽt bon pour l'eſtomach, car il conforte, & fait venir l'appetit, ayde à la digeſtion, & diſſipe les ventoſités.

Eſtant de meſme façõ appliquée ſur le cerueau, elle le corrobore, & oſte toutes les douleurs. Elle a

vne grande efficace contre la Scyatique, & toutes maladies des ioinctures, principalement si elles sont causées par les humeurs froides ou meslées, dautant qu'outre la vertu resolutiue, elle est aussi astringente: voila pourquoy elle corrobore & conforte merueilleusement les parties.

Estant appliquée toute seule sur les playes des ioinctures, ou nerfs, elle les guerit : car elle les suppure tout soudain, empeschant la retraction d'iceux.

Quand à moy ie la mixtionne auec la troisiesme partie de cire, affin qu'elle soit plus aisée à manier.

En somme son vsage est si renommé, que la populace ne se sert d'autre remede pour toutes douleurs, moyennant que ce ne soyent des inflammations fort chaudes, & en ceux cy mesme, elle est fort profitable en la declination des maladies, pour chasser le reliquat des humeurs de la partie. Elle est chaude au troisiesme degré, grandement astringente, & seiche au second degré.

De la Caranne, ou Carangne.

On nous apporte du plus profond de la terre ferme, par Carthage & nom de Dieu, vne resine qui a la couleur du Tacama haca, mais plus resplendissante, plus liquide, plus dense, & plus espoisse, appellée des Indiens *Caranna*, nom qu'elle a retenu entre les Espagnols, de l'odeur du Tacama haca, mais plus forte. Elle est grasse & oleagineuse, & pour ceste occasion elle s'attache fort, sans beaucoup de viscosité, & sans se fondre. C'est vn

Carangne.

med

medicament nouueau qui a esté apporté en ces quartiers; despuis dix ans en çà.

Les Indiens la mettent en vsage aux tumeurs & douleurs de toute sorte. Elle est prisée pour les maladies que le Tacamahaca a accoustumé de guerir, & faict ses functions & operations en moindre espace de temps : en sorte que celuy qui n'aura peu estre gueri par le Tacamahaca, le sera par le Caranna. Nous en auons veu vn exemple en celuy qui ne pouuoit pas remuer le bras, desia des long temps, à cause d'vne grande douleur d'espaule, encores qu'il se fut serui du Tacamahaca : mais apres qu'il eust commencé à vser de la Carangne, il fut gueri dans trois iours. *Vertus de la Carangne.*

Sa vertu est esmerueillable aux douleurs des ioinctures : car estant appliquée sur icelles elle les guerit aisément, moyennant qu'il n'y ait aucune fluxion d'humeurs chaudes. Elle resout toutes tumeurs inueterées, elle arreste les defluxions des humeurs froides ou mixtes : elle est fort propre contre toutes douleurs de teste, & de nerfs: & guerit les playes fraischement faictes, principalement des nerfs & ioinctures, sans y adiouster aucun autre medicamét. Elle reprime aussi les defluxions qui tombent sur les yeux, & autres parties, appliquée aupres des oreilles & temples. Elle surpasse le second degré de chaleur. On la recueilt comme les precedentes par incision des arbres.

On nous a aussi apporté de la mesme Carthage, Prouince de la nouuelle Espagne, vne sorte de Carangne plus pure, & claire comme Christal, beaucoup plus excellente, plus vtile & de meilleur odeur que la præcedente. *Carangne plus nette.*

De l'Huile du Figuier d'enfer.

Huile du Figuier d'efer.

ON nous apporte de Gelifco prouince de la nouuelle Efgagne vn huile, ou certaine liqueur que les Efpagnols ont nommé huile du figuier d'enfer, dautant, qu'il eft tiré d'vn arbre reffemblant en feuilles & fruict au Paulme Chrift, mais croiffant plus haut à caufe de la fertilité du terroir. Les Indiens le tirent de mefme forte, qu'a enfeigné Diofcoride, au liure premier cha.30. C'eft afçauoir en conquaffant la femence, & la faifant cuire dans l'eau, & finalement recueillant l'huile auec vne culliere qui nage par deffus. Cefte maniere d'extraire les huiles, foit des fruicts, foit des femences, eft fort commune & vfitée parmy les Indiens, dautant qu'ils ne fçauent aucune expreffion: ioinct que ceft huyle fe tire plus aifément de cefte maniere que par expreffion.

Methode de laquelle vfent les Indiens pour extraire leurs huiles.

C'eft huyle a des grandes vertus & proprietés, comme l'experience & l'vfage l'ont appris tāt aux Indes, qu'en ces pays cy. Il guerit toutes les maladies prouenantes d'humeurs froides, refout toutes enfleures, & toutes ventofités, principalement du ventre, voila pourquoy il eft non feulement profitable en l'Hydropifie qui s'eftand par tout le corps, mais en toutes autres efpeces d'Hydropifie, fi apres qu'on en a faict liniment fur le ventre, on hume quelques goutes d'iceluy auec du vin, ou auec quelque autre liqueur conuenable: car il euacuë les eaux, ce qu'il faict auec moins de trauail, fi l'on en faict prendre aux malades par clyfteres. Il defliure l'eftomach des humeurs froides & ventofités: & eft

Vertus de l'huile du Figuier d'enfer.

Semence du Ricine de l'Amerique.



t aussi vtile à la cholique si on en aualle quelque
outes, & qu'on en oigne la partie ou est la dou-
ur. Nous recognoissons par experience iourna-
re, qu'il est fort propre aux passions Iliaques. Il
erit les douleurs des ioinctures venans d'hu-
eurs non trop chaudes, car il euacuë l'humeur
ccante, si l'on en prend quelques goutes dedans
bouillon gras de quelque poule. Il est aussi pro-
able aux parties du corps quand il y a retraction,
on en fait liniment sur la partie, car il amollit, &
t estendre doucement les nerfs. Il deliure l'esto-
ach, le ventre, & la ratte d'Opilation par inon-
on. Il amollit le ventre des petis enfans, si on
r en oint tout le ventre, il tue aussi principale-
ent les vers, si on en fait boire quatre ou cinq
utes auec du laict, ou dans vn bouillon gras. Il

est fort propre aux vlceres de la teste qui rendent de la fange, aux douleurs des aureilles, à la surdité, & dauantage à toutes maladies qui viennent sur la peau, principalement à la face, & nettoye les lentilles qui viennent au visage, si on fait liniment sur la partie. Il est chaud au commencement du troisiesme degré, & humide au second. Ie t'ay fait icy mettre la figure du Ricinus ou paulme de Christ de Matthiole, dautant que nostre Autheur dit que cest huyle se tire d'vn arbre semblable en tout au Paulme Dieu que nous auons.

DV RICINE OV PAVLME Dieu de l'Amerique.

I'ay veu ceste sorte de Ricine qu'on a commencé à apporter de l'Amerique despuis quelques années en ça, elle est vn peu plus grosse que la commune, la pellure ou gousse de laquelle, qui contient les semences, est triangulaire: elle n'est pas enuironnée de poinctes herissées & picquantes comme la vulgaire, mais elle est polie, vnie & nullemeut aspre, d'vne couleur grise Sa semence ou graine est semblable à la commune, noire toutesfois, mais qui n'a point de taches ny macules comme la nostre, on dit qu'elle est de merueilleuse faculté pour purger: car celuy qui m'en fit present m'asseura qu'encores qu'on n'en prenne que la moitié d'vn grain, il purgeoit par haut & par bas: & que les habitans l'appelloyent Curcas.

Or puis que nous sommes tombés sur le propos du Paulme Christ, il me souuient cependant que ie faisois voyage par l'Espagne, d'auoir veu aux enuirons de Malacan & Calpen, aupres de la mer d'Hercules, & autres lieux maritimes de la Betique, des plantes de Ricinus ou Paulme Christ, de la grosseur d'vn homme, & de la hauteur de trois, ayans plusieurs branches tres-grandes & larges comme les autres arbres. on a acoustumé de coupper ses branches (car cest arbre dure plusieurs années) de trois en trois, de quatre en quatre ans.

Ricine ou Paulme Christ de Mathiole.



ns. Ie trouuay qu'elles conuenoyent fort bien à la descri-
tion de Dioscoride. Bellonius aussi raconte au liure premier

de ses Obseruations chap.18.qu'il a remarqué des grands arbres de Paulme Christ,en l'Isle de Crete:ie ne sçay pas si ces arbres sont semblables, à ceux qui portent les Curcas des Ameriquains,veu que celuy qui en apporta ce fruict,ne peut descrire & donner à entendre la figure de l'arbre qui le produit,& n'en ay veu que du sec, tel que ie l'ay fait icy representer.

Du Bitume.

Bitume. ON trouue en Cuba des fontaines touchant le riuage de la mer, lesquelles iettent vn Bitume noir comme poix,d'vne forte odeur,duquel les Indiens se seruent aux maladies froides. Les Espagnols en vsent pour empoisser les vaisseaux, parce qu'il est fort semblable à la poix des nauires, mais ils y adioustent du suif, afin de la mieux mettre en œuure.

Naphta. Ie pense que c'est leNaphta des anciens:duquel Posydonius recite qu'il s'en trouue deux fontaines en Babylone,du blanc & du noir.

Vertus du Bitume. Nous vsons de ceste sorte de Bitume aux maladies de la matrice,dautant qu'il la desliure des suffocations, moyennant qu'on reçoyue par le nez sa fumée,ou qu'elle soit appliquée en forme de pessaire, dans la natute de la femme. Ce Bitume est chaud au second degré,& humide au premier.

De l'Ambre.

Ambre gris. LA Floride Prouince de la Nouuelle Espagne nous enuoye maintenant l'Ambre gris, & se

trouue

rouue ietté au bord de la mer, despuis Canaueral, usques au promontoire de Saincte Heleine.

Il y a diuerses opinions touchant son origine: mais c'est chose tes-certaine, que c'est vn espece de Bitume, qui descoule des fontaines au plus profond de la mer, lequel des aussi tost qu'il est exposé à l'air est incontinent endurcy, comme plusieurs autres choses, lesquelles dans l'eau de la mer sont molles & tendres, & sorties dehors s'endurcissent, comme fait le Coral, & l'Ambre iaune. *l'Ambre est vn Bitume.*

Entre les Grecs Simeon Sethi, & Aetius, en ont seulement fait mention, desquels le premier asseure qu'il descoule des fontaines comme le Bitume: & que celuy est le plus mauuais qui est deuoré par les poissons.

D'où l'opinion de ceux est rembarrée, qui asseurent que l'Ambre est sperme de Baleine, deçeus en ce qu'aucunesfois l'on en trouue dedãs l'estomach des Baleines, lesquelles le deuorent parfois, pensans que ce soit aliment propre à elles. *L'Ambre n'est pas sperme de Baleine.*

C'est chose veritable que l'on print de mon tẽps vne Baleine aux enuirons des Canaries, lesquelles on appelle Isles fortunées, dedans les entrailles de laquelle on trouua cent liures d'Ambre: du despuis ils tuerent vne grande quantité de Baleines auec leurs petis, mais on ne leur trouua aucun Ambre.

Ceux qui viennent de la Floride, disent qu'il se trouue plusieurs Baleines en celle mer: desquelles bien qu'ils en eussent tué quelques vnes auec leurs petits, toutesfois ils ne trouuerent point d'Ambre, ny aux vnes ny aux autres. Les Ameriquains ont acoustumé de prendre telles petites Baleines, auec vne merueilleuse dexterité, en ceste maniere.

Comment les Ameriquains prennent les Baleines.

Vn de ces Ameriquains prend vne corde lõgue & forte, à laquelle il fait vn lacs courant, puis estãt entré dedans vne nascelle, il s'en va au deuant de la Baleine sur la routte qu'elle tient auec ses petis: & s'estant approché de l'vn de ses petis, il luy saute sus, luy mettant le lacs courant au museau. Ce que sentant le faon de la baleine, soudain il s'eslance au plus profond de la mer auec l'Ameriquain, qui le tient embrassé (car ce sont des grands nageurs, & peuuent demeurer longuement dedans l'eau) or comme cest animal veut respirer, il est contraint de remonter au plus haut de l'eau: cependant l'Ameriquain luy pousse auec le poing, vn coing ou pau de bois poinctu, dedans les naseaux ou conduicts par ou il respire, en sorte qu'il ne le puisse ietter hors: puis ayant lasché sa corde, il remonte dedans sa nascelle, iusques à ce que ne pouuant respirer, pour auoir les conduits bouschés, il soit suffoqué, & tiré en terre. Chasse veritablement non moins plaisante que dangereuse: mais ces Ameriquains sont si adroicts & agiles, qu'vn seul Ameriquain pourra bien tuer vn Cayman (qui est vne espece de Lezard ou Crocodille qui a trente pieds de long) le plus cruel de tous les animaux qui soyẽt dans la mer.

Il y en a aussi qui disent que l'Ambre vient d'vn certain fruict qui croist prés le riuage de la mer, qui meurit au mois d'Auril & de may, & est odoriferant, lequel les Baleines engloutissent apres qu'il est tombé, comme si le fruict qui sert d'aliment pouuoit engendrer autre chose que chair & sang.

Election de l'Ambre.

L'election du meilleur est, qu'il tire aucunemẽt sur le rouge, le blanc n'est pas si bon, & le noir est

le

le plus mauuais. Il eſchauffe, reſout, corrobore, & conforte, & en quelque ſorte qu'il ſoit appliqué: car il eſt d'vn temperament chaud & ſec, auec vne certaine oleaginoſité, laquelle luy donne vne faculté de ramollir.

Les facultés de l'Ambre ſont diuerſes: car meſlé dedans vn mortier chaud auec de l'huile de fleurs d'Orenge, & qu'on en faſſe liniment ſur la teſte comme d'vn onguent, il fait ceſſer toutes les douleurs d'icelle, conforte le cerueau & les nerfs, & reſout les humeurs froides: il eſt auſſi fort efficace pour meſme effect, quand il eſt mixtionné auec de l'Alipta Muſcata, & que l'on en fait vn emplaſtre lequel on porte ordinairement. *Facultés de l'Ambre.*

Par le flair de l'Ambre ſeul, ou bien mixtionné auec du bois d'aloës, & du muſc, le cerueau eſt conforté, la memoire augmentée, la vigueur des eſprits, & les forces du cœur fortifiées: voila pourquoy ſon odeur eſt grandement profitable en tẽps de peſte; & n'eſt moins vtile à ceux qui ſont affligés de defluxions froides, ſi leurs habits de teſte, comme auſſi la chambre ou ils dorment en eſt parfumée en hyuer.

C'eſt auſſi vn medicament fort vtile aux gens vieux, dautant qu'il leur recree les eſprits, fortifie le cœur, conforte le cerueau, & extenue les humeurs groſſes & lentes qui leur abondent le plus ſouuent, ſoit qu'on le meſle parmy leurs viandes, ſoit qu'on en parfume leurs habits, ſoit auſſi qu'on l'applique ſur le cerueau & ſur le cœur, ſoit qu'on le meſle parmy le vin duquel ils ſe lauẽt les mains, la face, & les yeux.

On le mesle auec de l'Aymant en poudre, & du Galbanum, & de ceste maniere appliqué en forme d'emplastre sur le nombril, il retient la matrice en son lieu, chassant aussi par mesme moyen toutes les autres maladies, lesquelles communement on appelle douleurs de la mere du ventre: Si on le flaire continuellement, cela est vtile aux relaxations & descentes de la matrice, comme aussi aux suffocations d'icelle si on le dissout en forme liquide, l'appliquant sur l'orifice de la matrice auec vn peu de Cotton.

Pillules pour les femmes steriles.

I'ay accoustumé de remedier à la sterilité qui prouiẽt d'humeurs froides auec ceste composition dedans laquelle entre deux parties d'Ambre, vne de rasure d'yuoire subtilement pulverisé, demy partie de bois d'Aloes, auec vn peu de Algalia: on en forme des pillules, dõt on en faict prendre trois qui pesent vne drachme de trois en trois iours, & si on applique vn emplastre sur le nombril, & vn pessaire iusques au col de la matrice, apres auoir auparauant purgé le corps comme il s'appartient.

Emplastre composé d'Ambre.

Auec de l'Ambre, de l'Alipta musquee, & du Styrax, on faict vn emplastre en forme d'escusson, lequel estant appliqué sur l'estomach, le desliure de ses douleurs, & le r'eschauffe.

Autres pillules.

Les pillules faictes de la mesme masse, & prises au matin, dissipent les vents, aident à la digestion, & excitent l'appetit, ceste masse prinse auec du vin odoriferant au matin, a vne mesme vertu.

L'Ambre pulverisé, meslé auec de la cire iaune, se peut appliquer sur la region du cœur, auec vn grãd Profit, & aussi pour appaiser les douleurs prouenan

uenantes des ventoſités, ou autre cauſes qu'elles que ce ſoyent, moyennant qu'elles ne ſoyent pas chaudes.

Il eſt propre aux melancholiques & paralitiques, de meſme façon qu'aux gens vieux, s'ils ſont parfumés d'iceluy, ou bien de quelque autre Parfun ou il y entre l'Ambre, ou bien qu'on en oigne l'eſpine du dos & le cerueau. Car l'Ambre ſur tous autres medicamens fortifie, & corrobore les nerfs & le cerueau. Qui plus eſt la fumée ou vapeur de l'Ambre receuë par le nez, eſt fort propre pour les epileptiques, dautant qu'elle les excite, & ſi continuellement ils le flairent, ils ne ſont pas ſi facilement, ny ſi violentement ſayſis de ceſte maladie.

C'eſt vne choſe digne d'admiration que ce qu'eſcrit Simeõ Sethi: que ſi quelqu'vn flaire l'Ambre, auant qu'il boiue du vin, qu'il en eſt enyuré, & que ſi on le iette dedans du vin, il enyure grandement. *L'Ambre enyure.*

Du Liquidambar, & de ſon huyle.

LA Reſine que nous appellons Liquid-ambar, *Liquid ambar.* c'eſt vne certaine choſe graſſe & huileuſe, que nous appellons Huyle de Liquid-ambar, nous ſont apportés de la nouuelle Eſpagne, l'vn & l'autre deſquels eſt treſodoriferant, principalement l'Huyle qui eſt d'vne odeur plus delicate & ſouëfue.

Or le Liquid-ambar eſt vne reſine deſcoulant par inciſion de certains arbres fort grands, beaux, & rameux, les feuilles duquel ſont ſemblables à celles du Lierre, les Indiens l'appellent *Ocoçol*, il a *Ocoçol.*

vne

vne escorce espoisse, cendrée, laquelle estant incisée vient a ietter la resine cy dessus appellée Liquid-ambar, à laquelle on mesle l'escorce de l'arbre mise en poudre, affin de la rendre plus odoriferãte, & qu'elle aye meilleur odeur; & aussi qu'elle plus long temps aux parfuns.

La où croissent ces arbres, l'air y respire vne odeur fort souësue, tellement que les Espagnols du commencement qu'ils aborderent en ce pays là, pensoyent que les espiceries & drogues aromatiques y naissoyent, & que ces arbres estoyent aromatiques.

On apporte vne si grande quantite de Liquid-ambar en Espagne, que comme de marchandise on en remplit des grands barrils & toneaux, car nous nous en seruons en ce pays cy en parfuns, senteurs, & au lieu du Styrax liquide, l'odeur duquel luy approche fort: c'est vne odeur si forte & penetrante, qu'il est malaisé de la cacher (mesmes sans qu'on en fasse parfun) & remplit de son odeur toute la maison, & s'il y en a quantité, elle remplit toutes les rues.

Vertus du Liquid-ambar.

Il est de grãd vsage en medecine: car il eschauffe, conforte, resout, & mitigue les doleurs. Il conforte le cerueau si d'iceluy seul on en faict liniment sur la partie, ou bien mixtionné auec autres drogues, & appliqué en forme d'emplastre, guerit toutes sortes de douleurs prouenantes de cause froide. Il est ausi grandement profitable à l'estomach appliqué en forme d'emplastre sur la partie: car il le conforte, aide à la digestion, cuict, digere, & excite l'appetit.

Meslé auec vn peu de Styrax, d'Ambre, & du musc,

muſc,reduict en forme d'emplaſtre, & eſtendu ſur de la bazane en forme d'eſcuſſon, proffite grandement à toutes les maladies ſuſdictes, duquel emplaſtre ainſi compoſé l'on faict grand eſtat en ceſte ville. Il eſt chaud à la fin du ſecond degré, & humide au premier.

Iceluy eſtant fraichement cueilli, & mis en lieu d'où la ſubſtance plus ſubtile puiſſe deſcouler, on en tire vn huile qu'on appelle de *Liquid-ambar*, qui eſt treſparfect, & beaucoup plus ſouëf & agreable que l'autre. Il y en a auſſi que le tirent par expreſſion affin d'en recueillir plus grande quantité: car il s'en conſume beaucoup pour parfumer les gands. *Huile de Liquid-ambar.*

C'eſt vn medicament vtile à pluſieurs maladies froides, car il eſchauffe, reſout & ramollit toutes tumeurs: & partant il eſt fort profitable aux enfleures & obſtructions de la matrice, car il prouocque les moys aux femmes: il eſt preſque chaud au troiſieſme degré. *Ses facultés.*

Il faut toutesfoys ſçauoir que pluſieurs apportent des Indes ce Styrax liquide, qui n'eſt pas ſi bon, dautant que c'eſt graiſſe qu'il recueillent des rameaux hachés & bouillis, & la vendent pour le vray *Liquid-ambar.*

Les Indiens auſsi cueillent les pampres & ſommités de ceſt arbre en liaſſes, & les mettent parmy les habits & couuertes, affin de les faire ſentir bon, & les vendent aux Eſpagnols pour ceſt effect.

Du

Du Baulme.

Baulme.

CEste liqueur tresslouable, laquelle pour ses excellens & admirables effets est appellée Baulme, à l'imitatiõ du vray Baulme qui croist en Ægypte, se tire en la nouuelle Espagne, d'vn arbre plus grãd qu'vn Grenadier, les feuilles duquel sont semblables à celles de l'ortie, dentelées, & menuës, les Indiens l'appellent xilo (*Gomora zilo*)

Xilo, Gomora Zilo.

Deux moyens pour tirer le Baulme.

On le fait en deux manieres. La premiere par des incisions faictes en l'escorce de l'arbre, laquelle est fort desliée, desquelles sort & distille ceste liqueur, qui est tenace, blanchastre, tresbonne, & tres-excellẽte, mais en si petite quantité que l'on ne nous en apporte point. L'autre d'vne maniere qui est fort familiere aux Indiens pour extraire les sucs de quelque arbre que ce soit. Ils iettent dans vn chauderon les branches & troncs de cest arbre, apres les auoir hachés menus, & y auoir ietté dessus grande quantité d'eau, ils les font bouillir, tant qu'ils voyent que c'est assez : apres l'auoir osté de dessus le feu, ils le laissent refroidir, & cueillẽt auec des coquilles l'huile qui nage au dessus.

C'est ceste sorte qu'on nous apporte en ce pays-cy, & duquel nous nous seruons communement, est d'vne couleur noire rougeastre, & d'vne odeur fort souëfue. On le garde dedans des vases d'argent, de verre, d'estain, de terre vernissée, penetrant par sa subtilité toute autre matiere que ce soit.

Il a esté receu en l'vsage de medecine non despuis peu de iours en ça, mais bien des aussi tost que l'Espagne nouuelle nous fut descouuerte : car des aussi

aufsi toſt que les Eſpagnols ſe prindrent garde que les Indiens conſolidoyent leurs playes auec ce ſuc, incontinent ils commencerent à les imiter.

Du commencement qu'il fut apporté en Eſpagne, il fut en grande eſtime à cauſe de ſes grandes facultés & vertus, l'once d'iceluy ſe vendoit tantôt vingt, tantot dix ducats, mais maintenant la liure ne ſe vend non plus de trois ou quatre eſcus. Du commencement que l'on en porta à Rome, l'once ſe vendit cent ducats : puis y en ayant eſté apporté grande quantité, il commença à s'auillir, & ſe donner quaſi pour rien, comme il aduient ordinairement lors qu'il y a rareté ou abondance de quelque choſe. Car lors qu'il ſe vendoit bien cher vn chacun admiroit ſes grandes vertus & proprietés, & en vouloit auoir : mais apres que ſon prix fut deſcheu, on n'en faiſoit pas conte, encores bien que ce fut le meſme Baulme que celuy qui ſe vendoit vn peu auparauauant cent ducats l'once. Et pour en dire la verité encores que les Indes ne nous euſſent porté autre choſe que ce Baulme admirable, on ne doit toutesfois eſtimer inutile le labeur & trauail qu'ont enduré les Eſpagnols pour la recerche & conqueſte d'icelles: car il y a ia long temps que le Baulme qui croiſſoit en Ægipte eſt pery, & ne s'en trouue plus en part que ce ſoit: voila pourquoy le tout puiſſant Dieu nous a donné en ſon lieu le Baulme de la nouuelle Eſpagne, lequel ſelon mon ingemét n'eſt pas moindre, que celuy qui vient d'Ægypte, ſi nous venons à conſiderer ſes admirables effects & vtilités.

Valeur & prix du Baulme.

On le met en vſage de medecine en trois manieres, car ou on le préd par la bouche, ou on l'applique

Triple vſage du Baulme.

plique exterieurement, ou bien on le mesle auec des medicamens de Chirurgie.

Pris par la bouche. Quand il est pris au matin à ieun par la bouche, il est fort profitable aux Asthmatiques,& aux douleurs de la vescie : il prouocque les moys aux femmes appliqué en forme de pessaire. Si on en prēd quatre ou cinq petites goutes auec vn peu d'eau rose dans vn cullier, & qu'a la poincte du iour on les fasse distiller petit à petit dans le gosier, en sorte qu'il ne touche point la langue (car le goust du Baulme demeurant longuement dans la bouche, peut estre causeroit il vn vomissement) il guerit toutes vieilles douleurs d'estomach, le confortant, & faict auoir bonne couleur, & bonne haleine. Il est profitable au foye, desoppille, & conserue la ieunesse.

Vn homme de marque que ie cognois fort bien, despuis qu'il a commencé d'en vser, n'a senty aucunes douleurs,& encores qu'il soit vieux : toutesfoys il est si gaillard & robuste, qu'il semble vn homme ieune.

Il soulage les Phtisiques,& purge la matrice des femmes steriles, moyenant qu'il soit appliqué en forme de pessaire.

Applique exterieurement. Quand il est appliqué exterieurement, & qu'auec vne plume on en faict liniment sur les parties, lors qu'il est tout chaud, il oste toutes les douleurs prouenantes des humeurs froides, principalement si on applique sur la partie vn linge oingt de Baulme. Il disipe & consume les tumeurs œdemateuses: il conforte & corrobore quelque partie du corps que ce soit. Mis sur le cerueau le conforte grandement: & en consumant entierement les hu-

meurs

meurs nuisibles, il accoise les douleurs. Il guerit les Paralytiques si on en faict liniment sur le cerueau, sur le dernier de la teste, sur l'espine du doz, & sur la partie qui est affligee de Paralysie: il est par mesme moyen bon contre toutes maladies de nerfs & retraction diceux. Lors qu'on en faict liniment sur l'estomach il le conforte, il aide à la digestion le desliurant de toutes ventosités applicqué tout chaud sur la partie dolente, comme aussi la ratelle qu'il amollit. Il guerit aussi les douleurs des reins & d'estomach qui viennent de cause froide: il en faict de mesme mis dans vn pain tout chaud, & appliqué de la sorte. Il prouocque l'vrine appliqué en dehors. On en faict fort grand estat aux douleurs ioinctures, principalement des cuisses, d'autant qu'il resout & dissipe toutes durtés & tumeurs restantes.

Mixtionné auec les remedes de Chirurgie, il apporte des grandes vtilités: & d'autant que ce seroit vne chose trop fascheuse de raconter toutes ces choses, ie laisse le tout au iugement de celuy qui le mettra en vsage, c'est asçauoir qu'il le mesle parmy d'autres medicamens lesquels il cognoistra estre propres à son intétion. Certes c'est chose fort commune de le mettre en vsage aux playes recentes: car tout incontinent il les consolide sans suppuration, & qui plus est il est fort profitable aux playes ausquelles la contusion & meurtrisseure empesche la consolidation de la playe: dautant que tout incontinent il digere & faict les autres functions lesquelles sont necessaires, iusques à ce que la playe soit entierement cósolidée, desorte que ce n'est pas sans occasion, que l'on le peut appeller Chirurgie

Mixtionné auec medicamens chirurgicaux.

des pauures, voila pourquoy il y a fort peu de mai-
ſons en ceſte ville, auſquelles on ne conſerue du
Baulme. Il cicatriſe toutes playes de nerfs, & de
ioinctures, ſur tous autres medicamens, & empe-
ſche leur retraction. Il guerit auſsi toutes playes de
la teſte, moyennant toutesfoys que le crane ne ſoit
offencé : & de meſme toutes playes recentes en
quelque partie du corps que ce ſoit, pourueu que
ce ſoyent playes ſimples. Il nettoye mondifie auſsi
les vieilles playes tout ſeul, ou appliqué auec quel-
que autre vnguent, les cicatriſe. Aux fiebures lon-
gues, ſi on faict vnction ſur l'eſpine du dos auec du
Baulme chaud, demy heure auparauant l'accés, &
puis tout ſoudain qu'on en prene quatre ou cinq
goutes dãs du vin: il chaſſe les horreurs & friſſons,
ſi l'on reitere ce remede trois ou quatre foys. Il eſt
d'vn gouſt fort aigu, & aucunement amer : d'où on
peut recueillir qu'il participe d'aſtriction, & qu'il
eſt chaud & ſec au ſecond degré.

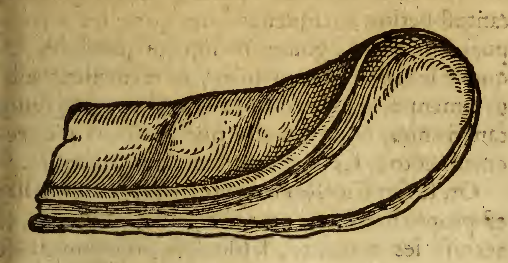
Baulme plus net.

Maintenant on commence à nous apporter de la terre ferme des Indes Occidentales, grande quantité de Baulme tire par inciſion, des arbres ſemblables à ceux qui croiſſent en la nouuelle Eſpagne où on recueilt le Baulme par decoction.

Hiſtoire & deſcription de l'arbre d'ou ſe tire le Baulme.

Or ces arbres ſont extremement grands, & remplis de rameaux iuſques à la racine, enuironnés de double eſcorce, l'vne qui eſt groſſe & eſpoiſſe, comme eſt celle dequoy eſt faict le liege, l'autre eſt deſliée & interieure qui embraſſe la matiere de l'arbre. De ceſt eſpace qui eſt entre l'vne & l'autre eſcorce, eſt tiré le Baulme par inciſion, qui eſt vne larme blãche, & treſclaire, d'vne odeur treſſouëfue: laquelle faict tout auſsi toſt des grands & admira-
bles

Fruict du Baulme de Monard.



bles effets, ſoudain qu'on la mis en œuure. C'eſt vne choſe treſ-aſſeurée qu'vne petite goute de ceſte liqueur à plus de vertu que vingt & cinq liures de l'autre, qui ſe tire par decoction, encores bien que nous ayons veu des miraculeux effets d'icelle.

Le fruict de ceſt arbre (lequel i'ay chez moy) eſt fort petit ſelon la grandeur de l'arbre : car il n'eſt pas plus gros qu'vn poix ciche, d'vn gouſt aucunement amer, enclos dedans l'extremité d'vne gouſſe eſtroicte, longue d'vn doigt, blanche, & de l'eſpeſſeur d'vn ſimple Real de Caſtille. Les Indiens ſe parfument auec ce fruict contre les douleurs de teſte, & defluxions. *Fruict du Baulme.*

De la Reſine de Sapin.

IL croiſt auſſi au meſme lieu vne liqueur ou reſine qu'on appelle de Sapin : laquelle ſort de certains arbres ſauuages (qu'on ne peut appeller ny Pins, ny Cypres) plus hauts que les Pins, & auſſi droits comme le Cyprés. Au ſommet deſdits ar- *Reſine qui a les meſmes vertus que le Baulme.*

bres, naiſſent certaines veſcies, tantoſt grandes tantoſt petites, deſquelles apres qu'on les a rompuës, ſort goute à goute vne liqueur admirable, laquelle les Indiens reçoyuent, & recueillent diligemment dedans certaines coquilles, mais auec tant d'ennuy & de trauail, que pluſieurs n'en recueillent tous les iours, que fort petite quantité.

On ſe ſert d'icelle en toutes choſes auſquelles eſt propre le Baulme: car elle guerit les playes, & accoiſe les douleurs, leſquelles prouiennent de matiere froide & venteuſe. Elle eſt auſſi vtile aux maladies de l'eſtomach cauſées d'humeurs froides ou de vents, priſe auec du vin blanc, comme nous auons enſeigné au chapitre du Baulme.

De la Reſine de Carthage.

Reſine de Carthage & ſes vertus.

CArthage auſſi Prouince de la Nouuelle Eſpagne, nous enuoye vne certaine Reſine treſpure & odoriferante, beaucoup plus excellente que celle qui vient du Sapin, ou que la Therebinthine de Venize, ayant les meſmes proprietés, ou plus grandes que la plus excellente Terebinthine de Venize. Nous auons appris par experience qu'on s'en peut ſeruir auec proffit aux maladies des nerfs, des ioinctures, aux playes des pieds, & aux vieux vlceres: les Damoiſelles apres l'auoir lauée & preparée, s'en fardent le viſage, auec vne treſgrande commodité, & embelliſſement de la face.

Du Tabaco, ou Herbe à la Royne.

LA plante *Tabaco*, a esté anciennement en vsage entre les Indiens, principalemēt entre ceux qui habitent pres la Nouuelle Espagne, pour la guerison des playes. Elle nous a esté apportée en Espagne despuis peu d'années en çà, tant pour l'ornement des iardins, que pour ses facultés; mais maintenant elle est en plus grande estime, tant à cause de ses grandes vertus & proprietés, que à cause de sa beauté.

Son vray nom entre les Indiens est, *Picielt*: car ce nom de *Tabaco* luy a esté donné par les Espagnols, à cause d'vne Isle ainsi appellée, ou elle croist à foison. *Picielt. Tabaco.*

C'est vne plante qui croist fort haute, & aucunefois elle surpasse de hauteur vn Limonier, ayant vne tige droicte, branchuë: elle a les feuilles presque comme le Limonier, mais plus larges, comme celles de la Parelle, d'vne couleur claire verde, & vn petit veluës, comme est aussi toute la plante. Elle porte vne fleur au plus haut de ses rameaux, en forme de clochette, laquelle est blanche & pourprée au milieu, lors qu'elles tombent il sort en leur place comme des petites testes de Pauot noir, dedans lesquelles est contenuë vne petite semence grise de couleur cendrée tirant sur le noir. Sa racine est grosse & fenduë en plusieurs fibres, ligneuse, iaune au dedans, & amere, laquelle se pele facilement: toutesfois nous n'auons pas ouy dire qu'elle aye aucune faculté. *Description de l'herbe à la Royne.*

Elle croist en plusieurs endroits des Indes, principalement en ceux qui sont humides & ombra- *Le lieu où croist le Tabaco.*

geux, mesmes en des lieux qui ne sont point cultiués, & en terre maigre. On la seme en tout temps, & dés aussi tost qu'elle est sortie, il la faut garder du froid, & la semer du long des murailles pour l'ornement d'icelles: car elle verdoye toute l'année, à la mode des Citroniers.

Il n'y a que les feuilles qui soyent en vsage (bien qu'à faute d'icelles, quelques vns se seruent de la semence) & afin de les conseruer on les enfile, puis on les pend à l'ombre, & les fait seicher; ils les mettent en vsage, ou entieres, ou en poudre.

Ceste plante est chaude & seiche au second degré: voila pourquoy elle r'eschauffe, resout, purifie, & restrainct quelque peu, comme il sera aisé à iuger par les facultés.

Vertus & proprietés diuerses de l'herbe à la Royne.

Les feuilles de ceste plante eschauffées, & appliquées, sont vn souuerain remede aux douleurs de teste, & de la migraine, principalement si la maladie prouient de cause froide, ou de ventosités; il est vray qu'il les faut souuent reiterer, & iusques à ce que la maladie soit ostée: il y en a plusieurs lesquels oignent premierement la teste, auec huile de fleurs d'Orenges. Ce mesme remede est propre à ceux qui ont le cerueau extremement froid, & à ceux qui sont affligés du Tetanus, comme aussi en toutes autres douleurs prouenantes de mesme cause.

Non seulement il guerit la douleur des dents qui prennent origine de cause froide, ayant premierement nettoyé la dent auec vn linge trempé en suc d'iceluy, puis mettre dedans la dent creuse vne feuille pliée en pillule; mais il empesche aussi que la pourriture ne passe plus en auant. Lesdites feuilles bouillies dedans l'eau, ou vn Lohoc composé

posé de la decoction, sont propres aux maladies de la poictrine, à la vieille toux, à L'asthme ou difficulté de respiration, & à semblables maladies qui prouiennent d'humeurs froides. Le Syrop composé auec sucre, & la decoction de ces feuilles, & pris en petite quantité fait sortir hors les humeurs putrides de la poictrine: la fumée d'icelles receuë par la bouche est aucunesfois profitable aux Asthmatiques: mais il faut auparauant auoir vsé de purgations necessaires, moyennant toutesfois que le malade puisse attendre & dilayer. *Syrop de Tabaco.*

Les feuilles eschauffées soubs les cendres, & toutes cẽdreuses sans les nettoyer, puis appliquées souuent toutes chaudes sur l'estomach qui est remply de ventosités, le soulagent grandement. Quelques vns prennẽt les feuilles encores verdes apres les auoir broyées entre les doigts moüillés en l'huile, les appliquent de la sorte. Les mesmes feuilles broyées dans vn peu de vinaigre, sont fort propres aux obstructions de l'estomach & de la ratte, & aux Scirrhes, mais puis apres il faut appliquer tous les iours sur la partie les feuilles chaudes; où vn linge moüillé & trempé dans le suc tout chaud desdites feuilles. Au deffaut des feuilles on prend la poudre d'icelles, & la mesle on auec vn vnguent commun pour desoppiler, duquel on faict linimẽt sur la partie oppilée ou enflée.

Les femmes Indiennes en font grand cas contre les crudités d'estomach qui suruiennent tant aux enfans, qu'aux grands: car ayant oingt premierement le ventre inferieur de l'huile de lampe, & fait eschauffer les feuilles soubs les cendres, & mis l'vne d'icelles sur la partie du ventricule, & l'autre du *Aux crudites de l'estomach.*

coſté oppoſite à l'eſtomach, elles font digerer telles crudités, & ramolliſſent le ventre moyennant qu'on les renouuelle toutes les fois & quantes qu'il en eſt beſoin. Le ſuc des feuilles cuict auec ſucre eſpuré, & pris en petite quantité, chaſſe du ventre toutes ſortes de vers: il faut auſſi mettre ſur le nombril vne feuille broyée, & puis apres vuider le ventre par vn cliſtere.

Aux douleurs de reins.

Les feuilles chauffées ſoubs les cendres comme cy deſſus, & appliquées le plus chaudement que faire ſe peut, apportent vn grand ſoulagement aux douleurs de reins & ventoſités, en les reiterãt toutes les fois & quantes qu'il en ſera de beſoin. On les peut auſſi mettre en vſage en clyſteres, fomentations, & emplaſtres, au grand ſoulagement des malades.

Aux ſuffocations de matrice.

Aux ſuffocations de matrice les feuilles bien chauffées & appliquées ſur le nombril apportent ſoulagement ſur le champ: que ſi comme il aduiẽt quelquesfois des deffaillances de cœur, & qu'on leur faſſe receuoir la fumée par le nez, ſoudain elles ſont deliurées: lequel remede eſt ſi commũ aux femmes Indiennes, que pour ceſte cauſe elles conſeruent fort curieuſement les feuilles du *Tabaco*, en faiſans grand eſtime. Il y en a quelques vnes qui appliquent premierement ſur le nombril des choſes odorantes, & en apres ces feuilles. Or le Tacamahaca, l'huile de Liquidambar, le Baulme, & la Carangne, ou bien vn emplaſtre composé de toutes ces choſes enſemble, & porté continuellement ſur le nombril, ſont merueilleuſement proffitables.

Aux douleurs de iunctures.

On applique auec grande efficace aux douleurs de

de ioinctures (moyennãt qu'elles ſoyẽt cauſées par des humeurs froides, ou au moins non trop chaudes) les feuilles chaudes, ou vn linge moüillé en leur ſuc: car elles reſoluẽt & digerent les humeurs, voila pourquoy elles ſont fort vtiles aux humeurs œdemateuſes, moyennant qu'on les aye premierement baſſinnées, auec le ſuc tout chaud deſdites feuilles.

Nous auons appris par experience, que ſi l'on frotte trois ou quatre fois les teignes des mains, & mulles des pieds auec les feuilles de ceſte plante, & puis qu'on ſe laue les pieds & les mains auec de l'eau chaude & du ſel, qu'elles ſont gueries entierement par ce remede. *Aux mulles des talons, & aux teignes des mains.*

Elles reſiſtent auſſi aux venins, & à ceſte poiſon treſ-pernicieuſe dont les Cannibales empoiſonnẽt leurs fleches, comme quelques vns ont experimenté deſpuis peu de temps en çà: car auparauant ils auoyent acouſtumé de ſinapiſer les playes auec du ſublimé. Mais à preſent les Eſpagnols ont appris en ceſte maniere de rompre la force de ceſte poiſon. *Le Tabaco ſert de contrepoiſon.*

Il aduint vn iour que quelques Cannibales ſe mirent dedãs leurs naſcelles, pour aller vers ſainct Iean port riche, en intention que s'ils abordoyent quelques Eſpagnols, ou Indiens, de les tuer auec fleches empoiſonées. Comme ils y aborderent, ils tuerent quelques Indiens & Eſpagnols, & en bleſſerent pluſieurs: mais n'ayans point de ſublimé, ils furent enſeignés par vn certain Indien, qu'ils miſſent ſur leurs playes le ſuc de Tabaco, & puis y appliquer deſſus le marc des feuilles broyées: par ce moyen furent appaiſées Dieu mercy les douleurs *Occaſion d'experimenter l'herbe à la Royne contre les poiſons.*

des playes, & tous les Symptomes qui ont accouſtumé de ſuiure & accompagner ce venin,& le venin ſurmonté,les playes par apres gueries.Deſpuis ce temps là on a commencé à mettre en vſage les feuilles de ceſte plante contre les poiſons.Le Roy Catholique meſme voulant experimenter les vertus de ceſte plante, commanda que l'on bleſſat vn chien au gozier, & qu'on frottat la playe auec la poiſon de laquelle les chaſſeurs ſe ſeruent, & peu apres qu'on fit diſtiller dedans bonne quantité de ſuc, & qu'on luy attachaſſe ſur les playes, les meſmes feuilles broyées : le chien fut guery auec vne grande admiration de tous.

Aux Carboncles.

Par meſme moyen les feuilles broyées,& appliqueés ſur les carboncles peſtiferés, ſont excarre, puis apres les gueriſſent: & ſont vn remede aſſeuré contre les playes & morſures des animaux veneneux.

Aux playes recentes.

Des auſſi toſt qu'elles ſont appliqueés ſur les playes recentes,elles arreſtent le ſang, & les conſolident : que ſi elles ſont par trop grandes, il les faut premieremẽt lauer auec du vin, & apres auoir ioinctes les labies de la playe l'vne contre l'autre, il faudra diſtiller deſſus le ſuc des feuilles, & quant & quant lier l'herbe broyée ſur icelle : le iour d'apres & les autres ſuyuans, il faudra garder le meſme ordre & regime de viure neceſſaire.

A la Gangrene.

Le ſuc inſtillé dans les vieux vlceres & ſur la Gangrene,& les feuilles broyées miſes deſſus, les deterge,guerit,& les faict cicatricer,ayant premierement purgé le corps de l'aduis du medecin, & faict ouurir la veine, ſi l'on trouue qu'il ſoit neceſſaire:en obſeruant par apres la maniere de viure.

Dauan

Dauantage l'experiēce nous a enſeigné que non ſeulement ceſte plante guerit toutes vlceres aux hommes, mais auſſi aux animaux: car par toutes les Indes les bœufs les vaches & autres animaux ſont affligés de pluſieurs vlceres, leſquels ſe corrompent aiſement, & s'y engēdre des vers à cauſe de la grande humidité du pays: leſquels ils auoyent accouſtumé de ſinapiſer auec du ſublimé en poudre, n'ayans autre meilleur remede: mais dautant qu'en ce pays cy il couſte cher, le plus ſouuent ce qu'on iettoit ſur les playes, couſtoit dauantage que la beſte qu'on vouloit guerir: Partant ayant experimenté aux hommes les facultés du Tabaco, ils ont auſſi transferé l'vſage d'iceluy, aux vlceres putrides, infects, & pleins de vers, & recogneurent lors que le ſuc de ces feuilles inſtillé, non ſeulement faiſoit mourir les vers, mais qu'auſſi il mondifioit les vlceres: puis qu'ils les faiſoyent cicatriſſer: le Tabaco auſſi eſt fort profitable aux eſcorcheures des iumens, voyla pourquoy les Indiens portent touſiours de la poudre du Tabaco.

Aux playes des animaux.

I'ay cogneu vn certain perſonnage qui auoit vn vlcere dans le nez duquel ſortoit de la fange, non ſans ſoupçon que ce ne fut vn mal contagieux: de mon conſeil & aduis, on luy inſtilla du ſuc de ces feuilles dedās le nez, la ſecōde foys que l'on en mit dedās, il en ſortit pluſieurs vers, puis vn peu moins, finalement quelques iours apres, l'vlcere fut gueri: toutesfois la chair qui auoit eſté mangée ne reuint point. Si on frotte les grattelles & roignes de la teſte auec les feuilles d'icelle, elles ſe gueriſſent.

Au Polipe, ou noli me tangere.

C'eſt ceſte plante tant celebrée par les preſtres Indiens, de laquelle ils ſouloyent vſer pour donner reſpon

La fumée de l'herbe à la

Royne frequente entre les Indiens.

responces. Car la coustume estoit entre eux, qu'on demandoit cõseil, & s'enquestoit des prestres, touchant l'issue & euenement des guerres, & des affaires de grande importance. Le prestre donc à qui on demandoit aduis, brusloit les feuilles seiches de ceste plante, receuant la fumee dedans sa bouche par vn petit tuyau ou canne, puis apres il tomboit comme raui en extase, sans se mouuoir aucunement, demeurant ainsi quelque temps. La vertu & faculté de ceste fumee ayant faict son action, il reuenoit à soy, racõtoit qu'il auoit parlé auec le malin esprit, & donnoit des responces ambiguës: en sorte que en quelque maniere que les choses aduinsent, il leur peut facilement persuader & faire accroire qu'il les auoit predictes: & par ce moyen ils trompoyent ces hommes barbares.

Au reste la populace des Indes reçoit ceste fumée par le nez & par la bouche pour plaisir, lors qu'ils desirent parfoys de voir par songes les euenements de leurs affaires. Car tout, ainsi comme le diable est vn imposteur, & cognoist la vertu des herbes, il leur enseigne les facultés de cest herbe cy, affin que par les illusions de ces songes, il trompe miserablement les hommes. Mais ce n'est chose nouuelle, qu'il se trouue quelques plantes lesquelles maschées ou auallées, fassent venir des illusions ou fantaisies deuant les yeux. Car Dioscoride au chap. du Solane furieux, escrit que si l'on prend vn drachme de la racine dudict auec du vin, il faict venir au deuant des yeux des fantosmes & illusions qui sont plaisantes & agreables, mais que si on en prend au double, trois iours durant, il faict deuenir insensé, & au quadruple qu'il tue tout à

Solane furieux.

à faict.

à faict. Que si quelqu'vn s'en allant dormir mange de l'anis, il sera des songes ioyeux : à rebours s'il mange du raifort, il fera des songes qui le troubleront, & ainsi de plusieurs autres choses. *Anis.* *Raifort.*

Garcie du Iardin raconte que le suc de Bangue meslé auec autres choses faict perdre le sens, qu'il fait resuer, & qu'il nous met à desliure de tous soucis & pensemens, comme faict aussi l'Opium qui est fort commun aux Indiens Orientaux, duquel Garcie a plainement traicté. *Bangue.* *Opium.*

De mesme nos Indiens lassés de porter des fardeaux, ou d'autres trauaux, ils hument la fumee du Tabaco, & tombent tout soudain comme priués de sens: puis estans esueillés, ils se trouuent tous allegés par tel sommeil, & leurs forces r'estaurées.

Les Æthiopiens menés en ces quartiers là pour esclaues, voulans ensuyure leur exéple, en hument par trop souuent, d'où vient que leurs maistres les chastient à bon escient, car ils bruslent leur Tabaco affin de leur oster occasion de n'en vser si souuent : si ne laissent ils pas pour cela d'en vser à cachettes.

Les Indiens aussi se seruent du Tabaco pour chasser la fain & la soif, en ceste maniere. Ils bruslent certaines coquilles d'huistres de riuiere, puis les mettent en poudre comme chaux, de ceste poudre, & des feuilles de Tabaco, ils en prenent autant de l'vn que de l'autre, & le maschēt, iusques à ce que des deux en soit faicte vne certaine masse, laquelle ils formēt en pillules vn peu plus grosses qu'vn pois, & les ayant faict seicher à l'ombre, ils les serrent pour s'en seruir. Lors qu'ils veulent faire quelque voyage par des lieux deserts, où ils pen- *Pillules qui appaisent la fain & la soif.*

sent

ſent qu'ils ne trouueront ny à boire ny à manger, ils portent auec eux de ces pillules, & ayant mis l'vne d'icelles entre la leure de deſſoubs,& les dẽts, ils ſucçent continuellement le ſuc d'icelle,laquelle eſtant toute fondue, ils en remettent vne autre en ſa place,& puis vne autre,iuſques à ce qu'ils ayent faict trois, & parfoys quatre iournées de chemin: & par ce moyen ils aſſeurent que durant tout ce temps là ils ne ſentent ny fain, ny ſoif:d'ont i'eſtime que la cauſe eſt, que ſucçans continuellement ces pillules là, ils attirent auſſi du cerueau les humeurs pituiteuſes:leſquelles eſtant auallées, & deuallées dãs l'eſtomach, elles humectent la chaleur naturelle, mais en fin iceluy les conſume par faute d'autres alimens:cóme il ſe peut obſeruer en beaucoup d'animaux, leſquels tout le long de l'hyuer ſe tiennent dans leurs taſnieres, ſans auoir aucun aliment,par ce que la chaleur naturelle eſt occupée à conſumer la graiſſe,laquelle ils ont amaſſée durant l'Eſté!

Voila ce que i'ay peu recuillir touchant ceſte tant renommée plante Tabaco, & de ſes facultés.

ANNOTATIONS.

Petum. Nicotiane. Herbe à la Royne. Herbe Saincte.

Les habitans du Breſil leſquels ont eſté les premiers qui ont apporté en Portugal la ſemence de ceſte plante, l'appellent Petum,les François l'ont appellée Nicotiane ou herbe à la Royne, à cauſe que le Sieur Iean Nicot, autresfoys Ambaſſadeur pour le Roy en Portugal,fut le premier qui apporta à la Royne mere de la ſemence d'icelle,& luy enſeigna ſes vertus & proprietés.Les autres l'ont appelléeHerbe Saincte, à cauſe de ſes grandes facultés.Ouiede au liure xi.de ſes Hi-

ſtoires

Nicotiane ou Tabaco.



ſtoires, chapitre 5. eſcrit qu'en l'iſle Eſpagnolle, où de ſon temps en croiſſoit à foyſon, ils l'appellent Perebeçenuc: il Perebecenuc.
me

me ſemble qu'elle conuient fort bien à la deſcription du Hanebane noir.

Hiſtoire du Petum.

Or ceſte plante eſt de la hauteur de trois ou quatre coudées, & aucunesfoys d'aduantage, ayant pluſieurs aiſles, & groſſes branches, creuſes au dedans, beaucoup de feuilles, larges, eſpoiſſes ou charnues, d'vne odeur forte, graſſes, d'vn gouſt bruſlant & acre. Sa fleur croiſt au ſommet des branches en grand nombre, qui ſont d'vne couleur blanche tirant ſur le rouge, longues & creuſes au dedans comme vne trompette, larges au bout & ayans cinq angles, la couleur deſquelles à accouſtumé d'eſtre augmentée par le froid. Ces fleurs eſtant tombées, il croiſt en leur place certaines gouſſes, qui ſont de la groſſeur d'vn doigt pleines de petites ſemences, de couleur rouſſe tirant ſur le noir, vn peu moindre que celles du Pauot.

Deux eſpeces de Petum.

Il y a deux eſpeces de Nicotiane. L'vne qui porte les feuilles grandes & larges, quelquesfoys d'vne coudée de long, & d'vn pied de large, embraſſans la tige ſans point de pecoul. Ceſte eſpece croiſt plus haute que l'autre, & la fleur luy croiſt par ordre tout du long de ſes feuilles, d'vne couleur vn peu plus claire. L'autre eſpece à les feuilles vn peu plus petites, reſſemblant fort au Solane, qu'on appelle communement Belladona, mais attachées aux branches par vn pecoul plus aigu & long: ſes fleurs croiſſent par vmbelles, vn peu plus obſcures que celles de la premiere. La racine de l'vne & de l'autre eſpece eſt ligneuſe, & fenduë en pluſieurs parties. De la ſemence qui tombe de ceſte plante, eſt ſorty de ſoy meſme en nos iardins, vne certaine & ambiguë troiſieſme eſpece, plus baſſe & petite que les ſuſdictes, les feuilles de laquelle embraſſent la tige comme en la premiere, mais plus eſtroictes de beaucoup que celles de la ſeconde eſpece: toutesfois les fleurs ſont d'vn rouge plus couuert, c'eſt pourquoy elle approche plus à ceſte eſpece qu'a l'autre.

Ceſte plante florit aux regions plus chaudes, au mois de Iuin & de Iuillet, la ſemence meurit au mois de Septembre (i'en ay veu en Portugal qui floriſſoit tout le long de l'hyuer) mais icy elle florit deſpuis le moys d'Aouſt, iuſques en hyuer, produiſant en apres la ſemence, puis aux premieres gelées elle ſe fleſtrit, & ſe perd entierement: on ne la peut

garder

Nicotiane petite des Indes.



garder en hyuer, si ce n'est auec grande difficulté, & ce dedans des pots de terre, ou dedans des quaisses de bois, les-

quelles on porte soubs les voutes, ou dans le lieu de la despence.

Où elle croist. Elle croist en tout terroir, & despuis qu'elle est vne fois semée,& qu'elle ameine la semence à maturité, elle se seme d'elle mesme,n'ayant besoin d'autre culture. Si toutesfois on la veut semer,il le faut faire au mois d'Aoust, ou de Septembre,d'autant que sa semence qui est petite, demeure longuement en terre auant que de germer:& estant semée au mois de Mars,ou au printeps, elle ne germe que au mois d'Aoust.

En nos quartiers on la cultiue diligemment, non pas tant pour ornement, que pour ses grandes vertus & proprietés: principalement les Dames qui sont fort studieuses de la cognoissance des herbes, lesquelles mettent souuent en vsage les feuilles recentes d'icelles,ou desseichées à l'ombre, ou de l'eau d'icelles distillée dedans des alambics de verre: contre les vieux vlceres putrides & malings, contre les gangrenes, rongne,grattelles, dartres ou feu volage, contre les nuages des yeux, le tout auec vn heureux succez: & en soulagent plusieurs pauures villageois.

Vertus.

Il y en a qui font mascher les feuilles d'icelle à ieun, afin de deliurer de la goute; parce qu'elles attirent dedans la bouche vne grande quantité de pituite,& empeschent qu'elle ne tombe aux parties inferieures.

Charles Estienne en sa maison Rustique liure 7. chap.76. escrit qu'on a experimenté que ces feuilles guerissent les escrouëlles,si on en fait liniment,& que l'eau distillée est profitable aux Asthmatiques. En somme c'est vne herbe propre à toutes sortes d'infirmités.

Troisiesme espece. Despuis vingt ans en çà,on a recogneu en l'Europe, vne autre espece d'icelle,plus petite en tout & par tout, ayant les feuilles vn peu plus rondes, non veluës ny grasses, encores qu'elles soyent succulentes, ses fleurs sont plus petites, aussi rondes aux extremités,& de couleur pasle.Dodonée l'appelle Hanebane iaune.

On tient qu'elle est bonne à plusieurs choses, mais non tant que les susdictes.

De

De l'Herbe de Iean Infant.

IL ne faut point que nous laissions en arriere ceste plante là, de laquelle ont vsé pour la gueri-on des playes, ceux qui ont descouuerte l'Espagne nouuelle. L'vsage de laquelle nous a esté premierement monstré par vn certain Indien seruiteur d'vn Espagnol, appellé Iean Infant, duquel ceste plante à pris son nom. *Herbe de Iean Infant.*

C'est vne petite plante qui a les feuilles de l'oreille, aucunement velues, & aspres. *Description d'icelle.*

Estant maschée, ou broyée toute verde, & appliquée sur les playes elle arreste le sang, & les consolide. Elle digere & nettoye les playes des nerfs, & des autres parties & les fait cicatriser. Elle a les mesmes proprietés estant desseichée & mise en poudre, encores est elle meilleure que la verde pour faire croistre la chair aux playes. *Ses vertus.*

Des racines qui contrarient aux venins.

ON apporte de Charcis Prouince de Peru, certaines racines semblables à celles du glayeul, mais plus petites, & ayãs les feuilles semblables au Figuier. *Racines qui seruent de contrepoison.*

Les Espagnols qui habitent aux Indes l'appellent *Contrayerua*, comme qui diroit contrepoison, d'autant que si l'on prend de la poudre d'icelle dãs du vin blanc, c'est vn tressouuerain remede, contre quelque sorte de poison que ce soit (excepté le su- *Contrayerua.*

blimé, lequel on chasse hors seulemẽt par le breuuage du laict) le faisant reiecter par vomissement, ou bien l'euacuant par sueurs.

Auec ceste mesme poudre, on tient qu'on faict sortir du corps les breuuages qu'on donne pour faire aymer. Ceste poudre aussi tue les vers qui s'engendrent dedans le ventre.

Temperamẽt. Si on gouste ceste racine, on la trouue d'vne saueur aromatique, conioincte auec vne acrimonie: voila pourquoy elle semble chaude au second degré.

Du Guayac.

ON apporte auiourd'huy des Indes Occidentales, trois choses renommées par tout le monde, lesquelles on a troué auoir des si grandes & esmerueillables facultés en medecine, que iamais on n'a ouy dire, que des maladies si incurables ayent esté gueries par autres medicamens, c'est à sçauoir le bois de Guayac, la racine de Chine, & la Sarçapareille. Nous ferons mention en son lieu de la Chine, laquelle on tient estre apportée par les Portugois des Indes Orientales. Nous commencerons donc par le Guayac, comme le premier medicament apporté des Indes, & le meilleur de tous, comme il a esté tel recogneu par l'experience, & par l'vsage de beaucoup d'annees.

Guayacan. Le *Guayacan*, appellé par les nostres, Bois Indien, croist à foison en l'Isle Sainct Dominique, qui fut la premiere des Terres Neuues occupée par les Espagnols: l'vsage duquel nous fut premierement cogneu en ceste maniere.

Il

Il y auoit vn Eſpagnol tourmenté de grandes douleurs, de la Verolle (laquelle il auoit priſe auec vne femme Indienne) ſon ſeruiteur Indien de nation, faiſant du medecin en ce pays là, luy fit boire de l'eau de Guayac, par le moyen de laquelle, non ſeulement il le deſliura de ſes douleurs treſ-grandes, mais encores il le remit en ſa premiere ſanté. *La Verolle.*

Pluſieurs Eſpagnols atteints de meſme maladie, furent à l'exemple de ceſtuy-cy, gueris par ſemblable remede.

La cure de ceſte maladie fut incontinent diuulguée en la ville de Siuille, par ceux qui venoyent de ceſte Iſle là, d'icy, par toute l'Eſpagne, & de là, par tout le monde, qui ſe trouuoit pour lors eſpris de ceſte rongne. Et pour en dire la verité, il n'y a medicament plus certain & plus aſſeuré pour la gueriſon d'icelle: car ſi on faict ceſte cure comme il faut, & qu'on faſſe boire de ceſt eau au temps requis, c'eſt vne choſe treſ-aſſeurée, qu'on guerit parfaictement de telle maladie, & que celuy qui en eſt atteinct, & ne craindra point vne recidiue, pourueu que derechef il ne ſe veautre dans ceſte bourbe.

Telle a eſté la volonté de Dieu, que le remede à ceſte maladie vint de là, d'où elle a pris ſon origine: car la ſource de ce mal vient de l'Indie Occidentale, principalement de l'Iſle Sainct Dominique, où ce mal eſt auſſi familier que la petite verolle, ou rougeolle entre nous, & n'y a aucun qui craigne de la prendre. Or on tient qu'elle a eſté prouignée en ceſte ſorte.

En quel tẽps la Verolle a commencé à regner en l'Europe.

En l'année de noſtre ſalut 1439. du temps de la guerre de Naples faicte par le Roy Catholique, contre Charles 8. ſurnommé la groſſe teſte, Roy de

France, Chriſtophle Colomb, reuint du premier voyage qu'il auoit entrepris, pour la recerche du Nouueau Monde : & apres auoir deſcouuert l'Iſle Sainct Dominique & autres Iſles, il en amena à Naples (où eſtoit pour lors le Roy Catholique, ayãt faicte pour lors la paix auec le Roy de France) des hommes & femmes. Les ſoldats de l'vne & l'autre armée s'entreuiſitans de coſté & d'autre; les Eſpagnols les premiers eurent affaire auec les femmes Indiennes, & les Indiens auec les Eſpagnolles : par apres ce mal s'eſpandit ſur les Italiens, Alemans, finalement ſur les François, & auſſi par tout le monde.

Mal François. *Mal de Naples.* *Rongne d'Eſpagne.* *Gratelle des Indes.* *Diſpute entre les medecins touchant l'origine de la Verolle.*

Du commencement il a eu diuers noms, les Eſpagnols eſtimans que ce mal venoit des François, l'ont appellé mal François; au contraire les François penſans l'auoir pris à Naples, l'ont appellé mal de Naples. Les Allemans voyans que ceſte rongne leur auoit eſté donnée par la frequentation des Eſpagnols, l'ont nommée rongne d'Eſpagne, les autres Grattelle des Indes, qui eſt ſon vray nom, d'autant que de là vient ſa premiere ſource. Toutesfois entre les plus doctes medecins de ce temps, il y a diuerſes opinions touchant l'origine & cauſe de ceſte maladie: aucũs ont eſtimé qu'elle eſtoit prouenuë de pluſieurs viandes corrompues, leſquelles engendrent vn ſuc melancholique & aduſté, deſquelles vne armée a acouſtumé de ſe nourrir en vne grande diſette de toutes choſes, comme ſont les herbes ſauuages, les herbes des iardins, les racines, la chair d'aſne & de cheual: les autres l'ont referrée à la conionction des Planettes de Saturne & de Mars; voila pourquoy ils luy ont donné

donné diuers noms comme Lepre, mauuaiſe Dertre, Sphacele, Feu volage : & voyans qu'ils ne pouuoyent comprendre vne certaine qualité (ne ſçachans que c'eſtoit vne maladie nouuelle) ont taſché de la rapporter à quelque eſpece des maladies ſuſdictes, deſcrites par les anciens.

Mais pour retourner à nos briſées *Guayacan*, eſt vn mot Indien, mais cogneu par tout le monde encores que quelques vns l'appellent *Bois des Indes.* *Guayacan.* *Bois des Indes.*

Pluſieurs ont eſcrit beaucoup de choſes de cē Bois, diſans ou que c'eſtoit Ebene, ou vne eſpece de Buys, ou ils luy ont donné d'autres noms. Mais comme c'eſt vne nouuelle eſpece d'arbre, nō veuē en ces contrées par les Anciens, ains ſeulement en ces Iſles nouuellement deſcouuertes ; auſſi la tiendrons nous pour vn arbre nouueau : quoy qu'il en ſoit, c'eſt vn grand arbre de la groſſeur d'vn Cheſne branchu, qui a le cœur large, noiraſtre, & d'vne matiere plus dure que l'Ebene: il a l'eſcorce groſſe, gommeuſe, ou graſſe ; laquelle tombe facilement quand le bois eſt ſec: ſes feuilles ſont petites, dures, ſa fleur iaune, ſuyuie d'vn fruict rond, ſolide, & contenant en ſoy des ſemēces ſemblables au Meſplier. On en void grande quantité en l'Iſle Sainct Dominique. *Hiſtoire du Guayac.*

Il s'en eſt trouué du deſpuis vne autre eſpece, en l'Iſle Sainct Iean du port riche, qui eſt proche à ceſte cy, preſques ſemblable au ſuſnommé Guayac cy deſſus mentionné, mais en tout plus petite, n'ayant quaſi point de cœur ou matrice, eſtāt plus odoriferant & plus amer que le ſuſdict; lequel on a laiſſé pour ſe ſeruir de ceſtuy cy, qui à cauſe de ſes *Autre eſpece de Guayac.*

Bois Sainct. admirables effects on appelle *Bois Sainct*, & non ſans cauſe dautant qu'il eſt plus excellent, teſmoin l'experience que l'autre : toutesfois les facultés de l'vn & de lautre, ſont grandes pour la gueriſon de la Verolle:meſmes on fait prendre l'eau de l'vn & de l'autre ſeparément,ou tout enſemble, tant contre la maladie ſuſdicte, que de pluſieurs autres en ceſte maniere.

Decoction de Guayac. On faict infuſer dans vn pot de terre neuf, qui ſoit vn peu grandet, douze onces de ce bois raſpé ou mis en poudre, auec deux onces de l'eſcorce dudict bois,en ſix ſeptiers [a] d'eau,l'eſpace de vingt & quatre heures : le pot eſtant bien bouſché il le faut faire bouillir à petit feu, iuſques à la diminution de quatre ſeptiers d'eau. Ce que ſe pourra facilement cognoiſtre ſi alors que tu y mets l'eau au commencement, tu meſures la hauteur d'icelle auec vn petit baſton. L'eau ainſi cuicte, on la laiſſe refroidir,on la coule puis elle eſt conſeruée dedans vn pot neuf de terre verniſſé.Incontinent apres on iette derechef ſur le meſme bois qui a bouilli, encores huict ſeptiers d'eau,leſquels on faict bouillir iuſques à la conſumption de deux ſeptiers.On coule puis apres ceſte eau, & la faut conſeruer à part. Or on la prend en ceſte maniere.

Vſage de la decoction. Le malade apres s'eſtre bien purgé de l'aduis du medecin,choiſit vne châbre a l'abry, dans laquelle ne puiſſe penetrer ny le frod,ny l'air meſme.Apres s'eſtre mis dedans le lict,il prend au matin le poids de dix onces de la premiere decoction chaude, & puis on le couure à celle fin qu'il puiſſe bien ſuer l'eſpace de deux heures,puis apres l'auoir bien ſeiché, il faut qu'il prenne vne chemiſe chaude, &

qu'il change de linceuls: quatre heures apres on luy donnera des raisins de Damas,& des amandres auec du biscuict, ny trop, ny trop peu, boira la seconde eau autant qu'il luy suffira,mesme sur le iour s'il a soif. Huict heures apres qu'il aura mangé, il reboira de la premiere decoction chaude le poids de dix onces,il suera derechef l'espace de deux heures,sera desseiché apres la sueur comme dessus,vne heure apres la sueur il soupera auec du biscuict, des raisins,& des amandres,& boira de la seconde eau. C'est ordre sera obserué l'espace des quinze premiers iours, si ce n'estoit que les forces du malade fussent par trop affoiblies, d'autant qu'en ce cas il faudra luy permettre de manger vn poullet rosty,outre les choses dessus dictes. Quand à ceux qui ne seront pas si robustes, & qui ne pourrōt obseruer ceste maniere estroicte de viure, il suffira de neuf iours,lesquels passes, on leur pourra donner à manger,vn petit poulet rosty. Que si le malade estoit de si petite complexion, qu'il ne peut supporter ledict regime de viure, on luy donnera à manger des le commencement vn petit poullet rosty, en luy augmentant peu à peu son mãger.Les quinze iours passés, on le purgera le lendemain auec dix drachmes de pulpe de casse purgatiue fraichement extraicte, ou auec vn autre semblable medicament, & boira ce iour là de l'eau de la seconde decoction. Sur le dix & septiesme iour il retournera à l'ordre, & regle premiere, en prenant soir & matin de l'eau de la premiere decoction, il suera aussi vsant du mesme regime de viure, si ce n'est qu'au lieu du poullet, on luy donnera à manger la moitié d'vne poule rostie, & sur la fin de la diete

quelque peu d'auantage, continuant ceste maniere de viure iusques au vingtiesme iour, auquel temps il se pourra promener par la chambre, moyennant qu'il soit bien affeublé. Lesquels estans expirés, on le purgera derechef, en apres, boira de la mesme eau premiere, l'espace de quarante iours, obseruant curieusement vne estroicte faço de viure aux choses non naturelles, & s'abstenant des femmes & du vin, au lieu duquel il boira de la secode decoction, ou si elle l'ennuye : de l'eau où lon aura faict bouillir de l'anis & du fenoil, & soupera sobrement sans manger de chair.

C'est cy la meilleur façon pour prendre la decoction de Guayac, par le moyen delaquelle plusieurs maladies desesperées se guerissent : & n'y a aucun plus excellent remede que ceste eau, pour la guerison de la Verolle de quelque espece qu'elle soit: car elle l'extirpe de fons en comble.

Vertus du Guayac.

Elle est aussi propre aux Asthmatiques, hidropiques, Epileptiques, aux maladies de la vescie, & des reins, aux douleurs des ioinctures : à toutes maladies prouuenantes d'humeurs froides & ventosités, & à celles qui sont longues, principalement si ce sont des reliquats de la Verolle.

Syrop de Guayac.

Plusieurs font diuers medicamens de ce bois, entre autre vn syrop, lequel à la verité est de grande efficace: mais selon mon iugement personne ne trouuera l'vsage de ce bois meilleur, que celuy qui a esté cy dessus proposé, sans y mesler aucune autre sorte de medicament. Ceste eau aussi raffermit & blanchit les dents, si on les rince souuent auec icelle. Il est chaud & sec au troisiesme degré.

ANNO

ANNOTATIONS.

[a]L'exemplaire Eſpagnol a trois, açumbres, c'eſt à dire trois meſures, chaſcune deſquelles entre les Eſpagnols contient trois liures & quatre onces des choſes liquides: veu donc que vne açumbre correſpond à deux ſeptiers des anciens, ie n'ay peu mieux exprimer ceſte meſure, que par ſeptiers, ſix deſquels faiſoyent ſix congies des anciens, c'eſt à dire dix liures.

Il ſemble qu'on peut commodement raporter en c'eſt endroit l'arbre duquel faict mention Theuet en ſon liure des ſingularités chap.50, que les habitans de Breſil appellent *Hiuorahé*, c'eſt à dire choſe rare. *Hyuorahe.*

C'eſt vn arbre fort haut, ayant le dehors de l'eſcorce d'vne couleur argentine, & le dedans rougeaſtre, & lors qu'on l'arrache fraiſchement de l'arbre, elle iette vne humeur de laict, d'vn gouſt ſalé, & approchant fort à la ſaueur de la rigaliſſe: il porte vn fruict ſemblable en groſſeur à vn pruneau d'vne moyenne groſſeur, de la couleur de l'or fin, ayant au dedans vn petit noyau: lequel toutesfoys eſt fort doux, ſouëf & tendre, & fort deſiré des malades. C'eſt choſe quaſi incroyable ce qu'il dict, que ceſt arbre ne porte fruict que de quinze en quinze ans, & que celuy qui luy monſtra ledict arbre, n'en auoit mangé en ſa vie que quatre foys. *Hiſtoire de l'Hyuorahe.*

L'eſcorce de c'eſt arbre a vne eſmerueillable faculté, non moindre ainſi qu'on penſe que celle du Guayac: voila pourquoy les Chreſtiens qui habitent en ce pays là, s'en ſeruent au lieu d'iceluy. *L'eſcorce du Hyuorahe peut eſtre ſubſtituée, au lieu de l'eſcorce de Guayac.*

Le moyen comment ils s'en ſeruent eſt tel: ils cuiſent dans l'eau vne certaine quantité de ceſte eſcorce hachée de menu, durant trois ou quatre heures, iuſques à ce qu'elle aye la couleur du vin clairet. Ils boiuent ceſte decoction durant quinze ou vingt iours, en obſeruant vne diete legere, & ſont par ce moyen deſliurés de la Verolle. Or ceſte decoction eſt non ſeulement vtile à la Verolle, mais auſſi aux autres maladies froides & pituiteuſes, car elle extenuë & deſſeiche les humeurs, & ſi elle n'eſt pas de mauuais gouſt. *Moyen de mettre en vſage & preparer l'eſcorce de l'Hyuorahe.*

De

De la Chine.

Chine des Indes Occidentales.

QVe perſonne ne s'eſmerueille ſi ie dićts que l'on apporte de la Chine,de l'Indie. Occidentale, veu que les Portugois communement en apportent de l'Indie Orientale. Car lors que le ſieur François de Mendoze reuint de la nouuelle Eſpagne,& de Peru, il me monſtra vne certaine grande racine,& autres petites me demandant ſi ie les cognoiſſois : ie luy reſpondis que c'eſtoyent racines de Chine, mais qu'elles eſtoyent fort recentes & entieres. Veritablemẽt dit-il elles ſont bien recentes & entieres, car moymeſmes ie les ay cueillies en la nouuelle Eſpagne : ne vous eſtonnés point que la Chine croiſſe en ceſte contrée là,car en bref vous verrés qu'on en apportera abondance d'Eſpiceries & Drogues.Ce qu'il me perſuada facilemẽt, quand ie vis qu'il conuenoit auec le Roy pour amener vne grande quantité de Drogues en Eſpagne,leſquelles il auoit deſia faićt ſemer & cultiuer, en la Nouuelle Eſpagne. I'ay veu des racines de Gingembre & de Chine fort recẽtes qui en auoyẽt eſté apportées.

Deſcription de la Chine.

Or la *Chine* eſt ſemblable à la racine de la groſſe canne ou roſeau,pleine de nœuds, blanche au dedans, & rouge par le dehors.La meilleur eſt la recente,ſolide, graſſe, non cariée,& qui eſt d'vne ſaueur inſipide.

Lieu où elle croiſt.

Elle croiſt en la Chine prouince de l'Indie Occidentale, proche de la Scythie, & de la Sericane, en

en lieux maritimes, en la façon de la canne ou roseau des marests.

Les Indiens ne mettent en vsage que la racine, de laquelle ils font grand cas, pour la guerison, des plus difficiles maladies. On faict boire l'eau d'icelle en plusieurs maladies longues & aigues, principalement aux fiebures, car elle prouocque les sueurs, par le moyen desquelles plusieurs sont gueris. Il y a enuiron trente ans que les Portugois en ont apporté en ce pays icy, disans merueilles de ses facultés contre toute sortes de maladies, particulierement contre la Verolle, en la guerison de laquelle on en a veu des grandes experiences. Or le moyen de la preparer est tel.

Vsage de la Chine entre les Indiens.

On met dans vn pot de terre neuf vne once de la racine de Chine, hachée en petites piesses, sur laquelle on iette six septiers d'eau, & la laisse on tremper, l'espace de vingt & quatre heures: puis apres auoir bien bouché le pot, on la faict cuire à petit feu de charbons allumés de peur de la fumée, iusques à consumption de la moytie, ce qui se cognoistra, par le moyen lequel i'ay enseigné en la decoction de Gayac; cela faict, on la met refroidir, on la coule, & puis on la garde dans vn pot de terre neuf, en vn lieu a l'abri, ou bien aupres du feu, à celle fin que plus longuement elle se cõserue sans se corrompre.

Preparation de la chine.

Apres auoir purgé le corps comme il faut, & que le malade est logé en vn lieu à l'abry & conuenable, on luy faict boire à ieun, dix onces de ladicte eau chaude, & il suera deux heures, où vn peu d'auantage: estant seiché, il changera linceuls, & de chemise blanche & chauffée, puis apres il se contien

Methode de laquelle il faut vser pour prendre la decoction de Chine.

contiendra deux ou trois heures dedans le lict,puis estant vestu, il se tiendra chaudement dedans la chambre, ou ny le froid, ny l'air puissent entrer, passant le teps, & se recreāt par quelques plaisans discours. Sur les vnze heures,il mangera vn demy polet cuict,ou vn quartier d'vne poule auec vn peu de sel, beuuant à l'entrée du disner, vne escuellée bouillon: pour le dessert on luy dõnera des coings, son boire sera de mesme eau qu'il aura pris le matin d'autant que l'on ne faict que d'vne sorte de ceste decoction. Apres auoir humé son bouillon, il pourra māger pour entrée de table,des raisins secs sans pepins, ou des pruneaux sans noyau, & de la crouste de pain bien cuict ou du biscuict. S'il veut boire sur iour, on luy pourra donner de la mesme decoction, auec quelque conserue. Huict heures apres disner il se remettra dedans le lict, & boira derechef autres dix onces de ceste decoction, le plus chaudement qu'il pourra; & suera deux heures: la sueur estant seichée il changera de linges qui soyēt chauds: vne heure apres il pourra souper de quelque conserue, amandres & raisins secs, & quelque peu de biscuict: il boira de la mesme decoction,& pour dessert, mangera vn peu de chair de coings, & se gardera de boire par apres. Il faut obseruer le regime de viure l'espace de trente iours, sans leur faire prendre aucune autre purgation, mais il faut seulement qu'il se promene par vne chābre chaude,se resiouyssāt le plus qu'il pourra,&s'abstenāt de toutes choses qui le peuuēt offencer.La purgatiõ paracheuée,il faut vser d'vn bõ regime de viure l'espace de quarāte iours continuels, s'abstenant du vin & des fēmes:son boire ordinaire sera

ſera la decoction faicte, auec vne once de la ſuſdicte Chine, ja cuicte, & ſeichée à l'ombre, laquelle on fera bouillir derechef dans ſix ſeptiers d'eau, iuſques à la conſumption de la moytié. Il faut mettre peine, que la racine de la Chine ſoit diligemment infuſée durant vingt & quatre heures auant la decoction, encores bien qu'on en faſſe pour trente, voire pour l'vſage de quarante iours.

Ceſte decoction eſt fort profitable à pluſieurs ſortes de maladies. Elle guerit la verolle de quelque ſorte qu'elle ſoit, cõme auſſi les vieilles playes & vlceres, reſoluant toutes humeurs Scyrrheuſes, & les douleurs de ioinctures, & guerit toute ſorte de goute, principalement les Scyatiques. Elle allege les douleurs inueterées de la teſte, & de l'eſtomach: elle arreſte auſſi tous rheumes & defluxions, faict auoir bonne couleur, guerit la iauniſſe, & guerit toutes les intemperies du foye, à quoy elle eſt fort loüee.

Elle guerit la Paralyſie, & toutes maladies de nerfs, & de la veſcie. Elle eſt fort propre à la Hernie, ou à la deſcente de l'inteſtin, par ce qu'elle conſume l'humeur d'où elle eſt engendrée, elle eſt auſſi conuenable à toutes maladies froides & melancholiques, conforte l'eſtomach, diſſipant toutes ventoſités: elle eſt auſſi profitable aux fiebures longues, quotidiẽnes, & erratiques, parce qu'elle prouocque des grandes ſueurs, de là vient que quelques vns l'eſtiment profitable aux fiebures peſtilentielles. Elle eſt ſeiche au ſecond degré, auec vne petite chaleur, ce qui ſe voit facilement, en ce que l'vſage de l'eau de gayac, comme auſſi de la Sarçapareille, eſchauffe & altere, ceſte cy ne faict point *Temperament de la Chine.*

auoir

point auoir soif, ny moins laisse quelque indice de chaleur. C'est sans doubte vn tresexcellent medicament, lequel i'ay experimenté d'vne grande vertu, aux maladies cy dessus dictes.

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir dauantage de la Chine Orientale, qu'il lise Garcie du Iardin, bien qu'il la descrit autrement, au liure 1. chap. 38 de son Histoire des Drogues & Espiceries, & Christophle de la Coste, lequel despuis quelques années en ça, nous auons tourné en langue Latine.

De la Sarçapareille.

Sarçapareille des Indes Occidentales.

APres la Chine, la Carçapareille suit, delaquelle l'vsage a commencé premierement d'estre cogneu en ceste ville de Siuille, despuis vingt ans en ça, nous a esté apportée de l'Espagne nouuelle, dautant que les Indiens l'auoyent en grande estime, pour la guerison de plusieurs & diuerses maladies.

Description de la Sarçapareille.

C'est vne plante qui a plusieurs racines, longues de deux coudees ou dauantage, d'vne couleur cendrée claire, lesquelles se fichent si profond en terre, que ceux qui les veulent auoir entieres il faut qu'ils fossoyent bien auant: ses rameaux sont ligneux, & pleins de nœuds, & qui fort aisement se desseichent: nous ne scauons pas si elle produit des fleurs ou fruict.

Sarçapareille de la prouince de Hondu-

Quelque temps apres la prouince de Honduras nous en a fourny de meilleure & plus excellente, q̃

ceste

ceste la ; dautant qu'elle est plus blanche, tendant sur la couleur pasle, & plus gresle, & c'este cy est d'vne couleur cendrée, noirastre, & plus grosse.

On choisit pour meilleure celle qui est noirastre, recente, non cariée où vermoluë, malaisée à rompre, qui se rompt en esclats, & qui est pesante: car celle qui est cariée, & qui lors qu'on la rompt rend de la poussiere, n'est pas estimée bonne.

Au commencement que les Espagnols la virent, ils l'appellerent Sarçaparilla, à cause de ce qu'elle ressemble fort à nostre Sarçaparilla (qui est le Lizeron picquant) certainement i'ay experimenté la nostre auoir la mesme vertu, que celle qui vient de l'Espagne nouuelle, à laquelle elle approche plus, que à ceste cy qui se trouue en la prouince de Honduras. Elle est d'vn goust insipide, & sans acrimonie, & sa decoction n'a non plus de goust que l'eau d'orge. *Cause pourquoy elle a esté ainsi appellée.*

La façon de laquelle au commencement on la mit en vsage, est grandement diuerse de celle de maintenant: car alors on obseruoit la coustume des Indiens, laquelle ils prattiquent en la guerison de leurs maladies ; pour lesquelles ils la trouuent de grande vertu. Mais la delicatesse de nostre siecle, est cause que nous la mettons en vsage de mesme façon que l'eau de Guayac.

On mettoit infuser demy liure de Sarçapareille hachée menu dans l'eau, puis on la pisloit longuement dedans vn mortier, iusques à ce qu'elle fut reduicte en consistence d'vn certain muscillage, lequel ils couloyent par apres, & exprimoyent. *Methode des Indiens pour preparer la Sarçapareille*

De c'este liqueur ainsi exprimée, ils en beuuoyẽt

le matin vn asses grãd verre chaud, puis ils se couuroyent bien, suant l'espace de deux heures. Que si sur iour ils auoyent soif, ils humoyẽt vn autre plein verre de la susdicte liqueur chaude, suant autant de temps comme le matin. C'est ordre estoit obserué, l'espace de trois iours entiers, si bien qu'ils ne beuoyent ny mangeoyent durant ce temps, que de ce muscillage chaud exprimé de Sarçapareille. I'en ay bien souuent faict prendre au commencement d'ainsi preparée, & ay mieux guery plusieurs par ce moyen, qu'on ne faict pas maintenant. Du despuis est venue vne autre maniere de la prendre, asçauoir,

Autre maniere pour preparer la Sarçapareille.

On prend deux onces de Sarçapareille bien lauée, & couppée menu, qu'on met dedans vn pot de terre neuf, auec six septiers d'eau, & les faict on infuser l'espace de vingt & quatre heures: apres auoir bien bouché le pot, on les cuict à petit feu de charbons allumés, iusques à la diminution de quatre septiers, de mesme façon, que nous auous dict cy deuant, quand nous auons parlé de la decoction du Guayac: on la laisse refroidir, on la coule, puis on la conserue dedans vn pot de terre vernissé. Apres on remplit derechef le mesme pot d'eau, où on faict infuser la mesme Sarçapareille, & la faict on bouillir quelque peu: estant refroidie on la coule, & la garde on dedans vn pot de terre vernissé.

Moyen pour en vser.

Le malade estant purgé comme il s'appartient, & se contenant dedans la chambre bien chaude, prendra au matin dix onces de la premiere eau de Sarçapareille; il suera deux heures durant, la sueur estant seichée, il changera de linges, & de chemise, comme nous auons dict en la potion du Guayac. Il en fera

en fera de mesme sur le soir huict heures apres le disner (car il faudra qu'il disne sur les vnze heures) apres qu'il aura sué il soupera de raisins secs, d'amandres, & de biscuict, & boira de la seconde eau. Il obseruera cest ordre l'espace de quinze iours, sinon qu'il fut par trop debile, car alors on luy permet de manger de la chair, comme seroit vn petit poulet rosty, luy augmentant la quãtité peu à peu. Il demeurera dedans le lict au moins les neuf premiers iours, les autres suyuans, il demeurera assis, ou se promenera par la chambre, euitant l'air & le froid. Le quinziesme on le purgera auec vn medicament benin, comme aussi le trentiesme iour, en obseruant tout ce qui a esté dit en l'vsage de la decoction de Guayac. Le trentiesme iour expiré, il vsera d'vne bonne maniere de viure, iusques au quarantiesme, & se gardera des femmes, & du vin. C'est cy la plus commune maniere & methode, pour prendre l'eau de Sarçapareille, ayant essayé les plus secrets moyens de la preparer, lesquels nous coucherons icy per escrit, à celle fin que nous ne laissions rien en arriere de ce qui appartient à la Sarçapareille, dautant que c'est vn medicament duquel on celebre fort les facultés, & vsage.

Premier Syrop de la Sarçapareille.

Il y a vingt & six ans que ie fis vn Sirop fort celebré, non seulement en ceste ville, mais en toute l'Espagne, contre la Verolle & autres maladies: car il n'eschauffe ny n'enflamme, d'autant que la siccité du Guayac est temperée, & aussi que la chaleur de la Sarçapareille est mitiguée en ceste maniere.

Comme il en faut vser.

On prend deux onces de Sarçapareille, quatre de Guayac preparé comme a esté dit cy dessus, des iuiubes dix & huict, des pruneaux & raisins secs,

ſans noyaux & pepins, d'vn chacun vingt & quatre, fleurs de borrache demy once, fleurs de violettes tout autant, orge mondé quelques grains, on fait bouillir le tout en ſix ſeptiers d'eau a petit feu, iuſques à la conſumption de quatre ſeptiers, on les coule, & ſur dix onces de ceſte decoction, on adiouſte vne once de ſirop violat. On le fait prendre chaud ſoir & matin, en gardant le meſme ordre qu'a eſté cy deſſus dit, en faiſant deſſeicher la ſueur, ſi elle eſt prouocquée. Du commencement on permet au malade de manger vn petit poulet, & autres viandes deſquelles nous auons cy deuant parlé, luy faiſant boire de la ſimple decoction de la Sarçapareille, laquelle ſe fait auec demy once de Sarçapareille, cuicte en huict ſeptiers d'eau, iuſques à la conſumption de deux ou dauantage. Par ceſte maniere on guerit non ſeulement toutes eſpeces de Verolle, mais les autres maladies leſquelles nous auons dit eſtre gueries par l'eau de la Chine, du Guayac, & de la Sarçapareille.

Eau ſimple de la ſarçapareille, ou pour mieux dire la ſeconde decoction.

Ce Syrop fut premierement ordonné, pour Pantaleon Negro Geneuois, lequel bien qu'il fut ſeruy des medecins, & eut pris de la decoctió du Guayac, & autres medicamens, toutesfois il eſtoit ſi foible que rien plus, & eſtoit tourmenté d'vn Scyrrhe en la iambe, & de grandes douleurs: mais apres auoir vſé de ce Syrop, il fut fort bien gueri.

Autre Syrop de ſarçapareille.

On faict auſſi vn autre Syrop en ceſte maniere: on prend huict onces de Sarçapareille, leſquelles apres les auoir hachées menu & conquaſſées, on fait bouillir en huict ſeptiers d'eau, iuſques à la conſumption de ſix; dans les deux ſeptiers qui reſtent on iette quatre liures de ſucre, & en fait on

vn

vn Syrop comme de couftume. On prend de ce Syrop trois onces au matin, & autant le foir, le difner doibt eftre de viandes de bõ fuc, le fouper fobre, & la boiffon, de l'eau fimple de la Sarçapareille. Il vfera de ce Syrop iufques à ce qu'il n'y en ait plus, ce qu'eftant fait, il pourra fortir par ville pour faire fes affaires, auffi bien que s'il n'auoit rien pris. Ce Syrop guerit plufieurs des maladies fufdictes, fans beaucoup d'ennuy & molefte.

On en faict auffi vne poudre en cefte maniere: apres qu'on a ofté ce nerf ou matrice qui eft au milieu d'icelle, on fait feicher la Sarçapareille, on la puluerife, & la tamife. On prend de cefte poudre (apres auoir premierement purgé le corps) le poids d'vne drachme le matin auant que de rien manger, boiuant de l'eau fufdicte, & en s'allant coucher, on en fait de mefme: il faut que ce qu'on mange foit de bon fuc, le breuuage l'eau fimple, & s'abftenir de boire du vin. Cefte poudre eft fort vtile à la Verolle, & autres maladies qui prouiennent d'icelle: elle guerit auffi les groffes rongnes, qui iettent de la fange, qui viennent quelquesfois aux pieds & aux mains. *Poudre de Sarçapareille.*

Le malade eftant purgé ou non (fi la neceffité preffe) il prendra la poudre en la maniere fufdicte, & de ladite eau fimple, & apres auoir diffout vn peu d'eau de fublimé auec de l'eau rofe, il en fera vn liniment fur les fentes & creuaffes lefquelles tiennent aux pieds & aux mains, caufées en cefte maladie par vne pituité falée, & humeur corrompue, puis il appliquera vn emplaftre à ce conuenable, eftendu fur vn peu de taffetas, fur tous les lieux fur lefquels il aura mis de l'eau de fublimé. Il reite- *Façon d'vser de cefte poudre.*

rera tous les iours,& dans quinze il ſera parfaictement guery, ſans auoir beſoin d'autres remedes: car ce medicament mondifie & engendre la chair, & par conſequent fait cicatrizer.

Vſage frequent de la decoction de Sarçapareille.

L'eau de la Sarçapareille eſt auiourd'huy en ſi grand vſage, qu'on la met en prattique en toutes ſortes de maladies, ſoit defluxions, ventoſités, maladies froides de la matrice, ou autres quelcõques, moyennant que ce ne ſoit en maladies aiguës, ou eſquelles y ait fiebure: voila pourquoy en pluſieurs endroits on garde la decoction de la Sarçapareille, en auſſi grande quantité que l'eau commune.

A qui n'eſt propre l'vſage de la Sarçapareille.

C'eſt toutesfois vne choſe certaine, que ceux qui ont le foye chaud, n'en doyuent pas vſer: dautant qu'elle eſchauffe trop: mais elle eſt fort propre pour ceux qui ont l'eſtomach froid, & diſſipe les ventoſités. Or il faut prendre garde, qu'on ne doit point vſer de ces trois decoctions, ſi ce n'eſt en l'Automne, où au Printemps. Elle eſt chaude & ſeiche quaſi au ſecond degré.

Sarçapareille de Guayaquil.
Guayaquil riuiere.
Guancauilcas.

On a commencé à nous apporter de la Prouince de Quito de la Sarçapareille, laquelle croiſt en abondance aux lieux voiſins, de la ville de Guayaquil, aupres d'vne grande riuiere appellée de meſme nom, laquelle prend ſa ſource des montagnes de Peru, & coule d'Orient en Occident, ſe iettant dans l'Ocean (qu'on appelle du Sur) tout aupres du port vieux: les habitans de ce pays là, ſont appellés *Guancauilcas*, & n'ont du tout point de dents, dautant qu'ils ont acouſtumé de ſe les arracher, pour les offrir à leurs Idoles, diſans qu'il leur faut offrir toutes choſes bonnes, & que l'homme n'a rien de meilleur, ny plus neceſſaire que les dents.

L'eau

L'eau de ceste riuiere est merueilleusement salubre, & dit on qu'elle guerit plusieurs maladies, voila pourquoy on y acourt de toutes parts ; & de plus de six cents lieues loing: non seulement les Indiens mais aussi les Espagnols, lesquels se lauent de ceste eau ; & en aualent à grands traicts le matin, elle les fait suer & vriner abondamment, & par consequẽt les desliure de plusieurs maladies, vsans de ceste eau presque de mesme maniere, comme l'on fait de celle des bains de Lucques, de Puzolle, & l'eau de ceste fontaine tant renommée au pays de Liege.

Eau de la riuiere de Guayaquil salubre.

Il y en a qui pensent que la Sarçapareille emprunte sa force & vertu de ceste riuiere. Elle est d'vne couleur cendrée noiraftre, & a des racines plus grandes & plus grosses, que celle qu'on apporte de la Prouince de Honduras, lesquelles sont aucunesfois si longues ; qu'il faut quelquesfois creuser la terre de la hauteur d'vn homme ; auant qu'on les puisse arracher.

Description de la sarçapareille qui vient de Guayaquil.

Ils ont entre eux deux moyens pour la faire prẽdre. Le premier duquel les Indiens ont vsé au commencement ; & duquel ils se seruent pour le iourd'huy, est tel: ils prennent autant de racines de Sarçapareille que besoing est ; ausquelles ils ostent ce nerf qui est interieur: si elles sont seiches, ils les fõt tremper iusques à ce qu'elles soyent molles ; (les verdes n'ont pas besoin d'estre infusées) puis ils les hachent menu, & y adioustant de l'eau les broyent à celle fin que le suc gluant & visqueux en puisse estre attiré: duquel ils prennent le matin la quantité qu'ils peuuent aualler en vn traict, ou en plusieurs : puis s'estans mis dans le lict ils suent beau-

Premiere maniere d'exiber la decoction de Sarçapareille.

coup apres auoir changé de linceuls, ils mangent vt poulet,& hument à leur disner le suc de l'escorce d'icelle, aussi bien qu'en leur soupper (qui doit estre leger) comme aussi sur le iour, s'ils ont soif: toutesfois il faut choisir vn lieu libre du froid & de l'air. Par ce moyen,&par l'vsage qu'on leur permet de certaines conserues,& fruicts secs,ils sont deliurés de toutes maladies, lesquelles la Sarçapareille a de coustume de guerir, en moins de huict ou neuf iours: or il faut que celuy qu'on veut guerir par céste cure, soit d'vne forte & robuste complexion.

Autre façon d'exiber la Sarçapareille.

L'autre moyen sera conuenable à ceux qui sont debiles, & qui ne peuuent supporter la precedente, sinon qu'auec vn tres-manifeste danger de la vie: on prend les racines de la Sarçapareille, ausquelles on oste les nerfs qui sont au milieu, & les faict on infuser comme dessus si elles sont seiches, puis on les broye dans vn mortier, apres on en fait bouillir quatre onces, tant du plus que du moins (car en ce pays là ils n'ont point de poids ny de mesures) dans huict septiers d'eau iusques à la moitié: ils auallent de ceste eau tant qu'ils peuuent, vne fois ou plusieurs; puis se mettent dans le lict pour suer: apres auoir changé de linges, ils mangent vn poulet,&boyuent de la mesme eau,tant au disner que au souper: ils se prennent garde de ne sentir ny l'air, ny le froid: ce medicament continué l'espace de quinze ou vingt iours, guerit toutes maladies,au grand esbahissement d'vn chacun, excepté la fiebure & les maladies aiguës, ausquelles la decoction de Sarçapareille ne se doit pas dõner. Ils ne se purgent point en ce pays là, ny au commence

mencement,ny au milieu, ny à la fin de la diete, comme nous faiſons(car ils n'ont ny medecins, ny medicamens composés) mais ils ſe ſeruent ſeulement de certaines femmes, leſquelles leur font prendre ceſte decoction à leur mode, & comme il leur plaiſt.

C'eſt choſe digne de remarque en ceſte cure, que l'eſcorce ſeule de ceſte racine eſt en vſage apres en auoir oſté le nerf (car elle eſt efficace, & le nerf inutile, voire qui empeſchera l'operation, ſi on ne l'oſte) voila pourquoy à leur exemple ie ne me ſers que de l'eſcorce en ceſte maniere.

Tres-bon moyen pour vſer de la Sarçapareille.

Ie faicts tremper quatre onces d'eſcorce de Sarçapareille bien lauée, dans quatre ſeptiers d'eau, l'eſpace de vingt & quatre heures: & par apres les faicts cuire iuſques à la moytie: que ſi ie crains qu'il ny ait ttop de chaleur au malade, i'y adiouſte pendant qu'elle cuict demy once d'orge mondé: & en vne gtande ardeur, au lieu de l'eau commune, i'y mets de l'eau de Cichoree diſtillée auec de l'orge. Ceſte decoction eſt fort temperée meſmes que i'ay experimenté en elle des eſmerueillables effects.

Il faut auſſi prendre garde que le malade boiue tant qu'il pourra de ceſte eau, ſoit tout d'vne traicte, ou bien à pluſieurs foys: d'autant que tant plus grande quantité il en boira, tant plus toſt & plus certainement il en ſera guery. Voilà pourquoy i'eſtime que ceſte nouuelle façon de prendre la Sarçapareille ſera fort profitable, & que les malades ſeront plus facilement gueris, & en moindre eſpace de temps.

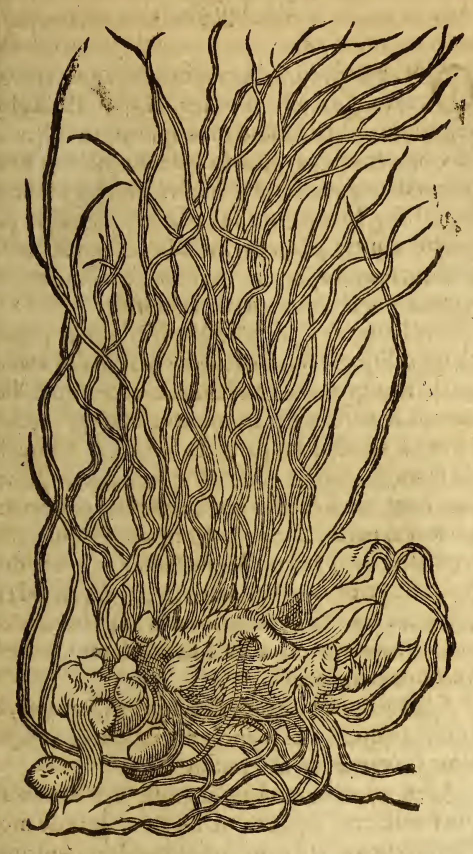
ANNOTATIONS.

Pierre Cieca en la premiere partie de la Chronique du Peru.chap.54.faict mention, de ceste sorte de Sarçapareille, qui croist aupres de la riuiere de Guayaqu'il, & en l'isle de Puna:& la prefere à celle qui croist en plusieurs contrées des Indes: il faict aussi mention de ceste maniere d'offrandes qu'ils font des dents aux Idoles.

Pillules de Sarçapareille.

Fragose adiouste vne autre maniere de preparer la Sarçapareille, qui est telle:on faict tremper durant trois iours dans seize septiers d'eau, vne liure de Sarçapareille lauée deux foys, bien broyée, & hachée menu, puis ils la cuisent à petit feu, iusques à ce que l'eau soit presque toute consumée: C'est à dire qu'il n'en demeure qu'vne pleine escuelle, cela faict on sort promptement la Sarçapareille qu'on met en presse, affin d'en tirer iusques à deux onces ou dauantage, encores qu'on doyue augmenter la quantité auec la decoctiō qui est de reste. On met le tout sur le feu; & des aussi tost qu'il cōmence à bouillir, on y iette dedans, deux onces de bon Aloës puluerisé, myrrhe choisie de la grosseur d'vne noix, & vn peu de saffran (il y en a qui adioustent vn peu de bois d'Aloës pour conforter la teste) ils meslent le tout continuellement iusques à ce qu'il deuienne espoix comme de l'amidon. De ceste masse on en faict des pillules, desquelles on en faict aualler deux, tous les dix premiers iours durant: & vne tous les iours durant les vingt iours consequutifs; sur les vnze heures de nuict. Que si la maladie estoit inueterée, & que le malade fusse asses robuste, il luy en pourra faire prendre trois, tous les dix premiers iours, deux les autres dix ious suyuans; & vne, chasque iour restant. On luy donne à manger sur le midy la moitié d'vne poule bouillie auec l'eau (dans laquelle on aura ietté vn peu de sel & de saffran, & quelque peu de pois rouges) & le reste à son souper. Sa boisson ordinaire sera la decoctiō toute simple de la Sarçapareille. Il ne se leuera que sur les dix heures, & ira dormir le Soleil couché. Auec ces pillules il dict auoir guery des tresgriefues douleurs de bras, de cuisses, & des paralysies. Pour contenter la curiosité du lecteur, i'ay voulu faire mettre icy la figure de la Sarçapareille de l'Amerique, tu as la figure

Sarçapareille de l'Amerique, selon la description de Lobel & Pena.



gure de celle de Matthiolle au piemier liure de Garcie du
ardin.

Du Saſſafras.

ON apporte nouuellement en Eſpagne, vne certaine eſpece de bois lequel vient de la Floride, prouince du nouueau monde, ſituée à la hauteur de vingt & cinq degrés du pole, duquel i'ay heu la cognoiſſance par le moyen d'vn certain François, lequel me louoit fort ſes grandes vertus & proprietés contre pluſieurs maladies ; comme luy & pluſieurs autres Frãçois auoyent experimenté, enſeignés par les habitans de la Floride.

Les François ayans eſté chaſſés de ceſte prouince, nous Eſpagnols, à cauſe des mauuaiſes viandes qu'ils mangeoyent, & des eaux cruës qu'ils beuuoyent, & auſſi qu'ils dormoyent à l'erte, commencerent à tomber en pareilles maladies deſquelles les François auoyent eſté affligés, aſçauoir de fiebures continues, oppilations, enfleures & tumeurs, perte d'appetit, & autres Symptomes qui ont accouſtumé de ſuyure telles maladies : n'ayant donc point d'autres remedes, aduertis par certains François qui eſtoyent demeurés en la Floride, des vertus & proprietés de ce bois, ils en vſerent, & furent ſoudainement gueris.

Saſſafras. C'eſt arbre eſt appellé des Indiens *Pauame*, des François (que les Eſpagnols ont enſuyui) *Saſſafras*, ie ne ſçay pour qu'elle raiſon.

Deſcription du Pauame, ou Saſſafras. C'eſt vn arbre grãd, de la groſſeur & forme d'vn pin mediocre (encores qu'il s'en trouue de moindres) ayant vu ſeul tronc, qui eſpand ſes rameaux au ſommet, ſemblable au Pin qu'on auroit pelé : ſon eſcor

escorce qui est couuerte d'vne petite peau desliée & grise, est d'vne couleur cendrée tirant sur le noir, d'vn goust aucunement acre, mais aromatique, & qui retite quelque peu sur le goust du fenoil, odoriferante, de sorte qu'vne petite quãtité de ce bois, remplit la chãbre de son odeur: la matiere du tronc & des rameaux de l'arbre est blanche, tirant sur le gris, qui n'est pas si aromatique, ny odoriferante comme l'escorce, il a les feuilles comme vn figuier, lesquelles finissent à trois angles, lorsqu'elles commencent nouuellement à sortir, elles ressemblent fort à celles du Poirier, mais encore ont elles quelques traces de ces angles, elles sont tousiours verdes, c'est à dire aussi tost qu'il tombe vne des vieilles feuilles, dés aussi tost il en renaist des nouuelles qui sont de couleur verde obscure, & de bonne odeur principalement lors qu'elles sont seiches; on ne sçait pour encores s'il porte fleur ou fruict: il a les racines tantost grosses: tantost minces, selon la grandeur de l'arbre, legeres, mais non tant que le bois, estendues, & esparses à fleur de terre, tellement qu'on les peut facilemẽt arracher; ce qui est presque commun à tous les arbres des Indes (voire on dit que les arbres d'Espagne transportés en ce pays là, ne peuuent fructifier: si ce n'est qu'ils soyent plantés en la superficie de la terre) l'escorce de la racine est grise, & plus aromatique que celle de l'arbre, voila pourquoy la decoction de la racine est plus odoriferante & plus excellente, dont les Espagnols se seruent en ce pays là.

Il croist en lieux maritines, & temperés, c'est à dire ny trop secs, ny trop humides, cõme aux hau- *Le lieu où il croist.*

tes

res de Saincte Heleine,& de Sainct Mathieu : car à grand peine en trouuerés vous ailleurs par toute la Floride : mais en deux haures il y en a des Forests toutes entieres, lesquelles à cause de la bonne senteur qu'elles rendoyent, les Espagnols qui y aborderent du commencement, estimoient que c'estoyent arbres de Canelle ; & non sans cause, car l'escorce de cest arbre est aussi acre & odoriferante, que celle de la Canelle: & sa decoction produict des mesmes effects que la Canelle.

L'election. La racine est la meilleure partie de la plante, puis les rameaux, en troisiesme lieu le tronc, mais l'escorce est encores meilleure que tout cecy. C'est pourquoy on ordonne la racine en moindre quantité, les rameaux en plus grãde, & le tronc au double de la racine : or il faut eslire vn bois qui aura esté couppé dans vn an, ou qu'il soit le plus recent que faire se pourra,& retenant son escorce : car on ne faict point de conpte de celuy qui n'en aura point.

Le temperament. L'arbre & les rameaux sont d'vn temperament chaud & sec au second degré, l'escorce est vn peu plus chaude, approchant fort sur le commencement du troisiesme degré de chaleur & de siccité: aucuns sont d'opinion qu'elle est chaude à la fin du premier degré,& seiche au troisiesme.

Encores que l'on ne se serue en medecine que de l'escorce & bois de c'est arbre, toutesfoys les Indiens appliquent les feuilles recentes broyées sur les playes,& gardent les seiches pour vn autre vsage de medecine.

Vertus. On faict grand cas de sa decoction, contre toutes sortes de maladies, principalement aux obstru-
ctions,

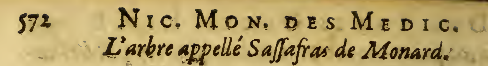
ctions,& pour corroborer & fortifier les parties internes, & aussi contre les vieilles fiebures tierces. Ou en faict vser auec vn grand profit mixtionnée auec du succre, à ceux qui sont trauaillés de defluxions, aux asthmatiques, aux maladies de la poictrine causées d'humeurs froides,& consequément pour les douleurs nephritiques, & des reins, desquels il faict sortir les pierres & graualle, dissipant les ventosités,c'est pourquoy elle prepare & dispose la matrice à concepuoir,& prouocque les moys. Elle empesche le vomissement, aide à la digestion, & faict bon ventre.

C'est vne chose fort souueraine contre la peste de porter continuellement & flairer vne piesse dudict bois, moyennant qu'on ne mesprise point les autres remedes. Finalement à cause de sa grande siccité & chaleur moderee,c'est vn remede tresexcellent cõtre toutes especes de defluxions,dautant qu'il les consume: mais il ne conuient pas à ceux qui sont imbecilles & extenués. *Contre la peste.*

Au reste dautant que tous ceux qui viennent de la Floride,sont tous differés en ce qui est de l'ordre qui se doibt tenir pour la decoction de ce bois(car chascun sans aucun choix recite vne façon particuliere pour le faire cuire) & mettẽt par ce moyen en peine les medecins, & autres qui desirent d'en vser. Ie dirai doncques ce que i'ay accoustumé de faire.

Apres auoir remarqué la temperature du malade, ie prepare à cest esgard de leau, y mettant petite quantité de bois, & le faisant moins bouillir, quand c'est pour vn bilieux,& plus grande quantité, & plus cuicte pour les flegmatiques, & pour les

sanguins,



L'arbre appellé Saſſafras de Monard.



ſanguins, ny trop, ny trop peu: Ie conſidere auſſi les qualités des maladies, ce que n'eſtant point faict, il ne

ne se peut faire qu'on ne cõmette des grandes fautes en l'vsage de ceste decoction. Car il ne faut pas qu'on pense acquerir la santé perdue, sans qu'on prenne ceste decoction auec methode & regime, mais que plustost on encourra dommage : Partant ie conseille qu'on se gouuerne par l'aduis de quelque docte medecin, qui ordonne la maniere & l'vsage de la decoction. Car il faut auoir esgard au temps, à la temperature & forces des malades: que s'ils ne le font, ils encourent danger de leur vie. Comme il aduint à vne grand dame, à laquelle ie conseillay l'vsage du Sassafras, à cause de certaines maladies de la matrice & intemperie fort froide, & luy en ordonnay la maniere d'en vser: mais s'estant mise en teste, que si elle augmentoit la quantité du bois, & qu'elle le fit cuire plus longuement que ie n'auois ordonné, elle en seroit plustost guerie: apres en auoir vsé quelques iours, elle tomba en vne si vehemente fiebure, que ie fus contrainct non seulement de luy deffendre l'vsage de l'eau, mais encores il luy falut ouurir la veine par cinq diuerses foys, non sans qu'elle encoureusse peril de sa vie, & que le medicamẽt en reçeut infamie. Estant toutesfois remise en cõualescence, elle cõtinua l'vsage de la susdicte decoction, selon la premiere ordonnance que i'en auois faicte, elle fut desliurée de griefs Simpthomes & accidens, desquels elle estoit au parauant tourmentée.

Or le moyen de preparer la decoction ou eau, est telle. On prend demy once de la racine de Sassafras auec son escorce rompue en esclats, laquelle on faict tremper dans vn pot de terre neuf en six sepiers d'eau, l'espace de douze heures : puis on les

Façon de preparer la decoction.

faict cuire à petit feu iusques à la consumption de quatre septiers, on la coule, & la conserue on dans vn pot de terre neuf vernissé: puis on iette par dessus le marc de ceste premiere decoction, six autres septiers d'eau, laquelle on faict bouillir iusques à la diminution d'vn septier. Ceste cy sera la seconde eau, laquelle luy seruira de boisson ordinaire.

Eau seconde.

Il faut aussi noter qu'on met dans la decoction plus ou moins de bois, eu esgard aux forces & temperament des malades. Car ont faict prendre aux bilieux de la moins cuicte, & en plus petite quantité, qu'aux flegmatiques, comme i'ay desia dict. Mais communement on prend le matin de ceste eau tiede, la moitie d'vn septier, puis apres auoir sué, on change d'habits. Car quiconque en prent, n'est pas contrainct de se contenir dedans le lict. Le disner sera la moitie d'vne poule bouillie, auec quelques raisins secs, & auellaines rosties: & le souper de conserues conuenables à la maladie de laquelle on le traicte, son boire la secõde decoction. I'ay appris par experiẽce que ceste decoction ainsi prise, est vn singulier remede, pour ceux qui ont tellement les pieds & mains recourbés de la goute, qu'ils ne s'en peuuent aider. Pour la verolle, elle n'est pas moins profitable que l'eau de la Chine & de Guayac.

Vsage d'icelle.

Sy on masche vne piesse de Sassafras auec la dent qui faict douleur, & qu'on la retienne dessus il appaisse la douleur.

Autre moyen de preparer ceste eau.

Dauantage si on ne veut pas vser d'vn si estroict regime de viure, il faut faire cuire l'eau simple en ceste maniere. Prenés demy once de Sassafras rõpu en esclats, plus ou moins selon les conditions susdictes,

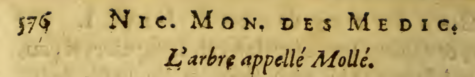
dictes, & faictes les cuire dans trois septiers d'eau, iusques à la moytié, vsés souuent de ceste decoction, non seulement au disner, mais encores au souper, & sur iour. Ceux qui ne pourront s'abstenir du vin, ils le pourront tremper auec ceste eau, laquelle donnera vn bon goust & odeur au vin.

ANNOTATIONS.

Du commencement le Sieur François Zennig, Apoticaire de Bruxelles, me fit present d'vne piesse de bois: & du despuis Richard Garth, Hugues Morguan, & Iacques Garet le ieune, mes intimes amis, m'en enuoyerent de Londres à Vienne des grosses piesses pesans iusques à vne liure, lequel à dire la verité retiroit fort de son odeur & saueur au fœnoil: mais toutesfois apres l'auoir bien gousté, il sembloit plustot retirer sur le goust de ceste plante, laquelle on appelle communement Targon, ou Dragon, qui est vne herbe fort commune parmy les salades, & son escorce, encore plus. Le bois auec son escorce ressemble si fort au Tamaris, que si ce n'estoit qu'il n'a pas ceste odeur & saueur, on le prendroit pour le mesme: l'escorce en la partie du dedans qui ioinct le bois, est d'vne couleur noirastre, & vnie au dehors, rabouteuse, & d'vn gris tirant sur le rouge. Despuis quelque temps en çà ce bois a commencé d'estre plus commun, tellement qu'on en apporte des troncs d'arbres tous entiers.

Au demeurant l'odeur du fœnoil me remet en memoire, vn arbre qui croist au Peru, qu'on appelle *Molle*, duquel i'en ay veu deux petites plantes, il y a ja quelques années, au iardin du Sieur Iean Brancion, qui estoyent cruës, & sorties de la semence iettée en terre, mais elles moururent à cause des grandes froidures la troisiesme année. *Molle.*

Ces petits arbrisseaux auoyent le tronc (car ils estoyent fort tendres & ieunes) d'vne couleur verde tirant sur le noir, marqueté de certaines taches comme cendres, les feuilles decoupées menu comme celles du Fresne, mais beaucoup plus petites, d'vne couleur verde noirastre, dentelées alentour, & plus estroictes au sommet: lesquelles apres les auoir arra- *Description du Molle.*



L'arbre appellé Mollé.



chées de l'arbrisseau, rendoyent vn suc laicteux, gluant, visqueux & odoriferãt, les feuilles broyées, rendoyent l'odeur du fœnoil,

fœnoil, & au gouſt ſembloyent auoir quelque peu d'aſtriction. Le fruict duquel elles ſont nées, eſt preſque de la groſſeur d'vn grain de Poyure, oleagineux, couuert d'vne petite pellicule rougeaſtre, croiſſant en grappe comme vn raiſin, ainſi qu'on peut voir par la figure d'iceluy tirée apres le naturel, laquelle nous y auons faict adiouſter : nous ne ſçauons pas qu'elle fleur il porte, mais quelques Autheurs diſent qu'elle eſt fort menue, & ſemblable à la vigne.

Il s'en trouue en abondance aux plaines & valées de Peru, comme racontent tous ceux qui ont deſcrit les Indes Occidentales: mais principalement pierre Cieca, qui le deſcrit, au chap. 112. de la premiere partie des Chroniques de Peru, en ceſte maniere. *Lieu où il croiſt.*

Tout du long de ceſte contrée, on voit certains grands arbres, & des petis auſſi, que les habitans appellent *Mollé*, qui ont les feuilles menues, de l'odeur du fœnoil, l'eſcorce deſquels a vne telle vertu & proprieté, qu'auec ſa decoction ils gueriſſent les doleurs, & enfleures des cuiſſes, en fomentant la partie malade auec icelle : des petis rameaux on en faict des curedents profitables. De ce fruict cuict en eau tant qu'il en eſt beſoing, ils en font du vin, ou vne boiſſon treſbonne, ou du vin aigre, ou du miel: les arbres ſont en ſi grande eſtime entre les Indiens, qu'en quelques lieux il les conſacrent à leurs idoles. Quelques vns adiouſtent que la decoctiō des feuilles de c'eſt arbre, guerit les douleurs prouenātes de cauſe froide : & que la gomme d'iceluy eſt blanche comme la Manne, eſtant diſſoute & deſtrempée auec du laict, elle diſſipe les nuages & esblouiſſemens qui viennent deuant les yeux. *Autre deſcription.* *Vin de Mollé.* *Vertus.*

Du Bois Aromatique.

BErnardin de Burgos Apoticaire, me fit voir vne pieſſe d'vn certain bois (& auſſi vn peu de ſouffre, lequel nous deſcrirons cy apres) preſque ſemblable au bois de Guayac, l'odeur de l'eſcorce *Bois Aromatique.*

duquel, & la saueur est si aromatique & excellēte, qu'il surpasse de beaucoup le macis, ou la muscade, mesmes qu'il est plus odoriferant que la canelle, & d'vn goust plus acre que le poyure.

Vn marinier retournant de Hauana (qui est vn port de l'Isle de Cuba, situé du costé de Septentriō, vis à vis presque de la Floride) auoit couppé vne grande quantité de ce bois, en vne certaine montagne, & l'auoit mis dans son nauire pour en faire du feu. D'où on peut voir, combien grand nombre d'arbres & d'autres plantes, se trouuent en nos Indes douées de grandes proprietés & vertus, veu que pour faire du feu, ils vsent d'arbres qui sont si odoriferans & aromatiques, l'escorce desquels puluerisée peut conforter le cœur & l'estomach; & fortifier les autres parties du corps, voire seruir au lieu des drogues & espiceries qui viennent des Molucques, de l'Arabie, & de la Perse, mais c'est nous qu'on doibt accoulper, qui ne les recherchōs pas auec la curiosité & diligence que nous deurions, voyant qu'elles croissent d'elles mesmes sans estre cultiuées, en des montagnes, & lieux deserts.

Du Bois propre pour les maladies des reins, & pour ceux qui ont difficulté d'vrine.

Bois Nephritique. L'Espagne Nouuelle nous enuoye aussi vne certaine espece de bois gros & sans nœuds, ayant la matiere semblable au Poirier, lequel est fort en vsage dés long temps en ce pays cy, contre les maladies

ladies des reins,& difficultés d'vrine. Puis apres on a experimenté que ſa decoction eſt fort profitable aux oppilatiós du foye & de la ratte. Elle ſe fait en ceſte maniere.

On faict infuſer le bois haché menu ; & par eſclats, dedans de l'eau de fontaine bonne & bien claire,qu'on y laiſſe dedans iuſques à ce qu'on l'aye acheué de boire. Demy heure apres qu'on a ietté le bois dedans l'eau ; elle prend vne couleur claire azurine;laquelle ſe charge peu à peu,ſeló le temps qu'il y a que le bois trempe ; encores bien que le bois ſoit d'vne couleur blanche:ie dits azurée,dautant qu'on le falſifie auec vne autre ſorte de bois ſemblable,lequel teinct l'eau en iaune ; afin qu'on ne ſoit trompé. *Eau du bois Nephritique.*

Ils vſent continuellement de ceſte eau, ils en trempent leur vin ; & en ſentent des merueilleux effects, ſans faire aucune commotion d'humeurs, & n'eſt beſoin d'autre regime, ſinon que viure ſobrement: car la ſaueur de l'eau ne change nó plus, que ſi elle eſtoit pure ; & qu'on n'y euſſe rien mis dedans. Il eſt chaud & ſec au premier degré.

De la Pierre Nephritique.

C'Eſt vne pierre grandemeut priſée,à cauſe des vertus & proprietés particulieres deſquelles elle eſt douée contre le calcul ; laquelle on nous apporte de l'Eſpagne Nouuelle.Elle reſſemble fort à la pierre Praſsiene ; laquelle tire fort ſur la couleur verde entremeſlée de blanc, celle eſt la meilleure qui eſt plus verde. *Pierre Nephritique.* *Pierre Praſsiene.*

Ces Pierres ſont de diuerſe forme & figure, tel-

Diuerse forme de la pierre Nephritique.

les qu'anciennement auoyent les Indiens, les vnes de la figure d'vn poiſſon, les autres des teſtes d'oyſeaux, les autres des becs de perroquets, quelques vnes rondes comme petites boules, & vne chacune percée, dautant que les Indiens auoyent accouſtumé de les porter pendues contre les douleurs du calcul, & de l'eſtomach, pour leſquelles maladies elle eſt fort priſée, mais principalement pour faire ſortir les pierres & la ſable hors des reins.

Vertus.

Ie cognois vn gentil-homme qui en a vne qui n'a point ſa pareille; car lors qu'il ſe l'attache au bras, il eſt liberé d'vne ſi grande quantité de ſable; que craignant qu'vne ſi grande eiection ne luy ſoit nuiſible, il la d'eſtache du bras, & apres ne vuide plus aucun ſable. Mais des auſſi toſt que la douleur recommence à le preſſer, il ſe la r'attache au bras comme auparauant, & tout incontinent ſa douleur eſt appaiſée, à cauſe d'vne grande eiection de ſable, & de petites pierres, qu'il iette auec l'vrine. Elle a auſſi ceſte proprieté occulte, c'eſt que quand on la porte, on n'eſt iamais affligé de ceſte douleur, parce qu'elle mitigue la chaleur des reins.

La Ducheſſe de Bejar ayant eſté affligée par trois diuerſes fois de ces douleurs Nephritiques, en fort petit eſpace de temps, elle ſe fit faire vn bracelet de ceſte pierre Nephritique, lequel elle porte continuellement: deſpuis ce temps là (il y a pour le moins dix ans paſſés) elle n'a iamais eſté affligée de ceſte douleur.

Pluſieurs autres ont ſenty vn meſme allegemēt, voila pourquoy ces pierres ſont de grand prix, car on n'en peut pas recouurer auec telle facilité, comme on faiſoit au commencement, dautant qu'il n'y

a que

a que les Seigneurs & Roitelets de ces Prouinces là qui en ayent, dequoy il ne ſe faut pas eſmerueiller, veu qu'elles ont des vertus & proprietés ſi admirables.

De la Pierre des Tiburons.

ON prend auec des Hameçons en la mer Indienne, certains poiſſons appellés *Tiburons*, qui ſont grands, forts, vaillans au combat, & qui ont vn aſpect farouche, leſquels combatent continuellement contre les loups marins. *Tiburon poiſſon.*

On trouue dãs leurs teſtes, trois ou quatre pierres, & quelquesfois dauantage, fort blanches, creuſes d'vn coſté, groſſes, peſantes, (tellement que quelquesfois elles peſent iuſques à deux liures) & qui fort facilement ſe peuuent raſcler. *Pierre des Tiburons.*

On tient que la poudre de ceſte pierre eſt grandement proffitable aux Nephritiques, & à ceux qui ont difficulté d'vrine, comme auſſi au calcul des reins & de la veſcie, comme l'experience en a faict foy, tant aux Indiens qu'aux Eſpagnols. Apres l'auoir gouſté, i'ay recogneu qu'elle eſtoit inſipide, ie n'ay pas encores experimenté ſes facultés. *Vertus.*

ANNOTATIONS.

Tous ceux qui ont d'eſcrit l'Hiſtoire des Indes Occidentales, ont faict mention des Tiburons: mais entre autres Gomara en l'Hiſtoire de la Mexique, raconte des choſes eſmerueillables & preſque incroyables du Tiburon, diſant qu'il a vn double rang de dents.

Le meſme en ſon Hiſtoire generale des Indes, chap. 31. (lequel Theuet a enſuiuy en ſon liure des Singularités cha-

pitre 71.) descrit vn certain poisson lequel il appelle Manati, la description duquel nous auons couchée en c'est endroit, dautant qu'il a plusieurs choses communes, auec l'histoire du Tiburon, pour ne dire qu'il semble que c'est le mesme.

Poisson appellé Manati.

Le poisson Manati est incogneu en ces quartiers cy, il est semblable à vn autre poisson appellé Vter, ayant tant seulement deux pieds ronds sur les espaules, auec lesquels il nage, & en chacun d'iceux, quatre ongles semblables à celles des Elephans, despuis le nombril iusques à la queuë, il va en estroississant, estant d'vn furieux regard, il a la teste comme vn veau, mais le museau plus maigre, & le menton plus gros, les yeux fort petis selon la proportion du corps, lequel a aucunesfois vingt pieds de long, & dix de grosseur: sa peau est espoisse toute couuerte de certains petis poils, de couleur cendrée. Les femelles font leurs petis de mesme comme les vaches, & ont des mammelles, auec lesquelles elles alaictent leurs faons.

La chair de c'est animal semble estre plustost d'vne beste terrestre, que d'vn poisson; car estant fraische, elle a le goust de la chair de veau, & de celle du Thon salée, mais elle est plus sauoureuse, & se garde plus longuemẽt. La graisse de ce poisson est fort bonne, & ne se rancist pas aysement: le cuir de c'est animal leur sert à faire des souliers. On luy trouue dedans la teste certaines pierres, qui sont propres & profitables pour le calcul, & pour les Nephritiques.

On tue ce poisson pẽdant qu'il s'amuse à se paistre d'herbes sur le riuage de la mer, on prend aussi les ieunes aux filés. On dict que par ce moyen vn certain Roitelet appellé Caramatexi, en print vn ieune, lequel il nourrit l'espace de vingt & six ans, dedans vn lac dict Guaynabo, & qu'il deuint si appriuoisé, qu'il venoit manger sur la main, & que lors qu'on luy crioit Mato, qui signifie magnifique, il sortoit de son lac, & entroit dans la maison pour prendre sa nourriture, puis s'en retournoit dans le lac; mesme que quelquesfois il portoit, & rapportoit des hommes & des enfans, de l'vn à l'autre costé dudict lac, sans toutesfois les plonger, tellement qu'il donnoit vn grand passetemps & plaisir aux Indiens.

De

De la pierre des Caymanes ou Crocodilles.

DE la Prouince de Carthage, du nom de Dieu, & autres lieux circonuoisins de la terre ferme des Indes, l'on nous apporte parfois certaines pierres semblables au grauier & petites pierres de riuiere, qu'on trouue dedans l'estomach de certains grands Lezars, qu'ils appellent Caymanes: parfoys en si grande quantité, qu'on en peut remplir vne grande courbeille: il est incertain pourquoy ils en sont ainsi remplis, ou si c'est pour ne laisser leur estomach vuide, ou bien pour se donner vn contrepoids & esgal branle, comme le sable qu'on met dans les nauires. Ce sont animaux fort cruels, qui ont la gueule fort fēdue & bée, tellemēt qu'ils pourroyent engloutir vn homme tout entier, ayans plusieurs rangs de dents: & sont si grands, qu'il s'en trouue de trente & deux pieds de longueur. Ils viuent pour la pluspart au riuage des fleuues, & parfoys dans la mer aux embouchеures des riuieres: ils ponnent leurs œufs en terre, ou ils font esclorre leurs petis, tout ny plus ny moins comme les Tortues: on les prend auec des hameçons de fer, dautant que leur peau est si dure, qu'elle ne peut estre percée d'vne arquebusade ou mosquetade. *Lezars, Caymanes.*

Les Indiens & les Espagnols, recueillent ces pierres, & les gardent cōme vn vtile remede, pour la guerison de la fiebure quarte: car on tient que si on lie deux de ces pierres sur les deux temples de costé & d'autre, durant l'accés de la fiebure quarte, que *Vertus des pierres qui se trouuent aux Crocodilles.*

que ce remede les guerit entierement, ou que cela diminue manifestement leur chaleur. I'ay appliqué par deux foys ces pierres aux tẽples d'vne certaine fille qui auoit la fiebure quarte, & certainemẽt ie m'apperceus que cela luy auoit aucunement diminué la chaleur de la fiebure: mais pour dire que cela l'oste entierement ie n'en ſçay rien.

ANNOTATIONS.

Gomara, Pierre Cieca, & Auguſtin Carate, qui on deſcrit l'entiere Hiſtoire des Indes, ou biẽ la plus grande partie, ont faict mention de c'eſt eſpece de Lezars, ou Crocodilles, entre leſquels Pierre Cieca ſur la fin du chap ſecond aſſeure, d'auoir mangé auec quelques autres de la chair des Crocodilles, & auſſi de leurs œufs, preſſés de la fin aux enuirons de Panaman, du commencement qu'ils ocuparent ceſte region. *Extreme longueur de Lezart.* Gomara auſſi au chapitre 197. raconte qu'au meſme lieu fut tué vn Lezart, qui auoit cent pieds de long, dedans l'eſtomach duquel fureut trouuées pluſieurs pierres.

De la Pierre Sanguine.

Pierre sanguine. LA pierre Sanguine qu'on nous apporte de la nouuelle Eſpagne, eſt vne eſpece de Iaſpe bigarrée de diuerſes couleurs, obſcures toutesfoys, marquettées de certaines picqueures, & taches de couleur de ſang.

Les Indiens font tailler ces pierres en la forme ou figure d'vn cœur, grande, ou petite.

Ses vertus. Ceſte pierre eſt bonne pour le flux de ſang qui ſort par le nez, pour le flux menſtrual immoderé, aux hemorrhoides, au ſang decoulant des playes, &

de

de la bouche. Le malade ſerre dedans la main droicte ceſte pierre trempée en eau froide, & faut reiterer ſouuent celà. C'eſt ainſi que les Indiens & les Eſpagnols s'en ſeruent.

Les Indiens tiennent voire croyent fermement, que ſi la partie d'où ſort le ſang eſt touchée de ceſte pierre, que le ſang s'eſtanche & s'arreſte, ce qui a eſté trouué veritable par experience. Elle eſt auſſi profitable pendue & attachée à la partie d'où le ſang ſort, moyennant qu'elle touche la chair: Nous auons veu quelques vns affligés des hemorrhoides. qui ont eſté ſoulagés, en portãt continuellement au doigt des anneaux faicts de ceſte pierre: & qu'elle arreſte auſſi le flux menſtrual.

Il y a vne autre ſorte de pierre, laquelle guerit les creuaſſes & fentes, qui viennent, tant aux ioinctures des mains, que des pieds, cauſées d'vne pituite ſalée: il eſt vray que ie ne le ſçay que pour ouyr dire. *Pierre qui guerit les creuaſſes des pieds & mains.*

De l'Armadillo.

NOus receuons maintenant de la terre ferme, vn petit os de la queuë d'vn animal eſtranger, lequel eſt tout couuert iuſques aux pieds de certaines eſcailles, d'où vient que les Eſpagnols l'appellent *Armadillo*, comme qui diroit armé de toutes pieſſes, & les Portugois *Encubertado*. *Armadillo. Encubertado.*

C'eſt vn animal de la groſſeur d'vn couchon, ayant le muſeau faict de meſme qu'iceluy, la queuë longue & groſſe, à la maniere d'vn Lezart. Il vit ſoubs terre comme vne Taupe, & tient on qu'il ſe nourrit dedans la terre, dautant que l'on ne s'eſt *Deſcription.*

pas pris garde qu'il mange du tout rien quand il est hors de terre.

Vertus. Toute la faculté & proprieté de c'est animal, consiste tant seulement en vn petit os de la queuë, lequel mis en poudre tressubtile, & reduit en forme d'vne petite pillule, de la grosseur de la teste d'vne espingle, puis mise dedans l'oreille, oste les douleurs d'icelle, comme aussi on estime qu'il guerit le bruit & tintement qui vient dedans les oreilles, encores qu'il soit accompagné de quelque surdité. Certainement on a veu par experience qu'il a appaisé les douleurs.

ANNOTATIONS.

Theuet faict mention de cest animal en son liure des Singularités chapitre 54. disant que les habitans du pays l'appellent Tattou, quelques vns desquels, sont de la grosseur d'vn petit pourceau, les autres moindres, leur chair est fort tendre, & de bon suc. Bellonius aussi en parle en son troisiesme liure des Singularités, chap. 15. Iean Stadius en son Histoire du Bresil, chap. 30. Leri en son liure de l'Amerique, chap. 10. *Tattou.*

François de Gomara en faict aussi mention en l'Histoire de la Mexique, en ceste maniere. Il se trouue aux enuirons de ce marets, qui prend sa source & origine du fleuue Papaloapan, soubs l'Empire de la Mexique, vn animal qui n'est point plus gros qu'vn chat, qui a le museau faict comme vn cochon, les pieds comme vn herisson terrestre, la queuë longue, muny par la nature d'vne escorce dure, armé comme d'vn hallecret à escailles, dedans lequel il se retire de la mesme façon que les Tortues terrestres. Ceste couuerture est semblable aux bardes des cheuaux: la queuë & la teste aussi, sont couuertes de semblables tests escaillés, les oreilles luy sortent au dehors, voila pourquoy les Espagnols l'appellent armé de toutes piesses, & les Indiens Aiotochtli, c'est à dire conil de courge. *Aiotochtli.*

On

On peut aussi voir la description de cest animal, dans Gesnerus en son Appendice, sur l'Histoire des bestes à quatre pieds.

Du Sang de Dragon.

L'Euesque de Carthage a apporté despuis peu de iours en çà, de la terre ferme du Nouueau Monde, le fruict de l'arbre duquel sort la larme, laquelle on appelle communement sang de Dragon.

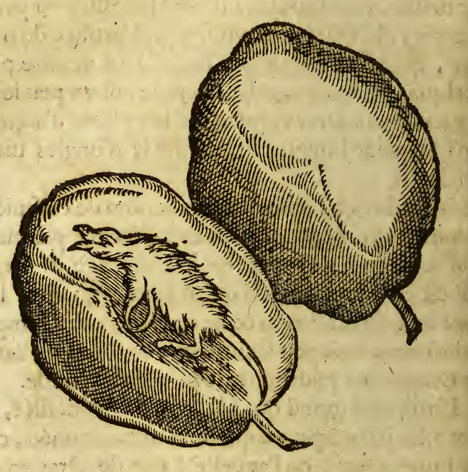
Or ce fruict est du tout admirable : car dés aussi tost qu'on luy a osté la peau duquel il est couuert par dessus, tout soudain on void paroistre vn petit Dragon, elabouré auec vn si grand artifice de nature, qu'il semble auoir esté taillé en marbre par quelque excellent ouurier, ayant le col vn peu lōg, la gueulle ouuerte, l'espine du doz plaine d'aiguillons, la queuë longue, & des pieds d'ongles bien armés. *Fruict de l'arbre du Dragon.*

Sās doubte cest arbre a pris son nom de ce fruict, comme aussi la larme qu'on tire d'iceluy par incision : on nous en apporte de la Carthage de Peru qui est tres-excellente: d'où on peut cognoistre l'ignorance de plusieurs, & de ceux de nostre temps, qui n'ont iamais peu sçauoir que c'estoit que Sang de Dragon, ny pourquoy il estoit ainsi appellé. *Sang du Dragō pourquoy ainsi appellé.*

L'arbre est grand qui a l'escorce assés desliée, & fort aisée à coupper : laquelle estant entamée, ceste liqueur sort, on l'appelle Sang de Dragon en larmes : different à celuy lequel nous appellons en pain : dautant qu'en ce pays là ils le forment en pains, *Histoire du Sang de Dragon.*

Fruict du Sang de Dragon.





pains, ou maſſes, tout de meſme comme on faict la Reſine.

L'vne

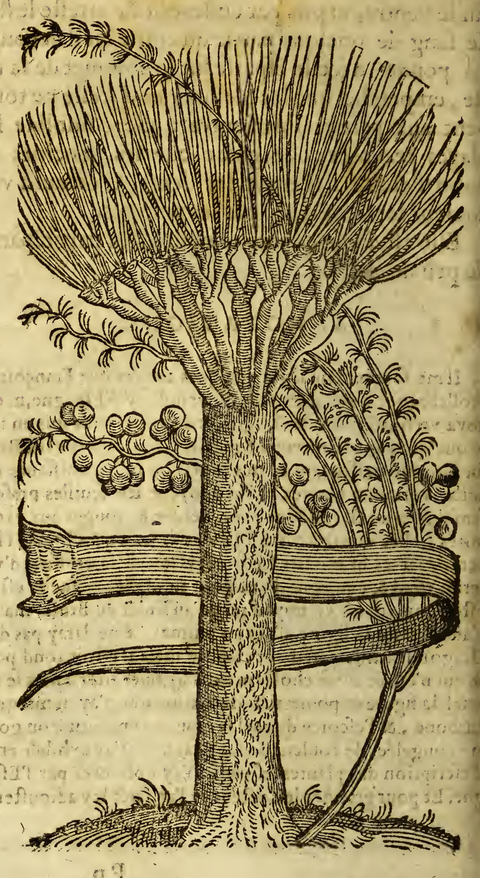
L'vne & l'autre liqueur prinſe par la bouche, arreſte le flux de ventre, où en eſtant faict liniment ſur le ventre, ou pris par cliſteres. Elle arreſte le flux de ſang de quelque partie du corps qu'il decoule. La poudre d'icelle eſparſe ſur le ſommet de la teſte, empeſche que les defluxions d'icelle ne tombent aux parties inferieures : elle conſolide les playes recentes, elle garde que les genciues ne pourriſſent & r'affermit les dents. C'eſt auſſi vne couleur fort recerchée par les peintres. *Vertus.*

Elle eſt d'vne qualité temperée, & participante de peu de chaleur.

ANNOTATIONS.

Il me ſouuient qu'il y a quelques années que François de Hollebecque treſdiligent iardinier du Roy d'Eſpagne, m'enuoya vn fruict nommé Dragonal: dont en ayant mis en terre quelques vns, ſortirent à Bruxelles ches le Sieur Ieã Boiſſot homme treſſçauant & tres expert en la cognoiſſance des herbes certaines plantes. Elles auoyent les feuilles preſque ſemblables au Glayeul, longues, verdes, & rouges aux extremitez (telles que i'en vis à Lisbone il y a vn an) mais l'hyuer ſuyuãt les fit mourir. Ce fruict eſtoit de la groſſeur d'vne ceriſe, rond & enuirõné d'vne peau tresdeliée, laquelle eſtant oſtée, on voyoit vn noyau tel qu'au fruict du Bruſc, mais il n'auoit point la figure d'aucun animal, ie ne diray pas d'vn Dragon ſi artificieuſement elaboré, mais il eſtoit rond poly, & qui n'eſtoit autre choſe qu'os. I'ay faict tirer apres le naturel la figure & pourtraict de l'arbre que i'ay remarqué à Lisbone, & l'eſcorce duquel ie trouuay vne larme ou gomme congelée, de couleur de ſang, laquelle i'ay exhibée en la d'eſcription des plantes leſquelles i'ay obſeruées par l'Eſpagne. Et pour gratifier le Lecteur ie l'ay faict icy adiouſter. *Dragonal.*

L'arbre appellé Draco de Clusius.



De

De la Gomme propre pour la goute.

LE susdict Euesque me fit aussi present d'vne certaine espece de gomme (prouenante d'vn arbre lequel il ne pouuoit deschiffrer) laquelle auoit esté apportée de la terre ferme des Indes, auec laquelle ceux qui ont la goute en ce pays là, se purgent en ceste maniere. *Gomme pour la goute.*

Ils prennēt la grosseur d'vne noix de ceste gomme, laquelle ils font infuser durant vne nuict entiere, dedans quelque eau distillée, & le lendemain au matin la coulent & expriment, ils hument de ceste eau enuiron deux onces, & ne mangent chose aucune iusques à mydi: par ce medicament ils se purgent de l'humeur qui cause la goute. *Facultés.*

Elle est sans saueur & odeur, chaude comme il semble au premier degré.

Du fruict propre à la Dissenterie.

VN certain ieune homme Espagnol de nation, lequel toutesfoys ie ne cognois point, apporta vn fruit de Quito, lequel selon que ie peux coniecturer par les fragments d'iceluy (lesquels d'vn costé estoyent polys & iaunes; de l'autre, aspres & fort rouges, ou d'vn rouge brun) estoit sorti de quelque grand arbre. Cependant que ie deuisois auec luy de quelques affaires, vn mien voysin vint à moy pour la guerison d'vne sienne fille fort affligée de dyssenterie. Tout soudain ce ieune homme, Ie la gueriray, dit-il: il s'en va au logis de ce voisin, *Fruict de Quito.*

faict prendre à ceste fille le mesme iour sur le soir de la poudre fort desliée de ces piesses, destrempée auec eau distillée de pecoul de rose, & luy en donne encores autant le lendemain au matin, & tout incontinent le iour apres, le flux commença à cesser, tellement que la fille fut guerie en peu de tẽps. Du despuis ie n'ay iamais peu voir ce ieune homme, encores bien que i'aye faict diligence de le cercher, & de m'en enquerir : partant ie n'ay peu sçauoir quel estoit ce fruict, ny de quel arbre il estoit sorti.

De l'Escorce qui arreste le flux de ventre.

Escorce qui arreste les flux de ventre.

LEs terres neufues produisent vn tresgrand arbre, qui ne porte point de fruict, les feuilles duquel ont la figure d'vn cœur, son escorce est de l'espoisseur d'vn doigt, solide, dure, & pesante, couuerte d'vne pellicule desliée blanche : elle retire fort à l'escorce du Guayac, amere comme la Gentiane, tout apparemment astringente, ayant vne odeur aucunement agreable & aromatique.

Comment il la faut faire prendre aux malades.

Les Indiens en font grande estime, comme ceux qui s'en seruent cõtre toutes sortes de flux de ventre, car il en font prendre au patient, le poix d'vne drachme ou dauantage dans vne eau conuenable, ou bien auec du gros vin rouge. Il reiterent ce remede trois ou quatre foys, en obseruant au demeurant le regime de viure necessaire à telle maladie.

Il y a quelques iours qu'on m'a faict present d'vne

l'vne piesse de ceste escorce, que i'ay essayé par
lieux diuerses foys aux flux de ventre inueterés,
auec vn heureux succés.

ON APPORTE DE DIVERses Prouinces des Indes, plusieurs medicamens purgatifs, qui ont des grandes facultés, desquels ie feray icy mention: affin qu'ils seruent comme de Preface à l'Histoire de la racine de Mechoacan.

De la Casse Laxatiue.

LES Isles de Sainct Dominique, & de Sainct Iean du Port riche, nous enuoyent en si grande quantité la Casse Laxatiue, qu'elle suffit non seulement à toute l'Espagne, mais encores à toute l'Europe, & à tout le monde: car on en enuoye plus de vaisseaux chargés en Orient, d'où elle souloit estre apportée, que les Cantabriens ou Allemans n'y enuoyent du fer. *Casse Laxatiue.*

Celle qu'on auoit accoustumé de nous enuoyer de Venize venant de Leuant, dautant qu'elle estoit cueillie auant qu'elle fut meure, par la longueur du temps & du chemin, elle nous estoit apportée si gastée & corrompue, qu'elle faisoit fort peu de proffit.

Mais

Election. Mais la noſtre qui vient des Iſles ſuſdictes, eſt meure, groſſe pleine, peſante, remplye de moëlle, & ſi recente, que quelquesfois nous en receuons, qu'il n'y a que ſoixante iours, qu'elle a eſté cueillie : & dautant qu'elle eſt fraiſche & d'vn bon gouſt, non ſi deſ-agreable que celle qui nous eſt apportée de Leuant, elle deſploye plus facilement ſes forces.

Vertus. Elle purge benignement, ſans amener aucune perturbation de ventre, principalement l'humeur cholerique, puis la pituite, & en fin elle euacuë tout ce dont les conduicts ſont bouchés & les inteſtins. Elle rend plus attrempés ceux qui en vſent: & ſi elle purge le ſang. Elle eſt vtile & proffitable à toutes maladies, mais principalement à celle des reins & difficultés de l'vrine, quand on la prend deux heures auant le ſouper. On en vſe iournellement aux maladies de la poictrine & du coſté en forme de Lohoc. Elle eſt fort propre & ſinguliere aux ardeurs de la fiebure, car elle eſtanche la ſoif. Le continuel vſage d'icelle, deuant diſner ou ſouper, empeſche que la pierre ou grauelle ne s'engendre.

Eſtant appliquée en dehors par liniment auec de l'huile d'amandres douces, elles mitigue & allege les grandes douleurs du Poulmon.

La doze de la moëlle de Caſſe eſt de dix drachmes, iuſques à vne once & demy; de celle qui n'eſt pas mondée, quatre onces. Elle adoucit, reſout & purifie le ſang, & oſte la chaleur d'iceluy & de la cholere. Elle eſt humide au premier degré, tendant à vne chaleur mediocre & benigne.

Deſpuis

Despuis que ces Isles sont venuës en nostre puissance, l'on a commencé à la cultiuer.

ANNOTATIONS.

Il y en a qui reiectent l'opinion de c'est Autheur: d'autant qu'on ne doibt point faire de comparaison de toutes les autres Casses, à celle de Leuant, car elle est beaucoup meilleure.

Du Fruict propre à purger la cholere.

ON nous apporte en Espagne vn certain medicament, qui purge principalement la Cholere, lequel vient des lieux maritimes de Nicaragua & Nata, qui sont en la terre ferme du Nouueau Monde.

C'est le fruict d'vn certain grand arbre semblable aux chastagniers, mais qui a la pelure toute vnie, non herissée & pleine d'espines comme les chastagnes, dedans ceste pelure est cõtenu le fruict qui est semblable aux chastagnes, mais sans escorce, presque carré, diuisé en deux parties, ayant vne petite peau qui le separe au milieu, & puis l'enuironne tout entierement. *Fruict qui purge la Cholere.*

On mange ce fruict tout verd, ou broyé & destrempé auec du vin : s'il est sec, on le met en poudre pour le faire prendre auec du vin, ou auec vn bouillon de poule; on le faict aussi rostir, afin qu'il purge moins: finalement en quelque sorte qu'on le prenne, il purge benignement, moyennant qu'on obserue ce qu'il faut obseruer apres s'estre purgé. *Vertus.*

& ayant preparé auparauant les humeurs. Il ne faut passer soubs silence qu'il faut ietter ceste pellicule exterieure, & interieure, autrement elle exciteroit des tref-dangereux Symptomes & accidens, comme grands vomissemens, deffaillances de cœur, & des tref-dangereux desuoyemens de ventre. Il est chaud au premier degré.

Des Auellaines laxatiues.

Auellaines Laxatiues.

Histoire des Auellaines Laxatiues.

DV commencemēt que les Terres Neuues furent descouuertes, on nous enuoya de l'Isle Sainct Dominique, vne certaine espece d'Auellaines, auec lesquelles les Indiens se purgeoyent familierement. Du despuis les Espagnols furent forcés de se purger auec icelles, non toutesfois sans encourir danger de leur vie. Elles sont fort semblables aux nostres en forme & couleur, ayans vne cocque de couleur baye, triangulaire, la moëlle du dedans est blanche & douce, si bien que plusieurs ont esté trompés à cause de leur douceur.

Grand Ben.
Petit Ben.

La plus grande partie des medecins des Indes, appellent ces Auellaines *Ben grand* (car il y a deux especes de Ben) le petit est de la grosseur d'vn pois ciche, duquel les Italiens font cest huile odoriferant, qu'ils appellent de Ben, auec lequel ils s'oignent la barbe & la perruque par delicatesse & mollesse.

Vertus.

Elles purgent entierement le flegme, & la bile par haut & par bas. Quelques vns toutesfois leur ostoyent leur force, en les faisant rostir. Elles seruent d'vn souuerain remede pour la Cholique, elles dissipent les ventosités, & mises dans les clisteres,

Auellaines Purgatiues.



tes, elles purgent mediocrement.

Leur doze eſt deſpuis demy drachme, iuſques à vne drachme : mais il les faut torrifier. Elles ſont d'vne temperature chaude au commencement du troiſieſme degré,& ſeiches au ſecond.

ANNOTATIONS.

Ceſte ſorte d'Auellaines, auec pluſieurs autres fruicts eſtrangers, m'a eſté communiquée par le Sieur Iean Branciõ, perſonnage fort ſtudieux de la cognoiſſance des herbes, qui meſmes n'eſpargne aucuns fraiz, pour rendte ſon iardin cultiué d'vne infinité de ſimples eſtrangers.

Au demeurant ceſte ſorte d'Auellaines que i'ay faict icy pourtraire,eſt couuerte d'vne eſcorce lente & molle, qui eſt d'vne couleur partie cendrée & molle tirant ſur le blanc, partie ſur le noir : apres ceſte eſcorce y a vne autre moins forte, que celle des communes auellaines, dedans laquelle eſt contenu vn noyau,qui eſt de la groſſeur d'vne auellaine, blanc,ſolide,& qui eſt d'vn gouſt d'vne auellaine commune, ou bien vn gland enuironné d'vne peau deſliée. La noix en-

tiere eſt platte d'vn coſté, & ſemble qu'elles naiſſent iumelles, comme parfois les chaſtagnes.

Des Pignons Laxatifs.

Pignons Laxatifs. LEs Terres Neuues nous fourniſſent auſſi vne certaine eſpece de Pignons ; auec leſquels les Indiens ſe purgeoyẽt, que pluſieurs de ce pays ont voulu imiter.

Deſcription. Ils ſont ſemblables à nos Pignons, naiſſans dedans des groſſes pommes, comme ſeroyent les eſpis de mays qui croiſſent aux enuirons de Mutine; il eſt vray que leur coquille eſt plus tendre, & plus noiraſtre que des noſtres, leur noyau eſt rond, blãc au dedans, gras, & d'vne ſaueur douce.

Vertus. Ils purgent fort bien la cholere, la pituite, & les eaux : & encores qu'ils ſoyent plus benins que les Auellaines, ſi eſt ce pourtant qu'ils font vomir & vuider le ventre. Eſtans roſtis, ils ne purgent pas ſi fort, ny auec tant de tranchées. On les faict prẽdre aux maladies de longue durée, & euacuent les humeurs craſſes & viſqueuſes, par vne proprieté ſpeciale & particuliere qu'ils ont.

On en baille cinq ou ſix, ſelon les forces du patient, broyés & deſtrempés auec du vin, apres que l'on a preparé l'humeur auec des Sirops conuenables, & auoir obſerué le regime de viure qui ſe doibt. Car celuy qui en vſera, il doibt obſeruer les meſmes choſes qu'obſeruent ceux qui prennẽt des medicamens purgatifs.

Ils ſont chauds au troiſieſme degré & ſecs au ſecond,

ſecond, doüés toutesfois d'vne certaine graiſſe, laquelle diminue quelque peu leur ſiccité.

Des Febues Laxatiues.

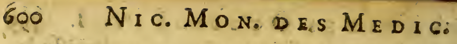
LEs Febues purgatiues leſquelles naiſſent en Carthage, & au Nom de Dieu, elles ſont ſemblables aux noſtres, mais plus petites, d'vne meſme figure & couleur, ſeparées par le milieu d'vne petite peau deſliée comme des oignons, laquelle il faut ietter là auec l'eſcorce, autrement elle purge par le haut & par le bas, auec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celuy qui en prendroit. Il les faut puis apres roſtir afin d'abattre leur acrimonie, & puis les mettre en poudre. *Febues Laxatiues.*

On faict prendre ceſte poudre dans du vin, ou du ſucre, iuſques à vn plein cullier, puis on aualle vn traict de vin. Ce medicament eſt fort celebre entre les Indiens, à cauſe qu'il eſt fort aiſé à prendre: car il purge la cholere, la pituite, & les humeurs groſſes & viſqueuſes plus benignement & facilement, que les ſuſdicts medicamens. *Comme on prend les febues Purgatiues.* *Vertus.*

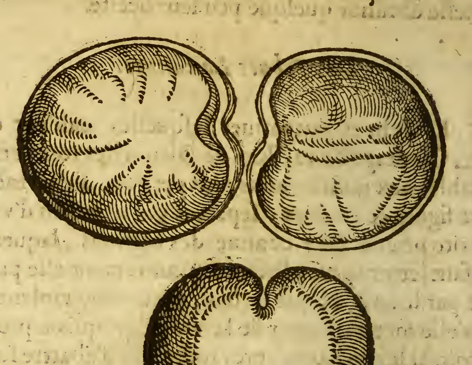
On en faict prendre contre les fiebures longues & importunes, contre la cholique, & contre les douleurs de ioinctures.

La doze des roſties (ce qu'il faut obſeruer tant en ce medicament qu'aux precedens, car il vaut mieux les roſtir) ſera de quatre à ſix, plus ou moins, eu eſgard aux forces du patient. Elles ſont chaudes au ſecond degré, & ſeiches au premier.

ANNO



Premier Phazeole des Indes de Clusius.



ANNOTATIONS.

Ferdinand Lopez de Caſtagneda, au chap. 78. du ſecõd liure de l'Hiſtoire des Indes, faict mention des Febues ſemblables au vulgaires, qui font vomir, & purgent violentement. I'ay reçeu quelques fruicts eſtrangers nommés Febues Laxatiues : mais ie n'en ay point veu qui s'accordat à la Febue Laxatiue deſcrite par noſtre Autheur : ains ſembloyent eſtre pluſtoſt des eſpeces de Phazeole.

Le premier icy pourtraict eſt quaſi d'vne figure ronde, mais plat des deux coſtés, de l'eſpoiſſeur d'vn doigt, & de deux de large, ou dauantage, vn peu creux d'vn des coſtés, aſçauoir de celuy duquel eſt ce petit point noir, par ou il eſt attaché à la gouſſe qui le contient, l'eſcorce eſt dure & ligneuſe, vnie & polye, d'vne couleur rouge tirant ſur le noir, ce qui eſt au dedans eſt blanc & ferme, & qui naturelle-

ment

Autre Phazeole des Indes de Clusius.



ment se peut separer en deux, comme sont toutes sortes de Phazeoles: il a du commencement le goust comme tous les

Coſſe du Phazeole du Breſil de Lobel.



autres legumes : mais tout ſoudain il picque la langue auec vne mordication & acrimonie:de là vient(ſi ie ne me trom-

pe)

Autre Phazeole du Bresil de Clusius.

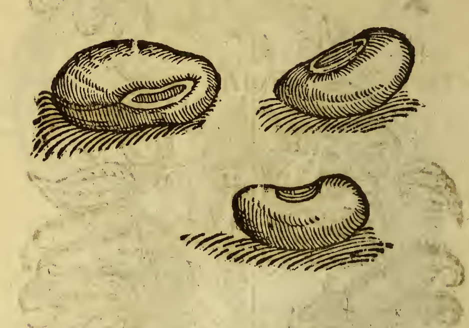


e)qu'il a vne faculté purgatrice.

Il croist en l'isle Sainct Thomas en forme & figure d'vn

cœur,

Petis Phazeoles de l'Amerique.



cœur, quelques vns l'appellent le cœur Sainct Thomas. Pierre Cieca, en la partie premiere de la Chronique chap. 112. en faict mention en passant.

L'autre n'est guieres differant des Phazeoles communs, mais vn peu moindre, plus espoisse & noirastre, ayant son hile, ou bien ce petit point noir plus eminent & enleué, & ne representant point la figure d'vn roignon.

Pendant que i'estois à Lisbonne on me fit present d'vne certaine espece de Phazeole, apportée du Bresil, Prouince de l'Amerique, qui estoit fort recent de la largeur d'vn poulce, gros, d'vne couleur roussastre, ayant vn grand hile ou point noir, & aucunement plat sur son extremité. Il en croist enuiron quatre ou cinq de tels en chasque écosse: lesquels encores recens & verds, estãs broyés & appliqués sur les bubons veneriens, ils les guerissent: sa fleur est d'vne couleur rouge tirant sur le pasle: i'en ay veu seulement vne ieune plante qui m'estoit sortie, pour l'auoir semé en terre, laquelle ressembloit de ses feuilles au Phazeole commun: sinon qu'elles estoyent vn peu plus petites & plus vellues en dehors, principalement celles qui estoyent plus tendres, les extremités des

des tiges estoyent toutes couuertes, d'vn certain poil deslié mol & iaunastre. Les Bresiliens l'appellent Macouna: ils sont du tout semblables, & n'en ay veu que ceux qui estoyent apportés de la Moree, qui estoyent differens seulemẽt en couleur, laquelle estoit grise tirant sur le blanc.

I'ay veu aussi non gueres loing de Lisbonne, en vn certain monastere, vne certaine espece de Phazeole si semblable au nostre, que ie les prenois presque l'vn pour l'autre. Il s'entortilloit audict pays autour des Perches agencées en tonne, sa fleur estoit pourprée, mais les écosses estoyent raboutteuses, plus courtes, & deux foys plus larges que les nostres ordinaires: le fruict est petit de la grosseur d'vn pois commun, tout noir, excepté du costé qu'il est attaché à la cosse, qui est blanc. I'entends qu'il y en a bonne quantité au Bresil, & que les Portugois qui y habitent l'appellent Faua Braua: c'est à dire febue sauuage.

I'acheptay à Londres l'an 1579. en l'hasle des marchands d'vn marinier François, vne espece de Phazeole qu'il asseuroit estre apportée du Bresil, Prouince du Nouueau Monde. Ils sont plus grands & plus larges que nos communs, changeans aussi de diuerses couleurs: car tantost il sont iaunes, ou du tout blancs, tantost ternis, ou pourprins, ou entremeslés de taches blanches. Il disoit qu'ils estoyent nés d'vne semblable plante, & telle que celle qui croist en l'Europe, mais qu'en bonté & saueur ils surpassoyent de beaucoup les nostres, si on les faict cuire de la mesme façon. Nous en auons faict tirer le pourtraict en son endroict.

Quelques miens amis en semerent l'année d'apres à Londres, lequel sortit, & auoit les sarmens & feuilles semblables aux communs, mais il ne fit pas bonne fin.

Du Laict Pinipinichi.

EN toutes les frõtieres de la Terre Ferme des Indes: on tire vn certain suc laicteux des arbrisseaux qui ressemblent aux Pommiers, que les Indiens appellent *Pinipinichi*: les branches desquels *Pinipinichi.*

estans coupées, rendent tout soudain vne humeur de laict, qui est aucunement espoisse & visqueuse, delaquelle si on en prend trois ou quatre goutes, elles purgent à bon escient par le bas, les eaux & la cholere.

Vertus.

On la boit auec du vin, ou bien d'icelle seichée & mise en poudre, on en prend petite quantité, à cause de sa grande violence.

Elle a cela de particulier, que si quelqu'vn apres en auoir pris, hume du bouillõ, du vin, ou quelque autre chose, tout incontinant son operation cesse.

Apres auoir pris de quelqu'vn des susdicts medicamens laxatifs, il se faut garder de dormir, & obseruer tout ce qu'ont accoustumé d'obseruer, ceux qui ont pris quelque medicament purgatif.

Ceste liqueur est chaude & seiche au troisiesme degré.

Tous les medicamens cy dessus mentionnés, sont violens & pernicieux à raison dequoy on a laissé d'en vser, despuis qu'on a eu du Mechoacan, l'vsage duquel n'est point dangereux. Car non seulement les Espagnols, mais aussi tous les habitans des Indes, ont eu recours à iceluy comme à vn medicament tresexcellent : nous en traicterons maintenant.

Du Mechoacan.

MEchoachan est vne racine qui a esté trouuée despuis trente ans, en vne Prouince appellée Mechoacan, qui est à quarante lieuës au dessus de Mexico, laquelle fut subiuguée par Ferdinand Cortez, en l'annee 1524. Ceste Prouince est fort riche en

Mechoacan.

en or, & encores plus en argent: car on dict qu'en toute ſon eſtendue, qui eſt de deux cents lieuës & plus, elle abonde en toutes parts de gazōs & mottes d'argent. Ceſt icy ou ſont ces ſi renommées & oppulentes miſnes de *Cacatecas*, & tous les iours on deſcouure des nouuelles miſnes d'or & d'argēt. L'air qui eſt temperé & ſalubre, y faict naiſtre des plantes qui ſont de grande efficace pour la gueriſon de pluſieurs maladies: voila pourquoy auant que les Eſpagnols s'en fuſſent rendus les maiſtres, les voiſins y abordoyent de toutes parts, pour eſtre deſliurés de leurs maladies. Le pays auſſi eſt fort fertile & foiſonnant en froument, en ſauuagine & en fruicts: Il y a auſſi pluſieurs ſources d'eau douce, qui produiſent abondance de poiſſon. Qui eſt l'occaſion que les habitans du pays ſont plus ſains, plus agiles, & ont meilleur couleur que leurs voiſins.

Miſnes de Catatecas.

Gomara en ſon Hiſtoire de la Mexique.

La principalle ville de ceſte prouince, eſt appellée par les habitans du pays *Chincicila*, les Eſpagnols l'appellent du nom de toute la Prouince *Mechoacan*, laquelle eſt enuironnée d'vn lac d'eau douce, tout ainſi qu'vn fer de cheual enuironne les paſturons d'iceluy, remply de poiſſons; c'eſt vne ville de traffic, fort renommée, à cauſe de l'abondance des veines d'argent qui ſont fort riches en ce pays là.

Chincicila ville de traffic.

Quelque temps apres que les noſtres eurent occupé ceſte Prouince, on y enuoya quelques religieux de Sainct François, qui y dreſſerent vn conuent de leur ordre: quelques vns d'entreux peu de temps apres, (comme eſtans en autre air beaucoup differant à celuy d'Eſpagne) tomberent en des ma-

ladies entre lesquels fut le pere Gardien. Cestuy cy s'estoit acquise vne estroicte amitie, auec *Caçoncin* Roitelet de toute la prouince, qui le voyant fort malade, luy dict qu'il auoit vn subiect duquel il se seruoit pour Medecin: que peut estre celuy cy le gueriroit.

Ces propos pleurent au Gardien, qui delaissé de tous les autres Medecins le fit appeller: iceluy vint, & ayant recogneu la maladie, dict à son Seigneur qu'il gueriroit ce religieux, moyennant qu'il voulut prendre la poudre d'vne certaine racine qu'il luy donneroit. Le Gardien qui ne desiroit que de guerir, print de ceste poudre dans vn peu de vin, par le moyen delaquelle il fut benignement purgé, de telle sorte que le iour mesmes, il commença à se sentir allegé, & ainsi mieux de iour à autre, iusques à ce qu'il fut du tout guery. Les autres religieux, & quelques autres Espagnols qui estoyent malades à l'exemple de cestuy cy, prindrent vne, deux, & autant de foys qu'il fut de besoing de ceste poudre, & de mesme furent tout aussi tost gueris. Iceux ayãs enuoyé le tesmoignage de cecy en Mexique, au Prouincial de leur ordre: il en fut illec faict preuue, au grand proffict & admiration de tous ceux qui en prindrent. Partant en moins de rien, ceste racine fut renõmée par toute celle prouince, & l'appellerent Rhubarbe des Indes: finalement on en apporta l'vsage en Peru, & autres prouinces du Nouueau Mõde, ou laissans tous autres medicamens, ils s'en seruirent auec telle confiance, que apres en auoir pris, ils s'asseuroyent & se promettoyent d'estre infalliblement gueris.

Il y a desia trente & quatre ans passés, que ie vis la

la premiere fois ceste racine en ce pays cy. Il y eut vn certain Geneuois appellé Paschal Catanée, lequel ne fut pas plustost de retour des Terres Neuues, qu'il tomba malade ; & ie fus appellé pour le guerir. Comme i'estois en volonté de le purger, il me dit qu'il auoit apporté de la Nouuelle Espagne, vn tres-excellent medicament appellé Rhubarbe de Mechoacan, duquel tous les Mexiquains se seruoyent; & que autresfois il auoit esté fort bien guery par ce remede; que s'il luy falloyt prendre quelque medicament pour le purger qu'il desireroit de prendre celuy là, duquel il auoit experimenté ses facultés. Ie luy condamnay l'vsage de tels medicamens à nous incogneus, desquels aucuns autheurs n'ont faict mention : & luy persuaday qu'il print plustost de ceux que nous auions ; qui auoyent esté esprouués par long vsage & experience, & descrits par autheurs dignes de foy. Ie le purge auec vn medicament que i'ordonne propre & conuenable à sa maladie ; duquel il sentit vn grand proffit & vtilité ; toutesfois il ne fut pas tellement allegé, qu'il n'eust encores besoin d'vne reiterée purgatiō. Il me respondit qu'il ne prendroit aucun autre medicament que son Rhubarbe Mechoacan, auec lequel il fut si bien purgé, qu'il recouura sa premiere santé. Et bien que i'en louasse l'effect, si n'estois ie pas encores contant en moy-mesme, iusques à ce que plusieurs autres, estans presque en mesme tēps de retour, tomberent malades, & furent tresbien gueris, pour s'estre purgés auec la racine dudit Mechoacan, dautant qu'ils auoyent accoustumé d'en vser en la nouuelle Espagne. Sur ces conside-

rations ie commençay d'adiouster foy aux facultés d'iceluy,& d'en vser.

Or maintenant il est en si grand vsage par tout, que l'on en apporte en aussi grande quantité, que de quelque autre marchandise que ce soit, & se vend fort cher. Vn certain espicier m'a conté que l'année passée, outre ce qu'il en auoit vendu à ses citoyens,il en vendit plus de mille liures aux estrãgers, soubs le nom de Rhubarbe des Indes: car il est en si grand vsage,qu'il n'y a si petit village, auquel il ne soit de requeste, comme le plus excellent de tous les medicamens: dautant que pour en prendre, il ne faut point auoir l'aduis du medecin, qui est vne chose bien agreable à vn chacun.

Ie me suis fort souuent enquis de ceux qui venoyent des Terres Neuues, principalement qui auoyent esté en la Prouince de Mechoacan, de la forme de la plante qui produict ceste racine: mais ie n'ay peu apprendre autre chose, sinon que de la ville de *Colima*, quarante lieuës par dessus Mechoacan,on apportoit des racines seiches & mondées,que les Espagnols acheptoyẽt, & enuoyoyẽt en Espagne: si grande est la negligence d'vn chacun, & tresgrand le desir d'accumuler des richesses.

Colima.

A dire la verité nous sommes dignes de grande reprehension, veu qu'il se trouue aux Terres Neuues tant de plantes, & autres medicamens tres-excellens, toutesfois il n'y aye personne, ou qui les descriue,ou qui s'enquiere,de leurs formes & vertus,afin de les pouuoir confronter auec les nostres.

Car si ils deliberoyent de recercher curieusement vne si grande quantité de medicamens que les

les Indiens rendent en leurs *Tianges*, c'eſt à dire marchés, on en pourroit tirer des grandes commodités, veu que les Indiens ne cachent point leurs proprietés, mais les celebrent & communiquent: au contraire pluſieurs des noſtres meſpriſent telles choſes, ou bien s'ils cognoiſſent les vertus de quelques vnes, ils ne veulent pas les nous apprendre, ny enſeigner leur forme ou figure.

Eſtant doncques continuellement a m'enquerir de ceſte plante, vn certain homme qui eſtoit nagueres venu de ceſte Prouince, me dit que quelque religieux de Sainct François, en auoit apporté vne plante deſpuis Mechoacan, dans le bateau qu'il eſtoit venu, auec vn grand ſoing & ſollicitude, l'ayant miſe dans vn grand pot rempli de terre, qu'il gardoit & cultiuoit dans le conuent de ſon ordre en ceſte ville. Ie fus fort ioyeux des ces nouuelles, & ſur le champ me tranſportay iuſques audit monaſtere. Hiſtoire du *Mechoacan.*

I'y vis dans vn petit tonneau vne plante laquelle auoit eſtendu force rameaux ſur la terre, d'vne couleur brune obſcure, tendant ſur le gris, leſquelles pourroyent ramper & s'entortiller du long des perches, ſi on les plantoit aupres: ſes feuilles eſtoyẽt preſque arondies au compas, finiſſans toutesfois en poincte, parfois auſſi fort larges, d'vn verd obſcur, pleines de fibres perpetuelles, & ſi delicates, qu'il ſemble qu'elles n'ayent point d'humidité: ſon fruict eſt comme on dit de la groſſeur d'vn grain de coriandre ſec, attaché en grappe comme vn raiſin, lequel meurt en Septembre: ſa racine eſt groſſe comme celle de la Coulouurée, meſmes que il y en a eu pluſieurs qui ont penſé que c'eſtoit la meſme

Mechoacan de Dodonée.



plante, où au moins de ſon eſpece.

Mais elles ſont grandement differentes, car la racine

racine de la Brionia verde ou seiche, est fort acre: au contraire celle du Mechoacan est insipide, & sans acrimonie. On la cueille en Octobre.

On apporte ceste racine en grosses, & petites pieces, partie couppées en roelles, partie rompuës à la main. On la garde dans la graine de Millet, estant pliée dedans vn linge empoissé, ou toille encirée auec de resine.

Pour la choisir il faut qu'elle soit fraische, blanche, & quelque peu iaune en dehors : ceste là ne vaut rien, qui est blanche, noire, & vermoluë. Ceux doncques font mal qui la gardent mise en poudre, dautant qu'elle s'esuente aysément, & perd sa force : par ainsi il vaut mieux qu'on racle la racine quand on la veut prendre en poudre.

Elle est chaude au premier degré, seiche au second: car elle est de parties tenuës, toutesfois il appert qu'elle a quelque peu d'astriction, en ce qu'apres la purgation, elle ne diminue en rien les forces internes, & ne les debilite aucunement, comme font les autres medicamens purgatifs : au contraire ceux qui sont purgés auec icelle, sont rendus plus robustes, qu'ils n'estoyent auant qu'ils eussent pris le medicament. De là vient qu'il n'a besoin d'aucune correction : le vin seul est propre pour le faire aualler, auec lequel estant prise, elle fait beaucoup meilleur operation & beaucoup plus benignement, qu'auec aucune autre liqueur, & n'est on point subiect à la reuomir. *Temperamēt.*

Au reste on nous apporte auiourd'huy de la terre ferme des Indes, du Mechoacan qui croist aux enuirons de Nicaragua, & de Quito (la où il est cultiué diligemment à cause de ses admirables ef- *Autre sorte de Mechoacan.*

Fleur de Mechoacan de Monard.



fects) qui est beaucoup meilleur que celuy qui est apporté de la Nouuelle Espagne : duquel on a ap-porté aussi les fleurs, semences, & rameaux. Or ce-ste fleur est presque semblable à celle de l'Oran-ger, ayant cinq feuilles plus larges d'vne couleur brune, du centre de laquelle, sort & s'esleue vne petite peau, ou certaine vescie de la grosseur d'vne auellaine, composée d'vne membrane desliée, blã-chastre, laquelle est diuisée en deux cellules, sepa-rées auec vne pellicule fort desliée & subtile, en chacune desquelles y a deux grains de la grosseur d'vn petit pois ciche, qui sont noirs estant meurs, & sans saueur, lesquels estans semés en terre molle & spongieuse, croissent fort commodement.

Figure de la fleur.

De ceste racine on faict diuerses sortes de con-serues, comme des Coings, aussi de Gellée compo-sée

Conserue, & Confiture.

ſée de ſon ſuc auec du ſucre, qui ſe peut manger par delicateſſe: car tout ainſi que la racine eſt ſans ſaueur, auſſi reçoit elle fort facilement le ſucre, en quelque ſorte que ce ſoit qu'on la prepare.

Ceſte racine n'eſt pas mal-aiſée à prendre, dautant qu'elle n'a point de mauuais gouſt: c'eſt pourquoy on la peut aiſément faire prendre, à toutes ſortes d'aages, ieunes & vieux, & aux autres qui ſont difficiles à prendre medecine, dautant que ce medicament purge benignement & ſans faſcherie.

Elle faict ſortir hors les groſſes viſqueuſes & putrides humeurs, les eaux, & l'vne, & l'autre cholere: elle guerit les maladies du foye, & de la ratelle, ouure les oppilations deſdites parties, c'eſt pourquoy elle eſt propre aux maladies qui en prouiennent, comme à l'hydropiſie, & iauniſſe: elle guerit auſſi les vieilles douleurs de teſte, purge le cerueau, & les nerfs: eſt auſſi bonne aux eſcrouëlles, epilepſie, aux douleurs de ioinctures, & des reins, arreſte les vieilles defluxions: eſt propre aux douleurs de la matrice, aux aſthmatiques, aux vieilles toux, & autres maladies de la poictrine, aux fieures inueterées, & à ceux qui ſont affligés de la verolle, ſi on reitere d'en vſer toutes les fois & quantes que beſoin ſera. Car en telles maladies vieilles & obſtinées, ſont neceſſaires pluſieurs euacuations, pour du tout deſraciner, & oſter les humeurs qui engendrent telles maladies: par ainſi ne ſe faut pas eſbahir ſi les malades ne ſont pas parfaictement gueris, par vne ſeule purgation. *Facultés.*

Or le moyen de la prendre eſt tel. Apres auoir premierement purgé le corps par Syrops, clyſte- *Comment il faut prendre ceſte racine.*

res,

res,ou ſaignée,& diette, ſelõ l'ordonnance du medecin. On prend de la meilleure de ceſte racine miſe en poudre groſſierement, & deſtrempée en en vin blanc; ou en eau de fœnoil; ou de canelle (ſi c'eſt quelqu'vn qui ne boiue pas du vin, qui ſe pourra auſſi tremper; ſi on deſire de le boire trempé,auec eau diſtillée de cichorée; de bugloſſe, & d'endiue) qu'on faict humer de bon matin aux enfans, le poids de demy drachme; aux ieunes hommes vne drachme,&aux hommes & femmes,deux drachmes. On le peut faire prendre auec proffict, dans deux onces de Syrop roſat de neuf infuſions, ou meſlé auec Syrop ou conſerue de violettes, il ſe prend le plus ſouuet dans du bouillon. Demy heure apres auoir pris ce medicament on peut dormir, principallement ceux qui ſont ſubiects à vomir; mais fort peu: car lors qu'il commence à purger, il n'eſt pas bon de dormir, ny de manger, ny de boire.

Poudre.

Sa doze.

Que ſi quelqu'vn apres auoir pris de ceſte poudre, ou quelque autre medicament laxatif, crainct de vomir; qu'il vſe de ce remede que i'ay ſouuent experimenté; aſſçauoir, tout ſoudain auoir pris ce medicament,qu'il enuelope dans vn linge clair; le blanc d'vn œuf,cuict dur,& encores chaud, le briſant auec les doigts; qu'il noüe ledict linge; & le mette ſur l'orifice du goſier,l'y retenant iuſques à ce que la medecine commence à purger: car non ſeulement il empeſchera de vomir, mais retiendra auſſi les fumées & vapeures qui s'eſleuent de la medecine.La purgation parachevée,il humera ſon bouillon, & peu apres diſnera de tels mets qu'on a accouſtumé de donner à ceux qui ſe purgent. Le diſner

disner estāt paracheué, qu'il ne dorme, ny ne boiue deuāt le souper, qui sera leger, & de choses de bon suc. Le iour d'apres son corps sera purgé de quelque medicament, & vsera de quelque conserue: & par apres en son manger & autres choses necessaires; il se gouuernera comme il appartient.

De la mesme poudre malaxée auec l'Electuaire Rosat de Mesue, on faict par foix des pillules de la grosseur d'vn grain de coriandre sec, affin qu'on les puisse plus facillement dissoudre, & qu'elles fassent plus soudainement leur operation. *Pillules.*

Or il est en la puissance du [a] medecin, ou de celuy qui aura pris le medicament, de purger telle quantité d'humeurs qu'il voudra, dautant que si on prend vn peu de buillon, ou de quelque autre chose, soudain son operation cesse.

Nous receuons du Promōtoire de Saincte Heleyne, qu'est en la mesme contrée que celuy de Nicaragua, vne autre espece de Mechoacan, lequel excite des grands Symptomes & accidens, comme sont vomissemens immoderés, grandes tranchées, flux de ventre, voila pourquoy on l'appelle Scamonee: mais personne n'en vse apres l'auoir vne fois experimenté. Il est semblable à l'autre, tant en feuilles que en rameaux, & racine, mais qui sont en tout & par tout plus petites, & la racine aussi a quelque peu d'acrimonie. D'où se void clairement combien peut la diuersité du lieu, pour les facultés de ceste racine. *Mechoacan sauuage.*

ANNOTATIONS.

Il y a quelques années qu'ō nous enuoya d'Espagne, deux sortes

ſortes de Semences de Mechoacan,l'vne qui eſtoit contenuë dans vne petite peau ou gouſſe, & de couleur noire, comme celle de la Scamonée,ou du grand Liſet:l'autre qui auoit vne pellure vn peu plus longue , & eſtoit rouſſe, plus longue , & plus tendre que la premiere. La ſilique ou écoſſe de l'vne & de l'autre,eſtoit vellue en dedans.

De l'vne & de l'autre ſemence nous ſont ſorties,& à quelques autres ſtudieux herboriſtes , des plantes , leſquelles furent emportées par la rigueur de l'hyuer enſuyuant. Elles ſortoyent à la façõ de la Scamonee,ou du grand Lyzet, puis iettans quantité de ramée comme elles monſtroyẽt au long des perches qu'on auoit planteés aupres,&les embraſſoyent: elles auoyent les feuilles ſemblables au grand Lyzet , mais plus tẽdres,& d'vne couleur plus dorée, la racine auoit deſia vn poulce de groſſeur,& dauantage.

[a] Iean Fragoſe Medecin du Roy Catholique , dict que la vertu purgatiue de Mechoacan , n'eſt point reprimée,encores bien que l'on prẽne par aprés quelque bouillon, ou quelque autre viande:& qu'il l'a ainſi obſerué par vne experience iournalliere : & reprouue l'opinion de noſtre Autheur au chap.du Pinipinichi.

Racines de Quimbaya.

Pierre Cieca en la premiere partie de ſon hiſtoire de Peru,recite,qu'en la prouince de Quimbaya(dont la principalle ville eſt Cartage la grande) croiſt certaines racines entre les arbres,qui ſont de la groſſeur d'vn doigt, deſquelles ſi on met tremper la longueur d'vne braſſe dans vn ſeptier d'eau, l'eſpace d'vne nuict entiere , la plus grande partie de l'eau ſera conſumée ceſte nuict là. De ceſte eau qui reſtera , ſi quelqu'vn en prend le poids de trois onces,elle purgera auſſi doucement & benignement , que s'il auoit pris du Rhubarbe:& dict l'auoir quelquesfoys experimenté , auec vn grand bien & profict de ceux qui l'auoyent priſe,

Du Poyure.

EN toute la coſte de la terre ferme,ou eſt Nata, & Carthage comme auſſi au nouueau Royaume,

me, on se sert fort d'vn certain Poyure long, qui a vne plus grande acrimonie, que celuy qui vient de Leuant, & est plus aromatique, & rend vne odeur plus souësue, que le Axi ou Capsicum, mesmes on l'estime meilleur que le poiure noir, tant à cause de son goust, que de son odeur.

Poyure Long de l'Amerique, de Monard.

Poyure Long de l'Amerique de Monard.

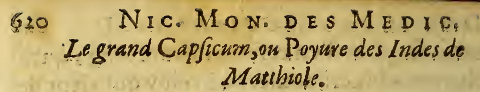
C'est le fruict d'vne certaine plante haute, de la grosseur d'vne petite coudee, & de la longueur de demy pied, composé cõme de petis grains arrangés tout d'vne suite le long du pecoul, qui est asses long, à la façon de la semence du plantain, lesquels estãs ostés, on voit le pecoul nud. Quand il est recent il est verd, il se meurit & noircit au Soleil. Il est chaud au troisiesme degré.

Il ne faut passer soubs silence le Poiure qui nous est enuoyé des Indes, veu qu'il n'est pas seulement employé en l'vsage de medecine, mais aussi que c'est vne plante excellente & cogneuë par toute l'Espagne: car il ny a iardin auquel on ne seme ceste sorte de plante, à cause de la beauté du fruict. I'en ay veu autres fois en ceste ville, vne plante qui estoit creuë de la hauteur d'vn arbre.

Description du Poyure d'Indie, ou Capsicum.

Elle a les feuilles verdes, semblables au Basilic à larges feuilles, sa fleur est blanche, de laquelle sort vn fruict de diuerse forme ou figure, long, rond, de la figure d'vn melon, ou d'vne cerise, n'estant pas meur, il est verd, & ayant attainct

sa



Le grand Capsicum, ou Poyure des Indes de Matthiole.



ſa parfecte maturité, il eſt d'vne couleur rouge treſ-agreable.

Quand

Quand il eſt haché en petites pieſſes, & mis tremper dedans du bouillon, il rend les viandes, de meilleur gouſt que le poyure commun, voila pourquoy on le met en vſage en toutes les choſes auſquelles on vſe des eſpiceries qui viennent des Molucques, & de Calecut, ne differant en rien d'icelles, ſi ce n'eſt qu'on les achepte fort cheres ; & ce poyure ne couſte que le ſemer : car en vne plante on recueilt autant de poyure, qu'il en ſuffit pour toute vne année, auec moins de deſpence, & plus de commodité.

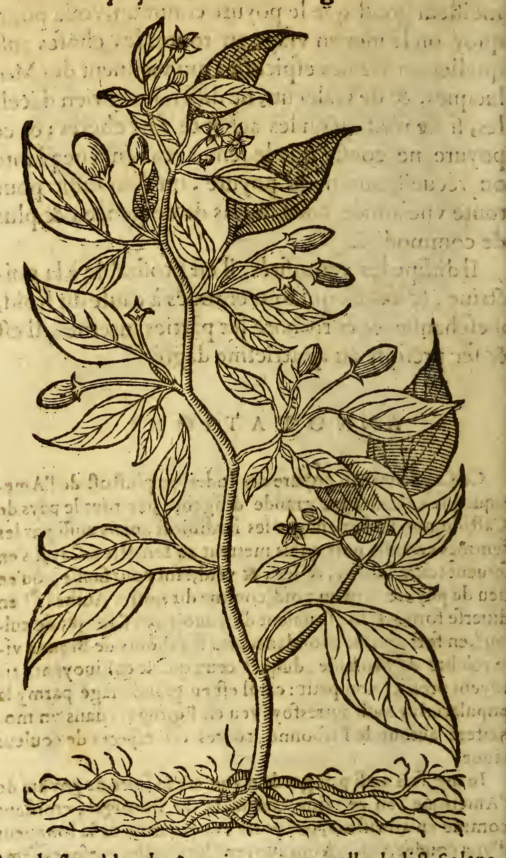
Il diſſipe les ventoſités, il eſt profitable à la poictrine, & à ceux qui ſont enroués à cauſe du froid, il eſchauffe & corrobore les parties internes. Il eſt & ſec preſque au quatrieſme dagré. *Facultés.*

ANNOTATIONS.

Ce Capſicum, ou poyure des Indes (ou pluſtoſt de l'Amerique) ſe cultiue auec grande diligence par tout le pays de Caſtille, non ſeulement par les iardiniers, mais auſſi par les femmes en leurs pots qu'ils mettent au feneſtres. Car il s'en ſeruent toute l'annee, & ſec, & verd, tant pour ſauſſe, qu'en lieu de poyure. On en void (comme dit noſtre Autheur) en diuerſe forme. Il me ſouuient d'en auoir veu l'an 1585. de cultiué, en fort grande abondance, aux fauxbours de Brunna vile celebre de Morauie, duquel ceux qui le cultiuoyent, tiroyent proffict non petit : car il eſt en grand vſage parmy la populace. I'ay auſſi autresfoys veu en Portugal, dans vn monaſtere autour de Lisbonne, toutes ces eſpeces de couleur iaune.

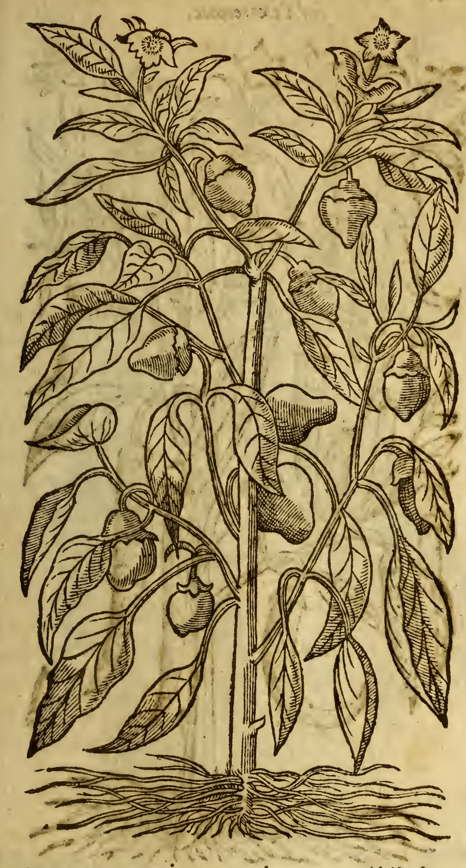
Ie me ſuis auſſi pris garde d'vne autre ſorte de poyure de l'Amerique, en certains endroicts de Portugal, croiſſant comme vn arbriſſeau, qui porte des rameaux de la longueur d'vne coudée, verde, & qui auoyent les feuilles preſques ſemblables au Solane des Iardins, mais quelque peu plus eſtroi-

Capsicum ou Poyure de Bresil de Clusius, naissant en plusieurs lieux de Portugal.



ctes : la fleur blanche & petite, comme celle dudict Solane, portant vn fruict fort petit, attaché à des pecouls longs, verd du

Capſicum large de Dodonée.



u commencement,puis apres noir,rouge quād il eſt meur, yant au dedans des ſemences vn peu plus larges, que celles

Capsicum ayant son fruict long estroit & pointu sur l'extremité.



de l'autre espec, d'vn goust si brustant, que durant quelques iours apres qu'on l'a gousté, il semble aduis qu'on aye le feu

Capſicum Rond de d'Alechamps.



feu dans la gorge. Il florit, & porte ſon fruict tout du long de l'Automne, auſſi faict il bien tout l'hyuer aux regiõs les plus

chaudes:ils lappellent Pimenta de Bresil, c'est à dire Poyure de Bresil, en la quelle Prouince i'entends qu'il croist abondamment. Ie me suis aduisé pour contenter les curieux de faire adiouster icy trois autres especes diuerses de Capsicum, tirées du grand Herbier.

De la Ceuad ille, ou petit Orge.

Ceuadille. ON m'a apporté de l'Espagne Nouuelle parmy d'autres plantes, certaines semences d'vne plante appellée *Ceuadilla*, c'est à dire petit Orge, à cause de la semblance qu'il a auec nostre Orge, en son espy, & petites gousses, dans lesquelles sont contenus les grains, mais il est moindre que l'orge, n'estant pas plus gros que la semence de lin, & doué de facultés bien differentes. Car on n'a iamais ouy dire qu'il y ait aucune plante douée, d'vne vertu si bruslante & caustique, que celle cy; en sorte que ou le castic est necessaire comme aux gangrenes, aux vlceres putrides, elle faict les mesmes effects que le sublimé & le feu mesme: car elle tue les vers qui s'engendrent aux vlceres, & nettoye les pourris, moyenant que petit à petit on les sinapise de la poudre d'icelle, en grande ou petite quantité, selon la grandeur de l'vlcere, & que l'on y adiouste aussi les preseruatifs, qui ont accoustumé d'estre employés en tels remedes. *Vertus.* Partant quand ils veulent reprimer les facultés de ce medicament, ils destrempent ceste poudre auec l'eau de plantain, ou d'eau rose, en applicquant sur la gangrene ou vlcere vn drappeau de lin, ou de cotton trempé en ceste liqueur: puis on y applique des medicamens qui

Petit Orge de Monard.



qui regenerent la chair, au iugement du docte & expert Chirurgien.

En mesme façon aussi, on la met en vsage aux vlceres malings, qui trauaillent bien souuent les animaux. Ceste semence est chaude au quatriesme degré : & encores plus, s'il y a encores dauantage de degrés.

Du Soulphre vif.

Soulphre de Quito.

QVito Prouince de Peru, nous fournit vn Soulphre vif tresexcellent, transparant comme le verre, de la couleur d'vn or trespur: duquel si on en brusle vne petite piesse en vne lampe, il rend vne odeur fort grande de Souffre, meslée auec vne fumée verde; mais auant qu'il soit allumé, il ne rend aucune senteur de Souffre. Il se tire en ce pays là, de certaines veines proches des misnes d'or : voila pourquoy non sans cause les Alchimistes disent que l'argent vif est la matiere de l'or & le Soulphre la forme.

Si ont dissoult ce Souffre, apres l'auoir mis en poudre auec du vin, & que par quelques iours on en fasse au soir liniment sur la face (apres qu'on s'est purgé) il guerit les inflammations. Il oste aussi la rongne meslé auec huile rosat. Si on en prend le poids d'vne drachme auec vn iaune d'œuf, il sera fort profitable à la cholique, à la grauelle, & aux retractions des nerfs, comme aussi à la iaunisse. Ce Soulphre est chaud & sec au troisiesmé degré.

Soulphre de Nicaragua.

On apporte aussi de Nicaragua vne autre espece de soulphre, qui est de couleur cédrée, dense, & nullement transparant comme l'autre, n'ayant rien de commun auec cestuy, duquel nous venons de parler, sinon que de l'odeur.

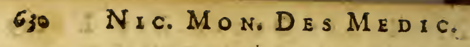
Medicament contre les Eryſipeles.

CE gentil-homme qui me fit preſent du Poyure Long deſcrit cy deſſus, euſt vn fils auquel vn Eryſipele auoit couuert tout le viſage. Eſtant appellé, ie luy fis ouurir la veine, & luy appliquer ſur la face, du linge moüillé dans eau roſe & de Solane. Lors ſon pere. Quand à la ſaignée (dit-il) cela eſt bon, car l'enfant abonde en ſang. Mais quand à la face, ie luy feray vn autre vnguent. Il auoit apporté de Carthage en Peru, vn certain gaſteau noir au dehors, & iaune au dedans, & encores humide, iaçoit qu'il fut apporté preſque de deux mille lieuës. En ma preſence, il en deſtrempa vn petit auec d'eau roſe, & en fit liniment ſur la face de ſon fils: le iour d'apres il luy laua la face auec eau roſe tiede, laquelle fut renduë auſſi ſaine & entiere, que s'il n'euſſe iamais eu Eryſipele. *Medicament propre aux Eryſipeles.*

Il diſoit que ce gaſteau auoit eſté faict auec des vers, leſquels les Indiens (apres les auoir ſorty de terre) nourriſſoyent auec des feuilles de Maiz: puis comme ils ſont gras, les font cuire dedans vn pot de terre, en les eſcumant: apres les auoir coulés, ils les font derechef cuire, iuſques à ce qu'ils l'ayent reduit iuſques a la conſiſtence d'vn vnguent, ou meſmes plus eſpois.

De la racine appellée Carlo Sancto.

IL y a enuiron trois ans paſſés, qu'on apporta de la Prouince de Mechoacan, vne certaine racine appellée *Carlo Sancto*, de laquelle ils loüent les grãdes vertus. *Carlo ſancto.*



Racine de Carlo Sancto de Monard.



Description. Elle eſt ſemblable à noſtre houbelon, & s'entortille alentour des eſchalas à la façon d'icelle, que ſi elle n'en a point, elle s'eſpand, & s'eſpanche ſur terre : ſes feuilles auſſi ſont ſemblables à celles de l'houbelon, de couleur verde obſcure, ayant vne odeur forte; elle ne porte ny fleur, ny fruict. La racine a vne groſſe teſte, de laquelle ſortent d'autres racines de la groſſeur du poulce, de couleur blanchaſtre : L'eſcorce qui ſe ſepare aiſément, & de laquelle on ſe ſert, eſt d'vne odeur aromatique, d'vn gouſt amer, auec quelque peu d'acrimonie. Le nerf de la racine deſpouillé de ſon eſcorce, ſe void eſtre compoſé de pluſieurs filets, ou fibres treſ-deliées:

liées : lesquelles se peuuent separer l'vne apres l'autre.

Elle croist és lieux les plus temperés de la Prouince de Mechoacan : en vn terroir qui n'est ny trop sec, ny trop humide. Elle est chaude & seiche au commencement du second degré. *Lieu où il croist.*

L'escorce de la racine maschée le matin quelque petit espace de temps, attire vne grande quantité de pituite, & d'autres humeurs de la teste, voila pourquoy elle guerit les rheumes, douleurs de teste, & defluxions: en quelques vns aussi elle pousse dehors de l'estomach, vne grande quantité de cholere & de pituite par vomissemens ; mais sur tout sa decoction, par le moyen de laquelle, elle desliure le ventricule de plusieurs humeurs nuisibles, & le conforte: toutesfois il se faut purger au parauant. *Vertus d'icelle.*

La mesme escorce mangée, est fort profitable aux genciues qui se retirent, r'affermit les dents, les desliure de corruption, & faict auoir bonne haleine : mais il se faut gargariser la bouche auec du vin, pour s'oster l'amertume.

Vne petite quantité de la poudre d'icelle, prise auec du vin blanc, ou auec la decoction du capillus veneris, & de la canelle, desliure la nature de la femme des obstructions, prouocquant les moys, & dissipant les ventosités, apres auoir toutesfois purgé le corps, & oingt le ventre (cependant qu'elle vsera de ce remede) auec de l'onguent Dialthæa, & du Liquidambar, autant de l'vn que de l'autre.

Ladite poudre est aussi fort propre aux maladies du cœur, à celles principalemeut qui prouiennent de la Sympathie de la matrice, prise comme cy dessus, ou de sa decoction preparée en ceste maniere.

On

Decoction de Carlo sãcto.

On faict cuire deux drachmes de l'escorce de la racine hachée menu, dans trois septiers d'eau, iusques à la moitié, puis aussi tost on y adiouste quatre drachmes d'escorce de citron mise en poudre, & deux drachmes de poudre de canelle, lesquelles on faict derechef bouillir, & puis on les coule. De ceste decoction on en faict humer tous les matins six onces, en y adioustant vn peu de sucre, mais il faut s'estre purgé auparauant.

Quelques vns louënt fort ceste poudre & decoction contre la Verolle, & Epilepsie. Quand à la premiere maladie, il n'est pas beaucoup de besoin d'en faire experience, dautant qu'il ne nous manque point de beaucoup d'autres remedes pour sa guerison. Quãd à l'autre, i'en ferois l'essay, en ceux qui n'ont pas encores atteinct l'aage de vingt & cinq ans: car il n'est pas vray semblable qu'on puisse guerir l'Epilepsie en ceux qui ont passé c'est aage.

De la Racine de Sainčte Heleyne.

Racine de Sainčte Heleyne, & son histoire.

ON apporte du port de Saincte Heleyne, qui est en la Prouince de la Floride, certaines racines assés longues, mais pleines de nœuds, de la grosseur du poulce, noires au dehors, & blanches en dedans, d'vn goust aromatique, & presque semblable à celuy du Galanga. De ces nœuds couppés ou percés, on en faict des chappelets, lesquels les Soldats Indiens, & Espagnols, se pendent au col, & leur attribuent beaucoup. Ces nœuds estans seichés, deuiennent comme ridés, & aussi durs que corne. La plante espand ses rameaux sur terre, & produit

Patenostre, ou racine Saincte Heleyne de Monard.



produict des feuilles fort larges & verdes.

Elle croist en lieux humides : & tient on qu'elle est seiche au commencement du premier degré, & chaude sur la fin du second. *Le lieu où elle croist.*

Les Indiens broyent ces racines auec des pierres, & s'en frottent tout le corps, comme ils se veulent baigner, dautant disent ils qu'elles reserrent la peau, & fortifient les membres auec leur bonne odeur. *Ses vertus.*

Quand on boit de sa poudre auec du vin, elle est profitable aux douleurs d'estomach, aux difficultés de l'vrine, & aussi aux Nephritiques.

ANNOTATIONS.

Ceste plante se pourra rapporter à quelque espece de Souchet selon qu'on peut recueillir de la description & faculté d'icelle.

De la plante appellée Guacatene.

ON nous a enuoyé de la Nouuelle Eſpagne, vne certaine petite plante blanchaſtre (mais ſans racine) laquelle eſt appellée par les Indiens

Guacatene. *Guacatene* qui ne reſſemble point mal à noſtre Poliot de montagne, mais elle n'a point d'odeur; ie ne ſçay ſi elle porte fleur où ſemence.

Vertus. Elle eſt fort priſée contre les Hemorrhoides en ceſte maniere : On laue les Hemorrhoides auec la decoction de ceſte plante, faite auec du vin (s'il n'y a point de chaleur) autrement auec de l'eau, puis on les ſeiche doucement, cela faict, on les Sinapiſe auec la poudre de ceſte dicte plante.

Elle appaiſe les douleurs cauſées de froid & de ventoſités, en quelques parties du corps qu'elles ſoyent, la partie ayant eſté premierement oingte auec de la reſine, eſt ſinapiſée auec la poudre treſ-deliée de ceſte plante: laquelle on y met ſur vn petit linge, car il ſi attachera tout ſoudain, comme ſi l'on auoit appliqué vn cerat ſur la partie, & ne s'oſtera point de là, que la douleur ne ſoit appaiſée.

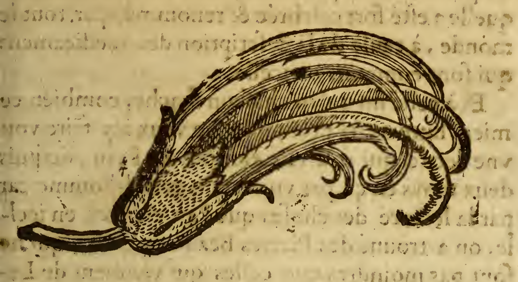
La poudre de ceſte plante appliquée ſur des playes legeres, principalement des aynes: les mondifie, & cicatriſe.

On m'a auſſi enuoyé quelques autres plantes ſans nom: La decoction de l'vne deſquelles, prinſe chaude, ayde fort aux maladies de la poictrine.

L'autre qui a ceſte proprieté de faire ſortir l'enfant mort hors du vẽtre de la mere, & l'arrierefaix, ce que les Indiens ont ſouuent experimenté.

La

Guacatene de Monard.



La troisiesme est de telle nature, que si (principalement lors qu'elle est en sa plus grande force) quelqu'vn la veut cueillir, tout aussi tost qu'on l'a tant soit peu touchée, incontinent elle deuient flestrie & se couche.

La quatriesme est esparse par terre: si toutesfois quelqu'vn la touche, tout soudain elle se retire, & se replie comme le chou crespé. Aussi l'Hellebore noir, qui est du tout semblable à cestuy d'Espagne, & qui a les mesmes proprietés.

On trouue aux Terres Neufues, outre les plantes cy dessus mentionnées, plusieurs autres medicamens, qui sont doüés de grandes vertus, lesquels auec le temps seront fort bien recogneus, à celle fin que nous nous en puissions seruir en temps & lieu: comme on peut recueillir des vtilités de ceux qui iusques à present ont esté apportés, d'autant qu'auec l'vsage d'iceux, on a guery vne infinité de maladies, qui autrement sembloyent estre incurables.

Toutes

Toutes lesquelles choses il faut attribuer à ma diligence,& à la premiere partie de mon liure, laquelle a esté fort celebrée & renommée par tout le monde, à cause de la description des medicamens qui sont contenus en icelle.

Et à cellé fin qu'vn chascun sçache, combien ce mien liure a esté profitable, ie veux icy faire voir vne lettre qui m'a esté escripte de Peru, despuis deux moys en ça,par vn certain gentil-homme:car par la lecture des choses que i'ay escrites en icelle, on a trouué des Pierres Bezar en Peru, qui ne sont pas moindres que celles qui viennent de Leuant: desquelles nous dirons quelque chose s'il plaist à Dieu au liure suyuant.

Epistre enuoyée au Sieur Nicolas Monard.

IL n'y a point de doubte tresdocte homme, qu'il ne te semble chose nouuelle,que moy qui suis vn homme, qui n'ay point de lettres, & qui ay tousiours suyui les guerres en ce pays icy, t'escriue des choses qui sont de ta profession. Mais la grande affection que ie porte aux hommes doctes (au nombre desquels ie te tiens, tant pour auoir leu le liure que tu as mis en lumiere, touchãt les medicamens qui croissent en ce pays, & leurs proprietés, que pour la loüange que tu as acquise en ces quartiers, en vne telle œuure) a faict qu'encores que ie n'aye pas ce bien de te cognoistre, si n'ay-ie pas laissé pourtant de t'escrire ces lettres. Car ie ne sçaurois asses loüer,la grande vtilité, laquelle a apporté ce

tien

tien liure en ce pays icy, veu que par iceluy nous auons appris le moyen d'vser de ces medicamens, desquels nous ne sentions auparauant aucun soulagement, par ce que nous en vsions sans methode, mais maintenãt par la lecture de ton liure, plusieurs ont esté gueris de maladies, qui sembloyent entierement deplorées.

Il y a plus de vingt & huict ans passés, que en portant les armes, ie voyage par ce pays des Indes, dedans lesquelles se trouuent non seulement les drogues que tu descrits en ton liure, mais aussi plusieurs autres la renommée desquelles, n'est pas encores paruenuë iusques à vous: à cause de l'ignorance & paresse de la plusspart des medecins, qui viennent d'Espagne en ce pays icy, car ils n'ont aucun soing (lequel toutesfois ils deuroyent auoir) de l'vtilité publicque, mais seulemẽt ils se soucient de remplir leur bource.

Animal dedans lequel est procrée la Pierre Bezaar.

Tu descris en ton liure la forme de l'animal, duquel on tire la Pierre Bezaar. L'ayant bien diligemment considerée, il se trouue bien souuent en ces montagnes, vne certaine espece d'animaux qui ressemblent fort à ces boucs (si ce n'est qu'ils n'ont point de cornes) lesquels tu dits se trouuer aux Indes Orientales.

Ils sont d'vne couleur rousse pour la plusspart, & se paiscent de certaines herbes souueraines (desquelles y a grande abondance aux montagnes, ou ces animaux se tiennent) ils sont si vistes & si agiles, qu'on ne les peut attrapper, qu'auec coups d'arquebuses.

Le quinziesme de Iuin 1568. ie m'acheminay auec quelques miens amys pour chasser aux mon-

tagnes de ce pays, ou nous feusmes l'espace de quinze iours, & tuasmes quelques vns de ces animaux susdicts: & dautant qu'a leur occasion nous entreprismes ceste chasse: nous auions porté auec nous ton liure.

Partant apres auoir ouuert le plus grand, & le plus vieux de ces animaux, nous ne trouuasmes ancune pierre,ny dedans l'estomach, ny en aucune autre partie du corps, qui fut cause que nous estimames, que ces animaux n'estoyent pas semblables à ceux des Indes Orientales. Et nous enquerant des Indiens, lesquels nous auions menés pour nous seruir, en qu'elle partie du corps ces animaux auoyent ces pierres,ils dirent qu'ils n'en sçauoyent rien(tant nous sont ils ennemis, & ne voudroyent que leurs secrets nous fussent descouuerts) toutesfoys vn ieune enfant Indië,de l'aage de douze ans, voyant que nous estions si desireux de sçauoir cela, nous monstra en l'animal vn certain receptacle,ou bourse,dans laquelle ils reçoiuent les herbes qu'ils ont mangées,iusques à ce qu'apres les auoir ruminées, ils les renuoyent dedans l'estomach; Les Indiens tout sur le champ voulurent tuer cest enfant, par ce qu'il nous auoit monstré cela; toutesfoys comme nous estions occupés à la chasse, ils l'attraparent,& le sacrifiarent ainsi qu'on nous a dit.

Les Indiens font vn fort grand cas de ces pierres, & ont de coustume de les offrir au temple de leurs idoles, qu'ils appellent *Guacas*, auec toutes autres choses les plus precieuses, comme or, argent, pierreries, ioyaux, animaux, & petits enfans.

Or c'est chose du tout esmerueillable, que cest animal

nimal ne ſe trouue point par toutes les Indes, ſinō n ces mōtagnes du Royaume de Peru, car i'ay eſté ar tous les Royaumes de la Mexique, par toutes sProuinces de Peru, prouinces, & Iſles Marãnon, ar la Floride, & en outre par pluſieurs contrées es iſles Occidentales; toutesfois ie n'ay point veu n tous ces lieux aucuns de ces animaux, fors, & xcepté qu'en ces montagnes de Peru.

On ne trouue l'animal qui engendre les pierres Bezaar, autre part, qu'aux montagnes de Peru.

Quand à moy auec toute la diligence qu'il m'a ſté poſſible, ie me ſuis enquis des Indiens mes mys, de la vertu & proprieté de ces pierres, priſes ar la bouche, ou appliquées au dehors, & ay enndu qu'elles reſiſtent merueilleuſement aux veins & poyſons, & qu'elles ſont fort propres aux aſſions du cœur, qu'elles tuent les vers, & les font rtir hors du ventre, & que auec vne grande vtité, on met la poudre d'icelles, ſur les bleſſeures s fleches, qui ont eſté trempées auec de la poyn. En ſomme que ceſte pierre eſt vn Antidote eſaſſeuré cōtre ceſte dommageable poyſon, auec quelle ils trempent leurs fleches, affin de s'entreer les vns les autres, auſſi bien que nous autres pagnols, entre leſquels pluſieurs ſont morts mirablement, apres des grands tourmens & fureurs, ayans peu trouuer aucun remede: encores que elques vns ayent ſenti allegement, pour auoir apisé leur playe auec du Sublimé. Mais ſi ces ches ſont trempées, dans du venin recent, elles nt ſubitement mourir & le Sublimé n'y proffite en.

Doncques de la petite bource de l'animal que us ouuriſmes le premier, nous en tiraſmes neuf erres, leſquelles ſembloyent auoir eſté creés par

le benefice de la nature, du ſuc de ces herbes ſouueraines, leſquelles ſont miſes dans ceſte bourſette. Nous ouuriſmes auſſi pluſieurs autres de ces animaux que nous auions tués, en tous leſquels nous trouuaſmes des pierres, plus ou moins ſelon l'aage des animaux.

Or il faut noter, que les ſeuls animaux qui viuent en ces montaignes, engendreut ces pierres ainſi excellentes:car ceux qui repaicẽt en la plaine, tout ainſi qu'ils ne ſe repaicent que des herbes moins ſalubres, auſſi les pierres qu'ils engendrent, bien qu'elles ſoyent vtiles, neantmoins n'ont pas telles vertus & proprietés, que celles qui ſont tirées des animaux viuans & montaignes ſuſdictes.

Nous auons commencé à les mettre en vſage, auec l'ordre que tu nous enſeignes en ton liure, & auſſi contre les meſmes maladies, en la gueriſon deſquelles, nous auons experimenté leurs admirables effects leſquels il ſeroit trop long de raconter. De quoy non ſeulement tous les Eſpagnols te doiuent ſçauoir gré, mais encores tout le monde. Quand à moy pour me monſtrer aucunement recognoiſſant de ce bien faict reçeu, ie t'enuoye par les mains du Sieur Antoine Corſe, riche marchand, douze deſdictes pierres. Si tu les reçois, tu les pourras experimenter en pluſieurs maladies. Ie te prieray m'aduertir ſi les auras receuës de luy. Ie feray tout ce que ie pourray pour toy, commande moy, & tu me trouueras ton treſaffectionné.

Phazeole de Peru. Tu receuras auſſi de ma part vne boite dans laquelle tu trouueras vne eſpece de Phazeole, qu'il faudra ſeulement ſemer au commencement de

mars,

mars, à celle fin qu'il ne ſoit endommagé du froid. C'eſt vne plante ſemblable à la febue, plus petite toutesfois, portant ſon fruict dedans des gouſſes.

Six de tels fruicts (qui ont le gouſt des febues) mangés auec du ſel, euacuent fort la bile, & aſſes mediocrement la pituite, & euacuent auſſi fort benignement les eaux des hydropiques: Ils font les meſmes effects quand on les prend broyés auec du vin, cependant qu'ils ſont ſecs: mais il faut auoir de la viande toute preſte: dautant que s'ils purgent auec trop de violence, en mangeant quelque peu, elle eſt tout auſsi toſt reprimée.

ANNOTATIONS.

On enuoya d'Eſpagne à l'Empereur Maximilian ſecond d'heureuſe memoire, l'annee auant qu'il mourut, vne eſpece de Phazeole, qui eſtoit ſemblable en couleur au Maconna, * mais d'vne figure plus platte, & plus ronde, qui n'auoit pas le hile* par trop lõg. On auoit eſcrit au deſſus *Haba de India*, c'eſt à dire Febue des Indes: peut eſtre que ce ſera celle icy deſcrite par l'Autheur.

** Maconna, eſt vne eſpece de Phazeole qui vient de Breſil, les habitans du pays l'appellẽt Maconna.*

** Hile, petit point noir, par lequel les legumes ſont volontiers attachés à la gouſſe.*

IE t'enuoye auſſi vne certaine plante qui croiſt icy à la plaine, comme la grame, vulgairement appellé trainée, laquelle eſt doüée de grandes vertus: car ſa decoction gargariſée, eſt fort propre pour les Rheumatiques, flegmons du gozier, & autres maladies: quand on la maſche, elle attire grande quantité de pituite, de la vient qu'elle eſt fort propre aux maladies du haut, & aux douleurs de teſte. Ceſte plante a pris ſon nom de moy, dautant que ie la mets ſouuent en vſage, meſmes que ie conſeille aux autres d'en vſer: les facultés de laquelle

i'ay appris d'vn Indien, qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes.

Il semble aduis que nostre Autheur parle icy du Mollé, duquel nous auons faict mention cy dessus.

Ie t'enuoye aussi le fruict d'vn arbre qui croist tant seulement en ceste Prouince, de la grandeur d'vn Chesne, semblable quand à son escorce, à ceste espece de chesne, laquelle Pline appelle Cerris, & les feuilles au fresne: elle a des grandes proprietés, car l'escorce mise en poudre, nettoye les vlceres, engendre la chair, & les guerit parfaictement. Les dents frottées auec la mesme poudre, se raffermissent, & les genciues qui se retirent en sont gueries: les linges trempés dedans la decoctiõ des feuilles, & appliqués tous chauds sur les playes, ou sinapisés auec la poudre de ceste escorce, auancent leur guerison, & empeschent la fluxiõ de l'humeur qui se faict sur les parties. De cest arbre sort vne liqueur odoriferante, que ie t'enuoye auec le fruict, elle est fort singuliere aux suffumigations propres à plusieurs maladies de teste, comme aussi elle est fort vtile aux emplastres.

Du fruict de cest arbre les Indiens font vn breuuage fort souuerain. Ie desirerois qu'il fut semé, & qu'il creust aux quartiers ou tu es: car il t'apporteroit vn grand contentement, à cause des vertus desquelles il est doüé, ioinct aussi que c'est vn arbre, lequel on n'a encores veu, & qui est odoriferãt en tout temps.

Fruict vlceratif & corrosif.

Vn certain Indien guerit vne mienne esclaue Æthiopienne, de certains vlceres malings & inueterés qu'elle auoit aux iambes, auec la poudre d'vn certain fruict qu'il ietta dessus; il les mondifia, puis la chair pourrie estant mangée; il mit auec du charpi de la mesme poudre sur les vlceres pour faire

rege

regenerer la chair, & reduire l'vlcere à cicatrice. Or ce fruict est fort commun en l'Isle Saincte Marguerite, ou ie fis guerir ceste esclaue, car ils en mãgent d'ordinaire, & est de la grosseur d'vn limon, ayant au dedans de soy vne noix toute de mesme comme pourroit estre l'os d'vne pesche : la poudre duquel bruslé (car il le faut brusler, autrement il est mal-aisé à estre brisé) est profitable à toutes choses desquelles nous auons cy deuant parlé. Or cela est admirable que le noyau qui est dans ceste noix, est si nuisible & veneneux, que si vn homme, ou vn animal en mange, il meurt soudain, sans qu'on luy puisse donner aucun secours, non plus que s'il auoit pris du Sublimé, ou quelque autre medicament corrosif.

En la ville de Posto, ou i'ay demeuré durant quelques années, il y auoit vn certain Indien, qui guerissoit toutes sortes de maladies, auec le suc d'vne plante tant seulement, duquel il faisoit liniment sur les ioinctures, & sur les parties malades. Par apres il couuroit bien le patient, pour le faire suer. La sueur qui sortoit des ioinctures & des parties malades sur lesquelles on auoit faict liniment, estoit du sang tout pur, lequel il torchoit auec des linges, & poursuiuoyent ainsi, iusques à ce qu'il estimoit iceux auoir asses sué, & les nourrissoit auec des tres-bonnes viandes. Auec ce remede il guerissoit plusieurs maladies deplorées, voire il sembloit que par l'vsage de ce remede, les malades deuenoyent plus ieunes & plus robustes. Mais nous ne peusmes iamais tant faire, ny par presens, ny par prieres qu'il nous monstrast ceste plante.

Plante qui faict suer le sang.

Il s'y trouue aussi vn certain arbre, qui est d'vne

matiere ſpongieuſe,de laquelle les Indiens ne font iamais feu,quoy qu'on les menaſſe de mort : car ils diſent qu'autant de perſonnes qui s'approchent de la flamme ou fumée de ce bois,ou qui ſentent ſeulement la fumée, deuiennent impuiſſans en l'acte venerien.

Arbre qui rend les hommes ſteriles.

On guerit en ce pays cy les tumeurs qui viennẽt aux pieds & aux iambes prouenantes d'humeurs froides, auec vne herbe laquelle ils appellent *Centella* : car icelle eſtant broyée, & miſe ſur ces tumeurs,tout ſoudain elle y excite des puſtules, deſquelles ſort quantité d'humeur, iuſques à ce que l'enfleure ſoit entierement guerie.I'ay veu ſouuent faire telles euacuations emmy les Indiens,& quelques Eſpagnols auſsi en vſer.

Centella, & ſes vertus.

L'an 1558.en la ville Sainct Iacques, ſituée en la Prouince de Chile, quelques Indiens captifs ſe coupperent le gras des iambes, & les ayant faict roſtir,les mangerent preſſes de fain, puis (qui eſt vne choſe merueilleuſe) mettans ſur la playe les feuilles d'vne certaine plante, arreſtoyent ſoudain le ſang, au grand eſbahiſſement d'vn chacun, en la preſence meſme du Seigneur Garcie de Mendoze.

Il ſe trouue en ces quartiers,fort peu d'arbres & herbes qui ſoyent ſemblables à celles qui viennent en Eſpagne, parce que le terroir ne les peut nourrir. En la Nouuelle Eſpagne (au commencement qu'elle fut reduicte en noſtre puiſſance) on trouua pluſieurs plantes ſemblables à celles de Caſtille, comme auſsi pluſieurs oyſeaux & beſtes à quatre pieds.

Couleuures.

On trouue auſsi en ce pays des couleuures, de

la

la grandeur d'vn homme qui ne sont nullement cruelles, mesmes ne font mal à personne.

Des araignées qui sont de la grosseur d'vn citrõ, fort venimeuses. Il y pleut aussi quelquesfois des Crappaux, qui ne sont gueres moindres que ceux d'Espagne, que les Indiens font rostir, & les mangent, comme plusieurs autres immondices & vilenies. *Araignes.* *Crappaux.*

Il se trouue si grande quantité de vautours aux Isles prochaines de ceste terre ferme, qu'ils deuorent les brebis, par la negligence des pasteurs, qui sont pour la pluspart Æthiopiens. *Vaultours.*

Or vne chose me rauit en admiration, c'est que les vaches qui ont esté nourries aux montagnes, si on les conduit à la plaine, meurent toutes. Vn mien amy auoit faict conduire trois cens vaches en la plaine, lesquelles demeurerent quelque temps sans manger, & ainsi petit à petit elles commencerent à deffaillir, si bien qu'en moins d'vn mois il ne luy en resta aucune en vie: or elles mouroyent tremblantes maigres & languissantes. Quelques vns en alleguoyent des causes naturelles, que pour auoir esté nourries en des montagnes fort froides, ou il pleut tous les iours, qu'elles ne pouuoyent supporter ceste chaleur de la plaine, en laquelle on ne voyoit iamais plouuoir, & que à cause du subit changement d'vne extreme froideur, en vne extreme chaleur, elles estoyent mortes. Car il est à considerer qu'en ceste plaine, qui ne contiét que huict lieuës tant seulement de largeur iusques aux montaignes, mais, plus de mille lieuës en longueur, il n'y a iamais pleu, mais aux mõtagnes qui les auoysinent il y pleut tous les iours.

Le moys d'Octobre passé, Alphóce Garcie mon alié, bon soldat, vint à moy, & me dict auoir trouué le vray antidote & alexipharmaque, contre ceste trespernicieuse poison; de laquelle les Cannibales vsent à la guerre, & à la chasse (car ils ne viuét d'autre chose que de la chair des animaux & des hommes) & habitent despuis Charças, iusques à Chile, Prouinces de Peru.

Plãte qui sert de contrepoison.

Or c'est vne plante comme il dict, qui a les feuilles larges semblables au Plantain d'Espagne, laquelle broyée, & mise sur les playes esteinct le venin, desliurant les blessés des Symptomes & accidens, qui accompaignent ceux qui ont esté atteincts de ceste poison. Les Espagnols estiment pour vn grand thresor d'auoir trouué ladicte plante, parce que se refians sur icelle, ils ne craindront pas si fort les Indiens leurs ennemis, lesquels auparauant ils redoubtoyent seulement: à cause de ceste poison qui les faisoit mourir si soudain: car ils ont faict mourir vn nombre infiny d'Espagnols, lesquels toutesfoys ils disent n'estre pas bons à manger, & estre durs, si apres qu'ils les ont tués, ils ne les laissent vener, trois ou quatre iours durant.

Elle croist en la mesme region en laquelle se faict la poison, & parainsi (bien que ie croye qu'elle se trouue en d'autres lieux) Dieu a voulu descouurir le remede au mesme lieu, d'où le mal vient.

ANNOTATIONS.

Gomara en son Histoire generale, cha 71. faict aussi mention

tion d'vne certaine herbe, asses cognue aux Indiens, le suc de la racine delaquelle, est vn alexipharmaque contre la poison auec laquelle ils empoisonnent leurs fleches.

Ie t'ay voulu escrire toutes ces choses, affin que tu consideres à part toy, le grand nombre des plantes semblables à celles cy, qui croissent en nos Indes, lesquelles nous sont incogneuës, dautant que les Indiens ne veulent nous les enseigner, ny leurs vertus, encores bien qu'ils nous voyent mourir, ou qu'on les mette en prison : que si nous auons eu la cognoissance des susdictes, & de quelques autres, ç'a esté par le moyẽ des femmes Indienes, lesquelles s'addonnans aux Espagnols par luxure, elles leur ont descouuert tout ce qu'elles sçauent.

Mais ie ne la feray plus longue, dautant que ie ne suis pas asseuré que tu recoyues la presente: que si i'entends que tu l'ayes receuë, ie t'escriray plus au long, de la faculté de plusieurs autres plantes, animaux, & autres choses. De Lima en Peru, le 26. Decembre 1568.

Ton tres-affectionné
Pierre de Osma & Xarayzeio.

ENcores que celuy qui m'a escrit ceste lettre, me soit incogneu : il semble toutesfoys estre homme studieux des choses naturelles, & pour ceste raison, ie le doibs cherir & honnorer. Car tout ainsi que c'est le debuoir d'vn soldat d'estre ordinairement parmy les armes, espancher le sang, & faire tels autres actes de soldat : aussi celuy là est fort à priser, qui recherche la cognoissance des plantes,

&

& leurs vertus & proprietés. En quoy il semble imiter Dioscoride, lequel cependant qu'il portoit les armes, en l'armée d'Antoine & Cleopatre, en quelque part qu'il arriuast, il s'enqueroit des plantes, arbres, animaux, & autres miracles de nature, desquels ils a composé, & mis en lumiere ses six liures, lesquels sont tant renommés par tout le monde, tellement qu'il a acquis vne plus grande reputation en escriuāt, que si par faicts heroiques, il auoit subiugué & reduict plusieurs villes soubs son obeissance. Partant ie suis grandement redeuable à ce personnage, tant pour la bonne opinion qu'il a de moy, que pour les choses qu'il m'a enuoyeés, lesquelles certes me sont si agrables que rien plus. Ie luy escriray à celle fin qu'il nous enuoyé plusieurs autres choses de ce pays là.

La Pierre Bezaar de Peru, differente de celle d'Orient.

Ie feray l'experience de la faculté des plantes qu'il m'a enuoyées, & semeray en son temps les semences. Il me semble que les Pierres Bezaar different de celles qui viennent de Leuant: car elles sont d'vne couleur cendrée obscure en leur superficie, & contiennent au dessoubs de deux tests ou croustes, vne certaine matiere blanche, laquelle mise soubs les dents, ce n'est autre chose qu'vne terre pure & insipide, & semble plustost refroidir, qu'eschauffer. Elles sont pour la pluspart de la grosseur d'vne febue, toutesfoys il s'en trouue des petites, qui sont pour la pluspart d'vne figure platte : i'en ay mise en poudre vne, laquelle ie fis prendre à vn ieune homme, qui comme on disoit auoit auallé de la poison, lequel (ie ne sçay si ce fut par le benefice de ceste poudre, ou de quelques autres medicamens) fut guery. I'en feray l'essay en

d'au

d'autres maladies: & tout ce que i'experimenteray de nouueau, tant de ceſtuy cy, comme des autres medicamens, nous le deſcrirons au volume ſuyuant de ceſte Hiſtoire, auquel ſeront contenus des grands ſecrets, qui apporteront vn grand contentement à tous, principalement aux malades qui eſpereront de recepuoir gueriſon, à cauſe de leurs vertus & proprietés particulieres.

Or tout ce que i'ay eſcrit en ceſte Hiſtoire, ie l'ay appris de ceux qui ſont de retour dudict pays, ou ie l'ay recueilli de leur temperament, ou l'experience meſme nous l'a enſeigné.

Or il faut uoter, que toutes choſes qu'on apporte de nos Indes, ſont pour la pluſpart chaudes, & qu'il en faut vſer ſoubs ce temperament, ſi tant eſt que quelqu'vn s'en veuille ſeruir.

FIN.



HISTOIRE DES SIMPLES MEDICAMENS APPORTE'S DES TERRES NEVVES, DESQVELS ON se sert en la medecine.

LIVRE SECOND.

Escrit premierement en Espagnol, par M. Nicolas Monard, Medecin de Siuille.

Translaté du despuis en Latin, & illustré de plusieurs Annotations, par Charles Clusius d'Arras.

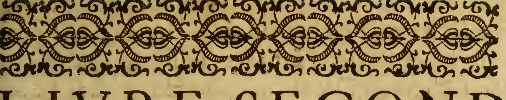
Et nouuellement traduicte en François par Anthoine Colin Maistre Apoticaire Iuré de la ville de Lyon.



A LYON,

Par Iean Pillehotte, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DCII.



LIVRE SECOND DES MEDICAMENS SIMPLES APPORTE'S DES TERRES Neuues.

De la Canelle des Terres Neuues.

EN l'année 1540. François Piçarre, fit ſon frere Conſalue Lieutenant & Gouuerneur de Quito : où les Eſpagnols s'en allerent d'vn gay courage, dautant que par meſme moyen ils s'en alloyent en la Prouince, qui a pris ſon nom de la Canelle, qui eſt au de là de Quito. Il ne ſe parloit parmy les Eſpagnols que de la Canelle, dautant qu'ils auoyent ouy dire aux Indiens, que c'eſtoit vne choſe de grand prix.

Par ainſi Conſalue Piçarre, ſe mit en chemin auec deux cens Eſpagnols, lequel eſtant difficile, & la diſette des viures grande par tout, ce ne fut ſans grandes peines & faſcheries, qu'ils arriuarent en la Prouince qui produict la Canelle, appellée des Indiens *çumaca*, & ſituée ſoubs l'Equateur. *Sumaca Prouince.*

Les arbres qui portẽt la Canelle ſont de moyẽne grandeur, & touſiours chargés de feuilles, cõme les autres arbres des Indes, & ont les feuilles ſem- *Deſcription de la Canelle.*

blables à celles du Laurier: leur fruict est de la forme &figure d'vn chapeau, de la largeur d'vne piesse de huict Reales d'Espagne (aussi large qu'vn Daler d'Allemagne) & aucunesfois plus grand, au dedans & au dehors, d'vne couleur de pourpre tirant sur le noir, vny & poly au dedans, aspre & rude au dehors, les bords duquel sont plus espois que la susdicte piesse d'argent, mais il est plus haut quand au sommet, & a vn pecoul par lequel il pend à l'arbre: quand on en gouste, on le trouue d'vne saueur & odeur aussi agreable, que la vraye Canelle qui vient des Indes d'Oriét, il est vray qu'il est accompagné de quelque astriction: quand on le met en poudre, & que l'on en iette sur les viandes, il leur donne aussi bon goust & bonne odeur comme la Canelle des Indes: l'escorce de l'arbre qui est fort espoisse, ne rend aucune saueur, ny odeur de Canelle. On dit que les feuilles broyées flairent vn peu la Canelle, mais la principale force gist seulement au fruict, au rebours de la Canelle de l'Indie d'Orient, laquelle a sa principale force, odeur, & saueur en l'escorce, comme il est notoire à vn chacun. Il est bien vray, qu'il y en a de meilleure l'vne que l'autre (encores que tous les arbres portans Canelle soyent d'vn mesme genre) dautant qu'il y en a qui ont l'escorce plus mince, laquelle on prise fort; d'autres l'ont plus grosse & espoisse, & qui n'est pas si bonne comme l'escorce des premiers.

De la est aduenu que quelques vns ont distingué la Canelle en plusieurs especes, c'est asçauoir en Cassia, en Cinnamome, & en Cassia lignea, encores bien qu'vne mesme espece d'arbre, produise ces mesmes escorces, & que la seule diuersité du lieu,

Cassia. Cinnamome. Cassia lignea.

lieu, fasse l'vne plus excellente que l'autre : voila pourquoy le Cassia,& le Cinnamome ne sont diffe rens que du nom, dautant que l'vne & l'autre est plus desliée & plus excellente que la Canelle:c'est pourquoy quand on trouue qu'on a ordonné la Cassia,on peut substituer le Cinnamome,& au rebours.

Ce fruict appellé Canelle est grandement vtile à plusieurs choses:car mis en poudre, il fortifie l'estomach,dissipe les ventosités, corrige la puanteur de l'haleine, & est vn tref-singulier remede pour les douleurs d'estomach : il est cardiaque, & faict auoir bonne couleur au visage : on en iette sur les viandes & autres sausses, comme de la Canelle, d'autant qu'il a les mesmes proprietés : quand on en prend auec du vin,ou auec de l'eau, il excite les mois aux femmes. *Vertus de la Canelle de Peru.*

Il est chaud au troisiesme degré, & sec au premier,auec vne corroboration manifeste, à cause de l'astriction qu'il a.

ANNOTATIONS.

Nous auons faict mention de ceste Canelle en nos Annotations,sur le chapitre 15.du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée de François Gomara, & des autres qui ont descrit l'Histoire de Peru.

De la Casse Laxatiue confićte.

COmme i'auois toutes les enuies du monde, de voir les fleurs,& feuilles de la Casse solutiue (veu que son fruict nous est tellement cogneu) *Histoire de la Casse Laxatiue.*

à la parfin, i'en ay receu des feiches.

Les feuilles font prefque femblables à celles du Poirier,& fa fleur eft blanche, petite, ayant cinq feuilles ; quand elle eft defleichée, elle rend vne odeur fouëfue.De cefte petite fleur, naiffent ces filiques longues (quelques vnes defquelles ont quatre empans de long) lefquelles font fi cogneuës par tout l'vniuers, à qui cefte noftre ville en faict part, à caufe du nombre infiny des nauires qui de là en portent ailleurs.Au commencement on l'apportoit d'Alexandrie en Ægypte, de là à Venife d'où elle eftoit enuoyée par tout le monde:mais maintenant defpuis que l'on a commencé d'en amener de Sainct Dominique,& de Sainct Iean de port riche, en cefte ville, elle a par apres fourny tout le refte du monde, dautant que celle qui prouient en nos Indes,eft eftimée meilleure, & de plus grande vertu, que celle qui vient des Indes Orientales. Les baftons de Caffe nouuellement fortis, auant qu'ils ayent acquis leur parfaicte grãdeur, font toufiours verds, & d'vn gouft afpre, comme les carrouges qui ne font meures,puis apres lors qu'ils commencent à fe meurir, ils rougiffent premierement, & puis deuiennent noirs : & tant plus qu'ils deuiennent noirs, tant plus ils deuiennent doux, & plus meurs : car ceux qui ne font pas bien noirs, mais encores vn peu roux,n'ont pas atteinct leur parfaicte maturité:on choifit ceux qui font les plus lifcés & polis,& les plus pefans, & les plus noirs pour les meilleurs.

Caffe de Peru plus excellente que celle de Leuant.

Election de la Caffe.

On a de couftume de confire les fleurs en deux manieres, l'vne quand on les broye dans vn mortier auec du fucre, comme nous faifons de la conferue

Fleur de la Caffe conficte.

ſerue de roſes,l'autre quand on meſle les fleurs entieres auec ſucre,& qu'on les faict cuire enſemble: en l'vne & l'autre façon , la conſerue eſt d'vn treſbon gouſt,& purge benignement, priſe le poix de deux ou trois onces, comme ie l'ay experimenté, par pluſieurs & diuerſes fois : que ſi elle n'eſt pas bonne,la faute vient pour l'auoir confićte en ſucre qui n'eſt pas fin:Car ſi on la confićt dans ſucré fin, il n'y a point de doubte qu'elle ne ſoit plus excellente & de meilleur gouſt. C'eſt vn medicament propre pour les delicats, car il a les meſmes effećts que la moelle du fruićt.

On confićt auſſi en ſucre les baſtons ou ſiliques encores tendres, & fraiſchement ſorties, meſlées auec du ſucre & cuićtes enſemble, car par decoćtion,& par le ſucre,ceſte aſpreté & aſtrićtion, eſt oſtée, meſmes qu'elles en ſont encores plus tendres,& plus agreables à la bouche:Elles lubrifient le ventre ſans moleſte, & ſans apporter les accidens & extorſions de ventre, qui accompagnent les medicamens laxatifs : car elles ne ſont pas mal agreables au gouſt,& purgent plus facilement. La doze eſt de deux à trois onces:i'en ay faićt prendre bien ſouuent auec vn heureux ſuccez,& moy meſmes en ay pris,lors que i'eſtois malade. *Caſſe encores tendre confićte.*

L'on apporte toutes les années pluſieurs barrils de ces Siliques ainſi confićtes, de Sainćt Dominique,& de Port riche.

Les autres baſtons lors qu'ils ont atteinćt leur parfaićte maturité,c'eſt aſçauoir la moelle contenuë au dedans, eſt vn medicament treſ-excellent en ſon eſpece (cogneu iuſques auiourd'huy) lequel purge plus benignement qu'aucune ſorte de medi-

cament qu'on ſcache : car il n'apporte point ces Symptomes & accidens qui accompagnent les autres medicamens purgatifs,mais il eſt benin , & le plus benin de tous les benings , la natute & facultés de laquelle , nous auons deſcrite au premier liure, en vn chapitre apart : or ie recite maintenant ces choſes,pour faire ſeulement mention des fleurs & des feuilles , leſquelles i'ay receuës de noueau.

Comment il faut prendre la Caſſe.

Au reſte ie deſirerois que ceux qui ordonnent la Caſſe laxatiue pour laſcher le ventre,& euacuer les excremens , fuſſent aduertis qu'il la faut faire prendre bien peu de temps auant le diſner,ſçauoir demy heure pour le plus auparauant , dautant que quand elle eſt meſlée auec la viande, elle faict plus ayſément ſon operation;Ce que ne peut faire celle qui eſt priſe deux ou trois heures auant le repas, comme l'on eſt accouſtumé de faire auiourd'huy, dautant qu'en differant de prendre ſa refection,elle deſire de faire ſon operation ; & parce que elle eſt debile , elle ſe reſoult entierement en vapeurs, qui s'eſtendent vniuerſellement par tout le corps; & ſi on la garde longuement dedans l'eſtomach, ſans rien prendre apres,elle ſe conuertit en nourriture,ce que i'ay appris par l'experiẽce de beaucoup d'années q̃ i'ay exercé la medecine:c'eſt pourquoy lors que ie la faicts prendre demy heure pour le plus auant le repas , elle faict aiſément ſon operation:que ſi on la prend beaucoup d'heures auant le repas,elle faict fort peu d'euacuation.

Hippocrates en pluſieurs endroicts,&Galien en ſes Commentaires ordonnent qu'il faut meſler les medicamens laxatifs auec la viande:il eſt bien vray qu'on

qu'on a accouſtumé de les faire prendre pluſieurs heures auant le repas, mais c'eſt lors que nous deſirons non d'euacuer, mais de faire eſpancher par les reins, & par le reſte du corps, des vapeurs tant ſeulement.

Du Figuier de Peru.

ON a tranſporté des Figuiers d'Eſpagne, aux Prouinces de Peru, ou ils ſont creus ſi heureuſement, que maintenant il y en a grande foiſon, qui portent bon nombre de tres-bons fruicts.

On trouue au meſme Royaume, certains inſectes & beſtes venimeuſes, appellées araignes, dautant que en quelque lieu qu'elles ſoyent, elles ordiſſent leur toilles comme les araignes d'Eſpagne. *Araignes de Peru.*

Ces inſectes ſont gros comme des oranges, ſi venimeux qu'ils tuent de leur picqueure, ſi on n'eſt ſecouru de quelque remede efficace: car ſi l'on differe par trop à ſecourir le nauré, & que le venin gaigne le cœur, la mort ineuitable s'en enſuit, ſans que les remedes puiſſent aucunement proffiter: or ils ont experimenté vn grand ſoulagement au Figuier, ſi tous ceux qui en ſont picqués, accourent haſtiuement à iceluy, & faſſent diſtiller deux ou trois fois du laict qui ſort des feuilles dedans la playe: car le venin qui par la picqueure demeure en la playe s'eſteinct, & les douleurs & Symptomes qui s'en enſuyuent ceſſent tout à coup, tellement qu'il n'y demeure rien que la bleſſeure, laquelle pour eſtre petite, eſt guerie fort facilement: toutesfois ils ont accouſtumé de la conſeruer long temps ouuerte. Et afin que ce remede fut touſiours preſt, *Vtilité du laict des feuilles de figuier.*

Dieu a voulu que les feuilles dudit Figuier ne tombent iamais en ce pays là, mais qu'elles soyét tousiours verdes.

De l'escorce d'vn arbre propre aux rheumes & defluxions.

Escorce vtile aux Rheumes.

ON m'enuoya de Peru entre autres choses, vne certaine grosse escorce, qu'on dict estre arrachée d'vn grand arbre, semblable à l'olme, tant en grandeur, qu'aussi en figure.

Il croist sur les riuages d'vne certaine riuiere, distante de vingt & cinq lieuës de Lima: on n'en trouue pas facilement és autres lieux des Indes.

Les Indiens qui sont subiects aux Rheumes, defluxions, & autres pesanteurs de teste, mettent en poudre tresdeliée ceste escorce, puis ils l'attirent par le nez: car par ce moyen les humeurs estás euacuées, ils sont gueris: ce que nous auons experimenté estre tres-veritable. Ceste escorce semble exceder le second degré de chaleur.

Du Pacal.

Pacal.

IL croist aussi sur les bords de la mesme riuiere, vn autre arbre appellé des Indiens *Pacal*, il est beaucoup plus petit que celuy duquel nous venons de parler.

Les Indiens se seruent des cendres de ce bois bruslé, meslées auec du Sauon, pour guerir toutes sortes de dartres, & feux volages, soit en la teste,

soit

ſoit en quelque autre partie du corps: on tient qu'auec ceſte mixtion ils effacent les vieilles cicatrices.

I'ay auſſi reçeu quelque peu de ce bois, duquel nous ferons l'experience au premier iour.

De la Noix, ou Pomme de Pin.

Entre tous les fruićts des Indes, la Noix de Pin eſt la plus renommée, non ſeulement entre les Indiens, mais auſſi entre les Eſpagnols. Elle a pris ce nom de Noix de Pin, de la reſſemblance qu'elle a auec les noſtres: car encores qu'elle ſoit toute vnie, ſi eſt ce qu'elle a des traces eſparſes par tout ſon corps comme la Noix de Pin: ſa forme eſt ſemblable à ceſte ſorte de taſſe, laquelle on appelle communement Imperiale, ayant le ventre large, & l'emboucheure eſtroićte, de laquelle ſortent des ſurgeons ou germes en lieu de feuilles, qui rendent le fruićt plus agreable à voir: on met ces ſurgeons en terre deſquels naiſſent des plantes, qui produiſent des Noix de Pin, vne chaſcune toutesfoys deſquelles, ne porte qu'vn ſeul fruićt au ſommet, qui eſt verd du commencement, puis ayant atteinćt ſa parfaićte maturité, il deuient d'vne couleur dorée, la chair du dedans eſt blanche & fibreuſe, qui ſe fond en la bouche, d'vn gouſt treſagreable, ayant toutesfoys vne quantité de ſemences de couleur brune, eſparſes par toute la ſubſtance de ſa chair, leſquelles il faut ietter là quand on mange le fruit: il eſt de meſme odeur que les Peſches coing, ſi penetrante, que vn fruićt tant ſeulemẽt mis dans vne

Põme de Pin de Peru.

chambre, la peut entierement remplir de son odeur.

Ses vertus. On tient que ce fruict est profitable à l'estomach, qu'il conforte le cœur, & aiguise l'appetit. Il est fort commun par toutes les Indes, & en grande estime parmy les Indiens: on le mange à l'entree de table, & sur le midi lors qu'il faict plus grād chaud, dautant qu'il r'affraichit grandement.

On m'en a enuoyé du sec, & du confict: le sec ne m'a esté vtile que pour contempler sa figure tant seulement: mais le confict, ie l'ay trouué tres-agreable au goust, encores qu'il m'aye semblé vn peu aspre: i'ay opinion qu'il n'estoit pas biē meur quand il fut confict.

ANNOTATIONS.

Ouiede a amplement descrit ce fruict soubs le nom de Iaiama, l'Histoire duquel tu trouueras en mes Annotations, sur le 9. chap. du 2. liure des Drogues & Espiceries.

Du Guayauas.

IL a esté aussi apporté de la terre ferme des Indes, la semence de ce fruict tant celebre entre les Indiens & Espagnols, appellé *Guayauas.*

Descriptiō du Guayauas. L'arbre qui le porte est d'vne moyenne grandeur, il a ses rameaux fort eslargis & estendus, ses feuilles sont semblables à celles du Laurier, la fleur blanche comme celle de l'Orengier, mais vn peu plus grande, & de bonne odeur: il croist bien aisément

ment en quelque part qu'on le plante, despuis qu'il a prise racine en terre, il va si fort rampant, qu'il corrompt & gaste le grame ou trainée des champs qui eusse peu seruir à paistre les troupeaux, à cause qu'il s'entortille par trop, comme les ronces & espines par les champs: le fruict est semblable aux pommes que les Espagnols appellent *Camuesas*, verd au commencement, & de couleur dorée quand il est meur, sa chair interieure est blanche, & aucunesfois aussi de couleur de roses: estant parti par le milieu, on void au dedans quatre cellules, dedans lesquelles sont cachées des semences semblables à celles qui sont dans nos mesples, tresdures, de couleur brune, & ne sont qu'os, sans moelle ny saueur.

Facultés du Guayauas.

On a de coustume de manger ce fruict apres l'auoir pelé, il est agreable au palais, sain, & de facile digestion: quand on le mange verd, il est vtile au flux de ventre, car il reserre grandement: quand il est bien meur, il lasche le vētre: mais lors qu'il n'est ny verd, ny meur, il est profitable aux sains & aux malades si on le faict rostir, car estant apresté en ceste maniere, il en est plus sain, & de meilleur goust: or celuy est plus excellent, qui est produict des arbres domestiques & cultiués. Auec la decoction des feuilles, les Indiens se lauent les iambes enfleés auec proffict, & en guerissent les oppilatiōs de la ratte.

Le fruict semble estre froid, voila pourquoy on le faict manger rosti aux febricitans. Il est commun par toutes les Indes.

ANNOTATIONS.

François Gomara faict mention de ce fruict, en son Histoire generale chap. 67. Il y a dict-il diuerses especes de Guayauas, laquelle diuersité est aussi au fruict, qui le plus souuent est semblable aux pômes d'Espagne appellées Camuesas, tantost rond, tantost d'vne autre forme, entierement verd, corôné au dehors comme vne mesple, blanc au dedans, ou rougeastre, diuisé en quatre parties comme les noix, & en chascune d'icelles contenant plusieurs semences. Quand il est meur, il est sauoureux, & quand il n'est pas meur, il est aspre, & astringent comme les cormes. Le fruict qui est par trop meur, perd sa couleur & saueur, puis les vers s'y engendrent.

Ouiede aussi en faict mention au liure 9. de l'Histoire Indienne, où il en a faict vne ample description.

De la plante appellée Cachos.

Descriptiō du Cachos.

ON m'a d'abondant enuoyé la semence d'vne plante, appellé par les Indiens *Cachos*, de laquelle ils font grande estime.

Elle croist comme vn arbrisseau, douée d'vne couleur bien verde, sa feuille est ronde & mince: elle porte vn fruict semblable aux verengenes, plat d'vn costé, & rond de l'autre, finissant en poincte, de couleur cendrée, d'vne saueur agreable, n'ayant auec soy aucune acrimonie, contenant au dedans de soy vne semence fort menue. On en trouue seulement aux montaignes de Peru.

Vertus de la plāte Cachos.

Les Indiens en font grand estat comme i'ay dit, à cause de ses grandes proprietés. Car elle prouocque l'vrine, chasse la pierre & sable hors des reins, & ce

& ce qui eſt encores plus excellent, on dit que par l'vſage dicelle, la pierre ſe briſe dedans la veſcie, ſi elle eſt encores tendre, & que elle ſe puiſſe rompre par quelques medicamens : de ce ils en donnent tant d'exemples, que i'en ſuis tout raui : car mon opinion eſt telle, que la pierre eſtant dans la veſcie ne s'ē peut tirer, ny eſtre expulſée que par la couppure, & qu'il ne ſe trouue aucun medicament aſſes valide, qui la puiſſe rompre : ils diſent toutesfoys que la ſemence de ceſte plante miſe en poudre, & priſe auec quelque eau propre à ce, qu'elle reduict la pierre en bouë, laquelle eſtant iettée hors, ſe congrege derechef, & s'endurcit comme pierre.

I'ay veu vn ieune homme auquel cecy eſt aduenu. Comme il eſtoit tourmenté de la pierre, qu'il auoit dedans la veſcie, & que ie l'euſſe entendu des maiſtres operateurs qui l'auoyent ſondé & recogneu par les Symptomes qu'il enduroit : ie l'enuoyay ſur le commencement du Printemps à la fontaine, appellée *de la Pierre*; où ayant demeuré deux moys, il s'en retourna deſliuré de la pierre, & toute la bouë que peu à peu il auoit rendu par la verge, s'eſtoit derechef congregée en morceaux de pierres, leſquelles il apporta auec ſoy pliées dedās vn papier.

Ie mettray en terre quelque peu de ſa ſemence que i'ay, & ſi elle ſort ie la mettray en vſage, affin que i'experimēte les vertus & propreités, leſquelles ils louënt ſi fort contre ceſte maladie.

Du

Du Fruict qui croist soubs terre.

Fruict qui croist soubs terre.

I'Ay aussi reçeu de Peru, vn fruict qui croist soubs terre, fort beau à voir, & d'vn bon goust, qui n'a point de racines, & mesmes ne produict aucune plante, mais il croist tant seulement soubs terre comme les truffes : il est de la grosseur d'vn demy doigt, rond & tortu, & fort bien elabouré, de couleur bayarde, ayant vn noyau au dedans qui resonne & faict bruict lors qu'il est sec, semblable à l'amandre, son escorce est brune, blanche au dedans, & diuisé en deux parties comme l'amandre.

C'est vn fruict qui est d'agreable goust, & retire à celuy des auellaines.

On le trouue aupres de la riuiere Marannon, & non ailleurs en part que soit de toutes les Indes: on le mange frais & sec, mais il est meilleur rosti, on le met pour dessert dautant qu'il desseiche grandement, & conforte l'estomach, mais si on en mange par trop, il engendre vne pesanteur de teste.

Les Indiens & les Espagnols en font grand cas, & non sans cause, dautãt qu'ayant gousté ceux qui m'ont esté enuoyés, ie les ay trouué d'vne saueur tres-agreable.

Il semble qu'il soit d'vne qualité temperée.

ANNOTATIONS.

Il semble que ce soit le fruict que Lerius a descrit au chap. 13. de l'Histoire de l'Amerique, en ces mots.

Les Bresiliens ont vne certaine espece de fruict, qui croist soubs terre comme les truffes, qu'ils appellent *Manobi* : ces fruicts sont attachés les vns autres, par des filamens tresdeliés, ils ont vn noyau au dedans qui n'est guieres moindre qu'vne

qu'vne auellaine domestique, & de mesme goust toutesfoys d'vne couleur cendrée, tendre comme l'escorce des gousses nouuelles des pois : ie ne sçay s'il porte des feuilles ou semence, bien que i'en aye souuent mangé.

Du fruict appellé Leucoma.

I'Ay aussi reçeu desdicts quartiers, le fruict d'vn arbre que les Indiẽs appellẽt *Leucoma*: il est semblable à nostre chastaigne, & en couleur, & en grosseur, plat aussi d'vn costé, comme les chastaignes: il semble auoir qu'il aye quelque chose semblable au dedans de la chastaigne : mais dautant que ie n'en ay reçeu que deux, ie ne les ay pas voulu rompre, en ayant mis l'vn en terre qui n'est point sorty, & gardant l'autre pour le semer en temps propre. Larbre qui porte ce fruict est grand, & d'vne matiere dure & robuste, les feuilles sont semblables à celles de l'arbosier. On dict que le fruist est bon à manger, & d'vn goust agreable, & qu'il arreste le flux de ventre, dautant qu'il est astringent: ils asseurent qu'il est temperé. *Leucoma fruict.*

Des Pommes de Sauon.

ON m'a enuoyé vne boite faicte de liege, pleine de certaines pommes fort rondes, si noires & reluisantes qu'il semble aduis qu'elles soyent faictes d'Ebene. Or c'est vn fruict qui croist en vn petit arbrisseau, plus courbe que droict comme le Brusc, les feuilles duquel sont semblables à la fougere. Les arbrisseaux portent vn fruict rond de la *Põmes de sauon.*

grosseur

grosseur d'vne noix, couuert d'vne certaine poulpe lente, laquelle ostée, demeure vne certaine boulle fort ronde, de couleur noire, & si dure, qu'elle ne se peut rõpre que à coups de marteau, ou auec quelque autre chose bien dure & solide.

On se sert de ce fruict au lieu de sauon, dautant que si auec deux ou trois de ces boulles & de l'eau chaude, on laue des habits, ou quelques chemises, on les rend plus nettes & plus blanches, que si on les auoit sauonnés auec vne liure de sauon : car ces fruicts font vne grande quantité d'escume, & font les mesmes effects que le sauon, & se fondent peu à peu, iusques à ce qu'il n'y demeure plus rien que ces petites boulles, qui sont les noyaux de ce fruit: on perce puis apres ces petites boulles, & en faict on des chapelets si beaux, qu'il semble que ce soit ebene, ils sont aussi de longue duree, dautant qu'ils ne se rompent que mal-aisement ce fruict est si amer, que aucune beste à quatre pieds ou oyseau, n'en mange.

I'en ay mis quelques vnes en terre, desquelles me sont sorties des arbrisseaux, qui portent des feuilles tresbelles & bien verdes ; ce sont encores ieunes plantes, lesquelles selõ mon iugement porteront fruict en leur temps.

ANNOTATIONS.

Pommes de Sauon.

Ouiede descrit ce fruict au 9. liure de son Histoire Indienne. Il y a dit il en ces Isles (assauoir en l'Espagnolle) & en la Terre Ferme, certains arbres lesquels ont pris leur nom des chapelets, & des pommes de sauon, les feuilles desquels ressemblent aucunement à celles de la fougere, encores qu'elles soyent plus petites. Ce sont des arbrisseaux & beaux, qui

qui portent vn fruict de la grosseur d'vne auellaine, ou d'vne cerise, embely d'vne petite couronne, lequel n'est pas bon à manger, & seiché au Soleil, il retient vne couleur iaune. Au dedans de soy il contient vn petit os, de la grosseur d'vne balle d'arquebeuse, rond, & noir, mais si on l'expose au Soleil, il deuient roussastre, qui a vne semence petite & amere. De ces petis os percés tout à trauers, on en faict des chapelets, qui sont aussi beaux, que si ils estoyent faicts d'ebene, voire plus, dautant qu'ils sont plus legers, & moins aisés à casser. Auec le fruict entier & l'eau chaude, on nettoye & degraisse les draps, aussi bien qu'auec du sauon : mais si l'on en vse par trop souuãt, cela brusle les draps, & les corrompt: il suffira en cas de necessité de les en lauer vne fois tant seulement. La chair ou poulpe qui enuironne ce petit os, est ce qui sert en lieu de sauon.

De la petite Grenade.

ON m'a enuoyé de la terre ferme, le fruict d'vne herbe, laquelle aux montagnes ou elle croist de soy mesme, est appellée *Grandilla*. Ce nom luy a esté imposé par les Espagnols, à cause qu'il ressemble à nos Grenades, car il est presque de mesme grosseur, & de mesme couleur, quand il a atteinct sa parfaicte maturité, sinon qu'il n'a point de couronne: quand il est sec, si on le remue, la semence qui est enclose dedans, resonne, & mene bruict, laquelle est semblable à celle de la poire, ou vn peu plus grosse, fort elegamment elabourée par des certaines petites releueures, & plaisante à voir. La poulpe ou la chair, est de couleur blanche, & sans goust. *Petite Grenade.*

La plante qui porte ce fruict est semblable au Lierre, rampe & monte contremont comme ice- *Sa descriptiõ.*

luy, en quelque lieu que ce ſoit qu'on la plante. Elle eſt treſ-belle à voir quand elle eſt chargée de fruict, à cauſe qu'elle eſt toffuë & large : ſa fleur eſt fort ſemblable à la roſe blanche, aux feuilles de laquelle on voit comme certaines figures emprain-tes de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, leſquelles on iugeroit auoir eſté depeinctes auec vne grande diligence, voila pourquoy c'eſt vne fleur treſ-belle : le fruict eſt ceſte petite Grenade que nous auons cy deſſus dicte, laquelle ayãt atteinct ſa parfaicte maturité, eſt pleine d'vne liqueur aigrelette, auec bon nombre de graines : on l'ouure comme des œufs, puis les Indiens & Eſpagnols hument ceſte liqueur auec vne merueilleuſe delectation: & bien que l'on en hume quantité, toutesfois on ne ſe charge aucunement l'eſtomach, mais au contraire elle tient le ventre laſche. Ceſte herbe eſt rare, & ne ſe troue qu'en vn certain lieu tant ſeulement. Le fruict ſemble eſtre temperé & aucunement humide.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieca faict auſſi mention de la petite Grenade, en la premiere partie de l'Hiſtoire de Peru, chap. 28. en ces mots.

En ceſte grande & ſpacieuſe vallée, appellée Lilé, en laquelle la Bourgade de Cali, couppe par le milieu la riuiere, les bords de laquelle portẽt vne grande quantité de fruicts, entre leſquels eſt le *Grenadilla*, qui eſt d'vne ſaueur fort agreable, & odeur plaiſante.

Du Gingembre.

LE Sieur François de Mendoze, fils du Viceroy Antoine de Mendoze, fit planter en la Nouuelle Eſpagne, des Gyrofles, du Poyure, du Gingembre, & autres Eſpiceries, & Drogues aromatiques, leſquelles il auoit faict apporter des Indes Orientales: mais iceluy eſtant decedé, l'affaire a eſté interrompu: le Gingembre ſeul eſt demeuré, dautant qu'il ſortit heureuſement: de là vient que de la Nouuelle Eſpagne, & des autres lieux des Indes Occidentales, on en apporte du verd & du ſec, comme des Indes d'Orient.

Deſcription du Gingembre.

Le Gingembre eſt vne plante qui a les feuilles ſemblables au Glayeul, mais vn peu plus eſtroictes, & de meſme couleur verde: les racines comme vn chacun ſçait, ſont plus groſſes les vnes que les autres, leſquelles verdes ou fraiſches, n'ont aucune vertu bruſlante, & pour ceſte occaſiõ, on les couppe en petites pieſſes, & les meſle on parmy les ſalades, à celle fin de leur donner bon gouſt, & bonne odeur: on ſeme la graine, où on plante la racine la plus deſliée, car d'vne ou d'autre façon elle croiſt aiſément: lors qu'il eſt creu en ſa perfection, on le tire, & puis on le faict ſeicher à l'ombre, en quelque lieu ou il ne puiſſe attirer aucune humidité qui le puiſſe corrompre, c'eſt pourquoy on l'enuironne de terre graſſe.

On apporte la racine confićte, encores bien qu'on la ſçache confire en ce pays cy, iaçoit qu'elle ſoit toute ſeiche, laquelle toutesfois ait eſté aupa-

rauant enſeuelie, en quelque lieu plein de ioncs (dautant que par ce moyen ils l'attendriſſent) ou bien ſoit ſouuent lauée & trempée en eau chaude, iuſques à ce qu'elle ſoit deuenuë molle : car en y adiouſtant puis apres du ſucre, ils la confiſſent tout ny plus ny moins, que ſi elle eſtoit toute verde & recente.

Facultés du Gingembre. Ceſte racine à vne grande faculté aromatique, & vne acrimonie extraordinaire, elle eſchauffe fort, eſt propre pour l'eſtomach, gueriſſant toutes les douleurs qui luy peuuent ſuruenir par cauſe froide, ou par ventoſités, & faict les meſmes effects que le Poyure : elle donne bon gouſt aux viandes ſur leſquelles on la iette : ſert auſſi de correctif à pluſieurs medicamens, pour ceſte occaſion on la meſle auec le Turbith & l'Agaric, parce qu'elle leur ſert de vehicule, afin que plus aiſément ils faſſent leurs actions; elle ayde à la digeſtion, augmente la chaleur naturelle; elle faict recouurer l'appetit à ceux qui l'ont perdu, quand il prouiet de cauſe froide, à quoy elle profite beaucoup, ſi l'on en prend de la confícte au matin : dauantage elle faict auoir bõne couleur au viſage, & produict des meſmes effects que le Poyure, & eſt quaſi d'vn meſme temperament.

De la Rhubarbe des Indes Occidentales.

Rhubarbe de Peru. I'Ay reçeu vne pieſſe de Rhubarbe de la Terre Ferme des Indes Occidentales, qui à dire la verité, a les meſmes marques que le Rhubarbe d'Orient.

Il eſt rond, a vne eſcorce noiraſtre, rouge au dedans,

dàns,& lors qu'on le rompt, il monſtre quelques marques blanchaſtres,il eſt amer,& iaunit comme le Saffran : ie deſirerois ſçauoir qu'elles feuilles il porte, afin que ie puiſſe remarquer, ſi elles ſont ſemblables à celles que porte vne plante que pluſieurs ont ſemé ſoubs ce nom,en Eſpagne,qui a les feuilles ſemblables à la Parelle, de laquelle ie tiens que c'eſt vne eſpece, dautant que la ſeconde eſpece de Parelle porte ſa racine rougeaſtre.

Les feuilles de ce Rhubarbe, leſquelles i'eſtime eſtre vne eſpece de Parelle, quand elles ſont longuemeñt cuictes,elles purgent plus fort que la racine, & Dioſcoride aſſeure que toutes les eſpeces de Lapais purgent gaillardement le ventre.

Louange du Rhubarbe.

Le Rhubarbe eſt vn treſ-excellent medicamẽt, & digne de loüange : tous ceux qui en ont eſcrit l'Hiſtoire, l'ont grandement loué (i'entens parler du Rhubarbe laxatif,auec lequel nous auõs accouſtumé de purger,car ç'à eſté vne autre eſpece,celle qui a eſté cogneuë des Grecs (c'eſt diſ-ie vn medicament ſi noble,qu'on le peut en toute aſſeurance faire prendre en tout temps, & a toutes perſonnes de quelque aage qu'elles ſoyent:il purge la cholere principalement,& la pituite,il corrobore le foye eſtant comme ſon ame,le deſoppile, guerit de la iauniſſe,purge le ſang, & conforte les plus nobles parties du corps : voila pourquoy on le peut faire prendre aſſeurément aux maladies du cœur : ſi l'on prend le matin quelques petis morceaux de Rhubarbe,cela guerit les longues & difficiles maladies de la ratte,du foye, & des autres parties internes: il eſt auſſi proffitables aux hydropicques & ca-

cochimes, & font auoir vne bonne couleur au visage.

Le Rhubarbe eſt chaud & ſec au ſecond degré, & doüé de quelques parties terreſtres, qui le rendent aſtringent, corroboratif, & confortatif.

De la Racine appellée Carlo Sancto.

NOus auons traicté au ſecond liure des facultés d'vne certaine racine apportée de la Nouuelle Eſpagne, appellée *Carlo Sancto* : ceſte derniere flotte qui eſt arriuée, nous en a apporté aſſés bonne quãtité, qui eſt tenuë, en grãde reuerẽce & eſtime, & l'appellent la racine Indiẽne: ils en ont tant de facultés eſprouuées par l'experience, ou remarques, outre celles deſquelles nous auõs faict mention cy deuant, qu'on n'en peut raconter dauantage du Rõſmarin.

Carlo Sancto. *Racine Indienne.* *Ses vertus.*

Icelle miſe en poudre, & donnée à boire aux femmes au trauail d'enfantement, leſquelles prennent des deffaillances de cœur par la faute des ſages meres, elle leur eſt grandement proffitable, en leur prouocquant des ſueurs qui les deſliurent de ceſte infirmité.

Ceſte meſme poudre exibée auec eau de fleurs d'Orenges, apporte vn grand ſoulagement aux femmes qui ont difficulté d'enfanter.

Il y auoit vn moine affligé d'vne grande foibleſſe d'eſtomach, non ſeulement à cauſe d'vne grande abondance d'humeurs froides, mais auſſi de l'imbecillité de la chaleur naturelle, ſi bien qu'il ne pouuoit digerer la viande qu'elle ne ſe corrompit, tellement qu'elle ſe conuertiſſoit en pluſieurs

grandes

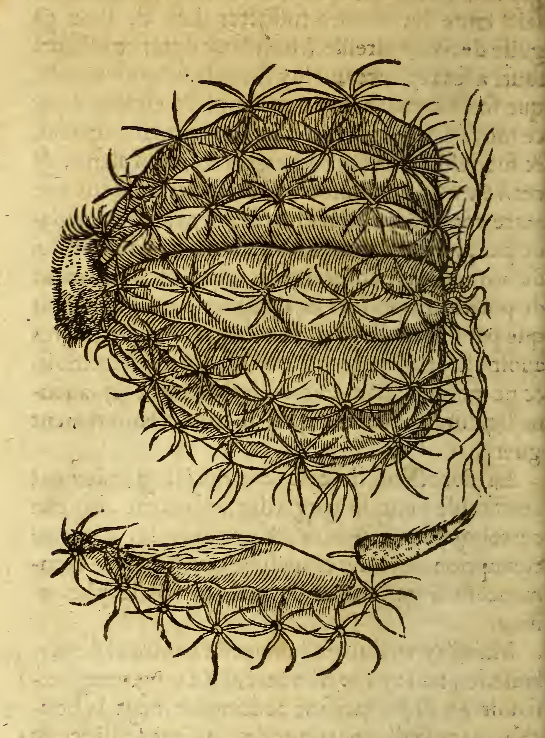
grandes ventoſités:apres auoir de ſon mouuement faict cuire les racines ſuſdictes dans de l'eau en guiſe de Sarçapareille, il en beut durant pluſieurs iours à ſes repas:ce qui luy ſucceda ſi heureuſemẽt, que ſon eſtomach fut corroboré & eſchauffé par ce moyen,& digera fort bien par apres les viandes, & fut deſliuré de ces rots aigres & nidorulens, & ces ventoſités conſumées.Outre plus il reçeut vne autre commodité non eſperée:car ayant eſté malade par pluſieurs années d'vne hernie ou relaxation de boyau(qui le contraignoit quaſi ordinairement de porter des brayets & ligatures, qu'il ne poſoit que par interualles) il s'en ſentit deſliuré, apres auoir vſé de ceſte decoction l'eſpace de deux mois, & ne porta iamais deſpuis des brayes; ny aucune ligature; d'autant qu'il ſe trouua entierement guery.

La decoction de ceſte racine eſt grandement proffitable pour ſe gargariſer la bouche, car elle corrobore les genciues, & preſerue les dents de corruption, meſmes empeſche que ſi elles ſe commencent à gaſter,que le mal ne paſſe plus auant.

Remede pour les Genciues enflées.

Mais i'ay vn ſouuerain remede contre ceſte maladie,lequel i'ay experimenté,il y a long temps,aſſauoir en ſe gargariſant continuellement la bouche,auec eſgalles portions de vin aigre ſcillitic, & eau roſe: car c'eſt vn certain remede pour garder que les dents ne ſe pourriſſent, & ſi elles le ſont deſia, empeſcher que la pourriture ne paſſe plus auant.

Carde de Peru de Lobel & Pena.



Des Cardes du Peru.

Carde de Peru.

CEste plante m'a esté apportée afin que ie visse l'estrange figure qu'elle a.

C'est vn certain Carde, [a] tenant de la nature de l'Artichaut, du Melon & du Carde tout ensemble; quand

quand il a[a] atteinct sa parfaicte maturité, il est de la grosseur d'vn Melon, il a huict quarres.

Il a ceste proprieté de guerir les playes, dautant qu'estant broyé, lors qu'il est recét, & appliqué sur icelles, il les guerit sans aide d'aucun autre medicament: par quel moyen veritablement il m'a esté tresprofitable lors qu'vne de ces espines m'eust picqué, lesquelles sont grosses & poignantes.

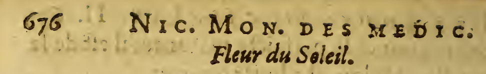
ANNOTATIONS.

[a] Pena & Lobel ont exibé la figure de ce Carde, en leurs doctes aduersaires: Morgan mien amy le garde encores auiourdhuy cheuz soy, ou ie l'ay veu l'esté dernier assauoir en l'an 1581. il a huict quarres, & des espines fermes & dures, & fort aiguës, qui sont rangées du long de la plante par certains interualles.

De l'Herbe au Soleil.

C'Est vne tresbelle plante: & encores que l'on m'aye desia enuoyé sa semence, toutesfoys il y a ia quelques moys que ie nourris la plante chez moy.

Elle est extremement grande, car ie l'ay veuë plus haute que deux lances: Sa fleur aussi n'est pas moins admirable, dautant qu'elle surpasse en grandeur & beauté, toutes les autres fleurs les plus belles que i'aye iamais veu: car elle est plus large qu'vn plat, & est embellie au milyeu de diuerses couleurs: elle a besoin de quelques eschalas & appuis pour la soustenir quand elle croist, autrement elle tom-



Fleur du Soleil.



be: ſa ſemence eſt ſemblable à celle des Melons, & vn peu plus groſſe, ceſte fleur ſe tourne conti-
nuelle

nuellement du costé du Soleil, & pour ceste occasion on l'appelle herbe du Soleil : toutesfois plusieurs autres fleurs & plantes se tournent du costé du Soleil. Il me semble quelle embellit les iardins.

ANNOTATIONS.

Il y a plusieurs années que ceste fleur est commune presque par toute l'Europe, de laquelle semble y auoir deux especes : car il s'en trouue d'vne espece qui produit plusieurs rameaux, auec autant de fleurs, l'autre ne porte qu'vne tige & vne fleur.

Et encores que Dodonee & plusieurs autres, ayent amplement descrit ceste plante: si me semble il que Fragoze l'a plus amplement descrite en ses Rhapsodies, qui apres auoir raconté plusieurs noms qu'elle a, en escrit de ceste façon.

La semence mise en terre durant les chaleurs, sort en peu d'heures, & croist de si grande vistesse, que dans six moys elle surpasse la hauteur d'vne lance, & en quelques endroicts deuient tres haute, principalement si elle est semée en quelque terre grasse, & à l'ombre.

L'experience nous apprend qu'elle ne dure qu'vn an, n'a qu'vne tige, sans rameaux, les fueilles semblables à celles de la courge, toutesfoys vn peu plus poinctues, & la figure d'vn cœur. Au sommet de la tige elle porte vn fruict rempli de resine liquide, semblable à celle du Sapin, mais d'vne odeur plus souefue : La tige estant naurée, il en distille vne certaine liqueur, laquelle se congele comme faict la gomme, par la chaleur de l'air & du Soleil, icelle estant meslée auec la resine liquide cy dessus mentionnée, ou mise sur le feu, elle rend vne odeur presque aussi agreable que l'Animé. La nature de ceste plante est merueilleuse que de tourner vers le Soleil Leuant le sommet de sa tige, comme si elle le saluoit, & lors que le Soleil monte plus haut, hausser dauantage la teste, & demeurer en c'est estat iusques, à ce que le Soleil se couche, car alors elle se tourne vers luy, comme pour

Herbe au Soleil moindre que la precedente, de Lobel.



pour luy faire compagnie, puis elle s'esleue derechef iusques au iour suyuant.

Elle

Elle eſt du rang des herbes des iardins, & eſtant gouſtée on la trouue de tresbon gouſt: partãt les feuilles ſeront bonnes à manger, apres en auoir oſté les pecouls, & auoir oſté auec vn linge ceſte aſpreté velluë & lanugineuſe qu'elles ont:car eſtant hachée menu arroſée d'huyle,de ſel, & des eſpices, & cuicte à petit feu dans vn pot de terre elles rendent vne viande qui eſt agreable.

Le fruict auſſi ou bien la teſte encores tendre, apres en auoir oſté le poil follet qui couure la ſemence, comme aux Attichaus, eſt plus agreable au palais, que aucune ſorte de Cardes. On a remarqué que ceſte plante, & principalement la teſte,excite fort à luxure : elle eſt fort grande comme ſçauent tresbien ceux qui la cultiuent dedans leurs iardins, & porte vne grande multitude de ſemences rangées & diſpoſées d'vn meſme ordre que les abeilles agençent leurs ruches.

Partant elle eſt beaucoup à priſer, dautant qu'elle produict vne larme reſineuſe, ou vne gomme fort delicatte, & peut ſeruir de manger & de boire:car elle eſt doüee d'vne ſi grande humidité, que ſi l'on mange les tendrons qui ſoubtiennent ſes feuilles, ils rendent vne grande quantité de ſuc. Dauantage la tige qui eſt groſſe & pleine de ſuc,eſt bonne à faire du feu:car ceſte liqueur reſineuſe,& ceſte concauité ferulacée, ſont cauſe qu'elle bruſle comme vne torche. I'ay faict icy adiouſter vne autre Herbe au Soleil, tiree de Lobel,laquelle il appelle petite fleur du Soleil.

De la Fleur Sanguine.

I'Ay mis en terre la ſemence de ceſte plante, qui m'a eſté enuoyée de Peru, non pour aucune faculté propre en la medecine qu'elle aye, mais pluſtoſt pour voir la beauté de ſa fleur. La plãte croiſt de la hauteur de deux empans, ou enuiron, ayant ſes rameaux fort droicts, enuironnés de feuilles rondes,desliées & fort verdes:ſes fleurs naiſſent ſur *Fleur ſanguine.* *Sa deſcriptiõ.*

la

la cime des rameaux, d'vne tresbelle couleur dorée, composée de cinq feuilles, en chascune desquelles, est emprainćte vne tache de sang, fort reluisante, ayant au bout de chasque fleur vng long capuchon qui s'auance fort. a C'est vne fleur tresbelle, & qui est fort propre pour embellir les iardins, & lieux de plaisir : car elle croist aisement ou par surgeons, ou par semence. Quand on met ceste plante en la bouche, il semble qu'elle soit de mesme odeur & de mesme goust, que le nasitort, ou le cresson des iardins: elle est fort chaude.

ANNOTATIONS.

a Ceste plante de laquelle faict mention nostre Autheur, semble estre ceste espece de Lyset ou herbe aux cloches, le fruict de laquelle ressemble au Cocombre, on nous l'enuoye d'Espagne, soubs le nom de Cresson des Indes : la figure duquel tu pourras voir aux Commentaires de Ioachin Camerarius. Il y a desia plusieurs années, que le Sieur Ogier Busbequius, Conseiller de l'Empereur, & maistre d'hostel de la Royne Elizabeth, vefue de feu Charles 9. Roy de France, m'en communiqua vne plante, qui auoit esté apportée d'Espagne. Du despuis elle est creuë, & sortie de terre en mon iardin, & en plusieurs autres : elle monte tout du long des treilles, & des perches qui luy sont voisines, tant ny plus ny moins comme le Lierre, ayant les feuilles semblables à celles de l'Azarum, tantost rondes, tantost petites, & tantost larges principalement si elle rencontre vn terroir fertile. Sa fleur est belle à merueilles, de couleur iaune dorée, ressemblant aucunement à celles de nostre persiquaire qui porte gousses (laquelle on appelle communmét Noli me tangere) mais toutesfoys vn peu plus large, cópoſée de cinq feuilles, desquelles les trois d'embas, par ou elles sont attachées au nombril, sont fort desliées & estroictes, à l'endroict ou elles commencent à s'estendre en l'arge, elles sont couuertes de plusieurs filamens barbus, ayant chascune aux enuirons de

l'ongle

Fleur sanguine de Peru, ou Cresson estranger de Myconius.



l'ongle de la feuille, vne tache de couleur de sang auec vn esperon qui a cinq rayes, qui s'estend en long, laquelle fort rare

Cresson des Indes de Dodonée.



rarement vient à bonne fin parmy nous. Les surgeons mis en terre sortent fort heureusement,& verdoyent sur la fin de

l'Auton

l'Automne : il eſt vray que l'hyuer ſuyuant les corrompt volontiers.

Nous auons veu en ceſte ville de Lyon ceſte annee 1600. la meſme plante fort bien deſcrite par noſtre Autheur, dans le iardin du Sieur Samuel du Mont noſtre intime amy, parfumeur du Roy treſ-chreſtien Henry IIII. Roy de France & de Nauarre, lequel eſt ſi curieux de la cognoiſſance des plantes rares, qu'il n'eſpargne rien, pour embellir ſon iardin de pluſieurs belles plantes. Il me ſemble aduis que c'eſt vne eſpece de Capprier : nous n'auons point veu ce fruict ſemblable au cocombre (comme dict noſtre Autheur) qu'il porte, ie penſe que les froidures trop ſoudaines, & l'intemperie de noſtre air, l'empeſchent de venir à ſa perfection. Nous auons auſſi faict adiouſter vn autre Creſſon des Indes, tiré de Dodonnée.

De l'Herbe Payco.

I'Ay receu vne certaine herbe de Peru, appellée audict lieu *Payco*, les feuilles de laquelle, ſont ſemblables à celles du plantain, tant en forme, qu'en couleur, icelles eſtans ſeiches, ſont fort tendres, fort acres, & chaudes au gouſt. La poudre de ceſte feuille priſe auec du vin, eſt bonne pour les douleurs nephritiques, prouenantes de cauſe froide & ventoſités: & la plante cuicte en eau, applicquée en forme d'emplaſtre ſur la partie malade, produict vn meſme effect : ce que i'ay trouué treſ-certain pour l'auoir experimenté.

Payco.

Ses vertus.

De l'Herbe profitable aux maladies des reins.

ON nous en a auſſi enuoyé vne autre fort vtile pour les maladies des reins, prouenantes de

Herbe proffitable aux reins.

cause chaude,en faisant liniment de son suc meslé auec vnguent rosat sur la partie dolente,& y appliquant dessus les feuilles de la mesme plante : le suc applicqué aux inflammations & erysipeles, leur est fort vtile,car il leur oste les inflammations , & mitigue la douleur.

Ses feuilles sont comme celles de la laictuë, nouuelles & tendres,& de mesme verdeur,lesquelles n'ont point de goust ; & insipides , si bien qu'il semble que ce soit vne herbe grandement froide.

De la petite Laictue Sauuage.

Petite Laictue sauuage.

DAuantage on nous a apporté vne autre sorte d'herbe,appellée *Laictue Sauuage*, les feuilles de laquelle sont semblables à la Laictue , de couleur verde tirant sur le noir.

La decoction des feuilles tenuë longuement en la bouche,du costé que les dents sont mal,les guerit. Autant en faict le suc , si on en faict distiller quelques goutes dedans le creux des dents , y mettant dessus l'herbe broyée. Elle a vn goust fort amer:i'estime qu'elle excede en chaleur le premier degré.

De l'Herbe propre aux Rompures.

ON m'a enuoyé vn peu d'vne certaine plante, la forme de laquelle , ie n'ay peu obseruer, dautant qu'elle estoit brisée & fracassée , & fort seiche.

Ils m'escriuent qu'elle a vne merueilleuse proprieté

prieté, contre la rompure des petis enfans, & des grands. Vn certain Indien s'en sert, & l'applique recente, & broyée sur la rupture, en vsant par apres d'vne certaine, & merueilleuse façon de ligature, dautant que ceux qui sont liés, ne laissent pas d'aller aussi bien sans brayet, que s'ils en auoyét, comme m'a esté dit par vn certain qui a esté guery d'vne semblable maladie, par l'vsage de ladite Herbe, & ligature. I'estime que telle ligature seule suffit (si elle est si forte comme il disoit) sans y applicquer aucune herbe, ou autre chose que soit: dautant que i'ay veu icy vn de Cordouë qui guerissoit tous ceux qui estoyent rompus, par la seule ligature, & sans leur faire porter aucun brayet: ce qui est tresveritable: & y en a encores en ce pays icy pleins de vie, lesquels il a gueris.

Herbe qui guerit les hernies.

De la Verueine.

CE gentil-hóme m'a escrit de Peru, qu'il croist beaucoup de la Verueine, du long des riuieres, qui tombent des montagnes de ce Royaume là, laquelle est semblable à celle qui vient en Espagne, & tousiours verde, de laquelle les Indiens se seruent pour la guerison de plusieurs maladies, principalement contre toutes sortes de venins, & pour ceux qui ont esté empoisonnés, dedans les viandes.

De la Verueine de Peru.

Vne Damoyselle retournant de Peru, m'asseura qu'elle auoit esté malade durant plusieurs années; & s'estant seruie de plusieurs medecins, en fin elle s'adressa a vn certain Indien, lequel auoit la reputation d'estre fort bien versé en la cognoissance des

herbes,& qu'il faisoit profession de medecin entre les Indiens, lequel luy fit prendre du suc de Verueine espuré, duquel en ayant vsé quelques iours, cela luy fit sortir vn vers ou lumbric (elle l'appelloit vne coleuure) gros, velu, & qui auoit plus d'vn pied de long, & la queuë forchue, dés aussi tost elle fut entierement guerie : & qu'elle auoit conseillé à vn gentil-homme de Peru, qui estoit continuellement malade,de prendre tous les matins dudit suc meslé auec du sucre (car elle en auoit vsé de la sorte,à cause de son amertume) dõt il rendit plusieurs vers longs, minces, & entre autres,vn aussi long qu'vne ceincture blanche, *a* & tout incontinent apres, il recouura entierement sa santé.

Cela fut cause qu'elle en donna à plusieurs autres qui auoyent esté longuement malades, & qui estoyent soupçonnés d'estre remplis de vers, tous lesquels apres auoir aualle du suc de Verueine, vuyderent par le ventre vne grande quantité de vers,& furent gueris.Elle tenoit ce remede siasseuré, qu'elle me fit voir vn sien seruiteur, lequel à cause d'vne longue maladie,de laquelle il estoit affligé, on disoit auoir esté ensorcelé, mais qu'iceluy apres auoir beu ce suc de Verueine, rendit par la gorge, plusieurs choses de diuerses couleurs, qu'il auoit dans l'estomach, qu'on disoit estre le bocon qu'il auoit aualle, & incontinent auoit esté guery.

Quand à ces enchantemens, & breuuages empoisonnés, ie vous en diray ce que i'ay veu moymesme.

Le seruiteur de Iean Quintana, vn des premiers

bou

bourgeois de ceste ville, reiecta par la gorge en ma presence, vn gros peloton de cheueux desliés, de couleur baye, & si en auoit plusieurs autres pliés dedans vn papier qu'il gardoit, lesquels il auoit vomy deux heures au parauant: ce qu'estant sorty, il ne fut plus tourmenté d'aucune maladie, sinon que de celle qui luy auoit esté causée par ses vomissemens si violens.

Iean L'ange medecin Allemand, homme fort docte, recite auoir veu vne femme qui se plaignoit ordinairement d'vne grande douleur d'estomach, laquelle apres auoir reiecté & vomy plusieurs piesses de verre, de vases de Porcellaine, auec plusieurs espines de poissons, incontinét elle auroit recouuré sa santé.

Beniuenius raconte vn semblable exemple, au liure des maladies admirables. Mais ce dont ie m'esmerueille le plus est: qu'vn certain villageois tormenté de tres-grandes douleurs de ventre, & la douleur ne pouuant estre adoucie par aucun remede, se couppa la gorge auec vn couteau: ayant ouuert son corps on y trouua grande multitude de cheueux, tels que ceux que nous auons dit cy dessus auoir esté vomis, auec quelques piesses de fer. Quand à moy ie tiens que ce sont sorcelleries & enchantemens du Diable: car cela ne se peut mettre au nombre des choses naturelles.

ANNOTATIONS.

[a] François Zinnig, apoticaire tres-expert du Prince Mathias Archiduc d'Austriche, m'a raconté vn semblable & non moins estrange exemple.

Luc Farel, cuisinier dudit Prince, & qui l'auoit esté de Marie Royne d'Hongrie,& puis de Marguerite Duchesse de Parme,tous les ans,& aucunesfois de trois, ou de six en six mois,iette par le fondement vne certaine matiere desliée, & gluante longue comme des tresses estroictes, blanche, & crespuë,non continue & entiere,mais laquelle il est cōtraint de tirer par piesses,de six, douze, ou quinze aunes de long: auparauant que ces accidens luy suruiennent, il a accoustumé d'endurer des grandes douleurs en la poictrine soubs la mammelle droicte:& pour s'alleger d'icelles, il se purge le corps,auec des Pillules Agregatiues,& vuyde la matiere que ie viens de dire,quoy faict il est aussi tost guery. Et dautant que la plusspart du temps, il est si malade d'vne pesanteur de teste,qu'il ne peut sortir du logis, ny s'en aller aucune part, par le conseil & aduis de certaines personnes, il porte d'ordinaire la racine de Verueine penduë au col.

Il me souuient aussi d'vne presque semblable chose, qui est aduenue despuis quelques années en çà, à Nicolas Vlierden,Iurisconsulte,& fameux Aduocat, en la ville d'Anuers, qui en certaine saison de l'année, auoit accoustumé de vuider par le ventre,vne certaine matiere enmoncelée en pelotons comme cheueux de femme, laquelle estant hors il se trouuoit mieux : car autrement, estant maigre & pasle, il estoit le plus souuent malade, auant ces Symptomes.

Du Nasitort,ou Cresson.

Cresson de Peru.

I'ay vne herbe apportée de Peru, appellée Nasitort:elle est petite,& a les feuilles rondes,vn peu plus grandes que celles de la petite Lentille.

Le suc de ceste herbe broyée, instillé dans les playes fraisches, & l'herbe broyée applicquée dessus, les guerit & cicatrise aussi bien que l'herbe à la Royne.

Quand on la mange, elle a le goust du Cresson: il semble qu'elle soit de qualité bien chaude.

De

De l'Herbe par le moyen de laquelle, on predit la mort ou la vie des malades.

EN l'année 1562. comme le Comte de Nieua faisoit seiour en Peru, il se trouua vne femme entre ses domestiques, le mary de laquelle estoit gisant au lict, affligé d'vne grande maladie, à raison dequoy, vn certain des principaux des Indes la voyant triste, luy demanda si elle desiroit sçauoir si son mary reschapperoit de ceste maladie, qu'il luy enuoyeroit la branche d'vne herbe, laquelle elle mettroit en la main gauche de son mary, qui par apres la tiendroit longuement serrée en la main: que s'il en deuoit r'eschapper, tant qu'il tiendroit ceste herbe en la main, il seroit allegre & ioyeux, au contraire s'il deuoit mourir, il seroit triste & fasché. *Herbe par le moyen de laquelle on predit la mort ou la vie des malades.*

L'Indien luy ayant enuoyé ce rameau, elle le mit en la main de son mary, le luy faisant bien serrer: mais des aussi tost il entra en vne telle tristesse & fascherie, qu'elle craignant qu'il ne mourut tout à l'heure, le luy osta d'entre les mains, & le ietta là. Iceluy mourut quelques iours apres.

Comme ie desirois de sçauoir la verité de cest affaire, vn gentil-homme qui auoit demeuré plusieurs années en Peru, m'asseura que c'estoit chose veritable: & que ceste façon de faire estoit vsitée entre les Indiens, quand il leur suruenoit quelque maladie, ce qu'à la verité, m'a apporté vn grand estonnement.

De la plante Coca.

Coca. COmme i'auois toutes les enuies du monde, de voir ceste plante si celebre despuis tant d'annees parmy les Indiens, appellée *Coca*, laquelle ils sement, & cultiuent auec si grand soing & diligence, dautant qu'il n'y a pas vn qui ne la mette tous les iours en vsage, & s'en donne du plaisir, elle m'a esté apportée.

Description de la plante. Elle est de la longueur d'vne aulne, ses feuilles sont vn peu plus grandes que celles du Meurte (lesquelles ont cõme vne autre feuille emprainćte au mylieu d'icelle, de mesme forme) molles, de couleur verde claire: le fruićt est grappu, rouge comme le Myrtille lors qu'il commence a se meurir, de mesme grosseur, & noir quand il a atteinćt sa parfaićte maturité: lors est le temps de faucher l'herbe, laquelle estant couppée, on la faićt seicher dans des paniers, & autres choses, à celle fin, qu'elle se puisse mieux conseruer, & transporter en autre pays: car on la porte vendre des montaignes en d'autres, & la trocquent contre d'autre marchandise, habits, bestail, sel, & contre autres choses, dautant que l'herbe leur sert d'argent. On conserue la semence dedãs du Mastich, d'où estant tirée, on la seme ailleurs en vn terroir bien cultiué, de rang en rang, comme nous faisons les febues & & les pois.

Vsage de la plante Coca. L'vsage de la plante Coca est fort commun entre les Indiens en plusieurs choses, tant en celles qui sont necessaires pour voyager, qu'ez autres qui leur donnent du plaisir en leurs maisons, en ceste maniere: ils brusl ét des coquilles & escailles d'hui-

stres,

ſtres, & les mettent en cendres comme ſi c'eſtoit de la chaux: puis ils maſchẽt à belles dẽts les feuilles du Coca, & meſlent parmy la poudre leſdictes coquilles bruſlées, & les peſtriſſent enſemble, en ſorte toutesfoys, qu'il y aye moindre quantité de chaux, que de feuilles: de ceſte maſſe ils en forment des trochiſques, & les font ſeicher. Quand ils en veulent vſer, ils mettent vn de ces trochiſques en la bouche, & le ſucçent, le tournans çà & là dans la bouche, & le retenans tant qu'ils peuuent: ceſtuy la conſumé, ils en prennent vn autre, ainſi conſecutiuement continuans tout le long du chemin, tant que dure leur voyage, principalement s'il leur faut paſſer par des deſerts, ou il ne ſe trouue aucune choſe à manger ny à boire, dautant qu'ils afferment, que pour tenir d'ordinaire en la bouche ces trochiſques, ils ſont raſſaſſies & deſalterés, & leurs forces maintenues.

Si tant ſeulement ils en veulent vſer pour plaiſir, ils mangẽt la Coca toute ſeule, & la tournoyent dedans la bouche, iuſques à ce que toute ſa faculté ſoit conſumée, puis ils en prenent d'autre. Mais s'ils ſe veulent enyurer, ou eſtre rauis cõme hors d'eux meſme. & ſe rendre quaſi comme inſenſés, ils meſlent auec l'herbe Coca, des feuilles de l'herbe à la Royne, les maſchent & auallent tout enſemble: par ce moyen ils ſont tranſportés hors d'eux meſmes, comme gens yures, prenans vn grandiſſime plaiſir en cela. Et à dire la verité c'eſt vne choſe bien eſmerueillable, de voir combien ces Indiens, prenent plaiſir à ſe comme priuer de leurs ſens & entendement, puis que pour ceſt effect, ils prennent le Coca, auec les feuilles de Nicotiane, com-

me nous auons dict du Tabaco, au second liure de ceste Histoire.

ANNOTATIONS.

Nous auons redigé par escrit l'histoire de l'herbe Coca en nos Annotations sur le chap. du Betre, du premier liure des Drogues & Espiceries, tirée des Commentaires de Pierre Cieça, touchant l'Histoire de Peru.

Benzo aussi au liure 3. chap. 20. en parle de ceste maniere. Quand ils veulẽt aller aux champs (il parle de ceux de Peru) ils oignent leur face d'vn certain Bitume rouge, & portent dans la bouche vne herbe (appellée Coca) comme vn medicament qui leur sert de nourriture, car asseurés de l'aide d'icelle, ils marchent tout vn iour sans auoir faute de boire ny de manger. Ceste herbe est la principale des choses dont ils traffiquent.

Du Cacaui.

IE recouuray aussi par mesme moyen, selon la charge que i'auois donnée à quelques vns de mes amis, de m'apporter de la ville Sainct Dominique: les feuilles de ceste herbe de laquelle on fait le *Cacaui*.

Cacaui. Or le *Cacaui* n'est autre chose que la pain, duquel il y a si long temps que les Indiens se sustantent, & nos Espagnols s'en nourrissent pour le iourdhuy. On le faict auec vne herbe appellée des Indiens *Yuca*, haute de cinq ou six empans, ses feuilles larges, & eslargies comme la main d'vn homme, diuisées en sept ou huict lambeaux tousiours verds. On le seme en terre bien cultiuée & labourée en *Description du Yuca.*

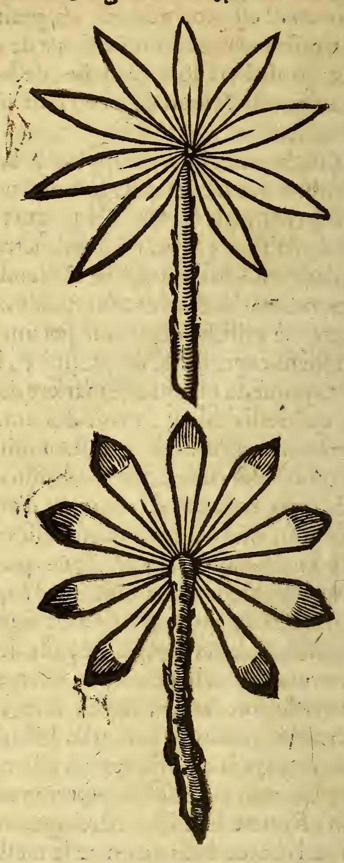
seil

ſeillons, auec des pieſſes de ſa racine. Le fruict *(il entend la racine)* eſt gros comme vn petit peloton de fil, ou gros naueau, ayant l'eſcorce de dehors obſcure, & au dedans fort blanche, de laquelle (apres en auoir oſté l'eſcorce) ils en font du pain en ceſte maniere.

Apres l'auoir pelé, ils le couppent & hachent en petis morceaux, auec certains inſtrumens (ſemblables à ceux deſquels les femmes peignẽt le lin) qui ont des dents fortes & poinctues: ils iettent ces morceaux dans vne beſaſſe faicte de feuilles de Palme, & y mettent deſſus certains poids comme groſſes pierres, à celle fin que par la peſanteur d'icelles, ils puiſſent exprimer le ſuc du fruict, lequel eſtant bien exprimé, la plus groſſe matiere du fruict demeure, qui reſſemble au marc des amandres apres qu'on les a preſſées: laquelle eſtant miſe dans vne poeſle, on la faict cuire à petit feu affin qu'elle s'eſpoiſſiſſe, en la remuant & tournant d'vn coſté & d'autre, comme on faict les œufs fricaſſés: comme elle eſt bien eſpoiſſie, on en faict des gaſteaux, qui ſont de l'eſpoiſſeur d'vne monoye d'Eſpagne, qui vaut huict Reales, leſquels ils font ſeicher au Soleil. Ces gaſteaux leurs ſeruent de pain, leſquels nourriſſent beaucoup, & ſe peuuent conſeruer longuement ſans ſe corrompre; car on les met pour prouiſion dans les vaiſſeaux en lieu de biſcuict, qui viennent de ce pays là en Eſpagne: il eſt vray que l'vſage de ce Cacaui, faict de ſon aſpreté venir l'eſtranguillon, ſi on ne le faict deſtremper auec du buillon, ou de l'eau, ou bien qu'on ne le meſle auec d'autres viandes: car par ce moyen on le peut manger,

Moyen de faire le Cacaui.

Feuilles & tige de deux especes de Yuca.



ger, mais celuy qui le voudra manger ſec, il faut qu'il tienne continuellement vne bouteille pleine d'eau

d'eau en l'autre main, autrement il n'en pourroit aualler.

Mais c'est vne chose admirable, que du naturel du suc duquel nous venõs de parler:car si vn homme,ou quelque autre animal en boit, ou en taste,il en meurt tout à l'heure mesme, comme s'il auoit pris de la poison : mais si on le faict premierement bouillir iusques à la moytié, & puis qu'on le laisse refroidir,il sert d'aussi bon vin aigre, que s'il auoit esté faict auec du vin, si on le faict cuire iusques à ce qu'il soit espoissi,il deuient doux, & leurt sert de miel : voyés cõbien importe la coction,puis qu'elle conuertit vne mortelle poison, en vne bonne nourriture & breuuage. *Suc de Yuca, mortel,& salubre.*

Et ne se faut moins esmerueiller que toute la *Yuca* qui croist en la terre ferme, encores qu'elle soit la mesme que celle qui croist à Sainct Dominique(delaquelle on faict le *Cacaui*)est salutaire,& que son fruict(*racine*)est bon à manger,& son suc à boire, sans qu'il fasse aucun mal: Au rebours celle qui croist à Sainct Dominique(en quelque maniere qu'on la mange) & son suc n'estans pas cuict, faict mourir ceux qui en mangent.Et que la nature des lieux est de si grande importance, que ce qui croist en terre ferme, peut seruir de nourriture salubre, & croissant en toutes isles, est vne poison mortelle, comme escrit Collumelle, que la pesche à esté vne tres-dangereuse poison en Perse : mais despuis quelles ont esté transplantées en Italie, elles ont perdu ce mauuais suc, & en ont rendu vn souëf,tresbon & salubre fruict. *Yuca de Peru n'est aucunement nuisible.*

Quoy qu'il en soit puis que toutes les prouinces des Indes abondent en *Mays*, & qu'il y est fort *Mays.*

com

Batades de Clusius.



commun, ie ne voudrois point manger du *Cacaui*, dautant que le Mays ne nourrit pas moins que no-

ſtre

ftre froumét, n'ayãt aucune mauuaife qualité, mais eft fain & profitable à l'eftomach. On en faict du pain comme du Caçaui, car on le faict moudre pour le reduire en farine, puis en y adiouftant de l'eau, on en faict de la pafte, de laquelle ils forment des groffes maffes rondes, lefquelles ils font bouillir en l'eau, mais il les faut manger fraifches, dautant qu'eftans deffeichées, elles font afpres, & ne les peut on aualler qu'auec difficulté, mefmes que cefte forte de pain leur gafte les dents.

I'eftime que les Batades font fort communes en ces pays là, & que c'eft vne viande d'vne grande nourriture, & qu'elle eft de moyenne fubftance entre la chair & les fruicts, venteufe toutesfoys: mais eftans rofties elles ne le font aucunement, mefmes fi on les mange auec quelque bon vin: d'icelles on en faict des conferues qui ne font gueres moins agreables que le codignac, des maffepains, gafteaux, & plufieurs autres chofes fort agreables à manger: car elles font propres pour en faire toutes fortes de conferues & viandes.

Batades certaines racines.

Maintenant les Batades font fi frequentes en Efpagne, que tous les ans ils en arriue dix ou douze longues nauires qu'ils appellent Carauelles chargées, en la ville de Siuille, de Velez Malaga. On les plante, ou petites toutes entieres, ou grãdes couppées en pieffes, en vn terroir bien cultiué & labouré, & naiffent par ce moyen fort heureufement, car en l'efpace de huict moys, elles deuiennent fi groffes, qu'elles font bonnes à manger, & propres pour autres vfages.

Elles font temperées, & cuictes ou rofties, tiennent le ventre lafche: elles ne font pas bonnes à

manger

manger cruës, dautant qu'elles sont de difficile digestion.

ANNOTATIONS.

Ouiede en son Epitome & liure septiesme de son Histoire des Indes, escrit beaucoup de choses dignes d'estre leuës, du *Cazabi*, de la plante *Yuca*, du *Mays*, & des *Batades*, desquelles t'ay donné le pourtraict & description en mon histoire des plantes.

Gomara aussi en son Histoire generale, chap. 71. où il descrit les raretés qui se trouuent en l'isle Saincte Marthe, raconte du *Yuca*, des choses du tout semblables à ce qu'en dict nostre Autheur.

Yuca. La *Yuca*, dict-il, qui croist en Cuba, Hayti, & autres isles, est trespernicieuse, si on la mãge cruë: mais si on en mãge en ceste Prouince, elle est salubre. Ils en mangent ou cruë, rostie, ou bouillie, & en quelque maniere qu'elle soit apprestée elle est d'vn goust agreable. On seme la racine, & non la semence: on laboure la terre en seillons, puis on couppe les tiges de la plante qui sõt massues, grosses, pleines de nœuds, & de couleur cendrée, tout de mesme quand on pouë les sarments de la vigne, chacune desquelles on enfouit en chasque seillon, de sorte que la moytié sort hors de terre, dés aussi tost qu'elles ont pris, elles sortent hors d'vne coudée, les feuilles sont verdes semblables à celles du chanure: & ce qui est hors de terre, se conuertit en racines semblables à des naueaux de France. Il y a de la peine à les semer & cultiuer, toutesfois la recolte est asseurée, car le fruict consiste en la racine Elle meurit dans vn an, toutesfois elle est meilleure, si elle demeure deux ans cachée en terre.

Des Tuyaux propres pour les Asthmatiques.

Tuyaux pour les Asthmatiques. ON apporte de la Nouuelle Espagne, certains Tuyaux de canne, oings dedãs & dehors d'vne

ne certaine gomme, laquelle ſelon mon iugement, n'eſt autre choſe que le ſuc de l'herbe à la Royne, car elle monte en la teſte: i'ay opinion qu'ils en emplaſtrent la canne, dautant que de ſoy il tiẽt ferme, & ſi il eſt de couleur noire, mais quand il eſt endurcy, il n'eſt pas tenace: l'on bruſle le tuyau du coſté qu'il eſt enduict de Bitume, & de l'autre coſté, on le met en la bouche, & en hume on la fumée, qui faict ſortir hors la poictrine, toute la pituite, & toutes les humeurs purulentes, ils en vſent lors qu'ils ſe ſentent preſſés de quelque difficulté de reſpirer.

Ie me ſuis pris garde qu'vn homme de qualité qui ſe trouuoit grandement affligé d'vn Aſthme, s'en ſentit grandement ſoulagé pour vſer de ce remede: auparauant il auoit accouſtumé de ſentir vne pareille commodité de la fumée de l'herbe à la Royne: c'eſt pourquoy ie dits qu'il faut que le ſuc de l'herbe à la Royne ſoit mixtionné, car on trouue par experience que l'vſage de l'vn & de l'autre, eſt aſſeuré, & profitable.

I'ay remarqué que pluſieurs malades Aſthmatiques venans des Indes, maſchoyent les feuilles de Tabaco, & aualloyent le ſuc qui en prouenoit, afin de chaſſer hors par ce remede les matieres, purulentes; leſquels encores bien que cela les enyuraſt, ſi eſt ce pourtant qu'il apparoiſſoit auoir trouué du proffit en ce remede, tant pour faire ſortir la pourriture, que auſſi pour arracher la pituite attachée à la poictrine. *Tabaco.*

C'eſt vne choſe eſmerueillable du grand nombre des vertus & proprietés, deſquelles eſt doüée ceſte herbe icy, leſquelles ſe deſcouurent tous les

iours: car outre celles lesquelles i'ay descrites en mon liure second, i'en pourrois aussi raconter tout autant, que du despuis i'ay moy-mesmes obserué ou appris des autres.

De la Liqueur Ambia.

Liqueur Ambia.

On m'a enuoyé dedans vn gros tuyau de canne, vne certaine liqueur, qui coule d'vne fontaine, qui n'est pas trop esloignée du riuage de la mer, iaune comme du miel liquide, & de l'odeur du Tacamahaca.

Ses vertus.

Ils disent, & me donnent aduis par lettres, que elle a des grandes proprietés, principalement aux maladies inueterées, & qui procedent de cause froide: elle allege & adoucit toutes douleurs qui prouiennent au corps, de froid, ou de ventosités, & guerit la gratelle: elle resout toutes sortes de tumeurs, elle a les mesmes effects que le Tacamahaca, ou la gomme Caraingne, & sert en ce pays là au lieu d'icelles. On ne la peut manier qu'on n'aye les mains mouillées: & en quelque part qu'on la mette, elle si attache si fort, qu'on ne la peut arracher, iusques à ce que par succession de temps elle se consume.

On m'en a enuoyé en fort petite quantité, & tãt seulement pour monstre, dautant qu'elle est en grande estime en ce pays là, & on ne l'enuoye que pour chose de grand prix. Elle est chaude au troisiesme degré, & participe d'vne manifeste lenteur.

Du

Du Baulme de Tolu.

ON nous apporte maintenant d'vne certaine Prouince de la Terre Ferme, ſituée entre Carthage & le Nom de Dieu, vn Baulme appellé *Tolu*, par les Indiens, qui eſt de grande efficace, & vn des plus excellens medicamens qu'on aye iuſques à ce iourd'huy apporté de ce pays là. *Baulme de Tolu.*

Les arbres d'où il eſt tiré ſemblent à des petis Pins, eſpandans pluſieurs rameaux çà & là, & ayans les feuilles ſemblables à celles du Carrobier, touſiours verdes: ceux qui naiſſent en terres cultiuées, ſont meilleurs que ceux qui ſont ſauuages. *Sa deſcriptiõ.*

Les Indiens recueillent ceſte liqueur en inciſant l'eſcorce de l'arbre, qui eſt tendre & deſliée, mettans au deſſoubs, & attachans à l'arbre, comme certains culliers faicts de cire noire, laquelle croiſt audit pays, dans leſquels ils reçoyuent la liqueur qui ſort deſdictes inciſions qu'ils ont faictes à l'eſcorce de l'arbre, laquelle ils vuydent puis apres, dedans d'autres petis vaſes preparés pour c'eſt effect: il eſt vray qu'il le faut faire durant les grandes ardeurs du Soleil, affin que la liqueur coule plus aiſément, car la nuict à cauſe de la frigidité de l'air elle ne coule point: il ſort auſſi quelquesfois des nœuds de l'arbre quelque peu de liqueur, laquelle pour n'y en auoir que bien peu, tombe en terre, & ſe perd. *Comment ils tirent ceſte liqueur.*

Or les mouſches à miel [a] qui font ceſte cire, ſont noires, & l'elabourent dedans les fentes & cauernes ſoubs terre. I'en ay veu apporter grande quantité en Eſpagne, de laquelle on ſe ſeruoit pour faire des torches, mais à cauſe de la mauuaiſe odeur *Mouches à miel qui elabourent la cire noire.*

que rendoit ſa fumée, l'vſage en a eſté deffendu du deſpuis, toutesfois on l'a employée en des medicamens. Car on en faict des cerats treſ-vtiles pour appaiſer les douleurs qui prouiennent de cauſe froide qu'elle qu'elle ſoit : car elle reſout les enfleures, & apporte pluſieurs autres commodités.

Loüange du Baulme de Tolu.

Au reſte ceſte liqueur de Baulme eſt fort celebre entre les Indiens, à cauſe de ſes grandes proprietés ; deſquels les Eſpagnols les ayant deſpuis appriſes, pour veoir des admirables effects d'icelle, l'emporterent en Eſpagne, comme vne choſe de treſ-grand prix, l'acheptant en ce pays là fort cherement, & non ſans cauſe, veu qu'il me ſemble eſtre meilleur, & auoir des plus grandes vertus, que celuy qui eſt apporté de la Nouuelle Eſpagne.

Il eſt de couleur rouge, tirant ſur le doré, d'vne conſiſtence moyenne, entre liquide & eſpois, fort gluant, & fort adherent en quelque partie qu'on l'applique, d'vne ſaueur douce & agreable, qui ne prouocque point à vomiſſement ſi on le prend, comme les autres ſortes de Baulme, il eſt d'vne odeur treſ-excellente, & qui retire fort l'odeur treſ-agreable des Limons, ſi bien qu'en quelque part qu'il ſoit, on ne le peut cacher, ains il rend le lieu ou l'on l'a mis plus agreable par ſon odeur: que ſi on en broye quelque peu ſur la paulme de la main, il rendra vne odeur treſ-agreable preſque comme le Iouſſemin.

Ses vertus.

Ses facultés ſont grandes, dautant qu'il eſt tiré par inciſion, comme anciennement on tiroit celuy d'Ægypte, & a les meſmes proprietés pour leſquelles celuy là eſtoit celebré.

Il

Il guerit toutes les playes recentes, consolide & conglutine les labies d'icelles, & ne laisse point naistre en icelles aucunes matieres purulentes: & qui plus est, il ne laisse aucunes marques de cicatrice aux playes qu'il a gueries, moyennant qu'on aye bien reioint leurs labies, voila pourquoy il est fort singulier aux playes de la face, par ce qu'il les guerit & cicatrise, sans qu'il s'y engendre aucune matiere purulente, ne laissant aucune marque. Or premierement il faut nettoyer la playe de toute ordure, la lauer auec du vin, & puis tresbien vnir les labies, & les oindre de Baulme vn peu tiede, y appliquer aussi dessus du linge en deux doubles trempé dans ledit Baulme, & lier la playe en telle sorte, que les labies ne se puissent entreouurir: en apres il faut viure sobrement, & ouurir la veine si besoin est: le quatriesme iour qu'on la desbande (si-non que par fortune il nous suruint quelque accident qui nous contraignit plustost à la desbander) & on trouuera la playe entierement consolidée. Que s'il est de besoin de penser la playe tous les iours, elle se clorra, si coup sur coup, on y applique du linge trempé, dans la liqueur de ce Baulme: car sa faculté est d'empescher que la matiere ne s'engendre en la playe. Il est aussi principalement vtile aux playes ausquelles il y a fracture d'os, apres en auoir tirées toutes les pieces qui sont separées, & laisser les autres sans les toucher, car le Baulme a ceste proprieté de les ietter hors, & consolidera la playe peu à peu. Il a aussi vne vertu esmerueillable aux playes des ioinctures, aux couppures, & picqueures de nerfs, car il les guerit, empeschant qu'ils ne se retirent, & rendent par ce moyen les

membres inutiles & priués de mouuemens. Les playes profondes & cauerneuses sont gueries par le moyen de ce Baulme meslé auec du vin blanc & ietté dans icelles auec vne Syringue, & puis mis hors trois heures apres:on en faict de mesmes aux playes faictes par quelque picqueure, en y iettant vn peu de Baulme chaud dans icelle, vne fois le iour. Dauantage il est propre aux contusions, & autres operations qui demandent la main du Chirurgien, pourueu qu'il n'y aye aucune grande inflammation:car icelle estant ostée, par des medicamens à ce conuenables,on se sert du Baulme.

Aux maladies ausquelles la main du Chirurgiē n'est pas necessaire, comme en l'Asthme ou difficulté de respiration, deux ou trois goutes d'iceluy prises dans du vin blanc, sont grandement souueraines:Il appaise les douleurs de teste prouenantes de cause froide, si on bende la teste auec vn linge mouillé dedans ceste liqueur : si on l'applique sur les temples,il arreste toutes les defluxions, principalement des yeux, & oste les douleurs appliqué chaudement sur le cerueau, il l'allege de ses douleurs,le fortifie,& si c'est vn bon remede contre la Paralysie.

Quelques Phthisiques en ont vsé en auallant deux ou trois goutes qu'ils se mettent sur la paulme de la main, & en ont senty vn grand soulagement,dautant qu'il nettoye fort bien la poictrine.

Si au commencement des frissons des fiebures quartes, & des tierces longues & importunes, on en faict prendre trois ou quatre goutes dans d'eau de vie chaude, c'est vn souuerain remede, mais il faut auparauant lesdits frissons oindre le cerueau du

du mesme Baulme, meslé auec huyle bouillant de rhue. Dauantage si on oingt d'iceluy le ventre, depuis l'orifice de l'estomach iusques au nombril, l'estomach en est fortifié, & est desliuré de douleurs, & redonne l'appetit perdu, la concoction aydée, & les ventosités dissipées : mais il faict ces effects auec beaucoup plus grande efficace, si on mesle esgalement du Baulme, auec l'huile Nardin simple, ou composé, & se peut mieux appliquer par liniment.

Les Indiens ont appris par longue experience, que ceux qui deuiennent enflés comme les Hydropiques, s'ils font vn liniment sur le ventre de ce Baulme, meslé par esgales portions auec vn vnguent aperitif, principalement sur le costé de la rate, cela leur apporte vn grand allegement. Il resout toutes sortes d'enfleures, & œdemes, en quelque partie du corps qu'elles soyent: il guerit aussi toutes douleurs inueterées prouenantes de cause froide, estant appliqué en forme d'emplastre, & cotinuellement porté sur la partie, iusques à ce qu'il tombe de soy mesme. Il a les mesmes effects, quand il est appliqué chaudement, & que l'on y met du linge dessus trempé en eau de vie tresbonne & chaude, sur la partie ou seront enclos les vents, soit sur le ventre, ou autres parties du corps. Il a aussi vne grande efficace, contre les douleurs Nephritiques, si tout chaud on le mixtionne auec dautres huiles propres à ceste maladie pour en faire liniment : il appaise les douleurs qui suruiennent par la retraction des nerfs, & les relasche, & si durant les grandes chaleurs, on les frotte & oingt d'iceluy: Il guerit aussi les parotides, ou escrouëlles ca-

chées & deſcouuertes.

Ceſte merueilleuſe liqueur eſt douée de pluſieurs autres proprietés,deſquelles ie n'ay pas la cognoiſſance:mais celles que i'ay peu apprendre,ie les declare à tout le monde, à celle fin qu'vn chacun ſe puiſſe ſeruir d'vn ſi excellent medicament, & doué de tant de ſingulieres vertus,que le temps deſcouurira en beaucoup plus grand nombre, & plus grandes.

ANNOTATIONS.

Hugues Morgan mon ſingulier amy m'a donné (ſi ie ne me trompe) à mon deſpart de Londres, en l'annee 1581. d'vn peu de ce Baulme. Il m'enuoya auſſi vne autre liqueur en l'annee 1589. ſoubs le nom de Baulme Sainct Dominique, qui conuient fort au marques de ceſtuy cy: car il eſtoit d'vne conſiſtence moyenne, entre liquide & eſpoiſſe, fort glueux, doux, d'vne ſaueur agreable, & d'vne odeur du tout ſouëfue, plus toutesfois iaune que rouge eſclattant: ſi ce n'eſt que on l'ayme mieux rapporter à la Reſine de ſapin ou de Carthage deſquelles noſtre Autheur a traicté au precedent. Il m'enuoya auſſi vne autre liqueur iaune, claire, odoriferante, qui n'auoit qu'vn eſcriteau tout ſimple de Baulme. A dire la verité l'vne & l'autre Reſine eſt beaucoup plus odoriferante que le Sapin, & approchant à la bonne ſenteur du Baulme qui eſt apporté de la Nouuelle Eſpagne.

[a] François Lopez de Gomara, au chap. 8. de ſon Hiſtoire generale. Pierre Cieca, en la premiere partie de la Chronique de Peru chap. 25. Iean de Lery, en l'Hiſtoire de l'Amerique chap. xi. font mention de ces abeilles. Mais dautant que Lerius, & Cieca, deſcriuent la forme des abeilles, il m'a ſemblé bon d'inſerer icy leurs paroles, qui ſont telles: Il y a des abeilles qui nichent dedans le creux du Ceyba grand arbre, & autres, ou elles elabourent leur miel, qui n'eſt pas moins bon, que celuy d'Eſpagne, ou de Cieça, deſquelles y a trois eſpeces. L'vne vn peu plus groſſe que les tahons, leſquelles ſur l'entree de leurs rayons de miel, accommodent vn tuyau de la lon

lõgueur de demy doigt,du tout ſemblable à la matiere de laquelle elles font la cire,par lequel les abeilles entrẽt dedãs les ruches,ayant leurs aisles chargées de ce qu'elles ont recueilli des fleurs:ceſte ſorte de miel eſt vn peu aigre,chaſque ruche rend vn peu plus d'vne liure. L'autre eſpece d'abeilles eſt vn peu plus grãde,noire(car celles cy deſſus ſont blãches)l'orifice par lequel elles entrẽt au creux de l'arbre , eſt faict de cire meslée auec vne autre matiere dure comme pierre:ceſte ſorte d'abeilles font vn miel beaucoup meilleur , que les precedentes,tellement que quelquesfoys on tire d'vne ruche,trois meſures, qui valent autant cõme le Congius des anciens qui contenoit enuiron neuf à dix liures.La troiſieſme eſpece d'abeilles,ſurpaſſe en groſſeur celles d'Eſpagne,mais elles n'ont point d'aiguillons, toutesfoys elles s'eſlancẽt impetueuſemẽt ſur ceux qui veulẽt enleuer leurs ruches,& ſe iettẽt d'vne façon eſtrange dans les cheueux de la teſte, & de la barbe ; on trouue dedans les ruches de celles cy , aucunesfoys plus de douze liures de miel, beaucoup plus excellent que celuy des autres.

Les abeilles de l'Amerique dict du Lery ſont diſſemblables aux noſtres , & reſſemblent pluſtoſt à ces petites mouſches qui nous font l'ennuy en eſté , principalement quand les raiſins ſont meurs,elles font leur miel & leur cire,par dedans les creux des arbres , d'où les habitans du pays ſçauent fort bien tirer l'vn & l'autre. Les bornals deſquels on n'a pas encores tiré le miel, ſont appellés par eux , *yra-yetic* : car *yra* en leur langage ſignifie miel , & *yetic*, cire : ils mangent le miel de meſme façon que nous : & quand à la cire , qui eſt preſque auſſi noire que poix , ils la reduiſent en maſſe de la groſſeur d'vn bras.Ils n'en font ny chandelles, ny flambeaux (car ils n'vſent point d'autre lumiere la nuict,que des pieſſes d'vn certain bois allumées qui rendent vne flamme claire) mais ils en bouchent principalement les tuyaux de groſſes cannes, dedans leſquelles ils ſerrent leurs pannaches , affin qu'ils ne ſoyent gaſtés par vne eſpece de papillons qu'ils appellent *Arauers*.

Iean Staden auſſi, qui fut priſonnier durãt quelque temps entre les Breſiliens amis des François , & qui meſmes n'eſchappa d'entre leurs mains,ſans vne grande faueur & prouidence de Dieu,faict mention de trois eſpeces d'abeilles, leſquelles ſe trouuent en ce pays là,au chap. 35. de ſon hiſtoire:

faisant plus de conte du miel des petites abeilles, que de celuy des deux autres especes, & raconte que luy mesme en a tiré plusieurs foys du creux des arbres.

Du Bitume qui se trouue soubs terre.

Bitume de Colao.

EN Colao Prouince de Peru, y a vn lieu tout nud, auquel ne croist ny arbre, ny plante, dautant que la terre est bitumineuse, de laquelle les Indiens tirent, vne liqueur propre pour plusieurs maladies. Or ils la tirent en ceste maniere:

Façon de tirer le Bitume.

Ils couppent la terre en mottes, ou gazons, qu'ils rangent par ordre en vn lieu exposé au Soleil, sur des perches, ou grosses cannes, & mettent au dessoubs des vases propres à recepuoir ceste liqueur: car par les chaleurs du Soleil, le suc enclos dans la terre, vient à se fondre, tellement que les mottes demeurent seiches, & sans aucune humeur grasse, seruans à faire du feu, dautant que audict pays, ils n'ōt ny arbres, ny autres choses à brusler: il est vray que ce feu est nuisible, à cause de la fumée noire espoisse, & de mauuaise odeur, qu'elles excitent: toutesfois faute d'autre matiere ils se seruent desdictes mottes. Ceste liqueur recueillie, & profitable à plusieurs maladies, principalemēt à celles qui prouiennent de froid, car elle appaise les douleurs, & resout les humeurs froides: on en guerit les playes, & autres maladies ausquelles la Caraigne, & le Tacamahaca sont bonnes.

Facultés.

Il eſt d'vne couleur rouſſe qui tend ſur le noir,& d'vne odeur forte.

ANNOTATIONS.

Pierre Cieça en ſa premiere partie de la Chronique de Peru,chapitre 4.&52.faict métion du Bitume noir,qui croiſt aux enuirons du Promontoire Saincte Heleyne, duquel on pourroit empoiſſer les nauires. Auguſtin Carate en parle auſsi,au chap.5.liure premier,de l'Hiſtoire de Peru.

Au demeurant il n'y a pas deux ans que i'ay veu vn ſemblable Bitume,en ceſte partie d'Hongrie, qui eſt entre Muran,& le Draue,à quelques lieuës au deſſus, lors que Balthazar de Bathian, grand maiſtre d'hoſtel, hereditaire du Roy d'Hongrie,me mena en la terre, audict lieu, & de là le Draue. Il eſt noir,& a vne odeur forte, qui frappe de loing au nez,& vne ſaueur douce,il vient en vn lieu mareſcageux, en vne certaine fondriere dicte *Pokel*, c'eſt à dire enfer, aupres de la bourgade *Poklemeſa*,duquel les villageois ne ſe ſeruent que pour engreſſer les aixieus des chariots, & adoucir, les ſoliers & les bottes. Mais il n'y a point de doubte qu'il ne puiſſe eſtre propre à pluſieurs maladies, s'ils en ſçauoyent vſer, principalement pour faire deſenfler, les tumeurs froides,& autres maladies,auſquelles noſtreAutheur aſſeure que ſon Bitume eſt proffitable. *Pokel.*

De la Pierre Bezaar de Peru.

ENcores qu'au precedent liure cy deſſus, i'aye traicté de la Pierre Bezaar, qui ſe trouue aux montaignes de Peru : toutesfoys par ce que celuy qui le premier l'a remarqué, m'en a enuoyé quelques vnes des meilleures qui ſe puiſſent apporter de l'à,i'en ay bien voulu faire encores mention en

ceſtuy.

ceſtuy. Or il me les a enuoyé pour recognoiſſance, que comme il m'a eſcrit en la lettre que i'ay inſerée au liure precedent, mon liure & (auquel i'ay partriculierement traicté de la pierre Bezaar) leur a ſerui comme de guide, pour remarquer premierement ceſte pierre, & la recognoiſtre.

L'election de la Pierre Bezaar.

Il appert que celles qu'il m'a enuoyées ſont fort excellentes, tant de leur couleur, que de leur forme & groſſeur : i'en ay briſées quelques vnes qui eſtoyent compoſées de certaines lamines deſliées & reluiſantes, & de meſme couleur que celles qui viennent des Indes Orientales, & finiſſoyent comme celles la, ou en vne poudre, ou en vn petit grain.

Quelle Pierre de Bezaar vtile.

Quelles de nulle valuë.

Il eſt vray qu'il faut que celles qui ont ces marques, telles que doibuent auoir les meilleures Pierres de Bezaar, ſoyẽt tirées des animaux qui ſe tiennent aux mõtaignes: car celles de ceux qui viuẽt en la plaine, ne valẽt riẽ, & n'ont aucune vertu medicinale, dautant qu'elles ne ſont pas nourries de ces herbes ſalutaires, du ſuc deſquelles, congregé par la rumination, leſdictes pierres ſont engendrées, comme m'a tresbien monſtré celuy qui en a eſté le le premier obſeruateur, lequel deſireux de ſçauoir en qu'elle maniere elles s'engendroyent dans ces animaux, luy meſmes de ſes propres mains en a fait l'a diſſection, puis il ma ſignifié par lettres, & m'a du deſpuis aduerti, qu'elles s'engendrent dans vn certain receptacle faict en forme de bende, compoſé d'vne chair vellue, de la longueur de trois empans, & preſque de la largeur de trois onces, attachées à l'eſtomach, les vnes plus groſſes que les autres, & rangées par certain ordre, comme nœuds

qui

qui ſeruent à fermer le deuant d'vne robe, en ceſte maniere.

Apres que l'on a ouuert ce receptacle, on en tire les pierres, leſquelles ſont engendrées en ce lieu là par la prouidence de nature, & pour noſtre ſalut, non ſans grande merueille, & auſſi pour la gueriſon de pluſieurs maladies, auſquelles nous ſommes ſujets.

Semblable generation de la Pierre BeZaar Orientale, & de Peru.

I'entends auſſi que celles qui nous ſont apportées des Indes Orientales, ſe trouuent auſſi en meſme ſorte, ([a] ie parle des vrayes Pierres Bezaar,) dautant qu'on en apporte grand nombre de falſifiées, tellement que de cent que nous en voyons, à peine en auons nous dix de vrayes & legitimes, comme les autheurs meſmes Indiens, confeſſent qu'on en contrefaict grand nombre audit pays, & ſont tirées du ventricule de certaines cheures, qui pour la pluſpart ſont rougeaſtres comme les noſtres: & celles auſſi ſont meilleures, qui ſont tirées de certains animaux qui viuent aux montagnes de Perſe, que celles qui ſont extraictes des autres cheures qui ſont nourries aux lieux champeſtres, & aux plaines de Malaca: car celles là ne ſont pas eſtimées ſi excellentes, & n'ont pas de ſi grandes proprietés, que celles qui viennent de Perſe, dautant que les cheures de Malaca, ne ſont nourries que pour la boucherie, veu qu'elles ne ſe repaiſſent d'herbes ſi ſouueraines, que celles qui ſont aux montagnes de Peru. Il en prend tout de meſme en l'Indie Occidentale: car les animaux qui viuent aux montagnes de Peru, ont les meilleures pierres, & les plus vtiles aux medicamens: au rebours celles qui ſont nourries en la campagne, ſont ſemblables à celles

de

de Malaca,lesquelles vont en trouppeaux , & viuent comme les haras qu'on garde pour la boucherie, car on en tire plusieurs pierres d'icelles, mais inutiles,dautant qu'elles ne brottent pas ces herbes salutaires , qui croissent aux montagnes comme nous auons dit.

Si ie voulois icy raconter les grandes vertus de ceste Pierre Bezaar de Peru, & aussi toutes les maladies, lesquelles ceux qui sont de retour de ce pays là asseurent,& le susdict gentilhomme m'escrit auoir esté gueries par ce remede,il me faudroit escrire vn gros liure.

Partant ie n'en diray seulement, que ce que i'ay experimenté moymesmes, à celle fin qu'on y adiouste plus de foy, & que sans aucune crainte on puisse vser de ceste Pierre,veu qu'il appert par experience,qu'elle a de telles proprietés.

Les facultés de la Pierre Bezaar de Peru.

Doncques nostre Pierre Bezaar Occidentale a des grandes vertus, principalement aux maladies du cœur, ausquelles i'ay employé vne grande partie de celles qui m'ont esté enuoyées auec vn heureux succes, si bien que plusieurs estans tombés en Syncope,icelle ostée,ont esté desliurés de mort: or il la faut faire prendre deuant le paroxisme , ou bien vn peu auparauant au matin, auant que rien boire ny manger,dans eau rose s'il y a de fiebure, & s'il n'y en a, dedans l'eau de fleurs d'Orenges, estant icelle mise en poudre, au poids de quatre grains pour chasque fois: i'ay pris garde que ce remede a plus de vertu enuers les femmes, que enuers les hommes.

Ie ne cognois aucun plus excellent remede contre toutes sortes de venins, dautant que ceux qui ont

ont auallé de la poiſon ou qui ont eſté mordus des beſtes venimeuſes, en ont eſtés merueilleuſement ſoulagés. Ceux qui ſont deuenus enflés pour auoir beu l'eau croupiſſante, dans laquelle y auoit de beſtes venimeuſes, ie les ay veu gueris, apres auoir pris ceſte pierre deux ou trois fois.

I'en ay ſouuent faict prendre aux fiebures peſtilentielles, & à dire la verité elle a eſteinct leur venin, qui eſt ce à quoy le medecin doibt auoir le plus de ſoing: & encores qu'on empeſche la putrefaction, ſi on n'eſteint le venin la cure ſera inutile, dautant que c'eſt cela qui tue l'homme. Si ſemblablablement il ſuruient quelque enfleure en la chair auec rougeur (que les Eſpagnols appellent *tauerdete*) qui accompaignent volontiers telles fiebures, la Pierre Bezaar de Peru y eſt fort bonne: car en ſemblables maladies, i'ay conſumé la plus grande partie, de celles qui m'auoyent eſté enuoyées, & pluſieurs en ont eſté gueris heureſement & admirablement.

Aux humeurs Melãcholiques.

Elle produict auſſi des admirables effects aux humeurs melancholiques, ſoit qu'elles occupent tout le corps, ou vne partie tant ſeulement, comme la teſte, & auſſi en la lepre des Arabes, ou Elephantie des Grecs: dauantage c'eſt vn remede ſouuerain pour la galle, demangeſon, eryſipeles, & autres vices & maladies de la peau, dautant qu'elle a vne particuliere faculté pour la gueriſon d'icelles.

A la fiebure quarte.

I'en ay faict prendre à ceux qui auoyent la fiebure quarte, & encores qu'elle n'oſte pas la fiebure entierement, ſi eſt ce pourtant qu'elle oſte les Simptomes d'icelles, les triſteſſes, faſcheries & deffaillãces de cœur, qui ſont ordinaires en ces fiebures,

& en

& en ont ſenty vne grande vtilité pour en vſer.

I'ay accouſtumé d'en faire prendre auec heureux ſuccés, en toutes maladies longues, principalement en celles auſquelles y a ſoupçon de venin, ou de ventoſités : car en telles & ſemblables maladies, elle a vne vertu particuliere : de la vient qu'il ſert beaucoup d'en ietter quelque grains d'icelle, dans les medicamens purgatifs : dautant que ſi dedans le medicament il y a quelque ſimple veneneux, ce medicament le corrige ; ſinon, il fortifie le cœur, & faict que la purgation eſt plus facile.

La couſtume eſt aux Indes Orientales de ſe purger le corps deux fois l'an, principalement entre les nobles: & apres s'eſtre purgés, prendre à ieun quatre grains de Pierre Bezaar dans eau roſe, ou autre propre à ce: ils ſe font acroire qu'icelle les conſerue en ieuneſſe, & que tous les membres en ſont corroborés, & preſerués de maladies : il eſt certain que l'vſage d'icelle ne peut eſtre que ſalubre.

Contre les vers du vẽtre. On faict prendre de ceſte pierre contre les vers auec heureux ſuccés : i'en ay donné à pluſieurs, principalement aux petis enfans & adoleſcens, leſquels eſtoyent affligés de ceſte maladie, & eſt choſe mal-aiſée à croire, comme cela leur proffite: i'ay accouſtumé de l'exhiber, toute ſeule, ou meſlée auec la poudre ſuyuante, en ceſte maniere.

Poudre à vers. Prenez de l'herbe à vers deux drachmes, ſemence d'aurone vne drachme, corne de cerf bruſlée, ſemence de porcellaine & de carline, de chacun demy drachme, Pierre de Bezaar de Peru demy drachme : de toutes ces choſes il en faut faire vne poudre treſ-deliée, & bien meſler le tout.

Ceſte poudre a des grandes proprietés, & on a expe

experimenté qu'elle à profité à plusieurs:on la faict prendre le matin auant que boire ny manger, en telle quantité que le medecin trouue bonne, eu esgard à l'aage de celuy qui la doibt prendre : deux heures apres l'auoir prise, on luy doibt donner vn clistere faict de laict & de sucre.

Aux enfans qui sont Epileptiques on faict prendre la Pierre Bezaar, auec du laict, s'ils succent encores la mammelle; sinon, sans laict: à ceux qui sont plus aagés, & qui sont sujets à la mesme maladie, on la leur faict prendre auec vn grand proffit toute seule, ou bien meslée auec quelque autre chose propre à telle maladie. *Epilepsie.*

Bref nous auons accoustumé de la mettre en vsage, en toutes maladies longues & difficiles, ausquelles les medicamens ordinaires ne proffitent rien, & ce auec vne grãde vtilité, ou pour le moins sans dommage.

ANNOTATIONS.

Ce genereux & grand Capitaine de mer *François Drake* m'a faict present de trois Pierres Bezaar, qui estoyent quasi de la grosseur d'vn œuf de moineau, qui pesoyent presque demy drachme. Iceluy s'en reserua d'autres qui pesoyent deux drachmes & dauantage. Or leur figure est tantost ronde, tantost vn peu platte, ou inesgale, tantost representant la forme d'vn roignon, leur couleur, tantost noirastre, tantost grise, & aucunesfois aussi tirant sur le iaune : elles sont composées de certaines tuniques, ou petites croustes, tantost plus espoisses, tantost plus minces, embrassans l'vne l'autre, aucunesfois polies, & resplendissantes, quelquesfois aussi aucunement rudes & scabreuses, principalemẽt la derniere qui couure les autres : comme on voit ordinairement en celles qui tombent des reins, ou de la vescie. Il s'en trouue aussi quel- *Diuerses formes de la Pierre Bezaar.*

ques autres, desquelles la crouste de dehors se void tellement rongée en plusieurs endroicts, que l'on void la seconde couuerture, & quelquesfoys aussi la troisiesme. Il asseuroit que les Roitelets se les enuoyét les vns aux autres pour grands presans.

Estrange grosseur de Pierre Bezaar.

Mais apres mon retour de Londres à Anuers i'en vis de beaucoup plus grosses, que Benoist Aria-montan, auoit enuoyées à ses amis. Car Abraham Orteil en auoit reçeu qui estoyent rondes, vne qui pesoit presque cinq drachmes, ronde, mais platte en quelques endroicts. Plantain aussi en auoit reçeu deux, l'vne qui auoit la figure d'vn rognon de mouton, & presque de mesme grandeur, laquelle voirement n'estoit pas entiere, mais rompue au bout, par ou elle monstroit la situation des lames, ou pellicules, & qui auoit au milyeu comme vne petite piesse d'vn festu, qui pouuoit peser estant entiere, vne once & demy ou enuiron : l'autre estoit platte (qui est le costé par ou elle estoit attachée à l'estomach de l'animal) de l'autre costé, s'esleuant petit à petit en bosse, tissue aussi de plusieurs lames & tuniques, les vnes plus espoisses, les autres plus desliées, ceste cy pesoit deux onces & deux drachmes & demy. Louys Perezius, en auoit vne, qui estoit de la figure d'vne petite colonne, de la longueur de deux onces ou dauantage, pesant vne once & demy ou enuiron: & disoit qu'il en auoit reçeu au parauant vne autre plus grosse de beaucoup, comme vn œuf de poule. Il ne la monstra pas dautant que pour lors il ne l'auoit auec soy.

[a] Frangose en sa Rhapsodie, raconte qu'Aluearus Mendez, Commandeur de Sainct Iacques, luy auoit dict qu'il auoit veu luy mesmes souuent tirer ces pierres, des reins de certaines cheures de montaigne, & qu'il y en a de deux especes: que les meilleures sont apportées d'Arabie, & que les moindres se trouuent en l'isle des Vaches, qui est plus vers la Septentrion. D'icy il est certain que ces pierres diuines, naissent aux reins desdicts animaux, comme le calcul aux reins des hommes.

De la

De la Pierre propre pour les suffocations de la Matrice.

ON nous apporte de la nouuelle Espagne, vne pierre qu'on dict estre grandement vtile aux suffocations de la Matrice.

Pierre propre aux suffocations de Matrice.

Elle est noire, bien polye, pesante, longue, & ronde pour la plusspart.

C'est chose estrange de ce qu'on en dict: car vne dame d'honneur, & de grande auctorité, laquelle en a vsé, l'a portée sur le nombril si fort attachée, comme s'elle y auoit esté collée, & m'a asseuré qu'elle auoit esté guerie, & allegée des grãdes douleurs qui la tourmentoyent, auparauant qu'elle l'eusse appliquée sur ladicte partie: autant en disent plusieurs autres lesquelles en ont vsé, en semblable maniere.

Lors qu'elles sentent que la suffocation de matrice les veut saisir, des aussi tost elles appliquent ceste pierre, & soudain sont gueries: que si elles la portent continuellemẽt, elles ne sont iamais assaillies de ceste maladie. Tels exemples font que i'adiouste foy à ces choses.

Des diuerses couleurs de la Terre.

C'Est vne chose merueilleuse, & plaisant spectacle de voir aux Prouinces de Peru, diuerses couleurs de terre, naissans en vn mesme champ: dautant que ceux qui les regardent de loing,

La varieté des couleurs qui se remarque aux Terres de Peru.

voyent plusieurs veines de terre de diuerses couleurs, comme contigues & comme s'entresuyuans continuellement, tantost verdes, tantost bleuës, tantost iaunes, blanches, noires, rouges, & autres couleurs, si bien qu'il semble que ce soyent draps teincts en diuerses couleurs, qu'on a mis au Soleil pour faire seicher.

De la terre noire on peut faire de bon ancre.

Or toutes ces veines sont autant de diuerses misnes de terre. De la noire ie puis bien asseurer qu'il m'en a esté enuoyé vn peu pour faire de l'ancre, laquelle estant destrempée auec du vin, ou de l'eau, ie m'en suis aussi bien serui pour escrire, comme si ce fut esté le meilleur ancre du monde, dautant qu'elle a quelque peu de bleu celeste meslé auec soy, cela rendoit l'ancre encores plus beau.

De la terre rouge l'on en tire l'argent vif.

La terre rouge est vne misne tresbelle & riche, de laquelle ils tirent si grande quantité d'argent vif, qu'on en charge des vaisseaux entiers, d'vn prix inestimable, lesquels ils enuoyent en la nouuelle Espagne.

Les Indiens ne s'en seruoyent que pour les mesler auec certaines liqueurs & resines, pour s'en peindre le corps, ce qu'ils ont accoustumé de faire, quand ils vont en guerre, à celle fin de paroistre plux beaux & plus furieux lors qu'ils vont au combat.

L'on descouure de iour à autre plusieurs misnieres riches de metaux, & autres choses semblables: mesmes il n'y a pas long temps qu'on a troué vne montaigne de croye, & aussi des misnes d'Alun & de Soulphre.

ANNO

ANNOTATIONS.

François Gomara en son Histoire generale chap. 194. faict mention de la diuersité des couleurs de ceste terre: & Augustin Garate au liure 1. de son Histoire de Peru chap. 8. Mais Pierre de Cieça sur la fin du chap. 114. de la premiere partie de la Chronique de Perú qu'en la Prouince *Popayan*, on trouue de la terre, laquelle meslée auec des feuilles d'vn certain arbre, teinct en couleur fort noire.

Des Escreuices de Peru.

VN gentilhomme retournant de la terre ferme des Indes, m'asseura qu'apres auoir supporté longuement vne fiebure continue, pendant qu'il estoit en ces pays là, en fin il tomba en vne phthisie: mais que par l'aduis de quelques vns ayant changé d'air, & enuoyé en certaines petites isles, qui sont entre le Port-riche, & Saincte Marguerite, dedans lesquelles on trouue bon nombre d'escreuices, des meilleurs du monde (car ils ne mangent, sinon que des œufs de pigeons, qui ponnent audict lieu, ou des pigeoneaux nouuellement esclos) il mangea desdicts escreuices cuicts tant seulement, & fut tresbien guery dans peu de iours, qu'il vsa de ce regime de viures: Encores qu'auparauant l'vsage de le chair des Perroquets, qu'on estime grandement profitables à ceste maladie, ne luy eusse rien proffité.

Escreuices de Peru proffitables aux Phthisiques.

Auenzoar asseure que les Escreuisses, sont grandement profitables aux Phthisiques, non par quelque qualité apparente, mais bien par vne proprieté particuliere, & oculte.

FIN.



TABLE



TABLE DES MATIERES CONTENVES E'S DEVX LIVRES DE GARCIE DV Iardin.

Cura

Fausse

Habel

FIN.

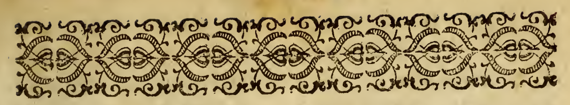


TABLE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENVES AV LIVRE DE CRISTOPHLE Acosta.

A

B

C

D

E

F

G

Man

R

S

T

V

X

FIN.

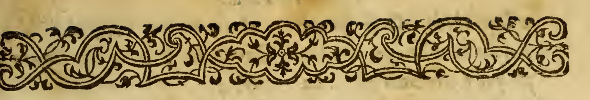


TABLE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENVES E'S DEVX LIVRES DE M. NIcolas Monard.

A

B

Na

Succi

FIN.


C602
O77n

